NOUVEAU COURS DE GÉOGRAPHIE

GALLOUÉDEC & MAURETTE

LES GRANDES PUISSANCES DU MONDE

CLASSE DE PHILOSOPHIE

LIBRAIRIE HACHETTE

Les Grandes Puissances
DU MONDE

A LA MÊME LIBRAIRIE

Nouveau Cours de Géographie rédigé conformément aux programmes officiels par MM. L. GALLOUÉDEC, Inspecteur général de l'Instruction publique, et F. MAURETTE, professeur agrégé d'histoire et de géographie. Volumes in-16, avec de nombreuses cartes en noir et en couleurs et un Index de tous les noms cités, cartonnés :

Programmes de 1925

Géographie générale. Amérique, Australasie. Classe de Sixième. 1 vol.
Atlas correspondant. 1 vol.

Géographie de l'Asie, de l'Insulinde et de l'Afrique. Classe de Cinquième.
Atlas correspondant. 1 vol.

Géographie de la France et de ses Colonies. Classe de Quatrième. 1 vol.
Atlas correspondant. 1 vol.

Géographie de l'Europe. Classe de Troisième. 1 vol.
Atlas correspondant. 1 vol.

Géographie générale. Classe de Seconde. 1 vol.
Atlas correspondant. 1 vol.

Programmes de 1902

Géographie de la France et de ses Colonies. Classe de Première. 1 vol.
Atlas correspondant. 1 vol.

Les Grandes Puissances du Monde. Classes de Philosophie et de Mathématiques. 1 vol.

Texte-atlas de Géographie, rédigé conformément aux programmes officiels, à l'usage des classes élémentaires, par MM. SCHRADER et GALLOUÉDEC. Deux vol. in-4°, cart. :

Notions élémentaires de géographie générale. Classe de Huitième.
Un volume avec 19 cartes en couleurs et 96 cartes ou gravures en noir.

Géographie élémentaire de la France et de ses Colonies. Classe de Septième.
Un volume avec 18 cartes en couleurs et 174 cartes ou gravures en noir.

Atlas classique de Géographie ancienne et moderne, par MM. SCHRADER et GALLOUÉDEC, comprenant 351 cartes en couleurs, 76 notices, 8 tableaux de statistique graphique en couleurs et de nombreuses figures. Un vol in-4°, cartonné dos toile.

ON VEND SÉPARÉMENT :

Géographie historique, 76 cartes.
Géographie moderne, 275 cartes.

Le même Atlas se vend également par Classes (*Voir ci-dessus*).

94.638. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, à Paris. — 8-1927

L. GALLOUÉDEC
Inspecteur Général
de l'Instruction publique

F. MAURETTE
Professeur agrégé
d'Histoire et de Géographie

LES GRANDES PUISSANCES DU MONDE

CLASSES DE PHILOSOPHIE ET DE MATHÉMATIQUES

(Divisions A et B)

OUVRAGE RÉDIGÉ CONFORMÉMENT AUX PROGRAMMES DU 31 MAI 1902
A L'USAGE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
ET CONTENANT 20 CARTES EN COULEURS ET 460 CARTES ET GRAVURES EN NOIR

HUITIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE HACHETTE
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS
1927

EXTRAIT DES PROGRAMMES OFFICIELS

ARRÊTÉS LE 31 MAI 1902 POUR L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Géographie

CLASSES DE PHILOSOPHIE ET DE MATHÉMATIQUES

Ce programme, en harmonie avec le programme d'histoire, a pour but de faire bien connaître aux élèves l'état économique actuel des principales puissances du globe, étude qui suppose la connaissance de leurs conditions géographiques.

L'étendue du programme suffit à montrer qu'il ne s'agit pas d'entrer dans de trop grands détails, mais de bien faire saisir la physionomie des grandes régions géographiques dans ses relations avec le relief, le climat, l'hydrographie, les productions naturelles, etc.

Pour l'exposé de la géographie physique, qui précédera naturellement toute considération économique, le professeur a toute liberté de grouper plusieurs Etats, par exemple d'exposer d'ensemble la géographie physique de l'Europe centrale, ou encore de réserver l'étude du Canada pour la joindre à celle des États-Unis.

LES PRINCIPALES PUISSANCES DU MONDE

Iles Britanniques. — Géographie physique et économique. L'Empire britannique. (Pour l'Angleterre, comme pour les autres puissances, on n'insistera que sur les grandes colonies.) L'Angleterre en Afrique. L'Inde anglaise. L'Australie et la Nouvelle-Zélande. Le Canada.

Belgique et Pays-Bas. — Géographie physique et économique. Le Congo belge. Les Indes néerlandaises.

Allemagne. — Géographie physique et économique. L'émigration. La colonisation allemande. Le commerce allemand dans le monde.

Suisse. — Géographie physique et économique. Les percées alpines.

Autriche-Hongrie. — Géographie physique et économique. Les nationalités.

Italie. — Géographie physique et économique. L'émigration italienne.

Empire russe. — Géographie physique et économique. Les dépendances de la Russie en Asie.

Chine et Japon. — Géographie physique et économique. L'émigration chinoise et japonaise.

États-Unis. — Géographie physique et économique. Accroissement de la population. Expansion des Etats-Unis.

République Argentine et Brésil. — Géographie physique et économique. Développement de la colonisation.

Les grandes voies de communication. — Routes maritimes et terrestres. Chemins de fer. Grandes lignes de navigation. Télégraphes.

Les grandes
Puissances du Monde

Classe de Philosophie.

PREMIÈRE PARTIE

LE ROYAUME-UNI ET L'EMPIRE BRITANNIQUE

I. — LE SOL DU ROYAUME-UNI

Le Royaume-Uni est constitué par l'ensemble des Iles Britanniques. Leur formation remonte à une époque très ancienne.

A l'ancienneté de leur histoire les Iles Britanniques doivent l'usure de leurs reliefs montagneux, la prédominance des terrains anciens sur les terrains récents, le cours très calme de leurs rivières.

A leur caractère insulaire elles doivent l'humidité de leur climat, la régularité de leurs rivières, le nombre et la richesse de leurs forêts et de leurs prairies.

1. ***Les Iles Britanniques.*** — Les Iles Britanniques sont un archipel situé au Nord-Ouest de l'Europe, entre 50 et 60 degrés de latitude Nord. Elles sont limitées, à l'Ouest, par les grandes profondeurs de l'*Océan Atlantique.* Entre elles et l'Europe il n'y a, au contraire, que des mers étroites et peu profondes : la *Mer du Nord* et la *Manche.*

Cet archipel a une superficie de 314 000 kilomètres carrés

environ, soit les trois cinquièmes seulement de la superficie de la France. Il comprend :

1° **Deux grandes îles** : la *Grande Bretagne*, qui, à elle seule, représente les trois quarts de l'archipel, et l'*Irlande*, qui représente presque tout l'autre quart; elles sont séparées l'une de l'autre par la *Mer d'Irlande*;

2° **Une série de petites îles et de petits archipels** : les *îles Shetland*, les *îles Orcades* et les *Hébrides*, au Nord de la Grande Bretagne; l'*île de Man* et l'*île d'Anglesey*, dans la mer d'Irlande; l'*île de Wight*, dans la Manche.

2. ***Histoire du sol britannique.*** — L'histoire du sol britannique commence dès les premiers temps de l'histoire de la terre. On peut y distinguer cinq faits principaux :

1° **La période calédonienne**, au milieu de l'ère primaire. — A cette époque, une série de plissements font surgir des montagnes alignées du Sud-Ouest au Nord-Est, et qui s'étendent depuis l'Irlande jusqu'à la Scandinavie.

2° **La période hercynienne**, à la fin de l'ère primaire. — A cette époque, une seconde série de plissements, au Sud des premiers, font surgir des montagnes alignées du Nord-Ouest au Sud-Est, et qui s'étendent depuis l'Irlande jusqu'au Massif Central français.

Depuis cette période jusqu'à nos jours, aucun autre plissement n'a affecté le sol des Iles Britanniques. Les seules montagnes qu'elles possèdent se trouvent dans les régions constituées par ces plissements, c'est-à-dire soit en Irlande, soit dans le Nord, le Centre et l'Ouest de la Grande Bretagne. Depuis ces temps reculés, l'histoire du sol britannique ne comporte plus que les faits suivants :

3° **L'usure des reliefs.** — Demeurées à l'air libre depuis la fin de l'ère primaire, les montagnes d'origine calédonienne et hercynienne ont été lentement usées par l'érosion des agents atmosphériques et des eaux courantes. A leur action persistante et énergique s'est ajoutée, dans la région du Nord, celle des glaciers qui, à l'époque glaciaire (fin de l'ère tertiaire), l'ont recouverte.

4° **Le comblement des dépressions.** — Entre les plissements anciens de la Grande Bretagne et de la France la mer décrivait un golfe circulaire, vaste et plat, dans lequel des sédiments se sont déposés au cours des ères secondaire et tertiaire.

La mer s'étant retirée vers le milieu de l'ère tertiaire, ces sédiments ont formé des plaines émergées. La partie de ces plaines

CONSTITUTION GÉOLOGIQUE DES ILES BRITANNIQUES.

qui appartient encore aux Iles Britanniques, et qui constitue toute la portion Sud-Est de la Grande Bretagne, s'appelle le *Bassin de Londres*.

5° **La séparation de l'archipel britannique et du continent.** — Une série d'effondrements ou d'affaissements, au cours

de l'ère secondaire et surtout de l'ère tertiaire, a produit la *Mer du Nord*, la *Mer d'Irlande* et la *Manche*, séparé les Iles Britanniques de la Scandinavie et de la France, fragmenté l'archipel lui-même, donné à la Grande Bretagne et à l'Irlande leur individualité, disloqué même le Nord de la Grande Bretagne par une grande dépression (*Basse Écosse*), qui ne fut comblée que postérieurement par des alluvions.

3. ***La nature du sol britannique***. — Cette histoire explique les principaux traits de la nature de ce sol :

1° **La prédominance des terrains anciens.** — Plus des quatre cinquièmes du sol des Iles Britanniques sont constitués par les plissements calédoniens et hercyniens. Ils sont donc exclusivement constitués par des terrains primaires. Ce sont, soit des *terrains cristallins* (granite, porphyre et gneiss, micaschiste), soit des *grès* et des *argiles*, qui tous se caractérisent par les mêmes traits : prédominance de la silice sur le calcaire, fertilité très médiocre. Telle est la nature du sol de l'Irlande, du Nord de la Grande Bretagne (ou *Écosse*), du Centre (ou *Angleterre du Nord*) et de l'Ouest (ou *Pays de Galles* et *Cornouaille*).

2° **L'existence de la houille dans les terrains anciens.** — Dans les dépressions de l'époque hercynienne, les végétaux, en s'accumulant et en se décomposant sous l'eau, ont constitué de vastes bassins houillers. L'érosion en a, au cours des âges géologiques, fait disparaître un grand nombre. Mais il en subsiste sept : un dans le Pays de Galles, quatre dans l'Angleterre du Nord, deux en Écosse.

Les deux faits précédents nous expliquent pourquoi toutes les Iles Britanniques, sauf le Sud-Est de la Grande Bretagne, étaient destinées soit à une vie agricole assez précaire, soit à la vie industrielle.

3° **L'existence de terrains sédimentaires épais et variés dans le seul Bassin de Londres.** — L'ancien golfe marin qu'est le Bassin de Londres présente, au contraire, à sa surface, une grande variété de terrains sédimentaires de toutes les époques géologiques (secondaire, tertiaire, quaternaire) et de toutes natures : grès et sables, calcaires et craie, argiles et alluvions.

Ce dernier fait nous explique pourquoi, de tout le territoire des Iles Britanniques, seul le Bassin de Londres était destiné à une vie agricole opulente et variée.

4. ***La structure du sol britannique.*** — Les traits caractéristiques de tout le relief des Iles Britanniques sont les suivants :

1° **Usure des reliefs.** — Elle s'explique par l'ancienneté des plissements et par l'action très énergique des agents d'érosion (glaciers jadis très étendus, pluies très abondantes). Elle se manifeste par la faible altitude des massifs montagneux, par le grand nombre des plateaux, par le morcellement des uns et des autres que séparent des vallées très profondes.

2° **Rareté des plaines proprement dites.** — Elle s'explique par le rôle important qu'ont joué les plissements dans la structure de ces îles. Il n'y a guère que deux plaines d'une certaine étendue dans les Iles Britanniques : le *Bassin de Londres*, parce que cette région est en dehors de la zone des plissements, et la *Plaine Centrale de l'Irlande*, ou *Meath*, parce que, là, l'érosion a été tellement intense que toute trace visible de plissement a disparu.

3° **Prédominance des côtes très découpées.** — A tous ces massifs plissés, usés, en partie effondrés, correspondent naturellement des côtes extraordinairement articulées, très riches en baies et en golfes, en presqu'îles et en caps, en îles et en détroits. Seules les rares plaines ont une bordure maritime moins tourmentée.

5. ***Le relief et les côtes de la Grande Bretagne.*** — On peut diviser, au point de vue du relief, la Grande Bretagne en quatre régions :

1° L'***Écosse***, au Nord. — En Écosse, les plissements, malgré leur ancienneté, sont constitués par des roches tellement dures qu'ils ont relativement résisté à l'érosion. On y trouve une série de massifs alignés du Sud-Ouest au Nord-Est : *Highlands*, ou *Hautes Terres*, *Monts Grampians*, *Monts Cheviot*; le point culminant est dans les Monts Grampians, au *Ben Nevis* (1343 m.). L'érosion glaciaire, intense, a creusé au milieu des massifs des vallées très profondes, où s'étendent des séries de lacs : on les appelle des *lochs*.

Mais surtout des effondrements ont séparé trois massifs par deux grandes **dépressions**. Celle du Nord, très étroite, entre Highlands et Monts Grampians, est le *Glenmore*. Celle du Sud, très large, entre Monts Grampians et Monts Cheviot, forme une

1. LE BEN NEVIS. — 2. LES FALAISES DE KILT ROCH, A SKIE (ÉCOSSE OCCIDENTALE).

L'Écosse est presque toute montagneuse; mais ses plissements très anciens ont subi une usure qui n'a pas cessé depuis les temps primaires : de là un relief émoussé, des montagnes massives et aplaties, aux sommets à peine proéminents et de hauts plateaux. Le Ben Nevis (1343 mètres) est le point culminant de l'Écosse et en même temps des Iles Britanniques. (Phot. J. Valentine.)

Ces hauts plateaux se terminent parfois sur la mer par des côtes élevées et âpres, souvent découpées par de longs fjords, ou firths, mais parfois aussi surplombant la mer par des falaises, comme celles de Kilt Roch, à Skie (Écosse occidentale).

(Phot. Wilson et Cie).

1. LE GLEN NEVIS.

Glen est le nom donné en Écosse aux vallées. Sur les pentes pas de cultures et peu de végétation, faute de terre végétale : le roc perce partout ou se dissimule à peine sous un léger manteau de bruyères. Les fonds seuls, plus abrités et possédant quelque terre végétale, ont quelque végétation. (Phot. J. Valentine.)

2. LE LOCH AFFARIE.

Les glens de l'intérieur abritent parfois des lacs allongés que l'on appelle des lochs. (Phot. J. Valentine.)

véritable plaine : c'est la **Basse Écosse**. C'est la région la plus habitable et la plus vivante de l'Écosse.

A un relief aussi tourmenté correspondent des côtes très accidentées : archipels et îles, témoins de l'ancienne extension des plissements (*Orcades*, *Hébrides*, *île Islay*, etc.), et surtout golfes profonds et étroits, correspondant (comme les fjords de

RÉGIONS NATURELLES DES ILES BRITANNIQUES.

Norvège) aux portions inférieures des vallées où la mer a pénétré : on les appelle des *firths*. Les plus importants sont le *firth de la Clyde* et le *firth du Forth*, correspondant aux deux extrémités du Glenmore.

2° L'***Angleterre du Nord-Ouest***, au Sud de l'Écosse, est constituée par une arête très massive et assez basse de roches cristallines ou de grès rouges, usée par l'érosion : on l'appelle la *Chaîne Pennine*. Elle s'abaisse vers la Mer du Nord et vers la Mer d'Irlande; dans ces deux zones maritimes, elle

1. LE SNOWDON.

C'est le point culminant de l'Angleterre ; il s'élève à 1089 mètres dans les monts Cambriens, au Nord du pays de Galles. Son nom signifie « montagne de neige », le Snowdon garde des neiges cinq à six mois de l'année.

2. LA BAIE DE CONWAY.

Conway est situé sur la côte septentrionale du Pays de Galles, dans le comté de Carnarvon. Type de côte rappelant celles de notre Bretagne : côtes assez élevées, bien qu'usées, baies profondes et fermées.

se fragmente en bas plateaux entre lesquels les rivières ont creusé de larges vallées et de petites plaines : le principal est le *plateau du Cumberland*. Nulle part la montagne n'atteint 1000 mètres. C'est sur ses deux flancs que s'allongent les bassins houillers.

Bien que moins découpée qu'en Écosse, la côte comprend un certain nombre d'îles (*île de Man*), des baies et des estuaires très profonds. Les principaux sont l'*estuaire de la Mersey* et l'*estuaire de la Humber*.

3° Le ***Pays de Galles*** et la ***Cornouaille*** forment des régions relativement plus élevées et plus découpées, parce que les plissements en sont plus récents. L'un et l'autre sont constitués par des granites, qui ont résisté à l'érosion et forment des hauts massifs, alternant avec des schistes, qui ont généralement moins bien résisté et forment des dépressions. Le point culminant, dans le Pays de Galles, est le *Snowdon* (1089 m.).

L'alternance des schistes et des roches plus dures a déterminé une côte accidentée, qui rappelle celle de notre Bretagne : nombreuses îles (*Anglesey*, *îles Sorlingues*), grandes baies (*baie de Cardigan*, *canal de Bristol*), et surtout une infinité de petits golfes très profonds, très étroits et pénétrant au cœur du pays.

4° Le ***Bassin de Londres*** est une plaine, dont l'altitude s'abaisse régulièrement de tout le pourtour vers une dépression dont le point le plus bas est marqué, sur la côte de la Mer du Nord, par la plaine marécageuse du *Fen*. L'alternance des terrains durs (calcaire, craie) et des terrains tendres (argiles et sables), creusés les uns plus lentement, les autres plus rapidement par l'érosion, a déterminé au contact des uns et des autres des lignes de collines, dont les principales sont : les *Costwold Hills* et les *Chiltern Hills*, au Nord-Ouest; les *North Downs* et les *South Downs*, au Sud-Est. Ces deux dernières entourent une dépression : le *Weald*. Collines du Nord-Ouest et du Sud-Est encadrent une plaine centrale, où coule la Tamise : l'*estuaire de la Tamise* est donc le point vers lequel convergent les pentes du pays; ainsi s'explique la situation de la capitale, *Londres*.

Les côtes sont variées comme les terrains sédimentaires qui composent le bassin : côtes crayeuses et en falaises au Sud (*île*

1. COTE DE NEWQUAY EN CORNOUAILLE.

Autre type de côte de massif haut et usé, analogue au massif armoricain français. Falaises battues par les vagues. On voit au premier plan l'inclinaison des couches de roches, qui indique combien le pays fut plissé à l'époque hercynienne.

2. FALAISES DE L'ILE DE WIGHT.

Les côtes de la moitié orientale de l'Angleterre sont beaucoup moins découpées que celles de la moitié occidentale. Le type dominant est celui qui est représenté ci-dessus; une falaise crayeuse dominant à pic une étroite plage, qui marque la racine de la falaise avant qu'elle ait reculé devant la mer. (Cl. Frith et Cie.)

de Wight, *falaises de Brighton*, *de Beachy Head* et *de Douvres*); côtes calcaires et rocheuses au Nord (*cap Flamborough*) ; côtes alluviales, plates et sableuses au Centre (*Fen*), seulement découpées par des golfes à fond plat (*golfe du Wash*) ou par de vastes estuaires (*estuaire de la Tamise*), facilement ensablés.

6. ***Le relief et les côtes de l'Irlande.*** — L'Irlande a un relief encore plus monotone et plus usé que la Grande Bretagne. Ce relief est constitué par deux éléments :

1° La **plaine centrale**, ou **Meath**, plate. Constituée par des terrains imperméables, sans aucun relief appréciable, ayant d'ailleurs ses parties les plus hautes (100 m. au plus) sur le pourtour, elle est occupée par un grand nombre de marécages bourbeux et de lacs. Elle se termine, sur la Mer d'Irlande et sur l'Atlantique, par une côte relativement peu découpée, où l'on ne peut guère citer que la *baie de Dublin*, d'une part, la *baie de Galway*, de l'autre.

2° Les **massifs du pourtour,** constitués par des roches dures, mais usées (les altitudes supérieures à 1000 m. sont très rares), fragmentés par des effondrements, découpés par des vallées profondes. Les principaux groupes montagneux sont au Nord, dans l'*Ulster*, les *Monts de Donegal* et le *plateau d'Antrim* ; à l'Ouest, les *Monts de Connaught ;* au Sud, dans le *Leinster*, les *Monts de Wicklow* ; dans le *Munster*, les *Monts de Kerry* (*Carrantuo Hill*, 1041 m.). Les côtes sont très découpées, autant que celles de la Cornouaille et de l'Écosse, et surtout à l'Ouest, au bord de l'Atlantique : *île Valentia*, *baies de Bantry*, *de Dingle*, *de Donegal*, etc.

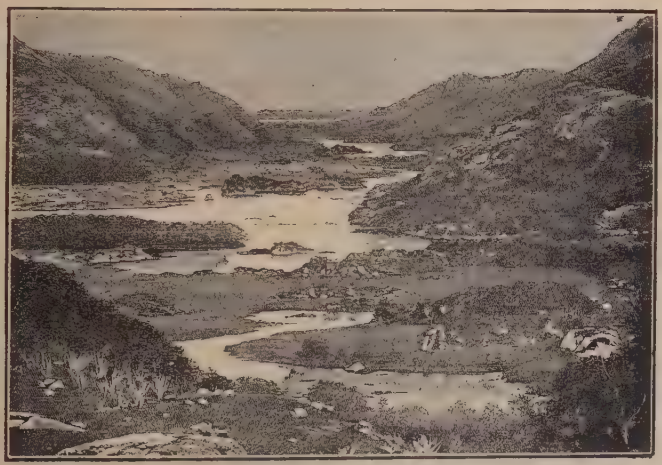
7. ***Le climat des Iles Britanniques. Ses causes.*** — Le climat des Iles Britanniques est le type le plus parfait du *climat maritime* que l'on trouve en Europe. Ce caractère du climat est dû :

1° **Au caractère insulaire du pays.** — Entourées d'eau de toutes parts, les Iles Britanniques subissent d'autant mieux l'influence de la mer que leurs côtes, très découpées, permettent à cette influence de pénétrer, par leurs très profondes indentations (baies, estuaires, *firths*, etc.), jusqu'au cœur même des plus grandes îles.

2° **A la prédominance des vents d'Ouest.** — Au cours de toute l'année, il y a, au Nord des Iles Britanniques, une zone

1. PASSE DE KEAMANIEGH.

La passe de Keamaniegh se trouve au Sud des monts de Kerry, dans le comté du même nom, au Sud-Ouest de l'Irlande. Elle permet de passer de la vallée de la rivière Owaine, qui se jette dans la baie de Bantry, à la vallée de la rivière Lee, qui se jette à Cork dans l'Atlantique. Relief âpre. (Phot. Lawrence, à Dublin.)



2. LES LACS DE KILLARNEY.

Les lacs de Killarney sont situés dans les Monts de Kerry, au Sud-Ouest de l'Irlande. Ces lacs, d'une espèce très nombreuse en Irlande, montrent combien les eaux du pays sont mal drainées. (Phot. J. Valentine.)

de *basses pressions*, qui se déplace depuis le Groenland (janvier) jusqu'à l'Asie septentrionale (juillet). De même, au large des Iles Britanniques, il y a sur l'Atlantique une zone de *hautes pressions*, qui s'étend jusqu'à l'Amérique en hiver, qui se restreint à l'Océan en été, mais qui subsiste toujours. De là la prédominance des vents d'Ouest en été et de Sud-Ouest en hiver. Ces vents apportent aux Iles Britanniques l'humidité et l'influence adoucissante de la mer.

Cette influence est naturellement plus sensible dans la *zone occidentale* de l'Irlande et de la Grande Bretagne, qui reçoit directement ces vents, que dans la zone orientale de ces deux îles, qui en est relativement abritée.

3° **A l'existence du Gulf Stream.** — Ce courant marin chaud, parti du golfe du Mexique, traverse l'Atlantique vers le Nord-Est, pour atteindre la côte scandinave. A la hauteur des Iles Britanniques, ce courant bifurque : la branche principale passe à l'Ouest et au Nord de ces îles, baignant les côtes d'Irlande et d'Écosse; une branche secondaire passe par la Manche, baignant les côtes du Bassin de Londres.

L'influence adoucissante que le Gulf Stream exerce sur la température se fait donc surtout sentir dans la zone nord-occidentale des Iles Britanniques.

8. ***Le climat des Iles Britanniques. Ses caractères.*** — Le climat des Iles Britanniques est donc maritime, et plus maritime au Nord et à l'Ouest qu'à l'Est et au Sud. Ses traits essentiels sont :

1° **L'égalité de la température.** — Les hivers sont tièdes, les étés sont frais : l'hiver n'est pas plus froid aux îles Shetland qu'à Lyon, qui est à 15 degrés de latitude plus au Sud; l'été n'est pas plus chaud en Irlande que dans la Laponie, qui est à 15 degrés plus au Nord.

Mais cette égalité de température, partout très sensible, est surtout saisissante dans les régions les plus exposées aux vents d'Ouest : sur la côte occidentale d'Irlande et d'Écosse, il n'y a pas 8 degrés de différence entre la moyenne du mois le plus chaud et celle du mois le plus froid; dans le Bassin de Londres, il y a plus de 13 degrés. A la même latitude, cette différence va de 25 à 40 degrés dans l'Europe Centrale, de 50 à 70 degrés dans l'Asie Centrale.

2° **L'abondance et la régularité des pluies.** — *Il pleut*

beaucoup sur les Iles Britanniques. La région occidentale reçoit partout plus de 1 m. de pluie par an; les côtes et les montagnes reçoivent en bien des points plus de 2 m. La région sud-orientale ne reçoit nulle part, sauf dans le Fen, moins de 65 centimètres.

Il pleut pendant presque toute l'année. Dans la région occidentale, les pluies d'hiver sont surtout abondantes et continues; mais il n'y a pas de saison sèche. Dans la zone sud-orientale, il tombe surtout des pluies d'orage, en été; les hivers sont relativement secs.

Les quatre cinquièmes du territoire britannique ont donc un climat nettement maritime. Seul, le Bassin de Londres a un climat dans une certaine mesure plus continental.

9. ***Les cours d'eau des Iles Britanniques.*** — Si l'on excepte le Bassin de Londres, de constitution plus récente, les Iles Britanniques, comme tous les pays de relief très usé, se caractérisent par l'abondance des eaux stagnantes et la paresse de leurs rivières, arrivées dans leur évolution au stade de la vieillesse. De là :

1° **L'abondance des lacs.** — Ces lacs sont particulièrement nombreux dans la plaine centrale de l'Irlande, où beaucoup, à moitié desséchés, forment des marécages, ou *bogs;* dans le Nord-Ouest de l'Angleterre, où se trouve, dans le massif du Cumberland, le *district des lacs;* enfin, dans le Nord de l'Écosse, où chaque vallée comporte une série de lacs allongés, ou *lochs.*

2° **Le grand nombre et la minime importance des cours d'eau.** — Les principaux sont : en Irlande, le *Shannon* et le *Barrow*; en Écosse, la *Clyde* et le *Forth;* dans l'Angleterre du Nord-Ouest, la *Mersey* et le *Humber*, grossi de la *Trent;* au Pays de Galles, la *Severn.* Tous ont des bassins peu étendus, un cours monotone, un régime assez régulier, mais un débit assez pauvre. Toutefois, tous se terminent par des *estuaires* très longs, très profonds, où la marée remonte et qui sont navigables pour les gros navires.

L'**hydrographie du Bassin de Londres** est quelque peu différente : presque aucun lac; les rivières sont à un stade plus jeune de leur existence; elles sont relativement plus rapides, mais leur régime est plus ou moins régulier. Toutefois la convergence de toutes les pentes vers le centre fait qu'un grand nombre de rivières se jettent dans l'artère centrale, la **Tamise**, qui

draine les eaux de la moitié du bassin. A côté d'elle, on ne peut guère citer que l'*Ouse*.

10. ***Aptitudes naturelles des Iles Britanniques.*** — En somme, le sol et le climat des Iles Britanniques les destinaient :

1° **A la médiocrité agricole.** — Si l'on excepte le Bassin de Londres, la prédominance des sols siliceux sur les sols calcaires a favorisé presque partout les *forêts* épaisses et plus encore les *landes de bruyère;* l'homme ne peut y cultiver que l'*orge*, le *seigle*, le *sarrasin* et la *pomme de terre*, non le blé. L'humidité du sol imperméable et de l'atmosphère rend chaque année très précaire la maturation des céréales et interdit la culture de la vigne.

2° **A la supériorité de l'élevage sur la culture.** — Si les champs sont rares et pauvres, on trouve presque partout des terres à pâture : dans les hautes terres, les landes permettent l'élevage du mouton; dans les dépressions, de belles prairies permettent l'élevage des bovins. Partout l'humidité favorise la pousse de l'herbe. Le Bassin de Londres lui-même est plus favorable aux prairies d'élevage qu'aux cultures, sauf dans l'Est, qui est plus sec.

3° **A l'activité industrielle.** — L'existence de nombreux et riches *bassins houillers* dans l'Ouest, le Centre et le Nord de la Grande Bretagne, l'abondance des *gisements de fer* dans la même zone préparaient au Royaume-Uni une fortune industrielle extraordinaire au cours du XIX^e^ siècle. Mais la moitié seulement du territoire renferme ces trésors : ni le Bassin de Londres, ni les Highlands, ni l'Irlande ne les possèdent.

Pauvreté agricole, facilités pour l'élevage, activité industrielle : tels sont les trois premiers traits qui caractérisent les Iles Britanniques, mais avec des différences assez sensibles pour chaque région.

4° **A la vie maritime.** — Ceci est, au contraire, le trait commun à toutes les régions du Royaume-Uni. L'étendue, l'articulation des côtes et le caractère insulaire du pays expliquent son développement politique et économique, l'esprit et la vie de sa population, les formes de sa production et de son commerce.

1. CONISTON LAKE.

L'Angleterre du Nord-Ouest est couverte par les monts du Cumberland et la Chaine Pennine, de même origine et de même apparence usée que les montagnes d'Écosse. Coniston Lake est situé dans le « district des Lacs » dont la beauté a suscité toute une école de poètes anglais, les Lakistes. (Phot. J. Valentine.)

2. LA CLYDE A ARDBEG.

La Clyde est une des trois principales rivières de l'Écosse (avec le Forth et le Tay). Elle est toute petite et ne mesure pas plus de 160 kilomètres de longueur. Mais la mer y remonte fort avant et du torrent fait un fleuve puissant.
(Phot. J. Valentine.)

Lectures.

1. ***Les Iles Britanniques sont reliées au continent européen par un socle sous-marin que recouvrent la Manche et la mer du Nord.*** — Le relief des Iles Britanniques ne s'explique que si l'on rattache son histoire à celui du reste de l'Europe occidentale et septentrionale.

PLATE-FORME DE LA MER DU NORD ET DE LA MANCHE.

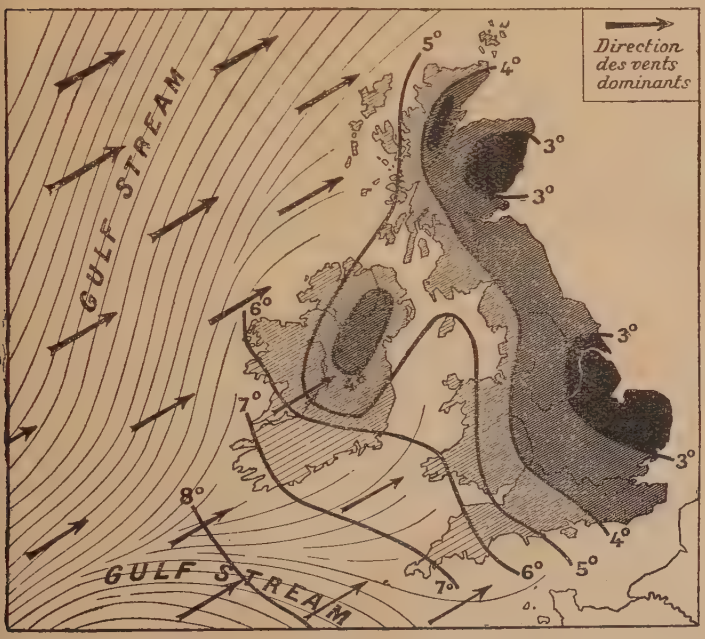
Les montagnes de l'Ecosse se prolongent avec la même direction et les mêmes traits de relief, dans les montagnes de la Scandinavie dont elles n'ont été séparées qu'à la fin de l'ère tertiaire, par l'affaissement de la mer du Nord. Les montagnes de la Cornouaille se prolongent, avec la même direction et les mêmes traits de relief, dans les montagnes de la Bretagne et du Massif Central français, dont elles n'ont été séparées qu'à la fin de l'ère tertiaire, par l'affaissement de la Manche. Ce dernier affaissement a également séparé deux régions qui faisaient auparavant partie du même ensemble : le Bassin de Londres et le Bassin de Paris.

Donc, pendant longtemps, le domaine actuel des Iles Britanniques n'a fait qu'un tout avec l'Europe : c'est seulement à la fin des temps tertiaires qu'un léger affaissement du sol a permis à la Manche et à la mer du Nord de se former et a fait des régions britanniques un archipel.

C'est ce que montre très nettement la figure ci-dessus.

Les Iles Britanniques reposent sur un plateau qui n'est que le prolongement occidental de l'Europe. En considérant la portion laissée en blanc sur la carte et qui marque les profondeurs inférieures à 200 mètres, on voit approximativement la forme et l'étendue que devait avoir le continent primaire avant qu'il fût fragmenté par l'affaissement qui a produit la mer du Nord et la Manche. Ces mers secondaires, qui séparent aujourd'hui l'archipel britannique de l'Allemagne, des Pays-Bas et de la France, sont des plaines à peine recouvertes d'eau; elles ont moins de 100 mètres de profondeur, et même, sur beaucoup de points, moins de 15 mètres; un léger exhaussement de la surface terrestre ou un léger abaissement du niveau marin rattacherait l'archipel britannique au continent. Les grandes profondeurs de l'Atlantique contournent le continent européen, à 100 ou 150 kilomètres de distance.

2. ***Que nous indique une carte des températures d'hiver dans les Iles Britanniques*** ? — Si l'on considère une carte des isothermes de janvier dans les Iles Britanniques (fig. ci-dessous), une opposition très nette apparaît entre la zone orientale, qui regarde l'Europe, et la zone occidentale, qui regarde vers l'Atlantique. Cette dernière a une moyenne relativement très élevée : 5 à 7° au-

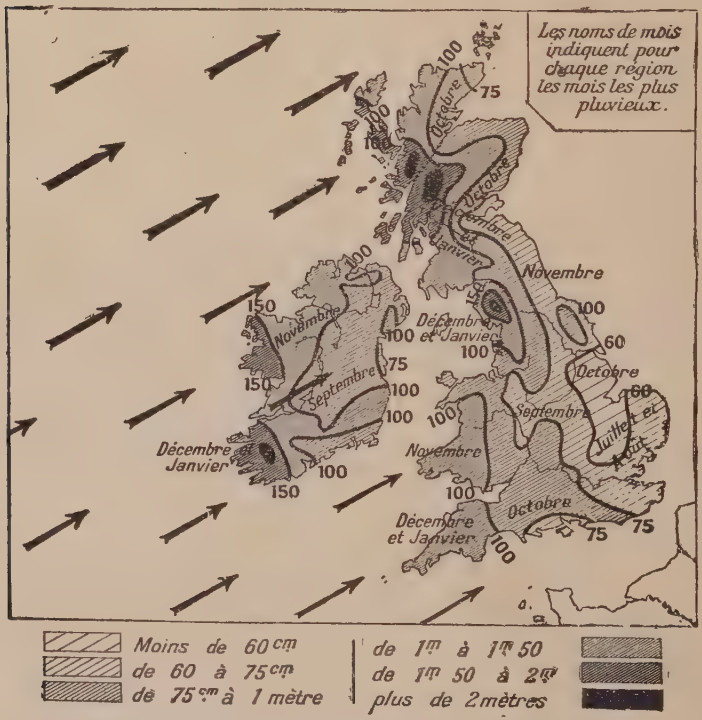


TEMPÉRATURES MOYENNES DE JANVIER DANS LES ILES BRITANNIQUES.

dessus de 0; pour trouver une température aussi tiède dans l'Europe continentale, il faut descendre jusqu'aux latitudes de Lyon et de Milan, c'est-à-dire à 10° plus au Sud. Au contraire, la zone orientale, depuis le Bassin de Londres jusqu'au Nord-Est de l'Écosse, a une température sans doute encore assez douce : leur moyenne, qui se tient entre 3° et 4°, est sensiblement supérieure à celle des régions continentales de l'Europe qui se trouvent à la même latitude : elle dépasse de 5° celle de Berlin; de 13° celle de Moscou. Mais elle est plus froide que la portion occidentale et proprement océanique.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que les Iles Britanniques ont, sur tout leur territoire, un climat maritime, mais que les influences maritimes se font sentir plus nettement dans l'Ouest que dans l'Est.

L'influence de la mer sur le climat s'exerce, en effet, soit par les vents océaniques du Sud-Ouest, soit par le courant chaud du Gulf Stream. Les premiers dominent pendant tout l'hiver. Ils amènent sur l'archipel un air plus chaud que l'atmosphère qui s'étend au-dessus de la terre, puisque la masse d'eau de l'Océan se refroidit plus lentement que l'élément solide. Le second courant chaud, qui vient du golfe du Mexique, contribue encore à réchauffer cet air marin.



PRÉCIPITATIONS PLUVIEUSES ANNUELLES SUR LES ILES BRITANNIQUES,

Or, il est visible que les régions qui reçoivent de plein fouet les vents océaniques ont une température beaucoup plus tiède que celles qui les reçoivent seulement après qu'ils ont passé sur d'autres terres où ils se sont refroidis.

De même, les côtes occidentales de Cornouaille, d'Irlande et d'Écosse, qui sont baignées par la branche principale du Gulf Stream, sont plus tièdes que les côtes du Bassin de Londres et que la côte orientale de l'Écosse qui ne sont baignées que par une faible partie du Gulf Stream ou par aucun courant chaud.

3. ***Que nous indique une carte des pluies des Iles Britanniques*** ? — Une carte des pluies des Iles Britanniques (fig. ci-contre) nous montre la même opposition que la carte des températures d'hiver entre la portion orientale et la portion occidentale des Iles Britanniques.

Partout, en somme, le climat est assez humide : sauf dans le Fen, le total des précipitations annuelles est partout supérieur à celui de la région parisienne : 60 cm. par an environ. Mais il y a une grande différence, par exemple, entre l'Est de la Grande-Bretagne ou de l'Irlande, où presque nulle part il ne tombe plus de 1 mètre de pluie, et l'Ouest de ces deux grandes îles, dont certaines régions reçoivent plus de 2 mètres de pluie.

Qu'indique cette opposition, sinon, encore ici, l'influence de l'exposition aux vents marins?

Ce sont les vents de Sud-Ouest qui, pendant l'hiver, en prenant contact avec la terre, plus froide que la mer, condensent une partie de la vapeur d'eau qu'ils contiennent et déterminent des précipitations abondantes. De là vient que le maximum des pluies, dans cette portion maritime, tombe *en hiver*.

Au contraire, quand ces vents atteignent les portions orientales des deux grandes îles, ils ont déjà déchargé une partie de leur humidité : aussi les pluies d'hiver sont-elles beaucoup moins abondantes dans cette région orientale. Ces pays qui regardent vers le continent reçoivent surtout de l'eau des orages de l'été et des averses qui accompagnent les tempêtes de l'automne, et cette eau, somme toute, est moins abondante que celle que procurent à l'Ouest les pluies froides et continues de l'hiver maritime.

On peut discerner, en outre, sur la carte, l'influence du relief : dans chaque zone, les hauteurs reçoivent plus de pluie que les plaines voisines.

4. ***L'humidité atmosphérique, la nébulosité et les brouillards caractérisent également le climat de la Grande Bretagne.*** — Pour comprendre combien le climat britannique est *maritime*, il ne faut pas considérer seulement l'égalité des températures, l'abondance des pluies; il faut aussi se souvenir que les brouillards insulaires jouissent d'une réputation bien établie auprès de tous ceux qui ont eu à circuler, grelottants, à travers les rues de Londres obscurcies par le *fog*.

Non seulement les hivers sont brumeux, mais en été même l'évaporation de ces terres humides est si intense que le ciel est rarement clair, les nuages très fréquents, et que l'*insolation* des terres en est arrêtée. C'est à cause de cette rareté des jours clairs que certains produits, comme la vigne, qui s'accommodent des gelées d'hiver les plus rudes à condition de jouir d'étés ensoleillés, ne peuvent mûrir sous le ciel britannique.

II. — LA POPULATION DU ROYAUME-UNI

Le peuplement des Iles Britanniques s'est fait par des invasions successives et assez nombreuses, dont la dernière a eu lieu au XI^e^ siècle. De là, dans l'archipel, un complexe de races assez différentes.

Mais ces races ont été fondues en un peuple de caractère original, grâce aux conditions partout semblables de la vie insulaire, qui ont créé les mêmes besoins, et aux institutions parlementaires, qui ont créé les mêmes aspirations.

La population anglaise est très dense. Elle s'est très fortement accrue au cours du XIX^e^ siècle. Elle est très inégalement répartie à la surface des Iles Britanniques. L'élément urbain est aujourd'hui très important.

1. ***Le peuplement des Iles Britanniques.*** — Malgré leur caractère insulaire, les Iles Britanniques sont trop proches du continent européen pour ne pas avoir connu les mêmes mouvements de peuples que celui-ci. En fait, elles ont subi plusieurs invasions, dont chacune leur a apporté des éléments de peuplement plus ou moins importants.

1° **Au début des temps historiques,** ces îles apparaissent occupées par les *Celtes*, qui ont plus ou moins repoussé ou assujetti de plus anciens détenteurs du sol, les *Pictes* et les *Scots*. Ils occupent alors de préférence les terres les plus fertiles, c'est-à-dire le Bassin de Londres.

2° **A l'époque de l'empire romain**, la Grande Bretagne fut partiellement conquise par les *Romains*. Mais elle ne fut jamais considérée par eux que comme une province militaire, située à la frontière de leur empire et dont l'organisation devait leur servir à le défendre. Quelques-uns de leurs marchands venaient y chercher de l'étain ; mais ils ne le peuplèrent pas.

3° **A l'époque des invasions germaniques**, quelques tribus marines envahirent la Grande Bretagne. Les principales furent celles des *Jutes*, des *Angles* et des *Saxons*. Puis vinrent des tribus scandinaves : les *Danois*. Tous étaient attirés par la fertilité des terres du Bassin de Londres. C'est donc là qu'ils s'établirent, refoulant les Celtes vers la Cornouaille, le Pays de Galles, l'Écosse, et leur laissant toute l'Irlande.

4° **La conquête normande** marqua la dernière invasion de la Grande Bretagne. En 1001, les *Normands*, sous le duc Guillaume le Conquérant, franchirent la Manche et établirent sur les bords de la Tamise la dynastie anglo-normande.

2. ***Les races des Iles Britanniques***. — Si l'on s'en tient aux races, celles qui occupent le territoire des Iles Britanniques sont assez nombreuses et diverses. Ce sont :

1° **Des autochtones** (*Pictes* et *Scots*) et des **Celtes** (*Irlandais*, *Bretons* et *Galls*), qui furent longtemps presque seuls en Irlande et forment la majorité des populations de la Cornouaille, du Pays de Galles, de l'Angleterre du Nord et de l'Écosse, en dehors des régions industrielles, où la population est plus mêlée; ils sont petits, trapus, bruns. Ils parlent celte, et sont soit catholiques (en Irlande), soit protestants dissidents;

2° **Des Anglo-Saxons**, résultant du mélange des différentes tribus germaniques établies sur le sol germanique : *Jutes*, *Angles*, *Saxons*, *Danois*. Par les origines comme par les traits physiques et moraux, les *Normands* se confondent avec eux. Ils parlent anglais et pratiquent la religion anglicane. Ils sont grands, blonds, sanguins. Ils constituent l'élément dominant et actif de la population.

3. ***Formation du Royaume-Uni***. — Les Normands ne furent jamais très nombreux. Mais ils exercèrent une grande influence sur les destinées des Iles Britanniques : 1° parce qu'ils occupèrent toutes les terres fertiles ; — 2° parce que leur dynastie réalisa peu à peu l'unité du Royaume par l'annexion de l'Irlande, au XVII^e^ siècle, et par la réunion de l'Écosse, au début du XVIII^e^.

Abrité dans ses îles contre les fluctuations de la politique européenne, le *Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande* est devenu une monarchie parlementaire par une lente évolution, qui a commencé avec la *Grande Charte* (1215) et qui a abouti à la *Déclaration des Droits* (1689). Depuis le début du XIX^e^ siècle, cette constitution, qui donnait le pouvoir à une aristocratie terrienne, évolue vers le régime démocratique.

Le **pouvoir central** comprend : 1° un *roi*, qui règne et ne gouverne pas : il prend ses *ministres*, responsables, dans la majorité du Parlement; 2° un *Parlement* de deux Chambres : la *Chambre des Communes*, élue pour sept ans, qui détient la plus

grande partie du pouvoir législatif ; la *Chambre des Lords*, héréditaires, désignés par leurs fonctions (par exemple, les prélats anglicans) ou nommés, représentant moins directement le peuple; leurs pouvoirs ont été singulièrement restreints en 1912.

Depuis 1922, le Royaume-Uni contient, en outre, l'**État libre d'Irlande**, qui a son gouvernement et son parlement.

4. ***Le peuple anglais.*** — Cette constitution libérale, obtenue de bonne heure par un effort continu, et l'apprentissage de la vie publique dans la liberté ont contribué à fondre les divers éléments de la population des Iles Britanniques en un seul peuple, le **peuple anglais**. D'autre part, l'influence prépondérante de la vie maritime et commerçante a contribué à doter ce peuple de qualités qui lui sont propres.

1° **Le peuple anglais est réaliste.** — Il a une vision très exacte de ses intérêts, des moyens à employer pour les satisfaire, et, même dans les questions politiques et sociales, le souci de ne pas se laisser emporter par les théories idéalistes, mais de mesurer son effort à ce que les circonstances permettent.

2° **Le peuple anglais est pratique.** — Il a le désir d'agir et toutes les qualités nécessaires pour l'action : le sang-froid, la patience, l'esprit d'initiative, la ténacité, la volonté de réussir.

Ces qualités l'ont beaucoup servi dans les grandes entreprises commerciales où il a triomphé. La **langue anglaise** elle-même, aux mots courts, aux phrases simples, l'y a puissamment aidé : facile à apprendre, elle est parlée sur tous les points du globe, par plus de 200 millions d'individus.

5. ***La population du Royaume-Uni.*** — La population du Royaume-Uni est de 47 000 000 d'habitants, ce qui représente une densité moyenne de 150 habitants au kilomètre carré, plus de deux fois celle de la France. De tous les grands pays de l'Europe, c'est celui où la densité de population est la plus forte.

Cette population s'est considérablement accrue au cours du XIX^e^ siècle : elle a presque triplé entre 1801 et 1921. Cette augmentation était due à une natalité très forte, qui n'a fléchi qu'au cours des vingt dernières années. La force ancienne et la diminution actuelle de la natalité expliquent :

1° **Comment l'émigration britannique fut très forte jusqu'en 1880.** — Ce sont des Anglo-Saxons qui, jusqu'à cette époque, ont peuplé la plus grande partie des terres de la zone tempérée qui s'ouvrirent à la colonisation européenne : Amérique du Nord, Afrique du Sud, Australasie. C'est l'émigration anglaise qui a permis la fondation solide de l'immense empire colonial qu'on étudiera plus loin.

2° **Comment l'émigration britannique s'est beaucoup ralentie par la suite.** — Aujourd'hui, tous les pays de l'Europe centrale, de l'Europe orientale et de la Méditerranée fournissent plus d'émigrants que le Royaume-Uni. Seules quelques colonies anglaises reçoivent encore, chaque année, un contingent suffisant de la mère-patrie. Toutefois, les membres de l'élite intellectuelle et commerçante émigrent volontiers et contribuent au maintien de la prééminence commerciale du Royaume-Uni dans toutes les régions du globe.

6. ***Évolution de la population du Royaume-Uni.*** — Jusqu'au milieu du XVIII^e^ siècle, les habitants du Royaume-Uni se contentèrent d'exploiter ses ressources agricoles et de servir de courtiers maritimes entre les pays qui n'avaient pas de flotte de commerce. Mais deux circonstances favorisèrent une évolution complète du pays :

1° La **constitution d'un empire colonial britannique**, dès la fin du XVIII^e^ siècle, détermina vers les ports anglais un afflux de matières exotiques, comme le coton ; pour les transformer l'Angleterre devint industrielle.

2° La **découverte de la vapeur et son application à l'industrie**, au début du XIX^e^ siècle, détermina dans tous les pays abondamment pourvus de houille, et par conséquent dans le Royaume-Uni, la naissance de la grande industrie.

3° La **concurrence agricole des pays neufs** (États-Unis et Canada, Russie, République Argentine, etc.), à la fin du XIX^e^ siècle, qui envoient au vieux continent leurs produits alimentaires à des prix contre lesquels les agriculteurs du Royaume-Uni ne peuvent lutter même sur leur propre territoire, acheva cette évolution de la vie agricole vers la vie industrielle.

Les effets de cette évolution économique furent, non seulement d'augmenter la population du royaume, mais encore :

1° De déplacer la majorité de la population des terres fertiles vers les sols miniers ;

2° De déplacer la majorité de la population des campagnes vers les villes.

7. ***Répartition de la population du Royaume-Uni.*** — Il y a actuellement dans le Royaume-Uni :

1° **Des régions peu peuplées** (moins de 50 habitants au kilomètre carré). — Ce sont les régions agricoles les plus pauvres, soit par leur sol trop stérile et trop montueux, soit par leur climat trop humide : *Irlande occidentale*, *Hautes Terres d'Écosse* et *du Pays de Galles* ;

2° **Des régions moyennement peuplées** (de 50 à 100 habitants au kilomètre carré). — Ce sont les moins nombreuses : elles comprennent les pays de richesse moyenne (sol meilleur, climat moins humide), mais de production purement agricole : *Irlande orientale*, *Basse Écosse orientale*, *plaines du Pays de Galles*, *de la Cornouaille* et *Nord du Bassin de Londres* ;

3° **Des régions surpeuplées** (partout plus de 100, et même, dans certains territoires, plus de 500 habitants au kilomètre carré). — Ce sont : 1° soit les grandes régions houillères, où s'est développée la grande industrie : *Basse Écosse occidentale*, *Nord-Ouest anglais*, *zone houillère du Pays de Galles* ; — 2° soit les régions maritimes particulièrement bien situées pour le commerce : *côte orientale d'Irlande* (à cause de la proximité de l'Angleterre) et surtout *côte de la Manche* ; — 3° soit la *ville de Londres* et la *portion du Bassin de Londres* qui l'entoure. Ce sont là les régions essentielles du Royaume-Uni à notre époque.

8. ***Population urbaine et population rurale.*** — Au milieu du XIX^e^ siècle, la population rurale était aussi nombreuse que la population urbaine dans tout le Royaume-Uni. Aujourd'hui, grâce au développement industriel, la population rurale ne l'emporte qu'en Irlande. En Écosse et surtout en Angleterre, la population urbaine a la majorité : en Angleterre, les trois quarts de la population habitent des villes.

Le Royaume-Uni possède aujourd'hui 48 villes de plus de 100 000 habitants, 22 de plus de 200 000 habitants : de ces dernières, deux se trouvent en Irlande orientale, deux dans la Basse Écosse, treize dans l'Angleterre du Nord-Ouest, une dans le Pays de Galles, deux dans le Bassin de Londres (dont Londres qui a plus de 4 millions d'habitants).

Lectures.

1. ***La population britannique est concentrée dans quelques régions privilégiées.*** — Il y a quelque cent cinquante ans, le Royaume-Uni était déjà une grande puissance commerçante : sa flotte marchande avait pris, au début du XVIII^e^ siècle, la place laissée libre par la décadence de la flotte hollandaise ; les Anglais avaient succédé aux Hollandais dans le rôle de « rouliers des mers » ; Londres était le grand entrepôt où les denrées coloniales des Indes occidentales et des Indes orientales étaient débarquées, avant d'être redistribuées sur tout le continent. La partie de la population britannique qui ne vivait pas du commerce n'avait d'autre ressource que la culture.

Aussi, à cette époque, en dehors des grands ports, c'était dans les régions de sol fertile que se trouvait la population la plus dense. Le Bassin de Londres était la région la plus peuplée de l'Angleterre parce qu'il possédait à la fois les sols les plus fertiles et le plus grand port du royaume. Tout le reste du sol britannique était beaucoup moins peuplé.

Aujourd'hui, une double évolution économique a bouleversé cette ancienne répartition de la population.

D'abord, le Royaume-Uni a, avant tout autre pays du globe, été touché par la naissance de la grande industrie que détermina l'invention de la vapeur. Partout où il y avait de la houille, combustible nécessaire, les usines se sont construites, la vie industrielle s'est concentrée. Le travail s'y offrait facile, avec les gros salaires : la population a afflué du pays agricole que l'on appelait le « pays vert » (*Green Country*) vers le pays minier que l'on distinguait sous le nom de « pays noir » (*Black Country*).

D'autre part, à la même époque, les habitants du Royaume-Uni étaient obligés de renoncer aux cultures du blé : leur climat trop humide et leur sol assez pauvre ne donnait presque partout que de très maigres récoltes ; or, grâce à la colonisation des jeunes terres d'Amérique, au développement de la navigation à vapeur et au libre échange, les blés américains arrivaient maintenant et se vendaient en Angleterre à un prix moins élevé que les blés anglais eux-mêmes. Les cultivateurs anglais, ne pouvant soutenir la concurrence, renoncèrent presque partout au blé et se consacrèrent à l'élevage des bêtes à cornes : le climat, très humide, leur donne, en effet, les plus grasses prairies qui soient au monde. Or, l'élevage demande beaucoup moins de bras que la culture.

Ainsi l'agriculture demandait moins d'hommes, quand l'industrie en demandait plus : on conçoit qu'à cette époque ait commencé un exode des populations rurales de l'Angleterre vers les centres industriels qui prenaient leur essor.

Aujourd'hui, la campagne anglaise, même sur les sols riches, est presque vide. La population s'est agglomérée et, pour ainsi dire,

« congestionnée » autour des bassins houillers, comme le sang afflue par flots trop épais au cerveau de certains êtres.

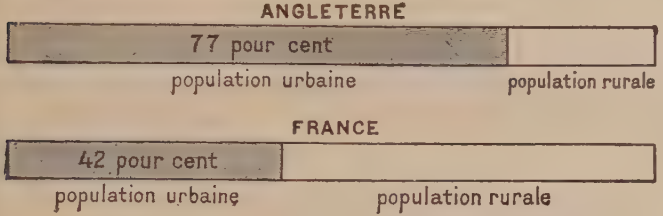
Une carte de la répartition de la population (fig. ci-dessous) nous

DENSITÉ DE LA POPULATION DANS LES ILES BRITANNIQUES.

montre certaines taches sombres, où la population dépasse 100 et même 200 habitants au kilomètre carré : ce sont, en dehors de Londres et de son énorme banlieue, toutes les régions industrielles; puis

quelques zones de population moyenne : les terres du Bassin de Londres; enfin des sols presque déserts : les massifs de l'Irlande, de l'Ecosse, du Pays de Galles.

2. ***La population britannique est surtout urbaine.*** — La même évolution nous explique pourquoi le Royaume-Uni possède tant de citadins et si peu de campagnards. C'est que la grande industrie oblige les ouvriers à vivre près des usines où ils travaillent, à former des villes. Si l'on considère l'Angleterre seule (en dehors de l'Ecosse et de l'Irlande), la population urbaine y représente plus des trois quarts de la population totale; la population rurale représente



IMPORTANCE DE LA POPULATION URBAINE EN ANGLETERRE.

moins du quart. En France, la population urbaine, malgré ses progrès dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, ne représente pas la moitié (42 pour 100 seulement) de la population totale.

Non seulement population de *villes*, mais population de *grandes villes* : le Royaume-Uni a aujourd'hui 48 villes de plus de 100 000 habitants; la France n'en a que 17. Presque toutes ces grandes villes sont jeunes : leur grandeur date de la naissance de la grande industrie. Jusqu'au XVIII^e^ siècle, les grandes villes du pays s'étalaient au milieu des terres fertiles du pays vert, qui avaient attiré tour à tour Romains, Saxons, Danois, Normands. C'était là que s'élevaient châteaux, abbayes, cathédrales, comme Westminster, York; universités, comme Oxford et Cambridge; c'était là seulement que se trouvaient les villes populeuses : Londres et les « cinq ports » de la Manche.

Aujourd'hui, en dehors de Londres et de sa banlieue, le Pays Vert n'a que trois villes dépassant 100 000 habitants; le Pays Noir en a 28.

III. — LES GRANDES RÉGIONS DE PRODUCTION DU ROYAUME-UNI

La Grande Bretagne est à la fois beaucoup plus variée, beaucoup plus riche et plus peuplée que l'Irlande. Elle joue dans le développement économique du Royaume-Uni le rôle prépondérant.

Les régions vitales de la Grande Bretagne sont le Bassin de Londres, l'Angleterre du Nord-Ouest et les Basses-Terres d'Écosse.

I. LA GRANDE BRETAGNE.

1. *Le Bassin de Londres.* — Bassin sédimentaire, de climat moins maritime que les autres régions britanniques, le Bassin de Londres se distingue à ce double titre du reste du Royaume-Uni. Jusqu'au XVIII[e] siècle, il a surtout produit des céréales; on a déjà vu comment ces cultures ont dû céder la place aux pâturages et à l'élevage. Cette évolution a coïncidé avec celle de la propriété, les petites propriétés disparaissant de plus en plus devant les grandes, et les anciens fermiers ou ouvriers de ferme émigrant vers les villes usinières.

Toutefois, la diversité des sols et des situations permet de distinguer un certain nombre de régions, dont le rôle est assez particulier :

1° Au Nord-Est, la **région du Fen**, au fond du golfe du Wash, basse, plate, alluviale et marécageuse, bordée par une côte peu accessible, a été longtemps peu productive et presque déserte. Analogue aux Pays-Bas, qui lui font face, elle a subi la même transformation qu'eux : drainages, asséchements, amendements, qui en ont fait une bonne terre à élevage. Un seul port, peu important : *Yarmouth*.

2° Au Nord-Ouest, la **région de Cambridge, de Bedford et d'Oxford**, d'argile ou de craie assez pauvre, est avantagée moins par son élevage de bœufs, assez prospère, que par sa situation entre les deux régions les plus peuplées et les plus commerçantes de la Grande-Bretagne : la région de Londres et le Nord-Ouest anglais. C'est une des régions où le transit par voies ferrées est le plus actif.

3° Au Centre, la **région du Suffolk, de l'Essex, du Middlesex et du Surrey**, composée, soit de calcaires secs (dans les

1. VUE DES DOWNS.

L'Angleterre du Sud-Est, ou Bassin de Londres, est une vaste plaine constituée de sédiments secondaires ou tertiaires analogues à notre Bassin Parisien. Les principaux accidents sont, au Sud, deux lignes de hauteurs crayeuses, les Downs, situées entre Londres et la Manche. Les Downs, qui sont formées de terrains perméables et secs, ressemblent à nos plateaux picards, couverts d'une herbe rare et maigre là où la craie affleure, portant de riches cultures là où la craie est recouverte de limon. **(Phot. J. Valentine.)**

2. LA VALLÉE DE LA TAMISE PRÈS DE RICHMOND.

Le trait dominant du climat britannique, c'est son humidité, conséquence de l'entourage de la mer. De là, dans la végétation, la prédominance des arbres et des prairies. L'aspect général est frais et verdoyant.

deux premiers comtés), soit d'argiles humides (dans les deux derniers) est partout fertile. C'est sur les calcaires de l'Essex que se trouvent les seules cultures intensives de céréales de l'Angleterre.

4° Au Sud, la **zone des Downs et du Hampshire**, constituée surtout par de la craie, est riche en troupeaux de moutons.

En somme, aujourd'hui que le Royaume-Uni vit surtout de son industrie, le Bassin de Londres y jouerait un rôle secondaire, s'il ne possédait deux éléments essentiels pour la vie britannique :

1° La **Côte de la Manche**, c'est-à-dire de la mer où passe tout le grand trafic entre Europe Occidentale et Nouveau Monde et par où se fait le transit entre l'Angleterre et le meilleur de ses clients : la France. De là l'importance des ports de la Manche: ports de voyageurs à destination du continent, comme *Douvres*, *Folkestone*, *Newhaven*; stations balnéaires, comme *Brighton*; ports de guerre, comme *Portsmouth*; enfin et surtout, grand port de commerce et de grande navigation, destiné à soulager Londres **Southampton**;

2° La **ville de Londres.**

2. ***Londres.*** — Londres est la plus grande ville du monde : 4 483 000 habitants, 7 476 000 avec sa banlieue. Elle doit son importance à son rôle de capitale politique et intellectuelle, non seulement d'un grand État moderne, mais d'un immense empire colonial. Mais c'est aussi et surtout un grand port.

1° Londres a été longtemps le **port de l'Europe** : c'est sur son marché qu'affluaient, avant d'être distribuées dans toute l'Angleterre et toute l'Europe industrielle, les matières alimentaires et les matières premières de l'industrie : cacao, tabac, laines, peaux, coton.

Aujourd'hui, cette suprématie est menacée par le développement des grands ports de l'Allemagne, de la Hollande, de la Belgique et de la France, où se débarquent directement les produits nécessaires à l'industrie de ces pays. L'ouverture du canal de Suez a également détourné vers les ports méditerranéens une partie des produits exotiques, qui venaient jadis à Londres par l'Afrique du Sud et par l'Atlantique. Enfin, certains ports anglais eux-mêmes ont pris une partie du commerce londonien. Londres n'est plus le distributeur du commerce mondial.

2° Mais Londres est le **premier port anglais**, et, à ce titre,

I. LA CATHÉDRALE DE DURHAM.

Le bassin de Londres, région purement agricole, fut avant l'éclosion de l'industrie moderne la région vitale de l'Angleterre. Aussi renferme-t-elle de vieilles villes historiques, comme Durham, endormie au pied de son antique cathédrale.

(Phot. J. Valentine.)

2. LE PONT DE LA TOUR, A LONDRES.

Londres est située à 70 kilomètres de la mer sur l'estuaire de la Tamise. Un ancien gué, qui permettait de franchir cet estuaire, fut l'origine de cette ville qui se groupa autour d'une forteresse en bois, devenue la Tour de Londres. Les plus gros navires remontent jusqu'au pont de Londres.

le premier port du monde. Son commerce, très actif, a deux objets : l'alimentation de l'énorme agglomération londonienne, à laquelle il pourvoit seul; l'alimentation de l'Angleterre industrielle du Nord-Ouest, à laquelle il pourvoit de concert avec Liverpool, Southampton et Hull.

Londres est la **première place financière** du monde : sa bourse, le *Stock-Exchange*, règle le cours de la plupart des valeurs commerciales.

3. ***La Cornouaille et le Pays de Galles.*** — Ces deux régions, analogues par la structure et par le climat à notre Bretagne, se caractérisent par les mêmes traits qu'elle :

1° *A l'intérieur*, landes pâturées par les moutons et par des vaches de petite race, population faible, villes petites et rares;

2° *Sur la côte*, nombreux ports naturels excellents, favorables à l'équipement pour la grande pêche; cultures de légumes et de fruits (pommes à cidre), grâce au climat très doux et aux engrais tirés de la mer; populations nombreuses, agglomérées en un grand nombre de ports d'importance médiocre : le principal est *Plymouth*, en Cornouaille.

Mais cette région comporte un **grand bassin houiller** sur les bords du canal de Bristol, et au voisinage d'abondantes mines de fer, de plomb, de zinc. De là une grande zone métallurgique, très active et très peuplée, qui s'étend de *Swansea* à *Bristol*, et un grand commerce d'exportation de houille vers le monde entier, qui se fait surtout par le grand port de **Cardiff**, le troisième port du Royaume-Uni.

4. ***L'Angleterre du Nord-Ouest.*** — De sol surtout cristallin et parfois argileux, de climat très humide, l'Angleterre du Nord-Ouest n'a que de médiocres ressources agricoles : élevage des moutons sur les hauteurs de la Chaîne Pennine; élevage des bœufs de Durham, dans les régions plus basses du Sud (*Yorkshire*, *Lancashire*, *Staffordshire*).

Mais cette région est le principal foyer industriel de l'Angleterre, grâce aux cinq grands bassins houillers qui s'y allongent de part et d'autre de la Chaîne Pennine, et qui sont, du Sud au Nord :

1° Le **Bassin du Staffordshire**, dans lequel de riches gisements sidérurgiques sont juxtaposés à la houille. C'est ce qui a déterminé dans cette région la grande industrie métallurgique,

1. LES DOCKS DE MANCHESTER.

Manchester est la grande cité industrielle du Lancashire; c'est la ville des cotonnades. Pour permettre à la matière première d'arriver directement jusqu'à ses quais, où elle est débarquée et enfermée en d'immenses docks, Manchester n'a pas hésité à construire un canal l'unissant directement à la mer. (Phot. J. Valentine.)

2. LEICESTER.

Leicester est une ancienne ville, vieux marché agricole, où se vendent les grains recollés dans la campagne environnante. Mais le voisinage des mines de houille du Staffordshire y ont fait naître l'industrie : bonneterie de laine et de coton, caoutchouc, etc. Aussi, au milieu des champs cultivés, autour des monuments du passé, portes, églises, abbayes, hôpitaux, se dressent aujourd'hui les usines. (Phot. J. Valentine.)

dont le centre est **Birmingham** (919 000 hab.), la capitale du fer et de l'acier, qui inonde le monde entier de ses produits : machines et armes, fils d'acier, clous et boulons, aiguilles et plumes. Dans la même région et plus près de Londres, par où leur arrive la matière première, les tissages de soie et de coton font vivre *Nottingham* (262 000 hab.) ; la bonneterie et le travail du caoutchouc, *Leicester* (234 000 hab.).

2° Le **Bassin du Lancashire**, sur les bords de la Mersey, doit son extraordinaire développement économique, d'abord à sa richesse en houille, ensuite à la laine des moutons de la Chaîne Pennine, mais aussi à la facilité d'importer par l'estuaire de la Mersey le lin d'Irlande et le coton des pays exotiques. Aujourd'hui, c'est la filature et le tissage du coton qui emploient la plus grande partie des habitants de **Manchester** (730 000 hab.), la première ville cotonnière du monde, et de ses annexes : *Bolton*, *Oldham*, *Blackburn*, *Preston* (toutes villes de plus de 100 000 hab.), etc. Le commerce extérieur de la région est assuré par **Liverpool** (803 000 hab.), le deuxième port du Royaume-Uni, sur la Mersey. L'agglomération usinière et commerçante du Lancashire représente plus de 2 millions d'habitants.

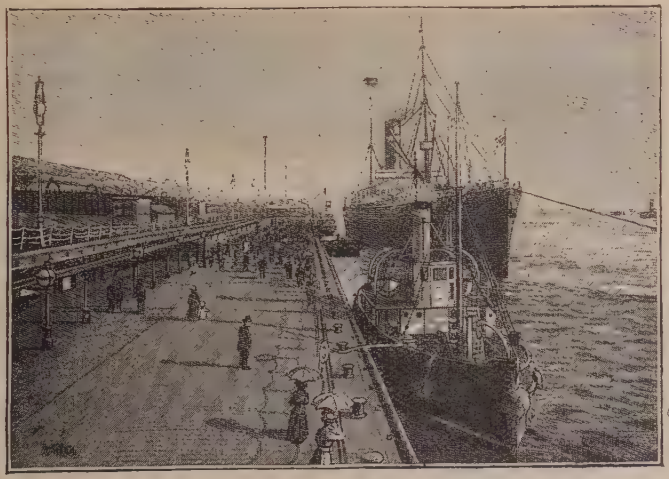
3° Le **Bassin du Yorkshire** s'est, lui, plus spécialement consacré au tissage de la laine, grâce au voisinage des Monts Cheviot, qui comportent les meilleurs pâturages à moutons du Royaume. Les deux grands centres de tissage sont **Leeds** (458 000 hab.) et **Bradford** (285 000 hab.). Les ports par où leur arrive la laine sont soit Londres, soit **Hull** (287 000 hab.), sur l'estuaire de la Humber. Au Sud du même bassin, la présence de gisements de fer a déterminé la métallurgie, autour de **Sheffield** (490 000 hab.), qui s'est spécialisée dans la fabrication des rails et le travail fin de l'acier : coutellerie, plumes, etc.

4° Le **Bassin du Northumberland et du Durham**, sur les bords mêmes de la mer du Nord, est le plus riche bassin houiller de l'Angleterre. Il doit à sa richesse et à sa situation maritime d'être le principal exportateur de houille du Royaume, après le bassin du Pays de Galles. L'exportation se fait par les ports de **Newcastle** (274 000 hab.), le quatrième port de l'Angleterre, par *North Shields*, *South Shields* et *Sunderland*.

5° Le **Bassin du Cumberland**, sur les bords de la mer d'Irlande, est beaucoup moins important, mais possède d'assez riches mines de fer. L'industrie métallurgique y prospère à *Barrow in Furness*.

1. PORT DE PÊCHE : CHALUTIERS A VAPEUR DU PORT DE GRIMSBY.

Bateaux à vapeur jaugeant 360 et 400 tonneaux, ayant 30 à 40 hommes d'équipage, appartenant à des compagnies et ne rentrant pas une seule fois au port pendant toute la campagne de pêche, même quand celle-ci a lieu au voisinage dans la mer du Nord. Des navires font le va-et-vient entre la flottille et le port, lui apportant des victuailles, remportant parfois une partie de sa pêche. C'est grâce à une telle organisation que l'Angleterre fait, chaque année, une pêche qui représente une valeur de 300 millions de francs.



2. UN PORT DE COMMERCE : LIVERPOOL, LANDING STAGE.

Le quai de débarquement. Liverpool est situé sur un petit fleuve côtier, la Mersey : c'est le grand marché du coton ; là viennent s'approvisionner les grandes manufactures cotonnières du Lancashire. (Phot. J. Valentine.)

Telle est la région la plus productive et la plus peuplée du Royaume-Uni. Sur 48 villes de plus de 100 000 habitants que possède le Royaume-Uni, on en trouve 28 dans le Nord-Ouest anglais, représentant une population globale égale à celle de Londres. Le mouvement commercial des six principaux ports du Nord-Ouest anglais est le double de celui de Londres.

5. ***L'Écosse.*** — Le royaume d'Écosse comprend deux catégories de régions naturelles très distinctes : 1° les *Hautes Terres*, au Nord et au Sud ; 2° les *Basses Terres*, au Centre.

1° Les **Hautes Terres du Nord** (*Highlands* et *monts Grampians*) se tiennent entre une altitude de 800 à 1300 mètres. Le climat froid et très humide, leur sol siliceux et le plus souvent imperméable, n'y permettent d'autre végétation que celle des tourbières (ou *moores*), des landes de bruyère et des forêts. Les cultures maigres (seigle et sarrasin, avoine, pommes de terre) et l'élevage des moutons et des bœufs ne se font que sur des espaces restreints et nourrissent de petites agglomérations rares et éparses, dont les habitants ont gardé des mœurs patriarcales : ce sont les *Highlanders*. Quelques ports de pêche à la sortie des lochs ou sur la côte; les principaux sont **Aberdeen** (industrie des salaisons) et *Inverness*.

Les **Hautes Terres du Sud** (*Monts Cheviot*) ont un climat plus doux, un sol plus fertile, qui permet l'élevage d'une excellente race de moutons (les « Cheviot »), dont la laine fournit la matière première des meilleurs tissus qui se fabriquent dans les régions industrielles environnantes. Quelques petites villes, dans les plaines, soit intérieures, soit côtières : *Melrose*, *Berwick*.

2° Les **Basses Terres** forment la région essentielle de l'Écosse, la seule très active et très peuplée. Elle doit sa prospérité à ses rivières navigables (Clyde, Forth, Tay), à ses accès faciles vers la mer, par les firths de la Clyde et du Forth, à la fertilité de son sol et surtout à la présence, à l'Ouest, d'un grand bassin houiller flanqué de gisements de fer.

Aussi la Basse Écosse a-t-elle toujours été le centre de la civilisation écossaise. De là l'importance, très ancienne, de la capitale, **Edimbourg** (420 000 hab.), et des autres ports qui regardent vers l'Europe et vers la mer du Nord : *Dundee* (168 000 hab.), devenue un grand centre de tissage de jute (produit de l'Inde, v. p. 85), *Perth*, *Dumbarton*.

Mais aujourd'hui, c'est à l'Ouest, du côté du bassin minier,

1. ABBAYE DE MELROSE.

La vieille abbaye de Melrose se trouve dans la vallée de la Tweed, entre les monts de Selkirk et ceux de Lammermoor. Son nom évoque les histoires légendaires qui ont fait le fonds de bien des romans de Walter Scott, les luttes entre Écossais et Anglais, entre catholiques et protestants. (Phot. Wilson et Cie.)

2. GLASGOW.

Glasgow est la seule grande ville de la côte occidentale de l'Écosse. Elle est bâtie sur la Clyde qui déjà y subit l'action de la marée et qui y mesure 125 mètres de largeur et 6 mètres de profondeur. Pouvant recevoir de gros navires, située à proximité d'un bassin houiller riche en minerais de fer, Glasgow est à la fois une grande ville d'industrie métallurgique, un centre d'industrie textile et un port très actif : c'est la seconde ville et le troisième port des Iles Britanniques.
(Phot. J. Valentine.)

près de la côte qui regarde vers l'Amérique, que se trouve la principale agglomération, avec **Glasgow** (1 034 000 hab.), la deuxième ville et le huitième port du royaume, grand centre de tissage de coton et de laine, de métallurgie et de constructions navales. Avec sa banlieue industrielle et ses avant-ports, le groupe de Glasgow dépasse 1 million et demi d'habitants.

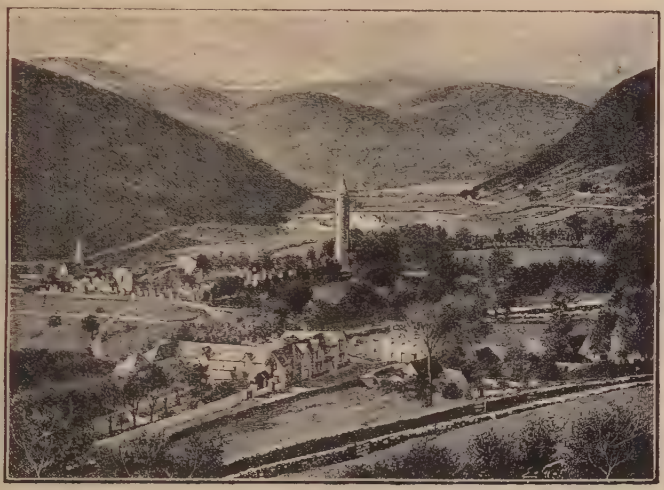
6. ***L'Irlande.*** — Par son sol imperméable, où la roche est presque partout recouverte par des argiles, par son climat très égal et très humide, l'Irlande est surtout destinée à l'élevage. Malgré la présence de minerai, le manque de houille a empêché, sur la plus grande partie du territoire, la naissance de l'industrie.

L'élevage est, avec les cultures d'avoine et de pommes de terre, la grande ressource. Les prairies très vertes couvrent les neuf dixièmes du territoire. On y élève des chevaux et des bêtes à cornes. Aussi, la plus grande partie des populations du *Munster* du *Leinster*, du *Connaught* et du *Meath* sont-elles très éparpillées en hameaux; peu de villes.

Mais l'**industrie** et le **commerce** se sont développés dans l'*Ulster* et sur la côte orientale qui regarde l'Angleterre. Le lin, introduit par des protestants français au XVII^e^ siècle, a fait naître dans l'Uster le tissage de la toile et la fabrication des dentelles, industries assez puissantes pour demander aujourd'hui une forte part de leur matière première à l'étranger (Russie, République Argentine). **Belfast** (420 000 hab.) est la capitale de cette région industrielle.

Quant à **Dublin** (435 000 hab.), la vieille capitale de l'Irlande, c'est le port par lequel se font presque tous les échanges entre l'Irlande et la Grande-Bretagne, la première exportant sur la seconde ses toiles, ses dentelles, son bétail et ses pommes de terre, et lui achetant de la houille et des produits manufacturés. Autre port : *Cork*.

L'Irlande n'est donc point dépourvue de ressources. Or, sa population a diminué de moitié (8 millions d'habitants en 1801, 4 494 000 en 1921) en un siècle. Sa décadence tient à des causes politiques et historiques. Conquise par l'Angleterre après trois siècles de lutte (du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle), elle a longtemps souffert du manque d'autonomie politique. Cette autonomie n'a été accordée à l'*État libre d'Irlande* qu'en 1922. L'émigration irlandaise est encore très forte. La population est moins dense qu'en Écosse, qui pourtant a plus de montagnes improductives.



I. GLENDALOUGH : LA TOUR RONDE ET LES SEPT ÉGLISES.

Glendalough, dans la vallée du même nom, au Sud de Dublin, dans les monts de Wicklow, est un de ces petits centres, mi-agricoles, mi-religieux, qui furent fondés par les apôtres qui évangélisèrent l'Irlande au VI^e^ *siècle. Il est demeuré le marché agricole de cette région ; on les compte ainsi par milliers en Irlande.*

2. ENVIRONS DE BELFAST.

Voici, au contraire, l'Irlande modernisée et anglicisée. Au premier plan, les cultures ; au fond, les cheminées des usines de la ville, devenue le premier centre de tissage de la toile du Royaume Uni. Nous voyons ici la même transformation que dans l'Angleterre ouvrière, autour de Leicester (*p. 35*).

Lectures.

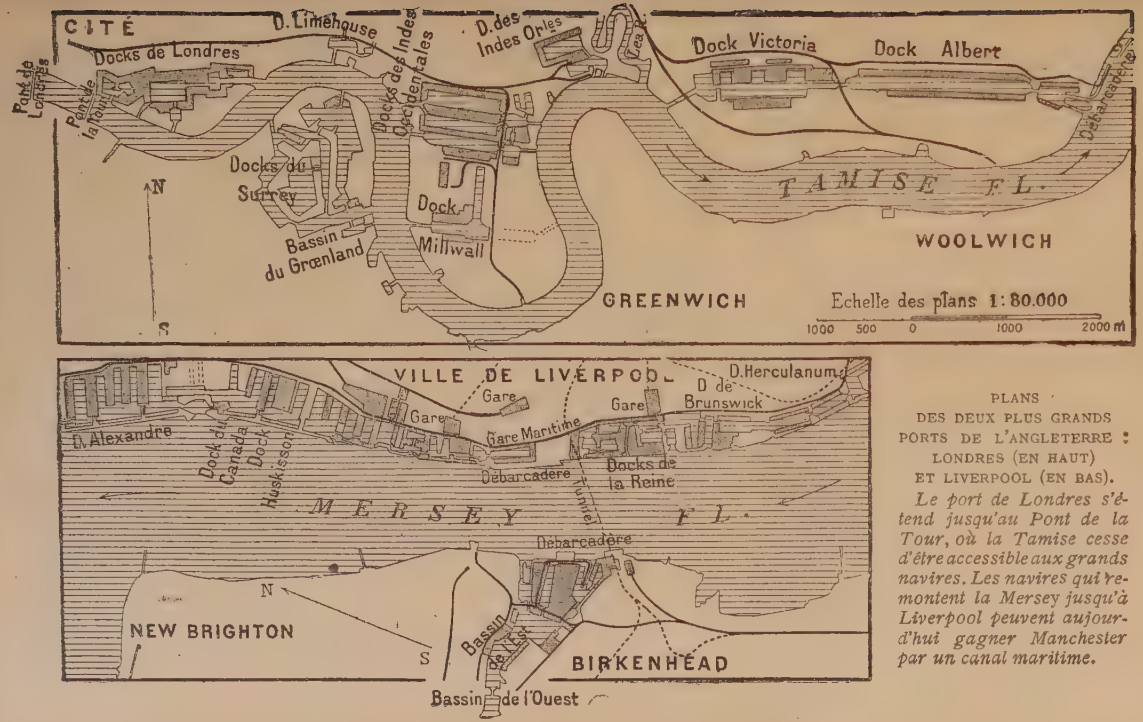
1. ***Le port de Londres est de moins en moins un port international et même national, de plus en plus un port régional.*** — L'énorme agglomération de Londres, la plus vaste et la plus populeuse qui soit au monde, ne doit pas toute son importance à son port : centre de la domination anglo-normande ; capitale du Bassin de Londres, qui fut longtemps la région la plus riche et la plus peuplée du royaume; centre de négoce, ayant la Bourse et la Banque les plus actives du monde, elle doit à sa situation politique et financière d'être restée le premier marché du continent et le plus cosmopolite. Le dicton ancien est toujours vrai : « Il y a à Londres plus d'Ecossais qu'à Edimbourg, plus d'Irlandais qu'à Dublin plus de Juifs qu'en Palestine et plus de catholiques qu'à Rome. »

Pourtant, c'est, malgré tout, à sa situation maritime que Londres doit l'essentiel de son importance. Le pont de Londres, dans la cité, marque le point où s'arrêtent les grands navires de mer remontant la Tamise. Située sur cet estuaire, presque en face des bouches de l'Escaut et du Rhin, à courte distance des estuaires de la Seine et de l'Elbe, Londres avait la situation la meilleure pour servir aux relations du reste de l'Angleterre avec l'Europe.

Londres a donc été, en premier lieu, un **port international**. Quand les autres Etats d'Europe n'avaient pas de marine marchande, les navires anglais débarquaient sur les quais et dans les entrepôts londoniens les denrées coloniales, café, thé, épices, riz, le coton et la laine, le caoutchouc, que l'on revendait ensuite à l'Europe. Ce rôle international n'a pas disparu, mais il a très sensiblement diminué par suite de deux faits : 1° la création de marines nationales : les grands Etats ont aujourd'hui leur flotte et leurs ports ; 2° le percement de l'isthme de Suez, grâce auquel une bonne partie des produits d'Extrême-Orient arrivent par la Méditerranée. Les progrès de Hambourg, d'Anvers et du Havre, de Marseille, de Gênes et de Trieste marquèrent la disparition de la suprématie londonienne.

Londres est aussi un **port national**. Jadis il faisait presque tout le commerce de l'Angleterre. Il y a encore trente ans, son mouvement commercial représentait le tiers du mouvement de tous les ports anglais réunis. Aujourd'hui, il n'en représente pas le cinquième. C'est que les régions industrielles de l'Angleterre et de l'Ecosse ont leurs ports à elles, maintenant : Liverpool, Hull, Glasgow, ont enlevé à Londres une portion (et non la moins riche) de son ancien domaine. Ces ports ont pour eux toujours l'avantage de la situation, et quelquefois les avantages de l'installation, car, plus jeunes, ils ont des quais plus modernes et mieux outillés : ne dit-on pas qu'un navire, qui met douze jours à décharger sa cargaison à Londres, peut le faire en six à Liverpool ?

Ce qui reste surtout à Londres, c'est d'être un **port régional**, et de desservir la plus forte agglomération de population du monde. C'est pour nourrir ses sept millions d'habitants que Londres voit débarquer sur ses quais le blé du Canada, des Etats-Unis, d'Argentine, de



PLANS DES DEUX PLUS GRANDS PORTS DE L'ANGLETERRE : LONDRES (EN HAUT) ET LIVERPOOL (EN BAS).

Le port de Londres s'étend jusqu'au Pont de la Tour, où la Tamise cesse d'être accessible aux grands navires. Les navires qui remontent la Mersey jusqu'à Liverpool peuvent aujourd'hui gagner Manchester par un canal maritime.

l'Inde ; le riz de l'Inde ; les viandes de l'Argentine et de l'Australie ; les légumes et les fruits de France, d'Italie, d'Espagne, d'Amérique et d'Afrique ; le beurre et les œufs de France, du Danemark, de Finlande ; le thé de la Chine et de l'Inde ; les bananes, le cacao, le tabac de tous les pays des Tropiques. C'est parce que cette énorme agglomération d'hommes a fait naître des usines de toute sorte, que le port de Londres embarque, à destination de tous pays, des articles fabriqués, rivaux des articles de Paris et méprisant la concurrence de la pacotille « fabriquée en Allemagne » (*made in Germany*).

2. ***La région du Lancashire est la plus grande ruche industrielle de l'Angleterre.*** — Dans le Nord-Ouest anglais,

CARTE DE LA GRANDE RÉGION INDUSTRIELLE DU NORD-OUEST ANGLAIS.

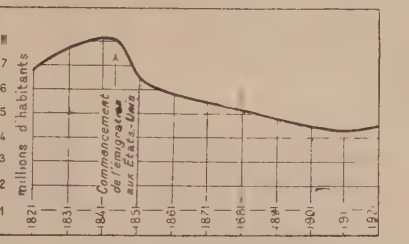
tout bourdonnant de vie industrielle, le comté du Lancashire est le plus actif, le plus peuplé. Un peu moins étendu que notre département du Nord, il est encore beaucoup plus peuplé que lui ; il contient deux des trois plus grandes villes de l'Angleterre, Liverpool et Manchester, et, avec elles, il possède 11 villes de plus de 100 000 habitants : Stoke, Salford, Bolton, Oldham, Blackburn, Birkenhead, Preston, Stockport, Burnley, etc. La campagne n'est aujourd'hui qu'une masse d'usines et de maisons ouvrières, entre lesquelles les champs et les prés voient leur domaine se rétrécir de jour en jour.

C'est le coton qui a fait la fortune du Lancashire. Dès le milieu du XVIII[e] siècle, les marchands de Liverpool et de Manchester, qui, jusqu'alors, avaient surtout vendu des lainages, faits de la laine des troupeaux des landes voisines, et des toiles, faites du lin irlandais, profitèrent des relations qui se nouaient entre les colonies anglaises des Carolines et des Virginies et le port de Liverpool, pour s'appliquer au tissage d'un produit dont l'usage était tout nouveau en Europe : le coton. Grâce à la houille du bassin voisin, à l'excellence du port de Liverpool et à l'intelligence de ses armateurs, la nouvelle

industrie, facilement alimentée, prospéra rapidement : les *lords du coton* de Manchester devinrent les plus riches industriels du Royaume Uni. Au XIX^e^ siècle, avec la constitution de la grande industrie, les usines ont débordé hors de Manchester, toute la campagne environnante s'est mise à tisser le coton.

5. ***L'Irlande doit sa situation précaire surtout aux circonstances politiques.*** — Sans doute, l'Irlande présente, par rapport à la Grande Bretagne, plusieurs désavantages physiques. Mais la vraie cause de sa situation présente n'est pas là.

Du V^e^ au IX^e^ siècle, l'Irlande fut une terre très fertile, très prospère, un foyer de vie intellectuelle et religieuse qui rayonna sur toute l'Europe occidentale. Cette période de prospérité s'arrêta quand commencèrent, au XII^e^ siècle, une série de conflits avec l'Angleterre, qui se terminèrent au XVII^e^ siècle par l'annexion de l'île sous Cromwell. Une grande partie des terres devinrent la propriété du vainqueur. Celtique d'origine, de traditions et de langues, elle dut obéir à la nation conquérante. L'administration autonome et le Parlement qu'on lui avait laissés furent supprimés au début du XIX^e^ siècle.



ÉMIGRATION IRLANDAISE.

L'Irlande a pris peu de part au développement industriel britannique, exception faite pour l'Ulster, au Nord-Est, surtout peuplé aujourd'hui d'ouvriers et d'usiniers anglais et protestants. L'agriculture est précaire; nulle part le tenancier n'a une condition plus lamentable. Si la récolte manque, c'est la famine : en 1847, il mourut 50 000 Irlandais de faim.

Conséquence : dès que les moyens de communication maritime sont devenus plus commodes, l'Irlande s'est dépeuplée : de plus de moitié depuis 1850. Elle comptait 8 175 000 habitants en 1841, et près de 9 millions en 1846; elle n'en a plus que 4 494 000. Pendant le même temps, la population de l'Ecosse a doublé. Des millions d'Irlandais ont émigré aux Etats-Unis.

L'Angleterre, elle-même, a fini par s'émouvoir de cette longue compression. Dès 1827, les réclamations du célèbre agitateur O'Connell avaient obligé le gouvernement anglais à émanciper les catholiques, et par conséquent les Irlandais qui purent désormais être candidats aux fonctions publiques. Ils réclamaient, en outre, la restitution de leurs terres confisquées par Cromwell ainsi que l'autonomie de leur île ou *Home Rule*, par le rétablissement du parlement de Dublin. En 1835, le ministère Gladstone fit du Home Rule l'article principal du programme libéral. Le parlement anglais vota le Home Rule, mais des Anglais immigrés dans les régions industrielles de l'Ulster s'opposèrent à son application. En 1922 l'*État libre d'Irlande* a été reconnu par le gouvernement anglais. Mais l'Ulster s'est refusé à y être incorporé.

IV. — LA VIE ÉCONOMIQUE DU ROYAUME-UNI

Le Royaume-Uni est la plus grande puissance industrielle et commerçante du monde.

Il est à la tête de la production mondiale pour les industries de transformation; mais, s'il est riche en houille, il manque de produits agricoles, de matières premières d'industrie et même de minerais.

De là l'importance de son commerce, favorisé par sa situation maritime, sa puissante marine marchande et l'esprit d'initiative de ses habitants, facilité par la possession d'un immense empire colonial.

1. ***Les voies de communication.*** — Le développement industriel et commercial du Royaume-Uni a été favorisé par la facilité que son sol a présenté pour l'établissement des voies de communication, et qui résulte :

1° **De sa forme peu compacte**, permettant de raccorder rapidement entre elles des côtes très découpées ;

2° **De son relief peu élevé**, facilitant la construction des routes et des voies ferrées et établissant rarement entre les bassins des rivières des seuils infranchissables par des canaux de jonction ;

3° **De sa richesse en houille**, qui a permis de très bonne heure la construction des voies ferrées, grâce aux facilités offertes à l'industrie métallurgique et au bas prix relatif du combustible, tout au moins à l'époque des premières voies ferrées.

Le Royaume-Uni a pourtant des **voies navigables** simplement médiocres. Les *rivières* manquent de puissance, et les *canaux*, très anciens pour la plupart, manquent de profondeur, de largeur et surtout d'homogénéité. Ils sont pour la plupart peu utilisés par le commerce. Le principal est le *Grand Tronc*, qui unit le bassin de la Tamise et Londres au bassin de la Mersey et à Liverpool. Seuls les *estuaires* des rivières sont, grâce à leurs ports, le lieu d'un commerce actif.

Les **voies ferrées** sont, au contraire, très nombreuses : plus de 38 000 kilomètres, ce qui représente le réseau ferré le plus dense de tous les grands États européens. Il constitue le seul lien véritable entre les grands ports anglais et les centres industriels de l'intérieur.

2. ***L'agriculture.*** — Comportant relativement peu de forêts (sauf sur les montagnes de l'Écosse et de l'Irlande) et de très nombreuses landes (surtout dans les mêmes régions), le Royaume-Uni ne produit presque plus de céréales : le blé, notamment, y est peu cultivé. Cette pénurie résulte de plusieurs causes :

1° **Des causes d'ordre naturel.** — Le *climat* est trop humide. Le sol est, sauf dans le Bassin de Londres, trop riche en *silice*, trop pauvre en calcaire.

2° **Des causes d'ordre social.** — Presque toute la terre appartient à de *grands propriétaires*. Cette division en immenses propriétés date, pour l'Irlande, de la conquête par les Anglais, dont les chefs (les *lords*) se partagèrent la terre conquise ; pour la Grande Bretagne, de la fin du XVIII[e] siècle, époque où la naissance de l'industrie a attiré une partie des habitants des campagnes dans les villes. Le manque de main-d'œuvre a restreint la culture des céréales, qui en demande beaucoup.

3° **Des causes d'ordre économique.** — La *concurrence des pays neufs*, qui produisent du blé plus facilement et à meilleur compte, a été fatale à cette culture dans un pays comme le Royaume-Uni, qui leur était ouvert par le *libre échange*.

Aussi le Royaume-Uni n'a-t-il qu'un dixième de son territoire mis en culture : l'*avoine* et l'*orge* dominent presque partout ; le *blé* n'est cultivé, de façon d'ailleurs perfectionnée et intensive, que dans le Nord-Est du Bassin de Londres (Essex). La seule culture industrielle répandue est celle du *lin*, qui se cultive surtout en Irlande, principalement dans la province de l'Ulster.

3. ***L'élevage.*** — L'élevage a, depuis le XVIII[e] siècle, pris presque partout la place des cultures. La sienne était, d'ailleurs, importante dès les origines, parce que la nature du sol et le climat étaient surtout favorables aux prairies ou aux pâtures. Outre les causes qui ont amené le déclin des cultures, d'autres ont directement favorisé l'élevage dans le Royaume-Uni :

1° La **grande consommation de viande** que fait le peuple anglais ;

2° Les **besoins de l'industrie lainière**, une des premières du monde (v. ci-dessous, p. 53).

Le Royaume-Uni possède aujourd'hui le second troupeau de *moutons* de l'Europe (après la Russie), le quatrième troupeau de *bœufs* (après la Russie, l'Allemagne et la France), le cinquième troupeau de *chevaux* (après ces trois pays et la Hongrie).

Mais ce qui le met hors de pair, c'est la **qualité de l'élevage.** Grâce à une sélection très habile et à des soins éclairés, les espèces anglaises font prime sur tous les marchés du monde, et ce sont surtout des espèces anglaises que les pays neufs achètent, à très haut prix, pour constituer ou régénérer leurs troupeaux ; *bœufs de Durham, vaches du Devonshire, moutons de Lincoln* et *des Cheviot, chevaux du Yorkshire* et *d'Irlande.*

4. ***Les besoins du Royaume-Uni en produits alimentaires.*** — Malgré le caractère intensif des cultures là où elles subsistent, malgré la qualité des produits de l'élevage, le Royaume-Uni ne produit ni assez de céréales, ni assez de viande, ni assez de laitage pour sa consommation. Seule sa récolte de pommes de terre lui suffit à peu près, grâce à la grande production de l'Irlande.

Par exemple, il ne produit pas, chaque année, un quart du *blé* qu'il consomme; ses besoins annuels en *produits carnés* (viande, œufs, beurre, fromage, etc.) dépassent de plusieurs milliards de francs sa production. En outre, il ne produit ni *sucre* (de betterave ou de canne), ni *vin*, ni *tabac*, ni *thé*, ni *café.*

Sans le reste du monde, le Royaume-Uni serait, chaque année, affamé.

5. ***L'industrie.*** — Un quart de la population britannique vit de l'agriculture; près de la moitié vit de l'industrie. Les causes qui ont favorisé l'essor de l'industrie dans le Royaume-Uni sont :

1° **L'abondance des mines de houille et de fer** : ajoutons le *voisinage des unes et des autres*, leur *proximité de la mer* et de voies navigables commodes, qui a permis le transport aisé de la houille vers les centres industriels ;

2° **Le développement de la marine marchande,** de la flotte et des ports anglais, qui préexistait à la naissance de la grande industrie. Il a permis de l'alimenter facilement, dès les premiers essais de grande industrie, en matières premières produites par les pays lointains (coton, laine, caoutchouc, etc.) et lui a donné une avance considérable sur ses concurrents européens ;

3° **L'abondance de la main-d'œuvre** : les gens du peuple étaient plus disposés à abandonner la terre, qu'ils ne possédaient pas, que dans notre pays, où règne surtout la petite propriété paysanne ;

Ch. Bonnesseur del. Erhard Frres Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DES ILES BRITANNIQUES.

4° **L'abondance et la hardiesse des capitaux.** — Au moment de la naissance de la grande industrie, il y avait déjà de grosses fortunes en Angleterre, grâce au commerce maritime. Les commerçants qui les détenaient, ayant l'habitude de risquer de grosses sommes d'argent, n'hésitèrent pas à en consacrer une partie à l'industrie.

Aujourd'hui, malgré les progrès étonnants de ses rivaux, le Royaume-Uni est encore la première puissance industrielle du monde. Son activité embrasse toutes les branches de l'industrie. Toutefois, les industries essentielles sont pour lui les suivantes:

1° Les **industries extractives** : houille, fer, etc.;
2° Les **industries textiles** : laine, coton, etc.;
3° Les **industries métallurgiques.**

6. ***La houille.*** — C'est dans le Royaume-Uni que la houille a été le plus anciennement exploitée ; c'est le Royaume-Uni qui est encore le premier producteur de houille du monde après les États-Unis.

On sait qu'il possède huit grands bassins houillers. Les conditions géographiques de ces bassins, toutes favorables à leur exploitation économique, sont :

1° **L'abondance des couches houillères.** — Depuis cinquante ans d'exploitation intensive, leur rendement n'a pas diminué.

2° **Leur situation.** — Elles s'étendent très près de la surface; même après une longue exploitation, les puits ne sont pas très profonds. Elles sont toutes situées près de la mer ; d'où de grandes facilités pour l'exploitation.

3° **La variété de leurs produits.** — Les mines anglaises donnent en égales quantités toutes sortes de houilles pour tous les emplois : *houilles maigres*, qui donnent beaucoup de chaleur; *houilles grasses*, qui s'enflamment facilement; *houilles gazeuses*, pour la fabrication du gaz d'éclairage, etc.

De là la production abondante (240 millions de tonnes) de la houille anglaise, la plus abondante qui soit au monde après celle des États-Unis.

Malgré la grande consommation de houille que fait l'industrie britannique, le Royaume-Uni peut, chaque année, en exporter un stock important. Il vend sa houille à la France et à la plus grande partie des régions qui n'en produisent pas, et principalement à l'*Europe orientale* (Russie), aux *pays méditerranéens*

(Portugal, Espagne et Italie, Balkans et Asie Mineure, Égypte et Afrique du Nord), à l'*Afrique du Sud*, à l'*Amérique du Sud* et même à une partie de l'*Extrême-Orient*.

7. *L'industrie métallurgique*. — L'industrie métallurgique est née, dans le Nord-Ouest anglais et dans la Basse Écosse, de la présence simultanée dans ces deux pays de la houille et du fer. Le Royaume-Uni a été, jusqu'à ces vingt dernières années, à la fois le premier producteur de minerai de fer et le premier métallurgiste du monde.

BASSINS HOUILLERS DE LA GRANDE BRETAGNE.

Aujourd'hui, la métallurgie anglaise (principaux centres : *Birmingham-Sheffield*, *Glasgow*; voir p. 36 et 40) a vu sa primauté disparaître :

1° **Par la naissance de l'industrie du fer dans d'autres pays** : surtout aux Etats-Unis, en France et en Allemagne.

2° **Par l'épuisement relatif de ses mines de fer** : aujourd'hui, il produit moins de minerai de fer que les États-Unis et que la France. Il lui faut acheter du minerai à l'étranger (France, Espagne, Suède, etc.).

Aussi la métallurgie anglaise, malgré la qualité de ses produits, représente-t-elle aujourd'hui une valeur très inférieure à celle des États-Unis, sensiblement inférieure à celle de la France et de l'Allemagne.

8. ***Les industries textiles.*** — Au contraire, pour le tissage, le Royaume-Uni est toujours au premier rang. S'il ne possède pas le tissage de la soie, il triomphe dans toutes les autres industries textiles :

1° **Dans l'industrie cotonnière.** — Il emploie à lui seul autant de coton brut que l'Allemagne, la France, la Russie et l'Italie réunies; il en file autant que les États-Unis; les tissus qu'il exporte sur le monde entier représentaient chaque année, avant la guerre, plus de 2 milliards et demi de francs (principaux centres : *Manchester*, *Glasgow*; voir p. 36 et 40). Il est de beaucoup le premier producteur de cotonnades du monde.

2° **Dans l'industrie lainière.** — C'est le Royaume-Uni qui emploie le plus de laine brute pour son industrie. La fabrication des lainages de bonne qualité lui est surtout spéciale (principaux centres : *Leeds*, *Bradford*; voir p. 36). Ses exportations en lainages étaient, en 1913, de moitié plus fortes que celles de la France et de l'Allemagne réunies.

3° **Dans la fabrication de tissus plus grossiers.** — La fabrication de tissus plus grossiers (toile à voile, toile d'emballage, etc.) avec certains textiles venus des régions tropicales (*jute* de l'Inde, *henequen* du Mexique, etc.) y est devenue une spécialité, a cause des besoins de la marine et du commerce.

La vente des différents tissus qu'il produit représente plus du tiers des exportations totales du Royaume-Uni.

8. ***Les besoins du Royaume-Uni en matières premières.*** — Si l'on ajoute à ces catégories d'autres industries qui occupent un rang éminent dans la production anglaise : les objets en *caoutchouc*, le *papier*, on constate que le Royaume-Uni a besoin d'autant de matières premières que de produits alimentaires. Il lui faut demander au monde :

1° **Des produits que lui-même ne possède pas** : le *coton*, le *jute*, le *caoutchouc*, le *pétrole*, etc.;

2° **Des produits que lui-même ne possède qu'en quantité insuffisante** : le *bois*, le *fer*, le *cuivre*, l'*étain*, le *lin* et même la *laine*, dont il transforme aujourd'hui une quantité trois fois supérieure à celle qu'il produit.

En somme, sauf pour la houille, le Royaume-Uni est plus ou moins tributaire de l'étranger pour toutes les matières dont a besoin son industrie.

9. ***Le commerce du Royaume-Uni.*** — De là l'importance

extraordinaire du commerce britannique, venant de la double nécessité de s'alimenter en produits nutritifs et en matières premières et de vendre l'énorme surplus de sa production industrielle. Ce commerce a été favorisé :

1° **Par le caractère maritime du Royaume-Uni.** — Non seulement il a des côtes extraordinairement étendues et de nombreux ports excellents, situés sur des estuaires profonds, mais il est baigné par les mers les plus fréquentées du globe;

2° **Par le développement de la marine marchande.** — Elle est la première du monde et sert non seulement au *commerce britannique*, en alimentant le peuple anglais en matières premières et en produits alimentaires, mais au *commerce étranger*, en faisant le transit des produits entre les États qui n'ont pas une marine assez forte pour leurs importations et leurs exportations, par exemple entre les pays exotiques et la plupart des États européens;

3° **Par des circonstances politiques et sociales très favorables.** — Les principales sont : le régime du *libre-échange*; la fondation d'un *empire colonial*, le plus puissant du monde, qui lui donne ses meilleurs fournisseurs et ses plus fidèles clients; la possession de *comptoirs commerciaux* sur tous les points du globe; l'*expansion de la langue anglaise*, qui se parle partout, etc.

Le Royaume-Uni est le plus gros commerçant du globe : son commerce annuel dépassait, avant la guerre, 30 milliards de francs.

10. ***Importations et exportations.*** — Les **importations** du Royaume-Uni portent surtout sur les *produits alimentaires* (céréales, viandes, sucre, beurre et fromages, œufs, fruits, thé) et sur les *matières premières d'industrie* (coton, laine, jute, lin, bois, caoutchouc, pétrole, étain, minerai de cuivre et de fer). Comme *produits manufacturés*, il n'importe en grande quantité que des soieries et des articles de Paris.

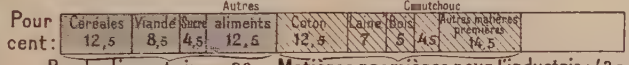
Les **exportations** portent surtout sur la *houille* et sur les *produits manufacturés* : cotonnades, lainages, toiles, produits en fer, etc. Comme *produits alimentaires*, il n'exporte que du poisson et des conserves.

Les importations représentent, chaque année, une somme plus forte que les exportations des deux cinquièmes. Le déficit qui pourrait en résulter est amplement comblé par le loyer que paient aux navires anglais les pays étrangers dénués de flotte

a.) COMMERCE COMPARÉ

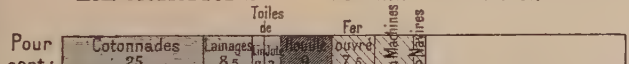
b.) IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

IMPORTATIONS : 17 milliards environ



Prod. alimentaires : 38 — Matières premières pour l'industrie : 43,5

EXPORTATIONS : 14 milliards environ

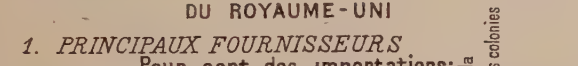


Tissus : 38,5 — Métallurgie : 16,5

c.) PRINCIPAUX FOURNISSEURS ET CLIENTS DU ROYAUME-UNI

1. *PRINCIPAUX FOURNISSEURS*

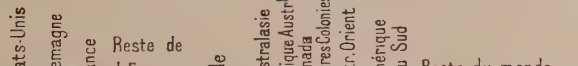
Pour cent des importations:



Europe : 43,4 — Emp. colonial : 23,3

2. *PRINCIPAUX CLIENTS*

Pour cent des exportations:



Europe : 26,8 — Emp. colonial : 25,2

LE COMMERCE BRITANNIQUE EN 1913.

A remarquer : 1° l'importance extraordinaire, non seulement du commerce britannique, mais du commerce des colonies britanniques ; 2° que le Royaume-Uni achète surtout des produits alimentaires et des matières premières, vend surtout de la houille et des produits fabriqués ; 3° qu'il fait son commerce et surtout ses exportations avec le monde entier.

marchande et par les intérêts des capitaux anglais qui soutiennent des entreprises économiques dans le monde entier et surtout aux colonies.

Le Royaume-Uni fait du commerce avec le monde entier, ses exportations surtout se font dans toutes les parties du globe. Toutefois les pays qui font la plus grande part de ce commerce sont : les **colonies britanniques**, et surtout l'*Inde*; l'**Europe occidentale, et surtout la** *France*; **l'Amérique**, et surtout les *États-Unis*.

11. ***Le commerce franco-britannique.*** — De tous les pays européens, la France est celui qui, par temps normal, fait le plus gros chiffre d'affaires avec le Royaume-Uni. Le fait tient, sans doute, en partie à la proximité des deux pays et à la fréquence des relations qui en résulte; il tient aussi à ce que, entre les productions principales des deux pays, il n'existe pas d'antagonisme véritable. Le Royaume-Uni produit en grande quantité ce que la France produit en petite quantité, et réciproquement.

1° **Le Royaume-Uni vend surtout à la France** : 1° de la *houille*; 2° des *articles communs et de consommation courante*, tels que des cotonnades, des articles de jute et de lin, certains lainages, des poteries, des articles en cuir; 3° des *produits entreposés* que, grâce à son énorme marine marchande, l'Angleterre entasse dans ses docks : laine, coton, chanvre, jute, métaux divers, caoutchouc, denrées coloniales (café, thé).

2° **La France vend au Royaume-Uni** trois catégories de produits : du *minerai de fer*, des *articles alimentaires* et certains *produits industriels*.

Les articles alimentaires que vend la France ne sont pas des articles communs, céréales ou viandes abattues, pour lesquels nous ne pouvons lutter contre la concurrence de pays neufs qui les produisent par quantités considérables et les vendent à des prix défiant notre concurrence. Ce sont surtout des produits fins et de luxe, pour lesquels notre pays doit sa supériorité soit à des qualités naturelles du sol et du climat, soit aux aptitudes de nos paysans : *vins*, *fruits*, *fleurs*, *beurres* et *œufs*, *pommes de terre*, *sucre*..

De même, les produits industriels exportés par la France en Angleterre sont des produits de luxe : *articles de Paris*, *meubles*, *horlogerie* et *bijouterie*, *velours*, *soies* et *rubans*, *pelleteries*.

Lectures.

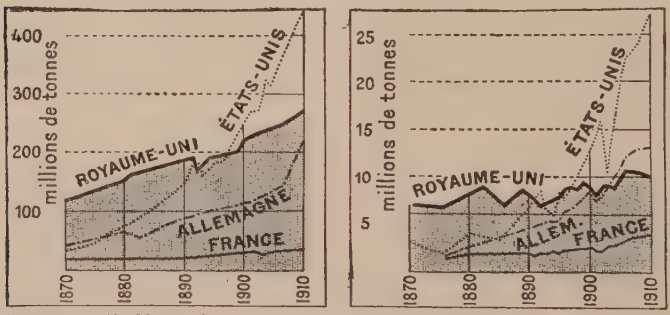
1. ***La houille est, encore aujourd'hui, la principale ressource du Royaume-Uni.*** — On a exprimé la puissance économique du Royaume-Uni d'une façon saisissante et exacte, quand on a dit : « L'Angleterre est un bloc de houille. » C'est, en effet, à ses huit bassins houillers que la puissance britannique doit sa prospérité industrielle et commerciale.

Ces bassins houillers ne sont pas seulement abondants : il est certain que certains gisements des États-Unis, il est probable que certains gisements de la Chine l'emportent sur eux à cet égard. Mais ils ont bien d'autres avantages : *avantages de situation*, tout près de la mer, à portée de rades ou d'estuaires profonds, en sorte que la houille, à peine apportée sur le « carreau » de la mine, se trouve, pour ainsi dire, à quai ; — *avantages de gisements*, presque tous ces gisements ayant leurs premières couches presque à fleur de sol, si bien que l'exploitation, pour un pays qui puise sans compter dans ses mines depuis plus de cinquante ans, est relativement peu coûteuse, moins coûteuse qu'en France et même qu'en Allemagne ; — *avantages de qualités* : toutes les qualités estimées de charbon de terre se trouvent dans les mines anglaises, depuis les lignites, peu coûteuses, et les charbons bitumineux, bons surtout pour la fabrication du coke et la fonte du fer, jusqu'au *cannel coal*, ou « charbon-chandelle », qui flambe clair, et à l'anthracite, qui prend difficilement, mais brûle sans fumée et donne beaucoup de chaleur.

C'est la houille qui a fait la puissance des usines anglaises ; c'est autour des bassins houillers que se sont concentrées toutes les grandes agglomérations industrielles. Mais la houille anglaise a rendu au pays un autre service de premier ordre : c'est d'assurer aux navires qui viennent débarquer leurs marchandises dans les ports anglais un *fret de retour*.

On sait de quel mal souffrent presque tous les ports des grands États industriels de l'Europe, et, plus que tous autres, les ports français. Bien des navires qui leur apportent des contrées exotiques les matières premières et les produits alimentaires dont ils ont besoin, blé et riz, viande et fruits, laine, coton et caoutchouc, etc., ne trouvent à remporter vers leur pays d'origine que des produits fabriqués qui constituent une cargaison moins lourde, partant moins « payante » ; ils repartent à moitié vides. Pour les ports anglais, rien de pareil. Tous se trouvent à portée de quelque bassin houiller qui vend une partie de son charbon au reste du monde ; tout navire qui y débarque sa cargaison peut, pour le retour, compléter son chargement en prenant dans sa cale un stock de charbon. Ainsi il a son « fret de retour » assuré : de ses deux voyages d'aller et de retour, aucun n'aura été inutile. C'est là une des forces des ports anglais, un des avantages de la marine marchande britannique ; il est dû à l'abondance et à la situation des bassins houillers de la Grande Bretagne.

2. *Si « l'Angleterre est un bloc de houille », elle est de moins en moins un « bloc de fer ».* — Depuis quarante ans, pendant la période de la vie du monde qui a vu le développement de la grande industrie, la production de la houille anglaise n'a cessé d'augmenter : au cours de cette période, elle a doublé. Pendant la même période, il s'en faut que la production métallurgique du Royaume-Uni ait marqué une ascension aussi rapide. Pendant le même espace de quarante années, elle n'a guère augmenté que du tiers, tandis que la production française doublait, que celle de l'Allemagne quintuplait, que celle des États-Unis décuplait. Aujourd'hui, l'Angleterre produit presque trois fois moins de fonte que cette



PRODUCTION DE LA HOUILLE. PRODUCTION DE LA FONTE

PROGRÈS COMPARÉS DE LA PRODUCTION DE HOUILLE ET DE FONTE EN ANGLETERRE ET DANS LES AUTRES GRANDS PAYS INDUSTRIELS JUSQU'A LA VEILLE DE LA GUERRE.

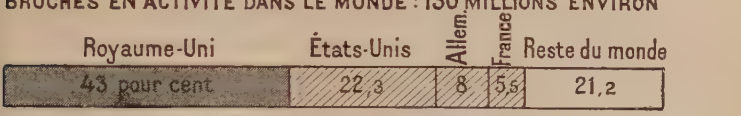
dernière puissance. Sans doute, elle est encore un grand état métallurgique; mais depuis 1895 elle a perdu le premier rang; elle a perdu le second depuis 1902 et sans doute le troisième depuis 1919.

Il faut voir la raison principale de cette décadence, d'ailleurs toute relative, dans l'épuisement lent du minerai de fer anglais. Si l'on excepte les mines de fer du Yorkshire, autour de Birmingham (dont la production ne suffit pourtant plus aux usines de cette ville et de ses annexes) et les mines plus récemment découvertes du Cumberland, le minerai de fer disparaît partout en Angleterre. Celle-ci est obligée d'acheter du fer à l'Espagne, à la Suède et de plus en plus à la France, à qui le merveilleux essor de ses mines de fer lorraines et sa pénurie relative de houille ne permettent pas de transformer en fonte, en acier, en machines, tout le minerai qu'elle produit.

Aujourd'hui l'Angleterre vend au monde chaque année une quantité de tissus qui représente une valeur deux fois supérieure à celle de ses exportations de nature métallurgique (fer ouvré ou machines).

3. ***Le Royaume-Uni est le premier pays cotonnier du monde.*** — Parmi toutes les industries anglaises, la fabrication des cotonnades tient le premier rang. C'est par l'Angleterre que le nouveau textile a réussi à s'implanter en Europe au XVIII[e] siècle. L'initiative

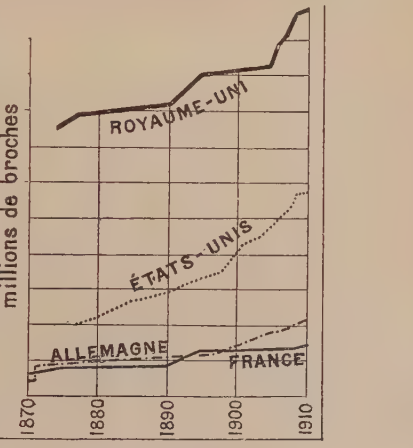
intelligente des marchands de Liverpool, de Manchester et de Glasgow lui fit bon accueil; la Grande Bretagne, qui possédait déjà à cette époque de nombreux ouvriers habiles à tisser la laine et le lin, trouva en eux une main-d'œuvre prête à travailler le nouveau textile. C'est aux environs des ports qui faisaient le plus d'affaires



PUISSANCE COMPARÉE DE L'INDUSTRIE COTONNIÈRE EN ANGLETERRE ET DANS LES AUTRES GRANDS PAYS DE TISSAGE EN 1913.

avec l'Amérique (seul fournisseur de coton à cette époque) que la nouvelle industrie s'établit : entre Liverpool et Manchester, autour de Glasgow; les plus puissants industriels de cette région furent bientôt les « lords du coton ». Le Royaume-Uni, le premier venu à la filature et au tissage du coton, y a gardé la prééminence. L'exportation des cotonnades, tissus et fils, représente le quart de ses exportations; elle vaut près de trois fois celle de la houille.

L'industrie anglaise achète chaque année au monde autant de coton que le peuple anglais lui achète de céréales. Ainsi donc, l'industrie, comme le peuple anglais, pourrait être « affamée », si ces importations lui manquaient. Longtemps, l'Angleterre a acheté aux États-Unis presque tout le coton qu'elle transformait. Jusqu'aux environs de 1880, il n'y eut pas là un très grand danger, car la grande industrie cotonnière n'était pas née aux États-Unis. Mais aujourd'hui les États-Unis sont, après l'Angleterre, le premier pays tisseur de coton du monde. Les Anglais ne veulent pas dépendre, pour la fourniture du coton brut, de leur principal rival industriel : celui-ci, pour les frapper, pourrait leur vendre leur coton plus cher. Aussi, depuis trente ans, les Anglais se sont efforcés de développer les cultures de coton sur des territoires qui se trouvent sous leur dépendance : ils y ont

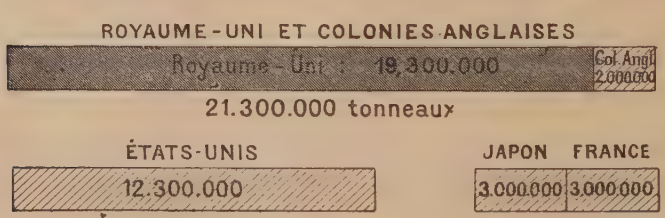


PROGRÈS COMPARÉS DE LA FILATURE DU COTON EN ANGLETERRE ET DANS LES TROIS AUTRES GRANDS PAYS COTONNIERS JUSQU'À LA VEILLE DE LA GUERRE.

réussi merveilleusement dans l'Inde et en Égypte, qui occupent aujourd'hui le deuxième et le troisième rangs pour la production du coton ; ils ont fait d'autres essais, qui donnent déjà plus que des promesses, dans leurs colonies tropicales d'Afrique, en Nigeria, en Afrique orientale et en Ouganda, dans le Soudan anglo-égyptien.

On voit ici l'un des rôles essentiels que jouent les colonies anglaises à l'égard de la métropole : elles lui fournissent des matières premières.

4. ***La marine marchande du Royaume-Uni est la première du monde ; elle représente une part importante du patrimoine britannique.*** — La figure ci-dessous nous montre la puissance formidable de la marine marchande britannique ;



IMPORTANCE COMPARÉE DE LA MARINE MARCHANDE DU ROYAUME-UNI EN 1920.

avec celle de ses colonies elle est plus forte que les marines marchandes réunies des Etats-Unis, de la France et du Japon ; seule, celle des Etats-Unis, qui s'est créée pendant la guerre de 1914-1918, peut constituer une rivale pour elle dans l'avenir.

Cette marine, sans laquelle l'Angleterre ne pourrait soutenir son rôle commercial dans le monde, lui rend un triple service :

1° *Elle lui permet d'abord d'avoir des services réguliers sur les grandes lignes commerciales des mers.* — Il n'y a pas de grande puissance productive dans le monde, sur l'Atlantique, le Pacifique, la Méditerranée et l'Océan Indien, qui ne soit ainsi reliée à l'Angleterre par des services réguliers.

2° *Elle lui permet de faire le commerce des pays secondaires situés en dehors de ces grandes routes.* — Certains pays secondaires n'ont à exporter que quelques produits, qui ne suffisent pas pour justifier la création d'un service régulier et permanent de navires marchands entre eux et les grands pays d'Europe. Des navires anglais, que l'on appelle *tramps* on « navires vagabonds », viennent recueillir ces produits quand ils sont prêts pour l'exportation, fruits, arachides, coprah, huile de palme, caoutchouc, etc. ; en échange, ils déchargent le charbon, les tissus, les objets en fer de l'Angleterre.

3° *Elle lui permet de faire une partie du commerce des grandes puissances commerciales.* — Ni la France, ni l'Allemagne, ni la Belgique n'ont assez de navires pour faire la totalité de leurs importations et de leurs exportations. Les navires anglais font le reste : à Dunkerque, le pavillon anglais est mieux représenté que le pavillon français ; à Anvers il tient la première place.

V. — L'EMPIRE BRITANNIQUE

Le Royaume-Uni possède le premier empire colonial du globe, non seulement par son étendue et sa population, mais aussi :

1° Par la variété de ses ressources ;

2° Parce qu'il offre à la fois à la métropole des colonies de peuplement et des colonies d'exploitation ;

3° Parce qu'il lui assure des postes de choix sur toutes les grandes routes du globe.

1. ***Constitution de l'empire britannique.*** — L'empire colonial britannique a un territoire 110 fois plus étendu que celui de la métropole et représente **le quart des terres émergées.** Il a une population de 447 millions d'habitants, près de 10 fois celle de la métropole, représentant aussi **le quart de la population du globe.**

C'est le premier empire colonial du monde, de beaucoup supérieur à ceux de la France et des Pays-Bas. Seul, l'empire russe peut se comparer à lui pour l'étendue, mais non pour la population ou pour la valeur économique.

Cet empire est en somme de formation récente. L'Angleterre a, en effet, perdu, à la fin du XVIII[e] siècle, ses anciennes colonies d'Amérique (États-Unis) ; c'est vers la même époque qu'elle a conquis sur la France le premier fonds de son nouvel empire colonial.

Les principales dates de la constitution de l'empire anglais sont : 1763. Cession de l'Inde et du Canada par la France ; — 1786. Perte des colonies de l'Amérique du Nord, au Sud du Canada (États-Unis) ; — 1788. Premier établissement anglais en Australie ; — 1815. Annexion définitive de la colonie du Cap ; — 1902. Annexion du Transvaal et de l'Orange.

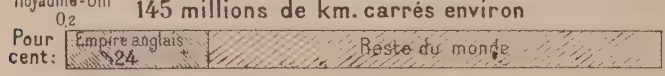
2. ***Colonies du Royaume-Uni.*** — Le Royaume-Uni possède dans toutes les parties du monde, y compris l'Europe, non seulement de grands territoires peuplés et exploités par les Anglo-Saxons, mais une série de postes qui servent d'escales entre la métropole et ces grands territoires et qui serviraient éventuellement d'appuis fortifiés pour sa flotte de guerre.

Ces territoires et ces postes présentent l'ensemble suivant :

	GRANDS TERRITOIRES	POSTES ET ESCALES
Europe. 314 000 kil. car. 47 610 000 hab.	Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande.	Gibraltar. Malte.
Asie. 5 520 000 kil. car. 332 000 000 hab.	Inde. Ceylan. Birmanie. Etats fédérés malais. Etablissements des Détroits. Protectorat du Baloutchistan.	Chypre. Aden. Koweit (golfe persique). Iles Maldives. Hong-Kong (Chine).
Océanie. 8 509 000 kil. car. 8 000 000 hab.	Australie. Nouvelle-Zélande. Parties de Bornéo et de la Nouvelle-Guinée.	Iles Fidji, Tonga, Naourou. Salomon. Touamotou, N^les^ Hébrides Samoa, etc.

SUPERFICIE DES TERRES ÉMERGÉES :

145 millions de km. carrés environ



POPULATION DU GLOBE :

1800 millions d'habitants environ

IMPORTANCE COMPARÉE DE L'EMPIRE COLONIAL BRITANNIQUE.

Afrique. 10 017 000 k. car. 48 000 000 hab.	Union Sud-Africaine. Protectorat du Nyassaland Territoire du Tanganyka. Colonie du Kenya. Soudan anglo-égyptien. Somalie anglaise. Nigeria, Côte de l'Or, Sierra-Leone et Gambie.	Sainte-Hèlène. Ile Maurice. Iles Seychelles. Zanzibar.
Amérique. 10 388 000 k. car 11 146 000 hab.	Canada et Terre-Neuve. Jamaïque. Honduras britannique. Guyane anglaise.	Iles Bermudes. Bahama, du Vent. Iles du Vent et Sous-le-Vent, la Trinité, la Barbade, Falkland.

Ainsi, non seulement tous les continents, mais tous les océans comportent de nombreuses possessions britanniques.

Le Royaume-Uni tire un triple profit de son empire colonial :

1° Certaines colonies sont *exclusivement ou en très grande partie peuplées d'Anglo-Saxons* : l'Australie, l'Afrique australe, le Canada.

EMPIRE COLONIAL BRITANNIQUE.

2° Certaines autres sont d'*excellents territoires d'alimentation* pour la Grande Bretagne industrielle. Ils permettent aux navires anglais, qui y importent les produits industriels de l'Angleterre, d'en exporter des produits agricoles et d'avoir ainsi un fret de retour. Ils permettent aux Anglais d'orienter le travail des indigènes vers les produits dont l'Angleterre a besoin : coton, thé, caoutchouc, etc.

3° Beaucoup de colonies anglaises, pays neufs et surtout agricoles, sont des *buts d'exportation pour l'industrie anglaise*. Certaines d'entre elles, soucieuses de se créer une industrie, n'ont pu le faire qu'avec des capitaux anglais : l'Angleterre est le banquier de ses colonies.

3. ***Régime des colonies.*** — Dans chaque colonie, les Anglais ont adapté leur administration à leurs intérêts et aux besoins des indigènes. On peut distinguer, dans l'empire anglais :

1° Des **colonies autonomes** ou **Dominions**, s'administrant elles-mêmes, par des parlements et des ministères nationaux : *Canada, Union sud-africaine, Australie, Nouvelle-Zélande*;

2° Des **possessions**, régies absolument par le gouvernement anglais. Telle est, par exemple, la *Possession de l'Inde*;

3° Des **protectorats**, que continuent de gouverner des princes locaux, sous la direction et le patronage, avec l'appui militaire et financier de l'Angleterre. Tels sont, par exemple, le *Baloutchistan*, les *États fédérés malais*;

4° Des **territoires de Compagnies à Chartes**, dont l'exploitation et les revenus sont laissés par l'Angleterre à des Compagnies, en échange de subsides fixés.

4. ***L'émigration anglaise.*** — Les Anglais ont peuplé non seulement une bonne partie de leurs colonies actuelles, mais aussi une bonne partie des anciennes colonies qui forment aujourd'hui des États indépendants. L'émigration anglaise a continué pendant tout le XIX^e^ siècle vers ces pays, en se ralentissant seulement à la fin du siècle.

Il résulte de là que :

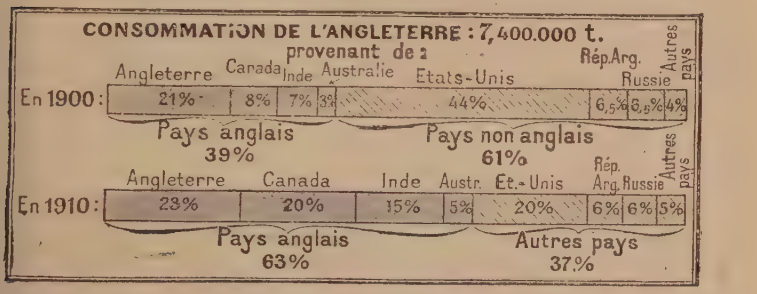
1° La plupart des colonies anglaises situées dans la zone tempérée, peuplées en majorité d'Anglo-Saxons, ont une civilisation anglaise; la langue anglaise y est la plus répandue. Tels sont le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud;

2° Certains pays indépendants sont dans le même cas. Tels sont les États-Unis, une des premières puissances du monde.

Lectures.

1. ***Le Royaume-Uni demande à ses colonies des produits alimentaires et des matières premières d'industrie.***— La figure ci-dessous nous permet de comprendre un des principaux services que ses colonies rendent au Royaume-Uni. Grande puissance industrielle, presque démunie de produits alimentaires et de matières premières, il serait affamé si le reste du monde ne lui envoyait la plus grande portion du blé, de la viande, du sucre, des fruits, du beurre et des œufs qu'il consomme.

Par exemple, pour le blé, l'Angleterre ne produit pas le quart du blé qu'elle consomme : le reste, il lui faut le demander à l'étranger.



PROGRES DU COMMERCE DES CÉRÉALES ENTRE L'ANGLETERRE ET SES COLONIES.

Il y a vingt ans, les colonies anglaises envoyaient à peine à la métropole un quart du stock de blé étranger; mais déjà, dix ans plus tard, elles lui en envoyaient plus de la moitié, si bien qu'au total, tandis qu'il y a vingt ans les pays anglais (Angleterre et colonies) fournissaient à l'Angleterre 39 pour 100 seulement du blé qu'elle consomme, dès 1910 ils lui en fournissaient 63 pour 100. Qu'est-ce à dire? C'est que les Anglais ont fait tous leurs efforts pour développer dans leurs colonies la production intensive du blé, parce que l'Angleterre a besoin de blé.

Il en est ainsi pour tous les produits et toutes les matières premières dont l'Angleterre a besoin. On verra dans les chapitres suivants combien elle a su développer dans ses colonies la culture des céréales, l'élevage des bœufs et des moutons, la culture du thé, du coton et du jute, les plantations de caoutchouc et de cocotier, pour avoir les farines, la viande, le beurre, les œufs, les textiles, les huiles industrielles, etc., dont elle a besoin pour alimenter sa population et ses usines.

2. ***Par ses postes coloniaux, le Royaume-Uni tient toutes les routes maritimes du globe.*** — Il n'y a pas de route maritime au monde où l'Angleterre ne possède une série d'escales excellentes. Quelles sont aujourd'hui les routes les plus fréquentées des mers?

Celle de la Méditerranée, de Suez et de l'océan Indien? Comptez les escales qu'y possède l'Angleterre; elles jalonnent toute la route : Gibraltar, Malte, Chypre, l'Égypte, Aden, Colombo, Singapour, Hong-Kong. Celle de l'Atlantique vers les continents australx? L'Angleterre a des postes tout au long de la côte d'Afrique jusqu'au Cap : la Gambie, Sierra-Leone, la Baie de la Baleine en plein Sud-Ouest africain allemand. Vers l'Amérique? Elle a Terre-Neuve, les Bermudes, les Bahama et les Antilles anglaises, les Falkland. En plein Atlantique? Elle a Sainte-Hélène et Tristan da Cunha. En plein Océan Indien? Elle a Maurice et les Seychelles. Dans l'Océan Pacifique? Elle a, parmi les îles de l'Océanie, les plus nombreuses, les plus fertiles et les mieux situées. Enfin depuis onze ans le canal de Panama est ouvert à la circulation. Il appartient aux Etats-Unis; mais l'Angleterre en garde les avenues avec la Jamaïque, le Honduras britannique et la Guyane anglaise, du côté de l'Atlantique; avec ses possessions de l'Océanie, du côté du Pacifique.

3. ***L'impérialisme colonial anglais est né de besoins d'ordre économique.*** — Le Royaume-Uni est incontestablement une des premières puissances du monde entier : il a une des premières industries, la première marine de monde, l'empire colonial le plus étendu et de beaucoup le plus peuplé. Sa langue, répandue dans toutes les parties du monde par l'émigration, tend à devenir une langue générale et à conquérir l'univers.

Des symptômes menaçants, pourtant, apparaissent :

1° Des **puissances économiques nouvelles** sont entrées en lice : *Etats-Unis France, Japon, Allemagne, Russie.* Elles menacent la supériorité industrielle et commerciale de la Grande-Bretagne, pour qui il ne saurait plus être question d'hégémonie, mais de lutte sur un terrain égal avec des adversaires égaux.

2° Le **relâchement des liens entre colonies et métropole** commence; il est presque fatal : à mesure qu'ils se sentent devenir majeurs, les pays colonisés aspirent à secouer la tutelle britannique, si légère qu'elle soit.

L'impérialisme anglo-saxon est né de la conscience de ces dangers. Pour ses théoriciens, à ce double danger le remède est double.

1° **Élargir le domaine britannique**, moins par l'occupation de territoires nouveaux que par le rattachement plus étroit à la métropole des marchés hindous, canadiens, australiens, par la conquête des débouchés chinois et africains;

2° **Unir tous les pays de langue et de civilisation anglaises** dans une fédération formant une « plus grande Bretagne » (*Greater Britain*). Tout l'empire britannique serait organisé en une Union douanière, où les seuls produits anglo-saxons pourraient circuler et s'échanger librement, d'où les produits étrangers seraient écartés par un tarif protecteur.

L'autonomie politique la plus large serait, par ailleurs, donnée ou continuée aux colonies : le Dominion du Canada, la Fédération australienne, l'Union sud-africaine sont, d'ailleurs, d'ores et déjà presque des États indépendants, et le besoin qu'ils ont de la protection militaire et de l'argent du Royaume-Uni les retient seuls en tutelle.

VI. — L'INDE ET L'ASIE ANGLAISE

La « Possession » anglaise de l'Inde constitue un véritable monde par son étendue, sa richesse et la densité de sa population.

De climat tropical, de population très exclusive, elle n'est pour le Royaume-Uni ni une colonie de peuplement, ni une colonie d'exploitation.

Mais ses ressources, actuellement limitées aux produits agricoles, en font un fournisseur et un client très important pour l'Angleterre industrielle.

1. ***Importance de l'Inde anglaise.*** — La péninsule de l'Hindoustan, y compris l'Himalaya qui la limite au Nord, constitue la *Possession* ou l'*Empire des Indes*. Cette immense colonie mérite d'être comptée parmi les grandes puissances économiques du globe :

1° **Par son étendue.** — Elle a une superficie de 4 700 000 kilomètres carrés, c'est-à-dire près de la moitié de l'Europe, plus de la moitié de l'Australie et du Canada.

2° **Par sa population.** — Elle a au moins 319 millions d'habitants, c'est-à-dire plus des trois quarts de la population de l'Europe, près des trois quarts de la population de tout l'Empire britannique, près du cinquième de l'humanité entière.

3° **Par sa richesse.** — C'est, de tous les grands États asiatiques, le seul qui soit tout entier situé dans la zone dite des moussons, qui compte parmi les plus riches du monde en produits agricoles.

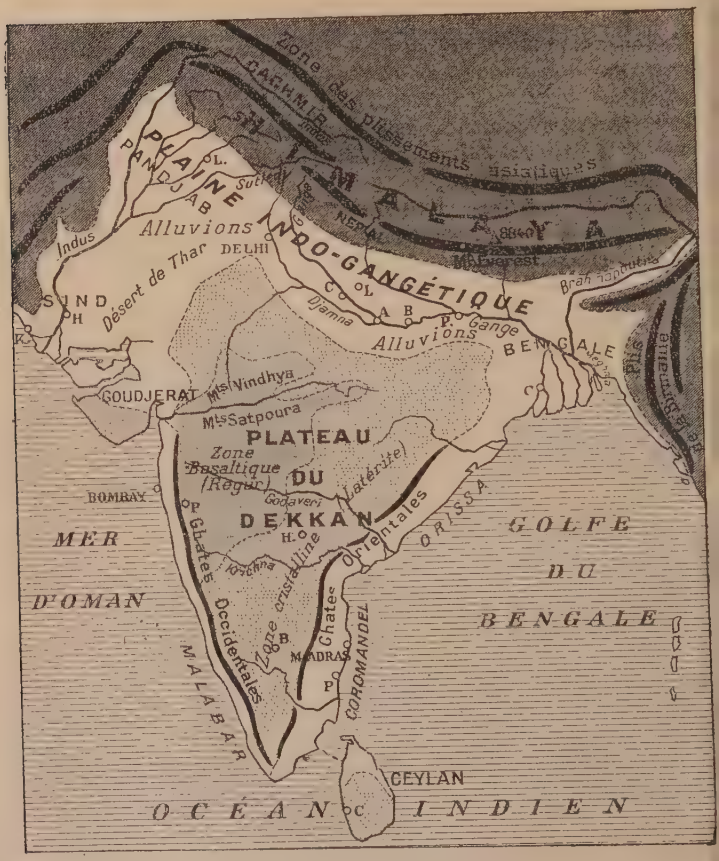
4° **Par sa situation.** — Depuis l'ouverture du canal de Suez, elle se trouve au centre d'une des routes maritimes les plus fréquentées du globe, entre l'Europe et l'Extrême-Orient.

5° **Par son état économique.** — C'est actuellement, de tous les pays situés en entier dans la zone tropicale, le plus complètement exploité et le plus riche. Son mouvement commercial ne le cède qu'à celui des grandes puissances de l'Europe occidentale et des États-Unis.

2. ***Le sol de l'Inde.*** — L'histoire de la formation du sol de l'Inde s'explique par les faits géologiques suivants :

1° **Un continent très ancien.** — Sur l'emplacement de l'Océan Indien existait, lors de l'ère primaire, un continent qui

s'est effondré à la fin de l'ère tertiaire. Il a laissé sur ses bords un certain nombre de témoins, sous forme de masses émergées.



RÉGIONS NATURELLES DE L'INDE.

L'une d'entre elles est l'extrémité péninsulaire de l'Inde, la *presqu'île du Dekkan*.

L'effondrement a produit, dans la portion occidentale de la presqu'île elle-même, des failles, par où des éruptions volcaniques se sont produites. Éteints et disparus depuis longtemps, les volcans ont laissé, comme trace de leur activité dans cette région, d'épaisses nappes de terrains éruptifs, en particulier de basaltes.

2° **Une chaîne jeune.** — Au milieu de l'ère tertiaire, avant même que le continent indien s'effondrât, toute l'Asie Centrale fut sillonnée par une série de plissements, qui déterminèrent une suite de chaînes hautes et puissantes, en forme d'arcs et orientées de l'Ouest à l'Est. L'une d'entre elles forme le Nord du territoire indien : c'est la chaîne de l'*Himalaya*.

Entre la chaîne récente et le vieux continent existait un bras de mer, qui subsista après le morcellement de celui-ci, unissant les golfes du Bengale et d'Oman. Ce bras de mer disparut par la suite.

3° **Une plaine toute récente.** — Les pluies, très abondantes dans cette région, formèrent rapidement dans la montagne un grand nombre de torrents très puissants, qui érodèrent la chaîne de l'Himalaya avec une activité d'autant plus grande que cette chaîne, étant très jeune, était haute et escarpée. Rapidement, les alluvions qu'ils entraînaient comblèrent le bras de mer qui séparait l'Himalaya et le Dekkan; elles en firent une plaine : la *plaine indo-gangétique*.

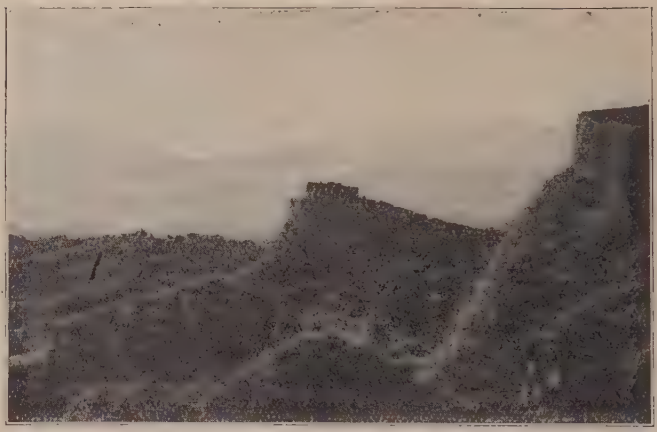
Cependant les torrents qui descendaient du Dekkan vers la mer édifiaient sur le pourtour de celui-ci une plaine analogue, mais plus étroite.

3. ***Le relief de l'Inde.*** — Ces trois faits nous expliquent les trois grandes régions, très nettement opposées par le relief que l'on trouve dans l'Inde :

1° **La péninsule du Dekkan.** — Elle forme au Sud une masse triangulaire qui se termine par le cap Comorin, et qui est flanquée au Sud-Est de la grande *île de Ceylan*, qui lui est analogue par la constitution.

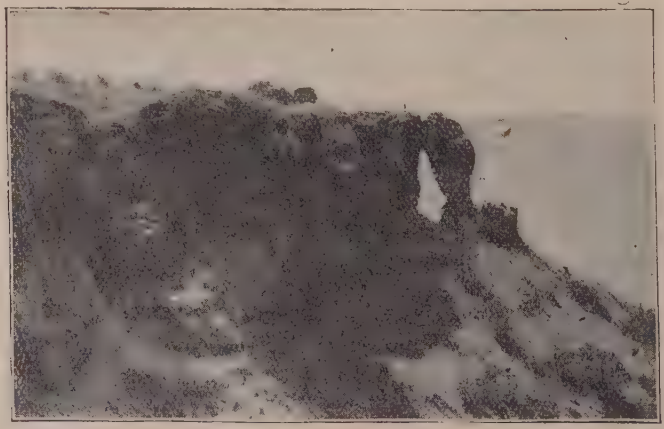
La plus grande partie est formée par un plateau très ancien, constitué par des roches primaires et surtout cristallines. L'érosion y a fait disparaître tout haut relief, et il s'incline doucement du Sud (1000 m.) vers le Nord (600 m.). Les seules formes montagneuses qu'on y trouve sont dessinées par le rebord du plateau au-dessus du rivage : ce sont les *Ghates orientales* et les *Ghates occidentales*. Partout l'érosion a décomposé la partie superficielle des roches cristallines en une argile rougeâtre, ou *latérite*, peu fertile.

Au Nord-Ouest, la portion du plateau où se sont produites des éruptions à l'époque tertiaire comporte des reliefs sinon plus hauts, du moins plus accentués : les *monts Vindhya* (650 m.) et les



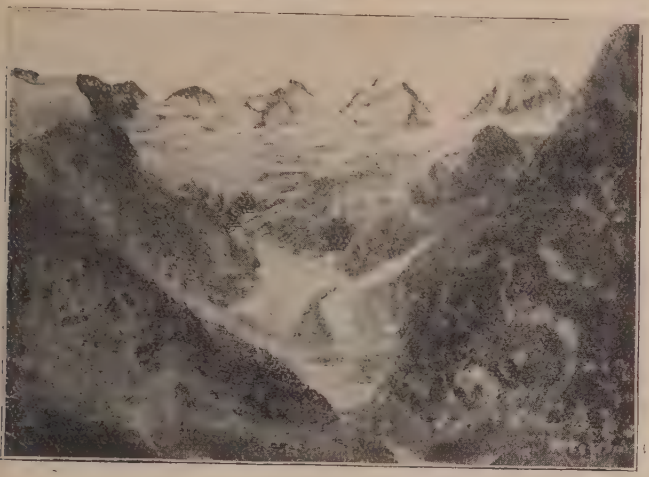
1. FORTERESSE DU PRATAP GAD.

Cette forteresse, bâtie sur le Pratap Gad, au voisinage de Bombay, date du XVI^e^ *siècle et n'est aujourd'hui qu'une ruine. Elle défendait l'accès par un défilé des Ghates vers l'intérieur, à l'époque où tout le Dekkan était sous la domination des Mahrattes. Remarquer l'aspect de relief usé des montagnes qui se succèdent dans le lointain.* (Phot. Stewart, à Pouna.)



2. KATE'S POINT, LE DEKKAN VU DES GHATES.

Montagnes usées et plates, mais non basses, les Ghates dominent en abrupt la mer, mais aussi, sur certains points, les vallées profondes qui les séparent du plateau intérieur. Kate's Point, tourné vers l'intérieur du Dekkan, domine ainsi la vallée de la Krichna. (Phot. Raja Deen Daval, à Bombay.)



1. LE KOH-I-NOUR ET SES GLACIERS.

Les hautes cimes de l'Himalaya dominent de toutes parts le bassin intérieur du Cachmir. Cette vue représente un des massifs himalayens avec les glaciers, qui, près des tropiques, évoquent le souvenir de nos Alpes. Au pied des glaciers, le lac Cecha-Nag est formé par leurs eaux de fonte. (Phot. Jadu Kissen, à Delhi.)

2. VALLÉE DU DGHILAM (CACHMIR).

Les plateaux d'alluvions, ou Kharévas, formés par la rivière dans sa vallée, constituent d'excellentes terres pour les cultures; celles-ci s'étagent en terrasses sur les premières pentes de la montagne. Remarquer les formes abruptes et jeunes de celle-ci, s'opposant aux formes usées du Dekkan.

monts Satpoura. L'érosion a décomposé la partie superficielle des roches volcaniques en une argile brune, ou *regur*, très fertile.

Sur le pourtour, au pied des Ghates, les alluvions arrosées par les torrents ont édifié des plaines. A l'Est, ces plaines sont larges et forment des côtes alluviales : la *côte de Coromandel*, la *côte d'Orissa*. A l'Ouest, ces plaines sont beaucoup plus étroites ou inexistantes; la montagne atteint en bien des points une côte âpre et rude : c'est la *côte de Malabar*.

2° **La plaine indo-gangétique**. — Cette plaine prend son nom du *Gange* et de l'*Indus*, les deux grands fleuves dont les affluents l'ont constituée par leurs alluvions. Elle est presque absolument plane, ne comporte que de faibles bombements, dessinés par l'érosion, et qui nulle part n'atteignent 300 mètres.

Elle est uniquement constituée par des *alluvions* : nulle part la roche n'y apparaît. Ses côtes, sur le golfe du Bengale et la mer d'Oman, sont basses et plates. Leurs portions essentielles sont constituées par des *deltas* : celui du Gange, à l'Est; celui de l'Indus, à l'Ouest.

3° **L'Himalaya**. — L'Himalaya est une des plus puissantes et la plus haute chaîne de la terre. Elle possède le point culminant du globe : le *mont Everest* (8840 m.). Comme toutes les montagnes jeunes, celles de l'Himalaya sont de pente très forte; elles dessinent une série de chaînons en forme d'arcs parallèles et sont couronnées de nombreux glaciers.

Entre les chaînes, des cours d'eau très puissants ont creusé des vallées très profondes et très larges, distinctes de la plaine indo-gangétique par leur altitude plus haute, séparées d'elle par le rempart méridional de l'Himalaya. Certaines, unies entre elles par des cluses et séparées du reste du monde, forment des provinces bien particulières : les principales sont le *Cachmir* et le *Nepal*.

4. ***Le climat de l'Inde***. — Située entre des latitudes tropicales, l'Inde ressemble aux autres pays tropicaux par le régime de la température; mais elle se distingue de la plupart d'entre eux par le régime des vents et des pluies.

1° **La température**. — Sauf sur les hauteurs de l'Himalaya, elle a partout le caractère tropical, et elle est continûment chaude. Même à Lahore, au Nord de la plaine indo-gangétique, le mois le plus froid n'a pas de température inférieure à 12° C. Les saisons, presque partout, ne sont pas marquées par des

différences de température, mais par des changements dans le régime des vents et des pluies.

2° **Les vents.** — Les vents sont des *moussons*, qui varient avec les saisons. Pendant l'été, elles soufflent de la mer, qui est en cette saison plus froide que la terre, vers le Centre de l'Asie, qui est alors surchauffé : elles se dirigent donc du Sud-Ouest vers le Nord-Est. Pendant l'hiver, elles soufflent, au contraire, du Centre de l'Asie, qui est alors glacé, vers la mer, qui est en cette saison plus tiède que la terre : elles se dirigent donc du Nord-Est vers le Sud-Ouest.

3° **Les pluies.** — La mousson d'hiver, qui vient de l'intérieur du continent, est sèche. Au contraire, la mousson d'été, qui vient de la mer, est humide : l'été est donc la saison pluvieuse dans l'Inde.

Mais l'humidité amenée par la mousson ne se refroidit et ne se condense en pluie que si elle est obligée de monter dans l'air en se heurtant à une montagne. Conséquence : les pluies d'été tombent surtout sur les régions montagneuses qui regardent vers le Sud-Ouest et sur les plaines qui sont à leur pied : Ghates occidentales et côte de Malabar, Himalaya et plaine du Gange. Le Dekkan intérieur, les Ghates orientales et les plaines qui les bordent sont moins arrosées. La plaine de l'Indus inférieur ne l'est pas du tout.

Outre les pluies d'été, il en tombe souvent d'autres, qui sont de forme orageuse, aux époques de *renversement des moussons*, c'est-à-dire au printemps et en automne.

5. ***Les fleuves.*** — Les fleuves appartiennent à deux systèmes très différents : 1° le système du Dekkan; 2° le système de l'Himalaya et de la plaine.

1° **Le système du Dekkan.** — Il comprend une série de fleuves assez courts et très rapides, qui descendent du plateau vers le pourtour en traversant les Ghates par des défilés. Les principaux sont la *Krichna* et le *Godavery*.

Ils sont peu navigables, à cause de la raideur de leurs pentes et de leur régime irrégulier : crues très fortes aux époques de pluies de mousson, suivies de maigres excessifs. Ils se terminent presque tous par des deltas impraticables. Mais ils peuvent offrir de grandes ressources pour l'irrigation, si l'on y crée des réserves, au moyen de barrages.

2° **Le système de l'Himalaya et de la plaine.** — Puissamment

alimenté par les multiples rivières qui descendent de l'Himalaya, il forme deux grands bassins : celui du **Gange**, dont les principaux affluents sont le *Brahmapoutre* et la *Djemna*, et qui se termine dans le golfe du Bengale; celui de l'**Indus**, dont le principal affluent est le *Satledj*, et qui se termine dans la mer d'Oman.

Au sortir de la montagne, ces fleuves deviennent très lents, charrient beaucoup d'alluvions et se terminent par d'immenses deltas. Mais ils sont navigables jusqu'à leurs embouchures, en y comprenant celles-ci. Leurs sources subissent deux grandes crues : au printemps (lors de la fonte des neiges himalayennes), en été et en automne (lors des pluies de moussons). Le Gange, traversant une région qui reçoit beaucoup de pluies, est, dans son cours inférieur, beaucoup plus puissant que l'Indus qui traverse un désert. L'un et l'autre offrent de grandes ressources pour l'irrigation.

6. ***La végétation***. — Comme dans toutes les régions tropicales, la végétation est très abondante et très variée, sauf dans la plaine de l'Indus, c'est-à-dire dans le *Pendjab* et dans le *désert de Thar*.

Les **forêts** sont surtout abondantes dans l'Himalaya, où elles rappellent les *forêts de la zone tempérée*, et dans les parties les plus arrosées du Dekkan, où elles ont tous les caractères des *forêts-vierges tropicales* : celles-ci sont très riches en bois d'ébénisterie, *acajou*, *palissandre*, *thuya*, *bois d'amboine*, et surtout *bois de teck*, le plus utile de ces bois dans un pays aussi humide, parce qu'il est le plus dur et le plus incorruptible.

La **jungle** est une formation intermédiaire entre la forêt et la prairie : elle se compose d'*herbes* immenses (2 à 3 m. de haut), alternant avec des fourrés de *lianes* et des bouquets de *bambous*. La circulation y est difficile, ainsi que le défrichement; elle est le repaire des bêtes féroces, *tigres* et *panthères*, et aussi le domaine de l'*éléphant*. Elle couvre une grande partie du Dekkan.

La **prairie**, sans arbres, couvre la partie humide de la plaine indo-gangétique. L'herbe y étend un tapis monotone, très facile à défricher.

Les **ressources agricoles** que l'on peut trouver dans l'Inde sont très abondantes et très variées. Elles comportent les céréales les plus riches : *blé*, *mil*, *orge*, *riz*, etc.; des textiles de toute sorte : *coton*, *soie*, *jute*, etc.; toutes les denrées coloniales : *thé*, *café*, *tabac*, etc. Enfin, en plantations, le *cocotier* (qui donne une

matière huileuse très employée dans l'industrie : le coprah) et le *caoutchouc* réussissent merveilleusement.

Il y a des régions, comme la région du Gange inférieur, le *Bas Bengale*, où l'on peut faire trois récoltes de céréales par an.

L'élevage est possible dans toutes les régions.

7. ***Les ressources minérales***. — Bien que les mines comptent peu dans la vie actuelle du peuple hindou, l'Inde en possède beaucoup : il y a des mines d'*or* dans le Sud du Dekkan; du *cuivre* et du *manganèse* dans le Nord.

En outre, l'Inde possède en assez grande abondance ces deux aliments de l'industrie moderne, le *fer* et surtout la **houille** : les deux gisements les plus importants sont situés sur les bords du Godavery et en bordure du Dekkan vers le Gange inférieur.

Si l'Inde est un pays agricole, et non industriel, cela tient aux caractères de sa population, et non à ses ressources minérales, qui pourraient alimenter une grande industrie.

8. ***La population de l'Inde***. — Si l'on ne compte pas les régions annexes de l'empire des Indes (v. ci-dessous, § 15), l'Inde anglaise a une population de 319 millions d'habitants, soit une densité de 68 habitants au kilomètre carré.

La **répartition de la population** est très inégale : les plaines très arrosées où l'on peut faire double ou triple récolte, ont de 100 à 200 habitants au kilomètre carré; la partie du Dekkan où le sol volcanique permet la culture du coton, en a de 40 à 100; la partie du Dekkan couverte par la forêt et par la jungle n'en a que 20 ou 40; le désert de Thar n'en a pas 10.

Les traits caractéristiques de cette population, qui expliquent l'état économique de l'Inde, sont les suivants :

1° **Une forte proportion de population urbaine**. — Les grandes villes sont nombreuses dans l'Inde. Bien que dépourvue de grande industrie, elle possède 33 villes ayant au moins 100 000 habitants. Presque toute la population rurale est groupée en gros villages, autour desquels s'étalent les champs bien irrigués.

2° **Une civilisation très ancienne**. — En dehors des *Turcs* et des *Mongols*, qui se trouvent surtout dans le Nord, près de l'Asie Centrale, d'où ils proviennent, deux races peuplent l'Inde : les **Dravidiens**, petits, bruns, aux cheveux crépus, et les **Aryens**, plus grands, au teint plus clair. Les premiers, plus anciennement établis dans le pays, ont été refoulés dans le Dekkan par les

1. DEUX TYPES D'HINDOUS.

A gauche, un chef de la caste des guerriers; à droite, un négociant de Madras.

2. UNE TOUR DU SILENCE, A BOMBAY.

Comme bien des choses dans l'Inde, les cérémonies funèbres ont gardé leur caractère ancien et traditionnel. « De tous temps un des traits distinctifs de la communauté des Parsis a été ses funérailles et sa coutume étrange d'abandonner les morts aux oiseaux de proie... A Bombay, c'est au sommet de la belle colline de Malabar Hill que s'élèvent ces ***tristes cimetières*** *appelés* dakhmas *si l'on se sert du mot ancien, ou tours du Silence, si l'on adopte cette poétique expression, dont on doit reporter l'invention à Mrs. Postans, charmante voyageuse du commencement du* XIX^e^ *siècle. « Les Parsis, dit-elle, comme adorateurs des elements, ne peuvent ni enterrer, ni brûler leurs morts; ils les portent avec des lamentations et des pleurs aux tours du Silence pour devenir la proie de l'aigle et du vautour ».* (Du Menant, *chez les Parsis de Bombay et du Guzerate dans Le Tour du Monde*, 1908, *p.* 168). (Phot. Bourne et Shepherd.)

seconds, qui venaient de l'Iran et ont peuplé le bassin de l'Indus. Dans la plaine du Gange les deux éléments se mêlent.

Les uns et les autres ont une *civilisation* qui est très ancienne et qui fut très brillante : elle orientait les populations uniquement vers la *vie agricole*. Or, la masse de la population lui est demeurée fidèle.

3° **Des religions très conservatrices.** — Deux religions se partagent l'Inde : le *brahmanisme*, surtout au Nord ; l'*islamisme*, apporté dans le Dekkan par les Arabes qui y venaient régulièrement chaque été par mer grâce aux moussons. Ces deux religions sont hostiles à toute innovation, par suite au progrès. En particulier :

a) *Elles séparent la société en castes.* — Chacun fait partie, de par sa naissance, d'une caste (nobles, prêtres, cultivateurs, artisans, etc.), d'où il ne peut sortir, quelles que soient ses facultés. Comme les familles de cultivateurs sont les plus nombreuses, les autres professions, que la vie moderne développe dans le reste du monde, rencontrent ici peu d'adhérents.

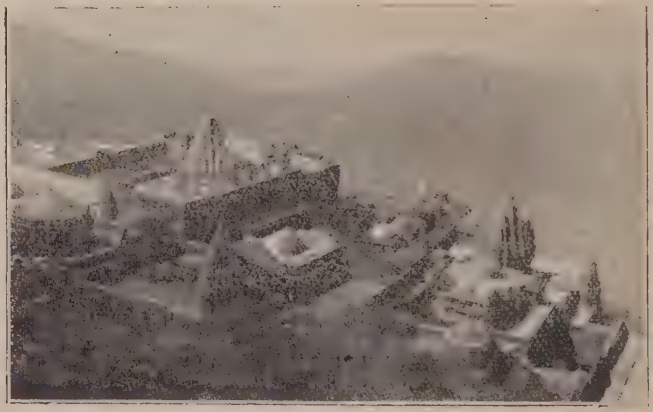
b) *Elles sont peu favorables ou absolument hostiles à l'alimentation carnée.* — Le brahmanisme, en particulier, interdit de tuer les animaux. Aussi les bêtes à cornes, très nombreuses, ne servent qu'au labour. L'Inde n'est pas un pays de grand élevage.

9 ***La colonisation anglaise.*** — Depuis 1876, l'Inde, jadis administrée par la *Compagnie des Indes*, est devenue, avec les régions anglaises qui l'entourent, un *Empire*, sous la souveraineté directe du roi d'Angleterre. Sa capitale est à *Delhi*. Il est régi par un double gouvernement : l'un, qui est à Londres, l'*Office de l'Inde*, dirigé par un Secrétaire d'État, responsable devant le Parlement ; l'autre, qui est à Delhi, celui du *vice-roi de l'Inde*, fonctionnaire britannique, assisté d'un conseil de neuf membres.

Ce gouvernement régit directement les quatre cinquièmes du territoire hindou. Le reste forme quelques *États indigènes*, encore gouvernés par des *rajahs* héréditaires, mais vassaux du roi d'Angleterre.

L'Inde n'est pas pour l'Angleterre une colonie de peuplement. — Le climat est hostile au séjour prolongé des Européens. Toute la terre est déjà partagée entre les indigènes ; il aurait fallu les déposséder pour établir des colons anglais.

L'Inde est une colonie d'exploitation. — L'Angleterre a cherché à maintenir et à développer dans l'Inde ce qui devait servir ses intérêts, c'est-à-dire :



1. LES TEMPLES JAÏNAS, AU GIRMAR (DEKKAN).

Ces temples se trouvent dans la Présidence de Bombay. Ils sont bâtis sur une plate-forme du Girnar, à 700 mètres d'altitude, au bord d'une falaise, à 200 mètres au-dessous de la montagne proprement dite. C'est une petite ville et une forteresse autant qu'un sanctuaire. (Phot. communiquée par le Diwan de Junagath.)

2. MOSQUÉE DE BROACH (DEKKAN).

Les Arabes ont exercé une grande influence dans l'Inde, avec laquelle ils faisaient un commerce maritime régulier, grâce aux courants de mousson. Ils y ont ainsi importé l'Islam, qui compte des millions d'adeptes. La mosquée de Broach a été construite avec les piliers d'un ancien temple bouddhiste, près de la Nerbudda. (Phot. communiquée par l'India Office.)

1° *Maintenir la civilisation agricole*, car elle a surtout besoin de céréales et de thé pour son alimentation, de coton pour son industrie, et elle trouve dans l'Inde, dénuée de grande industrie, un excellent marché pour les produits de ses manufactures;

2° *Développer les voies de communication et les ports*, d'une part, pour permettre les échanges entre chaque région de ce grand pays et supprimer le danger des famines, quand la récolte manque dans une région; d'autre part, pour favoriser le commerce, qui est le grand profit qu'elle tire de l'Inde.

10. ***Voies de communication et ports.*** — L'Inde n'a un bon réseau de **voies navigables** que dans la plaine indo-gangétique . fleuves et canaux.

Aujourd'hui les relations se font surtout par **voies ferrées** : l'Inde a un réseau de 60 000 kilomètres de voies ferrées (plus que la France). La principale ligne est le *Grand Tronc*, qui traverse la grande plaine depuis Calcutta jusqu'à Pechaver, et qui possède de nombreuses lignes secondaires. Quant au Dekkan, il possède un réseau plus lâche; mais de nombreuses voies pénètrent des grands ports vers l'intérieur.

Les **ports** ne sont pas très nombreux, mais très puissants. Ils ont été aménagés par les Anglais. Chacun dessert un arrière-pays étendu et exporte en grand les produits spéciaux de cet arrière-pays.

Les principaux sont : *Calcutta*, le port du Gange, qui exporte surtout du riz et du jute; *Kouratchi*, le port de l'Indus, qui exporte surtout du blé; *Madras*, le port des plaines orientales du Dekkan, qui exporte surtout du thé, du poivre, de la cannelle, etc.; *Bombay*, le port de la région cotonnière, qui exporte surtout du coton, mais qui est aussi un grand port d'escale sur la route entre l'Europe et l'Extrême-Orient.

11. ***Les grandes régions de production.*** — L'Inde est donc surtout une région de production agricole. Mais ces produits varient avec chaque région. On peut distinguer sept régions de production dans l'Inde :

1° L'**Himalaya** n'est peuplé que dans les vallées intérieures, où se sont formés de petits États isolés : le *Cachmir*, le *Nepal*. Ceux-ci, en dehors des cultures pour leur alimentation, ne produisent qu'un peu de soie et surtout des tissus de laine (châles, tapis), résultat de l'élevage des moutons et des chèvres;

1. PLACE DU VILLAGE D'UMBARGAAN (GOUDJERATE).

Village de quelques centaines d'agriculteurs, comme il y en a des milliers dans l'Inde. Le puits est le centre naturel du village : c'est l'existence du point d'eau qui a attiré les habitants.

2. RIZIÈRES ENTRE GUILANDI ET BADAJARA (DEKKAN).

Cette région est sur la côte de Malabar. Elle est entourée de palmiers. C'est le type de paysage et de vie agricole qu'on retrouve partout sur les plaines du Dekkan. L'eau que donnent en abondance les pluies de mousson permet l'irrigation et la production du riz, cette céréale précieuse, plus nutritive que le blé.

2° La **région de l'Indus**, de climat sec (*désert de Thar*), n'est peuplée que dans les parties irriguées, soit naturellement (Indus et affluents), soit par canaux. Tels sont le *Pendjab* et le *Sind*, qui se prolonge au Sud par le *Goudjerat*. C'est là que se trouvent aujourd'hui les principales cultures de blé de l'Inde. Le climat, en effet, est trop tempéré pour que le riz réussisse. Principales villes : **Lahore** et le port de *Kouratchi*.

3° La **région du Gange**, naturellement plus arrosée, artificiellement mieux irriguée encore (canaux, puits), est la région la plus riche en cultures diverses, notamment en céréales : blé, millet et surtout riz dans la région du delta. On y trouve, en outre, un textile très apprécié : le jute. C'est la région de l'Inde la plus peuplée (200 à 500 habitants au kilomètre carré), dans l'*Oude*, dans le *Bengale* et surtout dans le *delta*. Les grandes villes y sont nombreuses : **Calcutta** (1 327 000 hab.), **Dehli**, capitale politique; *Patna*, *Bénarès*, capitale religieuse du brahmanisme; *Allahabad*, *Lucknow*, *Cawnpoor*.

4° La **partie basaltique du Dekkan**, au Nord-Ouest, bien arrosée et couverte d'une terre rouge ou *regur*, favorable à la culture du *coton*, est très prospère, mais moins peuplée que la plaine, parce que moins riche en céréales. Aujourd'hui, les Anglais y ont favorisé la culture du coton. C'est, après le Sud des États-Unis, la plus riche région cotonnière du monde.

5° La **partie cristalline du Dekkan**, riche en forêts, n'est cultivée et peuplée que dans les dépressions couvertes d'alluvions ou bien autour des villages, dans des clairières pratiquées par les habitants au milieu de la jungle. On commence à utiliser les fleuves pour l'irrigation. Les céréales, ici, suffisent à peine à nourrir la population. Le principal produit d'exportation est le bois des forêts : bois de teck, de santal, etc. Principales villes : **Haïderabad**, *Pouna*, *Bangalore*.

6° La **côte orientale** (*Coromandel*, *Orissa*), humide, chaude, riche en deltas de rivières et en alluvions, couverte de cultures, est très peuplée. Elle produit surtout du thé, dont la culture a été très développée par les Anglais, de l'opium, des épices (poivre, cannelle, etc.). Sur la côte, les cocotiers donnent du coprah; on commence à planter du caoutchouc. La grande ville est **Madras** (526 000 hab.); autre ville : notre colonie de *Pondichéry*;

7° La **côte occidentale** (*Malabar*), plus abrupte, moins alluviale et moins riche, a toujours été très peuplée, grâce à

son front tourné vers l'Europe et l'Afrique et au commerce qui en est résulté. La grande ville est **Bombay** (1 175 000 hab.), débouché de la région du regur (exportation du coton).

12. ***La production agricole. Les cultures alimentaires.*** — Plus des deux tiers de la population hindoue vivent de l'agriculture. C'est la culture proprement dite qui est l'essentiel, et non l'élevage, malgré un énorme troupeau de bêtes à cornes (le plus nombreux qui soit au monde), mais qui ne sert ni à l'alimentation des indigènes, ni à l'exportation. Les cultures sont presque partout très primitives : seule l'irrigation est perfectionnée, surtout dans le Bengale. C'est à elle et à son climat que l'Inde doit son énorme production en cultures nourricières.

Les principales sont :

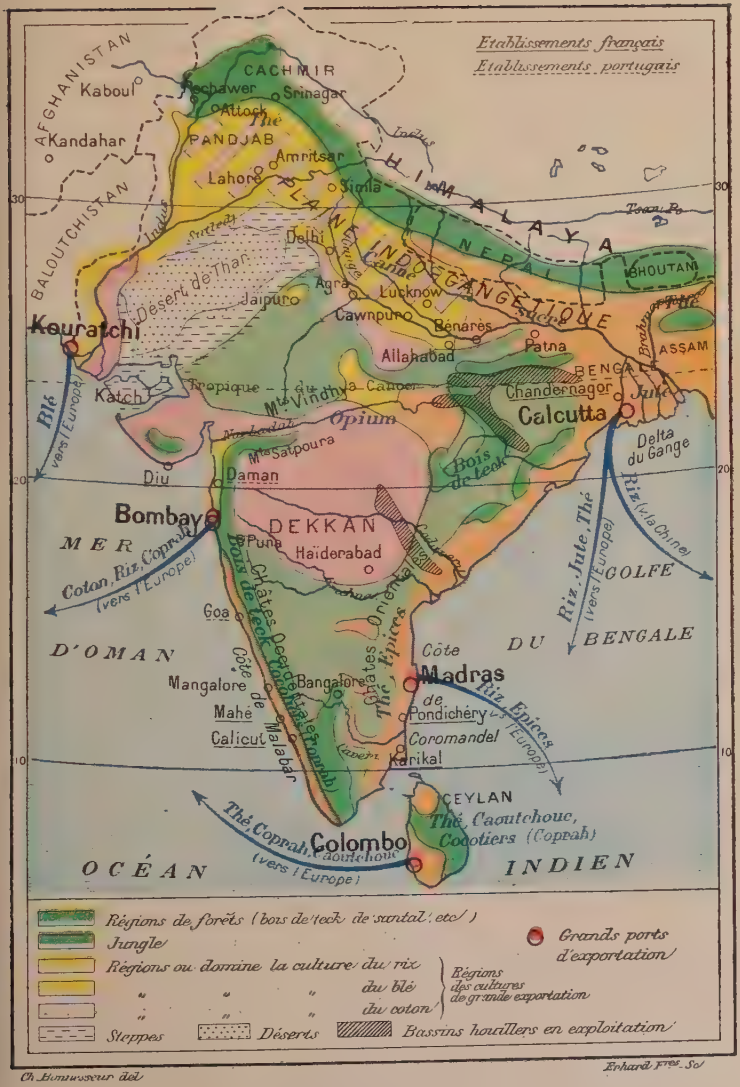
1° **Le riz.** — Les rizières sont surtout nombreuses dans les plaines les plus chaudes et les plus humides, c'est-à-dire dans le Bengale, dans le delta du Gange et au pied des Ghates orientales. L'Inde est le second producteur de riz du monde, après la Chine. Mais les indigènes en consomment peu; la plus grande quantité s'exporte vers l'Europe ou vers la Chine.

2° **Le blé.** — Le blé représente une production trois fois plus forte et une exportation légèrement plus faible que le riz : c'est dire que les indigènes en consomment une grande quantité. La principale région de production est le Pendjab. Presque toute la récolte de printemps s'exporte vers l'Europe.

3° **Les autres céréales.** — D'autres céréales sont cultivées, mais uniquement pour la consommation des habitants. Elles n'influent sur le commerce de l'Inde que parce qu'elles lui permettent d'exporter tout son riz et une bonne partie de son blé sans qu'il y ait trop grand péril de famine pour les indigènes. Les plus répandues sont le *millet* et l'*orge*.

4° **Le thé.** — Sous l'impulsion anglaise, les plantations de thé se sont multipliées. On les trouve aujourd'hui au Nord du Pendjab et du Bengale, au pied de l'Himalaya, notamment dans l'*Assam*. Mais la région la plus productive est encore le Dekkan méridional. Aujourd'hui, l'Inde est le second producteur de thé du monde, après la Chine; ses exportations de thé représentent pour elle une valeur sensiblement égale à ses exportations de blé.

5° **Les autres denrées tropicales.** — L'Inde a presque abandonné le café depuis que l'Amérique en produit trop. Mais elle



Ch. Hiriusseur del.

Erhard Frres Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DE L'INDE.

a développé ses plantations de *canne à sucre* (encore insuffisantes pour ses besoins) et de *tabac*. D'autre part, elle produit encore en abondance le *poivre*, la *cannelle*, le *gingembre* et surtout l'**opium**, dont les exportations sont encore aujourd'hui aussi importantes que celles du blé.

13. ***La production agricole. Les cultures industrielles.*** — L'Inde a toujours fourni au monde civilisé certaines matières premières d'un grand prix pour l'industrie, notamment la *soie* et l'*indigo*. Mais, pour l'instant, cette production se développe avec lenteur. Au contraire, il est trois produits dont l'industrie anglaise a besoin et dont elle a excité la production intensive :

1° **Le coton.** — Les plantations de coton ont, dans les cinquante dernières années, décuplé leur étendue dans la zone du *regur* qui entoure Bombay. Les procédés sont moins perfectionnés et les rendements plus faibles en quantité et en qualité que ceux que l'on obtient aux États-Unis ou en Égypte. Malgré cela, si l'exportation de l'Inde représente aujourd'hui une valeur légèrement inférieure à celle de l'Égypte, elle est pour la production du coton brut, le second pays du monde après les États-Unis. Les exportations de coton brut représentent une valeur presque triple de la valeur de ses exportations de blé.

2° **Le jute.** — Ce textile secondaire, si utile pour la fabrication des toiles grossières et des cordages, est aujourd'hui une des richesses de l'Inde. On le plante surtout dans le delta du Gange. Les exportations de jute brut représentent pour l'Inde un profit supérieur à celles du blé, et elle n'exporte que la moitié de sa récolte de jute à l'état brut.

3° **Les matières oléagineuses.** — Elles sont produites par le *sésame*, certains *palmiers* et surtout par les *graines de coton* et par les *cocotiers*, dont les plantations se multiplient sur la côte de Malabar. Elles constituent aujourd'hui une grande ressource de l'Inde.

4° **Les cuirs.** — L'élevage ne sert pas à l'alimentation ; il fournit chaque année une grande quantité de cuirs.

Les cultures industrielles sont la grande richesse de l'Inde : sans compter le stock que l'Inde transforme elle-même par son industrie, elles représentent une exportation deux fois supérieure à celle des produits alimentaires.

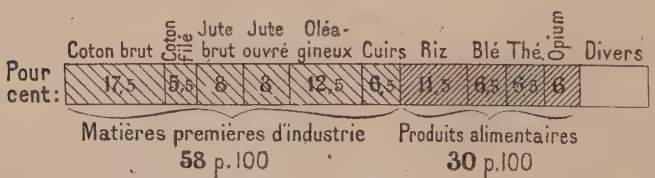
14. ***La production industrielle.*** — L'Inde a possédé de tout temps certaines **industries de luxe**, qui continuent à être assez prospères : *orfèvrerie* et *ébénisterie*, *tissages de soie* et *fabrication de châles et de tapis de laine*. Mais la grande industrie y est peu développée, parce que ni la civilisation hindoue, ni l'administration britannique ne lui sont très favorables.

Toutefois, l'Inde a tant de ressources naturelles que, malgré tout, une certaine industrie se développe lentement autour des centres miniers et des ports. Elle forme deux catégories :

1° **Les industries extractives.** — Autrefois, la principale était la production de l'*or*. Aujourd'hui, c'est la production de la **houille.** L'Inde tient, pour la production de la houille, le second rang en Asie, après le Japon; grâce aux faibles salaires, l'extraction y est exceptionnellement peu coûteuse.

2° **Les industries textiles.** — Les seuls tissages qui soient groupés en grandes usines sont les *tissages de coton*, surtout à Bombay, et les *tissages de jute*, surtout à Calcutta. Les cotonnades sont de médiocre qualité; elles servent seulement aux besoins du peuple ou aux exportations chez les populations sauvages des colonies anglaises de la zone tropicale. Les exportations de jute manufacturé sont déjà plus fortes que les exportations de jute brut.

EXPORTATIONS DE L'INDE EN 1913



PRINCIPALES MATIÈRES D'EXPORTATION DE L'INDE.

15. ***Le commerce de l'Inde.*** — L'Inde est une grande puissance commerciale. Son commerce dépassait annuellement, dès 1913, 5 milliards de francs et pouvait se comparer à ceux de la Russie et de l'Italie. Ce commerce avait quadruplé dans les quarante dernières années. Les exportations l'emportent de beaucoup sur les importations.

L'**Inde importe** surtout des produits manufacturés et du sucre. **Elle exporte** surtout du riz et du blé, du thé et de

l'opium, du coton et du jute bruts, du coton et du jute manufacturés, des produits oléagineux et des cuirs.

Le **commerce avec l'Angleterre** tient de loin la première place. L'Inde est le meilleur client du Royaume-Uni; elle est, après les Etats-Unis et la France, son principal fournisseur. Cependant l'Inde fait de plus en plus du commerce avec le grand état industriel de l'Extrême-Orient : le Japon.

SITUATION DE L'ANGLETERRE AUX ABORDS DE L'INDE.

16. ***Les possessions anglaises aux abords de l'Inde.*** — On conçoit l'importance que présentent pour l'Angleterre les abords de l'Inde : les abords maritimes comme les abords continentaux.

La **route maritime de l'Inde** est assurée à l'Angleterre par la série des ports qu'elle a su se ménager depuis Gibraltar, par Suez, jusqu'à la Chine.

Les **abords de l'Inde** dépendent tous plus ou moins de l'Angleterre. Non seulement, dans les traités récents avec la Russie, elle s'est assuré entre l'Asie russe et sa possession une zone

constituée par le *Tibet* et l'*Afghanistan*, où elle seule a droit d'intervenir, même pour le commerce ; mais elle s'est établie, au voisinage, sur trois grands territoires qui, en même temps qu'ils garantissent l'accès de l'Inde, sont devenus d'excellentes colonies d'exploitation pour la puissance britannique. Ce sont :

INDOCHINE ANGLAISE.

1° **L'île de Ceylan.** — Analogue au Dekkan par le sol et par le climat, Ceylan est un grand producteur de thé, et elle est en train de devenir un grand producteur de cacao, de coprah et surtout de caoutchouc. Son commerce dépasse un demi-milliard de francs par an. Le port de **Colombo** est une excellente escale sur la route de l'Extrême-Orient.

2° **La Birmanie anglaise.** — Constituée par des chaînes montagneuses couvertes de riches forêts (bois de teck) et possédant à leur pied d'abondants gisements de pétrole, et, par des vallées alluviales, chaudes et très humides (vallées de l'*Irraouaddi* et de la *Salouen*) qui sont couvertes de rizières, la Birmanie produit en abondance du bois, du pétrole et surtout du riz. Sa population, beaucoup moins dense que celle de l'Inde, est surtout concentrée dans les vallées et dans le delta, où sont les rizières. Elle ne consomme pas tout le riz produit par la Birmanie qui en exporte beaucoup. Sa capitale, **Rangoon**, est le premier port du monde pour l'exportation du riz.

3° **Les États fédérés malais et les Établissements des Détroits**. — Ils occupent presque toute la péninsule de Malacca. Outre le bois et les épices, ils possèdent aujourd'hui trois grands produits d'exportation : l'un minéral, l'étain; les deux autres végétaux, le coprah et surtout le caoutchouc. Les plantations de caoutchouc, toutes récentes, produisent déjà deux fois plus que la grande forêt tropicale du Brésil.

Le commerce de cette région représente près d'un demi-mil-

PLACE DE L'ASIE ANGLAISE DANS L'EMPIRE BRITANNIQUE.

liard. Le port de **Singapour** est, lui aussi, un très grand port d'escale.

Grâce à ces possessions, la domination anglaise dans l'Inde est garantie contre toute attaque extérieure.

17. ***L'Inde et l'Angleterre***. — A l'égard des populations hindoues, la situation de l'Angleterre est des plus délicates. Sans doute, l'Inde lui doit la prospérité; mais :

1° D'une part, la **vieille société hindoue** est restée intacte sous la domination anglaise, avec ses traditions et ses divisions en castes séculaires : elle et l'Angleterre s'ignorent mutuellement.

2° D'autre part, un **parti jeune-hindou**, constitué par des hommes jeunes, savants, ayant reçu une culture européenne, demande que le gouvernement anglais les associe à l'administration de leur pays : l'Angleterre a longtemps ignoré ces revendications. Elle est obligée aujourd'hui d'y prêter attention.

Lectures.

1. *La mousson commande toute la vie agricole de l'Inde.* -- Il pleut beaucoup et sur presque toute l'Inde, mais il ne pleut pas autant pendant tous les mois de l'année. Tout dépend des vents de mousson.

En plein été, c'est-à-dire de la fin de juin à la fin de septembre, quand le centre de l'Asie est surchauffé et se trouve, de ce fait, à une pression très basse, la mousson souffle avec violence de l'Océan Indien vers l'Asie Centrale; elle apporte à l'Inde l'humidité de la mer, qui se condense et se précipite dès qu'elle rencontre un haut relief. Plus ou moins pluvieuse suivant les régions, la mousson d'été est pluvieuse partout : chaque région de l'Inde, quelle que soit la quantité de pluies qui lui échoit, reçoit la plus grande partie de ces pluies en juillet, août et septembre.

Si la mousson d'été est partout pluvieuse, la mousson d'hiver, qui souffle de l'Asie centrale, est partout sèche. Dès qu'elle est nettement établie, c'est-à-dire à partir de janvier, le vent qui vient de l'Asie Centrale, alors glacée et sèche, rend le ciel clair. La mousson d'hiver amène peu de pluies : chaque région de l'Inde, quelle que soit la quantité de pluies qui lui échoit, reçoit la moindre quantité de ces pluies en janvier, février et mars.

Mais entre ces deux saisons, si nettement tranchées, il y a les saisons intermédiaires : pendant le printemps et pendant l'automne, c'est-à-dire pendant les mois qui voient le « renversement de la mousson », des orages fréquents éclatent; ils déterminent des pluies qui peuvent être, certaines années, très abondantes. Aussi, outre les pluies d'été, qui ne manquent, pour ainsi dire jamais, *il peut* y avoir d'autres pluies de mars à juin et d'octobre à décembre. Ces dernières surtout peuvent fournir une grande quantité d'eau.

Ces chances de pluies en quelque sorte supplémentaires se produisent le plus fréquemment dans la plaine du Gange et surtout dans le Bas Bengale, qu'encadrent sur deux de ses faces les géants, condensateurs de nuées, de l'Himalaya et des Monts de Birmanie; elles sont plus rares dans le Dekkan.

La vie agricole dépend étroitement de ce régime de pluies alternées.

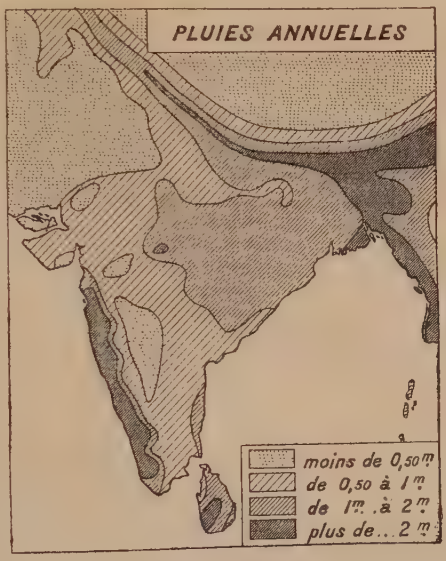
Dans le Dekkan où règnent les seules pluies d'été, il n'y a qu'une récolte, qui mûrit après ces pluies, c'est-à-dire en septembre. Cette récolte unique est d'autant plus riche que les pluies sont plus abondantes : elle est plus assurée et plus abondante, pour cette raison, dans le Dekkan occidental, qui reçoit le premier la mousson pluvieuse de l'été.

Mais dans les régions, comme le Bengale, où il y a plusieurs saisons possibles de pluies, il peut y avoir plusieurs récoltes. La récolte qui suit les pluies d'été est ce qu'on appelle la récolte *kharif*; elle est toujours très abondante. Même, dans le Bas-Bengale, il fait si chaud et il pleut tant que deux récoltes ont le temps de mûrir successivement, au cours de cette saison bénie, la seconde étant à point en octobre. Puis, à la suite des pluies de printemps, une récolte nouvelle s'obtient en mai : c'est la récolte dite *rhabi* : elle varie avec les années,

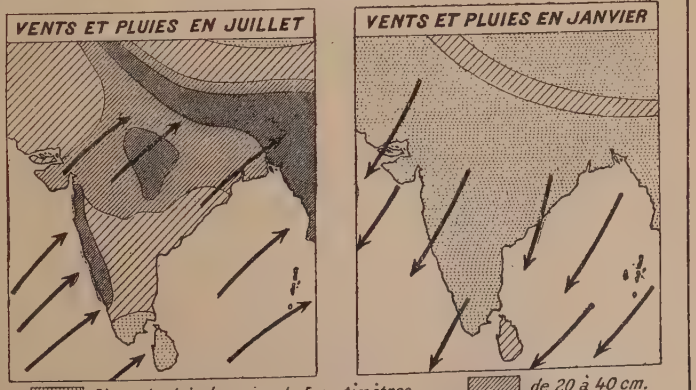
INFLUENCE DES MOUSSONS SUR LE RÉGIME DES PLUIES DANS L'INDE.

1. PRÉCIPITATIONS ANNUELLES DANS L'INDE.

2 ET 3. PRÉCIPITATIONS MOYENNES EN ÉTÉ (MOIS DE JUILLET) ET EN HIVER (MOIS DE JANVIER).



De ces trois cartes, la première démontre que les régions les plus arrosées de l'Inde sont celles qui reçoivent le plus directement l'influence de la mousson d'été, ou mousson de l'Océan Indien, et qui condensent la plus grande quantité de vapeur d'eau apportée par la mousson, soit parce qu'elles ont de hauts reliefs (exemple : les Ghates Occidentales, bordure occidentale du Dekkan), soit parce qu'elles sont au pied de hautes régions (exemple : la plaine du Bengale, au pied de l'Himalaya). Les deux autres cartes montrent combien le pays est plus arrosé en été qu'en hiver.



comme les pluies mêmes ; elle est plus hypothétique ; mais elle est très utile au pays, car c'est le blé de mai qui a les meilleures chances de se vendre en Europe : dans nos contrées, la récolte recueillie pendant l'été précédent est alors épuisée, et il faut acheter du blé aux pays exotiques pour terminer l'année jusqu'à la moisson nouvelle.

2. ***Il faut distinguer dans l'Inde les céréales nourricières et les céréales d'exportation.*** — Le premier service que rendent les cultures de l'Inde à sa population, ce n'est pas de l'enrichir par l'exportation, c'est de la nourrir.

Il y a dans l'Inde plus de 300 millions d'habitants à nourrir, c'est-à-dire près du cinquième de l'humanité, et, pour les Hindous, les céréales sont d'autant plus précieuses que leurs religions et leurs traditions leur interdisent l'alimentation carnée. Aussi regardez une statistique du commerce d'exportation de l'Inde : les céréales alimentaires, comme le blé et le riz, ne représentent pas le cinquième de ses exportations, tandis que les matières premières d'industrie en représentent près des trois cinquièmes.

Les cultures nourricières de l'Inde sont donc d'abord destinées à l'Inde : toute la récolte de millet, d'orge, de dourah, de maïs reste dans le pays, est consommée sur place. Seuls, de gros stocks de riz et de blé s'en vont vers la Chine ou vers l'Europe.

C'est un problème permanent que celui des cultures nourricières de l'Inde. Pour nourrir ces centaines de millions d'hommes, l'Inde n'offre pas la moitié de son territoire : sur les 2 200 000 kilomètres carrés que couvre ce territoire, si l'on en excepte l'Himalaya et Ceylan, il n'y en a que 835 000 occupés par les cultures ; et là-dessus il n'y en a pas les deux tiers occupés par les céréales !

Or, un hectare de blé ou de millet peut nourrir trois personnes ; un hectare de riz en peut nourrir cinq. Il en résulte que l'Inde ne pourrait nourrir ses habitants, s'il n'y avait partout qu'une seule récolte par année, ou tout au moins elle ne pourrait exporter un seul sac de grain. Par bonheur pour elle, on a vu que certaines régions ont deux et même trois récoltes par an, et c'est même ce qui explique l'énorme densité de population du Bengale et de l'Oude, régions de la plaine indo-gangétique qui jouissent de ce privilège unique au monde.

Si, par malheur, une année, les pluies manquent, la récolte *rhabi* ne peut se faire, et l'Hindou doit se rationner ; si elle manque plusieurs années de suite, c'est la famine, une de ces famines qui font des millions de victimes, et dont les plus fameuses sont celles de 1770, qui fit périr un tiers de la population du Bengale, de 1873-1874, de 1877-1878 (5 millions de victimes), enfin celle de 1896 à 1901, qui tua 19 millions de personnes.

Le péril des famines reste toujours menaçant, parce que les procédés de culture des Hindous ne se perfectionnent pas, et que ceux-ci restent fidèles à leurs antiques instruments et répugnent à tout perfectionnement moderne, pendant que la population de ce pays surpeuplé augmente toujours ; et aussi parce que le profit qu'ils tirent des cultures d'exportation, blé, riz et surtout coton, pousse les grands propriétaires du Nord à abandonner de plus en plus le millet

et l'orge pour ces cultures qui les enrichissent, mais qui ne donnent pas à manger à leurs serfs.

Cette question, très grave, a préoccupé le gouvernement anglais. Contre les famines à venir, il a constitué une « caisse des famines », destinée à acheter du blé lors des années de disette. Mais surtout (et c'est là le vrai remède) il développe les canaux d'irrigation et conquiert des terres désertes à la culture : il y a, dans l'Inde, plus d'un demi-million de kilomètres carrés (soit la superficie de la France) qui, avec l'irrigation, pourraient être cultivés et qui ne le sont pas. Dans le Dekkan notamment, on commence sur divers points des travaux d'irrigation analogues à ceux qui ont déjà fait du Bengale, de l'Oude et même du Pendjab, au ciel implacablement sec, des terres d'abondance.

3. ***L'Inde est, avant tout, pour l'Angleterre industrielle, une terre à coton.*** — L'Inde a toujours produit du coton ; les anciens la connaissaient surtout comme le pays d'où venaient, par les caravanes qui traversaient l'Iran et l'Asie Mineure, les tissus de coton. Mais c'est l'Angleterre qui a développé les cultures de coton dans l'Inde, et qui en a fait le second producteur du monde, après les États-Unis.

L'Angleterre achetait du coton à l'Inde dès le XVIII^e^ siècle ; mais c'est au moment de la guerre de sécession que l'arrêt momentané dans les exportations américaines favorisa le commerce et la production de l'Inde. Depuis, ils n'ont fait que croître. Aujourd'hui, la production de l'Inde en coton brut dépasse chaque année un poids de 850 000 tonnes.

L'Angleterre a besoin de coton pour ses tissages ; or, il y a quelque cinquante ans, elle achetait la plus grande partie de son coton aux États-Unis. Du jour où ceux-ci ont fondé leur grande industrie, il y avait intérêt pour les Anglais à chercher leur matière première ailleurs que sur le propre domaine de leurs concurrents. Aussi tentent-ils de multiplier les plantations de coton partout dans leurs colonies tropicales ou subtropicales. Ils semblent devoir y réussir dans leurs territoires du Niger et du Haut-Nil ; ils y ont déjà merveilleusement réussi en Égypte et dans l'Inde.

La production en coton de l'Inde est énorme ; mais, comme toutes ses autres productions culturales, elle la doit beaucoup plus à l'excellence des terres de ses plantations et à leur étendue qu'à l'habileté des hommes : tandis qu'un hectare planté en coton fournit, chaque année, en Égypte 300 kgr. de coton et aux États-Unis 200, dans l'Inde il n'en donne que 70. La fibre du coton hindou le cède à celle de ses rivaux pour la solidité, la longueur, le brillant ; à poids égal, ceux-ci vendent leur coton bien plus cher : déjà la valeur des exportations de l'Égypte en coton est légèrement supérieure à celles de l'Inde.

Production énorme, faible rendement : tel est le double caractère de la production cotonnière comme de toutes les productions de l'Inde.

La conséquence est que l'Angleterre voudrait demander à l'Inde encore plus de coton, et que, toutes les terres à coton du *regur* étant

déjà mises en plantation, il faut en chercher ailleurs. Aussi voyons-nous que, depuis quinze ans, refaisant dans l'Inde ce qu'ils ont fait en Egypte, les Anglais transforment par l'irrigation certaines terres sèches et y plantent du coton : déjà, sous leur impulsion, dans le Pendjab, dont la terre était jadis uniquement consacrée aux céréales, le coton prend peu à peu sa place à côté du blé. Dans un autre pays, assez récemment soumis à l'Angleterre, dans la Basse Égypte, le coton a littéralement expulsé le blé. Mais dans l'Inde, une révolution aussi complète et aussi radicale n'est pas à prévoir, car, on l'a vu, l'Inde a besoin de ses céréales pour ne pas mourir de faim.

4. Malgré l'Angleterre et en dépit des apparences, la société hindoue commence à se transformer. — Rien ne paraît plus fidèle à ses anciennes traditions que la masse du peuple hindou, si ce n'est la masse du peuple chinois. Ces peuples de l'Asie semblent figés depuis des siècles dans des habitudes immuables, et pour des siècles encore.

Peuple d'agriculteurs, dédaignant le travail de l'atelier, indifférents aux découvertes de la science européenne, les Hindous, il y a encore quelque vingt ans, semblaient d'autant moins disposés à changer leurs coutumes, à installer chez eux la grande industrie, que les maîtres actuels, les Anglais, n'avaient aucun intérêt à favoriser une telle révolution : ils ont besoin d'une Inde produisant beaucoup de coton, beaucoup de blé, beaucoup de thé, et achetant beaucoup de houille, beaucoup de tissus, beaucoup d'acier. L'Inde, telle qu'elle était quand ils l'ont conquise, leur convient.

Malgré tout, ils n'ont pu empêcher une élite de jeunes Hindous, élevés d'ailleurs en Angleterre, de voir, de retenir et de réfléchir. Ceux-ci se sont dit que l'Inde possède en abondance des matières premières, qu'elle possede aussi de la houille, et que, le jour où, ses bassins houillers étant en pleine exploitation, elle transformera elle-même la plus grande partie de son coton, de sa soie, de son jute, elle pourra compter parmi les grands pays industriels du monde. Certains ont intéressé des capitalistes anglais à leurs idées, ont fait venir des ingénieurs anglais dans leur pays. Bombay possède déjà de nombreux tissages, dont les cotonnades s'exportent dans l'Afrique tropicale et dans l'Afrique du Sud; Calcutta a ses tissages de jute, et déjà le parti des « Jeunes Hindous » prévoit le jour où l'antique capitale de Delhi, redevenue depuis 1912 le chef-lieu de la Possession, nœud admirable de voies fluviales et de voies ferrées, à portée des houillères du Dekkan, des cotonniers de la zone du regur, des laines du Cachmir, du jute du Bengale, sera un des centres manufacturiers les plus actifs de l'Asie rénovée.

VII. — LE CANADA ET L'AMÉRIQUE ANGLAISE

Le Canada est la seule grande colonie que des Européens possèdent encore en Amérique.

Sur son immense étendue, il présente de grandes ressources agricoles et minières; mais il est desservi par son climat.

Sauf dans la région du Saint-Laurent, depuis longtemps colonisée, ces ressources ne sont encore que partiellement exploitées : son progrès dépend de son peuplement et du développement des voies ferrées.

De production surtout agricole, il fait la plus grande partie de son commerce avec l'Angleterre et les États-Unis.

1. ***Constitution géologique du Canada.*** — Trois faits expliquent la constitution géologique du Canada, comme de toute l'Amérique du Nord dont il fait partie :

1° L'existence, dans tout le Nord du continent, d'une **plateforme**, émergée dès l'ère primaire, d'abord plissée, puis érodée et aplanie par les eaux courantes; plus tard, un immense glacier qui recouvrit presque tout le Canada, y creusa de nombreuses vasques, où se sont logés des lacs analogues à ceux de la Finlande. La direction des anciens plissements n'apparaît plus que dans la région atlantique, dans les *monts de l'Acadie*. A la limite méridionale du Canada, les moraines terminales du glacier ont retenu les eaux de fonte après sa disparition; elles ont ainsi formé la nappe d'eau des *Grands Lacs*. Ceux-ci se déversent dans la mer par la vallée du Saint-Laurent.

2° L'existence, à l'époque secondaire et tertiaire, d'une mer, qui disparut à la fin du tertiaire, laissant la place à une **plaine centrale**, composée de dépôts meubles. Les glaciers exercèrent sur cette plaine la même action érosive que sur le plateau.

3° La formation, de l'ère primaire à l'ère tertiaire, dans l'Ouest du continent, de **plissements montagneux** orientés Nord-Sud, parallèles à la côte du Pacifique, formant barrière entre celui-ci et l'intérieur : ce sont les *Montagnes Rocheuses*.

2. ***Les régions naturelles du Canada.*** — Le Canada, ainsi constitué, couvre une superficie de 9659 000 kil. carrés : il représente près du quart du territoire de l'empire britannique; il ne représente pas un soixantième de sa population.

Plateaux et massifs usés constitués par des roches cristallines.
couverts par la toundra
couverts par la forêt
PLATEAU CRISTALLIN CENTRAL
BAIE DE HUDSON
LABRADOR
TERRE-NEUVE
ATHABASCA
ASSINIBOIA
MANITOBA
SASKATCHEWAN
ALBERTA
ONTARIO
PLAINES DU SAINT-LAURENT
GRANDS LACS
OCÉAN ATLANTIQUE
OCÉAN PACIFIQUE
Mackenzie
Youkon
Vancouver
Montagnes récemment plissées et très élevées
Plaines alluviales et sédimentaires, au climat continental propres aux cultures
Régions côtières du Pacifique à climat maritime

On peut y distinguer cinq régions naturelles, qui offrent à la colonisation des conditions de succès toutes différentes :

1° **Le plateau cristallin**. — Il entoure, en arc de cercle, la grande *baie d'Hudson*, et s'étend depuis le *Labrador* jusqu'à l'*archipel arctique*. La grande île de *Terre-Neuve*, à l'Est, a les mêmes caractères que lui. Le sol cristallin, presque horizontal, n'est recouvert que par des cailloutis et des argiles infertiles laissés par le grand glacier. Le climat est très rude et les hivers très neigeux. Le sol est couvert d'un grand nombre de lacs, reliés entre eux par un lacis de rivières, dont les unes (*Churchill*, *Nelson*, *Albany*) vont se terminer dans la baie d'Hudson, et dont les autres (*Ottawa*, *Saguenay*) descendent au Saint-Laurent, en passant du plateau à la vallée de celui-ci par une série de chutes.

Au Nord, ce plateau a un sol perpétuellement gelé : il est occupé par des marécages glacés et des étendues de mousses et de lichens improductives, analogues à la **toundra** sibérienne. Au Sud, il est couvert par une immense **forêt** comportant les espèces de la zone arctique (*pins* et *sapins*, *bouleaux*, *hêtres*, etc.), et très riche en *animaux à fourrures*.

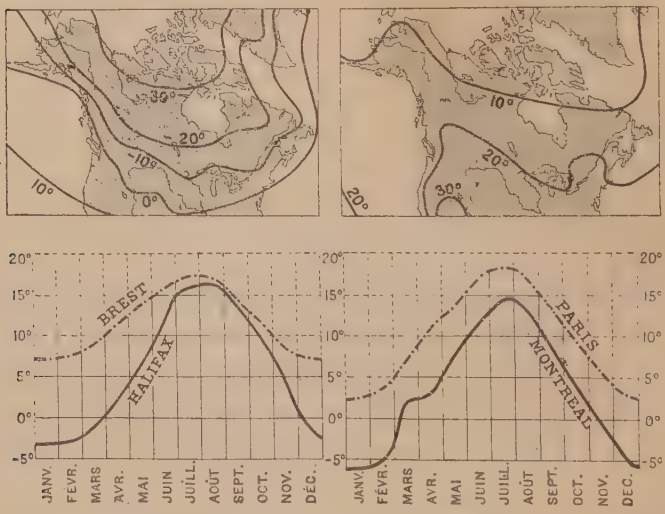
2° **Les plaines du Saint-Laurent et l'Acadie**. — Au Sud-Est, entre les Grands Lacs et l'Atlantique, s'allongent une série de plaines que limitent d'un côté le plateau cristallin, de l'autre les hautes terres de l'Acadie. Ces plaines forment des gradins de plus en plus bas depuis les Grands-Lacs jusqu'à la mer : ce sont la *plaine de l'Erié*, la *plaine d'Ottawa*, la *plaine de Montréal* et la *plaine de Québec*. Toutes sont constituées par des alluvions étalées par le Saint-Laurent et très fertiles. Mais leur climat diffère : si toutes ont un climat beaucoup plus rude que les régions de l'Europe occidentale situées à la même latitude, les plaines de l'Erié et d'Ottawa, situées dans l'intérieur, ont un climat sec; les plaines de Montréal et de Québec, situées près de la mer, ont, ainsi que l'Acadie, un climat très humide.

Ces plaines sont baignées par les **Grands Lacs** (*lac Supérieur*, *lac Michigan*, *lac Huron*, *lac Erié*, *lac Ontario*) et par leur émissaire, le **Saint-Laurent**. L'ensemble forme une voie navigable assez bonne, malgré des rapides entre le lac Supérieur et le lac Huron (*Saut Sainte-Marie*), entre le lac Erié et le lac Ontario (*chutes du Niagara*), et malgré les glaces qui bloquent l'estuaire du fleuve pendant cinq mois de l'année.

Cette région peut donner tous les *produits agricoles* de la

zone tempérée. D'autre part, l'Acadie possède des *bois*, des *mines de houille* et *de fer*. Enfin, c'est la région du Canada la plus proche de l'Europe et la plus apte à entretenir avec elle des relations qui favorisent l'existence de bons *ports naturels* (estuaire du Saint-Laurent, côte découpée de l'Acadie).

3° **La plaine centrale.** — Constituée par un sol sédimentaire, meuble et fertile, la plaine centrale s'allonge depuis les



CLIMAT DU CANADA. — CLIMAT CONTINENTAL.

Les deux cartes (température de janvier, à gauche; de juillet, à droite) montrent la rigueur des hivers, le caractère torride des étés. — Les deux courbes montrent que Halifax situé sur la mer, comme Brest et à la même latitude, a des hivers plus rudes, et que Montreal, qui se trouve à la même latitude et dans la même situation que Paris, a un climat beaucoup plus continental.

Grands Lacs jusqu'au cercle polaire, entre le plateau cristallin et les Montagnes Rocheuses. Les plaines qui la constituent, *Ontario*, *Manitoba*, *Assiniboia*, *Saskatchewan*, *Alberta*, *Athabasca*, etc., ont toutes un relief absolument plat ; elles comportent, comme le plateau cristallin, une série de lacs, plus grands et moins nombreux (lacs *Winnipeg*, *Athabasca*, *des Esclaves*, *de l'Ours*), drainés par une série de rivières, dont la principale, le *Mackenzie*, se dirige vers l'Océan Arctique. Lacs et rivières sont gelés pendant tout l'hiver.

1. LA RIVIÈRE SKAGWAY.

Le Far-West canadien, ou Colombie Britannique, est couvert de très hautes montagnes dépassant 4000 et même 5000 mètres; c'est là que coule, au fond d'une étroite vallée dont les murs encaissants sont ombragés de forêts de sapins, la rivière Skagway, torrent à forte pente, comme le Fraser et la Columbia, et comme eux non navigable.

(Phot. Laroche, à Seattle.)

2. LE LAC MORAINE.

Des lacs, analogues à ceux de nos Vosges, se trouvent aussi dans les Rocheuses : tel le lac Moraine, dont le nom indique l'origine glaciaire.

(Phot. Witte et Cie.)

De sol riche, de climat continental, très chaud en été, très froid en hiver, très sec en toutes saisons, elles offrent d'excellentes conditions pour la culture des céréales. Les conditions naturelles permettent au blé de mûrir jusqu'à 65 degrés de latitude. Mais, non reliées avec les Grands Lacs et l'Atlantique par leurs fleuves, elles ne peuvent être mises en cultures que là où l'homme a créé des routes pour l'exportation.

4° **Les Montagnes Rocheuses.** — Formées par une série de chaînes parallèles, orientées du Nord au Sud (*Coast Range*, près de la mer ; *Montagnes Rocheuses*, dans l'intérieur ; point culminant : 5000 mètres), les Montagnes Rocheuses isolent entre leurs lignes des hauts plateaux, dont le principal est celui de la *Colombie Britannique*. Leur climat est excessivement rude, car les influences maritimes n'y peuvent parvenir, arrêtées par la chaîne côtière ; de même la sécheresse y est grande, sauf sur les versants des très hautes chaînes qui regardent vers la mer.

Les rivières (*Youkon*, *Fraser*, *Columbia*) ont un régime irrégulier et sont coupées de rapides. Les ressources végétales sont limitées aux *forêts* des versants arrosés. Le reste est occupé par des *déserts* ou par des *steppes*, où les cultures sont impossibles sans irrigation. Mais le sous-sol est très riche : on y trouve notamment de l'*or*, de l'*argent*, du *cuivre*, du *plomb*, de l'*étain* et du *nickel* en abondance.

5° **La côte du Pacifique.** — Cette côte, très découpée, comprend une série de bons ports et de grandes îles (*île de Vancouver*). Le climat y est très maritime : hivers doux, étés frais, pluies abondantes. Les mêmes produits y réussissent que sur nos côtes de la Manche : élevages de bêtes laitières, pommes, légumes, etc. De plus on y trouve des mines de *houille*.

3. ***La colonisation et le peuplement***. — Le *Dominion*, ou Puissance du Canada, est une ancienne colonie française, conquise par les Anglais en 1763, et agrandie depuis par eux des territoires du Centre et de l'Ouest. Depuis 1867, il constitue une colonie fédérale et autonome, constituée par cinq provinces et deux territoires, s'administrant elle-même avec un *parlement* élu et un *ministère* responsable devant celui-ci, et sous la tutelle d'un *gouverneur*, nommé par la couronne.

La **colonisation** et le **peuplement** de l'immense territoire du Canada se sont faits lentement et sont encore inachevés. Les provinces les plus peuplées et les mieux exploitées sont celles

qui bénéficient plus ou moins des conditions géographiques suivantes, seules favorables à la colonisation :

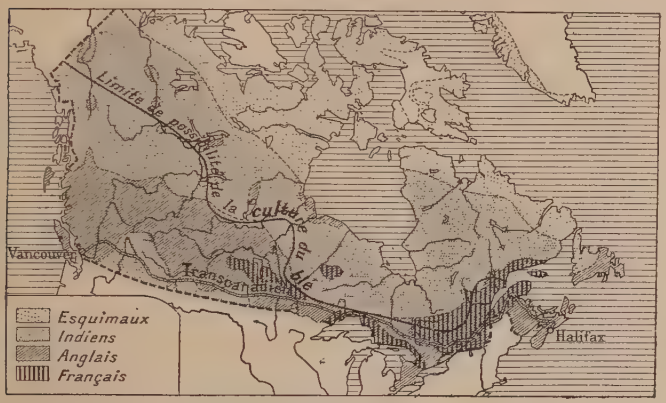
1° *La proximité de l'Atlantique*, c'est-à-dire de l'Europe, d'où viennent les colons et où s'exportent les produits ;

2° *L'existence de voies de communication*, soit voies navigables, soit voies ferrées ;

3° *La douceur relative du climat*, permettant aux colons de vivre et de cultiver ;

4° *L'existence de ressources minières.*

Il résulte de là que, seules aujourd'hui, les régions les plus



POPULATION DU CANADA.

méridionales du Canada sont peuplées et colonisées, et celles du Saint-Laurent plus que celles du Centre et du Pacifique.

Le Canada a une population de 9 051 000 habitants, avec Terre Neuve et le Labrador, ce qui représente une densité de 1 habitant pour 1 kil. carré. Mais les provinces du Saint-Laurent et de l'Acadie à elles seules ont 85 pour cent de cette population.

Les habitants du Canada ont deux origines. A côté d'**indigènes** fort peu nombreux (*Esquimaux*, chasseurs et pêcheurs, dans le Nord ; *Algonquins*, chasseurs de fourrures et nomades, dans la forêt ; *Hurons* et *Iroquois*, éleveurs et agriculteurs sédentaires, dans les plaines du Centre), on y trouve :

1° **Des colons d'origine française**, descendants des colons établis dans le pays à l'époque de l'occupation française. Ils sont 1 650 000 environ ; ils ont gardé leur langue et leurs cou-

tumes. Ils augmentent moins rapidement que les Anglo-Saxons parce qu'il n'y a plus d'émigrants venant de France. Le plus grand nombre est établi dans la région du Saint-Laurent;

2° **Des colons d'origine britannique**, c'est-à-dire soit des *Anglo-Saxons*, soit des *Irlandais*, ceux-ci venus en très grand nombre vers le milieu du siècle, à l'époque où l'Irlande se dépeupla pour des causes d'ordre politique.

Pour les Anglo-Saxons, leur émigration, d'abord forte, subit un ralentissement dans les trente dernières années du XIX^e^ siècle, parce que, à cette époque, les États-Unis attiraient un grand nombre d'émigrants et que l'Angleterre en fournissait moins que jadis. Seules les régions où passe le chemin de fer peuvent être peuplées. Le progrès du peuplement du Canada dépend désormais du progrès des voies de communication.

4. ***Les voies de communication***. — Seule, la région des Grands-Lacs et du Saint-Laurent a un bon **réseau navigable**. Le Saut Sainte-Marie et les chutes du Niagara étant tournés par des *canaux à écluses*, la navigation fluviale peut remonter sans obstacle de Montréal (terminus de la navigation maritime) jusqu'au fond du lac Supérieur et aux plaines du Manitoba.

Quant aux **voies ferrées**, elles sont toutes groupées autour des trois *chemins de fer transcanadiens*, qui unissent Halifax, sur l'Atlantique, à Vancouver et à d'autres ports situés plus au Nord sur le Pacifique. Dans le Centre et dans l'Ouest, les seules terres mises en culture sont celles qu'ils desservent. Pour développer à leur tour les terres colonisables situées plus encore au Nord, il faudra créer de nouvelles voies ferrées.

5. ***La région du Saint-Laurent***. — La région du Saint-Laurent est la plus productive du Canada, parce qu'elle est la plus peuplée et la mieux desservie par les voies de communication. Ses ressources sont multiples. Elle possède, en effet :

1° **Des ressources agricoles**. — Dans les plaines les plus basses et les plus voisines de la mer (plaines de Québec et de Montréal, Acadie), le climat humide permet l'*élevage des vaches laitières*. On y fabrique en grandes quantités *beurres*, *laits condensés* et *fromages* pour l'exportation vers l'Angleterre. Dans les plaines intérieures, de climat plus sec et d'été plus chaud, les *arbres fruitiers* réussissent admirablement : elles produisent plus de 15 millions d'hectolitres de *pommes* par an.

2° **Des ressources industrielles.** — En Acadie, l'existence de la houille et du fer a déterminé une certaine *industrie métallurgique* : on y fabrique surtout des machines agricoles pour les habitants du Centre. La région de Québec a de puissantes mines de *nickel*. Dans les régions d'élevage, on tanne le *cuir*. Mais les principales industries reposent sur l'utilisation du bois de la grande forêt du Nord : *scieries mécaniques* et surtout usines à fabriquer la *pâte de bois* que l'on exporte sous cette forme pour la fabrication du papier, principalement aux États-Unis.

3° **Des ressources commerciales.** — Tout le commerce du Canada avec l'Europe passe par cette région. De là l'importance des grands ports du Saint-Laurent et de l'Acadie.

Très riche et très peuplée, la région du Saint-Laurent possède les plus grandes villes du Canada : **Montréal** (618 000 hab.), **Toronto** (521 000 hab.), *Ottawa*, *Québec* et *Halifax*.

6. ***Le plateau forestier et la côte atlantique.*** — Le plateau forestier et la région côtière atlantique, en y comprenant Terre-Neuve et en excluant la vallée du Saint-Laurent, sont peu peuplés. Le plateau offre des obstacles multiples à la colonisation et au peuplement : forêt étendue, lacis de rivières et de lacs rendant les communications par terre difficiles, climat rigoureux et humide, caractérisé par d'abondantes neiges en hiver. La population, composée d'indigènes et d'Européens, ceux-ci assez rares sauf sur les bordures méridionale et maritime, y exploite cependant trois ressources :

1° **La pêche.** — Dans l'intérieur réussit la pêche du *saumon*, aux époques où ce poisson quitte la mer et remonte dans les rivières pour frayer. Sur la côte, à côté de la pêche des *homards*, très prospère, la principale ressource est la pêche des *morues*, *harengs* et *maquereaux*, surtout au large de *Terre-Neuve* et des deux îlots français de *Saint-Pierre* et *Miquelon*. Il y a près de 80 000 pêcheurs dans cette région, sans compter les Anglais et les Français qui y viennent chaque année.

2° **La chasse des animaux à fourrures.** — La chasse se fait sous la direction et pour le compte de la *Compagnie de la Baie d'Hudson*. Les plus précieuses espèces qu'on y trouve sont : le *renard argenté* et le *renard noir*, l'*hermine* et la *martre*, le *castor* ou *loutre d'Hudson*.

3° **L'exploitation du bois.** — Celle-ci ne se fait, pour le moment, que sur les marges méridionales, plus près du Saint-Lau-

rent, vers lequel le bois s'exporte par les rivières qui y confluent. Mais, à mesure que le bois s'épuise, l'exploitation se propage dans l'intérieur.

Il n'y a aucune grande ville dans cette région.

7. ***Les plaines agricoles du Centre.*** — Grâce à son climat continental, à ses étés chauds et à son sol fertile, cette région peut partout produire des céréales en abondance. La mise en culture et le peuplement ne datent que de la construction du chemin de fer (c'est-à-dire de trente ans) et n'ont pu réussir que dans les régions qu'il traverse. Aussi il faut distinguer dans cette plaine :

1° **La production actuelle.** — Elle est limitée aux provinces du Sud : *Manitoba*, *Ontario*, *Assiniboia*. Elle consiste dans une production très forte de *céréales* et surtout de *blé*. Malgré des procédés de culture encore assez sommaires, ce sol riche et neuf donne des rendements excellents. Cette région alimente en blé tout le Canada et peut encore exporter vers l'Europe les cinq sixièmes de sa récolte. Le principal marché de céréales est **Winnipeg** (179 000 hab.), au Manitoba.

2° **La production future.** — Au Nord, la terre de la plaine est aussi riche qu'au Manitoba, et les étés sont assez chauds pour que le blé mûrisse non loin du cercle polaire. Maintenant que cette région commence à s'ouvrir aux voies ferrées, les plaines de l'*Alberta*, de la *Saskatchewan* et de l'*Athabasca* comptent dans la production des céréales canadiennes.

8. ***Les Montagnes Rocheuses et la côte du Pacifique.*** — Ce sont les **mines** de la région montagneuse qui ont d'abord attiré les colons. La *Colombie britannique* produit actuellement de la houille, de l'*or* (mines de Cariboo, etc.), de l'*argent*, du *cuivre*, du *plomb* et de l'*étain*. Au Nord, les *territoires du Youkon* produisent de l'or. Sauf dans ces derniers, de climat trop rude, partout, autour des villages miniers, on a commencé d'établir des cultures par irrigation. Dans la montagne, on ne trouve de populations, même agricoles, qu'autour des mines en exploitation.

La **côte du Pacifique** offre, au contraire, des facilités bien plus variées pour la colonisation :

1° La *pêche*, notamment celle des saumons ;

2° Les *cultures maraîchères et fruitières*, notamment la production des pommes, favorisées par le climat maritime ;

1. LES CHURCHILL FALLS. — 2. TRAINEAUX DE BOIS SUR LE SAINT-LAURENT.

Le bois est la grande richesse du plateau canadien. Les troncs abattus et débiles sont lancés sur les rivières qui descendent au Saint-Laurent en franchissant des chutes. Une fois le grand fleuve atteint, ils sont réunis en radeau qui le descendent jusqu'aux grands marchés de bois, Ottawa, Montréal, etc.

3° L'*exploitation du bois*, dans les Coast Ranges, et la fabrication de la pâte à papier;

4° La *chasse des animaux à fourrures*, et notamment de la loutre de Colombie;

5° Enfin la *houille* et les *industries* (métallurgie, fabrication de conserves de poisson, etc.) dans la région de Vancouver.

Aussi la région côtière et la zone intérieure traversée par le Transcanadien sont-elles assez peuplées. On y trouve une grande ville : **Vancouver** (117 000 hab.), en face de l'île du même nom, grand port et terminus du Transcanadien sur le Pacifique.

9. ***La production canadienne.*** — Le Canada est un pays neuf, immense, insuffisamment peuplé, encore partiellement inexploité. Comme tous les pays neufs, il en est à cette période de son développement où les habitants recueillent les ressources du sol et du sous-sol sans les transformer par l'industrie.

1° L'**agriculture** est l'essentiel de sa production. A côté de céréales nourricières, comme l'*orge* et l'*avoine*, il produit beaucoup plus de **blé** que sa population n'en peut consommer. Il vient au troisième rang dans le monde pour la production du blé; et parmi les grands pays producteurs qui le suivent, il y en a deux : la France et l'Inde, qui en consomment énormément plus que lui et qui en vendent beaucoup moins au reste du monde. Il produit des **fruits** pour l'exportation, notamment des *pommes*. Si son troupeau n'est pas encore en proportion avec l'étendue de son territoire, il commence à produire plus de viande et plus de laitage qu'il n'en peut consommer.

2° L'**exploitation des ressources végétales et animales** est, d'autre part, un des grands bénéfices du Canada. Ses **pêcheries** (*saumons*, *harengs*, *morues*, *homards*) sont les premières du monde après celles des grands pays de l'Europe Occidentale. Pour le **bois**, l'étendue de sa forêt exploitable ne le cède qu'à la Sibérie, mais l'exploitation y est beaucoup plus intense, et le Canada est le second producteur de bois du monde, après la Russie d'Europe. Enfin, pour la production des **fourrures**, le Canada ne le cède qu'à la Sibérie.

3° L'**exploitation des ressources minières** est le troisième avantage important du Canada. Il occupe un rang très important pour la production de l'*or* et de l'*argent* (le troisième, après le Mexique et les États-Unis).

Mais, d'autre part, il a des mines de *houille* et de *fer* importantes

Ch. Bonnesseur del.

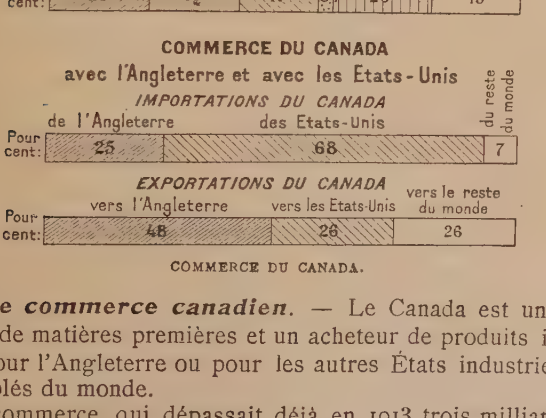
Erhard Frères Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DU CANADA.

en Acadie et en Colombie Britannique, et produit un peu de *pétrole*, de *plomb* et d'*étain*, beaucoup de *cuivre* et surtout du *nickel* pour lequel il tient de loin la tête de la production mondiale.

En somme, quoique bien pourvu de produits alimentaires et de matières premières, le Canada manque totalement, par la faute de son climat, de certains produits alimentaires très utiles (sucre, thé, vin, tabac). Mais il a assez de combustible pour que la grande industrie y ait pu naître; d'autre part, sauf la laine, il ne possède pas de textiles.

4° L'**industrie**, naturellement, y est encore à ses débuts. Mais on peut déjà citer comme en pleine prospérité la fabrication des *conserves alimentaires* (viandes, légumes et fruits, surtout poissons), de la *pâte de bois* pour la papeterie, et des *machines agricoles*.



COMMERCE DU CANADA.

10. ***Le commerce canadien.*** — Le Canada est un fournisseur de matières premières et un acheteur de produits industriels pour l'Angleterre ou pour les autres États industriels et surpeuplés du monde.

Son commerce, qui dépassait déjà en 1913 trois milliards et demi de francs, consiste surtout dans des **exportations** de *blé*, de *bois*, de *fromages*, de *pommes*, de *poissons*, de *fourrures*, d'*argent*, de *cuivre* et de *nickel*; dans des **importations** de *houille*, de *produits métalliques*, de *tissus*, de *sucre* et de *thé*.

Le **Royaume-Uni** fait plus du tiers du commerce de sa colonie; mais il lui achète beaucoup plus qu'il ne lui vend; près de la moitié des exportations canadiennes se font vers l'Angleterre.

Les **États-Unis** font plus des deux cinquièmes du même

commerce, ce qui s'explique par leur situation à proximité du Canada et par leur richesse industrielle ; mais ils vendent beaucoup plus au Canada qu'ils ne lui achètent : plus des deux tiers des importations du Canada viennent des États-Unis.

11. ***Le Canada, l'Angleterre et les États-Unis.*** — Malgré le commerce, de jour en jour plus actif, qu'il fait avec les États-Unis, le Canada en reste nettement indépendant. Son autonomie de grande colonie anglaise le sert mieux qu'une absorption dans les États-Unis, où, à cause de sa faible population, ses intérêts seraient neutralisés par ceux de son puissant voisin. Il veut rester politiquement autonome.

Il est aussi économiquement autonome, frappant, pour protéger son industrie naissante, de droits prohibitifs tous les produits, même anglais et, concluant avec les États-Unis un traité de commerce qui favorise l'entrée des produits américains dont il a besoin, même aux dépens des importations de la métropole.

Malgré cela, il est un assez bon marché d'importation pour l'industrie anglaise et, il est, pour l'Angleterre industrielle et surpeuplée, un de ces fournisseurs de produits alimentaires et de matières premières dont elle a un si grand besoin. Mais surtout il est pour l'impérialisme britannique une station stratégique entre l'Atlantique et le Pacifique. Le chemin de fer transcanadien unit aujourd'hui deux grands ports de guerre : *Halifax* (Atlantique) et *Eskimalt* (Pacifique).

12. ***Les autres colonies anglaises d'Amérique.*** — Le Royaume-Uni possède, en outre, dans la zone tropicale de l'Amérique, un certain nombre d'îles et de territoires : dans les Antilles, la **Jamaïque**, la *Barbade*, *Saint-Vincent*, *Sainte-Lucie*, *Grenade*, les îles *Bahama* et *Lucayes*; sur le continent, la **Guyane anglaise**, et le *Honduras britannique*.

Ces colonies, les plus importantes qu'un État européen possède en terre américaine, lui servent à une double fin :

1° **Elles lui fournissent des produits alimentaires** : sucre, café, et surtout fruits (bananes, oranges, etc.);

2° **Elles lui servent de postes d'escales**, qui ont de tout temps servi à son commerce avec l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud et qui vont lui donner une situation privilégiée sur la grande route interocéanique qui s'ouvre par le canal de Panama.

Lectures.

1. ***La région du Saint-Laurent est la région essentielle du Canada.*** — Tout, au Canada, s'oppose entre les régions du Pacifique, du Centre et de l'Atlantique : le sol, le relief, le climat, les productions naturelles ; aussi ces trois grandes zones sont-elles inégalement peuplées et de populations vivant d'une vie très différente.

La *portion orientale* comprend, il est vrai, au Nord, le Labrador et les territoires de la Baie d'Hudson, zone de la pénéplaine cristalline tout à fait analogue à celle du Centre, usée par les anciens glaciers, semée de lacs, couverte par la forêt, et d'où les rivières, glacées pendant six mois de l'année, coulent lentement pendant les six autres, vers la mer ou vers le Saint-Laurent ; celles-ci n'atteignent le fleuve qu'après avoir passé de la pénéplaine cristalline vers les plaines d'alluvions qu'il traverse par un saut brusque de dénivellation qui se marque par des rapides. C'est la *Falls Line*, dont nous verrons tout à l'heure l'importance économique.

Mais, entre les Grands Lacs et l'embouchure du Saint-Laurent, traversées par le cours de ce fleuve, s'allongent une série de plaines, plaine de l'Erié, plaine de l'Ontario, plaine de Montréal, plaine de Québec. Elles constituent la région essentielle du Canada, celle qui pendant longtemps a été la seule à porter ce nom, celle qui aujourd'hui est la plus riche, la plus vivante et la plus peuplée. Toutes les conditions géographiques favorisent, en effet, ces plaines : elles sont couvertes de riches alluvions ; leur climat, quoique assez rude, est pourtant plus maritime, plus humide et plus doux, que celui du Centre ; enfin, la ligne du Saint-Laurent est une voie d'exportation assez commode créée par la nature. Aussi le Canada oriental fut-il de bonne heure peuplé. Les premiers colons y pratiquèrent d'abord exclusivement la culture des céréales et l'élevage. Mais aujourd'hui de nombreuses terres sont prises par les cultures maraîchères et fruitières, légumes, pommes, poires, dont l'Angleterre est le grand consommateur. La population augmentant, il a fallu faire appel à l'industrie. Tout le long de la ligne des chutes se sont installées des usines, scieries et papeteries, que meut la force de l'eau, et qui utilisent le produit du plateau cristallin, et en particulier le bois de ses vastes forêts. Aussi cette petite portion du grand Dominion possède-t-elle plus des deux tiers de sa population, et les quatre seules grandes villes du Canada s'y trouvent.

Ajoutez à ces avantages celui d'être riveraine des Grands Lacs. Ceux-ci forment, au centre de l'Amérique du Nord, une vaste étendue navigable qu'on a surnommée la Méditerranée canadienne. Toute une flottille navigue sur les Grands-Lacs qui contribuent beaucoup à la prospérité commerciale des États-Unis comme du Canada. De grands navires remontent de la mer jusqu'à Chicago, aux États-Unis, au fond du lac Michigan, et jusqu'à Fort William, au Canada, sur le lac Supérieur, pour emporter les abondants produits de l'agriculture et de l'élevage de toute cette région.

Ces grands navires arrivent jusqu'aux Grands Lacs en remontant, en partie au moins, le fleuve Saint-Laurent, qui, alimenté par cette immense nappe d'eau, est large et profond. A Montréal, le Saint-Laurent reçoit, de l'Ouest, son principal affluent, la rivière *Ottawa*. Un peu plus bas, il reçoit encore la rivière *Richelieu*. Il arrose alors la ville de Québec, capitale du Canada français. Puis l'estuaire commence. Le Saint-Laurent, qui avait 1300 mètres de largeur en face de Québec, a 25 kilomètres dans l'estuaire lui-même. A son embouchure, qui embrasse l'île d'Anticosti, il a jusqu'à 150 kilomètres. C'est moins un estuaire qu'un véritable golfe marin.

Plusieurs « sauts » ou rapides barrent le Saint-Laurent en amont de Montréal. Afin de permettre aux bateaux de mer de remonter jusqu'aux Grands-Lacs les plus éloignés de la mer, on a construit des canaux latéraux qui doublent les rapides du Saint-Laurent ainsi que ceux des rivières par lesquelles les différents lacs communiquent entre eux. Le plus important de ces canaux est celui qui unit le lac Ontario au lac Érié parallèlement à la rivière du Niagara, et permet ainsi de contourner la chute qu'elle forme.

Par malheur pour la navigation, la région que le Saint-Laurent traverse est soumise à un climat très rigoureux pendant l'hiver. A Montréal, qui est pourtant sous la même latitude que la ville de Tours, le Saint-Laurent est pris par les glaces, pendant 120 jours en moyenne par année. Cet inconvénient est grand; mais il est moindre depuis que le Canada a vu se développer son commerce avec les États-Unis, car ce commerce-là (qui représente près de la moitié du commerce total du Canada) se fait bien par les Grands-Lacs et la région du Saint-Laurent, mais non par l'estuaire du fleuve et la mer.

Telle est cette portion essentielle du Canada. Combien différentes sont les autres parties du Dominion : climat continental, immensités uniformes de plaines ou de hauts plateaux montagneux, éloignement de la mer, peuplement difficile et encore rare, et surtout spécialisation étroite dans la production : les grandes plaines fertiles du Manitoba semblent condamnées par leur climat sec à la seule production des céréales et l'élevage; l'industrie n'y semble pas possible. Et quant aux hauts plateaux de la Colombie Britannique, les richesses minières de leur sous-sol constituent encore leur produit essentiel. A part le grand *rush* d'émigrants qui a suivi la découverte des mines d'or, le peuplement s'est fait très lentement et seulement le long des voies ferrées.

2. ***Le blé est une des grandes ressources présentes et la plus grande ressource d'avenir du Canada.*** — Les grandes plaines du Canada central comptent parmi ces terres neuves qui, au cours des quarante dernières années, sont devenues les greniers de l'Europe Occidentale, trop peuplée, dont le sol ne peut plus nourrir la population. Il n'y a pas trente ans que les champs du Manitoba sont mis en cultures, et déjà ils vendent chaque année à l'Angleterre, en blé et en farine, un stock dont la valeur dépasse 120 millions de francs.

La culture du blé, dans ces « Prairies » du Centre, a encore tous les caractères d'une *culture extensive*. La terre n'y coûte pas cher, et

un colon peut assez facilement se procurer un domaine de 100 hectares au prix où, en France, il en pourrait acheter tout au plus une dizaine. Seul, ou presque seul, avec sa famille, sur ce domaine, il ne peut le cultiver avec soin : peu d'engrais, ou même pas du tout; peu d'ouvriers, la plupart des travaux se font à la machine, et les auxiliaires les plus précieux sont les bêtes de trait, bœufs ou chevaux, quand ce ne sont pas les moteurs mécaniques. Le blé est semé à la volée, dans des sillons peu profonds, à peine recouverts; la moisson est faite rapidement, de même que le battage et l'engrangement. Pas de cultures rotatives : on laisse simplement en jachère la terre une année sur quatre. Malgré ces procédés si primitifs, certaines terres du Manitoba donnent 20 à 30 hectolitres de blé par hectare, tandis que, en France, avec la culture intensive, si coûteuse, on n'obtient guère plus de 18 ou de 20 hectolitres.

Le blé est le produit canadien qui a le plus d'avenir. Déjà le Canada produit six fois plus de blé que sa faible population n'en consomme. Il produit en moyenne 30 millions d'hectolitres par an; il en exporte 25, soit *les cinq sixièmes* de sa récolte. Les États-Unis, au voisinage, produisent 240 millions d'hectolitres; mais, leur population étant beaucoup plus dense, ils n'en exportent que 40, soit *un sixième* seulement de leur récolte. Le Canada ne doit pas subvenir à l'alimentation, sur son propre territoire, de formidables agglomérations humaines comme celles des États-Unis de l'Atlantique; il s'enrichit de la vente de son blé.

Combien sa fortune n'augmentera-t-elle pas, quand les voies ferrées atteindront les parties septentrionales de la plaine centrale et que les champs de Manitoba verront leur production triplée et quadruplée par ceux de l'Alberta et de l'Athabasca! Tel est le bel avenir qu'on peut entrevoir pour ces « greniers de l'Angleterre », à la condition que les colons arrivent en assez grand nombre pour défricher ces terres vierges. Tout dépend du rail et de l'émigrant.

3. ***Les transcanadiens sont les principaux organes de développement du Canada.*** — Les transcanadiens sont les principales voies ferrées du Canada, tant par leur longueur que par leur importance économique générale.

Le premier transcanadien fut construit il y a quarante ans. Long de 4900 kilomètres, il traverse tout le Dominion canadien, de l'Océan Atlantique jusqu'à l'Océan Pacifique. Il commence sur l'océan Atlantique à *Halifax*, longe le Saint-Laurent de *Québec à Montréal*, remonte ensuite le cours de la rivière *Ottawa* et passe près des bords du lac Supérieur; enfin il traverse le Manitoba par *Winnipeg*, franchit les Montagnes Rocheuses en un trajet tourmenté le long duquel il a fallu multiplier les travaux d'art, et aboutit sur l'Océan Pacifique, à *Vancouver*.

Ce transcanadien était, avant l'ouverture du transsibérien, la voie la plus courte existant entre l'Europe Occidentale et le Japon. Par cette voie, on traverse l'Atlantique de Liverpool à Halifax; on emprunte le transcanadien d'Halifax à Vancouver; on traverse ensuite le Pacifique de Vancouver à Yokohama. On met environ 21 jours pour aller ainsi d'Angleterre au Japon. Il en faut à peu près le double par la

voie du canal de Suez. Le transsibérien permet aujourd'hui de faire une économie de deux à trois jours sur la durée du trajet par le transcanadien. Celui-ci n'en conserve pas moins une grande importance au point de vue des communications générales sur le globe.

Mais le transcanadien est surtout un instrument de développement intérieur pour le Canada. Il a permis la mise en valeur des pays qu'il traverse en assurant l'écoulement de tous les produits qu'on y récolte. La compagnie qui l'a construit et qui s'est fait concéder, sur une certaine largeur des deux côtés de la voie, la propriété du terrain traversé, le concède à son tour gratuitement aux immigrants. Ceux-ci se livrent à l'élevage, puis transforment peu à peu la prairie en

VOIES FERRÉES DU CANADA.

champs de blé. La compagnie profite ensuite des transports des beurres et des fromages, de la viande, des céréales, qui sont dirigés en masse vers l'Europe. C'est grâce à ce transcanadien que le Canada a pu devenir de plus en plus un pays qui compte sur le marché du monde. Il fournit le marché européen, et principalement le marché anglais, de blé et de nombreuses denrées.

Aussi le gouvernement du Canada a-t-il établi un second transcanadien, plus septentrional que le premier, passant par Edmunton, et qui a permis de gagner à la colonisation une nouvelle étendue de terres.

Enfin, une troisième ligne, encore plus septentrionale, qui est en construction et dont certains tronçons sont même achevés, part du port de Muncton, sur l'Océan Atlantique; elle passe à Québec, traverse la région de forêts qui couvre la province de Québec; puis, après avoir touché à Winnipeg les premiers transcanadiens, elle traverse l'Athabasca et se termine sur l'Océan Pacifique à Port Rupert. Un embranchement s'en détache pour gagner, tout au Nord-Ouest du Dominion, Dawson-City et la région aurifère du Klondyke.

VIII. — L'AUSTRALIE ET L'OCÉANIE ANGLAISE

L'Australie est un véritable continent : elle en a l'étendue et la forme massive. Peu découpée, peu accessible aux influences maritimes, elle a un climat continental, excessif et sec. La colonisation n'a pu s'établir que là où les pluies sont suffisantes ou l'irrigation possible.

De là une agriculture localisée. Seul, l'élevage des moutons réussit presque partout. L'autre grande ressource est l'exploitation des mines d'or.

De sol analogue, mais de climat plus humide, la Nouvelle Zélande a été plus facile à coloniser, plus rapide à peupler.

Le Royaume-Uni exerce sur ces deux colonies une tutelle économique et financière, plus que politique. Grâce à elles et à ses nombreuses possessions de l'Océanie, il occupe une situation privilégiée dans le Pacifique.

1. ***L'Australie sur le globe.*** — Le continent australien a une superficie inférieure d'un quart à celle de l'Europe : 7 700 000 kilomètres carrés. Tout, d'ailleurs, le distingue de l'Europe :

1° **Son isolement**. — Le continent australien est situé dans l'hémisphère austral, c'est-à-dire dans l'hémisphère le moins riche en terres. Il est séparé de l'Amérique du Nord par l'immense Océan Pacifique ; il est aux antipodes de l'Europe. Il ne se trouve moyennement proche que des pays de l'Extrême-Orient, dont les produits ne lui sont pas nécessaires, et dont les émigrants lui paraissent peu désirables.

2° **Sa forme massive**. — Le continent australien ne comporte qu'une grande île : la *Tasmanie*, au Sud. Ses côtes sont peu découpées et ne possèdent que deux grands golfes : le *golfe de Carpentarie*, au Nord ; la *Grande Baie australienne*, au Sud. Cette forme massive est la cause déterminante de la sécheresse du climat et de la difficulté qu'ont éprouvée les Australiens à mettre en valeur et même à explorer l'intérieur du pays.

2. ***Structure du continent australien***. — La constitution géologique du continent australien est simple. Elle comprend deux formations de structure différents :

1° **Une plate-forme**, jadis unie au Dekkan et à l'île de Ma-

dagascar, puis séparée d'eux à l'ère tertiaire par l'effondrement qui a produit l'Océan Indien. Très anciennement émergée, elle est surtout composée de *roches cristallines* et de roches sédimentaires primaires, où dominent les *grès*. Cette plate-forme a été submergée par les mers secondaires et tertiaires, mais partiellement et peu profondément : de là les minces **sédiments** crétacés et tertiaires qui couvrent une partie du centre.

2° D'autre part, le rebord oriental a été **plissé** à une époque assez récente, au milieu de l'ère tertiaire.

De cette constitution géologique résultent deux traits physiques qui s'ajoutent au climat pour désavantager l'Australie :

1° **La prédominance des terrains siliceux** (*granite, quartz, grès, sables*), peu favorables à la culture;

2° **L'œuvre avancée de l'érosion**, qui a presque partout usé les montagnes primitives, lesquelles ne présentent plus de reliefs assez aigus pour condenser la vapeur d'eau et déterminer des pluies abondantes, sauf dans la portion orientale.

3. ***Les régions naturelles***. — L'Australie a donc une grande uniformité. Pourtant, on peut y distinguer un certain nombre de régions, qui offrent à la colonisation des ressources assez différentes.

Les différences de ressources résultent :

1° **Des oppositions de latitude**. — La portion septentrionale de l'Australie se trouve dans la zone tropicale; le Centre, dans la zone subtropicale, correspondant, sur les autres continents, aux grandes étendues désertiques; le Sud, dans la partie de la zone tempérée la moins rapprochée du pôle, correspondant, sur les autres continents, aux régions de climat dit méditerranéen;

2° **Des oppositions de relief.** — Les plissements montagneux de la Cordillère australienne dotent l'Est d'un climat spécial et l'opposent nettement au Centre et à l'Ouest.

Aussi faut-il distinguer quatre grandes régions naturelles en Australie :

1° L'*Australie tropicale*, au Nord;
2° L'*Australie orientale*;
3° L'*Australie centrale*, ou intérieure;
4° L'*Australie occidentale*.

4. ***L'Australie tropicale***. — L'Australie tropicale comprend non point toutes les terres australiennes qui s'étendent sous le

Tropique, mais celles qui ont vraiment un climat tropical : chaleur continue, pluies très abondantes, tombant en été. Or, seules les régions côtières du Nord et du Nord-Est possèdent ce climat; ce sont : au Nord, la *Terre d'Arnhem*; au Nord-Est, les vastes territoires du *Queensland*, où la région côtière, bordée par la

RÉGIONS NATURELLES DE L'AUSTRALIE.

partie septentrionale de la Cordillère, reçoit directement les vents alizés, qui y déterminent de grandes pluies.

Les traits géographiques essentiels de cette région, outre son relief montagneux, sont :

1° **Une côte découpée.** — Cette côte est riche en ports naturels, fait d'autant plus important qu'une des principales lignes de navigation qui desservent l'Australie passe au Nord par le *détroit de Torrès* et longe la côte du Queensland pour atteindre l'Australie orientale. Malheureusement, l'accès de cette côte est rendu difficile par une ligne presque continue de récifs coralliens, dits *Grande Barrière*.

2° **Des rivières courtes et abondantes.** — Les principales sont la *Burdekin* et la *Fitzroy*. De pente forte, coupant une série de chaînes par des défilés où elles vont de chutes en rapides, elles

sont peu navigables. Mais leurs crues, consécutives aux pluies d'été, leur procurent des réserves abondantes pour l'irrigation.

3° **Une végétation tropicale.** — Les montagnes et les plaines non défrichées sont couvertes par la *forêt tropicale*, riche en *bambous*. Sur les coraux de la côte, on trouve des *cocotiers*. Quant aux régions défrichées, elles peuvent donner tous les produits tropicaux, notamment la *canne à sucre*, si précieuse dans un pays peuplé par les Anglo-Saxons, grands consommateurs de sucre.

5. ***L'Australie orientale.*** — Cette région est la plus importante de l'Australie, parce qu'elle est habitable par les Européens et tout entière productive.

Elle est constituée par les plus hautes montagnes de l'Australie : à l'Est, les **Alpes australiennes,** portion méridionale de la Cordillère, qui culminent au *Mont Townsend* (2241 m.) et qui se prolongent par les montagnes de l'île de la *Tasmanie* ; à l'Ouest, les *Monts Flinders* ; entre les deux, un vaste bassin, ou **Grandes Plaines** de *Victoria* et de la *Nouvelle-Galles du Sud*.

Les traits géographiques essentiels de cette région accidentée sont :

1° **Une côte très découpée.** — C'est là que l'on trouve les meilleurs ports naturels de l'Australie. Les principaux sont les *baies de Sidney*, *de Melbourne* et *d'Adélaïde*.

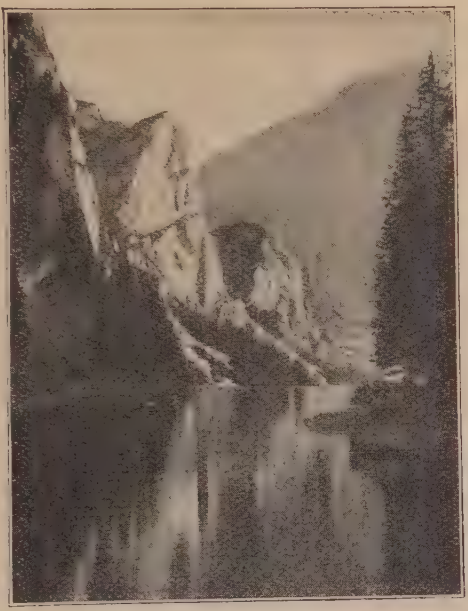
2° **Un climat tempéré et moyennement humide.** — Sauf sur les hauts sommets, les hivers sont attiédis et les étés rafraîchis par l'influence des vents marins qui dominent en toute saison. Les pluies, qui se condensent en hiver sur les montagnes, sont moyennement abondantes : elles diminuent du Nord (moyenne ; 1m,20) au Sud (moyenne : 0m,80). Les Plaines intérieures sont plus sèches.

3° **Des cours d'eau abondants et irréguliers.** — Les montagnes ont des torrents rapides, accidentés, non navigables. Les Grandes Plaines ont, au contraire, un grand réseau bien raccordé : celui du **Murray** (principaux affluents : le *Darling* et le *Morrumbidgee*). Les uns et les autres offrent, lors des crues d'hiver, de grandes réserves d'eau pour l'irrigation.

4° **Une végétation assez riche.** — Les montagnes sont couvertes de *forêts* et d'*alpages* analogues à ceux de l'Europe. Les plaines, plus sèches, sont couvertes par une *steppe*, à l'herbe assez rare. Mais partout, soit naturellement, soit par irrigation,

1. LES MONTAGNES BLEUES ET LA VALLÉE DE LA NEPEAN RIVER.

Paysage rappelant ceux de nos Alpes : montagnes jeunes, aux cimes aiguës, versants des vallées très abrupts et tombant à pic dans les eaux ; végétation de climat frais : pins ; eaux abondantes. (Phot. Manfield.)



2. CHAMP DE CANNES A SUCRE, DANS LE QUEENSLAND.

Paysage tropical : terres d'alluvions irriguées ; produits des pays chauds.

Tels sont les deux aspects de l'Australie productive, c'est-à-dire de l'Australie Orientale et Nord-Orientale, la seule qui soit assez bien arrosée pour avoir une production agricole. (Phot de l' « Intelligence and Tourist Bureau ».)

on peut pratiquer soit l'élevage, soit les cultures de nos régions céréales, vigne, fruits, etc.

6. ***L'Australie centrale et l'Australie occidentale.*** — Tout le reste de l'Australie (c'est-à-dire plus des deux tiers de son territoire) est constitué par un immense plateau, usé, plat et monotone. Très déprimé vers l'Est, il y dessine une cuvette, dont le fond, inférieur au niveau de la mer, est occupé par le *lac Eyré* (— 12 m.). Vers l'Ouest et le Nord, il se relève et domine en abrupt une mince bande de plaine côtière, sableuse, peu découpée, peu accessible.

Les traits géographiques essentiels de cette région immense et monotone sont :

1° **Un climat désertique.** — Surchauffé en été, glacé en hiver, le centre de ce plateau détermine des *vents de mousson*, soufflant de la mer en été, de la terre en hiver. Ni les uns ni les autres n'apportent de pluie, ceux d'hiver parce qu'ils viennent du continent, ceux d'été parce qu'ils abordent une terre basse, beaucoup plus chaude que la mer, et où leur humidité ne peut se condenser. Seule la pointe sud-occidentale, de relief un peu plus élevé, a des pluies d'été.

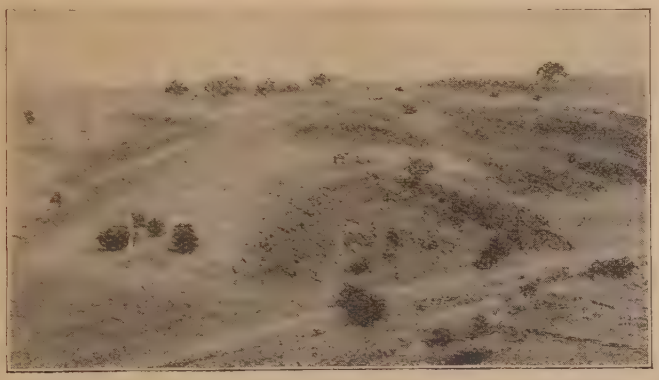
2° **Une grande pauvreté en eau.** — Seulement quelques rivières intermittentes, dont beaucoup n'ont pas la force d'aller jusqu'à la mer et se terminent dans des lagunes intérieures.

3° **Une végétation inexistante ou très pauvre.** — L'intérieur est occupé par une série de grands déserts : *Grand Désert de Sable*, *Désert de Gibson*, *Désert de Victoria*. Le reste est occupé par une steppe très maigre, parsemée de buissons secs et épineux : cette formation s'appelle le *scrubb*. Seule, la pointe sud-occidentale, plus humide, possède des *forêts* d'eucalyptus, d'acajou, de sandal.

Sauf dans cette région, toute l'Australie occidentale et centrale est improductive ; l'irrigation même et l'installation d'oasis y est difficile, sauf sur le bord des rivières intermittentes, auprès de la côte.

7. ***Les ressources du sous-sol.*** — En somme, les ressources végétales de l'Australie sont assez maigres : plus de la moitié de son territoire est irrémédiablement improductive.

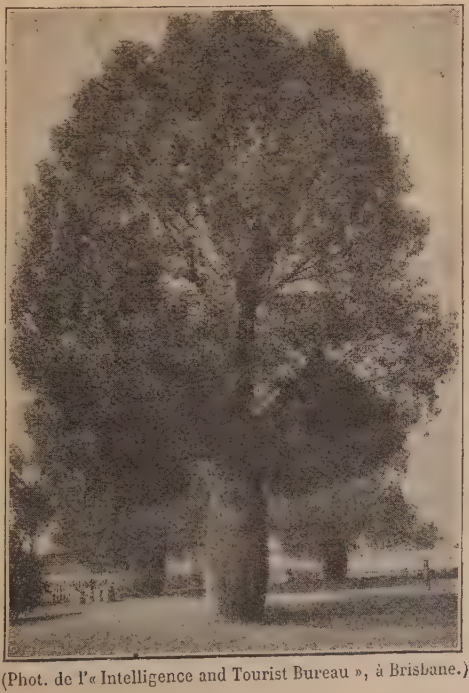
Au contraire, les ressources minérales du continent australien sont très abondantes. L'or y existe en gisements nombreux dans



(Phot. E. F. Pitman.)

1. VUE DU SCRUBB, DANS LE FAR WEST AUSTRALIEN.

Paysage désertique : sables dénudés, amoncelés en forme de dunes. Quelques arbres et buissons épineux : c'est le Scrubb.



2. ARBRE-BOUTEILLE DANS L'AUSTRALIE INTÉRIEURE.

Malgré la sécheresse, quelques arbres, mais contenant, dans leur énorme tronc des réserves d'eau, pour survivre aux longues périodes sans pluie. Toutes les plantes de ces régions arides sont organisées pour lutter contre la sécheresse, soit en ayant un tronc dur et épineux, des feuilles rares et lisses, pour empêcher l'évaporation, soit en ayant des réserves abondantes d'eau dans leurs organes.

(Phot. de l'« Intelligence and Tourist Bureau », à Brisbane.)

l'Ouest et dans l'Est. D'autre part, l'Australie orientale possède de l'*argent*, du *cuivre*, de l'*étain*, du *fer* et surtout de la **houille**, dont des bassins très riches existent dans la portion de la Cordillère australienne qui appartient à la Nouvelle-Galles du Sud.

Ce sont les mines, plus que les ressources végétales, qui ont d'abord attiré les colons.

8. ***La colonisation et le peuplement.*** — Découverte par l'Anglais *Cook* en 1770, presque déserte, ne comportant que quelques milliers d'indigènes très arriérés, l'Australie, devenue colonie anglaise, ne s'est peuplée que lentement et partiellement, par trois apports successifs :

1° **La déportation.** — Jusqu'en 1851, des condamnés de droit commun ont été déportés en Australie. Quand la déportation fut supprimée, l'Australie n'avait pas 500 000 habitants.

2° **La colonisation agricole.** — De 1851 à nos jours, l'Australie a reçu de nombreux colons, s'établissant soit comme cultivateurs (*farmers*) dans les régions humides ou irrigables de l'Est, soit comme éleveurs de moutons (*squatters*) sur les terres plus sèches de l'Est et de l'intérieur. Cette colonisation agricole a eu surtout pour effet le peuplement de l'Australie orientale.

3° **La colonisation minière.** — La découverte des mines d'or, dans l'Australie orientale entre 1840 et 1850, dans l'Australie occidentale vers 1880, a attiré de nombreux émigrants. Elle a eu pour effets d'accroître la population de l'Australie orientale, de commencer le peuplement de l'Australie tropicale et surtout de l'Australie désertique de l'Ouest.

4° **L'émigration jaune.** — Plus récemment encore, la mise en culture de la zone tropicale, où les Anglo-Saxons peuvent diriger le travail, mais non travailler eux-mêmes, a déterminé l'arrivée d'*émigrants chinois* (environ 40 000), groupés dans le Queensland.

Aujourd'hui, l'Australie a 5 436 000 habitants, c'est-à-dire une densité de deux habitants pour trois kilomètres carrés.

1° **Cette population est très inégalement répartie.** — Elle est assez dense dans l'Australie orientale, faible en Queensland et dans l'Ouest, presque nulle dans le Centre.

2° **Elle est surtout urbaine.** — Plus de la moitié de la population habite des villes. Plus du tiers de la population totale de l'Australie est enfermée dans les quatre grandes villes du continent, qui sont, d'ailleurs situées toutes quatre dans

l'Australie orientale : **Sydney** (1 012 000 hab.), **Melbourne** (885 000 hab.), *Adélaïde* (289 000 hab.) et *Brisbane* (245 000 hab.). Les autres villes sont : *Perth*, en Australie occidentale, *Hobart*, en Tasmanie, et un certain nombre de villes minières (*Newcastle*, etc.).

3° **Elle est surtout anglo-saxonne.** — Sauf les indigènes et les Chinois, sauf quelques milliers d'Allemands, tous les habitants sont Anglais ou de descendance anglaise.

4° **Elle progresse lentement.** — Le progrès, qui fut rapide après la découverte des mines d'or, s'est ralenti depuis que l'émigration d'Angleterre est moins forte et qu'elle se dirige de préférence soit vers l'Afrique Australe, aux mines d'or plus riches, soit vers le Canada, aux terres plus facilement cultivables.

Aujourd'hui, l'Australie forme une **fédération** autonome de sept États (*Victoria*, *Nouvelle-Galles du Sud*, *Queensland*, *Australie septentrionale*, *Australie méridionale*, *Australie occidentale*, *Tasmanie*), qui s'administre elle-même, avec un *parlement* élu et un *ministère* responsable devant le parlement, sous le contrôle d'un *gouverneur* nommé par la Couronne.

9. ***La production agricole et l'élevage.*** — Le développement cultural de l'Australie est gêné :

1° *Par son climat*, trop sec;

2° *Par la difficulté des communications* ; il est difficile de circuler à l'intérieur de ce continent massif, privé de voies navigables, où le *réseau ferré* (67 000 kil.) est surtout limité aux régions exploitées de l'Est et de l'Ouest, bien qu'il existe un *transcontinental Est-Ouest* par la côte méridionale et que deux projets de *transcontinentaux Nord-Sud* par la côte orientale et par le Centre soient en cours d'exécution.

1° L'**élevage des moutons**, nomadisant à travers les steppes, est la principale ressource de l'Australie. Le troupeau, qui a dépassé en 1892 100 millions de têtes, réduit aux trois cinquièmes par une épizootie, se reconstitue rapidement. C'est le principal troupeau de moutons du monde : 82 millions de têtes. Il pourra se développer encore, à mesure que l'irrigation, rendant l'herbe plus épaisse et plus riche, permettra de nourrir plus de moutons avec la même étendue de pâturage.

Les moutons australiens sont surtout élevés pour la *laine*, la grande richesse du pays, qui représente, à elle seule, près du

tiers des exportations du pays. Le grand marché de laine est Sydney.

2° L'**élevage des bovins**, pratiqué dès l'origine de la colonisation dans la Cordillère, a fait toutefois de grands progrès depuis que, par l'irrigation, on a aménagé les Grandes Plaines de l'Est. Aujourd'hui, la production des *viandes de conserves* ou

VOIES FERRÉES DE L'AUSTRALIE.

frigorifiées, des laitages (*beurres*), des *cuirs*, représente la seconde richesse de l'Australie.

3° Les **céréales** ont suivi, et pour la même raison, le même progrès que l'élevage des bovins. Aujourd'hui, les Grandes Plaines produisent beaucoup plus de *blé* que la maigre population du continent n'en peut consommer. Elle peut en exporter un stock considérable vers l'Europe, et notamment vers l'Angleterre. Le grand marché des céréales, du gros bétail et du cuir est Melbourne.

4° Les **cultures tropicales**, d'extension récente, progressent rapidement, notamment celle de la *canne à sucre*. Mais l'Australie produit juste assez de sucre pour sa consommation.

Ch. Bonnasseur del.

Erhard Frères Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DE L'AUSTRALIE.

De même pour les *fruits* (bananes, oranges) et pour le *vin*.

En somme, l'agriculture et l'élevage sont les deux grandes ressources de l'Australie; elles sont concentrées dans l'Est et expliquent le peuplement de cette région.

10. ***L'industrie minière***. — L'industrie minière est la seule industrie qui compte en Australie. La principale production minière de l'Australie est celle de l'**or**. L'Australie a été, entre 1880 et 1890, le premier producteur d'or du monde; aujourd'hui, elle vient très loin après l'Afrique Australe et même après les États-Unis. Les mines de l'Australie occidentale, de découverte plus récente (1880) que celles de l'Australie orientale (1850), sont moins épuisées que celles-ci : mais leur production depuis longtemps ne progresse plus; celle de l'Australie orientale diminue. La valeur moyenne des cinq dernières années de production (1918-1922) est de 29842 kilogrammes.

L'Australie possède une assez forte quantité d'autres minerais : *argent*, *plomb*, *zinc*, *cuivre*. Mais ce sont surtout les mines de **houille** qui méritent de retenir l'attention. Les bassins houillers de la Nouvelle-Galles donnent déjà chaque année environ 12 millions de tonnes de houille. L'Australie tient ainsi le second rang pour la production de la houille dans le Pacifique, après le Japon. Comme elle a fort peu d'industrie, elle peut exporter le quart de sa production annuelle de houille en Océanie.

11. ***Le commerce australien***. — Riche en produits alimentaires et en matières premières, d'industrie nulle, l'Australie est, pour les pays de l'Europe occidentale et notamment pour l'Angleterre, un de ces pays neufs qui lui fournissent des aliments et des produits bruts, qui lui demandent des produits manufacturés et aussi des capitaux et des hommes.

Son commerce représente environ 6 milliards de francs par an. Les principaux **produits exportés** sont : la **laine** et les *cuirs*, la *viande* et le *beurre* (ces produits, résultant de l'élevage, représentent plus de la moitié des exportations australiennes; la laine, à elle seule, plus du tiers); puis le **blé**; enfin l'**or**, le *cuivre*, l'*argent* et la *houille*. Les principaux **produits importés** sont : les *tissus*, les *objets en fer* et certains produits alimentaires : *thé*, *café*, *sucre*.

L'empire britannique (c'est-à-dire la métropole et les autres

colonies) fait les trois cinquièmes du commerce australien Puis viennent les États-Unis, la France et l'Allemagne. Grâce à sa laine, dont tous ont besoin pour leur industrie, tous ces États lui achètent plus qu'ils ne lui vendent, à la seule exception des États-Unis, dont les importations d'objets en fer augmenten chaque année.

12. ***La Nouvelle-Zélande.*** — La Nouvelle-Zélande, située au Sud-Est de l'Australie, est composée par deux grandes îles : l'*île du Nord* et l'*île du Sud*.

Ses **conditions naturelles** sont plus favorables à la colonisation que celles de l'Australie. Si le relief est montagneux, le sol, en grande partie volcanique, est excellent. Le climat, plus frais à cause de la latitude et du relief, est en général plus pluvieux. Les montagnes de Nouvelle-Zélande comportent de nombreuses forêts et de bons pâturages. Quant aux ressources minières, elles sont analogues à celles de l'Australie : or, argent, métaux divers et houille.

Les **conditions de peuplement** sont également plus favorables. Non seulement elle comporte une population indigène nombreuse et active, les *Maoris*, mais l'émigration anglaise, attirée par un climat moins hostile, est assez forte. La popula-

1. LA RIVIÈRE WANGANI.

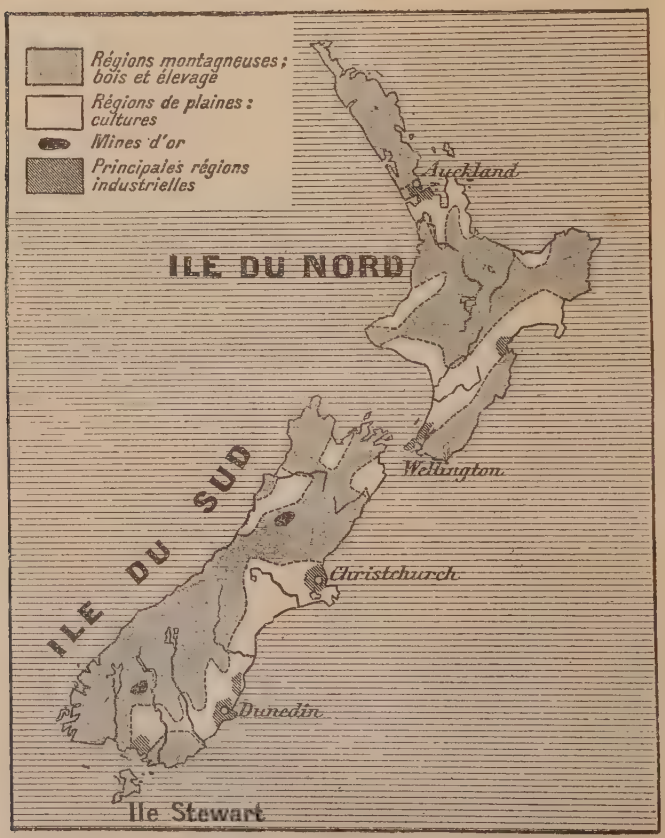
La rivière Wangani est une des plus importantes de la Nouvelle-Zélande, où on l'appelle le Rhin Zélandais. Le relief de sa vallée rappelle tout à fait les vallées abruptes de la Norvège, creusées par les glaciers ; c'est que les glaciers s'étendirent jadis ici et érodèrent la région montagneuse.

(Phot. J. Martin, à Auckland.)

2. LE MILFORD SOUND.

Le plus célèbre des « fjords » zélandais : car les sounds sont de véritables fjords. Jadis vallées terrestres creusées par les glaciers, puis envahies par la mer, grâce à un affaissement du sol. (Phot. J. Martin, à Auckland.)

tion (1 284 000 hab., 4 au kilomètre carré) est surtout répartie dans les plaines côtières. Les principales villes sont : **Auckland**



NOUVELLE-ZÉLANDE.

(180 000 hab.) et *Wellington*, la capitale, dans l'île du Nord; *Christchurch* et *Dunedin*, dans l'île du Sud.

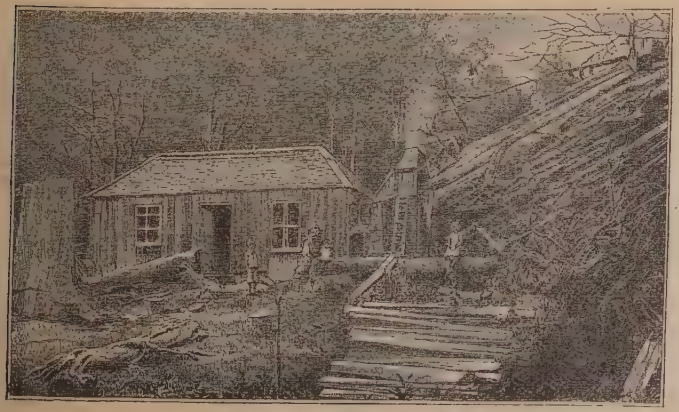
La **production agricole** est très importante. Si l'*avoine* est la seule céréale répandue, l'élevage réussit partout. Comme le pays est humide, et aussi favorable aux bovins qu'aux moutons, la production du *cuir*, des *laitages* (beurres) et des *viandes* con-

1. FEMME MAORI.

Les Maoris sont des populations qui se rattachent aux Malais, et qui habitent, outre un certain nombre d'îles de la Polynésie, les îles Hawaï et la Nouvelle-Zélande. Ils sont intelligents et civilisés.

2. CAMPEMENT DE DÉFRICHEURS DANS LA NOUVELLE-ZÉLANDE.

L'exploitation des forêts a d'abord constitué la principale ressource des colons de la Nouvelle-Zélande; elles abondent, en effet, en bois de construction. Dans les régions du Nord, les plus tropicales, les plus chaudes, l'essence principale est le pin kauri qui, outre son bois, donne une gomme appréciée; elle fait l'objet d'un important commerce d'exportation.



(Phot. J. Martin, à Auckland.)

servées ou congelées pour l'exportation est égale en valeur à celle de la *laine*. En outre, la Nouvelle-Zélande produit un textile grossier très apprécié, analogue au jute, au raphia ou à l'alfa : le *phormium tenax*.

L'**industrie** ne consiste pas seulement dans les industries extractives : *or*, *houille*, etc. Mais la Nouvelle-Zélande transforme elle-même une partie de ses produits naturels : *lainages* et *draps*, *tannerie* et *cordonnerie*, *beurreries* et *fabriques de conserves*.

Le commerce est très actif : il représente deux milliards de francs par an (c'est-à-dire presque autant que l'Algérie, avec une superficie deux fois moindre et une population cinq fois moindre). Il se fait en grande partie avec l'Angleterre.

13. ***L'Océanie anglaise.*** — Le Royaume-Uni occupe une place prééminente en Océanie, non seulement à cause de ses grandes possessions d'Australie et de Nouvelle-Zélande, qui comptent parmi les plus utiles et les plus fidèles de ses colonies, mais aussi grâce à la possession de nombreux établissements dans les archipels secondaires, qui sont pour elles à la fois de bons clients et d'excellentes escales sur les grandes routes du Pacifique.

Ces établissements océaniques sont :

1° La **portion sud-occidentale et orientale de la Nouvelle-Guinée**, dont la colonisation est à peine commencée (car cette île massive, montagneuse et forestière, est de pénétration difficile), mais qui commence à fournir des bois d'ébénisterie et du coprah

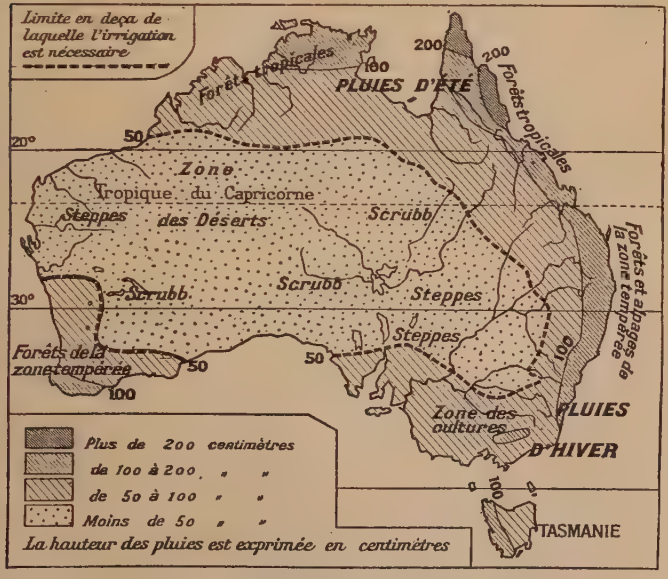
2° Un **certain nombre d'îles secondaires** : les *îles Salomon* et *Bismarck* ; les *Nouvelles-Hébrides*, partagées avec la France : les *îles Tonga*, etc. ; toutes sont des escales utiles, notamment ces dernières, sur la route d'Hawaï à la Nouvelle-Zélande ;

3° Et surtout, les **îles Fidji** (157.000 hab.), qui non seulement sont excellemment situées sur la route de l'Amérique (Panama) à l'Australasie anglaise, mais qui produisent du sucre, du thé, du café, et surtout du coton et du coprah.

Si l'on comprend dans l'Océanie l'Australie et la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni possède 96 pour cent du territoire et 89 pour cent de la population de cette partie du monde. Il occupe donc une situation privilégiée dans l'Océan Pacifique, où sa puissance égale ou dépasse celle de la Chine, du Japon et des États-Unis.

Lectures.

1. En Australie, les neuf dixièmes du territoire ne peuvent être cultivés qu'avec l'aide de l'irrigation. — L'Australie est un continent sec : seules les régions de la Cordillère australienne et celles qui se trouvent à leur pied reçoivent assez de pluie pour que les cultures y soient possibles sans irrigation. Dans l'intérieur, l'atmosphère donne si peu d'eau que l'herbe maigre dont



LES PLUIES EN AUSTRALIE.

se contentent les moutons se raréfie vers l'Ouest et qu'il faut à chaque troupeau un espace de plus en plus vaste.

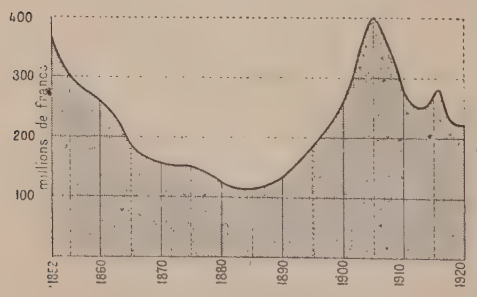
Pour nourrir un mouton dans l'État de Victoria, l'herbe d'une prairie de 40 ares suffit; en Nouvelle-Galles, dans une terre plus sèche, il faut déjà 86 ares; dans l'Australie méridionale, il faut 3 hectares et demi; dans l'Australie occidentale, 20 hectares! Ce dernier chiffre représente un territoire de parcours de 60 000 hectares pour un troupeau de 3000 moutons. Ainsi donc, dans le Centre australien, on ne peut multiplier à l'infini l'élevage des moutons : si l'on en élève plus que le sol n'en peut nourrir, on est à la merci de la moindre sécheresse; c'est pour s'y être exposé que, entre 1890 et 1900, à la suite de sécheresses répétées, les *squatters* de l'Australie ont vu le troupeau de moutons se réduire de 100 millions à 60 millions de têtes.

Trouver un supplément d'eau dans le sol australien, ce n'est donc pas seulement faire naître les chances de la culture, c'est augmenter les chances de l'élevage. *Squatters* et *farmers*, dont les intérêts se heurtent si souvent, s'accordent sur la « question de l'eau ».

De là les grands progrès qu'a faits l'irrigation en Australie depuis trente ans. Dans la région où les rivières sont bien coordonnées et ont de l'eau toute l'année, c'est-à-dire dans le bassin du Murray et de ses affluents, on a multiplié les barrages et tracé de nombreux canaux d'irrigation : grâce à eux l'Australie, qui, il y a trente ans, produisait à peine assez de céréales pour ses habitants, exporte aujourd'hui vers l'Angleterre, 500 millions de francs de blé par an.

Pour les régions plus sèches, dépourvues de cours d'eau permanents, on demande l'eau au sous-sol. Partout où existent des nappes souterraines, on multiplie les puits artésiens, qui alimentent eux aussi des canaux d'irrigation rayonnant autour de leur orifice. C'est grâce à eux que les régions de l'Australie occidentale où se trouvent les mines d'or, Coolgardie, Kargorlie, etc., produisent une partie du blé, des légumes et des fruits dont se nourrit leur population de mineurs, et que bien des steppes de l'intérieur nourrissent plus abondamment et plus sûrement que jadis un plus grand nombre de moutons.

2. *La production de l'or est beaucoup plus importante pour l'Australie occidentale que pour l'Australie orientale.* — L'or a été longtemps considéré comme la seule richesse de l'Australie. Quand, entre 1840 et 1850, les premières mines d'or furent découvertes en Australie orientale, le continent vit arriver le premier *rush* d'immigrants, et c'est à eux que Sydney et Melbourne durent de devenir des grandes villes. Puis c'est en 1850, la découverte des mines du Queensland ; en 1880, celles de l'Ouest. Là seulement où est l'or le pays se peuple, les villes se forment.



PRODUCTION AURIFÈRE DE L'AUSTRALIE ENTRE 1852 ET 1920.

Pourtant les mines d'or de l'Australie s'épuisent : presque partout les *placers*, où les grains d'or se recueillent facilement au milieu des alluvions, sont presque complètement épuisés, et l'on en est aux *filons*, dont l'exploitation est à la fois plus coûteuse et plus problématique à mesure qu'il faut chercher l'or au plus profond du sol. C'est le cas, naturellement, des mines de l'Est, les plus anciennement exploitées. En 1900 et en 1922, voici comment s'est répartie par États la production d'or australienne :

1. TROUPEAUX DE MOUTONS ATTENDANT LA TONTE.

2. PUITS ARTÉSIEN DANS LA RÉGION DE NOUVELLE-GALLES.

3. LE BARRAGE DE WOLTON, EN NOUVELLE-GALLES

	1900 kilogrammes	1922 kilogrammes
Victoria.	25.000	3.300
Nouvelle-Galles	11.800	800
Queensland	30.000	2.500
Australie occidentale.	49.200	16.700
	116.000	23.300

Les États de l'Est voient donc leur production aurifère baisser depuis vingt ans. Aujourd'hui, celle de l'Ouest diminue à son tour. Dans l'Est, l'or n'est plus l'essentiel de la richesse : c'est le blé et les fruits, la viande et la laine, les produits de la culture et de l'élevage. Seul l'Ouest n'a d'autre produit d'exportation que l'or.

3. ***L'Australie a besoin de sa métropole.*** — L'Australie, la plus éloignée de la métropole parmi les grandes colonies anglaises, est peut-être la plus étroitement attachée à celle-ci. Il y a, sans doute, à cet attachement une cause naturelle. Dans l'Inde, les Anglais ne sont qu'une infime minorité; dans l'Afrique Australe, ils ont auprès d'eux de nombreux indigènes et surtout un élément important de race blanche : les Boers; au Canada même, les Canadiens français, malgré leur loyalisme, altèrent l'unité de la race. En Australie, au contraire, presque tous les habitants descendent de colons anglais.

Mais il y a d'autres raisons pour expliquer l'ardeur du « patriotisme britannique » chez les Australiens. Comme les autres grandes colonies de peuplement blanc, l'Australie jouit d'une autonomie politique qui lui agrée; d'autre part, elle trouve dans l'Angleterre le meilleur client pour les principaux produits de son sol: la laine, la viande et le beurre; le blé, les métaux. Et surtout *elle a besoin de l'Angleterre*:

1° *Elle a besoin de son argent.* — Comme tous les pays neufs, l'Australie manque de capitaux pour favoriser les initiatives industrielles et agricoles. Souvent le *squatter* et le *farmer* n'ont pas d'argent pour se procurer un domaine, pour acheter les éléments d'un troupeau, pour faire les travaux d'irrigation qui décupleront le rapport de leur terre. Il faut qu'une banque leur avance de l'argent, leur fasse crédit. Ce sont les banques anglaises qui ont ainsi encouragé et permis le progrès agricole de l'Australie.

2° *Elle a besoin de sa flotte de commerce.* — Les navires de commerce australiens sont peu nombreux. Ce sont les navires anglais qui emportent vers l'Europe les produits australiens, qui apportent à l'Australie les produits manufacturiers d'Europe.

3° *Elle a besoin de sa flotte de guerre.* — L'Australie est une grande puissance dans le Pacifique; elle a des intérêts dans les îles de l'Océanie et dans l'Amérique du Sud, où elle vend sa houille et ses céréales. Elle a intérêt à ce qu'une grande puissance ne fasse pas de cet immense océan son domaine exclusif : elle craint la puissance du Japon, celle des États-Unis, qui a augmenté encore depuis l'ouverture du canal de Panama et la guerre. Sa flotte de guerre, à peine à ses débuts, ne sauraient la garantir en cas de conflit : l'Angleterre lui procurerait le solide appui de sa flotte et aussi de son argent, cet autre « nerf de la guerre ».

IX. — L'UNION SUD-AFRICAINE ET L'AFRIQUE ANGLAISE

Le Royaume-Uni possède en Afrique le domaine le plus étendu, après la France.

Parmi ses colonies africaines, l'Union Sud-africaine est la plus importante, la plus homogène, la plus peuplée, la plus productive.

De ressources agricoles médiocres et localisées, elle offre de grandes facilités pour l'élevage. Mais elle est surtout le plus gros producteur d'or et de diamant du monde : c'est ce qui explique l'attraction qu'elle exerce sur l'émigration européenne.

L'Afrique du Sud est, d'autre part, pour l'Angleterre, comme ses autres colonies africaines, une voie d'accès vers l'Afrique tropicale et un fournisseur de matières premières pour son industrie. A ce dernier titre, l'Égypte, grâce à son coton, joue un rôle spécial dans l'empire anglais d'Afrique.

1. ***Structure et relief de l'Afrique Australe.*** — La constitution géologique de l'Afrique Australe comprend essentiellement un **plateau cristallin** d'émersion très ancienne. Mais :

1° Des **dépôts gréseux** le recouvrent ; l'érosion les a découpés au Sud en *chaînes* parallèles à la mer, analogues à l'Atlas tellien d'Algérie, isolant de l'intérieur une région côtière plus humide et plus riche ;

2° Le plateau fut jadis plissé ; dans les synclinaux se sont formés des dépôts de **houille** ; l'**or**, qui existait en filons dans les roches, a été isolé par l'érosion, puis mêlé intimement à une pâte rocheuse dans des **conglomérats aurifères**, dont l'extraction est facile, mais le traitement chimique coûteux ; de là des conditions spéciales pour l'industrie aurifère dans ce pays ;

3° Enfin, quelques **éruptions volcaniques** se sont produites très anciennement, sur le plateau, au Nord des chaînes.

Le relief de l'Afrique australe comprend donc trois régions différentes :

1° **Le plateau intérieur.** — Il est analogue à tous les plateaux de l'intérieur de l'Afrique : déprimé en son centre, où il forme la *dépression du Kalahari*, qu'occupent en partie des lagunes (*lac Ngami*) ; se relevant sur le pourtour, aussi bien vers le Zambèze, où il forme les plateaux de la *Rhodesia* et de

la *Zambézie*, qu'à l'Est, où il forme le plateau du *Matébélé*, qu'au Sud, où il forme les plateaux du *Transvaal* et de l'*Orange* (à l'Ouest, les plateaux appartiennent à la colonie allemande du Sud-Ouest africain). Très monotones, ces plateaux ne sont accidentés, surtout au Sud, que par des buttes de roches volcaniques, que l'on appelle des *kopjes*.

2° **Les chaînes et massifs méridionaux.** — Ce sont les *chaînes du Cap*, au Sud (point culminant : 2200 m.), et les *massifs du Natal* et *du Basouto*, au Sud-Est. Ces chaînes, parallèles à la côte, isolent entre elles, aussi bien de la mer que de l'intérieur, une série de hauts plateaux : ce sont les *Karroos*.

3° **Les plaines côtières.** — Ces plaines bordent soit le rebord du plateau intérieur à l'Est et à l'Ouest, soit les chaînes montagneuses au Sud. Dans le premier cas, elles sont larges (de 200 à 500 km.), plates et sableuses, bordant une côte alluviale et peu hospitalière : ce sont les *plaines du Mozambique*, à l'Est; *de l'Angola*, *du Damara* et *du Nama*, à l'Ouest : elles sont en territoires portugais ou allemand. Dans le second cas, elles sont étroites, fragmentées par des promontoires montagneux, bordant une côte découpée, riche en ports : elles appartiennent au territoire de l'Afrique Australe Anglaise.

2. ***Le climat.*** — Située presque en entier dans la zone tropicale, l'Afrique Australe a un climat presque partout chaud ; seules les portions méridionales ont un hiver, surtout sensible sur les plateaux intérieurs. Le régime des plaines du Cap est analogue à celui de la Méditerranée.

Mais les pluies sont très inégalement réparties dans l'intérieur et sur la côte.

1° Le **Nord**, c'est-à-dire le bassin du Zambèze, a le régime des pluies particulier aux régions tropicales : sécheresse absolue en hiver; pluies très abondantes *en été* (c'est-à-dire d'octobre à avril, été de l'hémisphère austral).

2° Le **Sud-Est**, c'est-à-dire le massif du Natal, a également des *pluies d'été*, déterminées par la mousson de l'Océan Indien, qui souffle de l'Inde pendant l'été austral et qui condense et précipite sur les montagnes du Natal la vapeur d'eau qu'elle a prise en passant sur l'Océan. Ces pluies sont également très abondantes : 2 à 3 m. par an.

3° Le **Sud**, c'est-à-dire les chaînes du Cap, se trouve déjà dans une zone analogue à notre zone méditerranéenne. Le

climat est donc beaucoup plus sec : il ne tombe guère plus de

RÉGIONS NATURELLES DE L'AFRIQUE AUSTRALE.

50 centimètres d'eau par an. Ces pluies tombent *en hiver*, amenées par des vents du Sud-Ouest, dont l'humidité se con-

dense sur les premières chaînes côtières : aussi, à l'intérieur, les Karroos, comme les Hauts Plateaux algériens, sont-ils très secs.

4° L'**intérieur**, c'est-à-dire le plateau, depuis les régions du Cap et du Natal jusqu'à la Zambézie, ne reçoit ni pluies tropi-

LES PLUIES DANS L'AFRIQUE

cales, parce qu'il est trop méridional, ni pluies de moussons, parce qu'il est trop éloigné des côtes orientales. Les pluies, déjà très rares sur les plateaux de l'Orange et du Transvaal, manquent presque complètement dans la dépression du Kalahari : c'est un désert. Même régime sur la côte Ouest.

3. ***Hydrographie et végétation.*** — Les **fleuves** abondants ne se trouvent donc qu'au Nord et au Sud-Est. Au Nord, c'est le **Zambèze**, un des quatre grands fleuves de l'Afrique, et le *Limpopo*. De débit très abondant, ils comportent des biefs navi-

1. LA MONTAGNE DE LA TABLE ET LE CAP.

Les assises plissées de la Montagne de la Table sont une des parties les plus connues de cette chaîne du Cap, qui borde la mer, ne laissant la place qu'à des plaines maritimes étroites et fragmentées, comme celle où s'est bâtie la ville du Cap.

2. PAYSAGE DES KARROOS.

Les Karroos, compris entre les chaînes du Cap comme les Hauts Plateaux algériens entre les chaînes de l'Atlas, se distinguent par les mêmes caractères que ces derniers : horizontalité, sécheresse, nudité. C'est le domaine de parcours des troupeaux de moutons. (Gravure extraite de S. Passarge « Südafrika ».)

gables, mais (comme sur tous les grands fleuves africains) coupés par des chutes ou des rapides : telles sont les *chutes Victoria*, sur le Zambèze. Au Sud-Est, les rivières du Natal, beaucoup plus courtes, de pente plus forte, ne sont utilisables que pour l'irrigation.

Dans le reste du pays, le climat sec rend les cours d'eau rares et irréguliers. Dans le Kalahari, il n'y a que quelques rivières intermittentes, se terminant dans le *lac Ngami* ou dans quelques lagunes salées, comme la *lagune de Macaricari* : la principale de ces rivières est le *Botletle*, qui va de celle-ci à celui-là. Dans les chaînes du Cap, quelques torrents. Le seul fleuve notable de la région sèche est celui qui traverse la portion méridionale du plateau intérieur : l'**Orange** (2080 km.), dont le principal affluent est le *Vaal*. Alimenté par les eaux du Natal, il traîne un cours lent, indécis, coupé de rapides, jusqu'à l'Atlantique.

La **végétation** comporte les mêmes divisions, déterminées par le climat.

1° Au Nord s'étend la **forêt tropicale**, aux arbres immenses et serrés, aux lianes enchevêtrées. Les seules ressources que l'on y puisse actuellement exploiter sont les *bois d'ébénisterie*, les *palmiers à huile*, le *caoutchouc* et l'*ivoire* des éléphants.

2° Dans le Natal, si la forêt tropicale se retrouve dans les vallées chaudes et abritées, les pentes et les hauteurs sont couvertes par une **savane**, aux herbes très hautes, mais plus facilement défrichable que la forêt. Aussi, à côté des produits de la forêt, le Natal peut-il donner tous les produits culturaux des tropiques : *riz* et *canne à sucre*, *bananes* et autres *fruits*, *thé*, *café* et *cacao*, *coton*, etc. C'est la zone agricole la plus riche de l'Afrique australe.

3° Dans la région du Cap, la végétation a tous les caractères méditerranéens ; quelques forêts de *chênes verts* et de *cyprès*, mais surtout le **maquis**, de buissons maigres et d'arbres nains, et, sur les Karroos, la **steppe** à l'herbe rare. Les produits naturels sont : les *céréales*, la *vigne* et l'élevage du *mouton*.

4° Enfin l'intérieur et l'Ouest jusqu'à la côte Atlantique, de plus en plus secs du Sud au Nord, marquent la transition de la végétation méditerranéenne au désert. Sauf quelques bouquets de bois, sur les Kopjes, et quelques grasses prairies autour des points d'eau (que les habitants appellent des *fontein*, ou « sources », d'où les noms de villes : Blœmfontein, Jägers-

(Gravure extraite de «Passarge Südafrica ».)

1. PAYSAGE DU VELD. — 2. BAOBAB DE LA RÉGION SÈCHE.

La steppe intérieure, sèche et presque nue, c'est le Veld, mot hollandais qui rappelle le mot allemand Feld, *et qui équivaut au terme de Campagne ou Champagne, que l'on donne volontiers, dans notre pays, aux régions plates et unies. Une herbe rare couvre mal la terre, où les pluies tombent rarement. De temps en temps, un arbre, souvent puissant (par exemple un baoab), à l'écorce dure, armée contre l'évaporation et la sécheresse, au tronc énorme, contenant des réserves d'eau. De temps en temps aussi, une butte rompt la monotonie du relief : c'est un kopje.*

fontein, etc.), les plateaux de l'Orange, du Transvaal et du Matébélé sont couverts soit par le **Veld**, ou steppe à l'herbe rase et rare, soit par le **Bush**, ou buisson épineux, dont tous les arbres sont organisés pour résister à la sécheresse. Le **désert** véritable

MINES DE L'AFRIQUE AUSTRALE.

commence au Kalahari et s'étend sur la plus grande partie du Sud-Ouest africain. Sur ces plateaux intérieurs, la seule ressource que permette la végétation est l'*élevage* nomade.

4. ***Les mines.*** — Les ressources minières de l'Afrique Australe sont très peu variées, mais très abondantes.

Les minéraux utiles sont assez abondants : fer, cuivre et surtout houille, étain et même argent. Mais les deux plus grands produits minéraux sont actuellement l'or et le diamant.

1° L'**or** se trouve surtout au Sud du plateau intérieur, dans le *Transvaal*, sous forme de gisements de conglomérats, presque à fleur de sol, et très étendus : toutes conditions qui favorisent au plus haut point l'extraction minière; d'autre part, pour l'or inclus dans le conglomérat, il faut un traitement chimique compliqué et coûteux. D'autres gisements aurifères, en filons, se trouvent au Nord, dans la *Rhodesia* et en *Zambézie*.

2° Le **diamant** se trouve dans des « terres bleues », qui emplissent les « cheminées » souterraines d'anciens volcans qui ne se sont jamais fait jour jusqu'à la surface. Les gîtes diamantifères se trouvent donc dans la région où se sont produites ces manifestations volcaniques dont les kopjes sont les témoins, c'est-à-dire dans le Sud et le Sud-Ouest du plateau intérieur : le principal est celui de *Kimberley*, au voisinage des chaînes du Cap.

C'est la richesse de l'Afrique australe en or et en diamants qui a, à l'époque moderne, attiré les émigrants et amené des bouleversements politiques dont le principal fut la conquête anglaise. C'est donc lui qui explique l'état actuel du peuplement et de la colonisation.

5. ***Peuplement et colonisation de l'Afrique Australe.*** — L'Afrique Australe Anglaise possède 6 900 000 habitants, soit une densité de 5 habitants seulement au kilomètre carré. Cette population comprend des Indigènes et des Européens.

1° Les **Indigènes** sont : soit des *Bushmen*, petits, aux cheveux crépus, vivant surtout de la chasse des autruches et des antilopes dans les régions sèches du Bush (de là leur nom); soit des *Hottentots*, à peu près semblables aux précédents, nomades, vivant surtout de l'élevage des bœufs et des moutons dans le Veld; soit des **Bantous**, plus grands, plus forts et plus intelligents, venus plus récemment de l'Afrique Orientale, et vivant en cultivateurs sédentaires dans les régions plus humides de l'Est et du Sud : tels sont les *Cafres*, les *Zoulou*, les *Basouto*, les *Betchouana*, etc.

2° Les **Européens**, dont la vie est dominée comme celle des indigènes par les conditions naturelles, comportent, eux aussi, des nomades et des sédentaires. Les premiers occupants du pays, les Portugais, n'ayant pas colonisé la terre et n'y ayant

pas laissé de descendants, l'élément européen est surtout représenté par les maîtres qui leur succédèrent dans le pays, les Hollandais, et par les maîtres actuels, les Anglais.

Les **Hollandais**, ou *Boers* (« cultivateurs »), ont d'abord peuplé les colonies du Cap et du Natal. Chassés successivement de l'une et de l'autre au cours du XIX^e^ siècle, ils ont fondé les républiques de l'Orange et du Transvaal, qui, à la fin du même siècle, furent également conquises par les Anglais qu'avaient attirés la découverte des mines d'or du Transvaal. Ils forment un élément important de la population : ils sont surtout agriculteurs ou pasteurs.

Les **Anglais**, que les Boers appelèrent longtemps *Uitlanders* (« étrangers »), fournissent une bonne partie des colons qui cultivent les colonies du Cap et du Natal. Dès avant la conquête du Transvaal et de l'Orange, ils représentaient la majorité de la population minière de ces deux républiques. Enfin, au Nord de celle-ci, ils ont colonisé la Rhodesia et la Zambézie, en exploitent les mines, en défrichent le territoire.

3° Enfin, on trouve un grand nombre d'**émigrants de couleur** : *Hindous*, surtout au Natal; *Chinois*, surtout dans les régions minières.

6. ***L'Union Sud-Africaine***. — Bien que l'annexion de certaines de ses parties ne date que de 1903, bien qu'une forte proportion de sa population blanche ne soit pas anglaise, l'Afrique australe forme, depuis 1908, une colonie fédérale indépendante, sous le nom d'**Union Sud-Africaine**. C'est une fédération de quatre **colonies** : la *colonie du Cap*, le *Natal*, le *Transvaal*, l'*Orange*, auxquels s'ajoutent la colonie autonome de la *Rhodésia méridionale* et des **territoires de protectorats** (*Betchouana*, *Basouto*, *Rhodésia du Nord*, *Sud-Ouest*), qui deviendront des colonies quand la proportion des Blancs sera assez forte.

Les colonies fédérées de l'Union sont autonomes. Sous le contrôle d'un gouverneur, elles s'administrent par un *Parlement* élu, qui réside au Cap (capitale de la colonie du même nom), par un *Ministère*, qui réside à Prétoria (capitale du Transvaal), et par une *cour de justice*, qui réside à Blœmfontein (capitale de l'Orange). Sauf dans la colonie du Cap, les droits électoraux des indigènes et des émigrants de couleur sont inexistants.

Cette constitution fédérale et l'autonomie ont grandement favorisé le développement économique du pays.

CHEMINS DE FER DE L'AFRIQUE AUSTRALE.

Seules, la région cultivable du Sud et du Sud-Est et la région aurifère de l'intérieur sont bien desservies par les voies ferrées.

7. ***Les voies de communication.*** — Dans cette colonie privée de voies navigables et très étendue dans l'intérieur des terres, la construction des voies ferrées présentait un triple intérêt :

1° Le raccordement des régions minières de l'intérieur avec la côte ;

2° L'union entre elles de régions dont aucune ne peut se suffire à elle-même : les régions minières surpeuplées, mais sous un climat sec, incapables de fournir les aliments nécessaires à leur population ; les régions maritimes, moins peuplées, fournissant au contraire de nombreux produits alimentaires ;

3° La pénétration jusqu'à certaines régions de l'Afrique centrale, qui promettent un bel avenir à l'exploitation agricole et surtout minière : la principale est le Katanga, dans le Congo Belge.

Avant la constitution de l'Union Sud-Africaine, chaque colonie possédait déjà un réseau ferré assez important; celle-ci a permis de coordonner ce réseau, de l'augmenter et surtout d'unifier les tarifs. Aujourd'hui, le territoire de l'Union Sud-Africaine possède environ 16 000 kilomètres de voies ferrées, c'est-à-dire à peu près autant que toute l'Asie Russe, pour un territoire quatorze fois moins étendu et cinq fois moins peuplé.

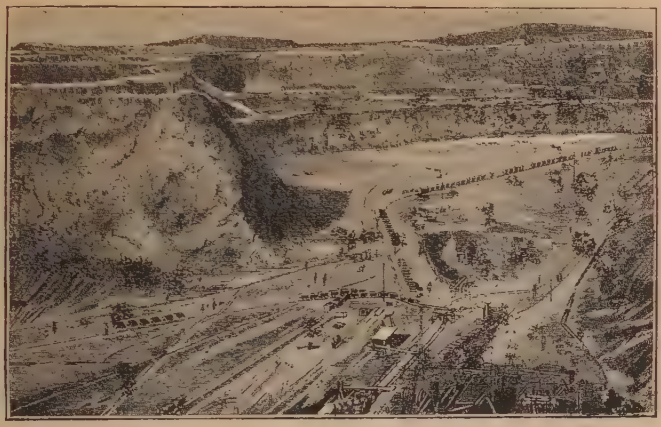
Les **trois lignes essentielles** sont : 1° la *ligne du Cap au Katanga*, qui dessert la région des mines, le Transvaal, la Rhodesia et atteint le Congo Belge; 2° la *ligne du Cap à Swakopmund*, le long de l'océan Atlantique; 3° la *ligne du Cap à Beira*, port du Mozambique portugais; 4° la *ligne de Durban* (*Natal*) *à Lourenço-Marquès*, autre port du Mozambique. Ces deux dernières lignes ouvrent au commerce entre l'Union Sud-Africaine et l'Europe la voie de la mer Rouge.

8. ***État actuel des colonies du Cap et du Natal.*** — Ces colonies sont les mieux douées pour l'agriculture :

1° La **colonie du Cap**, la plus ancienne colonie européenne, celle où le peuplement blanc est le plus important (23 p. 100 de la population totale) a près de la moitié de la population totale de l'Union.

La région côtière fournit tous les produits méditerranéens : *céréales*, *vins*, *fruits*, *café*, *tabac*. Les Karroos, plus secs, offrent de bonnes prairies pour l'élevage des *bêtes à cornes*, plus encore des *moutons*, et aussi, depuis quelques années, des *autruches*. Enfin, dans l'intérieur, se trouve la *région diamantifère de Kimberley*, qui fournit à elle seule vingt fois plus de diamants que le reste du monde entier (190 millions de francs de diamants bruts).

La colonie du Cap doit sa prospérité à la variété de ses produits et aussi à ce qu'elle est la région principale de transit entre la mer et les régions aurifères de l'intérieur. Aussi, avec *Kimberley*, la ville du diamant, ses deux villes essentielles sont deux ports : *Port-Elisabeth* et surtout **Le Cap** (207 000 hab.), au cap de Bonne-Espérance, au pied de la montagne de la Table, un des plus anciens ports européens d'Afrique, qui tomba en décadence quand la route de Suez vers l'Inde supplanta la route



1. UNE MINE DE DIAMANTS DANS L'AFRIQUE AUSTRALE.

Parmi les gîtes minéraux qu'enferme le sous-sol de l'Afrique Australe, les gîtes diamantifères sont, avec les gîtes aurifères, les plus précieux. Le diamant est constitué par du carbone pur. Ses qualités principales sont la limpidité, l'éclat et la dureté. Les plus riches gîtes diamantifères actuellement connus et exploités en Afrique australe anglaise sont situés dans la région de Kimberley (colonie du Cap).

2. UNE MINE D'OR DANS LE WITWATERSRAND.

Le Witwatersrand est la région aurifère la plus riche du globe. La nature des conglomérats qui renferment l'or dans cette région exige qu'on les traite aux acides chimiques dans de grandes cuves. (Cl. South Africa.)

du Cap, mais qui est redevenu un des premiers ports africains depuis le développement de l'Union.

2° Le **Natal** est, de toutes les colonies de l'Union, celle dont la population est le plus dense, grâce à son climat tropical qui lui donne une grande fertilité. Mais, autre effet de ce climat tropical, la population blanche est très peu nombreuse : un quinzième seulement du total; le reste est composé de Cafres et d'immigrants hindous ou chinois.

Les produits tropicaux, particulièrement les *bananes*, la *canne à sucre*, le *thé*, le *coton* sont les grandes richesses du Natal, qui non seulement en pourvoit le reste de l'Union, mais en exporte en Angleterre. En outre, les riches pâturages des montagnes de l'intérieur engraissent un nombreux troupeau de *bêtes à cornes*.

La capitale est *Pietermaritzburg*, mais la ville essentielle est **Durban** ou **Port-Natal** (146 000 hab.), terminus de la voie ferrée qui dessert la portion orientale de la colonie.

9. ***État actuel du Transvaal et de l'Orange.*** — Les deux anciennes républiques du Transvaal et de l'Orange sont moins peuplées que les deux colonies précédentes. La proportion des indigènes y est encore très forte : près des trois quarts dans l'Orange, près des quatre cinquièmes au Transvaal.

C'est que ces pays, occupés par les terres sèches du *Veld* et du *Bush*, se prêtent plus au nomadisme qu'à la culture sédentaire. La seule ressource importante due à la végétation est l'élevage des *bœufs* et des *moutons* pratiqué par les Boers. Les anciennes capitales des deux républiques boers, *Pretoria*, capitale du Transvaal (74 000 hab.), et *Blœmfontein*, capitale de l'Orange, sont surtout des marchés de bétail.

Mais le Transvaal possède le gisement aurifère le plus productif du monde : le **Witwatersrand**, dont la production annuelle, sur un territoire long de moins de 100 km, est presque le double de la production totale des États-Unis. Cette région aurifère, la seule où la population soit très dense dans l'Afrique Australe, a comme capitale **Johannesburg** (288 000 hab.), simple bourgade il y a vingt ans, aujourd'hui la première ville de l'Afrique du Sud.

Pour nourrir l'énorme agglomération de la région aurifère, le Transvaal doit faire appel, non seulement aux autres territoires de l'Union, mais au reste de l'Afrique et au monde de l'Océan Indien. Pour leur fournir les objets fabriqués dont il a besoin, il doit faire appel à l'Angleterre.

Ch. Bonnesseur del

Erhard Frères Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DE L'UNION SUD-AFRICAINE.

10. *État actuel des territoires septentrionaux.* — Au Nord, le *protectorat du Betchouana* n'est productif et peuplé qu'autour des points d'eau et le long de la voie ferrée du Cap au Katanga: mais la traversée de ce désert est nécessaire pour atteindre deux territoires qui se peuplent et se colonisent assez rapidement :

1° **La Rhodésia.** — Riche en savanes, la Rhodésia (surtout la colonie de Rhodésia méridionale) commence à produire du *bétail* pour les provinces du Sud. Mais surtout il possède des *gisements aurifères* riches et en pleine production. Principaux centres de colonisation : *Salisbury* et *Buluwayo.*

2° **Le protectorat de l'Afrique Centrale Anglaise.** — Situé dans la Zambézie, en pleine zone tropicale, ce territoire fournit surtout les produits de la forêt : *huile de palme*, *caoutchouc*, *ivoire.* Mais, en outre, on y a déjà fait quelques plantations de café, coton, etc. Principal centre de colonisation : *Blantyre.*

Les rapports commerciaux de ces deux protectorats avec le dehors se font surtout par la côte du Mozambique, pendant l'hiver, saison où les pluies s'arrêtent et où la plaine du Mozambique cesse d'être un marécage.

11. *Le commerce de l'Union Sud-Africaine.* — L'Union Sud-Africaine a été longtemps, de tous les pays du monde, celui dont la production contenait la plus forte proportion d'objets inutiles à l'alimentation et à la vie ordinaire de ses habitants : or, diamants, plumes d'autruche. Mais aujourd'hui, elle occupe un rang fort honorable pour la production de la laine et du cuir; elle peut depuis quelques années exporter des céréales (maïs) et de la viande, et elle s'est créé en outre une industrie assez active : machines, tissus, etc.

Son commerce est très actif : près de 5 milliards de francs en 1920, et ses exportations représentent les trois cinquièmes de ce commerce. L'or et les diamants constituent encore une très forte proportion de ces exportations, moins forte toutefois à mesure que l'agriculture et l'industrie se développent.

L'Afrique Australe Anglaise sort donc de la « période minière » de la colonisation. Jusqu'en 1914 ce sont les mines qui l'ont enrichie et qui attiraient les émigrants : l'Afrique Australe est, après le Canada, le pays qui attire le plus d'émigrants britanniques. Aujourd'hui, les Anglais sont plus nombreux que les Boers.

12. ***L'Afrique anglaise.*** — En outre de l'Union sud-africaine, le Royaume-Uni possède en Afrique des territoires coloniaux plus fragmentés, mais dont l'ensemble représente une superficie quatre fois plus étendue que celle de l'Union.

On peut y distinguer deux groupes :

1° ***Les territoires de l'Afrique Occidentale.*** — Enclavés dans l'Afrique Occidentale Française, ils comprennent trois petites colonies : la *Gambie*, *Sierra-Leone*, la *Côte de l'Or*, et une grande colonie, en pleine prospérité : la **Nigeria**, qui s'étend du Niger inférieur au lac Tchad.

Celle-ci comprend toutes les zones du Soudan : 1° une *forêt côtière*, où l'on recueille du caoutchouc, de l'ivoire, de l'huile de palme, et où l'on peut cultiver la canne à sucre et le cacao; — 2° une *savane* intérieure, plus haute, moins humide et moins chaude, où l'on peut pratiquer l'élevage et la culture des céréales; — 3° une *steppe*, plus intérieure encore, voisine du Tchad, très sèche, mais où, grâce à l'irrigation, on peut cultiver les céréales et surtout le coton.

Actuellement, cette colonie, très peuplée (18750000 hab.), exporte surtout les produits de la forêt voisine de la côte, par son grand port, *Lagos*. Mais, grâce au chemin de fer, qui unit déjà la région côtière à celle du Tchad, l'exploitation de l'intérieur commence : les Anglais espèrent en faire rapidement une de ces « terres à coton » dont ils ont besoin.

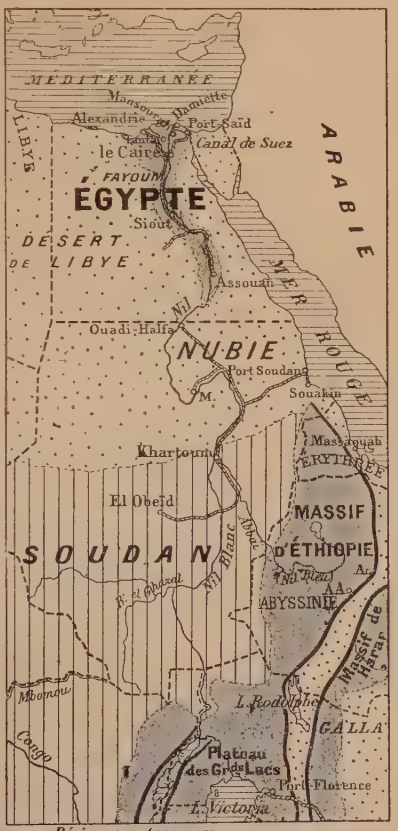
2° ***Les colonies de l'Afrique Orientale.*** — Elles comprennent trois protectorats, une colonie et un territoire à mandat, qui sont : le protectorat de **Zanzibar**, les protectorats de l'**Ouganda** et du **Soudan anglo-égyptien**, la **colonie du Kenia** et le **territoire du Tanganyka**.

Le premier territoire, situé dans une île, est un grand entrepôt de marchandises de provenance ou à destination de l'Afrique Orientale. Les quatre autres, situés sur les plateaux des Grands Lacs africains et du Haut Nil, servent à l'Angleterre à une double fin :

1° *Comme territoires de production.* — De climat assez tempéré, grâce à leur altitude, assez humide, grâce à leur exposition aux moussons, ils peuvent, sous la direction des colons anglais et grâce aux Bantous qui forment le fond de la population indigène, fournir les produits tropicaux et subtropicaux. Déjà ils exportent du caoutchouc, du coton, du cuir, de l'ivoire, etc., par Zanzibar et par les ports de *Mombaza* et de *Dar-es-Salam*.

2° *Comme voies d'accès.* — Deux chemins de fer relient déjà la côte de l'Océan Indien au lac Victoria et au lac Tanganyka. Par là, les relations commerciales peuvent se faire entre le Congo Belge et l'Océan : ainsi l'Afrique Orientale Anglaise joue, dans cette région, un rôle commercial important.

Mais surtout ce domaine constitue une voie continentale doublant la voie maritime de la Mer Rouge; il trace entre le monde de l'Océan Indien et celui de la Méditerranée une ligne de communication qui ne quitte nulle part la terre anglaise, jusqu'à l'Égypte.



ÉGYPTE ET SOUDAN ANGLO-ÉGYPTIEN.

13. ***L'Égypte.*** — L'Égypte (13885000 hab.), mise sous le protectorat britannique en 1914, a été déclarée royaume indépendant en 1922. Elle ne fait donc plus partie du domaine de l'Angleterre, qui, toutefois, y conserve la représentation des intérêts européens.

Située dans la zone désertique de l'Afrique, elle a un climat très sec (à Alexandrie même, sur la côte de la Méditerranée, il ne tombe que 21 cm de pluie par an) et elle serait, comme lui, un désert, si elle n'était traversée par le **Nil inférieur.**

Celui-ci a des crues de printemps et d'automne qui lui viennent de l'Afrique équatoriale, où le *Nil blanc* a son origine; des

crues d'été qui lui viennent de l'Abyssinie, où le *Nil Bleu* prend sa source : les unes et les autres inondent périodiquement ses rives d'une eau bienfaisante; les dernières lui apportent, en outre, d'Abyssinie un limon rouge, d'origine volcanique, très fertilisant.

Aussi, entre les plateaux *déserts de Libye* et *d'Arabie*, la vallée du Nil forme un sillon d'une fertilité proverbiale, qui a fait de tout temps la richesse de l'Égypte : elle a été, dans l'antiquité, un des greniers à blé de la Méditerranée.

L'Égypte s'est transformée depuis 40 ans.

1° *Elle a substitué l'irrigation à l'inondation.* — En créant des *barrages* et des *réservoirs*, qui retiennent les eaux des crues et permettent de les redistribuer judicieusement pendant l'année, elle en fait bénéficier des territoires que l'inondation naturelle n'atteignait pas. Les principaux barrages sont les barrages d'*Assouan* (que l'on vient d'exhausser) et de *Siout* (à peine achevé); le principal réservoir sera le *bassin du Fayoum*, près du delta.

2° *Elle a augmenté ses surfaces cultivables.* — Elle les a augmentées non seulement par l'irrigation, mais en asséchant, en drainant et en irriguant avec de l'eau douce les *barraris*, ou marécages salés, qui constituaient la moitié du delta.

3° *Elle est devenue une grande puissance cotonnière.* — Comme producteur de céréales, l'Egypte a, malgré tout, un territoire trop restreint pour pouvoir lutter contre les grands pays neufs comme la Russie et les pays d'Amérique. Aussi les Anglais ont-ils limité les cultures de céréales à la Haute Égypte, et celles-ci servent uniquement à alimenter la population. La vallée du Nil inférieur et le delta produisent aujourd'hui presque exclusivement du coton d'excellente qualité. Pour la quantité, l'Égypte est le troisième producteur; pour la qualité et la valeur, elle est le second exportateur de coton du monde.

Le commerce égyptien est en pleine prospérité : le coton, les graines de coton et les cotons filés représentent presque toutes les exportations : les onze douzièmes.

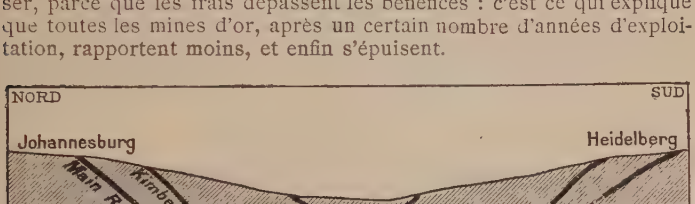
La capitale de l'Égypte est **Le Caire**, la plus grande ville de l'Afrique (791 000 hab.); son port principal est **Alexandrie** (444 000 hab.), le plus grand port de l'Afrique après Alger. Autres villes. *Tanta*, *Mansourah*, *Siout*.

L'Égypte présente, en outre, l'avantage, particulièrement con désirable aux yeux de l'Angleterre, de posséder sur son territoire le *canal de Suez*.

Lectures.

1. ***Le Transvaal est le pays de l'or.*** — Si l'Union Sud-Africaine est le premier producteur d'or du monde, elle le doit surtout aux mines du Transvaal, et particulièrement à celles du *Witwatersrand*, qui s'étendent de Johannesburg à Heidelberg.

Ces mines se trouvent dans des conditions uniques au monde. La plupart des mines d'or qui s'exploitent sur le globe ont, on le sait (voir *Cours de Seconde, Géographie générale*, p. 20, 474), leur or inclus dans des *filons*, c'est-à-dire dans des veines qui s'enfoncent vers le centre de la terre. Par conséquent, à mesure que l'on exploite une mine d'or depuis plus longtemps, il faut creuser plus profondément pour chercher l'or, et il y a un moment où l'on doit s'arrêter de creuser, parce que les frais dépassent les bénéfices : c'est ce qui explique que toutes les mines d'or, après un certain nombre d'années d'exploitation, rapportent moins, et enfin s'épuisent.

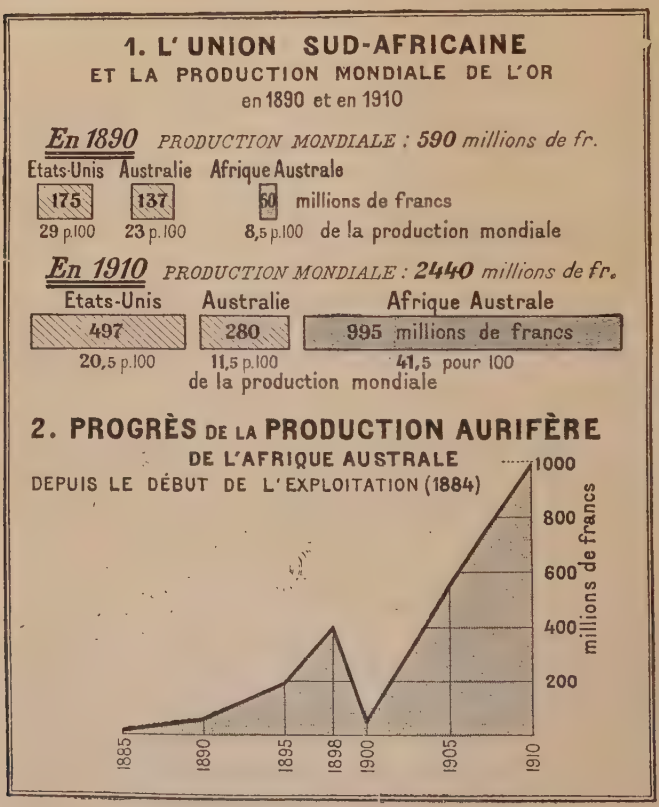


COUPE DES MINES DU WITWATERSRAND.

Or, dans le Witwatersrand, les gisements aurifères sont disposés tout autrement (voir fig. ci-dessus) : ils forment une série de couches sédimentaires, parallèles entre elles, assez peu inclinées par rapport à la surface du sol, et, par conséquent, faciles à atteindre de tous les points de cette surface. Ces couches portent, dans le pays minier, le nom de *Reefs* : Main Reef, Kimberley Reef, Black Reef, etc. Elles sont constituées par un conglomérat, que les mineurs appellent *banket*, ou « gâteau d'amandes », et qui est formé de cailloux unis entre eux par un ciment siliceux : c'est dans ce ciment qu'est inclus l'or, étroitement associé à la roche et à de la pyrite de fer : il faut diverses opérations chimiques pour l'en extraire, mais le rendement est extraordinairement fructueux.

La matière et la disposition des bancs aurifères du Witwatersrand nous explique que la portion immédiatement exploitable soit beaucoup plus étendue que dans les mines filoniennes, car on a pu en même temps creuser un grand nombre de puits peu profonds et peu coûteux, dont chacun rapporte beaucoup d'or. C'est ainsi que, dans les huit premières années de l'exploitation, on a creusé près de 500 kilomètres de galeries de mines, dont un quart seulement repré-

senté par les puits verticaux pour atteindre les couches aurifères, et les trois quarts représentés par des galeries horizontales au travers de ces couches. Il y a des années où la quantité de roche aurifère extraite du sol et broyée par plus de 3000 marteaux-pilons a repré-



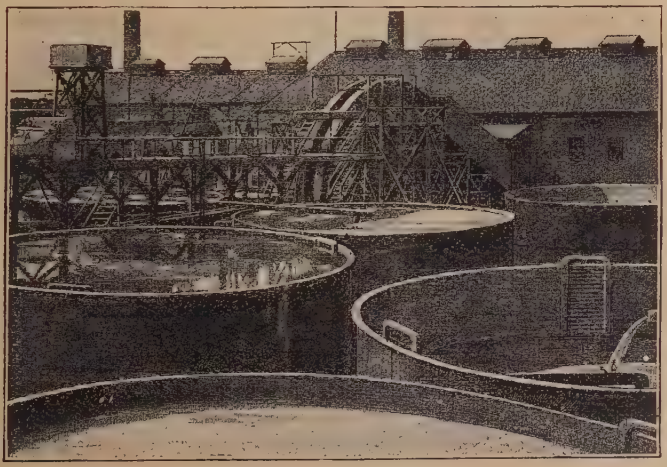
PRODUCTION EN OR DE L'UNION SUD-AFRICAINE.

senté près du tiers de la houille extraite chaque année de notre bassin du Nord.

On conçoit, dans ces conditions, que le Transvaal se soit rapidement mis à la tête de tous les États pour la production de l'or : en 1887, il en produisait à peine 2 millions de francs; dès 1895, il dépassait les États-Unis et se classait au premier rang. Pendant la guerre anglo-boer (1898-1902), la production a baissé. Mais, depuis le rétablissement de la paix, avec l'organisation de l'Union Sud-Africaine,

1. CAFRES AU TRAVAIL.

Premier acte du travail minier : les cafres déblayent les conglomérats riches en or et les transportent à l'usine voisine. (Cl. South Africa.)



2. CUVES A CYANURATION.

Deuxième acte : le minerai est mis dans de grandes cuves, avec du cyanure qui a la propriété d'isoler l'or de la roche à laquelle il était associé.

(Cl. South Africa.)

1. CHARS A BŒUFS DANS LE VELD.

L'ancien moyen de communication, encore pratiqué dans le Veld. Ces chariots servent de maison aux Boers qui nomadisent dans la steppe avec leurs troupeaux.

2. LE PONT DU CHEMIN DE FER SUR LE ZAMBÈZE.

Le nouveau moyen de communication. Le chemin de fer qui joint le Cap au Katanga belge franchit le Zambèze sur un pont métallique à Livongstone, un peu en aval des Victoria Falls, à 140 m. au-dessus du fleuve. (Cl. South Africa.)

la création d'un réseau ferré et la mise en exploitation des mines de la Rhodesia, la production est devenue intensive : elle dépassait 600 millions de francs en 1906, 825 en 1908, 995 (près d'un milliard) en 1910. Les Etats-Unis en étaient alors à 495, l'Australie et la Nouvelle-Zélande à 278, l'Empire Russe à 185 : la production de l'Union Sud-Africaine égalait celle de ces trois puissances réunies !

2. ***La constitution rapide de l'Union Sud-Africaine est le chef-d'œuvre de la colonisation anglaise.*** — En 1899, l'Angleterre, maîtresse des colonies du Cap et du Natal, entrait en lutte avec les républiques boers du Transvaal et de l'Orange ; la guerre fut longue, acharnée, et ne se termina qu'en 1904 par l'annexion des deux républiques. Il semblait qu'une si longue suite de batailles dût laisser trop de souvenirs douloureux pour que l'apaisement et l'union sincère pussent se faire avant un long temps. Or, dès 1906, l'autonomie politique était accordée au Transvaal; dès 1907, à l'Orange. Depuis le 31 mai 1910 (six ans seulement après la conclusion de la paix), le gouvernement anglais n'a pas hésité à confier le gouvernement de l'Union Sud-Africaine à des organes politiques où le Transvaal et l'Orange sont représentés sur le même pied que les vieilles colonies du Cap et du Natal, et où les territoires de protectorat, Rhodesia, Betchouana, Afrique Équatoriale Anglaise, pourront prendre à leur tour rang de colonies indépendantes, ou États, quand elles auront une population blanche suffisante. Le souci de maintenir l'égalité entre tous les membres de l'Union Sud-Africaine se marque même dans les détails : si le Parlement siège au Cap, le ministère siège à Prétoria, la capitale de l'ancien Transvaal. Le chef du premier ministère qui se soit constitué dans l'Union est un des anciens chefs de la résistance boer contre les Anglais, le général Botha.

Certes le gouvernement de l'Union Sud-Africaine n'est pas toujours facile : l'énorme masse des émigrants qu'attirent les mines d'or comprend, forcément, beaucoup d'éléments de désordre. D'autre part, les Blancs, et particulièrement les Boers, sont opposés aux tendances du gouvernement anglais, qui voudrait donner les mêmes droits dans l'Union aux indigènes qu'aux Européens. Aujourd'hui, ces droits ne leur appartiennent que dans la colonie du Cap. Enfin, les Anglais ne sont pas d'accord avec les Boers sur le régime à accorder aux émigrants hindous, qui viennent de plus en plus nombreux au Natal : il serait utile à l'Angleterre, maîtresse de l'Inde, que ces Hindous jouissent du régime le plus doux et le plus libre ; les Boers, au contraire, qui ne désirent pas être noyés dans un flot de nouveaux immigrants et se refusent à les attirer par une constitution trop libérale, sont hostiles à cette politique.

Malgré tout, il n'y a pas eu jusqu'ici scission réelle entre les deux éléments blancs prépondérants dans l'Union, et il semble bien que, tôt ou tard, la même collaboration loyale s'établira entre Anglais et Boers dans l'Afrique du Sud que, au Canada, entre Français et Anglais. Ce sera un honneur pour l'Angleterre d'avoir eu assez de désintéressement et d'habileté pour hâter ce jour par la constitution rapide d'une Union autonome, qui aurait pu paraître pleine de périls à des gouvernements moins clairvoyants ou plus timorés.

DEUXIÈME PARTIE

LES PUISSANCES DE L'EUROPE CENTRALE

I. — LA BELGIQUE

Malgré sa faible étendue, la Belgique tient un rang très honorable dans le monde, grâce à la densité de sa population et aux ressources de son sol.

Son agriculture est très prospère; mais la Belgique doit surtout sa puissance économique à son industrie et à l'activité de son commerce, qui la met au sixième rang des puissances commerçantes.

La Belgique possède une grande colonie, le Congo Belge, qui peut devenir une des régions les plus productives de la zone équatoriale.

1. ***La puissance belge.*** — La Belgique est un petit État neutre, d'une superficie de 30 000 kmq., soit 1/4800 des terres émergées. Elle a une population de 7744 000 habitants, soit 1/262 de la population du globe. Par conséquent, ni par l'étendue ni par le peuplement, elle n'est, à proprement parler, une grande puissance. Mais elle a une industrie très prospère, et, par le commerce qu'elle fait, elle tient le sixième rang dans le monde.

Elle doit sa puissance économique :

1° A la densité de sa population, à ses qualités, aux ressources de son sol et à sa situation au centre du plus grand foyer d'activité du monde moderne : l'Europe occidentale et centrale ;

2° A l'activité du commerce belge et des entreprises belges en dehors de la Belgique, activité qui s'affirme par la possession d'un riche empire colonial : le Congo Belge.

Ch. Bonnesseur del. Erhard Frres. Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DE LA BELGIQUE ET DES PAYS-BAS

I. — LA BELGIQUE

1. ***Sructure du sol belge.*** — Le sol belge reflète les grands traits de l'histoire géologique de l'Europe septentrionale.

1° Les **plissements hercyniens**, à la fin de l'ère primaire, ont formé, sur l'emplacement de l'Europe septentrionale, un continent plissé et montagneux (Voir : *Iles Britanniques*, p. 2), dont un témoin, séparé du reste et usé par l'érosion, forme, dans la portion Sud-Est de la Belgique, un massif peu accidenté et assez élevé : c'est l'*Ardenne*. Dans le synclinal bordant l'Ardenne, un bassin houiller s'est formé : c'est le *bassin franco-belge*.

2° Les **sédiments secondaires et tertiaires** se sont déposés dans la mer qui bordait l'Ardenne au Nord-Ouest. Émergés à la fin de l'ère tertiaire et légèrement plissés, ces sédiments ont formé de vastes plaines moyennement élevées, portion centrale et essentielle de la Belgique : c'est la *Moyenne Belgique*.

3° Les **sédiments quaternaires** ont continué de se déposer dans la mer du Nord, à la limite des hautes plaines. Sur les hauts fonds de cette mer, ils ont formé des plaines à peine noyées, qui, par le travail combiné de la nature (formation de cordons littoraux, de dunes, etc.) et des hommes (asséchement, drainage), ont fini par constituer, au Nord-Ouest, une troisième zone de terre ferme, basse et plate : c'est la *Basse Belgique*.

2. ***Unité du climat et du réseau hydrographique.*** — Le **climat** de la Belgique est assez uniforme : il subit, jusqu'à l'Ardenne, l'influence de la mer du Nord, à cause de la disposition du relief, de plus en plus haut vers l'intérieur ; aucun obstacle ne s'oppose aux vents maritimes jusqu'à l'Ardenne.

Les traits généraux de ce climat sont :

1° *Des températures modérées.* — Jusqu'au pied de l'Ardenne, les hivers sont tièdes, les étés frais ; la variation moyenne entre le mois le plus froid et le mois le plus chaud ne dépasse nulle part 18°. Seule, l'Ardenne a des hivers très rudes.

2° *Une grande humidité.* — Celle-ci, déterminée par la prédominance des vents d'Ouest, se manifeste d'abord par une fréquente nébulosité (à Bruxelles, le ciel n'est absolument clair que 12 jours par an) ; ensuite, par des pluies fréquentes. S'il pleut plus en automne et en hiver, aucune saison n'est sèche. La pluie augmente vers l'intérieur, avec l'altitude : l'Ardenne en reçoit beaucoup, même en été ; elle a des hivers neigeux.

Les **cours d'eau** forment deux réseaux principaux : 1° celui de la **Meuse**, qui traverse l'Ardenne dans son cours moyen, et qui y reçoit la *Chiers*, la *Semoy*, la *Lesse*, l'*Ourthe*, la *Vesdre*, sur sa rive droite; sur sa rive gauche, elle reçoit la **Sambre**, qui vient de France et suit le rebord de l'Ardenne; — 2° celui de **l'Escaut**, grossi de la **Lys** (affl. : la *Scarpe*), du *Rupel* et de la *Dendre*. Dans la Basse Belgique, on trouve quelques cours d'eau moins importants, comme l'*Yser*.

Toutes ces rivières ont un débit moyennement abondant et un régime assez régulier. Le réseau de l'Escaut, en particulier, est presque entièrement navigable. La construction et l'alimentation de canaux de jonction est facile dans toute la plaine.

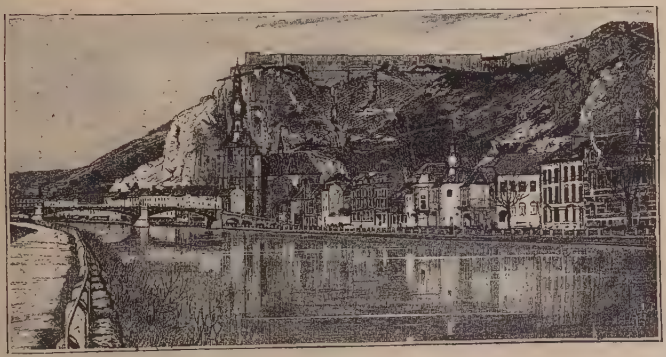
3. ***Diversité du sol et du relief. Les régions naturelles***. — Mais, si le climat et l'hydrographie présentent une certaine unité, le relief inégal du sol, la variété de ses qualités agricoles ou minérales permettent de distinguer en Belgique quatre régions naturelles, que les habitants ont plus ou moins profondément ou complètement transformées. Ce sont :

1° La *Haute Belgique*, ou *Ardenne*;
2° Le *Bassin houiller*;
3° La *Moyenne Belgique*;
4° La *Basse Belgique*.

4. ***La Haute Belgique ou Ardenne***. — Ancienne zone de plissement, fragmentée et usée, l'Ardenne forme un plateau dont l'altitude descend de l'Est (800 m.) vers l'Ouest (400 m.). Le sol est surtout constitué, à l'intérieur, par des *schistes*, riches en ardoises, mais imperméables et infertiles; sur les bords, par des *grès* et des *calcaires* primaires, perméables, mais infertiles.

1° La **surface du plateau**, dans ses parties les plus hautes, balayée par les vents froids d'hiver et très arrosée, ne comporte que des landes infertiles et, dans les parties les plus imperméables, des marécages, ou *fagnes*. Tels sont les plateaux de la *Hohe Venne* ou des *Hautes Fagnes*. Seul, l'élevage du mouton peut y réussir. Dans ses parties basses, au-dessous de 500 mètres, on trouve quelques belles forêts. Ce plateau est presque désert. Seules les parties extérieures et plus basses (*Condroz*, *Herve*, *Famenne*, *Lorraine belge*) comportent des cultures (orge, seigle), des prairies d'élevage (chevaux, bœufs) et des villages.

2° Des **vallées**, profondément encaissées, sillonnent le pla-



1. LE PLATEAU ARDENNAIS, VU DES HAUTES-RIVIÈRES. — 2. UNE VALLÉE ARDENNAISE : BOUILLON. — 3. UNE VILLE ARDENNAISE : DINANT. (Phot. L. Henrot.)

teau. Elles présentent sur lui le double avantage d'être plus abritées et par conséquent plus chaudes, et de posséder, dans les boucles des méandres qu'y tracent les rivières, des plages d'alluvions fertiles, où réussissent l'élevage (bœufs) et les cultures (orge, blé, etc.). C'est dans les vallées que sont concentrées les populations et que se trouvent les villes, d'ailleurs peu importantes : *Dinant, Arlon, Bouillon,* etc. Seule, à la limite de l'Ardenne, **Verviers**, sur la Vesdre, est un grand centre d'industrie lainière, né jadis du voisinage des moutons ardennais.

5. ***Le bassin houiller***. — Au pied de l'Ardenne s'allonge un bassin houiller, portion belge du **Bassin houiller franco-belge**, qui s'étend depuis l'Artois (bassin de Béthune et de Lens) jusqu'aux frontières de la Rhénanie (bassin de Liége).

La totalité de la portion belge de ce bassin représente une superficie productive de 1450 kmq., c'est-à-dire un vingtième du territoire belge. Elle comprend, du Sud-Ouest au Nord-Est : le *Borinage*, ou *Bassin de Mons*, dans la vallée de la Haine; le *Bassin de Charleroi*, dans la vallée de la Sambre, et le *Bassin de Liége*, dans la vallée de la Meuse.

Les **conséquences économiques** de l'existence de ce bassin houiller sont de deux sortes :

1° L'**industrie** est née dans la région, favorisée par l'existence du fer dans les schistes qui se trouvent au pied de l'Ardenne. De là est née l'*industrie métallurgique*, surtout active dans la région de Liége et de Charleroi. Aujourd'hui, les mines de fer étant épuisées, le minerai est fourni par la Lorraine française.

2° L'**exportation de la houille** est active, soit vers les autres régions de la Belgique, soit vers la France et Paris. Cette exportation se fait facilement par les fleuves navigables (Sambre, Escaut) et par les nombreux canaux qui les relient.

La **densité de la population** est naturellement très forte dans cette région : plus de 1000 habitants au kilomètre carré. Les principales villes sont : **Liége** (167 000 hab.), vieux centre intellectuel de culture française, devenu un grand centre d'industrie, entouré d'une banlieue d'usines et de hauts fourneaux, dont la principale agglomération est *Seraing*, *Namur*, *Mons*, *Charleroi*.

6. ***La Moyenne Belgique***. — La Moyenne Belgique est constituée par une série de plaines moyennement élevées, de

moins en moins hautes de l'intérieur (de 400 à 200 m.) vers la Basse Belgique. Ce sont les plaines de la *Hesbaye*, du *Brabant* et du *Hainaut;* elles sont relativement sèches, et surtout elles sont recouvertes de limons jaunes, friables, perméables et fertiles, ne portant pas d'arbres et très propres aux cultures.

Dans ces hautes plaines à limons, toutes les cultures réussissent : les *céréales* et surtout le blé et l'orge; la *betterave*, etc. Les seules industries prospères sont des industries agricoles : *minoteries,* et surtout *sucreries*. Cette riche région a toujours attiré de nombreuses populations : les fermes opulentes et les gros bourgs agricoles y abondent.

Peu de grandes villes, sauf la capitale, **Bruxelles** (794 000 hab. avec sa banlieue), au contact de la Moyenne et de la Basse Belgique, sur la grande route de l'Europe septentrionale (jadis suivie par les invasions germaniques, naguère encore par les Allemands attaquant la France; d'autre part, route de commerce) qui utilise, de la France à la Russie, la zone des limons. Les autres villes sont des marchés agricoles : *Louvain, Tournai, Malines*.

7. ***La Basse Belgique***. — La Basse Belgique comprend deux régions :

1° La **Flandre intérieure**, formée de plaines plus basses que celles de la Moyenne Belgique. Elles sont de climat relativement plus humide que les précédentes, et une portion importante de leur sol est constituée par des argiles imperméables ou par des sables infertiles, peu productifs sans amendements. Mais le sol a été amendé par les habitants et utilisé de la meilleure manière qu'il était possible. Les cultures qui y réussissent le mieux sont la *chicorée* et le *houblon*, le *colza*, le *chanvre*, et, dans les vallées humides, le *lin*. De là une série d'industries nées de ces cultures : *brasseries*, *fabriques de chicorée, tissages de toiles,* etc. D'autre part, l'élevage des *moutons*, qui est la principale ressource des régions sableuses, y a déterminé le *tissage de la laine*. A notre époque, comme partout, le *tissage du coton* s'y est ajouté.

Les villes sont, pour la plupart, des marchés agricoles (*Ypres*); certaines sont demeurées des centres de moyenne industrie, comme *Oudenarde, Courtrai*. La capitale de la région est **Gand** (163 000 hab.), à la limite extérieure du pays, en un point où l'Escaut est encore accessible à la navigation à vapeur, grand port intérieur, grand centre de tissages.

2° La ***Flandre maritime***, dont les conditions naturelles sont peu favorables :

a) *Altitude au niveau de la mer* ; les terres ont toujours été, au cours des siècles, menacées par des envahissements marins ;

b) *Côte plate, rectiligne et sableuse* : constituée par des cordons littoraux avec ou sans dunes ;

c) *Sol infertile* : presque partout des sables, en bien des points des marécages, l'eau de mer s'infiltrant dans le sous-sol et tuant les plantes.

Mais là encore, le **travail des habitants** a, par la construction de digues, par des travaux de drainages et d'irrigation (canaux de drainage ou d'irrigation, appelés *watergands*, organisés par des corporations appelées *watringues*) et par des amendements partiellement supprimé l'insécurité et l'infertilité de la région. De sorte que l'on y trouve aujourd'hui :

1° **Des régions transformées et productives.** — Ce sont la *Flandre Maritime*, anciennement amendée, pays de moutons, de bêtes à cornes, de cultures de lin, où le tissage a prospéré, et le *Pays de Waes*, plus récemment transformé (XVII[e] siècle), où l'on cultive le lin, le chanvre, le colza et les céréales. La Flandre Maritime comporte une nombreuse population agricole, dont le marché principal est *Bruges*, ville prospère au Moyen-Age (tissages), aujourd'hui déchue. Autre ville : *Furnes*.

2° **Des régions encore improductives.** — La principale est la *Campine*, couverte de bois de pins et de marécages, que l'on assèche peu à peu. Les trois quarts sont encore improductifs.

La vie maritime est peu active sur cette côte inhospitalière ; quelques ports de pêche et quelques stations balnéaires : *Ostende*, *Blankenberghe*. Le commerce s'est concentré à **Anvers** (302 000 hab.), la seconde ville de la Belgique, très grand port, sur une des bouches de l'Escaut ; il doit son importance au réseau de voies ferrées et navigables qui le relie à l'intérieur, à ce qu'il est le seul bon port de la Belgique et le seul marché qui commerce avec la colonie belge du Congo.

8. ***La population de la Belgique.*** — La population de la Belgique comporte deux races différentes :

1° Les **Wallons**, au Sud, bruns, de langue et de civilisation françaises, qui peuplent l'Ardenne et le bassin houiller, les plaines agricoles du Hainaut, une partie du Brabant et de la Hesbaye. Leur capitale intellectuelle est *Liége* ;

L'ESCAUT A OUDENARDE.

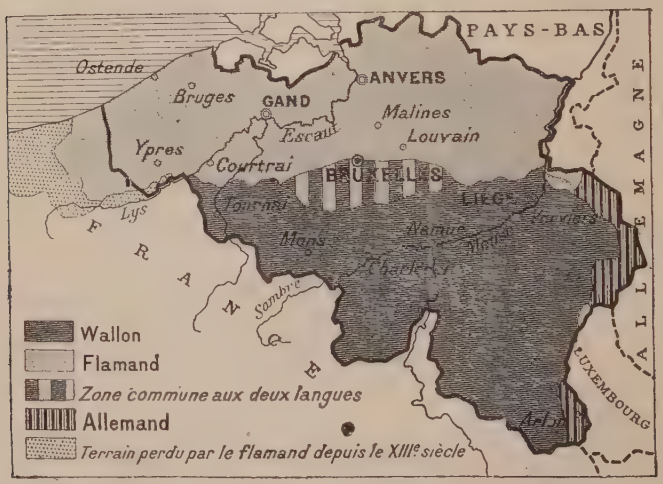
L'Escaut est un vrai canal naturel, et, à cause de sa navigabilité, il contribue beaucoup à la prospérité de la Flandre : c'est par lui qu'arrivent à Gand, à Oudenarde, la houille, le coton, la laine, c'est-à-dire les matières premières nécessaires aux industries textiles, richesse des Flandres, et le combustible qui permet de les transformer en étoffes. (Phot. Blanchard.)

LES MARAIS D'ARDRES.

Un des aspects les plus caractéristiques de la Flandre maritime : de vastes prairies dont les parties basses sont couvertes de mares, de « clairs » comme on dit, qui sont d'anciennes tourbières et qu'on ne peut assécher qu'en multipliant les canaux d'écoulement ou « watergands ». (Phot. Blanchard.)

2° Les **Flamands**, au Nord, blonds, de langue et de civilisation germaniques, qui peuplent une partie de la Hesbaye et du Brabant, la Flandre et toute la zone maritime. Leur capitale intellectuelle est *Gand*.

Les deux plus grandes villes, *Bruxelles* et *Anvers*, bien que situées, l'une à la limite du pays flamand, l'autre en plein pays flamand, possèdent (surtout la première) un élément important



LES RACES EN BELGIQUE.

de la race wallonne. Les deux langues sont officielles, la langue maternelle étant spécialement favorisée dans chaque région ; malgré les efforts des partisans de la civilisation flamande, ou *Flamingants*, le français gagne plus qu'il ne perd.

La **population belge** représente 7 774 000 habitants, soit 255 *habitants en moyenne au kilomètre carré*, malgré les espaces déserts de l'Ardenne : c'est la plus forte densité que l'on trouve en Europe. Malgré l'importance de la vie rurale, la *population urbaine* est très nombreuse : s'il n'y a en Belgique que quatre grandes villes, dont l'ensemble ne représente pas la moitié de la population parisienne, il y a de nombreuses villes moyennes.

Malgré la richesse agricole et industrielle du pays, cette population doit recourir à l'**émigration**, soit **vers les pays voisins**, (*émigration quotidienne*, *hebdomadaire* ou *définitive* vers le

1. HOTEL DE VILLE DE BRUXELLES.

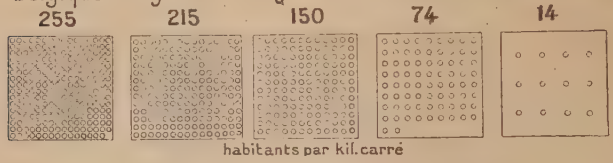
Dès le Moyen Age, les Flandres étaient renommées pour leur richesse. Aussi y trouve-t-on des monuments remarquables, hôtels de ville, beffrois. Les bourgeois flamands se plaisaient à construire, pour leur vie publique, des monuments attestant leur prospérité. L'hôtel de ville de Bruxelles est un des plus fameux de cette région.

2. BRUGES. LE QUAI DES ROSIERS.

Bruges est entourée et traversée par un lacis de canaux, où de vieilles maisons réfléchissent leurs façades depuis des siècles.

(Phot. Nels.)

Nord industriel français; *émigration saisonnière*, vers les régions agricoles de Picardie, de Brie et de Beauce), soit vers les

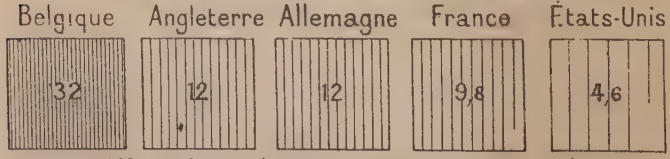


pays lointains : les Belges possèdent de nombreux comptoirs en Extrême-Orient et en Amérique, et ils ont organisé de puissantes compagnies au Congo.

9. ***La puissance économique de la Belgique.*** — La Petite Belgique est une des principales puissances économiques de l'Europe. Elle doit sa prospérité :

1° **Aux ressources de son sol et de son sous-sol.** — Les premières ont été multipliées par l'ingéniosité des habitants ; les secondes sont pleinement exploitées;

2° **A la facilité des communications.** — La Belgique a un admirable *réseau de voies navigables* : plus de 2200 kilomètres de rivières navigables et de canaux; presque tous les fleuves



Les chiffres placés dans les carrés indiquent la longueur des voies ferrées en kilomètres pour chaque 100 kil. carrés.

communiquent entre eux, formant un organisme dont les artères aboutissent à l'embouchure de l'Escaut, que remonte la marée. Les *voies ferrées* ont une longueur de 5000 km., et même de 9700 avec les trains sur route, soit 32 km. pour 100 kmq. : c'est le réseau le plus serré qui existe en Europe.

1. L'USINE DE VIEILLE-MONTAGNE, DANS L'ARDENNE.
2. LA VILLE DES TISSAGES : GAND.
3. LE PORT DE LA BELGIQUE : ANVERS. (Phot. Nels.)

A) L'**agriculture** est très active, de production très variée; elle est intensive, et les rendements sont très forts. Toutes les cultures riches que l'on trouve dans la zone tempérée de l'Europe y sont fort bien représentées : **céréales** (*blé*, *orge*), **betterave sucrière**, **textiles** (*lin*, *chanvre*), **cultures industrielles** (*colza*, *houblon*, *chicorée*, etc.). De même l'**élevage** est très bien représenté : le gros bétail compte 2 millions de têtes, soit le septième du cheptel français, pour un territoire vingt fois moins étendu.

Mais la production agricole de la Belgique ne suffit plus, ni pour alimenter une population trop dense, ni pour fournir des matières premières à une industrie excessivement développée. La Belgique est loin de produire toutes les céréales, toute la laine et tout le lin dont elle a besoin.

B) L'**industrie** est la grande richesse de la Belgique. Les principales industries sont les **industries extractives** (*houille*); les **industries métallurgiques**, qui traitent une grande quantité de minerai de *fer*, de *zinc* et un peu de *cuivre* importé soit de France, soit d'Amérique; les **industries textiles**, *lainages*, *cotonnades* et *toiles*, principalement dans la région de Gand : les *industries chimiques*, la *verrerie*, la *céramique*, et l'industrie du *caoutchouc*, celle-ci alimentée par les gommes venues du Congo; enfin les **industries alimentaires** : *brasserie*, *sucre* et *chicorée*.

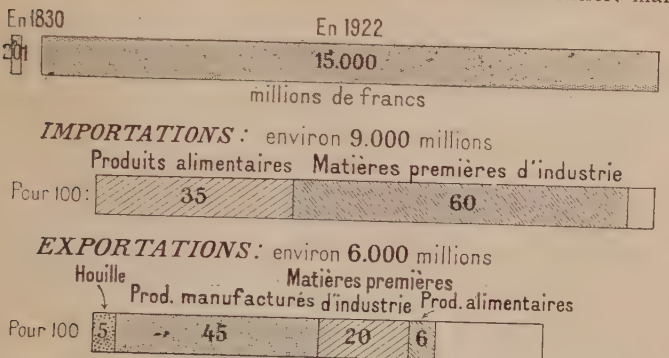
10. ***Le commerce belge***. — La Belgique est une grande puissance commerçante. Son commerce annuel était en 1920 de plus de 21 milliards de francs, soit les quatre septièmes du commerce français. Ce commerce comprend :

1° **Un commerce de transit**. — Grâce à sa situation et à son excellent réseau de communications, la Belgique est traversée par trois courants de commerce international. Le premier unit la France à la grande plaine de l'Europe Septentrionale, à Berlin et à Saint-Pétersbourg, par Liége; le second unit la mer du Nord à la France et à la Méditerranée, par Anvers et Bruxelles; le troisième unit la mer du Nord à l'Allemagne et à l'Europe Centrale, par Anvers et Liége. Anvers sert autant au commerce de l'Allemagne et même du Nord français qu'au commerce propre de la Belgique.

2° **Un commerce propre**. — Celui-ci a les caractéristiques ordinaires d'un pays surpeuplé et industriel. Les *importations* portent surtout sur certains produits alimentaires (céréales, café, vin) et sur les matières premières (laine, lin et coton; bois

et caoutchouc; fer). Les *exportations* portent surtout sur les machines, et autres produits de la métallurgie, les tissus, les fils de coton et de lin, etc.

La Belgique fait du commerce avec le monde entier, mais



LE COMMERCE BELGE EN 1922.

surtout avec ses voisins d'Europe (France, Royaume-Uni, Hollande, Allemagne), les États-Unis, les grands pays neufs (Inde, Russie, Argentine) et sa colonie du Congo Belge.

II. — LE CONGO BELGE

1. ***La colonie du Congo Belge.*** — La colonie du Congo Belge forme un territoire de 2385000 kilomètres carrés au centre de l'Afrique Équatoriale. Constituée, par l'Acte de Berlin de 1885, comme *État indépendant du Congo,* sous la souveraineté personnelle du roi des Belges Léopold II, elle est devenue colonie belge en 1908.

2. ***Conditions géographiques de la colonie.*** — Le Congo Belge comprend la plus grande partie du bassin du Congo, l'un des quatre grands fleuves africains. Elle est constituée par une *dépression centrale,* dont l'altitude varie de 0 à 500 mètres, et qui se relève sur ses bords. Elle est entourée par une série de plateaux et de massifs plus élevés : à l'Ouest, les *Monts de Cristal,* que le Congo traverse pour atteindre la mer; au Nord, les *plateaux de l'Oubangui* et *du Nil,* qui se rattachent au Soudan; à l'Est, les *plateaux de l'Afrique Orientale*; au Sud, les

plateaux du Katanga et *du Kassaï*, qui se rattachent aux plateaux de l'Afrique Australe.

Le **climat** est équatorial, très chaud et très humide; toutefois, il est plus frais et relativement plus sec sur les plateaux du pourtour que dans la dépression centrale. Tandis que celle-ci est couverte par une *forêt-vierge* presque continue et très difficilement pénétrable, les plateaux comportent des *savanes* de hautes herbes, plus habitables et plus facilement cultivables.

Les **cours d'eau** sont le **Congo** et ses affluents : *Oubangui* (affluent : l'*Ouellé*), sur la rive droite; *Kassaï*, *Sankourou*, etc., sur la rive gauche. Ce sont des cours d'eau très abondants (le Congo est un des fleuves les plus puissants du monde), mais coupés par des rapides ou des chutes qui empêchent une navigation continue.

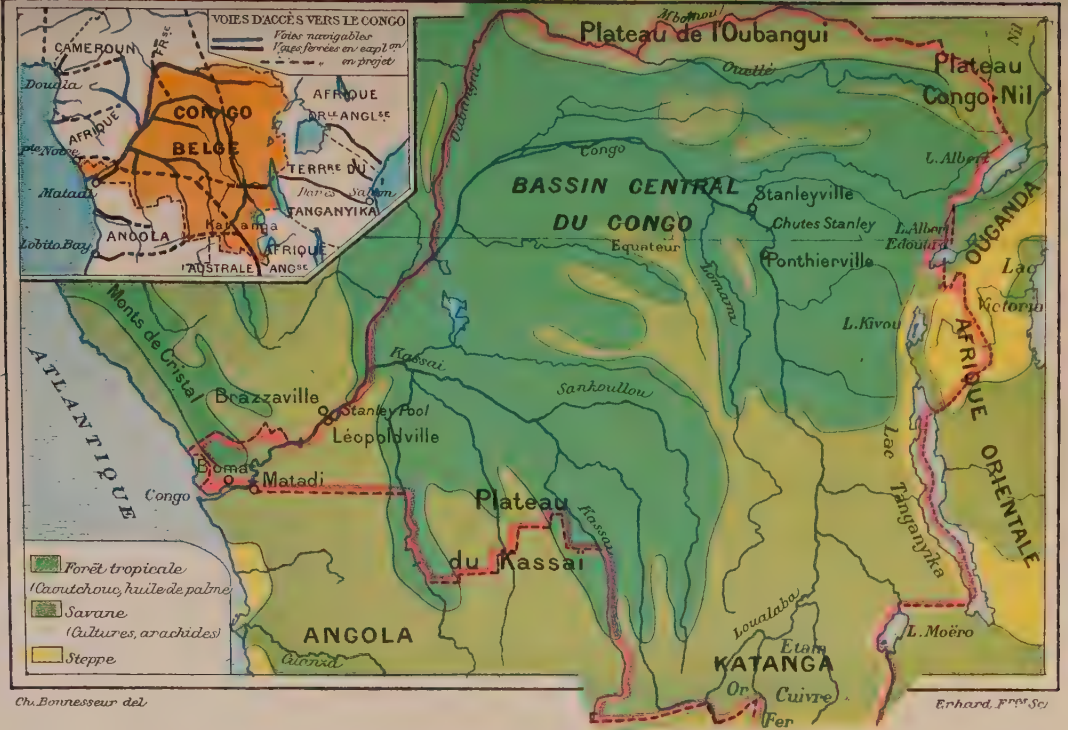
Les **ressources naturelles** du territoire du Congo sont, dans la forêt, les *bois d'ébénisterie* (acajou, etc.), l'*huile de palme* et surtout le *caoutchouc*; dans la savane, l'*ivoire* produit par la chasse aux éléphants, l'*arachide*, le *manioc* et toutes les *cultures tropicales* (cacao, etc.). En outre, le Katanga possède des *gisements miniers* très importants : cuivre surtout, fer, or, etc.

La **population indigène** dépasse certainement 18 millions d'individus. Elle se compose surtout de *Nègres Bantous*, assez peu civilisés, et qui, en dehors de certaines tribus, spécialisées dans la culture (comme les *Bakongo*) ou dans l'industrie du fer (comme les *Batéké*), vivent presque exclusivement, d'une manière très primitive, de la chasse et de la pêche.

3. ***Organisation de la colonie.*** — La colonie du Congo est administrée par un *Ministère des Colonies*, siégeant à Bruxelles, et communiquant ses ordres, par un *Gouverneur général*, aux *commissaires* qui dirigent les 14 districts divisant la colonie. C'est donc une administration très centralisée et trop étroitement rattachée à la métropole.

L'organisation de la colonie a porté jusqu'à ce jour sur :

1° **L'organisation des recettes.** — Dans un pays qui comporte aussi peu de Blancs (3000 environ, dont 1800 Belges), l'exploitation des ressources naturelles n'a pu commencer qu'en concédant d'immenses étendues à des compagnies, jouissant de privilèges très grands et exerçant sur le travail des indigènes une action très forte. Le budget de la colonie est alimenté par les impôts que paient ces compagnies et par des tributs



CARTE ÉCONOMIQUE DU CONGO BELGE.

qu'acquittent les indigènes, soit en argent, soit en nature (en caoutchouc, par exemple), soit en travail (construction des routes, portage, etc.).

2° **L'organisation des transports.** — La construction des routes est presque impossible à travers la forêt; dans cette région, les seules routes praticables sont les cours d'eau. Des services de chaloupes à vapeur y circulent. Pour passer des uns aux autres, on a construit des routes : le transport ne peut s'y faire que par automobile ou par portage à dos d'homme, car le bétail de trait y est tué par une mouche, la *tsé-tsé*. De là l'urgence de la construction des *voies ferrées*: le Congo Belge en possède trois, qui tournent les chutes du Congo et font ainsi du fleuve une voie mixte, mais continue.

4. ***La production actuelle de la colonie.*** — L'état arriéré des indigènes, l'exubérance de la végétation, l'insuffisance des transports à l'intérieur ralentissent le développement du Congo.

Les *produits agricoles*, comme le cacao, le manioc, le café, le coton commencent à être cultivés. Les **produits miniers** du Katanga et notamment le **cuivre** représentent déjà aujourd'hui la principale matière d'exportation.

Avec le cuivre, les **produits forestiers**, qui ne nécessitent point de culture, mais simplement la récolte ou la chasse, sont exportés en assez grande quantité. Ce sont :

1° **Le caoutchouc.** — Recueilli en incisant certains arbres, certaines lianes, ou en coupant certaines herbes, le caoutchouc représente une bonne partie de la production végétale du Congo. Toutefois, les bénéfices qu'en tire la Belgique sont sensiblement atténués par la concurrence des caoutchoucs obtenus dans les plantations de la Malaisie et qui coûtent moins cher.

2° **L'huile de palme.** — Le palmier à huile est aujourd'hui le principal produit végétal du Congo.

3° **L'ivoire.** — Naguère très abondant, l'ivoire l'est beaucoup moins aujourd'hui, parce que l'éléphant, chassé à l'excès, disparaît peu à peu des régions facilement accessibles et recule vers l'intérieur.

Le **commerce** représentait en 1924 900 millions de francs Les principaux marchés du Congo Belge sont les ports du fleuve : *Boma* et *Matadi*, à l'embouchure, *Léopoldville*, *Stanleyville*, *Ponthierville*. Le commerce se fait presque exclusivement avec la Belgique, par Anvers.

Lectures.

1. ***Dans l'Ardenne, les villes sont localisées dans les méandres des vallées.*** — Le plateau ardennais, haut, horizontal, pauvre, est profondément découpé par des vallées longues et étroites, dont la plus importante est celle de la Meuse. Ces vallées comportent :

1° Des **parties droites**, sillons étroits et profonds, aux versants abrupts, où l'homme n'a pu créer de route.

2° Des **méandres**, plus ou moins accentués, formant parfois une boucle presque fermée. Sur ces méandres, il y a opposition complexe entre la rive concave et la rive convexe. La rive concave, sans cesse attaquée, érodée, minée par le courant de la rivière, forme au-dessus d'elle une haute muraille, qui recule lentement devant le cours d'eau comme une falaise devant la mer : elle est aussi abrupte, aussi inutilisable pour les cultures ou pour l'habitat humain que les rives des parties droites. Au contraire, la rive convexe est plate et large, formée de terrains fertiles, bonnes terres à prairies et à cultures. Ce sont les seules parties fertiles de l'Ardenne. Les habitants s'y sont groupés, à l'abri du climat si rude du plateau.

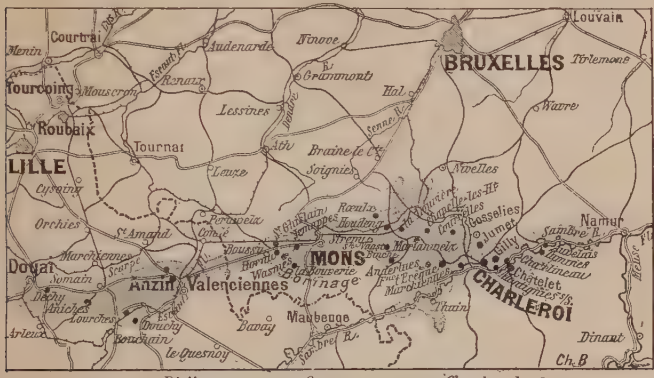
2. ***La Belgique possède un des plus riches bassins miniers d'Europe.*** — Si l'Ardenne est de beaucoup la région la plus pauvre de la Belgique, à son pied s'étend la région la plus riche : la zone des bassins houillers. Ils constituent la portion orientale de la longue ligne de gisements houillers qui porte le nom de **bassin franco-belge** et qui se trouve sur l'emplacement d'un ancien synclinal situé en bordure du massif hercynien : les végétaux s'y sont accumulés et décomposés sous l'eau. Le bassin belge est parmi les plus abondants d'Europe; de 1835 à 1885, en 50 ans, on en a extrait 550 millions de tonnes de houille, soit 11 par an; aujourd'hui, on en extrait 20 par an. Il permet à la petite Belgique de tenir un rang fort honorable dans la production européenne, derrière l'Angleterre et l'Allemagne, tout près de la France. Il est relié, par l'Escaut ou par la Sambre et par des canaux, aux grandes régions industrielles voisines, à Bruxelles, à Paris. Enfin, il présente le troisième avantage de se trouver à côté de mines de fer et de zinc. De là est née la prospérité industrielle de cette région.

La région est surpeuplée : 1000 habitants par kilomètre carré. Mais point de grandes villes; des villes moyennes, de 10 000 à 30 000 habitants, comme *Mons*, *Charleroi*, *Namur*, qui ressemblent aux villes françaises du bassin, Lens, Douai, Valenciennes, Denain, Anzin : autour de la portion ancienne de la ville, au voisinage de la mine, les longues rues des *corons*, les maisons des mineurs, toutes semblables, avec leur unique étage, leurs briques noircies, leurs maigres potagers s'allongent dans la campagne plate, où les seuls points de repère sont la cheminée d'une usine ou le *terril*, fait des déchets des produits de la mine. Ici tout est noir, chemins, maisons, vêtements.

Dans cette région, peu riante, mais grouillante et active, une seule grande ville : **Liége**, siège d'un très ancien évêché, fière de son

passé et de ses monuments, plus française d'aspect et de culture que Bruxelles ou qu'Anvers, mais dont la grandeur moderne repose sur les hauts fourneaux et les usines qui lui font comme une ceinture : les plus grandes sont les usines Cokerill, à Seraing.

L'industrie minière a encore un bel avenir en Belgique : au Nord-Ouest de la zone houillère en exploitation, on a découvert, en pleine



LE BASSIN HOUILLER FRANCO-BELGE.

Campine, des mines de houille : elles donneront à cette région, qui se transforme au point de vue agricole, une nouvelle valeur.

3. ***La Moyenne Belgique n'est pas seulement une zone de surproduction agricole, mais une région de passage.*** — La Moyenne Belgique est la région belge la plus riche par ses cultures, la plus anciennement peuplée; la circulation y est très active.

Elle doit son opulence aux riches limons de sa surface, aux cultures de céréales et de betteraves. De Bruxelles à Tournai s'étendent de vastes croupes, dorées en août par des moissons qui rappellent celles de la Beauce. Tandis que la Flandre n'est enrichie que par le travail patient des hommes, cette Belgique centrale a toujours été un pays d'opulence agricole et de population dense. Au Moyen Age, Bruxelles et Tournai en étaient les capitales commerçantes; Malines, la capitale religieuse; Louvain, la capitale intellectuelle. Les grandes fermes en briques, aux bâtiments hauts, massifs et carrés, forment contraste avec les maisons basses et humbles des Flandres. Elles alternent avec les minoteries, raffineries, sucreries.

Le pays est, en outre, une des grandes routes de l'Europe atlantique à l'Europe centrale. Situé entre l'Ardenne, haute et âpre, et la Flandre, humide et détrempée, il fut le lieu de passage de nombreuses invasions germaniques : leurs tribus faméliques ne quittèrent guère, dans leur déplacement, depuis l'Est de l'Europe jusqu'à la Gaule, la bande de limons et de riches cultures qui s'étend depuis la

Pologne et la Silésie, par la Saxe, le Hanovre et la Westphalie, jusqu'à la Belgique et à la Picardie. Il fut, à l'époque romaine, traversé par la grande route, dite *Chaussée de Brunehaut*. Un grand nombre de conflits entre la France et l'Europe germanique se sont résolus sur ces terres, où le ravitaillement et la circulation des armées étaient faciles : rappelons ces noms de batailles : *Fleurus*, *Steinkerque*, *Neerwinden*, *Seneffe*, *Ligny*, *Waterloo*, etc. De nos jours, la voie ferrée de Paris à Liége est une des plus fréquentées du trafic international.

4. ***La Basse Belgique est l'œuvre de l'homme.*** — Le sol de la Basse Belgique est le résultat des multiples envahissements de la mer et de la conquête définitive de l'homme sur les éléments.

Parce qu'elle fut toujours une zone de rivage, de marais communiquant avec la mer, de golfes plus ou moins fermés par des cordons littoraux, la Belgique maritime est constituée presque uniquement par des sables plus ou moins argileux et par des tourbes. Le vent y accumule des dunes mobiles, qui menacent d'envahir l'intérieur. Avec elles alternent des zones marécageuses, ou *moers*, détrempées par l'eau de mer, qui, si elle ne peut recouvrir le sol superficiel, s'infiltre par les profondeurs, tue les racines des plantes et interdit la culture.

Mais tout cela, c'est le passé. Aujourd'hui, les habitants, les Flamands, experts dans l'art de transformer le sol et d'amender les terres, ont donné la sécurité et la fertilité à leur pays.

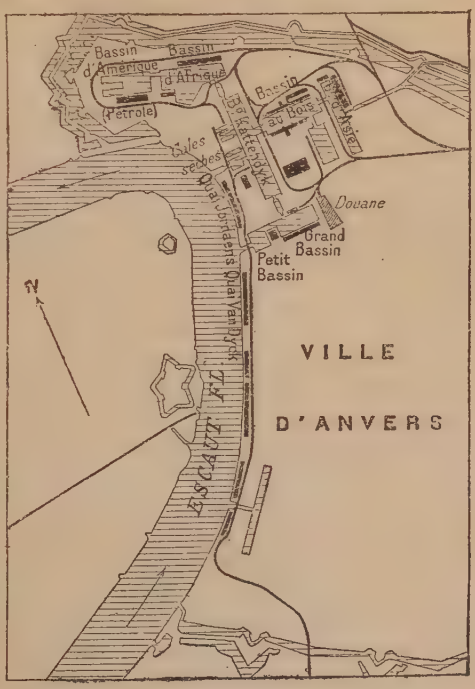
1° **Ils ont rendu la région côtière habitable.** — Les *dunes* ont été le point de départ de leur colonisation : hautes, elles étaient à l'abri des invasions de la mer; perméables, elles étaient sèches. C'est là que se sont fixés les premiers villages côtiers, groupés autour de leur église, dont le nom est évoqué par la terminaison d'un grand nombre (*kerque* = église), tandis que d'autres noms rappellent la situation relativement élevée du village, perché sur la dune (*berge* = mont). Le tout était de fixer les dunes : on y a réussi en plantant des ajoncs et des oyats; puis de les garantir contre le sapement des eaux : on y a réussi en raccordant les dunes entre elles par des digues, contre lesquelles le sable, poussé par le vent de mer, est venu s'accumuler, formant, après des siècles, un mur continu contre les flots. Cette ligne de dunes transformée est devenue le site, non seulement des villages, mais des routes, qui dominent et commandent le pays.

2° **Ils ont rendu la plaine maritime cultivable.** — Le sol ainsi séparé de la mer, ils l'ont asséché et fertilisé. Ils ont drainé les *moers*, à une grande profondeur, y ont épuisé l'eau salée, et, par toute une série de canaux, y ont assuré une irrigation d'eau douce. Les moers sont devenus des *polders*, prés salés, à l'herbe drue et savoureuse, où s'élèvent les belles vaches laitières, les bœufs puissants, les moutons de bonne race. Ils ont *colonisé* les sables, y plantant des pins, y apportant des engrais, de sorte qu'aujourd'hui le sable disparaît sous un des humus les plus féconds qui couvrent l'Europe.

Cette œuvre des Flamands, qui se continue aujourd'hui en Campine, leur a donné une telle réputation que, au XVIII^e^ siècle, quand les rois de Prusse voulurent assécher leurs terres sableuses et marécageuses du Brandebourg, c'est à des Flamands qu'ils firent appel :

le nom de *Fléming*, donné à une région du Brandebourg, en fait foi. De même, c'est l'exemple des Flamands qui a été suivi en France pour l'assèchement et l'amendement de la Sologne et des Landes; ce sont des Flamands que l'on fait venir pour drainer et amender la Camargue.

5. ***Anvers est un des plus grands ports de l'Europe.*** — Anvers est l'unique port de la Belgique; c'est un des plus grands ports de l'Europe occidentale, avec Londres et Hambourg. Il doit son importance à certains avantages géographiques :



LE PORT D'ANVERS.

1° *Sa situation sur l'estuaire de l'Escaut.* — On sait déjà que tous les grands ports de l'Europe Occidentale sont situés sur des estuaires, dont les fleuves les relient avec l'intérieur. Toutefois, l'Escaut en aval d'Anvers fait un coude qui gêne la navigation; d'autre part, si, à marée haute, ses bassins sont accessibles aux navires calant 10 m., à marée basse sa profondeur n'est que de 6 mètres.

2° *Le réseau de voies qui y aboutissent.* — Non seulement de multiples voies ferrées, mais un admirable réseau de rivières et de canaux le met en relations avec un arrière-pays très étendu.

3° *La qualité de cet arrière-pays.* — Se trouvent, en effet, reliés à Anvers, huit des principaux centres industriels de l'Europe occidentale : le centre industriel de Gand, celui de Bruxelles, les bassins houillers et métallurgiques de la Belgique, le Nord français, Paris, la région de la Ruhr, celle de Westphalie, et même l'Alsace.

De là l'importance du port, où les entrées de navires sont même plus nombreuses qu'à Hambourg (sinon le poids des marchandises débarquées) et représentent l'énorme jauge de 25 millions de ton-

neaux. Cotons d'Amérique, laines d'Argentine, blés et lins d'Amérique et de Russie, bois du Nord, caoutchouc du Congo et du Brésil, minerais, etc., tout se débarque à Anvers, non seulement à destination de la Belgique, mais de pays voisins. Le rayonnement d'Anvers dépasse la petite Belgique et s'étend à toute l'Europe de l'Ouest : c'est vraiment un port international.

6. ***L'avenir du Congo Belge dépend de la construction des voies ferrées.*** — La Belgique tire déjà beaucoup de sa belle colonie. Mais cet immense territoire souffre du manque de voies ferrées.

Les voies fluviales sont nombreuses ; mais la principale, celle du Congo, est longue et lente, à cause du grand coude qu'elle décrit vers le Nord, et de plus elle est coupée par trois fois. Chutes et rapides sont, sans doute, tournés par des chemins de fer (voir fig. p. 179) ; mais, pour transporter des marchandises du Katanga à la côte atlantique, il faut six transbordements longs et coûteux, qui gênent et grèvent le trafic. De là vient que les produits forestiers, dont la récolte est facile, caoutchouc, huile de palme, sont, avec l'ivoire, les seuls produits d'exportation.

Pour que les défrichements et les cultures s'établissent dans l'intérieur, pour que les mines du Katanga, qui donnent de si belles espérances, deviennent l'objet d'une exploitation intensive et scientifique comme celles de l'Afrique du Sud, il faut que les voies ferrées traversent l'immense territoire congolais et atteignent ces régions reculées.

Or, aujourd'hui, plusieurs projets de voies ferrées pour atteindre l'intérieur du Congo sont en projet, en exécution ou achevés :

1° Un chemin de fer est achevé depuis 1914, dans l'Afrique Orientale ; il part de Dar es Salam, sur l'Océan Indien, et atteint le lac Tanganika. Au delà du lac, il se prolonge, par un chemin de fer belge, jusqu'au Congo, et la construction s'en poursuit vers le Katanga. Cette voie anglaise et belge est la route la plus courte vers le Katanga.

2° Un second chemin de fer est en construction, qui part de Lobito Bay, sur l'Océan Atlantique, dans l'Angola portugais, et qui se dirige vers le Katanga. Il sera en territoire portugais et belge.

3° Enfin, un projet belge tend à réunir Matadi, port de l'embouchure du Congo, au Katanga, par une voie ferrée directe à travers la forêt tropicale. Ce n'est qu'un projet, mais que le Gouvernement belge semble vouloir réaliser le plus rapidement possible pour concurrencer la ligne anglaise de l'Afrique Orientale.

Citons, parmi les autres projets intéressant le commerce du Congo intérieur, ceux qui doivent relier la côte de l'Afrique Équatoriale Française et du Cameroun aux régions du Congo Moyen et de l'Oubangui, par la construction de voies ferrées raccordant entre eux les tronçons navigables de diverses rivières (voir la carte, p. 179). La construction de la voie ferrée de Pointe-Noire (excellent port) à Brazzaville, sur le Congo, ou de Douala (grand port du Cameroun) à l'Oubangui, affluent du Congo, fera passer par notre territoire une bonne partie des produits du Congo Belge intérieur.

II. — LES PAYS-BAS

Le royaume des Pays-Bas doit à la mer, à ses fleuves et au travail acharné de l'homme la constitution et la fertilité de son sol.

De climat maritime, de sol imperméable, c'est surtout un pays d'élevage ; il est, d'ailleurs, presque entièrement dépourvu de ressources minières.

Mais c'est une grande puissance commerçante, qu'enrichissent également : 1° son commerce de transit, favorisé par le Rhin, qui met en communication la mer du Nord et l'Europe centrale ; 2° son commerce propre, dû à la grande pêche et à un vaste empire colonial, dont les produits ont fait naître sur le sol hollandais certaines industries alimentaires.

I. — LES PAYS-BAS

1. ***Le territoire des Pays-Bas.*** — Les **Pays-Bas**, **Hollande** ou **Néerlande**, ont une superficie de 34 000 kilomètres carrés. Ils forment une basse plaine, dont certaines parties sont au-dessous du niveau de la mer du Nord.

C'est en somme la prolongation, élargie, de la portion maritime de la plaine belge. Aussi est-elle, sur un territoire légèrement plus étendu, plus uniforme que la Belgique.

A la différence de la plupart des terres continentales, les grandes lignes de la constitution géologique des Pays-Bas ne datent pas toutes de la préhistoire : la plupart sont contemporaines de l'existence de l'homme, et l'homme lui-même, jusque dans les temps modernes, y a collaboré.

2. ***Constitution naturelle du sol hollandais.*** — Le sol bas et plat de ce pays est de constitution très récente. Il résulte de la lutte de ces trois éléments : la terre, la mer et les fleuves :

1° La **terre**, extrémité de la *grande plaine européenne*, de relief nul, est constituée surtout par des argiles et des sables meubles, facilement attaquables par l'érosion ; jadis plus élevée, elle s'affaisse lentement depuis des siècles ;

2° La **mer**, c'est-à-dire la *mer du Nord*, à fond plat, très agitée, avec des *marées* amples, des *courants* nombreux, est capable d'éroder fortement un littoral peu résistant ;

3° Les **fleuves**, c'est-à-dire la *Meuse* et surtout le *Rhin*, fleuves au débit puissant, roulent dans leurs eaux d'énormes quantités d'alluvions, capables tout ensemble de se tailler de larges vallées et de les combler par leurs apports.

C'est la lutte de ces trois forces de la nature qui a constitué le sol des Pays-Bas :

1° **Lutte de la mer et de la terre.** — Jadis, la côte était plus élevée : la mer a édifié contre elle des cordons littoraux épais et continus. Puis le sol intérieur s'est affaissé jusqu'à arriver au niveau de la mer : alors celle-ci, devenant plus agressive, a brisé ses cordons littoraux et les a fragmentés en îles qui bordent le continent : *Archipel de la Zeelande*, *Iles Frisonnes*. Elle a envahi une partie du sol continental, y transformant d'anciens lacs en golfes : par exemple, le *Zuyderzée*.

2° **Lutte des fleuves et de la terre.** — A l'époque glaciaire, le territoire actuel de la Hollande se trouvait en bordure du grand glacier qui s'étendait de la Scandinavie à l'Allemagne du Nord : les eaux de fonte du glacier, et en particulier la rivière qui se trouvait sur l'emplacement du Rhin actuel, couvrirent ce territoire des débris provenant de l'action érosive du glacier, cailloux, graviers et sables. De là une zone de terres sableuses et infertiles, landes ou marais (*moors*).

Postérieurement, après la fonte des grands glaciers, des fleuves se formèrent sur le sol hollandais, et particulièrement les multiples bras du *Rhin inférieur*, qui, divaguant dans la plaine, ont creusé de larges vallées, puis y ont étalé des alluvions épaisses, plus grasses et plus fertiles que les graviers glaciaires.

5. ***Transformation du sol par les habitants.*** — L'homme, depuis vingt siècles, est intervenu dans cette lutte indécise entre la terre, les eaux marines et les eaux douces. Une race d'hommes, en particulier, les *Flamands*, venus du Nord jusqu'à la France le long de la côte, semble s'être consacrée à l'appropriation de ces terres amphibies. Leur œuvre, qui se poursuit continûment depuis le Moyen Age en Flandre, en Hollande, en Frise, est triple :

1° **Lutte contre la mer** : édification de *digues* marines, consolidation des *dunes* naturelles, union de ces dunes entre elles par des digues partielles, pour prévenir à jamais l'invasion de la mer. L'embouchure des fleuves eux-mêmes a été fermée par de puissantes *écluses*.

1. DUNES A ZOUTELAND. — 2. DIGUES SUR LA COTE ZÉLANDAISE.

Pour empêcher les flots des hautes marées, ou des mers soulevées par la tempête, d'envahir leur sol, les habitants des Pays-Bas ont dû construire, le long des côtes, un rempart continu de pieux et de digues, en fascines, en bois, en pierre, en terre ; ces digues ont parfois une hauteur de 12 mètres. En certains points, des dunes de sable, accumulées par les vents, forment des digues naturelles ; telles sont les dunes de Zouteland. (Phot. Hamon.)

2° **Lutte contre les fleuves** : édifications de *digues* parallèles aux fleuves pour combattre éventuellement leurs inondations et surtout les invasions de la mer par voie fluviale ; *dragage* des chenaux navigables ; tracé de *canaux* unissant les rivières entre elles.

3° **Lutte contre le sol** : asséchement des parties détrempées du sol ; transformation des anciens golfes en *polders*, ou plaines asséchées et solidifiées, propres à l'élevage ; utilisation des bonnes terres constituées par des alluvions fertiles des fleuves ; défrichement et amendement des mauvaises terres, constituées par les sables marins ou les graviers d'origine glaciaire.

La vie des populations flamandes réside tout entière dans cette œuvre alternée : lutte contre l'eau, utilisation de l'eau.

4. ***Le climat et les eaux.*** — De faible étendue, de relief uniforme, partout également exposés à l'influence de la mer, les Pays-Bas ont, dans toute leur étendue, un climat à peu près identique. Le trait essentiel en est l'**humidité** : elle tient au voisinage de la mer et à la prédominance des vents d'Ouest.

La **quantité de pluies** qui tombent annuellement est moyenne : elle ne dépasse guère 70 centimètres par an (autant qu'à Paris). Mais il pleut plus de 200 jours par an. Et la nébulosité est presque constante : il n'y a pas 50 jours par an sans brume.

Le **régime de la température** est assez rigoureux : l'influence des courants tièdes de l'Océan est partiellement arrêtée par l'écran des Iles Britanniques. Les hivers sont rudes : golfes, rivières et canaux gèlent chaque année.

Les **fleuves** de la Hollande subissent l'effet de la nature tout à fait spéciale du sol et du climat hollandais : ce sont la **Meuse inférieure** et le **Rhin inférieur**, dont les bras principaux sont l'*Yssel*, le *Vieux Rhin*, le *Lek* et le *Waal*. Portions inférieures de fleuves puissants, ils ont les apparences de fleuves très anciens : pente faible, vallées larges et encombrées par les alluvions. Leur débit est très abondant et leur régime relativement régulier.

5. ***Production des Pays-Bas.*** — Le sol des Pays-Bas ne contient aucune ressource minérale. Mais il est presque entièrement propre à l'agriculture : polders colmatés de la région côtière, terres d'alluvions fluviales, sables amendés par les habitants sont autant de terres productives, dont l'ensemble

1. DIGUE LE LONG D'UN FLEUVE.
2. ÉCLUSE HOLLANDAISE.
3. PAYSAGE DE LA BASSE HOLLANDE.

Les trois traits caractéristiques du paysage hollandais sont des eaux, des moulins à vent, des pâturages : 1° des eaux, cours d'eau ramifiés en bras multiples; dans le sous-sol, près de la mer, eaux salées d'infiltrations marines; loin des rivières, dans la campagne, flaques laissées par les rivières débordées; 2° des moulins à vent, qui pompent sans cesse l'eau des mares, et la déversent dans les rivières et dans la mer; 3° des pâturages, surtout abondants dans la zone voisine de la mer : des lagunes, qui communiquaient jadis avec la mer par des canaux, ou watten, ont été asséchées et transformées en polders; l'herbe reste toujours verte et nourrit des

troupeaux renommés (industries laitières, fromages de Hollande). (Phot. Lévy.)

représente les trois quarts du sol hollandais. Toutefois, l'humidité de l'atmosphère et du sol incline plus les Hollandais vers l'élevage que vers les cultures.

1° L'**agriculture** est donc restreinte par les conditions naturelles. Les cultures de *céréales*, de *betterave sucrière*, etc., ne sont pas suffissntes pour la consommation hollandaise. Les cultures qui réussissent le mieux sont celles du *lin*, du *tabac*, du *houblon*, et surtout de certaines *fleurs* (tulipes, etc.), grâce à l'égalité du climat maritime. Toutes ces cultures réussissent surtout dans les riches terres de Hollande et de Zélande. Les terres plus sablonneuses de l'intérieur produisent surtout des pommes de terre. Les *forêts* sont très peu abondantes : elles ne couvrent pas un douzième du territoire ;

2° L'**élevage** est, au contraire, favorisé par le sol et par le climat : les polders et les alluvions portent de grasses prairies nourricières de *gros bétail* ; les sables, moins fertiles, portent des pâturages encore suffisants pour les *chevaux* (dans la Frise) et les *moutons* (dans la Flandre). Ce sont surtout les bêtes à cornes, et principalement les *vaches laitières*, qui caractérisent l'élevage hollandais : elles sont surtout nombreuses en Hollande et en Zélande ;

3° La **pêche** est une troisième ressource des Pays-Bas. Si la Hollande n'a plus le monopole de la pêche dans la mer du Nord, elle y envoie encore plus de 5000 navires pêcher le hareng et l'anchois. Les principaux ports de pêche sont *Vlaardingen* et *Maasluis*, en aval de Rotterdam, sur le Lek ;

4° L'**industrie** est uniquement déterminée par la production agricole soit des Pays-Bas, soit de leurs colonies. A la première catégorie appartiennent la fabrication du *beurre* et du *fromage* (la plus importante des industries hollandaises), la fabrication des *toiles* et des *papiers de Hollande*, les distilleries d'*alcool* de grain ou de pomme de terre, les manufactures de *tabac*. A la seconde catégorie appartiennent les *raffineries de sucre de canne*, les sabriques de *chocolat*, de *liqueurs* (curaçao), etc. Comme industries d'origine non végétale, on ne peut guère citer que les *conserves de poissons* et la fabrication de certaines *porcelaines* (porcelaine de Delft).

6. ***Le commerce des Pays-Bas.*** — La production des Pays-Bas repose, en somme, pour une bonne partie, sur de matières importées. Le commerce des Pays-Bas est donc une

CHAMP DE TULIPES A HAARLEM.

Au XVII^e^ *siècle, une mer d'une superficie de plusieurs milliers d'hectares recouvrait les environs de Haarlem. De grands travaux ont permis, vers le milieu du dernier siècle, d'assécher complètement la mer de Haarlem. A sa place s'étendent aujourd'hui des polders, riches pâturages, jardins maraîchers, champs de fleurs (tulipes, narcisses).*

MARCHÉ AUX FROMAGES.

Une des grandes ressources de la Hollande, due à l'élevage : ces fromages, de forme ronde, qui se conservent longtemps, s'exportent dans le monde entier.

nécessité pour la vie de leurs habitants. Ce commerce est très actif : il représentait, dès 1913, une somme annuelle de plus de 12 milliards de francs, ce qui mettait les Pays-Bas au cinquième rang des États commerçants du globe, après la France.

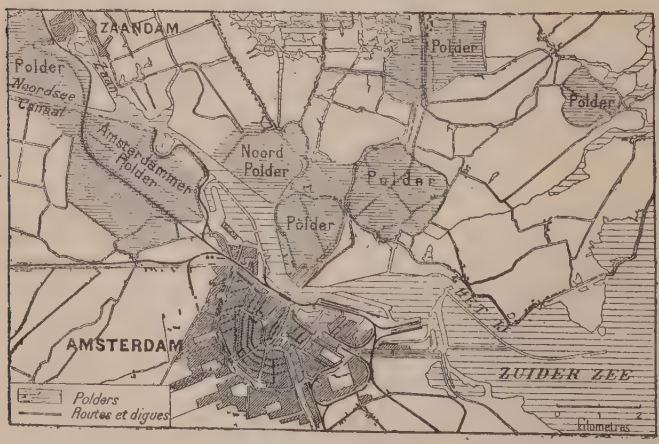
Ils doivent cette prospérité commerciale :

1° *A la possession d'un riche Empire colonial* (v. ci-dessous, p. 218);

2° *A leur situation intermédiaire entre la mer du Nord et l'Europe continentale.*

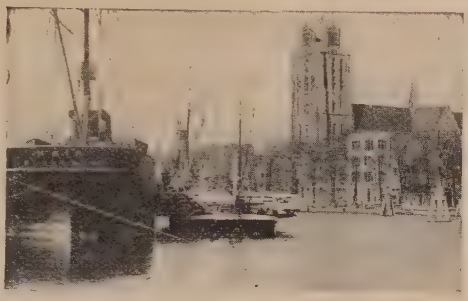
Ils ont su tirer parti de ces avantages :

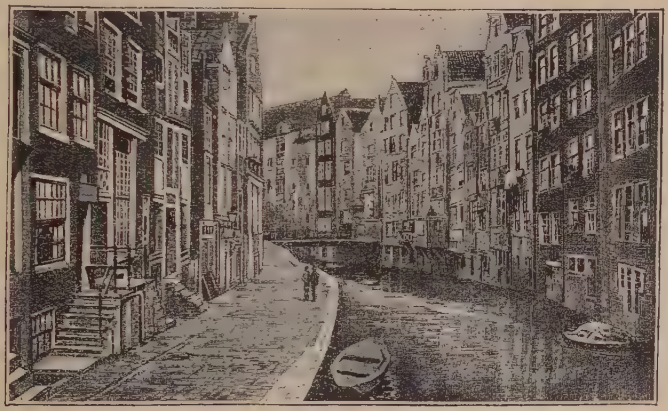
1° *En organisant une puissante marine marchande :* la marine hollandaise est encore aujourd'hui aussi importante que celle de la Russie ;


ZAANDAM
Polder
Noordsee Canaal
Zaan
Amsterdammer Polders
Noord Polder
Polder
Polder

1. UN PORT DE FLEUVE: DORDRECHT, SUR LA MEUSE. — 2. L'ANCIEN GRAND-PORT : AMSTERDAM. — 3. LE GRAND PORT MODERNE : ROTTERDAM.

Rotterdam tend à supplanter Amsterdam. Établi sur un bras du delta Rhin-Meuse, son port est en effet au débouché de la principale région industrielle de l'Allemagne, la région rhénane.





nombreuses voies navigables, le grand marché d'introduction dans toute l'Europe des épices qui venaient des régions tropicales, ou, comme on disait, des « Indes ». De là la prospérité des vieilles villes hollandaises, et particulièrement d'*Amsterdam*, unie à la mer par un grand canal.

2° **De nos jours**, grâce aux travaux de l'homme, la navigabilité du Rhin inférieur s'améliorant, le grand port du Rhin inférieur, *Rotterdam*, s'est développé aux dépens d'Amsterdam, dont le canal, malgré des améliorations considérables, ne répond plus complètement aux exigences du grand-trafic moderne.

De plus, cette grande voie navigable a pris une importance nouvelle depuis le développement formidable de l'industrie dans la *région rhénane de l'Allemagne* (v. ci-dessous). Dès lors, le Rhin est devenu une grande voie de transit pour les matières premières importables vers les pays rhénans et pour les produits industriels exportés. Grâce au Rhin, la Hollande n'est plus seulement un marché d'épices; *elle est le grand débouché de l'Allemagne industrielle de l'Ouest sur le monde.*

7. ***Commerce propre et commerce de transit.*** — C'est cette dernière circonstance qui explique le chiffre énorme du commerce hollandais : celui-ci est autant un commerce de transit qu'un commerce propre aux Pays-Bas.

1° Le **commerce propre** consiste dans des *importations* de céréales, de poissons, de denrées coloniales nécessaires pour les industries hollandaises (café, cacao, sucre, etc.), de houille, de bois, de métaux, etc.; dans des *exportations* de beurres et de fromages, de toiles, de papiers, de chocolat, de liqueurs, etc.

2° Le **commerce de transit**, qui se fait surtout par Rotterdam, consiste à entreposer des produits de provenance ou à destination de l'Europe Centrale, et particulièrement de l'Allemagne : produits manufacturés, dans un sens; céréales, bois, minerais, caoutchouc, dans l'autre.

8. ***Le peuple hollandais.*** — Cette grande activité commerçante explique l'importance du petit peuple hollandais. Malgré la pauvreté des régions de l'Est, les Pays-Bas ont la densité de population la plus forte des pays d'Europe, après la Belgique : 7 377 000 habitants, soit 215 *au kilomètre carré*.

Cette population forme une *monarchie constitutionnelle*, groupant **11 provinces** (que l'on appelait jadis les *Provinces-Unies*) : la *Hollande septentrionale*, la *Hollande méridionale*, la *Zélande*,

la *Frise* et le *Groningue*, dans la zone maritime ; les provinces d'*Utrecht* et du *Brabant septentrional*, dans la zone où dominent les alluvions fluviales ; les provinces du *Limbourg*, de la *Gueldre*, de l'*Over-Issel* et de la *Drenthe*, dans la zone où dominent les sables et les marais.

Cette population est surtout agglomérée dans des villes nombreuses et généralement d'importance moyenne. Les Pays-Bas n'ont que trois très grandes villes dans la région de l'Ouest : **Amsterdam** (700 000 hab.), **Rotterdam** (516 000 hab.), les deux grands ports, et **La Haye** (360 000 hab.), la capitale politique. Autres villes importantes : *Utrecht*, *Haarlem*, *Leyde*, *Nimègue*, *Arnheim*, *Groningue*, *Dordrecht*.

II. — L'EMPIRE COLONIAL DES PAYS-BAS.

1. ***Les colonies hollandaises.*** — Le commerce propre du royaume a pour base d'alimentation son empire colonial. Beaucoup moins étendu qu'au XVII^e^ siècle, cet empire a encore 2 020 000 kilomètres carrés de superficie et 49 millions d'habitants. C'est l'empire colonial le plus important, après ceux du Royaume-Uni et de la France.

Il comprend les *Indes Occidentales* (*Guyane Hollandaise*, gouvernement de *Curaçao*), une portion de la *Nouvelle-Guinée*, et surtout les **Indes Néerlandaises**, grand archipel de l'Océan Indien.

2. ***Les Indes Néerlandaises.*** — Les Indes néerlandaises comprennent la plus grande partie des **Iles de la Sonde** : seule, une portion de l'île de Bornéo, sur la route maritime qui va du détroit de Malacca à la Chine, appartient à l'Angleterre.

Les Iles de la Sonde comprennent deux séries d'îles :

1° **Un arc d'îles volcaniques**, témoin d'une ancienne chaîne continentale, qui prolongeait les plissements de l'Indochine anglaise (v. p. 88), qui s'est effondrée dans la mer, et que des éruptions sous-marines ont en partie ressuscitée. Les principales de ces îles sont : **Sumatra**, **Java**, *Bali*, *Lombock*, *Soumbawa*, *Soumba*, **Florès** et **Timor** ;

2° **Des terres plus massives**, fragments d'un ancien plateau, analogue au plateau du Dekkan, effondré en partie, et comportant moins de volcans que le premier groupe. Les principales sont : **Bornéo**, **Célèbes**, *Halmaheira* et les *Moluques*.

En outre, les Hollandais possèdent la portion occidentale de **la Nouvelle-Guinée**, la plus étendue des îles connues.

Toutes ces îles sont caractérisées par :

1° **Un relief montagneux** : soit montagnes anciennes, fragmentées par les effondrements, soit surtout volcans. L'île de Java, la mieux connue, renferme 16 volcans en activité. Les

LE VOLCANISME DANS LES ILES DE LA SONDE.

plaines, isolées les unes des autres, se trouvent surtout dans les régions côtières ;

2° **Un climat équatorial** : climat très chaud et très humide ;

3° **Une végétation exubérante** : à l'état naturel, la forêt-vierge couvre toutes ces îles ;

4° **Des ressources minières**, comme dans tous les pays de volcanisme. Les plus importantes sont le *pétrole* et *l'étain*.

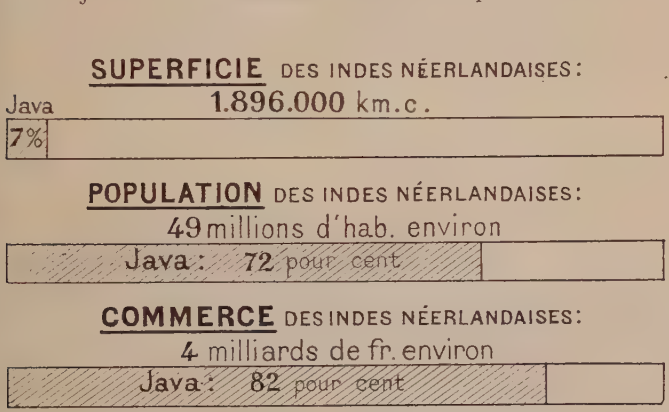
3. ***État de la colonisation hollandaise.*** — Peuplées dans l'intérieur par des *Nègres* très sauvages, sur les côtes par des *Malais* plus civilisés mais très indépendants, ces îles ne sont pas toutes vraiment colonisées par les Hollandais. Un très grand nombre de petites îles forment des sultanats quasi indépendants sous le vague protectorat de la Hollande : telles sont *Florès* et *Timor*. Dans l'île de **Célèbes**, les seuls établissements coloniaux prospères se trouvent dans la péninsule septentrionale, ou *Minahassa*. Dans **Bornéo**, le territoire anglais (territoires de *Brunei* et *Sarawak*) est seul bien cultivé (tabac, coprah, caoutchouc, etc.) ; l'intérieur est à peine exploré.

La colonisation hollandaise a surtout porté son effort sur les îles de Sumatra et de Java et sur les petites îles voisines.

LES INDES NÉERLANDAISES (*Carton* : CARTE ÉCONOMIQUE DE L'ILE DE JAVA).

1° **L'île de Sumatra** est très étendue (1600 km. de long sur 400 de large). Très montagneuse à l'intérieur, couverte de forêts, elle n'est que partiellement colonisée, dans les plaines du Nord-Ouest (région d'*Atjeh*) et du Sud-Est (régions de *Padang* et de *Palembang*). Les principaux produits agricoles sont le *riz*, pour la consommation des populations, le *poivre*, le *café*, le *tabac* et le *coton* pour l'exportation. Quant aux produits miniers, ils sont surtout représentés par le *pétrole*. Au voisinage, les petites îles de *Bangka* et de *Billiton* produisent beaucoup d'*étain*. Grâce à elles, les Indes Néerlandaises occupent le troisième rang pour la production de l'étain, après les États Malais et la Bolivie.

2° **L'île de Java** est la seule des Indes Néerlandaises qui soit l'objet d'une colonisation intense et complète.



PLACE DE L'ILE DE JAVA DANS LES INDES NÉERLANDAISES.

4. ***L'île de Java.*** — L'île de Java ne représente pas le seizième de la superficie des Indes Néerlandaises, mais elle possède plus des quatre cinquièmes de la population et elle fait plus des quatre cinquièmes du commerce de cet empire colonial.

Elle doit son développement, purement agricole :

1° **A sa population.** — Elle comporte aujourd'hui 35 millions d'habitants (266 au kilomètre carré), pour la plupart *Malais*, mais très anciennement civilisés par leurs rapports politiques ou commerciaux avec les *Hindous*, les *Arabes* et les *Chinois*. Ils ont appris d'eux les méthodes d'irrigation et de culture soignée (cultures en terrasses, épandage d'alluvions, etc.) et la

plus grande partie de l'île est aujourd'hui défrichée et soumise à une culture intensive.

2° **A la colonisation hollandaise.** — Plus facile à pénétrer à cause de ses dimensions restreintes, plus uniformément fertile à cause de la grande extension des roches volcaniques, cette île a attiré les colons hollandais. Après une période de colonisation trop autoritaire, où la métropole prétendait imposer aux indigènes la culture des seuls produits dont elle avait besoin, Java jouit aujourd'hui d'un régime plus doux et plus sage. Dotée d'un excellent réseau de routes et de voies ferrées, elle est en pleine production. Il y a environ 75 000 Hollandais à Java.

Les **principaux produits** sont : 1° le *riz*, la céréale nourricière des habitants, dont la production est insuffisante ; 2° le *café*, qui fut la seule culture d'exportation au temps de la colonisation autoritaire, aujourd'hui limitée aux basses pentes des régions montagneuses ; 3° la *canne à sucre*, dans les plaines côtières, plus chaudes ; 4° le *tabac*, au Sud-Est. En outre se maintiennent d'anciennes cultures : le *thé*, le *poivre*, — et se développent des cultures nouvelles : le *cocotier*, le *bananier*, le *coton*.

Parmi ces dernières, celle du **caoutchouc** est devenue presque aussi importante que dans la Malaisie anglaise (v. p. 89).

La plus grande partie de la population est groupée dans des villages, au milieu des plantations. Mais on trouve dans les régions côtières quelques marchés qui sont de très grandes villes : **Batavia**, (253 000 hab.), **Sourabaya** (192 000 hab.), *Sourakarta*, *Samarang*.

5. ***Commerce des Indes Néerlandaises.*** — Grâce à l'île de Java, le commerce des Indes Néerlandaises est très actif : près de trois milliards de francs par an.

Les **exportations** l'emportent de beaucoup sur les importations (près du double). Elles portent surtout sur le *sucre*, le *tabac*, le *café*, le *thé*, le *coprah* et le *poivre* ; le *pétrole* et l'*étain*. Sauf pour ces deux produits miniers, elles se font surtout vers la Hollande, vers Amsterdam.

Les **importations** consistent d'abord en *riz*, qui vient de la Cochinchine française et de la Birmanie anglaise ; en *tissus*, qui viennent surtout de Hollande et d'Angleterre.

Les Indes Néerlandaises sont la fortune des Pays-Bas : sans elles, ceux-ci n'auraient ni les industries, ni le commerce qui les mettent au rang des grandes puissances du monde.

1. RIZIÈRE A SUMATRA.

La richesse du sol des plaines alluviales, le climat tropical très chaud et très humide permettent la culture du riz dans les Iles de la Sonde. A la différence de Java, qui est beaucoup plus peuplée, l'île de Sumatra produit plus de riz que ses habitants n'en consomment.

2. VILLAGE DE PÊCHEURS ET DE CULTIVATEURS, SUR LA RIVIÈRE SIAK, A SUMATRA.

Le poisson est, après les céréales, la base de l'alimentation de tous les peuples d'Extrême-Orient : Malais, Annamites, Chinois, Japonais.

3. HABITATIONS SUR PILOTIS. CHEZ LES BATTAK (SUMATRA).

Dans les régions où la colonisation hollandaise est peu effective, on trouve encore beaucoup de maisons sur pilotis édifiées autant pour se défendre des attaques des voisins ou des bêtes féroces que pour ne pas être en contact avec le sol trop humide.

1. CIVILISATION ANCIENNE : VILLAGE MALAIS A SUMATRA.
Les maisons sont groupées autour d'un édifice central qui est la mosquée : en effet, la religion musulmane est fort répandue à Sumatra.

2. CIVILISATION MODERNE : EXPLOITATION DE BOIS DE TECK A JAVA.

3. CIVILISATION MODERNE : MINES D'ÉTAIN A BANGKA.

Lectures.

1. ***C'est le Rhin qui, au cours des âges géologiques, a créé la Hollande : pourtant, « il la traverse en étranger ».*** — C'est le Rhin de jadis qui a fait le sol de la Hollande. En

LES PARTIES DES PAYS-BAS QUE MENACE LA MER.

effet, à côté des polders conquis par l'homme sur la mer, le sol de la Hollande est formé soit de sables et de graviers infertiles, soit d'alluvions et de limons fertiles. Or, ces deux dernières zones, de beaucoup les plus étendues, résultent des apports du Rhin. A l'époque glaciaire, le territoire actuel de la Hollande se trouvait en bordure d'un grand glacier qui venait de la Scandinavie : les eaux de fonte du

glacier couvrirent ce territoire de graviers et de sables. Après la fonte du glacier, le Rhin se forme : divaguant et étalant ses multiples bras dans la plaine, il creusa dans le sable de larges vallées, qu'il a ensuite comblées de ses alluvions grasses et fertiles. C'est donc bien le Rhin des âges géologiques qui est le premier ouvrier de la richesse hollandaise : l'homme, en asséchant les marécages, en aménageant les polders, n'a fait que continuer l'œuvre du fleuve.

Pourtant, cette Hollande qu'il a créée, le Rhin la traverse de nos jours « en étranger ». Contre ses inondations, les Hollandais ont bâti des lignes ininterrompues de digues, qui l'isolent de la terre ferme. Le Rhin inférieur n'est plus aujourd'hui l'émissaire des eaux

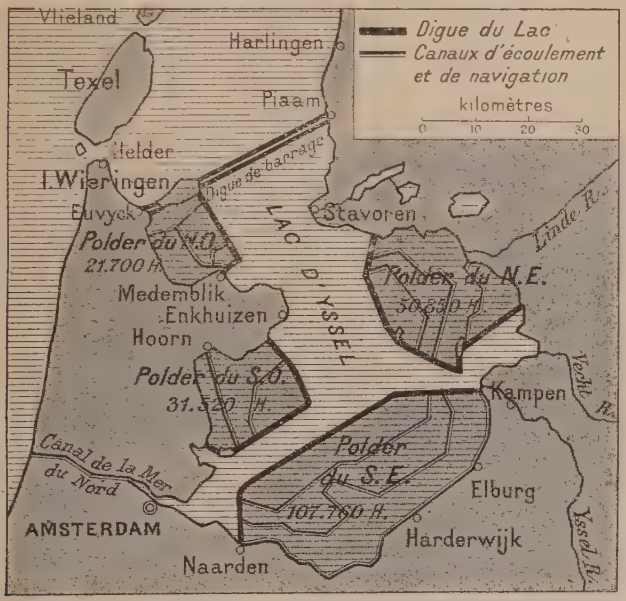
LE PORT DE ROTTERDAM.

des régions qu'il traverse : elles sont évacuées par tout un réseau de canaux, directement vers la mer. Ces canaux, pour prévenir les invasions de la mer à marée haute, sont fermés par des écluses que l'on ouvre seulement aux basses eaux. Quant aux régions situées, même à marée basse, au-dessous du niveau de la mer, l'eau en est tirée par des moulins. Aussi toute la région des cultures et des pâturages est absolument séparé du Rhin ; elle forme comme un immense delta, qui n'aurait plus aucun rapport avec le fleuve dont il est né.

Toutefois le Rhin continue à faire la prospérité commerciale de la Hollande. Grâce à lui, Rotterdam se développe activement aux dépens d'Amsterdam (voir p. 194), dont le canal, malgré des améliorations considérables, ne répond plus aux exigences du trafic moderne. Cette grande voie navigable a pris une importance nouvelle depuis le développement formidable de l'industrie dans la région rhénane de l'Allemagne (voir ci dessous). Grâce au Rhin, la Hollande est le grand débouché de l'Allemagne industrielle de l'Ouest sur le monde, et elle a vu son commerce doubler en vingt ans.

2. ***Ce sont les Hollandais, plus que la nature, qui ont fait la fertilité des Pays-Bas.*** — Sans doute, certaines régions des Pays-Bas sont naturellement fertiles : les alluvions

apportées par les fleuves et qui ont comblé les anciennes vallées et les anciens golfes de la côte, portent des prairies naturelles admirables. Mais la Hollande est aussi un pays de sables et de marais : la Drenthe, la Gueldre et l'Over-Issel formaient jadis un territoire presque continu de gravier infertile ; dans le Brabant Hollandais, la Campine se continue avec ses marécages ; les hauteurs de Weluwe portent des bruyères. Enfin, plus encore que la Belgique, la Hollande a ses « terres amphibies », menacées ou envahies par la mer.



PROJET DE DESSÉCHEMENT DU ZUIDERZÉE.

De ce sol ingrat les Hollandais ont fait une terre fertile. En drainant et en asséchant, ils ont conquis sur la mer près de 4000 kmq. depuis le XVIe siècle. En défrichant et en amendant, ils ont acquis aux cultures, pendant le cours du XIXe siècle, environ 1000 hectares par an. Ainsi, non seulement ils ont augmenté le territoire des Pays-Bas, mais ils en ont accru la richesse : aujourd'hui, les trois quarts du territoire hollandais se composent de terres productives.

Et ce n'est pas tout : l' « amélioration » des terres continue en Gueldre et en Drenthe. D'autre part, le desséchement méthodique du Zuiderzée est commencé ; comme ils ont conquis à la culture l'ancien domaine de la mer de Haarlem, dont ils ont fait les prairies qui nourrissent Amsterdam, les Hollandais auront un jour amené à la terre ferme tout le domaine du grand golfe au fond plat : ce sera 2000 kilomètres carrés à ajouter à la superficie des Pays-Bas.

3. ***Jadis très autoritaire, la colonisation hollandaise à Java a perdu en autorité et gagné en sagesse.*** — Les Hollandais sont établis à Java depuis le XVI^e^ siècle. Leur administration y fut jadis très despotique. L'origine de ce despotisme fut double :

1° *Le régime de Java avant l'occupation hollandaise.* — Avant l'arrivée des Hollandais, les Javanais ne connaissaient pas la propriété individuelle. Chaque village était gouverné par un sultan, propriétaire de toutes les terres que cultivaient les gens du village; toutes les récoltes lui appartenaient. Après la conquête hollandaise, le gouvernement hollandais se substitua simplement aux sultans détrônés. Il devint donc le maître de toutes les terres cultivées à Java : les cultivateurs javanais n'étaient que les employés et comme les serfs du gouvernement.

2° *Les besoins de la Hollande.* — Au XVII^e^ siècle, les Hollandais ont été les maîtres du commerce par mer. Leur fortune leur vint du commerce des denrées coloniales, dont Amsterdam était le grand entrepôt, et que leurs navires apportaient de toutes les régions tropicales. Quand, au XVIII^e^ siècle, le rôle de « rouliers des mers » est passé aux Anglais, pour maintenir les approvisionnements d'Amsterdam, les Hollandais ont dû demander uniquement à leurs propres colonies ce que leur donnait naguère le monde entier. De là une tendance à *imposer*, sur les terres dont ils étaient les maîtres, les cultures des produits dont les marchands d'Amsterdam avaient besoin.

De là le régime des *cultures forcées*, inauguré, au début du XIX^e^ siècle, à Java, par le gouverneur Van Bosch. Les indigènes devaient payer à l'État un impôt très lourd, non en argent, mais en nature, et consistant en un produit spécifié par l'État. Au début du XIX^e^ siècle, ce fut le café, qui alors se vendait bien : la culture du café fut obligatoire. Conséquence : Amsterdam devint un marché de café très prospère, mais les plantations de café se répandirent à l'excès à Java, même aux dépens des cultures nourricières comme le riz. Tandis que l'état colonisateur et les compagnies hollandaises s'enrichissaient, les indigènes mouraient de faim : il y eut vers 1850, des famines terribles.

Ce régime inhumain est aujourd'hui supprimé. Depuis 1870, la culture forcée n'existe plus; les indigènes sont reconnus propriétaires de tout nouveau territoire qu'ils défrichent, ce qui a beaucoup encouragé le progrès des cultures. Les résultats de ce régime plus libéral ne se sont pas fait attendre :

1° D'une part, les cultures alimentaires ont repris une place importante. Java produit presque autant de riz que le Japon : si elle en importe encore, c'est à cause de la croissance rapide de sa population, déjà si dense.

2° D'autre part, les cultures d'exportation sont devenues plus variées, ce dont la Hollande elle-même a profité, car elle a ainsi évité la *crise du café*, qui a si durement frappé les pays qui, comme le Brésil, avaient uniquement fondé leur fortune sur ce produit.

C'est à ce régime colonial plus libéral que Java et la Hollande doivent leur prospérité.

III. — LA SUISSE ET LES VOIES FERRÉES TRANSALPINES

La Suisse est un pays continental et montagneux, peu étendu, moyennement peuplé. Son sous-sol est pauvre; les deux tiers de son sol sont improductifs.

Mais l'activité industrieuse de ses habitants et plus encore sa situation entre deux des grandes régions de production de l'Ancien Monde, entre les pays de l'Europe Occidentale et ceux de la Méditerranée, en ont fait une grande puissance commerçante.

Le rôle commercial de la Suisse, qui a toujours été grand, a pris de nos jours une importance nouvelle, grâce à la construction de plusieurs voies ferrées transalpines.

I. — LA SUISSE.

1. ***Le territoire suisse***. — La Suisse est un petit État, dont le territoire ne couvre que 41 298 kilomètres carrés. Ce territoire présente, dans son ensemble, certains traits peu favorables à son développement économique :

1° **Sa situation continentale**. — La Suisse est un des quatre États d'Europe qui ne touche sur aucun point à la mer. Cette situation aggrave les conditions du climat et, par conséquent, de l'agriculture, ainsi que les difficultés du commerce.

2° **Son caractère montagneux**. — La Suisse a plus des deux tiers de son territoire couverts par des montagnes : un tiers seulement se trouve en plaines d'altitude inférieure à 500 mètres. Cette circonstance aggrave encore les rigueurs du climat et les difficultés de la circulation.

Mais la Suisse rachète ces désavantages par un grand avantage : sa **situation centrale**, entre les pays de l'Europe Occidentale et de la mer du Nord et ceux de l'Europe Méridionale et de la Méditerranée. N'ayant pas les mêmes produits, ils font entre eux des échanges très actifs, dont une forte partie passe par le territoire suisse.

2. ***Divisions régionales de la Suisse***. — La Suisse comprend trois régions naturelles différentes : deux parties montagneuses, qui n'appartiennent que pour une partie à son territoire; une partie de plaine, qui lui appartient en entier et en forme, pour ainsi dire, le cœur. Ce sont :

1° Les *Alpes Suisses*;
2° Le *Jura Suisse*;
3° La *Plaine Suisse*.

3. ***Les Alpes Suisses.*** — Les Alpes Suisses sont une portion des Alpes centrales. Elles sont constituées, au centre, par une zone de **Hautes Alpes** (3000 à 4000 m. en moyenne), de constitution généralement cristalline, dont les principaux massifs sont l'*Oberland Bernois*, le *Tœdi*, les *Alpes Rhétiques*, les *Alpes Lépontiennes*. Les Hautes Alpes sont flanquées au Nord et au Sud d'une zone de **Pré-Alpes**, qui sont plus basses et généralement sédimentaires.

Le **climat** y est rude, les hivers très froids. Les précipitations atmosphériques (pluies et neiges) sont très abondantes; elles alimentent de nombreux glaciers. A la fin de l'hiver et au début du printemps, les coups d'un vent chaud et sec, le *fœhn*, soufflant d'Italie, font brusquement fondre la neige.

Les **cours d'eau** y sont torrentiels (pente rapide, fortes crues). Les principaux sont : le **Rhin**, le **Rhône**, l'*Aar*, l'*Inn* (affluent du Danube), le *Tessin* (affluent du Pô). Ainsi les Alpes Suisses alimentent en partie quatre des bassins fluviaux les plus importants de l'Europe : Rhône, Rhin, Danube, Pô.

La **végétation** comprend plusieurs zones : *prairies* et *terres cultivables* aux basses altitudes, puis *forêts à feuilles caduques*; plus haut, *forêts à conifères*; plus haut encore, *alpages*; enfin, la zone des *neiges éternelles* et des *glaces* commence vers 2600 mètres.

Les Alpes sont sillonnées de **vallées longitudinales** et **transversales** d'accès facile : *Engadine* (vallée de l'Inn), *Rheinthal* (vallée du haut Rhin), *Valais* (vallée du haut Rhône), *Val Leventina* (vallé du Tessin). Certaines sont occupées par des **lacs**, résultats de l'érosion des anciens glaciers, qui jadis occupèrent ces vallées et y creusèrent des fosses où se sont logées les eaux : *lacs de Constance, de Zurich, des Quatre-Cantons, de Genève* ou *Léman*.

Elles sont franchies par des **cols** relativement bas : *Grand-*

CARTE ÉCONOMIQUE DE LA SUISSE.

Saint-Bernard, Simplon, Saint-Gothard, Splügen, Maloggia, Arlberg.

De climat rude mais d'accès facile, les Alpes sont plus favorables à la circulation qu'à l'habitation.

4. ***Le Jura Suisse.*** — Le Jura Suisse est la portion Sud-Est d'une chaîne dont le Sud-Ouest appartient à la France et le Nord à l'Allemagne (v. ci-dessous, p. 232). Le Jura est une sorte d'annexe des Alpes : il est formé comme elles par des plissements datant du milieu de l'ère tertiaire : mais ici, dans cette zone extérieure, ils ont été moins énergiques et ont donné lieu à des montagnes moins hautes ou même à des plateaux à peine ondulés. Ainsi le Jura est formé, à l'Est, de *chaînons* parallèles assez hauts, mais comportant toujours des cols accessibles ; à l'Ouest, de *plateaux* plus bas.

Dans sa partie suisse, le Jura est donc uniquement constitué par des **chaînes** ; elles culminent au *Mont Tendre* (1680 m.) ; celles-ci sont séparées entre elles par des **vals** allongés, qui communiquent par des *cluses* très favorables à la circulation. En Suisse, les principaux vals sont : le *Val Travers*, le *Val Saint-Imier* et le *Münster Thal*. De plus, les sommets de certaines chaînes, minés par l'érosion, s'étant effondrés, on trouve souvent, à la place des lignes de faîte, de longues dépressions longitudinales, ou *combes*, également favorables à la circulation. Les arêtes dominant le creux des combes s'appellent des *crêts*. La chaîne du Jura domine en abrupt la plaine suisse.

Le **climat** du Jura est rude, sec et vif. Regardant vers l'Est, le Jura Suisse est moins humide que le Jura Français. Si la **végétation** est en général représentée par des *forêts* et des *alpages*, les vals bien abrités ont dans leur fond des territoires propres aux prés et aux cultures, et les pentes exposées au Levant portent même, dans leurs parties basses, la vigne.

Les **cours d'eau**, assez irréguliers et torrentiels, peuvent fournir de la force motrice.

En somme, le Jura Suisse présente, pour une région montagneuse, des conditions assez favorables à la vie des hommes et à la circulation.

5. ***La Plaine Suisse.*** — La Plaine Suisse a une hauteur moyenne de 400 à 800 mètres, sa portion la plus basse étant située au pied du Jura, la plus haute vers les Alpes et séparée d'elles par une série d'avant-monts.

Le **sol** est constitué soit par des sédiments d'âge tertiaire nommés *mollasses*, soit par des *alluvions*, jadis apportées par des glaciers, à la fin de l'ère tertiaire, et semées de quelques *moraines*, autres témoins de ces glaciers, qui forment des collines arrondies. Mollasses et alluvions sont meubles, arables et fertiles.

Le **climat** est plus tempéré et plus sec que dans les montagnes environnantes. Il est continental : les hivers y sont assez froids, mais les étés y sont très chauds et arrosés de pluies d'orage. Si la **forêt** y est encore très abondante, la fertilité du sol, la chaleur et l'humidité des étés sont propices aux **cultures**.

Les **eaux**, assez abondantes, filtrées par le sol presque partout perméable, sourdent en sources qui alimentent directement ou indirectement l'artère centrale de la plaine, l'*Aar*, affluent du Rhin. Au pied du Jura s'allongent de grands lacs : *lac de Neuchâtel*, *lac de Bienne*, *lac de Thoune*.

Propice aux cultures et à l'habitation, la Plaine Suisse présente, en outre, l'avantage de communiquer facilement, au Nord, par la *trouée de Bâle*, avec les pays du Rhin et de la Saône ; au Sud, par la *trouée de Genève*, avec les pays du Rhône.

LES RACES EN SUISSE.

6. *La population de la Suisse.* — La Suisse a 3 886 000 habitants, soit une densité de 94 habitants au kilomètre carré. Mais les deux tiers de cette population sont concentrés dans la plaine, qui ne représente pourtant qu'un tiers du territoire, et dont la densité est beaucoup plus forte.

Cette population comporte quatre éléments, différant par la race et par la langue. Ce sont :

1° Les **Allemands** (2 700 000 environ), qui sont surtout au Nord, dans les Alpes, dans le Jura et dans la plaine, où ils s'avancent jusqu'à Berne ;

BARMAZ ET LA DENT DU MIDI.

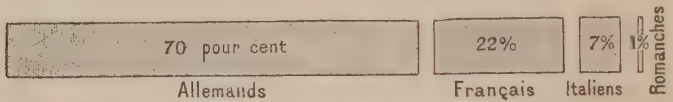
Montagnes jeunes, les Alpes ont des sommets élevés et élancés, avec des neiges éternelles et de vastes glaciers. Au-dessous des neiges, à partir de 2800 m., commencent les prairies ou alpages; puis, au-dessous, s'étendent les forêts de sapins, et enfin les cultures. (Phot. Jullien.)

MONTREUX.

Les Alpes sont bordées par des lacs allongés, anciennes vallées surcreusées par les glaciers à l'époque glaciaire. Le lac Léman, au débouché de la vallée du Rhône supérieur, ou Valais, est un des plus beaux. Comme tous ces lacs, il est très profond. Mais les torrents qui descendent des hauteurs voisines y ont édifié des cônes d'alluvions où se sont bâties les villes. Montreux est une de ces villes.

2° Les **Français** (800 000 environ), qui sont surtout au Sud-Ouest, dans le Jura, dans les Alpes et dans la plaine;

3° Les **Italiens** (240 000 environ), qui sont surtout dans les vallées des Alpes dont les cours d'eau descendent vers le Pô;



PROPORTION DES RACES EN SUISSE.

4° Les **Romanches** (40 000 environ), qui forment quelques communautés dans certaines vallées alpestres : ce sont les *Grisons*.

En Suisse, à côté d'une majorité de protestants, il y a un certain nombre de catholiques.

Ce partage du territoire suisse entre plusieurs races indique bien le rôle d'intermédiaire que ce pays a toujours joué entre le Nord, l'Ouest et le Midi. A notre époque, il semble que les éléments français et italien regagnent un peu de terrain sur l'élément germanique.

7. ***La Confédération Helvétique.*** — Le Suisse, État neutre, forme une République fédérale de 25 cantons, qui sont autant de républiques autonomes, unies sous un gouvernement fédéral, dont le siège est à Berne, seulement pour les institutions d'intérêt général : voies de communication, douanes, postes, monnaies, défense et politique extérieure. Chaque canton a donc plus qu'une importance administrative, mais bien une importance politique.

1° Les **cantons où domine la langue allemande** sont : *Uri*, *Schwitz*, *Unterwalden* (deux cantons), *Glaris*, *Zug*, *Appenzell* (deux cantons), *Saint-Gall*, *Thurgovie*, dans les Alpes; *Zurich*, *Schaffhouse*, *Argovie*, *Bâle* (deux cantons), *Lucerne*, *Soleure* et *Berne*, dans la plaine et le Jura;

2° Les **cantons où domine la langue française** sont : *Valais*, *Vaud*, *Fribourg*, *Neuchâtel* et *Genève*, dans la plaine et le Jura;

3° Le **canton où domine la langue italienne** est le *Tessin*, dans les Alpes;

4° Le **canton où domine la population romanche** est le canton des *Grisons*, dans les Alpes.

8. ***La vie des populations suisses.*** — Les cantons suisses sont inégalement peuplés et riches.

Les vallées des Alpes n'ont que de petites communautés pastorales et des stations fréquentées par les étrangers. Seul, le Valais (cultures, vigne) est plus peuplé. Le Jura l'est encore plus, grâce à ses pâturages et surtout à l'industrie de l'horlogerie, dont les centres sont *La Chaux-de-Fonds* et *Le Locle*.

La **Plaine Suisse** est la région vitale du pays.

Elle en est :

1° **La principale région agricole**. — Les *forêts* y sont plus abondantes que dans les Alpes mêmes, aux sommets chauves. Les *céréales* y trouvent le seul terrain qui leur soit favorable en Suisse. La *vigne* et les fruits réussissent au Sud, dans le Valais et sur les bords du Léman. Mais c'est surtout l'*élevage* des bêtes à cornes (*industries laitières*) qui enrichit la plaine.

2° **La principale région industrielle**. — Aux abords des montagnes du pourtour, les Suisses ont suppléé au manque de houille par l'utilisation des torrents. Leurs forêts et leurs troupeaux leur ont servi à développer les industries du bois (scieries, papeteries, coffres d'horlogerie) et les tissages de laine, auxquels sont venus s'ajouter ceux de coton et de soie.

3° **La principale région commerciale**. — Entre l'Allemagne du Sud et la France de l'Est, au débouché de la voie du Rhône, de la voie du Rhin et des voies alpestres, la Plaine Suisse est un des carrefours de l'Europe.

Tous ces caractères expliquent la densité de la population dans la Plaine Suisse. Elle a le tiers de la superficie et les deux tiers de la population du pays. Sur treize villes de plus de 20 000 habitants que possède la Suisse, onze sont dans la plaine et parmi elles les quatre grandes villes.

La vie agricole domine dans le Sud, dont la capitale est **Berne** (104 000 hab.) ; v. p. : *Lausanne*, *Fribourg*, *Neuchâtel*.

La vie industrielle domine dans le Nord, dont la capitale est **Zurich** (207 000 hab.) ; elle a gagné de là les parties basses des Alpes (v. p. : *Lucerne*, *Saint-Gall*).

La vie commerciale, partout intense dans la plaine, a créé aux deux extrémités les deux grands marchés de **Bâle** (135 000 hab.) et de **Genève** (135 000 hab.).

9. ***La production suisse.*** — Grâce à leur travail et à leur ingéniosité, les Suisses ont pu faire rendre à leur pays tout ce dont il était capable. De ce pays où dominent les montagnes, ils ont su faire un gros producteur agricole et industriel.

1° L'**agriculture** est intensive, mais elle est limitée aux régions les plus chaudes et les plus sèches de la plaine et des vallées. La Suisse produit des *céréales*, de la *vigne*, des *fruits*, des *pommes de terre*, mais en quantité insuffisante pour sa propre consommation. Au contraire, l'**élevage**, surtout des *bœufs* et des *vaches laitières*, également favorisé dans les trois grandes régions naturelles de la Suisse, est très prospère.

2° L'**industrie** ne comprend pas seulement celles que l'on trouve dans presque tous les pays de montagnes et d'élevage, c'est-à-dire : 1° de *petites industries*, surtout actives pendant les longs hivers des montagnes : fabrication de jouets et d'objets en bois, horlogerie, etc.; 2° des *industries laitières* (fabrication de fromages : Gruyère, Emmenthal ; de chocolats au lait, etc.); 3° des *industries du bois* : scieries, papeteries, etc.

Mais, dans la région de Zurich et de Saint-Gall, s'est organisée une **grande industrie textile**, d'abord de la *laine* (à cause des moutons locaux), puis du *coton* et plus encore de la **soie**. La Suisse est aujourd'hui le cinquième pays du monde pour l'industrie des soieries, le troisième pour l'exportation.

Enfin, les Suisses ont su ériger en une véritable industrie l'organisation des *hôtels pour le tourisme*, soit en été, soit même aujourd'hui en hiver.

10. ***Le commerce suisse.*** — La Suisse est un grand pays commerçant. Son commerce annuel s'élevait en 1913 à près de 3 milliards de francs, c'est-à-dire qu'il était supérieur à celui de la Chine ou du Japon.

La production suisse ne suffit pas pour expliquer l'activité de ce commerce : celui-ci, en effet, ne consiste pas seulement en un commerce propre, mais en un commerce de transit.

1° Le **commerce propre** consiste en des *importations* de céréales et de vin, de produits métallurgiques, et surtout de houille, de laine, de coton et de soie pour son industrie ; en *exportations* de soieries et de cotonnades, de fromages et de chocolats, d'horlogerie. Il se fait surtout avec les pays voisins, sauf pour les importations de coton.

2° Le **commerce de transit** est favorisé, non seulement par la situation centrale de la Suisse, mais par un excellent réseau de chemins de fer, qui représente plus de 5800 kilomètres de voies. La Suisse voit aussi passer sur son territoire une grande partie des produits qui s'échangent entre la France du Nord,

I. CARTE DES PRINCIPAUX CHEMINS DE FER SUISSES. — 2. LA LIGNE DU LŒTSCHBERG, ENTRE BELFORT ET BERNE : LES TROIS VOIES SUPERPOSÉES.

Placée entre la France et l'Autriche, entre l'Allemagne et l'Italie, la Suisse est un des principaux lieux de passage de l'Europe. C'est grâce au raccordement direct de lignes et aux services bien organisés des trains au travers de la plaine suisse que celle-ci a détourné vers la ligne des Alpes une partie du trafic entre le Nord et la Méditerranée, qui se faisait naguère par la France.

la Belgique (et par conséquent l'Angleterre), la Hollande et les pays rhénans d'une part, la Méditerranée occidentale de l'autre.

La prospérité du commerce suisse est donc surtout fondée sur l'existence des voies ferrées transalpines.

II. — LES VOIES FERRÉES TRANSALPINES.

1. ***Les routes à travers les Alpes.*** — Les Alpes ont toujours été un lieu de transit important entre Europe du Nord et Europe du Sud : malgré leur hauteur, elles offraient le passage de leurs vallées larges et de leurs cols bas. Traversées d'abord par les *Romains*, qui allaient chercher le sel, le fer et l'étain dans les pays du Nord, puis par les *Barbares germains*, attirés vers les régions fertiles de Lombardie, elles furent ensuite, pendant le Moyen Age, la route du trafic actif que faisaient les marchands de Venise, de Florence et de Gênes avec l'Autriche, l'Allemagne et la France.

De nos jours, le percement de l'isthme de Suez, en faisant de la Méditerranée la grande route commerciale entre l'Europe Occidentale et l'Extrême-Orient, a donné une nouvelle importance aux voies qui, par les Alpes, conduisent de l'Europe atlantique vers les ports méditerranéens. De là l'importance du trafic international à travers ce massif et des grandes voies ferrées transalpines.

2. ***Rôle des voies transalpines.*** — Les voies ferrées transalpines rendent le service d'unir rapidement les pays méditerranéens aux pays de l'Atlantique et de la mer du Nord, et par conséquent, de déterminer à travers les Alpes un double courant d'échanges :

1° *Échanges de produits entre les pays du Nord et les pays méditerranéens* : d'une part, produits manufacturés; de l'autre, soie, fruits, etc.;

2° *Échanges de produits entre les pays du Nord et les pays plus lointains avec lesquels les relations commerciales se font par la Méditerranée* : d'une part, produits manufacturés; de l'autre, coton d'Égypte et de l'Inde, soie du Levant et d'Extrême-Orient, etc.

Seuls les produits de grande valeur passent par ces voies ferrées; les autres font tout le voyage par mer depuis les ports atlantiques ou jusqu'à eux.

VOIES FERRÉES TRANSALPINES.

	TERMINUS ET RÉGIONS UNIES	PASSAGES NATURELS (COLS) OU ARTIFICIELS (TUNNELS)	ALTITUDE DU PASSAGE	DATE DE MISE EN EXPLOITATION
			mèt.	
Lignes passant à l'Ouest de la Suisse.	***Nice-Gênes.*** (Europe occidentale—Italie.)	Corniche.		
	Chambéry-Turin. (Europe occidentale—Méditerranée.)	Tunnel du Mont-Cenis (13 kil.).	1293	1871
Lignes passant par la Suisse.	***Lausanne-Turin ou Milan.*** (Europe nord-occidentale—Méditerranée).	Tunnel du Simplon (20 kil.).	706	1906
	Berne-Milan.	Tunnel du Lœtschberg.	1244	1911
	Bâle-Milan. (Europe septentrionale — Méditerranée.)	Tunnel du Saint-Gothard (15 kil.).	1155	1882
	Bâle-Vienne. (Europe occidentale — Europe centrale.)	Tunnel de l'Arlberg (10 kil.).	1310	1884
Lignes passant à l'Est de la Suisse.	***Munich-Italie. Munich-Trieste.*** (Europe centrale—Méditerranée.)	Col du Brenner. Tunnel du Pyhrn.	945	1907
	Munich-Trieste. Vienne-Trieste. (Europe centrale—Méditerranée.)	Tunnel des Tauern. Cols du Semmering et de Tarvis.	992 814	1879

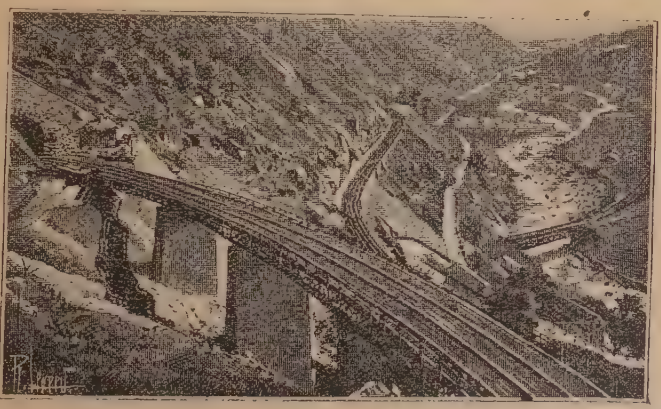
GRANDES LIGNES FERRÉES A TRAVERS LES ALPES.

Les **ports favorisés** par la construction de ces voies ferrées sont les ports italiens de *Gênes* et de *Trieste*. Il suffit de considérer une carte de ces voies ferrées (p. 221) pour comprendre que, par les voies du Cenis, du Simplon et du Saint-Gothard, Gênes draine le commerce entre l'Europe occidentale (jusqu'aux pays rhénans inclus) et la Méditerranée, tandis que Trieste draine le commerce entre l'Europe centrale (jusqu'au bassin autrichien inclus) et cette mer.

1. L'ENTRÉE DU TUNNEL DU SAINT-GOTHARD A GOSCHENEN, DU COTÉ DE LA SUISSE.

2. LA DOUBLE BOUCLE DE WASSEN.

Le tunnel du Saint-Gothard a été percé de 1872 à 1882; il donne passage, depuis le 1er janvier 1883, à une voie ferrée qui mène de Bâle et de Zurich à Milan et à Gênes: c'est la grande ligne qui unit l'Allemagne rhénane à la Méditerranée. Le tunnel lui-même mesure 15 kilomètres de longueur. Il est précédé sur l'un et l'autre versant par un grand nombre de viaducs et de tunnels secondaires. A Wassen, sur le versant Nord, ou suisse, la voie ferrée dessine, en grande partie souterrainement, deux boucles superposées qu'on devine sur la vue n° 2; le niveau de la boucle supérieure est de plus de 100 mètres supérieur à celui de la boucle d'en bas.



Lectures.

1. ***La Plaine Suisse est une région agricole et urbaine; elle est le centre de la Suisse.*** — On a dit de la Suisse qu'elle était une Europe en miniature, parce qu'elle en contient tous les aspects, tous les climats. Dans ce pays aux régions si variées, il en est une spécialement importante, puisque, n'occupant qu'un tiers du territoire, elle possède les deux tiers de la population : c'est la Plaine Suisse.

Son histoire explique son sol. A l'époque miocène, quand les Alpes existaient déjà, elle était occupée par une mer où se déposèrent des stratifications épaisses de mollasse, plus ou moins dure, plus ou moins sableuse ou argileuse selon les points, mais qui ne fut nulle part plissée. Après le retrait des eaux, à l'époque glaciaire, cette plaine fut couverte par de grands glaciers descendus des Alpes, aujourd'hui disparus, ils ont laissé comme témoins des plaques de graviers ou de cailloux et surtout des moraines frontales et latérales. Ces moraines forment aujourd'hui des collines basses et arrondies, les seuls accidents de relief de la plaine, avec les larges vallées que les rivières se sont creusées dans la mollasse. C'est à cette horizontalité relative qu'il faut attribuer l'existence d'un grand nombre de lacs, surtout abondants au pied du Jura, dans la portion la plus basse de la plaine.

Quant à la mollasse, meuble et par conséquent facilement arable, riche en carbonate et en phosphate de chaux, et par conséquent fer-

LE SOL DE LA SUISSE.

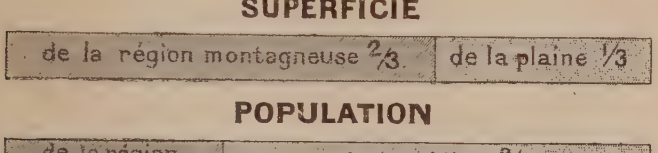
tile, elle est favorable à l'agriculture, que favorise un climat plus sec et plus modéré que celui des hauts massifs.

Aussi la Plaine Suisse est-elle avant tout une **région agricole**. Les céréales y trouvent le seul terrain qui leur soit favorable en Suisse; cette plaine est le grenier à froment du petit État, grenier d'ailleurs insuffisant et qui ne dispense pas la Suisse de faire appel aux importations étrangères. La vigne et les fruits réussissent dans le Sud, dans les parties abritées du Valais, aux environs du Léman. Mais c'est surtout l'élevage qui fait la richesse de la plaine; partout devant lui les céréales reculent : élevage des bêtes à cornes de Berne à Fribourg, avec toutes les industries laitières qui en dérivent, lait condensé, sucre de lait, chocolat et particulièrement la fabrication des fromages de Gruyère et d'Emmenthal.

La **population agricole**, composée de petits et de moyens propriétaires, est assez riche. Le type le plus connu est le paysan bernois, « dur, froid, fort, ferme comme le sol de son champ, inébranlable comme ses bestiaux au pied lourd et ses fromages d'un quintal, net de forme comme ses maisons carrées, solide comme ses

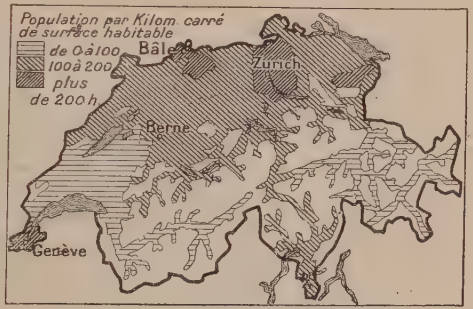
vêtements ». C'est lui qui a fait la fortune des villes de la plaine, des marchés agricoles de Neuchâtel, de Fribourg, de Soleure et surtout de Berne : les « Messieurs de Berne » ont gagné leur opulente bourgeoisie à se faire les commerçants et les banquiers de cette riche démocratie rurale.

Mais la Plaine Suisse n'est pas seulement une région agricole. Elle est aussi une région d'industrie et de commerce.



IMPORTANCE DE LA PLAINE DANS L'ENSEMBLE DE LA SUISSE.

1° **Une région d'industrie.** Sur les dernières pentes des montagnes du pourtour, les Suisses industrieux ont suppléé au manque de houille par l'utilisation des forces vives des torrents. Le *bois* de leurs forêts, la *laine* de leurs troupeaux, leur ont servi à développer les *industries du bois* (scieries, fabriques de jouets, papeteries, coffres d'horlogerie) et les *tissages de laine*. Cette dernière catégorie d'industries s'est transformée et décuplée aux environs de Zurich par la substitution de *broches à coton* et *à soie* aux tissages à laine.



DENSITÉ DE LA POPULATION EN SUISSE.

Facilement alimentée en houille, venue des pays rhénans par Bâle, Zurich est aujourd'hui un des premiers centres de soieries et de cotonnades d'Europe.

2° **Une région de commerce.** — La Plaine Suisse est traversée par trois grandes lignes transcontinentales : une de Bâle à Vienne, par Zurich ; deux de Bâle à l'Italie, par le Gothard et le Simplon. Une grande ligne, transversale à celle-ci, la parcourt longitudinalement de Bâle et de Zurich à Genève par Berne. D'où un transit actif, un échange considérable de produits et de numéraire, qui ont fait la fortune des banquiers de Genève et de Bâle, le luxe et le caractère un peu cosmopolite commun à ces deux villes, comme à toutes celles qui sont dans le monde les centres d'opérations financières.

Tous ces caractères expliquent la **densité de la population** dans la Plaine Suisse : 150 à 200 habitants par kilomètre carré dans les cantons agricoles, 300 en moyenne dans les cantons industriels. Ils expliquent le nombre des villes : sur treize villes de plus de 20 000 habitants que possède la Suisse, onze sont dans la plaine, et parmi elles les quatre principales : Zurich, Bâle, Genève, Berne.

Ils expliquent aussi comment la Plaine Suisse est le **centre du pays**, non seulement son *centre économique*, mais son *centre politique* et *intellectuel*. Les Suisses font dater l'origine de leur patrie de l'association qui fut contractée en 1309 entre les trois « cantons forestiers » de la montagne, Uri, Schwytz et Unterwalden. Mais l'État ne fut véritablement fondé et viable qu'après que ces populations pauvres et belliqueuses eurent fait alliance avec les riches bourgeois de la plaine, avec les patriciats de Zurich en 1351, de Berne en 1353. Le foyer d'attraction du nouvel État fut Berne, au centre de la plaine.

2. ***La Suisse demande à ses montagnes une forte partie de ses ressources.*** — Sans doute, les montagnes suisses sont moins peuplées que la plaine. Mais l'ingéniosité des populations helvétiques a su tirer le meilleur parti des ressources peu apparentes de leur sol :

1° D'abord, de certains inconvénients économiques eux-mêmes, cimes aiguës, neiges éternelles, glaciers, torrents mugissants, vallées à pics, ils ont su faire des avantages, par une merveilleuse organisation du tourisme et des hôtels.

2° D'autre part, ils ont aménagé des montagnes en vue de la production agricole et de l'élevage. Rien n'est plus frappant, à ce point de vue, que l'organisation du Valais, avec ses fonds bien irrigués, riches en prés et en champs de céréales, avec ses premiers coteaux où pousse la vigne, avec sa montagne elle-même, où l'eau est partout répartie par un réseau de canaux, ou « bisses », de 50 centimètres de large environ, qui s'alimentent à des lacs artificiels formés en été par la fonte des neiges et des glaciers : canaux primitifs, formés de trois planches de bois enfoncées en terre ou franchissant sur quelques crampons de fer les précipices, mais qui, dans toute la montagne, enrichissent les prés et permettent d'y recueillir un foin abondant, pour nourrir le bétail quand, à la fin de l'été, il redescend des alpages. L'irrigation de montagne aurait augmenté d'un tiers le troupeau de bêtes à cornes du Valais.

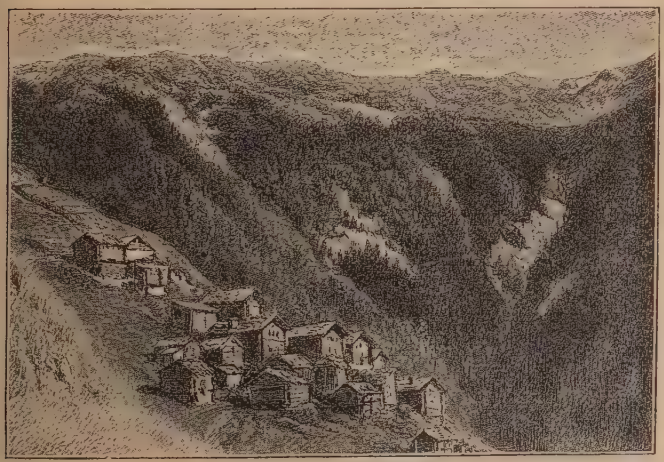
3° Enfin, la montagne a ses industries : scieries, papeteries, qui utilisent aujourd'hui la force motrice des torrents : et puis, dans le Jura, l'horlogerie, dont les pièces délicates se fabriquaient, naguère encore, dans chaque maison, pendant les jours d'hiver, et qui, selon la loi moderne, s'est concentrée aujourd'hui dans les usines des Vals, au Locle, à la Chaux-de-Fonds, etc.

3. ***Les Alpes sont, plus encore qu'une barrière, une région de passage.*** — Les Alpes jouent un rôle considérable dans la géographie de l'Europe.

Elles forment le trait dominant du relief européen, l'arête principale de son ossature. Elles constituent le réservoir où s'alimentent

LA VALLÉE DU RHÔNE A VERNAYAZ.

Grâce aux vallées, et malgre leurs rocs et leurs glaces, les Alpes ont une population assez dense. Les vallées alpestres, encadrées entre deux murs rocheux très élevés (ici Alpes du Valais à droite, Alpes bernoises à gauche), forment des sortes de couloirs larges de un ou deux kilomètres, auxquels un sol plus meuble, un relief plus plat et un climat plus doux assurent des cultures plus riches ; même la vigne réussit sur les pentes bien exposées du Valais.



LES MAYENS DE SION.

Village à la limite inférieure des alpages, où viennent paître les troupeaux pendant l'été.

les affluents du Danube, tributaire de la mer Noire, du Rhin, tributaire de la mer du Nord, du Rhône, du Pô, de l'Adige, tributaires de la Méditerranée. Elles forment encore une limite climatique très nette, séparant l'Europe méditerranéenne de l'Europe centrale, région aux hivers glacés, où les arbres verts de la Méditerranée ne croissent plus, où la vigne ne forme plus que de rares îlots au milieu de la culture moins frileuse des céréales.

Les Alpes ont une autre importance. Comme la plupart des grands massifs montagneux, elles ont servi de refuge à des races anciennes qui ont gardé jusqu'à nos jours la vitalité, la force et la rusticité des populations primitives. Chaque vallée des Alpes forme un monde à part, que les amoncellements de rochers, les glaces, les neiges permanentes ou hivernales emprisonnent pendant une partie plus ou moins longue de l'année. Beaucoup de ces vallées portent un nom spécial comme il convient à une unité distincte : la vallée supérieure du Rhône est le *Valais*; celle de l'Adda, la *Valteline*; celle de l'Inn, l'*Engadine*; celle de l'Adige, le *Vintschgau*. En même temps que les vieilles mœurs, de vieilles langues s'y sont conservées, tels que le romanche et le ladin, en usage dans les Grisons.

Toutefois les Alpes ne séparent pas absolument les peuples et les races. De bonne heure, la nécessité de passer du versant méditerranéen au versant atlantique ou *vice versa*, soit pour le commerce, soit pour la guerre, a fait fréquenter les cols alpins ; l'attrait des régions tièdes et fertiles de la belle plaine de Lombardie et de la péninsule italienne a, durant de longs siècles, occasionné comme un appel de populations septentrionales et occidentales.

Dans l'antiquité, Annibal descend en Italie après avoir franchi les Alpes occidentales; puis Rome remonte en sens inverse, pour déborder sur la Gaule et sur la Germanie. Plus tard, les cols alpestres servent de routes ordinaires aux Barbares; c'est au col de Splügen que passent les empereurs souabes quand ils vont ceindre la couronne de fer ou guerroyer contre les tribus lombardes; c'est par le Brenner, la Maloïa, le Splügen, le Saint-Gothard, le Grand Saint-Bernard, le Mont-Cenis, le Mont-Genèvre, qu'au Moyen Age, les marchands de Venise, de Florence, de Gênes, se rendent en Autriche, en Allemagne et en France.

De nombreuses routes, de grandes voies ferrées franchissent les Alpes, sous des tunnels ou à ciel ouvert. Les principales voies ferrées sont : celle de *Modane* qui unit Paris à Turin par le tunnel du Mont-Cenis; celle du *Simplon*, ouverte entre le Rhône supérieur et le Tessin; celle du *Saint-Gothard* qui unit Bâle et Zurich à Milan; celles du *Brenner* et des *Tauern* qui relie l'Allemagne et la Bavière à l'Italie; celle du *col de Tarvis* qui unit l'Autriche à l'Italie. D'autres sont en construction ou même à la veille d'être achevées : notamment celle du col de Tende, entre Nice et Turin.

IV. — L'ALLEMAGNE

Couvrant une étendue assez vaste, le sol allemand est très morcelé et assez varié. Malgré une certaine unité de climat et l'union que créent entre les diverses régions allemandes trois grands réseaux hydrographiques, on peut distinguer en Allemagne trois zones distinctes:

1° L'Allemagne du Sud, pays élevé, morcelé, où dominent montagnes et plateaux, où s'opposent monts boisés et bassins fertiles;

2° L'Allemagne Moyenne, où des massifs usés et fragmentés laissent entre eux la place à des plaines fertiles, lieux de passage et de cultures;

3° L'Allemagne du Nord, la seule qui ait une frontière maritime, vaste plaine où les seules différences sont déterminées non par le relief, mais par la nature des formations superficielles.

I. — LE SOL ALLEMAND

1. ***Constitution du sol allemand.*** — La constitution physique des régions où l'Allemagne s'est constituée s'explique par les traits suivants de son histoire géologique :

1° A la fin de l'ère primaire, les **plissements hercyniens** déterminent dans le Sud des soulèvements, qui s'effondrent partiellement dans la suite, ne laissant que des massifs morcelés : *Vosges* et *Forêt-Noire*, *Bohême*, *Thüringerwald*, *Harz*.

2° Entre ces massifs, les **sédiments** secondaires et tertiaires se déposent; ils sont ensuite redressés par le contre-coup des *plissements alpins* (tertiaires) ou découpés en plateaux par l'érosion.

3° De grands **glaciers** couvrent, au Sud, le *plateau bavarois*, et surtout, au Nord, la *plaine de l'Allemagne du Nord*, laissant, après leur retrait, des lacs, des moraines, des graviers.

4° Un affaissement produit la **mer Baltique.**, à la fin de l'ère tertiaire, séparant Allemagne du Nord et Scandinavie.

5° Des **limons** jaunes, pulvérulents et très fertiles, sans doute apportés par les vents et remaniés par les eaux, se déposent au Sud de la plaine septentrionale, au pied des restes des massifs hercyniens.

2. ***Le territoire de l'Allemagne.*** — Ainsi constitué, le sol allemand couvre une superficie de 472.000 kilomètres carrés environ : il est le plus étendu des États de l'Europe centrale.

Les traits caractéristiques de ce territoire sont :

1° **L'absence de frontières naturelles.** — La plaine du Nord n'est que la partie centrale de la *grande plaine septentrionale*, qui s'amincit à l'Ouest dans les Pays-Bas, qui s'élargit à l'Est, dans la Pologne et la Russie. Le territoire allemand laisse une partie de l'Ardenne à la Belgique et à la France, les Vosges à la France, une partie des Préalpes à la Suisse et à l'Autriche, le massif bohémien à la Tchéco-Slovaquie.

STRUCTURE GÉOLOGIQUE DE L'ALLEMAGNE.

2° **L'abondance des frontières continentales.** — L'Allemagne est en contact avec dix états européens, ce qui favorise ses rapports commerciaux avec la plus grande partie de l'Europe. Au contraire, ses frontières maritimes sont peu étendues : la moitié borde la *Mer Baltique*; l'autre, la *Mer du Nord*. Ces deux mers l'unissent (plutôt qu'elles ne l'en séparent) à l'Europe septentrionale et aux Iles Britanniques. En somme l'Allemagne n'est séparée, en Europe, que des pays méditerranéens.

RÉGIONS NATURELLES DE L'ALLEMAGNE.

3° **La variété régionale**, — Grande opposition entre le Sud et le Centre, montagneux et variés, et le Nord, plan et uniforme.

3. ***Le relief et le sol.*** — Au point de vue du relief et de la nature du sol, il y a une opposition très nette entre l'Allemagne Méridionale et Moyenne, d'une part, l'Allemagne du Nord, d'autre part. La première a un relief accidenté, un sol varié; la dernière est monotone, et son sol est uniforme.

A) L'***Allemagne du Sud*** porte la trace de ces trois grands événements géologiques : les plissements hercyniens, le contre-coup des plissements alpins, enfin l'action des glaciers jadis descendus des Alpes. L'action de chacun de ces trois événements fut prépondérante dans la formation de l'une des trois régions que l'on y distingue :

1° A l'Ouest, le **Massif de la Forêt-Noire**, œuvre des plissements hercyniens, constitue une masse cristalline (partout moins de 1500 m.) symétrique à la masse des *Vosges*, qui se trouve à l'Ouest, en France, et dont elle est séparée par la **plaine du Rhin** (partagee entre l'*Alsace*, française, sur la rive gauche du Rhin, et la *plaine badoise*, allemande, sur la rive gauche), qui a été produite par un effondrement de l'ère tertiaire. Celle-ci, couverte par les alluvions du fleuve et de ses affluents, est fertile.

2° Au Centre, le **Plateau souabe-franconien,** légèrement plissé et surtout fragmenté par le contre-coup des plissements alpins, forme une série de paliers étagés : les plus bas se trouvent vers la Forêt-Noire; les plus hauts tombent en abrupt au-dessus de Danube; ce sont le *Rauhe Alp* et le *Jura franconien*. Ils sont constitués soit par des grès infertiles, soit par des calcaires fertiles, les uns et les autres perméables.

3° Au Sud, le **Plateau bavarois**, qui s'appuie aux Alpes, est une plate-forme qu'occupèrent jadis, au Sud, les glaciers descendus des Alpes. Les moraines qu'ils y ont laissées arrêtent encore, en certains points, les eaux, qui forment des lacs : *Ammer See*, *Wurm See*, *Walchen See*. Elle est couverte, au Nord, par les graviers infertiles, amenés par les eaux de fonte de ces glaciers. Seule, la région riveraine du Danube, qui n'a pas été recouverte par les glaciers, comporte des alluvions fertiles, amenées par le fleuve.

L'Allemagne du Sud a une forme compacte; la circulation y

1. LA ZUG SPITZE ET PARTENKIRCHEN.

La Zug Spitze (2974 mètres) est le point culminant de toute l'Allemagne : elle se dresse sur sa frontière méridionale dans les Alpes bavaroises, au-dessus du village, représenté ci-dessus, de Partenkirchen.

2. LE WALCHEN SEE.

Lac d'origine glaciaire, témoin de l'ancienne extension des glaciers sur le plateau bavarois. (Phot. von Baldi et Würthle, à Salzburg).

est difficile. Jusqu'à l'époque moderne et à la construction des voies ferrées, les grandes routes commerciales l'ont évitée.

B) L'***Allemagne Moyenne*** porte la trace des plissements hercyniens, que le temps a usés et fragmentés en massifs bas et peu étendus. A leur pied s'allongent de hautes plaines, couvertes de limons fertiles. L'Allemagne Moyenne, moins haute et moins compacte que l'Allemagne du Sud, comprend quatre régions :

1° Au Nord de l'ensemble montagneux Vosges-Forêt-Noire, le **Massif schisteux rhénan** est un plateau primaire, infertile, analogue à l'Ardenne qui le prolonge au Sud-Ouest. Il comprend le *Hardt*, l'*Eifel*, le *Hunsrück*, le *Taunus*. Il est entaillé par les *vallées du Rhin, de la Moselle, de la Sarre*.

2° Entre le Massif schisteux rhénan et la Bohême, la région de la **Hesse-Thuringe** est formée : 1° par des massifs primaires, *Thüringerwald*, *Hartz*, qui ont été fragmentés par des effondrements ; 2° par des massifs volcaniques, *Rhœn*, *Vogelsberg*, résultats d'éruptions produites à la suite de ces effondrements. Les uns et les autres sont separés par des dépressions couvertes de limons fertiles : *plaines de Hesse* et *de Thuringe*.

3° La **bordure extérieure de la Bohême** (*Böhmerwald*, *Erz Gebirge*, *Riesen Gebirge*, *Sudètes*) appartient en partie à l'Allemagne, en partie à la Tchéco-Slovaquie.

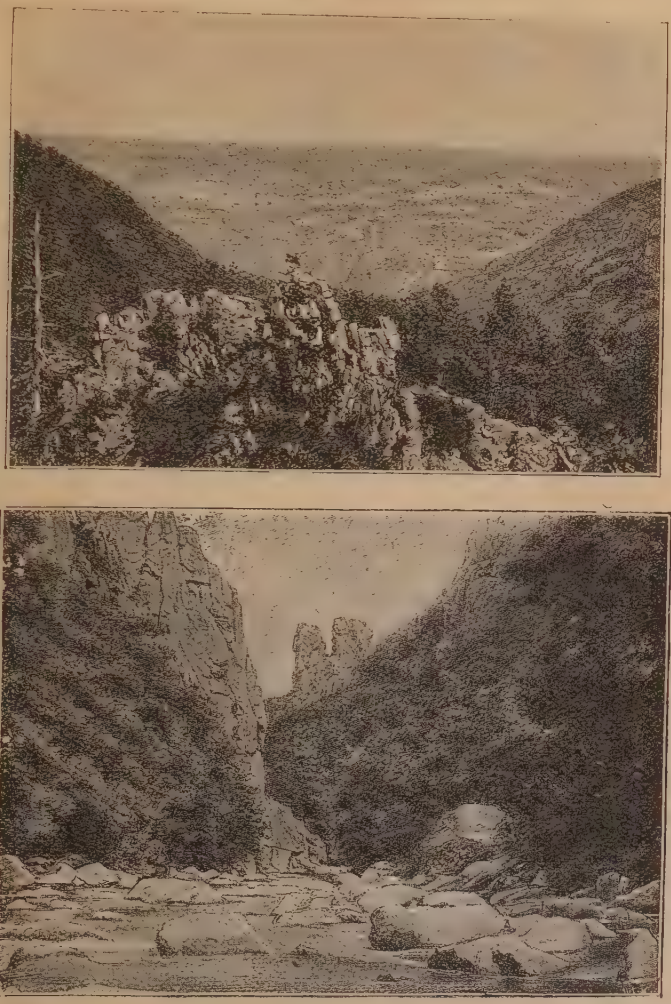
4° Au Nord de ces régions montagneuses (et plaquées contre elles) s'allongent de **hautes plaines**, constituées par des limons très fertiles, ou *Börde*, analogues à ceux de la Moyenne Belgique qui les prolongent à l'Ouest. Ce sont les plaines de la *Silésie*, de la *Lusace*, de la *Saxe*, du *Hanovre* et de la *Westphalie*.

Le sol de l'Allemagne Moyenne possède trois avantages :

1° **Les limons fertiles des hautes plaines.** — C'est la seule région de l'Allemagne où réussissent les cultures riches : blé, betterave sucrière, etc.;

2° **Les ressources minières.** — Au pied des massifs hercyniens s'allongent de riches *bassins houillers* : les principaux sont le *bassin de la Ruhr* et le *bassin de la Sarre*. Ils sont situés au voisinage de *mines de fer* très importantes;

3° **Les facilités de circulation.** — Entre les massifs fragmentés, les plaines forment des voies naturelles, par où sont passées jadis les invasions, par où s'échangent aujourd'hui les produits entre Europe orientale et Europe occidentale.



1. LA PLAINE DE THURINGE VUE DU HARZ. — 2. PAYSAGE DU HARZ.

Le Harz est le fragment d'une ancienne chaîne hercynienne, usée, et dominant au Sud et au Nord les plaines de Thuringe et de Hanovre. Ces plaines, fertiles et larges, s'opposent aux montagnes stériles et sont d'excellents lieux de passage. (Phot. Sophus Williams.)

C) L'***Allemagne du Nord,*** de relief très uniforme, est le résultat de l'érosion et des dépôts des anciens glaciers du Nord. Elle comprend, du Nord-Est au Sud-Ouest :

1° La **dépression médiane**, s'étendant de la Pologne à la mer du Nord. Elle a reçu jadis les eaux et les alluvions des glaciers du Nord et fut drainée par un long fleuve coulant au centre, d'Est en Ouest; il n'existe plus, mais la grande vallée qu'il a tracée subsiste intacte, unissant l'Est à l'Ouest. La région, constituée par des sables et des argiles, ou *Geest*, est couverte de landes stériles : *landes de Lunebourg. Fläming, landes de Brandebourg*. Avec ces landes alternent des régions marécageuses, dont la plus importante est le *marais de Bourtange*.

2° Les **croupes baltiques**, plateaux couverts de dépôts glaciaires, semés de lacs qui se sont logés dans des cavités creusées par les anciens glaciers;

3° La **côte.** — Il y a quelque différence entre la côte de la Baltique et la côte de la mer du Nord.

La **côte de la Baltique**, correspondant aux croupes baltiques, est plate, échancrée seulement par des baies peu profondes, ou *haffe*, entièrement ou partiellement isolées de la mer par des lignes de *dunes*. Elle est infertile.

La **côte de la mer du Nord** est encore plus plate et rectiligne. La mer du Nord, plus violente que la Baltique, a, ici comme en Hollande, brisé les cordons littoraux et noyé les anciens accidents côtiers. Mais elle comporte un sol fertile, ou *Marschen*, propre à l'élevage.

Ces deux côtes étant également inhospitalières, les seuls ports naturels sont les estuaires des fleuves.

De sol pauvre, l'Allemagne du Nord n'a pris de l'importance que grâce à la constitution de l'Empire allemand (*Reich*), qui s'est faite au profit de la Prusse, puissance du Nord, et à l'organisation d'un grand commerce maritime, qui se fait par les estuaires.

4. ***Le climat.*** — Le climat de l'Allemagne est l'effet de la situation intermédiaire de ce pays entre l'Europe du Nord et l'Europe du Midi, entre l'Europe maritime de l'Ouest et l'Europe continentale de l'Est.

1° **Le climat devient de plus en plus tempéré du Nord-Est au Sud-Ouest.** — Pour l'Allemagne Moyenne, la température de l'année varie entre 8 et 10 degrés; elle est inférieure à

1. DANS LE SPREEWALD.
2. MÉANDRES DE LA HAVEL.

Toute l'Allemagne du Nord est occupée par une vaste plaine d'origine glaciaire, formée de graviers, de sables et d'argiles ; elle est souvent sans relief marqué, et partant souvent marécageuse. Il a fallu la coloniser (c'est-à-dire la dessécher, engraisser le sol) pour tirer parti de ces marais et de ces sablières, dont l'aspect triste et pauvre rappelle celui de notre Sologne.

Le Spreewald, ou forêt de la Sprée, est le type des régions marécageuses de l'Allemagne du Nord. Il est situé sur le cours supérieur de la Sprée, la rivière de Berlin, qui s'y divise en un grand nombre de bras, enserrant comme une sorte de delta intérieur. Des marais et des bois le couvrent. On y circule par les rivières qui tiennent lieu de routes, et tous les transports s'y font par bateaux. Comme la Sprée, la Havel circule aussi au milieu des landes et des bois.

(Phot. Sophus Williams.)

cette moyenne au Nord-Est, sur les croupes baltiques; elle lui est supérieure au Sud-Ouest, dans les pays du Rhin et en Bavière. C'est là l'effet combiné de la latitude et de la situation par rapport à l'Océan.

2° **Le climat devient de plus en plus excessif de l'Ouest à l'Est.** — Autre effet de la situation par rapport à l'Océan; les hivers sont assez doux sur le Rhin, très rudes en Prusse;

3° **Le régime des pluies est maritime à l'Ouest, continental à l'Est.** — Dans l'Ouest, pluies assez abondantes, tombant en saisons froides; dans l'Est, pluies moins abondantes, tombant lors des orages d'été; neiges d'hiver.

5. ***Les cours d'eau.*** — Le réseau hydrographique de l'Allemagne comporte trois grands bassins qui se touchent presque par leurs parties supérieures. Chacun d'eux présente le double avantage : 1° de relier entre elles des régions très différentes de l'Allemagne; 2° de relier l'Allemagne avec les pays voisins.

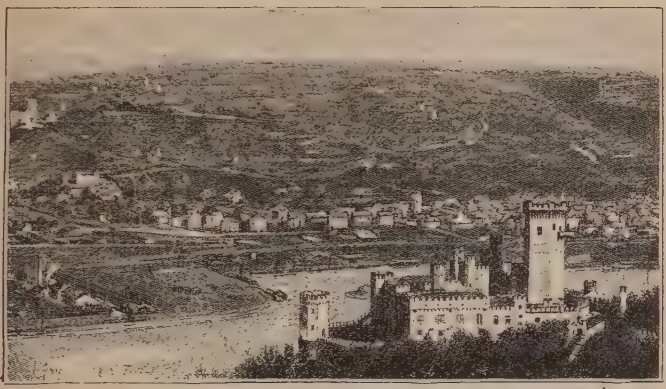
Ces trois réseaux sont : celui du *Rhin Moyen*, celui du ***Danube Supérieur*** et celui des *fleuves de l'Allemagne du Nord.*

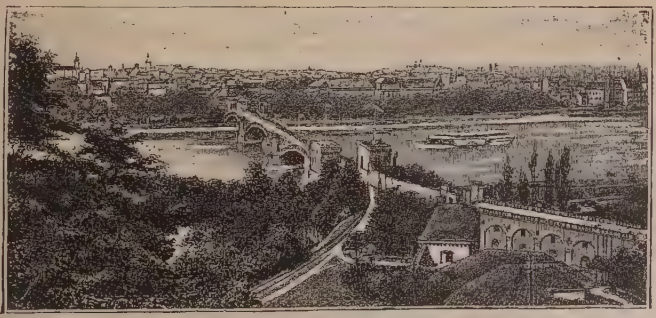
A. Le ***Rhin Moyen***, entre le *Rhin Supérieur*, sorte de torrent inutilisable, qui coule en Suisse, et le *Rhin Inférieur*, qui coule en Hollande, comporte deux parties différentes :

1° Le **Rhin Moyen de plaine.** — Entre les massifs des Vosges et de la Haardt d'une part, les massifs de la Forêt-Noire et de l'Oden-Wald d'autre part, le Rhin coule dans une plaine d'effondrement qu'il a colmatée de ses alluvions au cours des siècles (plaine d'Alsace, sur la rive gauche; plaine de Bade sur la rive droite; puis plaine du Palatinat). C'est déjà un très grand fleuve; son lit est large, son débit abondant. La pente rend son cours très rapide jusqu'à Strasbourg; au delà il s'assagit et divague parfois en méandres encombrés de bancs de sable.

2° Le **Rhin Moyen de montagne.** — A partir de Mayence, le Rhin coule dans une brèche assez étroite qu'il s'est creusée entre les plissements usés du Massif schisteux rhénan. Il forme ainsi jusqu'à Bonn une succession de gorges pittoresques très encaissées où il décrit parfois des méandres, et que les Allemands appellent la « trouée héroïque ».

Le Rhin Moyen reçoit, par de petits affluents, les eaux des





1. LE RHIN A BOPPARD. — 2. LE RHIN A OBERLAHNSTEIN. — 3. LE RHIN A COBLENTZ

Le Rhin Moyen est un très grand fleuve. Il passe, en Alsace, au pied de collines que dominent de vieux burgs féodaux, et où les anciennes villes du Moyen Age sont devenues des ports fluviaux importants.

(Phot. Leitermann.)

Vosges et de la Forêt-Noire; par la *Moselle* et son affluent la *Sarre*, les eaux de la Lorraine française; par le *Neckar* et le *Main*, les eaux du plateau souabe-franconien. Il unit, en somme, entre elles, toutes les régions occidentales de l'Allemagne et les met en relations, par la Hollande, avec la mer du Nord.

B. Le ***Haut Danube*** naît dans la Forêt-Noire, où il n'est qu'un médiocre cours d'eau; il ne devient un vrai fleuve qu'après la traversée du *Jura franconien*, quand il longe les terrasses du plateau bavarois, d'où lui viennent ses premiers affluents alpestres : l'*Iller*, le *Lech*, l'*Isar* et enfin l'*Inn*. Son régime, dépendant de ces affluents, est alors celui de tous les cours d'eaux alpestres, avec de fortes crues de printemps, à la fonte des neiges.

L'inégalité de ce régime et sa pente assez forte rendent le Danube bavarois peu utilisable à l'état naturel. Mais son cours amélioré peut mettre l'Allemagne en relation, par l'Autriche, avec les pays des Balkans et la Méditerranée orientale.

C. ***Les fleuves de l'Allemagne du Nord.*** — Les fleuves qui traversent l'Allemagne du Nord sont : l'**Oder** (*Wartha*), l'**Elbe** (*Havel-Sprée*), la **Weser** (*Aller*), l'*Ems*. Ils font partie du même système que deux fleuves, plus orientaux, qui ne coulent pas en territoire allemand : la *Vistule* et le *Niémen*.

1° La **disposition générale du réseau** est remarquable. L'ancien glacier de l'Allemagne du Nord, laissant jadis s'écouler le long de sa moraine méridionale ses eaux de fonte, forma un grand canal d'écoulement, qui traversait la plaine, du Sud-Est vers le Nord-Ouest. Le glacier disparu, le canal a dû longtemps subsister; puis il s'est morcelé et a formé les fleuves actuels. Mais son existence s'affirme encore par un sillon presque ininterrompu de rivières qui suit le pied méridional des croupes baltiques : *Niémen*, *Narew*, *Bug*, *Vistule*, *Netze*, *basse Wartha*, *Oder*, *Sprée*, *Havel*, *Elbe inférieure*, etc. Entre la Sprée et l'Oder, entre la Netze et la Vistule, entre le Narew et le Niémen, il n'existe que des isthmes de 50 à 60 kilomètres, séparant à peine ainsi les bassins de l'Elbe, de l'Oder, de la Vistule et du Niémen.

2° Le **régime** est moins satisfaisant. Ce sont des fleuves de plaine, à pente faible. Accessibles à la marée dans leur cours inférieur jusqu'à une grande distance de la mer, ils ont un débit

1. LA FORÊT NOIRE.

Montagnes moyennes couvertes de pâturages et forêts qui en assombrissent les versants. Des vallées très vertes et de clairs ruisseaux qui font tourner des scieries, des moulins ou des usines, s'ouvrent entre ces montagnes arrondies et boisées

2. LE TITISEE.

Un lac d'origine glaciaire. C'est un des attraits de la Forêt Noire : il attire beaucoup de voyageurs, et de nombreux cottages sont bâtis sur ses bords. (Phot. Trenkler.)

assez pauvre, parce qu'ils prennent leur source dans des montagnes moyennes et traversent une plaine.

En somme : un réseau presque complètement coordonné de rivières médiocrement navigables à l'état naturel, mais qui, après avoir été améliorées, ont pu unir entre elles toutes les régions allemandes du Nord, et les relier à la mer du Nord et à l'Europe centrale.

6. ***Les ressources naturelles de l'Allemagne.*** — A l'état naturel, l'Allemagne est loin d'offrir partout des ressources égales à la culture et à l'industrie.

Les **forêts** couvrent plus du quart du territoire. Elles sont surtout étendues sur les montagnes (où plusieurs massifs montagneux portent le nom de *Wald*, qui signifie à la fois « forêt » et « montagne boisée »), dans les portions gréseuses du plateau souabe-franconien et sur les étendues caillouteuses des croupes baltiques. Les espèces dominantes sont les conifères, pins et sapins.

Les **landes** et les **marécages** (*Geest* et *Moore*) couvrent encore un dixième du territoire : originairement elles en couvraient beaucoup plus. Elles sont surtout localisées dans l'Allemagne du Nord.

Ainsi le **territoire agricole productif**, encore aujourd'hui, ne représente pas les deux tiers du sol allemand. Là-dessus, la plus grande partie est occupée par les *pâturages* ou par des sols sablonneux, propres aux *cultures maigres* (pomme de terre, seigle, etc.). Les *cultures riches* ne trouvent de bonnes conditions que dans les bassins d'alluvions de l'Allemagne du Sud (Rhin, Danube, etc.) ou les plaines limoneuses de l'Allemagne Moyenne.

Parmi les **ressources minérales**, la seule qui ait vraiment de l'importance est la *houille* ; puis viennent le *fer*, le *zinc* et la *potasse*. Toutes, sauf la potasse (dont les gisements sont en Hanovre) se trouvent au pied des monts de l'Allemagne Moyenne.

Ainsi au point de vue agricole, comme au point de vue minier, la région essentielle de l'Allemagne est la zone de bassins houillers et de plaines limoneuses qui se trouve au contact de l'Allemagne Moyenne et de l'Allemagne du Nord.

7. ***Les régions naturelles de l'Allemagne.*** — On peut se représenter ainsi l'ensemble des régions naturelles de l'Allemagne :

Allemagne du Sud.	**Forêt Noire et plaine du Bade-Palatinat.**	Montagne cristalline boisée et de climat rude. Plaine alluviale et abritée, chaude et fertile.
	Plateau souabe-franconien.	Plateaux et chaînons de grès ou de calcaire; climat tempéré. Forêts sur les grès; cultures sur les calcaires. Vallées des fleuves, alluviales et abritées, plus fertiles.
	Plateau bavarois.	Plateau d'alluvions glaciaires, limité par une bande de limons et par la vallée du Danube. Climat tempéré. Forêts sur les alluvions glaciaires; cultures riches sur les limons et dans la vallée.
Allemagne Moyenne.	**Massif schisteux rhénan.**	Plateau cristallin Climat humide et hivers rudes : bois et landes. Vallées abritées où se réfugient les cultures.
	Hesse-Thuringe.	Massifs cristallins, boisés et infertiles. Bassins alluviaux, abrités, très fertiles et propices aux communications.
	Monts de Bohême.	Massifs cristallins, climat rude, bois et landes. Ressources minières.
	Plaines à limons. (*Silésie, Lusace, Saxe, Hanovre, Westphalie*).	Limons fertiles. Climat tempéré. Zone essentielle des cultures riches (blé, betterave). Au contact des monts du Sud : gisements de houille et de fer.
Allemagne du Nord.	**Zone de la Geest.** (*Oldenbourg, Brandebourg.*)	Climat de plus en plus rude vers l'Est. Sol de graviers et de sable. Landes ou marécages; quelques bois. Dans les parties défrichées, cultures maigres, élevage extensif.
	Croupes baltiques. (*Mecklembourg, Poméranie, Prusse*).	Climat continental, excessif; hivers rudes. Cailloutis ou argiles infertiles, lacs. Bois et landes. Dans les parties défrichées, cultures maigres, élevage extensif.
	Côte.	*Sur la Baltique :* côte plate et alluviale; difficultés d'accès; sables infertiles.
		Sur la mer du Nord : côte plate, mais estuaires profonds; zone des *Marschen*, pâturages excellents.

Lectures.

1. ***Les côtes de la mer du Nord et de la Baltique sont fort différentes, mais également inhospitalières.*** — Les **côtes de la mer du Nord** s'expliquent par la nature et l'histoire de cette mer. Lorsqu'elle s'est formée, elle a d'abord eu une côte assez découpée. Mais, comme en Hollande, elle a rapidement alluvionné la plupart des golfes, les a colmatés et transformés en *Marschen*, ou bien elle a allongé à leur embouchure des flèches de sables et en a fait des *Haffe*. Mais, mer violente, bordant un sol bas qu'elle pouvait facilement envahir lors des tempêtes, il lui est souvent arrivé de détruire ou de sectionner en îles les cordons littoraux qu'elle-même avait édifiés : de là les îles Frisonnes. Ou bien encore il lui est arrivé d'envahir les *Marschen* et de les transformer en *Watten*, terres amphibies et peu hospitalières, où seuls les estuaires des fleuves offrent un abri aux navires.

Les côtes de la Baltique sont différentes. La Baltique est une mer fermée et calme. Dans les indentations de la côte jadis élevée, elle n'a pas toujours eu la force d'édifier des cordons littoraux; là où ils existent, ceux-ci sont moins nombreux, moins épais. D'autre part, elle n'a eu que rarement la force de les détruire après les avoir édifiés.

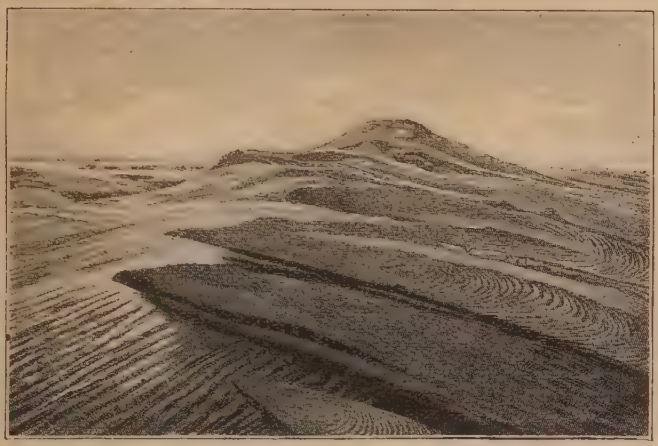
1° A l'Est, les *Haffe*, étangs d'eau saumâtre, séparés de la pleine mer par des flèches sablonneuses et minces et par des îles basses, qui ne laissent entre elles que d'étroites passes. Là, la mer a laissé les choses en état;

2° Au Centre, les *Bodden*, échancrures longues et sinueuses, aux contours irréguliers et ramifiés à l'infini. Là, la mer a détruit les cordons littoraux, mais n'a pas eu la force de combler par alluvionnement les indentations qu'elle a agrandies;

3° A l'Ouest, les *Fœhrden*, enfoncements étroits et longs, comme les fjords, mais différents des fjords par leur profondeur minime et par la faible altitude de leurs côtes. Là la mer a laissé la côte telle qu'elle était avant l'affaissement du sol.

En somme, les côtes allemandes sont fort peu hospitalières. Les trois grands ports, Hambourg, Brême, Stettin, sont tous trois situés dans des estuaires; leur établissement a nécessité des travaux coûteux. Leur prospérité ne s'explique pas par les conditions naturelles, mais par les progrès industriels de l'Allemagne et par l'existence d'un réseau navigable excellent entre eux et l'intérieur.

2. ***Le climat allemand marque la transition entre le climat maritime de l'Europe occidentale et le climat continental de l'Europe orientale.*** — Le climat de l'Allemagne est un climat demi-continental, qui forme une transition graduelle entre le climat maritime ou demi-maritime de la France, de la Belgique et des Pays-Bas, et le climat continental de la Russie. Les influences maritimes sont encore prépondérantes à l'Ouest les



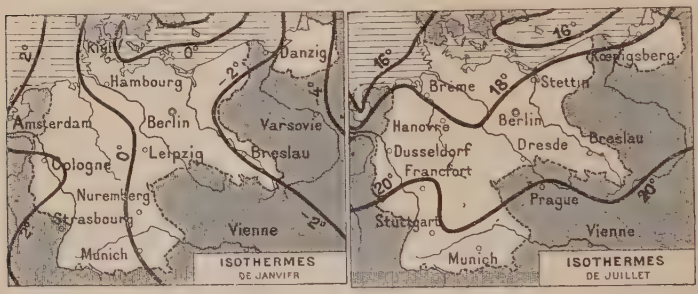
1. LES DUNES DU KURISCHES HAFF. — 2. ENVIRONS DE DUPPEL.

Type de côte que l'on trouve le long de la Baltique : des dunes sablonneuses emprisonnant dans l'intérieur du pays des lagunes, ou Haffe, qui ne communiquent plus avec la mer que par des passages étroits et souvent peu profonds : en arrière, le pays est monotone, sableux, couvert de landes, sans grandes ressources agricoles.

Ce type de région côtière est le plus répandu dans la région des Croupes Baltiques. Il est dû à l'action des anciens glaciers, qui ont produit les sables et a la forme de la Baltique qui est une mer à fond plat, sans profondeur.

influences continentales à l'Est. De là le régime des températures d'hiver et d'été que montrent les deux cartes ci-dessous).

1° **Températures de janvier**. — Les hivers sont rudes, avec des gelées fortes et persistantes et d'abondantes chutes de neige. Plus de la moitié de l'Allemagne, à l'Est, a une température moyenne de janvier inférieure à 0 degré. L'abaissement du climat se produit régulièrement, non pas du Nord au Sud suivant la latitude, mais de l'Ouest vers l'Est. Il y a à ce fait deux raisons : 1° la situation de



l'Allemagne par rapport à l'Océan Atlantique, source de chaleur en hiver; 2° la disposition du relief (plaines au Nord, montagnes au Sud), qui contrarie l'effet naturel de la latitude.

2° **Températures de juillet.** — Les étés allemands sont chauds, plus chauds, à latitude égale, que ceux de la France, à mesure qu'on s'avance dans l'Allemagne orientale. Suivez, par exemple, la ligne de 20 degrés et celle de 18 degrés; elles remontent vers le Nord à mesure qu'elles s'avancent vers l'Est. Ces étés sont souvent orageux. Comme dans les pays de climat continental, les saisons de transition sont de durée relativement courte; au printemps, des gelées d'arrière-saison nuisent souvent aux cultures.

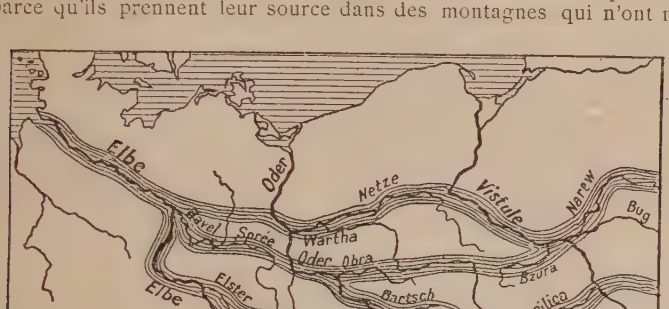
3. ***La nature et l'homme ont collaboré pour faire du réseau hydrographique de l'Allemagne du Nord un des plus utiles du monde.*** — Les cours d'eau ont été un des grands facteurs de la prospérité allemande moderne.

A) **Les conditions naturelles** les plus intéressantes de ces cours d'eau concernent le réseau et le régime.

1° Le *réseau* a une disposition générale remarquable (voir carte p. 248). L'ancien glacier qui recouvrit jadis la plaine de l'Allemagne du Nord laissait s'écouler le long de sa moraine terminale ses eaux de fonte; elles formaient un grand canal d'écoulement, qui traversait la plaine actuelle du Sud-Est vers le Nord-Ouest. Le glacier a reculé par étapes : à chaque étape, un canal analogue s'est formé. Le glacier disparu, chaque canal a dû longtemps subsister, alimenté par les affluents qui venaient du Sud; puis des rivières formées sur les Croupes Baltiques ont capturé des tronçons de ces canaux et les ont

morcelés. Mais son existence s'affirme encore par des sillons de rivières marquant les étapes du recul du glacier; le plus septentrional suit le pied méridional des Croupes Baltiques : Narew, Vistule, Netze, basse Wartha, Sprée, Havel, Elbe inférieure.

2° Le *régime* est moins satisfaisant. Ce sont des fleuves de plaine, à pente assez faible, et par suite accessibles à la marée dans leur cours inférieur assez loin de la mer : le Weser jusqu'au delà de Brême, à plus de 80 kilomètres; l'Elbe jusqu'à Hambourg, à 130 kilomètres. Mais tous sont des fleuves à débit assez pauvre, parce qu'ils prennent leur source dans des montagnes qui n'ont ni



TRANSFORMATION DU RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE DE L'ALLEMAGNE DU NORD.

glaciers, ni neiges persistantes, et parce que la plaine allemande est parmi les régions peu arrosées de l'Europe.

B) **L'œuvre de l'homme**, très considérable, a été double :

1° *Améliorer la navigabilité des rivières.* On a multiplié les travaux d'aménagement et de correction. Ici, on a fixé le tracé des rives; là, on a rétréci la largeur du chenal navigable et, de ce fait, augmenté sa profondeur. Pour l'Elbe et l'Oder, en particulier, on a corrigé leurs inégalités par la construction d'*épis noyés*, murettes de pierres ou de clayonnages établis perpendiculairement aux rives jusque vers le milieu du lit. Ces ouvrages ont pour but de concentrer les eaux éparses dans le milieu du lit; le courant, devenu plus rapide, se creuse dans les sables un chenal plus profond. Ces travaux ont eu un résultat excellent : l'Elbe, qui en 1830 ne portait que de petites embarcations, reçoit maintenant des chalands de 400 tonnes.

2° *Achever la coordination du réseau.* Grâce à la disposition générale qu'on a vue plus haut, il a suffi de creuser deux canaux très courts pour relier la *Vistule*, *l'Oder* et *l'Elbe*. C'est cette heureuse disposition qui explique le développement du port de Hambourg, devenu, grâce à elle, le port maritime du bassin de l'Elbe, du bassin de l'Oder et même d'une partie du bassin de la Vistule.

2. — LA NATION ALLEMANDE

Longtemps morcelée, l'Allemagne ne forme une nation et un Empire que depuis 1871. Elle a été ramenée à des frontières raisonnables par la guerre de 1914-1918.

La population allemande est très dense. L'élément urbain y est plus important que l'élément rural.

1. ***L'unité allemande.*** — Longtemps l'Allemagne comprit plusieurs centaines d'États; l'ancien *Empire germanique* ne put jamais les ramener à l'unité.

L'**unité allemande** s'est faite au XIXe siècle autour de la *Prusse*, qui déjà avait, dans les partages de la Pologne (fin du XVIIIe siècle), annexé des populations non allemandes (*Posnanie*, *Haute-Silésie*, *pays de Dantzig*). Dès 1834, une Union Douanière unissait tous les États allemands en dehors de l'Autriche. Puis vint l'unification politique, accompagnée d'une entreprise d'annexions sur des pays de race non germanique : *1864*. Annexion du Holstein, du Sleswig et du Lauenbourg, pays danois; *1867*. Victoire de la Prusse sur les États de l'Allemagne du Sud et sur l'Autriche; *1871*. Victoire de la Prusse sur la France, annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, pays français; constitution de l'Empire allemand.

A la suite de la guerre de 1914-1918, l'Allemagne a dû restituer les pays non germaniques qu'elle avait annexés aux XVIIIe et XIXe siècles.

2. ***La constitution allemande.*** — L'Empire allemand a été transformé en république par une révolution. Il forme un Empire ou *Reich* républicain.

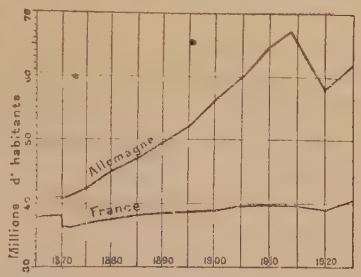
Le **pouvoir exécutif** appartient à un président du Reich et à un ministère responsable devant le parlement.

Le **pouvoir législatif** appartient à un *Reichstag*, élu au suffrage universel.

Le Reich a un budget distinct de ceux des États confédérés pour les services publics (armée, marine, relations diplomatiques et commerciales, chemins de fer, postes et télégraphes).

3. ***La population de l'Allemagne.*** — L'Allemagne avait en 1914 68 millions d'habitants, soit une densité moyenne de 112 au kilomètre carré. Les trois caractères essentiels de cette population étaient :

1° L'accroissement rapide. — L'Allemagne est, après la Russie, le pays le plus peuplé d'Europe. Sa population augmente rapidement. De 1872 à 1914, tandis que la population française s'accroissait lentement de 36 à 39 millions d'habitants, celle de l'Allemagne montait de 41 à 68. Dans les dernières années avant la guerre, l'augmentation annuelle de la population était d'environ 820000 par an, soit de 14 pour 100.



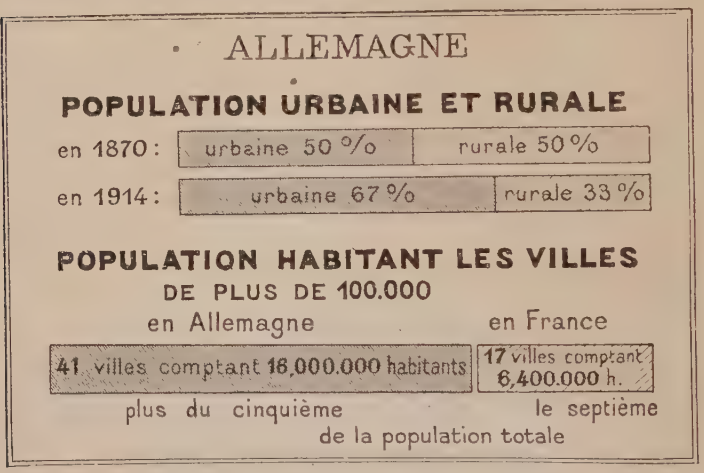
PROGRÈS DE LA POPULATION ALLEMANDE.

Jadis, une très forte **émigration** atténuait les gains de la population allemande : de

RÉPARTITION DE LA POPULATION DE L'ALLEMAGNE

1881 à 1892, le chiffre moyen des départs annuels avait été de 120000. Mais, depuis 1892 (constitution de la grande industrie en Allemagne), le nombre des émigrants avait beaucoup diminué. On ne comptait plus guère que 20000 à 40000 départs par an.

2° **La densité et la répartition de la population.** — La densité moyenne de la population allemande était très élevée :



POPULATION URBAINE ET RURALE EN ALLEMAGNE.

la Grande-Bretagne (132) et l'Italie (113) avaient seules, parmi les grands États d'Europe, une densité supérieure.

Certaines régions de l'Allemagne sont extrêmement peuplées, en particulier les régions industrielles. On compte 300 habitants par kilomètre carré en *Saxe*, presque autant dans les *pays rhénans*. Les régions les moins peuplées sont celles qui avoisinent la Baltique ; elles n'ont pas 50 habitants par kilomètre carré. La densité est faible aussi dans les Alpes, dans les régions de marais longeant la mer du Nord, dans les landes de Lunebourg.

3° **La forte proportion de la population urbaine.** — Par suite du développement industriel de l'Allemagne, les campagnes se dépeuplaient au profit des villes. En 1870, la population rurale comprenait 50 pour 100 de la population totale ; en 1914, elle n'en comprenait plus que 33 pour 100. A cette date, l'Allemagne comptait 49 villes de plus de 100 000 habitants et 23 villes de plus de 200 000 habitants (la France : 15 villes de plus de 100 000 habitants, 5 villes de plus de 200 000 habitants).

Aujourd'hui, bien que réduite à 62 millions d'habitants par sa défaite, elle est encore l'état le plus peuplé de l'Europe après la Russie ; elle compte encore 48 villes de plus de 100 000 habitants (France : 17) et 24 de plus de 200 000.

Lectures.

1 ***L'unité allemande est l'œuvre de l'homme, et non de la nature.*** — Deux grands faits géographiques ont influé sur les destinées ethniques et politiques de l'Allemagne.

1° Le premier, c'est, sauf au Nord, l'**absence de frontières naturelles** délimitant nettement l'Allemagne. Ainsi la race germanique a pu déborder ses limites primitives. D'abord cantonnée dans l'Allemagne rhénane, des sources du Danube à la mer du Nord, elle a conquis les bassins jadis slaves de l'Elbe et de l'Oder, repoussé en partie les Slaves jusqu'à la Vistule, entamé la Prusse orientale et les provinces russes de la Baltique, lancé des colonies jusque sur le plateau métallifère de Transylvanie et dans les plaines méridionales de la Russie : tout cela lentement, mais sans arrêt, jusqu'au jour où les Slaves, mis en éveil, ont serré leurs rangs contre la germanisation.

2° Le deuxième, c'est le **morcellement de l'Allemagne**, surtout de l'Allemagne montagneuse de l'Ouest et du Sud en petites individualités généralement groupées autour d'un fleuve et encadrées par une ceinture de montagnes boisées. Par cette fragmentation du sol s'explique la localisation des anciennes tribus, l'émiettement des souverainetés féodales du Moyen Age, la persistance du fédéralisme. Ce morcellement a contribué à modifier profondément les populations mêmes de ces divers pays, malgré une communauté d'origine attestée par la communauté d'idiome. Le montagnard alpestre, enfermé dans sa vallée par les montagnes et les neiges, ne ressemble guère au lourd paysan des landes du Nord, non plus que l'épais et flegmatique Bavarois à l'habitant des riches campagnes saxonnes. Le contraste est sensible entre l'Allemand du Nord, en particulier le Prussien, raide et gourmé, et l'Allemand du Sud, d'esprit plus vif.

L'unité allemande est un produit de la politique, non de la nature. De nombreux siècles de fédéralisme et d'anarchie ont précédé la formation de cette unité, qui est purement un fait contemporain.

Sans doute, dès le Moyen Age, il y avait un **Empire germanique**. Mais il comprenait, à côté de l'Allemagne actuelle, les biens de la maison d'Autriche, et, depuis le XV^e^ siècle, les empereurs sortaient toujours, sinon en droit, du moins en fait, de cette maison. Ils n'avaient, d'ailleurs, qu'une autorité précaire sur des vassaux comme le roi de Prusse ou le duc de Bavière. Ce Saint-Empire romain germanique fut supprimé par Napoléon, en 1805.

L'unité allemande s'est véritablement créée au XIX^e^ siècle.

Elle se fit par la violence, en annexant des pays qui n'étaient pas allemands : français, polonais, danois. La guerre de 1914-1918 les a restitués à leurs patries et a ramené l'Allemagne dans ses frontières, sinon naturelles, du moins conformes à la race et à la langue des populations qu'elles enferment.

2. ***Il y a beaucoup d'Allemands hors d'Allemagne.*** — Tous les Germains ne sont pas en Allemagne. Sans parler des Allemands qui émigrent hors d'Europe, il y a, en Europe même, un fort contingent de Germains en dehors du territoire du *Reich*. La carte ci-des-

sous montre, débordant autour de l'Allemagne, la tache grise des populations germaniques. Ces Germains non allemands forment deux catégories ;

1° *Des Germains formant le fonds principal de la population de pays qui n'ont jamais été allemands et qui n'ont rien de commun avec la société allemande* : tels sont les Germains des Pays-Bas et de la Belgique (Flamands), de la Suisse, de l'Autriche ;

2° *Des Germains directement ou indirectement originaires de l'Alle-*

RÉPARTITION DES LANGUES EN ALLEMAGNE ET AUTOUR DE L'ALLEMAGNE.

magne et émigrés dans des pays étrangers où ils forment une minorité : tels sont les Allemands établis en Bohême, en Hongrie, dans les Alpes autrichiennes, dans les provinces baltiques de Russie.

L'existence de ces deux groupes a suscité dans l'esprit de certains Allemands deux théories qui ont été les causes profondes de l'agression de l'Allemagne contre ses voisins en 1914 : 1° le *pangermanisme*, qui demandait la réunion dans un seul empire de tous les pays où dominait l'élément germanique, la langue germanique, etc. ; 2° l'*impérialisme germanique*, qui s'appuyait sur les colonies allemandes à l'étranger pour propager la langue et la civilisation germaniques et pour y assurer des marchés aux produits allemands.

3 — LES GRANDES RÉGIONS DE PRODUCTION DE L'ALLEMAGNE

La population et la richesse sont très inégalement réparties entre les régions industrielles et agricoles : les unes sont très actives et surpeuplées, les autres très pauvres.

Parmi les dix régions naturelles de l'Allemagne, il y en a quatre qui doivent à leurs ressources naturelles et à leur situation politique ou commerciale leur place prépondérante dans l'Empire : ce sont les pays du Rhin, les hautes plaines de l'Allemagne Moyenne, la région de Berlin, les côtes de la mer du Nord.

1° Allemagne du Sud.

1. ***Le plateau bavarois***. — Profondément influencé par les glaciers qui descendaient jadis des Alpes, le plateau bavarois comprend du Sud au Nord trois régions, dont la troisième est la principale :

1° Au Sud, la **région jadis occupée par le glacier**, usée par lui et creusée de lacs. Elle porte, soit des bois, soit des pâturages. Les seules ressources sont l'*industrie du bois* (jouets, horlogerie, papeterie), l'*élevage* et les *industries laitières*.

2° Au Centre, la **région couverte par les alluvions venues du glacier** : sables et graviers ; région de landes ou *Heide*, de marais ou *Moos*, et de bois épars. C'est la région la plus pauvre et la moins peuplée ; seule, y fleurit l'industrie du bois ;

3° Au Nord, la **région alluviale et limoneuse**, qui est très propre aux cultures. C'est la région essentielle : plus des trois cinquièmes du territoire sont cultivés : *céréales* (orge), *betterave* et surtout *houblon*. Les *industries agricoles* y sont très prospères, notamment la brasserie.

Mais surtout, grâce à sa situation et au Danube, c'est une grande région de communication entre Europe occidentale et Europe centrale, entre Allemagne du Sud et Autriche. C'est là ce qui a fait de tout temps l'importance politique et économique de l'**État bavarois** (jadis duché, puis royaume).

Les villes se trouvent toutes dans cette région : **Münich** (671 000 habit.), la capitale, sur l'Isar, au contact des régions forestières et des régions de culture ; *Augsbourg*, sur le Lech ; puis, sur le Danube, *Donauwerth*, *Ratisbonne*, *Passau*.

2. ***Le plateau souabe franconien.*** — Couvert de forêts dans les parties siliceuses, de cultures dans les parties calcaires, de pâturages dans les unes et dans les autres, ce plateau est surtout fertile et peuplé dans les **vallées du Neckar** et **du Main**, abritées et plus chaudes (*vigne, fruits*); ce sont aussi les grandes voies entre pays rhénans et Bohême-Autriche.

La population est agricole ; cependant, dans les villages montagnards et dans les grandes villes, fleurissent de petites industries : *horlogerie, jouets de bois, bijouterie, imprimerie.*

On y trouve un grand nombre de villes très anciennes : **Nuremberg** (384 000 hab.), *Wurzburg*, **Francfort** (457 000 hab.), la ville du Main, et **Stuttgart**, la ville du Neckar.

3. ***Forêt-Noire, Palatinat, Brisgau et plaine de Bade.*** — Cette région tient son unité du *Rhin Moyen de plaine*, qui traverse les plaines et qui draine les eaux des montagnes et des plateaux environnants. Elle comprend deux régions de vie très différente :

1° **La montagne : Forêt-Noire.** — Cristalline ou gréseuse, en tout cas constituée par un sol siliceux et pauvre, haute et de climat très rude, couverte par des forêts de sapins et des prairies, la montagne a une population assez rare, groupée dans des vallées qui descendent vers le Rhin, vivant de l'*élevage*, des *industries laitières* et des *industries du bois* (scieries, papeteries, etc.). Pas de grandes villes.

2° **Les plateaux et les plaines : Palatinat, Brisgau et plaine badoise.** — Les plateaux, où les grès dominent, sont assez boisés. Déprimés, entre les Vosges Forêt-Noire au Sud et le Massif schisteux au Nord, ils forment une région de passage entre Allemagne et France. Ce passage est favorisé par le Rhin qui est très navigable vers l'amont jusqu'à *Strasbourg*, en Alsace Française, et à *Kehl*, dans la plaine badoise. De là l'importance de **Carlsruhe**, capitale de l'état de Bade, de *Fribourg-en-Brisgau*, de *Spire*, de *Worms*, de *Mayence*, plus au Nord, et surtout de grands ports fluviaux, comme **Ludwigshafen** et **Mannheim** (242 000 hab.).

2° Allemagne Moyenne.

1. ***Le Massif schisteux et les bassins de Cologne et de Westphalie.*** — Haut plateau cristallin et siliceux, de sol pauvre, de climat rude, le Massif schisteux est, comme l'Ardenne, couvert de landes, de bois ou de marécages et, comme

1. NUREMBERG : VUE GÉNÉRALE. — 2. LE PONT DES BOUCHERS, A NUREMBERG.
3. VIEILLES MAISONS, A FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.

elle, très peu peuplé. Seules, les vallées ont attiré les populations, par leur climat plus doux et par les routes qu'elles ouvrent entre les pays plus fertiles. Telles sont la **vallée de la Moselle,** avec *Trèves*, et la **vallée du Rhin,** avec *Coblentz* et *Bonn*.

Mais surtout, au Nord de ce massif, deux grandes plaines se découpent : la **plaine de Cologne** et la **plaine de Westphalie,** dont les sols limoneux portent de riches cultures (blé, betterave, etc.), et où, à la limite du massif, s'allongent des **bassins houillers** (*bassin de la Ruhr*, etc.), prolongement oriental, très élargi, du bassin franco-belge. De là la puissante **vie industrielle :** *sucreries*, *tissage de coton* et *de soie*, *métallurgie*, qui s'est développée là, favorisée par la grande voie du Rhin. C'est une des régions les plus riches et les plus actives de l'Empire. Les grandes villes s'y agglomèrent les unes contre les autres : **Essen, Dortmund,** *Elberfeld*, *Barmen*, *Crefeld*, *Mülheim*, **Duisburg, Düsseldorf** (420 000 hab.), villes nouvelles à côté des capitales anciennes, **Cologne** (600 000 hab.) et *Aix-la-Chapelle*. Dans la Westphalie agricole : *Münster*.

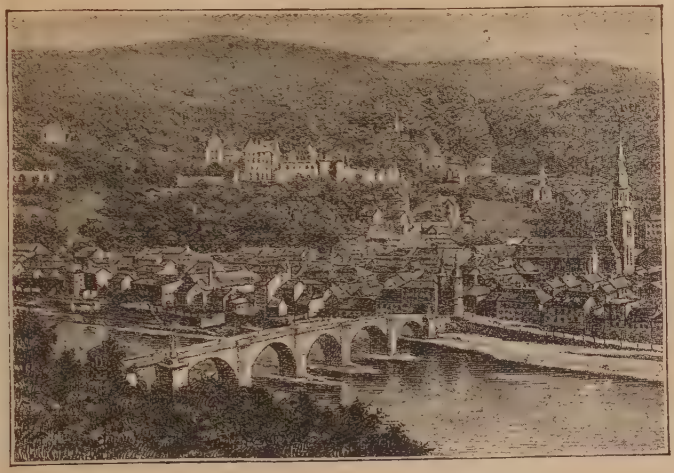
2. ***La Hesse-Thuringe et les plaines du Brunswick et du Hanovre.*** — Formée de massifs boisés, bons aussi pour les pâturages, et de dépressions couvertes de limons fertiles, la Hesse-Thuringe est surtout peuplée dans ces **dépressions,** qui sont propres aux cultures riches (*orge*, *blé*, etc.) et qui facilitent les communications entre les pays rhénans et la Saxe.

Les villes sont dans ces dépressions : *Weimar*, *Erfurt*, *Gotha*, sur le bord de la dépression de Thuringe (route entre Leipzig et Francfort) ; *Cassel*, *Göttingen*, dans les dépressions de Hesse (route entre Francfort et Hanovre).

Mais, au pied de cette région haute et découpée, on retrouve, prolongeant à l'Est la Westphalie, les **plaines limoneuses du Hanovre,** où réussissent les cultures de betterave sucrière et l'*industrie du sucre*. Traversées par l'Elbe, qui les unit d'une part à la mer du Nord, d'autre part à l'Europe centrale, elles alimentent en sucre l'Angleterre et les pays de la Méditerranée.

Elles ont une population rurale très dense, et quelques grandes villes usinières : **Magdebourg,** *Brunswick*, **Hanovre,** 414 000 hab.), *Halle*.

3. ***La Saxe et la Silésie.*** — La *Saxe*, à laquelle on peut rattacher la *Lusace* et la *Silésie*, régions intermédiaires entre Haute et Moyenne Allemagne, doivent leur prospérité, d'une part



1. HEIDELBERG.

Au débouché du Neckar sur la plaine du Rhin, Heidelberg fut, au Moyen Age, une ville florissante, dont les vieux quartiers ressuscitent l'histoire aux yeux du visiteur et qui vit naître la plus vieill université allemande. Aujourd'hui, c'est une ville industrielle.

2. UN MARCHÉ AGRICOLE : FRIBOURG-EN-BRISGAU.

aux limons fertiles de leur région basse qui en font un pays de grandes cultures (*betterave*) et d'industries agricoles (*sucres*), et d'autre part à leurs bassins houillers (la plus grande partie du bassin de Silésie appartient à la Pologne) qui en font des pays de **grande industrie** (*métallurgie, industries cotonnières*).

La Saxe possède de très grandes villes : **Dresde** (608 000 hab.), **Chemnitz, Leipzig** (660 000 hab.), *Zwickau*, *Plauen*. La Silésie en possède une : **Breslau** (551 000 hab.).

3° Allemagne du Nord.

1. ***La plaine du Centre et Berlin.*** — Dans la plaine centrale il faut distinguer entre la plaine elle-même, dont la richesse est médiocre, et Berlin, la capitale de l'empire.

1° La **plaine** (*Lunebourg*, *Brandebourg*, etc.), constituée par des graviers et des sables, comporte encore, malgré les défrichements et les amendements, beaucoup de landes, de marais et de bois. Seuls y réussissent les cultures maigres (*seigle, sarrazin, pomme de terre*) et les pâturages (*chevaux, bœufs*). La grande propriété y domine, surtout à l'Est.

Toutefois, cette plaine déshéritée est une **grande voie de communication** et crée un lien entre l'Allemagne industrielle et la mer, grâce à la voie d'eau continue qui la traverse du Sud-Est au Nord-Ouest, aux **canaux** qui relient les tronçons médians de ses fleuves : de la *Ruhr* à Minden (*Rhin-Ems-Weser*), de Minden à Magdebourg (canal en construction *Weser-Elbe*), de Magdebourg à Francfort-sur-Oder par Berlin (*Elbe-Oder*); de Nakel à Bromberg (*Netze-Vistule*).

2° **La capitale : Berlin.** — La situation de Berlin s'explique parce qu'elle fut d'abord la capitale d'un État militaire. La **Marche de Brandebourg** était, au Moyen Age, un état militaire, fondé afin de lutter contre les invasions des Barbares païens d'Orient. Berlin, situé parmi les marécages du réseau Elbe-Havel-Sprée-Oder, se trouvait dans une position naturellement forte, dans cette plaine où l'absence de hauteurs faisait des marécages les seules régions de défense naturelle. La forteresse de Berlin se trouve donc à l'origine de la puissance militaire des électeurs de Brandebourg, devenus plus tard rois de Prusse.

Mais Berlin n'est devenue une grande ville qu'après la constitution de l'empire allemand, qui en a fait la capitale d'un grand État moderne. De là sa nombreuse population : 1 902 000 habi-

1. DRESDE.

La plus ancienne grande ville de la Saxe. Si Leipzig et Chemnitz doivent leur importance à l'industrie, Dresde, avant d'être ville industrielle, fut ville ducale et royale, et ses palais en témoignent. (Phot. Lévy.)

2. BERLIN ET LA SPRÉE.

Berlin, capitale de l'Empire Allemand, est bâtie sur la Sprée. Elle compte aujourd'hui plus de 3 millions et demi d'habitants, avec sa banlieue. C'est une ville neuve : le Château Royal, dont on voit au fond la coupole, date du dix-huitième siècle. La Sprée, à Berlin, a une largeur de 80 mètres.

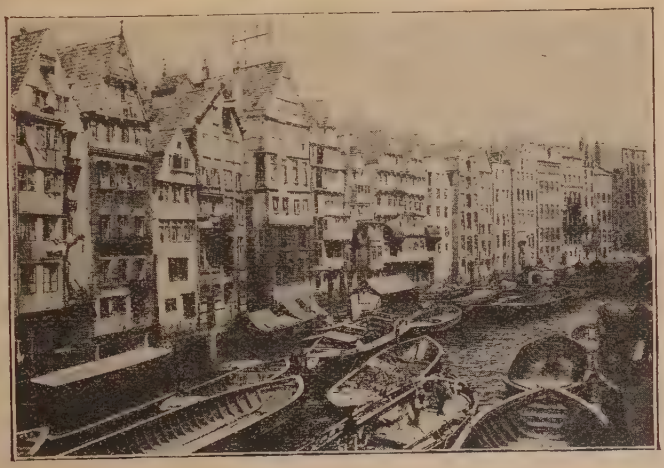
tants (3 millions et demi avec la banlieue); la vieille forteresse de la marche brandebourgeoise est devenue, pour le nombre des habitants, la troisième ville d'Europe, la sixième du monde.

2. ***La région de la Baltique.*** — Les croupes baltiques qui constituent la *Poméranie*, la *Poménélie* et la *Prusse*, les landes plus basses qui constituent la *Mecklembourg*, sont des terres pauvres, en parties boisées, peu favorables à la culture, produisant surtout du *seigle* et des *pommes de terre* et possédant des prairies d'élevage à *bêtes à cornes* et surtout à *chevaux*.

La côte comprend quelques **ports** importants, malgré la médiocre profondeur de ses golfes et le caractère de mer fermée de la Baltique, mais grâce au lien que les fleuves nouent entre cette mer et les autres régions de l'intérieur, qu'elles soient allemandes (Saxe, Silésie), ou polonaises (Pologne, Posnanie, Haute-Silésie, Galicie). Ce sont : *Memel*, **Kœnigsberg**, *Rostock*, *Lubeck*, et surtout **Stettin**, au débouché de l'Oder, et **Kiel**, qui commande un canal faisant communiquer la Baltique avec la mer du Nord. Malgré les améliorations dont les souverains de Prusse les ont comblés, les ports de la Baltique font moins de commerce que ceux de la mer du Nord.

3. ***La région de la mer du Nord.*** — La région bordière de la mer du Nord comprend encore quelques terres de *Geest*, ou de landes; mais la portion essentielle est constituée par des plaines limoneuses, ou *Marschen*, analogues aux polders hollandais, drainées et amendées par les habitants, et très propres à l'élevage des bêtes à cornes et aux industries laitières.

La **côte**, basse et plate, découpée par des baies vastes, ouvertes et peu profondes (*Dollart*, *Jade*), bordée d'îles plates (*îles Frisonnes*), ou dont les falaises sont attaquées par une mer furieuse (falaises de l'*île d'Heligoland*), est peu hospitalière. Mais les **estuaires** des fleuves abritent les plus grands ports de l'Allemagne, parce qu'ils relient cette côte, la seule qui ouvre sur une mer ouverte, aux pays rhénans par la Weser, et surtout à tout le reste de l'Allemagne par l'Elbe, par ses affluents et par les canaux qui les réunissent au système de l'Oder. De là l'importance de *Brême*, le port de la Weser, et surtout de **Hambourg** (1 050 000 hab.), sur l'Elbe, qui, avec son annexe d'*Altona* et son avant-port de *Cuxhaven*, était en 1914 le premier port de l'Allemagne et même du continent, après Londres.



1. L'ELBE A MAGDEBOURG. — 2. UN CANAL A HAMBOURG.

Le Rhin est un fleuve puissant : mais l'Elbe, l'Oder et la Vistule, qui prennent leur source dans des montagnes sans neiges persistantes et sans glaciers, n'ont une partie de l'année qu'un faible débit. Au début du dernier siècle, ils divaguaient : des îles et des bancs de sable parsemaient leur lit sans profondeur qui n'admettait que des embarcations de petit tonnage. On les a corrigés par l'établissement d'épis noyés qui ont rétréci leur lit et forcé leurs eaux à se creuser un chenal approfondi et stable. Aujourd'hui, ils portent des embarcations profondes de 70 à 80 centimètres seulement, mais assez longues et larges pour transporter des charges de 400 tonnes et plus. (1. Phot. Metz et Lautz. — 2. Phot. Lévy.)

Lectures.

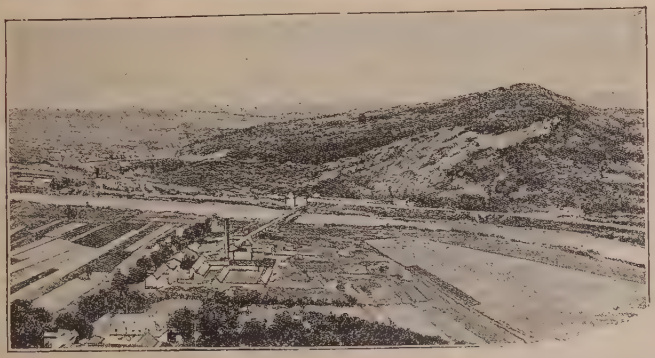
1. *La région rhénane est le type le plus accompli de la région industrielle allemande.* — La *région rhénane* doit tout d'abord sa prospérité au Rhin, qui, élargi, dragué, « corrigé » et, comme disent les Allemands, « construit », lui permet d'importer les produits dont elle a besoin pour son industrie, d'exporter les objets qu'elle a fabriqués. Il est donc légitime qu'on lui donne le nom du fleuve qui a fait sa fortune.

Mais, parmi les pays que traverse le Rhin (Alsace et Brisgau, Palatinat, Massif schisteux, etc.), on appelle plus particulièrement région rhénane celle qui s'étend au pied du Massif schisteux vers le Nord parce qu'elle peut mieux profiter de la grande voie commerciale du Rhin grâce à ses dons naturels : un sol de limons fertiles, qui recouvrent tous les bassins de Cologne et de Westphalie et y permettent les cultures riches, et surtout un sous-sol plus riche encore, avec le bassin houiller de la Ruhr et les gisements de fer qui l'accompagnent.

A tous égards, cette région rhénane peut être comparée à notre région du Nord français : ici comme là, bon réseau hydrographique, bon sol, sous-sol plus précieux encore. Ici comme là, les mêmes effets économiques découlent des mêmes causes : vigueur et multiplicité des industries, énorme agglomération de population.

1° *Vigueur et multiplicité des industries.* — Tout naturellement, les houillères et les usines métallurgiques sont au premier plan. L'importation du charbon, du coke, des briquettes agglomérées se fait d'ici vers l'Allemagne du Sud et l'Autriche, la Suisse, l'Est français, la Hollande. Les aciéries des compagnies *Hibernia*, *Etoile du Nord* et surtout les énormes *établissements Krupp* font la prospérité des villes de la houille et de l'acier : Essen, Bochum, Dortmund, Solingen, Hagen. Mais bientôt, à ces industries nées du sol d'autres sont venues s'ajouter grâce au Rhin : par là, en effet, arrivent la laine et le coton qui se tissent à Elberfeld, à Barmen, à Crefeld ; la soie qui se tisse dans cette dernière ville, le lin qui se tisse un peu à l'écart, à Osnabrück. Düsseldorf, à côté de la métallurgie et du tissage, s'est fait une spécialité des industries chimiques. Et Cologne, comme toutes les métropoles, est un rendez-vous de toutes les industries.

2° *Enorme agglomération de la population.* — Si à toutes ces villes on ajoute les ports installés sur le Rhin, la Ruhr et l'Ems canalisés, et dont les principaux sont, avec Düsseldorf, Duisburg et Ruhrort, on trouve une agglomération de plus de 2 millions d'âmes, avec une ville de plus de 500 000 habitants, quatre villes de plus de 200 000, quatre villes de plus de 100 000, dans une région qui, il y a quarante ans, ne comptait, au milieu d'une campagne médiocrement peuplée, qu'une seule grande ville, Cologne. Celle-ci, comme Lille dans le Nord français, est demeurée la métropole du pays, le centre intellectuel, artistique, religieux, aussi le centre des affaires. Les autres, à côté d'elle, font figure de parvenues, avec leurs maisons ouvrières et leurs usines, sans aucun de ces palais, de ces musées, de ces basiliques, marques des villes riches d'un long passé.



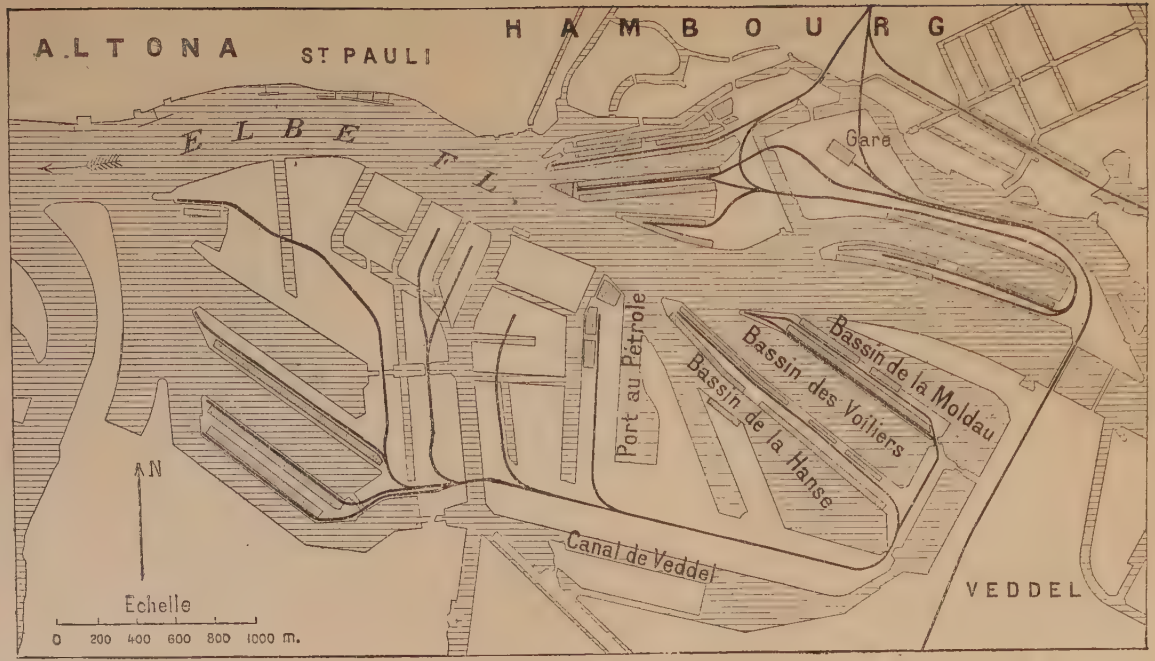
1. LA VILLE DE L'ACIER : ESSEN. — 2. LE CONFLUENT DU RHIN ET DE LA NAHE.
3. LA PORTE DE WESTPHALIE.

2. ***L'importance de Berlin fut d'abord stratégique, ensuite politique ; aujourdhui elle est même économique.*** — La situation de Berlin s'explique parce qu'elle fut d'abord la capitale d'un État militaire. La **marche de Brandebourg** était, en effet, au Moyen Age, un de ces États militaires fondés à l'avant-garde, pour ainsi dire, des pays chrétiens d'Occident, afin de lutter contre les invasions des Barbares païens d'Orient. Puis, quand tout le pays fut converti au christianisme, elle demeura le boulevard des Germains luttant contre l'invasion des Slaves, les repoussant, et servant enfin de point de départ à une poussée des Germains envahissant à leur tour les pays slaves. Dans cette marche de Brandebourg, Berlin, situé au milieu des marécages de la ligne hydrographique Elbe-Havel-Sprée-Oder, se trouvait dans une position naturellement forte au milieu de cette plaine, où l'absence de hauteurs faisait des marécages les seules régions de défense naturelle. La forteresse de Berlin se trouve donc à l'origine de la puissance militaire des électeurs de Brandebourg, devenus plus tard rois de Prusse.

La capitale militaire d'un État « qui avait fait de la guerre son industrie » ne commença à devenir une grande ville qu'après la révocation de l'édit de Nantes (1685). Elle accueillit, en effet, une partie des protestants chassés de France, pour la plupart industriels ; ils y établirent leurs manufactures, tissages de draps et de soieries, papeteries, imprimeries, etc. Mais Berlin n'est devenue une grande ville qu'après la constitution de l'**empire allemand**, qui en a fait a capitale d'un grand État moderne. De là sa nombreuse population ; de là son luxe acquis un peu hâtivement, et qui rappelle trop, en face de vieilles capitales comme Paris, Londres ou Vienne, le luxe du parvenu. La vieille forteresse de la marche brandebourgeoise est devenue la troisième ville d'Europe pour le nombre des habitants, la quatrième du monde.

Il s'est produit là le même fait que dans toutes ces grandes capitales politiques, Paris, Vienne, Pétersbourg, Moscou, etc. Rien, dans la nature de son site, ne désignait cette ville pour devenir un grand centre économique. Mais pour nourrir son énorme population, Berlin est devenu un grand marché de blé, de viandes, de légumes, de pommes, de café. Il fait appel pour s'alimenter à l'Amérique et à la Russie, à la mer du Nord et aux pays de la Méditerranée. Nœud de canaux et de voies ferrées, il est devenu l'entrepôt de denrées qui se redistribuent ensuite dans l'Allemagne de l'Est et du Sud. Berlin, grand marché intérieur, a son avant-port fluvial, Francfort-sur-l'Oder, et son port maritime, Stettin. Puis Berlin est devenu une cité usinière, sa banlieue, comme celle de toutes les grandes capitales, comporte ses usines métallurgiques, ses tissages et surtout ses fabriques de produits chimiques, d'articles « *Made in Germany* », etc. Comme Londres, Paris ou New York, Berlin est un monde.

3. ***Hambourg est le cœur de l'Allemagne commerçante.*** — Le port de Hambourg doit sa grandeur, d'abord à sa situation sur l'estuaire de l'Elbe, qui, agrandi et approfondi, donne accès aux navires calant 10 mètres à 90 kilomètres de la mer;



LE PORT DE HAMBOURG.

ensuite, à l'excellente installation de son port et à l'organisation de ses bassins (v. fig. ci-contre) ; enfin et surtout à l'étendue et à la valeur de *l'arrière-pays* dont il est la porte de sortie sur la mer. En effet, grâce à l'Elbe, à ses affluents et aux canaux qui l'unissent au système de l'Oder, Hambourg étend son action sur le Hanovre, la Saxe, la région de Berlin et même la Silésie; de toutes les régions prépondérantes de l'Allemagne, seule la région rhénane lui échappe : que deviendrait Hambourg, le jour où un canal unirait l'Elbe au Rhin moyen ?

Hambourg est un grand marché continental, un de ceux qui ont le plus contribué à supprimer la vieille hégémonie de Londres sur le continent. Il fait en partie le commerce de la Suisse, de l'Autriche, de la Bohême et même de la Hongrie ; mais c'est avant tout un port allemand. L'Allemagne moderne a donné tous ses soins pour que de multiples liens unissent ses provinces à l'ancienne ville libre : les voies ferrées y affluent de toutes parts ; si, par le poids, les marchandises apportées par eau à Hambourg représentent une valeur des deux tiers contre un tiers arrivant par voie ferrée, par la valeur la proportion est renversée : deux tiers par voie ferrée, un tiers par voie d'eau.

Qu'est-ce qui constitue cette énorme masse de marchandises, qui représentait en 1914 un tonnage de 23 millions de tonneaux ? On peut dire : toutes les espèces de produits que vendait l'Allemagne et toutes celles qu'elle achetait. Venant d'Allemagne ou par l'Allemagne, les quais et entrepôts de Hambourg recevaient engrais et produits chimiques de Saxe ; sucres de Saxe, de Silésie, de Bohême et du Hanovre ; alcools de pommes de terre de Prusse et de Brandebourg ; objets en fer et en cuivre de Saxe et de Silésie ; lainages, cotonnades, papiers des mêmes pays ; verreries de Bohême, etc. Allant vers l'Allemagne et à travers l'Allemagne industrielle et surpeuplée, les entrepôts de Hambourg recevaient les minerais de Suède et d'Espagne, les nitrates du Chili, la laine de l'Argentine, le coton d'Amérique (moins que Brême, toutefois), le jute de l'Inde, le bois de Scandinavie, la soie d'Extrême-Orient, puis le blé et la viande des États-Unis, le café du Brésil et du Guatemala, etc.

Hambourg faisait du commerce avec le monde entier ; mais il suffit de relire l'énumération abrégée des principaux produits qu'elle importait pour comprendre la place que tenait l'Amérique dans son commerce : de là l'extraordinaire puissance de la grande compagnie de navigation hambourgeoise, la *Hamburg Amerika Linie*, dont les principaux services étaient établis entre le port et les diverses contrées de l'Amérique. La guerre a ruiné la flotte de commerce allemande, et le trafic que faisait naguère la *Hamburg-Amerika* va reprendre, mais sous le contrôle et au bénéfice des Etats-Unis.

1. LUBECK.

Un vieux port, qui connut ses plus beaux jours au Moyen Age, à l'époque de la Hanse, et qui vit surtout de souvenirs.

2. HAMBOURG.

Un autre port hanséatique, mais qui s'est rénové et qui, grâce au lien fluvial que l'Elbe établit entre la mer du Nord et les régions les plus lointaines de l'Allemagne, est devenu un des plus grands ports de l'Europe et du monde.

(Phot. Lévy).

4. — LA PUISSANCE ÉCONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE

L'Allemagne a subi, à la fin du XIXe siècle, une évolution radicale : d'État agraire, elle est devenue grand État industriel.

Elle était, en 1914, sinon l'État le plus riche, du moins la plus grande puissance productrice de l'Europe continentale.

Son commerce, dont le développement fut plus rapide encore que celui de son industrie, représentait un chiffre annuel inférieur seulement à celui du commerce britannique.

1. *Conditions géographiques et historiques du développement économique de l'Allemagne.* — Le développement économique de l'Empire allemand entre 1911 et 1914 a été prodigieux. Les causes de ce développement furent :

1° **Ses ressources en produits miniers.** — C'est grâce à ses bassins houillers que la grande industrie put s'installer dans la région rhénane, en Saxe, en Silésie. Grâce au fer, qu'elle puisait alors dans la Lorraine qu'elle nous avait prise, sa métallurgie put quadrupler d'importance dans un espace de temps où celle du Royaume-Uni ne doublait même pas.

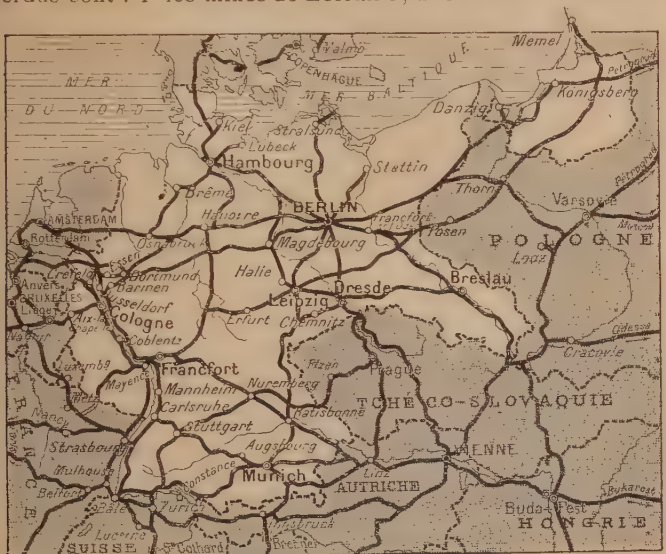
2° **Ses ressources en hommes.** — La main-d'œuvre, dont la rareté entrave le développement de certains pays neufs, est surabondante en Allemagne. Dans un pays où la population augmente encore d'environ 1 million d'individus par an, le développement de l'agriculture et surtout de l'industrie et du commerce donne un emploi à tous. Aussi l'émigration, qui était très forte jusqu'en 1890, était-elle modérée en 1914.

3° **La direction du gouvernement allemand.** — C'est à l'initiative très clairvoyante et persévérante de son gouvernement que l'Allemagne dut tous les instruments de sa fortune : création d'une marine marchande, organisation de ports modernes raccordés avec l'intérieur, orientation de l'agriculture vers les cultures industrielles, encouragements à l'industrie, création de comptoirs commerciaux à l'étranger, etc.

4° **Le développement de l'enseignement technique.** — Il n'y avait pas, en 1914, de pays au monde où la science et les universités eussent autant aidé au développement de la fortune nationale, par la création de *laboratoires agricoles*, destinés à la préparation des meilleures semences pour la culture ; d'*instituts de sciences appliquées*, qui ont permis à l'Allemagne de prendre le premier rang dans les industries chimiques ; d'*écoles com-*

merciales, formant des voyageurs de commerce connaissant bien les besoins et les ressources des pays qu'ils visitent et, le plus souvent, en connaissant aussi la langue.

De ces instruments de prospérité, la guerre a supprimé ou transformé quelques-uns: elle en a laissé subsister d'autres. Les principaux instruments de prospérité que l'Allemagne a perdus sont : 1° les mines de Lorraine; 2° sa marine marchande.



LES VOIES FERRÉES EN ALLEMAGNE.

L'Allemagne est moins bien armée aujourd'hui qu'en 1914 pour la lutte économique. Mais elle est loin d'être désarmée.

2. ***Les voies de communication.*** — Pami les instruments essentiels de la prospérité allemande, il faut mettre au premier rang le réseau des voies de communication :

1° **Les voies ferrées.** — L'Allemagne possède 56 000 kilomètres de voies ferrées. Son réseau ferré est le premier des grands réseaux de l'Europe continentale (le second de l'Europe après celui de l'Angleterre), soit que l'on estime sa longueur proportionnellement à son territoire, soit que l'on calcule le poids des marchandises transportées annuellement. Ce réseau, assez équitablement réparti sur tout le territoire, est par-

ticulièrement serré dans les grandes régions industrielles.

Les **voies les plus fréquentées** sont : 1° *celles qui unissent les régions industrielles entre elles* (de Francfort à Leipzig, de Leipzig à Munich, de ces trois villes à Berlin, à Hambourg et à Rotterdam) ; 2° *les voies transcontinentales* (Paris-Pétrograd,

LES VOIES NAVIGABLES EN ALLEMAGNE.

par Berlin ; Paris-Vienne, par Munich ; Hambourg-Gênes ou Hambourg-Trieste, par les Alpes).

2° **Les voies navigables.** — A l'état naturel, la plupart des fleuves allemands n'étaient pas excellents. Mais, en quarante ans, le gouvernement a véritablement transformé par une série de travaux coûteux (dragages et approfondissements, construction de digues et d'épis, canalisation, etc.) les grands fleuves de l'Allemagne du Nord, le Rhin et le Danube. D'autre part, il a fait construire un réseau de canaux unissant entre eux les systèmes de la Vistule polonaise, de l'Oder et de l'Elbe allemands.

Aujourd'hui, l'Allemagne possède 12 000 kilomètres de voies navigables, répartis en **trois grands réseaux.**

CARTE ÉCONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE.

1° Le *réseau de l'Allemagne du Nord*, qui unit l'Oder, l'Elbe et la Weser et qui met en communications faciles les pays agricoles de l'Est, les régions industrielles de la Saxe avec la mer du Nord et avec Hambourg;

2° Le *réseau du Rhin*, qui met en communications les régions industrielles rhénanes avec la mer du Nord et avec Rotterdam;

3° Le *réseau du Danube*, qui met en relations l'Allemagne du Sud avec les autres états de l'Europe centrale.

Un double projet de canaux tend à unifier ces trois réseaux, en unissant l'Elbe et la Weser au Rhin (*Mittelland Kanal*) et au Danube (*Mitteleuropa Kanal*), par l'intermédiaire du bassin du Main.

3. ***L'agriculture allemande***. — L'agriculture allemande est mal servie en bien des régions par les conditions naturelles. Aussi l'espace couvert par les landes, les marais et la forêt, est-il encore très étendu. L'Allemagne a à peine la moitié de sa superficie occupée par les cultures, le sixième par les pâturages.

Mais les Allemands se sont employés à tirer d'un sol pauvre le maximum de rendement possible :

1° *En le transformant*, soit par l'usage des engrais chimiques (notamment de la potasse, dont de grands gisements se trouvent dans le Hanovre et qui sont aisément transportés par les voies navigables), soit par l'assèchement des marais et l'amélioration des landes au moyen de plantation de pins, etc.;

2° *En se spécialisant* dans les produits pour lesquels leur sol était le mieux fait et dont la vente était la plus rémunératrice, et en demandant résolument les autres produits à l'étranger. C'est ainsi que, dans bien des régions, le blé a reculé, soit devant la culture de la pomme de terre (sur les sols pauvres), soit devant celle de la betterave sucrière (sur les sols riches).

4. ***La production agricole de l'Allemagne***. — Aussi la production agricole de l'Allemagne se caractérisait-elle, en 1914, non point par une pauvreté générale, mais par la surabondance de certains produits et l'insuffisance de certains autres.

1° **Parmi les céréales**, la production du *blé* était insuffisante (moitié de la production française); mais la production de l'*orge* était presque aussi forte que celle du blé; celle de l'*avoine*, deux fois plus forte; celle du *seigle*, deux fois et demie.

2° **Parmi les autres produits alimentaires**, dans les landes du Nord, la culture de la *pomme de terre* s'est intensifiée au point de mettre l'Allemagne à la tête de la production mon-

diale. De même, sur les limons de l'Allemagne moderne, la *betterave sucrière* a acquis un grand développement aussi formidable. Enfin, l'Allemagne est gros producteur de *houblon*.

3° **Parmi les produits de l'élevage**, l'Allemagne, malgré l'amélioration des pâturages et des procédés d'élevage, n'avait ni assez de bœufs, ni assez de porcs, ni assez de moutons, ni assez de chevaux pour ses besoins.

Cette situation de l'agriculture en Allemagne expliquait :

1° *Le développement de certaines industries alimentaires*, sucre, bière, alesol, etc.;

2° *La dépendance à l'égard de l'étranger pour certains produits de première nécessité* : blé, viande, produits laitiers, etc.

La guerre a, au moins momentanément, diminué la puissance de l'agriculture allemande, parce que celle-ci était beaucoup plus une œuvre de l'homme que de la nature. Elle a diminué la force des industries alimentaires et accru la dépendance de l'Allemagne à l'égard de l'étranger.

5. ***L'industrie allemande***. — L'Allemagne, ensemble d'États agraires jusqu'en 1870, était devenue en quarante ans un grand empire industriel. Sa production industrielle ne le cédait qu'aux industries de l'Angleterre et des États-Unis.

6. ***La houille et la métallurgie***. — Les **gisements houillers** de l'Allemagne, d'exploitation relativement récente, ont une production abondante et sont loin de la date de leur épuisement. La production annuelle dépasse encore aujourd'hui, dans un territoire réduit par la paix de 1919, 104 millions de tonnes : le bassin de la Ruhr à lui seul en fournit plus des quatre cinquièmes.

La houille allemande s'exporte en partie : en France, en Pologne, en Hongrie, en Autriche, c'est-à-dire au voisinage immédiat des régions houillères. L'exportation lointaine, analogue l'exportation anglaise ou américaine, était faible dès avant la guerre; elle n'est plus possible aujourd'hui, l'Allemagne ayant perdu sa flotte de commerce. Mais la houille allemande alimente surtout les industries de transformation, et principalement la métallurgie.

Les **gisements de minerai de fer** sont peu abondants en Allemagne depuis que la paix de 1919 lui a fait rendre la Lorraine à la France. L'Allemagne produit aujourd'hui trois fois

moins de minerai que la France, deux fois moins que l'Angleterre, moins que la Suède et que l'Espagne. Sa puissance minière est relativement plus considérable pour le *plomb* et pour le *zinc*. Mais, avant 1914, ayant alors le charbon et le minerai de fer, elle avait développé une puissante **métallurgie**, dont les débuts furent encouragés par la construction du réseau ferré, par les armements à outrance, par le perfectionnement agricole et par la création de la marine marchande, qui ont exigé une fabrication intensive de *rails*, *matériel roulant*, *armes*, *machines agricoles*, *pièces de navires*, etc.

Aujourd'hui, la métallurgie allemande, qui ne le cédait en 1914 qu'à celle des Etats-Unis, est diminuée de toutes les usines métallurgiques (hauts fourneaux, aciéries, etc.) qui, se trouvant en Lorraine, ont fait retour à la France, ainsi que les gisements de minerai auprès desquels elles avaient été bâties. Même les usines, encore très nombreuses, qui lui restent, ont besoin aujourd'hui du minerai de fer étranger, et surtout du minerai de fer français.

Pour ce premier groupe d'industries, l'Allemagne doit donc demander au dehors une partie de sa matière première.

7. ***Les industries chimiques***. — Les industries chimiques de l'Allemagne sont les premières du monde. Elles ont été favorisées :

1° Par l'éducation scientifique du peuple allemand et par l'aide que lui ont prêtée universités et instituts spéciaux;

2° Par les ressources du sol allemand : houille (dont certains dérivés sont des produits chimiques très recherchés : goudron, naphtaline, benzine, etc.), potasse, etc.

L'Allemagne vendait, en 1914, plus de 300 millions de francs de produits chimiques par an à l'étranger. Son industrie chimique peut renaître aussi forte qu'avant la guerre.

8. ***Les industries textiles***. — Les trois grandes branches de l'industrie textile : laine, coton et soie, étaient bien représentées en Allemagne avant la guerre.

1° L'**industrie cotonnière** était la principale. Dans le grand groupe industriel européen, l'Allemagne tenait le second rang (loin derrière l'Angleterre), soit pour l'importation du coton brut, soit pour la filature et le tissage. Elle ne le cédait à la France (et de fort peu) que pour l'exportation des cotonnades. Les prin-

cipaux centres étaient dans les *pays rhénans* (Elberfeld, Düsseldorf), en Saxe (Chemnitz, Zwickau) et enfin en *Alsace* (Mulhouse). Aujourd'hui, l'Allemagne a perdu avec le centre alsacien le sixième de sa production, que la France a gagné. De ce fait, l'industrie cotonnière française devrait dépasser l'industrie cotonnière allemande, quand les régions détruites du Nord Français auront été reconstituées.

2° L'**industrie lainière**, née assez anciennement grâce à la laine des moutons des landes allemandes, s'est développée non loin de cette plaine, en *Saxe* et en *Silésie*, mais surtout parce que ces pays sont à la fois bien reliés avec Hambourg, par où arrive la laine des pays exotiques (Argentine, Australie), et rapprochés de la Hongrie et de la Russie, qui produisent plus de laine que leur industrie n'en transforme. Pour cette industrie, l'Allemagne tenait le troisième rang en Europe, après l'Angleterre et la France. Moins bien dotée qu'elles, elle achète plus de laine brute à l'étranger.

3° L'**industrie de la soie** est d'institution récente. Elle s'est développée au voisinage de l'industrie cotonnière, dans la région rhénane, à *Crefeld*. Dès aujourd'hui, elle vient immédiatement après celles de la France, de l'Extrême-Orient et des États-Unis. De plus, dans la même région, la fabrication de la *soie artificielle* (dont la matière première est le coton) s'est développée à *Elberfeld*, *Francfort*.

Pour ce troisième groupe d'industries, l'Allemagne doit acheter la plus grande partie ou la totalité de ses matières premières à l'étranger.

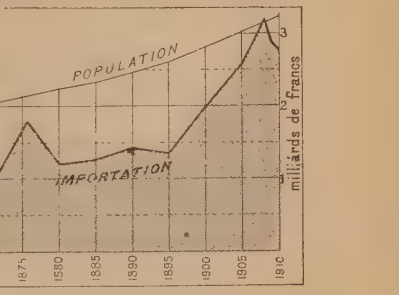
9. ***Les industries alimentaires.*** — La richesse exceptionnelle de l'Allemagne en certains produits agricoles y avait déterminé des industries alimentaires pour lesquelles l'Allemagne ne dépendait nullement de l'étranger, et qui sont pour l'avenir une des plus sûres sources de sa prospérité. Ce sont :

1° **La sucrerie**. — Grâce à sa production de betteraves, elle est le plus grand producteur de sucre du monde. En Europe, elle atteint à elle seule la production des deux principaux États sucriers après elle : la France et la Tchéco-Slovaquie. Les principales régions sucrières allemandes sont le *Hanovre*, le *Brunswick*, la *Saxe* et la *Silésie*.

2° **La brasserie**. — Elle produit un peu plus de bière que l'Angleterre elle-même. Au contraire de celle-ci, elle produit

elle-même toute l'orge et tout le houblon nécessaires à la brasserie. Principal centre : *Munich.*

3° **La fabrication de l'alcool.** — Cette industrie est née de la culture des *betteraves* et surtout de l'excessive production des *pommes de terre*, qui dépasse la capacité de consommation des habitants. On en tire des alcools inférieurs qui ne s'emploient pas seulement dans l'industrie, mais aussi pour l'alimentation.



PROGRÈS DES IMPORTATIONS ALLEMANDES COMPARÉ AVEC CELUI DE LA POPULATION.

10. ***Les industries secondaires.*** — L'expansion des commerçants allemands dans le monde entier, leur activité et leur esprit avisé avaient déterminé en Allemagne la création d'un grand nombre d'industries secondaires, dont l'ensemble représentait une valeur considérable : droguerie, couleurs, papiers, etc.

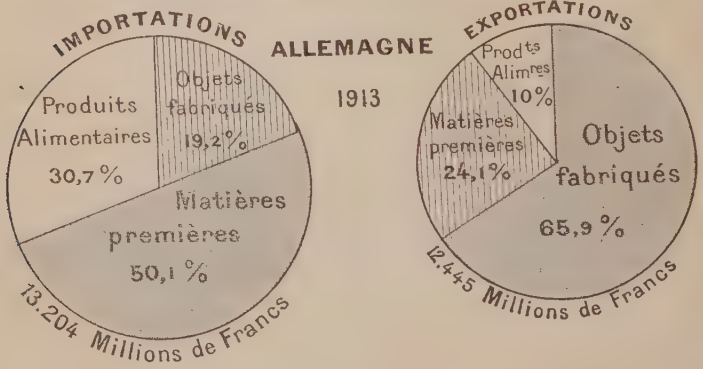
L'industrie allemande déversait aussi sur le monde entier un stock énorme d'*articles allemands* (ce que les Anglais disaient *made in Germany*), plus recommandables par leur bas prix que par leur qualité, qui se distinguaient donc des « articles de Paris » et ne s'adressaient pas à la même clientèle. L'Allemagne peut pratiquer ces industries tout aussi bien qu'avant la guerre.

11. ***Le commerce allemand.*** — L'Allemagne était en 1913 une très grande puissance commerçante. Son commerce annuel (26 milliards de francs) n'était inférieur qu'à celui du Royaume-Uni : il avait triplé en vingt ans. Comme pour tous les grands pays industriels, les importations étaient plus considérables que les exportations.

Elle importait : des *matières premières* (coton des États-Unis, cuir et laine de l'Argentine, soie de la Chine, caoutchouc du Brésil, minerai de fer de France, cuivre d'Amérique, bois de Scandinavie et de Russie), des *produits alimentaires* (céréales des États-Unis, de la Russie, de la Hongrie, de la Roumanie; bétail des États-Unis, de l'Argentine et de la Hongrie; vins de France, d'Italie et de Hongrie; café du Brésil; œufs de Sibérie,

de Danemark et de Chine; fruits et primeurs d'Italie et de France) et des *objets fabriqués* (soieries et articles de Paris, tissus, etc.) de France et d'Angleterre.

Elle exportait : des *objets fabriqués* (produits chimiques dans le monde entier; métallurgie et cotonnades, dans les pays neufs et dans l'Europe Orientale; soieries, dans l'Europe Centrale· articles de pacotille, dans le monde entier); des *produits alimentaires* (sucre et alcools, dans l'Europe Orientale et en Angleterre),



PRINCIPALES MATIÈRES D'IMPORTATION ET D'EXPORTATION DE L'ALLEMAGNE (1913).

des *matières premières* (houille dans l'Europe Orientale et en France).

Elle faisait du commerce avec le monde entier. Mais ses **principaux clients** étaient en Europe. C'était, avec l'Angleterre et la Belgique, les voisins moins industriels et plus agricoles qui l'entouraient : Russie, pays scandinaves, Hollande, France, Suisse, Autriche-Hongrie, et, par ces deux dernières, Italie et Balkans. L'Europe faisait les deux tiers du commerce allemand.

Une très grande partie de ce commerce se faisait donc par les frontières de terre et par les ports de la Baltique. Quant au commerce extra-européen, il se faisait surtout par la mer du Nord, par **Hambourg**, le premier port de l'Europe continentale; par *Brême* et enfin par le port hollandais de **Rotterdam**, à l'embouchure du Rhin. Aujourd'hui, ayant perdu sa flotte marchande et son crédit sur les puissances occidentales, l'Allemagne est encore plus portée qu'avant la guerre à orienter son commerce vers l'Europe centrale et vers la Russie.

Lectures.

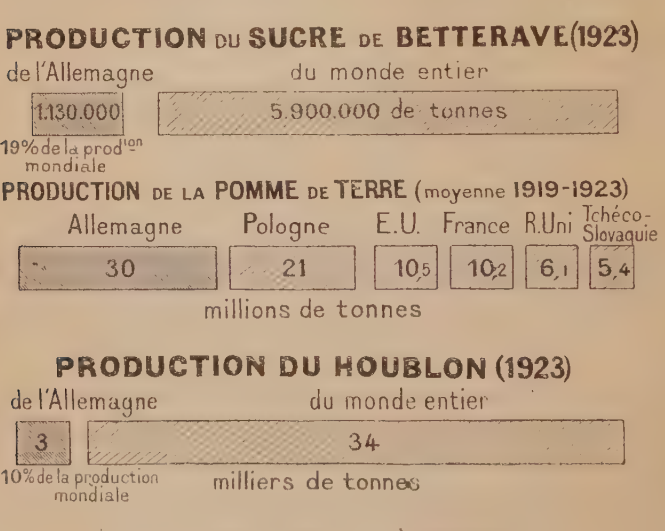
1. ***Tout autant que les grands fleuves de l'Allemagne du Nord, le Rhin est une grande route commerciale.*** — Le Rhin, en amont de Strasbourg, demande des travaux avant de devenir propre à la grande navigation commerciale : son courant est trop rapide, son régime trop mal équilibré. Alimenté uniquement par des rivières qui descendent des Alpes, le Rhin a beaucoup d'eau à la fonte des neiges, d'avril à la fin de juillet; mais le reste de l'année, il a souvent une grande disette d'eau. A partir de Strasbourg, la pente diminue, et surtout l'arrivée des affluents de la Forêt Noire et des Vosges, qui ont des crues d'automne et d'hiver, rétablit l'équilibre dans le régime du fleuve et rend possible la navigation.

Pendant le moyen âge, le Rhin fut une des principales artères commerciales de l'Europe Occidentale. De là le rôle historique des villes qu'il baigne ou approche : *Bâle*, en Suisse; *Strasbourg*, en France; *Cologne*, *Mayence*, en Allemagne; *Nimègue*, *Utrecht*, *Amsterdam*, *Rotterdam*, aux Pays-Bas.

Aujourd'hui, les travaux de rectification et d'approfondissement, exécutés sur le Rhin depuis 1840, lui ont maintenu son importance commerciale. La naissance et l'essor rapide de l'industrie allemande dans la région rhénane, l'importation des matières premières, l'exportation des produits fabriqués, ont décuplé cette importance. Aujourd'hui, partout profond de 2 à 3 mètres entre la mer et Strasbourg, le Rhin voit circuler des bateaux larges de 70 mètres et portant 400 ou 500 tonnes de marchandises, et surtout des chalands d'acier et des remorqueurs de fleuve et de mer (*Rheins-und Meerdampfer*), qui peuvent joindre, directement et sans transbordement, par le fleuve et par la mer du Nord, le long des côtes frisonnes et de la côte baltique, Strasbourg à Hambourg et même à Pétrograd. *Ruhrort*, *Duisburg*, *Düsseldorf*, *Cologne*, *Mayence*, *Ludwigshafen*, *Mannheim* en Allemagne, *Strasbourg* en France, pourvus de quais, de bassins, de gares d'eau, ne sont que les principaux des 50 ports intérieurs dont le trafic égale celui des grands ports maritimes. Il y a sur le Rhin un mouvement de navigation qui, chaque année, représente un jaugeage de 40 millions de tonneaux, sept fois plus qu'il y a trente ans.

2. ***L'insuffisance de la production agricole de l'Allemagne est une des conséquences de la géographie. Malgré les efforts des Allemands, elle a persisté et se marque dans les chiffres du commerce allemand.*** — L'insuffisance de la production agricole de l'Allemagne est comparable avec celle de l'Angleterre. Il y a bien certains produits dont l'Allemagne fournit une très grande quantité : par exemple, la pomme de terre qui réussit dans les sables de la plaine du Nord; le houblon, dont les territoires d'élection sont en Bavière; et surtout la betterave sucrière, la grande ressource des limons de l'Allemagne Moyenne; l'Empire allemand à lui seul fournit chaque année un tiers des betteraves à sucre récoltées dans le monde entier.

Mais ce sont les seuls produits agricoles qui fassent honneur à l'Allemagne. L'Allemagne est formée en majeure partie de sols pauvres dans sa moitié septentrionale; dans sa moitié méridionale, elle est couverte de montagnes. Il en résulte que près de la moitié de son étendue est occupée par des bois et des pâturages. Les régions de riches cultures, les bassins alluviaux de l'Allemagne du Sud, les plaines à limons de l'Allemagne Moyenne, ainsi que la région des Marschen du littoral de la mer du Nord, — marais que l'industrie humaine a transformés en polders fertiles, — ne repré-



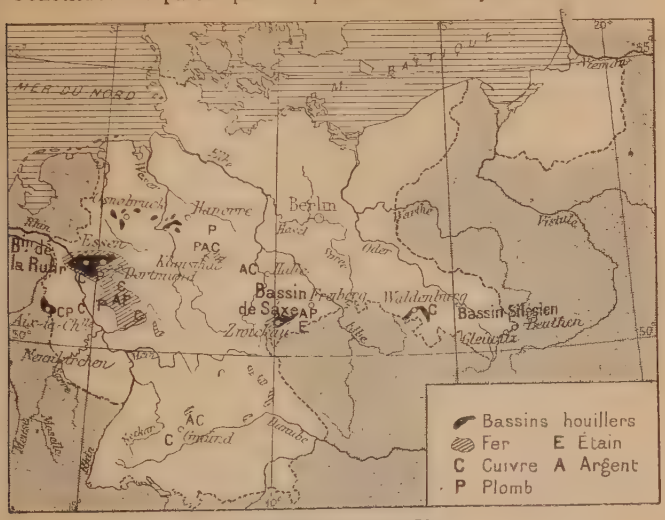
PRODUCTION AGRICOLE DE L'ALLEMAGNE.

sentent pas la moitié de la surface. Peu de vignobles, et seulement dans la région rhénane.

Cette situation est d'autant plus grave que la population augmente rapidement, et que, chaque année, l'Allemagne a 800000 bouches de plus à nourrir. Bien que les Allemands aient développé leur agriculture avec méthode et science, celle-ci est loin d'avoir progressé aussi vite que l'augmentation du nombre des habitants et l'accroissement des besoins alimentaires du pays. Aussi l'Allemagne est-elle de plus en plus tributaire de l'étranger pour une forte partie de sa nourriture. Elle importait, en 1914, pour plus de 3 milliards de francs de produits alimentaires par an (céréales, 1300 millions; bétail et viandes, 600 millions; poissons, 100 millions; œufs, 100 millions; fruits, 180 millions; café, 220 millions, etc.).

De 1870 à 1910 sa population n'avait pas doublé; ses importations de produits alimentaires avaient triplé.

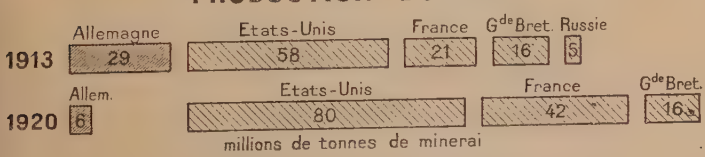
3. *L'Allemagne a encore trop de houille pour les besoins de son industrie: mais elle n'a plus assez de fer.* — Constituée en partie par les plissements hercyniens, l'Allemagne



LES MINES ALLEMANDES.

possède, allongés au pied de ces plissements, de nombreux bassins houillers; les parties de ces plissements qui subsistent comportent d'autre part de nombreux minerais, zinc, plomb et fer.

La puissance métallurgique de l'Allemagne s'est fondée sur les



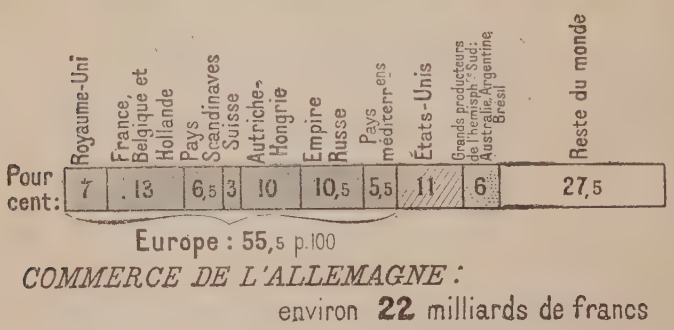
PRODUCTION COMPARÉE DU FER (1913-1920).

richesses de son sous-sol en houille et sur les richesses de la Lorraine, qu'elle nous avait prise, en fer. Grâce à cette richesse, elle était devenue le premier producteur de fer et d'acier en Europe, le second dans le monde, après les États-Unis. Or l'Allemagne a encore beaucoup de houille. Non seulement ses bassins houillers suffisent aux besoins de sa puissante industrie, mais elle peut vendre de la houille à la Hollande, à la France, à la Suisse, à la Hongrie.

Il en va tout autrement du fer. En 1914, l'Allemagne, qui produisait

plus de minerai de fer que n'importe quelle puissance européenne, n'en avait pas assez pour une métallurgie qui se développait toujours : il lui fallait en acheter en France, en Suède, en Espagne. Elle en cherchait plus loin encore; elle en achetait à l'Algérie, et c'était pour atteindre les minerais de fer et de cuivre du Katanga, au centre du Congo belge, qu'elle poussait si activement le rail au travers de sa colonie de l'Afrique orientale. Le besoin de fer explique bien des actes de la politique allemande. Or, aujourd'hui, la Lorraine, revenue à la France, l'Allemagne est tombée au rang des puissances secondaires pour la production du minerai de fer. Elle a encore plus besoin du minerai de fer français que la France a besoin du charbon de terre allemand.

4. L'Allemagne doit faire du commerce surtout avec ses voisins. — Sans doute Allemagne, puissance industrielle et mondiale, vendait au monde entier ses produits fabriqués, achetait au



PRINCIPAUX CLIENTS DE L'ALLEMAGNE (1913).

monde entier les aliments et les matières premières dont elle avait besoin. Entre 1890 et 1910, tandis que le commerce de l'Angleterre avec les États-Unis augmentait d'un cinquième, celui de l'Allemagne avec la même puissance avait presque triplé; avec la Chine, le commerce anglais était demeuré presque stationnaire, celui de l'Allemagne avait doublé.

Pourtant, il suffit de jeter les yeux sur la figure ci-dessus pour comprendre que l'essentiel de son commerce, l'Allemagne le faisait encore avec ses voisins d'Europe. Cela se comprend facilement :

1° Par ses voies d'eau et ses voies ferrées, l'Allemagne est fort bien reliée avec ses voisins; malgré tous les progrès de sa marine et de ses ports, sa frontière de mer était moins favorisée.

2° Presque tous les États qui l'entourent, sauf la Belgique, ont, soit une production agricole supérieure à leur production industrielle soit une production presque exclusivement agricole. Elle leur achetait les aliments, la laine, le cuir, le bois, le fer dont elle a besoin; elle leur vendait ses produits fabriqués.

5. — L'ALLEMAGNE CONTEMPORAINE.

L'impérialisme allemand et la politique mondiale ont amené la défaite politique et économique de l'Empire allemand.

1. ***La politique mondiale.*** — « Weltpolitik » (politique mondiale) était un mot qu'inventèrent les théoriciens politiques allemands pour indiquer que l'Empire devait jouer un rôle politique et économique prépondérant, non seulement en Europe, mais aussi dans le monde entier, par l'émigration des nationaux, la fondation de colonies, l'établissement de comptoirs commerciaux partout où il y a des matières premières à exploiter, des industries à créer, des produits à importer ou à exporter.

La guerre, déchaînée par l'Allemagne en vue de dominer le monde, a entraîné pour elle, avec la défaite, la perte de ses colonies et la ruine de ses comptoirs commerciaux.

2. ***Les émigrants allemands hors d'Europe.*** — L'émigration a contribué, bien plus que les colonies allemandes aujourd'hui perdues, à favoriser l'essor économique de l'Allemagne. On évalue de 6 à 7 millions le nombre des Allemands qui ont émigré dans le cours du XIX^e^ siècle.

Les Allemands émigraient fort peu dans les colonies allemandes. Ils allaient en Asie Mineure, en Chine, en Australie, dans l'Afrique du Sud, mais surtout **en Amérique**. Les pays qui les attiraient le plus sont : 1° les *États-Unis*; 2° le *Mexique et le Guatemala*; 3° le *Brésil*.

Cette émigration a subi des variations au cours du XIX^e^ siècle.

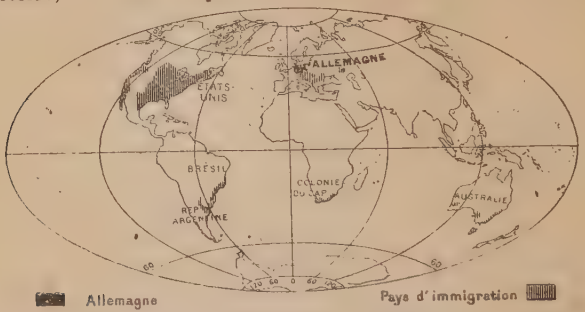
1° Avant le grand essor industriel, la population s'accroissant plus vite que les ressources, l'émigration fut importante; elle atteignit son maximum de 1875 à 1892.

2° Le grand essor industriel qui se manifeste après 1892 amena un ralentissement très marqué dans l'émigration.

3° A partir de 1900, le progrès industriel, quelque grand qu'il soit, étant moindre que l'accroissement de la population, on constata une légère recrudescence de l'émigration. Il est possible que les résultats de la guerre et les ruines qu'ils ont entraînés accroissent le courant d'occupation.

Lecture.

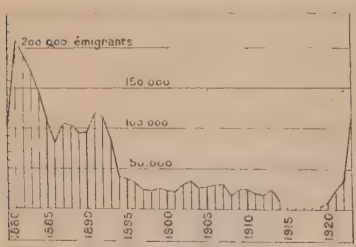
La plus forte colonisation allemande se faisait en dehors des colonies. — L'Allemagne n'eut d'ambitions coloniales qu'après avoir réalisé son unité politique, c'est-à-dire depuis la dernière partie du dix-neuvième siècle. Or, déjà à cette époque, l'Angleterre, la France et plusieurs autres puissances avaient cons-



PAYS OÙ ÉMIGRENT LES ALLEMANDS.

titué des empires coloniaux étendus et florissants ; l'Allemagne dut donc se contenter des pays qui restaient disponibles : c'étaient des colonies d'exploitation, non des *colonies de peuplement*. De là l'importance de l'émigration allemande à l'étranger.

Cette émigration se faisait volontiers en groupes. Dans le Wisconsin aux États-Unis, les Allemands formaient un tiers de la population totale ; certaines villes, comme Milwaukee, avaient une majorité d'Allemands, à Chicago, à Saint-Louis, les Allemands étaient assez nombreux pour donner à certains quartiers une sorte d'apparence teutonne. Dans le Sud du Brésil, des villages entiers, à noms de consonance germanique, *Blumenau*, *Teutonia*, *Annaburg*, *Badenfurt*, *Hamburgerber*, étaient constitués par des Allemands. La ville de Porto-Alegre en contenait plus de 70 000 (sur une population de 100 000 hab.).



DÉCROISSANCE DE L'ÉMIGRATION ALLEMANDE DEPUIS 1880.

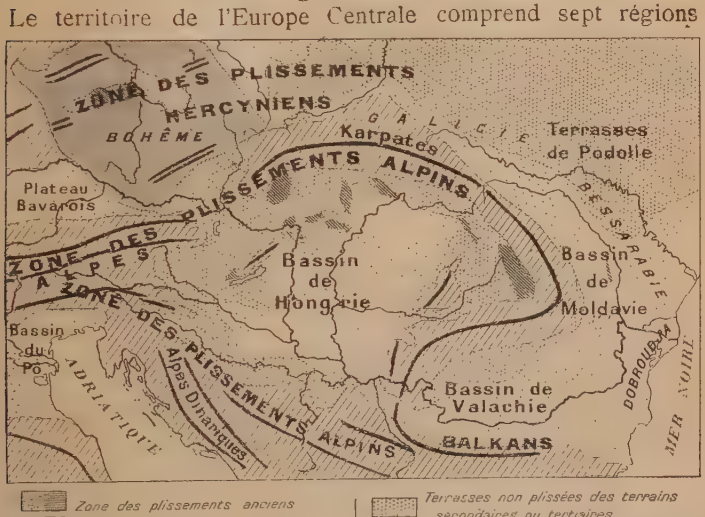
Cette émigration était une vraie colonisation. Même en se faisant naturaliser citoyens du pays où ils se fixaient, ils restaient Allemands ; ils se groupaient en communautés ayant leurs administrations, leurs écoles, leurs journaux. Ainsi ils gardaient leur langue, leurs usages ; ils restaient en contact avec la mère-patrie, pour l'industrie et le commerce de laquelle ils étaient des pionniers diligents, de véritables rabatteurs.

V. — LES NOUVEAUX ÉTATS DE L'EUROPE CENTRALE

I. — LES RÉGIONS DE L'EUROPE CENTRALE

Le territoire de l'Europe Centrale est constitué par l'union factice de sept régions naturelles très disparates, entre lesquelles le réseau du Danube forme un lien beaucoup plus apparent que réel.

1. ***Formation des régions de l'Europe Centrale.*** — Le territoire de l'Europe Centrale comprend sept régions



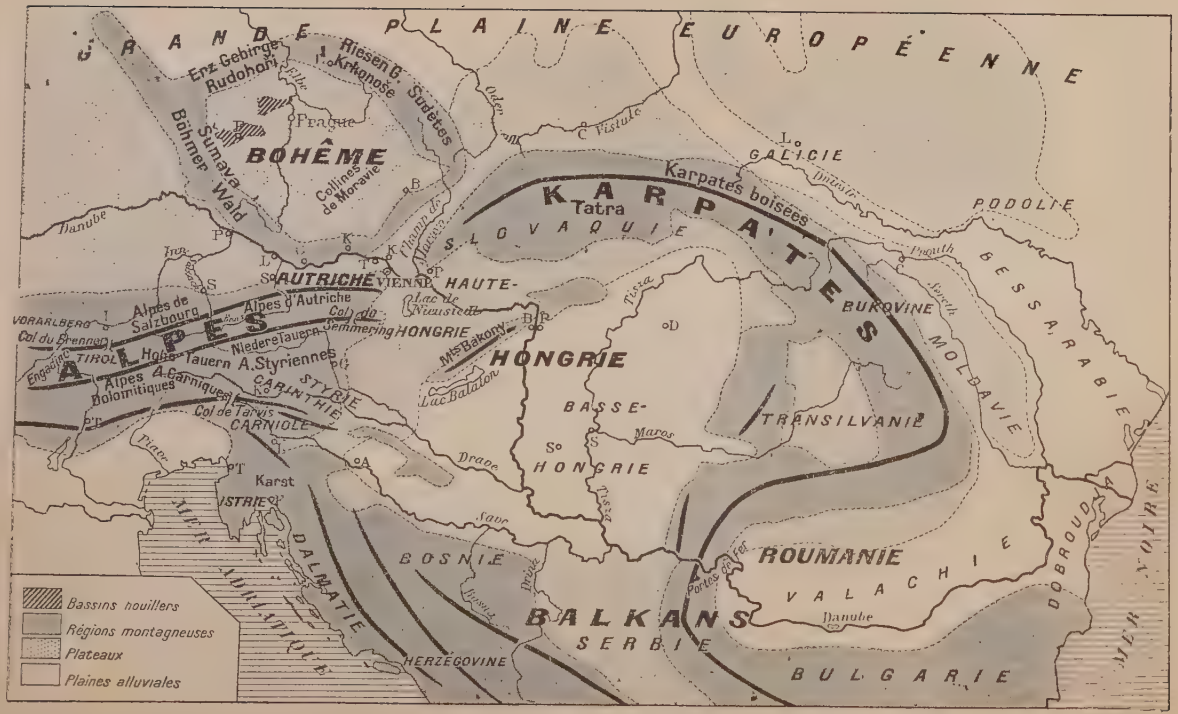
STRUCTURE GÉOLOGIQUE DE L'EUROPE CENTRALE.

naturelles, dont quatre faits géologiques essentiels expliquent la constitution.

1° A la fin de l'ère primaire, les *plissements hercyniens*, dont le massif de Bohême est un fragment ;

2° Au milieu de l'ère tertiaire, les *plissements alpins*, qui ont formé les Alpes, les Karpates, les Balkans et les Alpes Dinariques, encadrant à l'Ouest un grand lac, le *lac hongrois*, et à l'Est un grand golfe, le *golfe roumain*.

3° A la fin de l'ère tertiaire, l'affaissement de l'*Adriatique*;



RÉGIONS NATURELLES DE L'EUROPE CENTRALE.

4° L'émersion lente du sous-sol du lac, produisant le *Bassin hongrois*, et du sous-sol du golfe, produisant les *plaines roumaines*.

De là les sept régions naturelles qui composent l'Europe Centrale :

1° Les *Alpes Orientales*;
2° La *Bohême*;
3° Les *Karpates*;
4° La *région adriatique*;
5° et 6° Les *plaines centrales* : *Autriche et Hongrie*;
7° Les *plaines roumaines*.

2. ***Les Alpes orientales***. — Les Alpes orientales se divisent en trois bandes parallèles :

1° Au Nord, les **Alpes calcaires du Nord** (*Vorarlberg, Alpes de Salzbourg* et *d'Autriche*), séparées des Alpes du Centre par une ligne de vallées médianes : *vallées de l'Inn, de la Salzach, de l'Enns*. Ces vallées sont larges dans leurs portions alpestres. Toutes, dans leur partie inférieure, deviennent étroites et s'encaissent en se dirigeant vers le Danube.

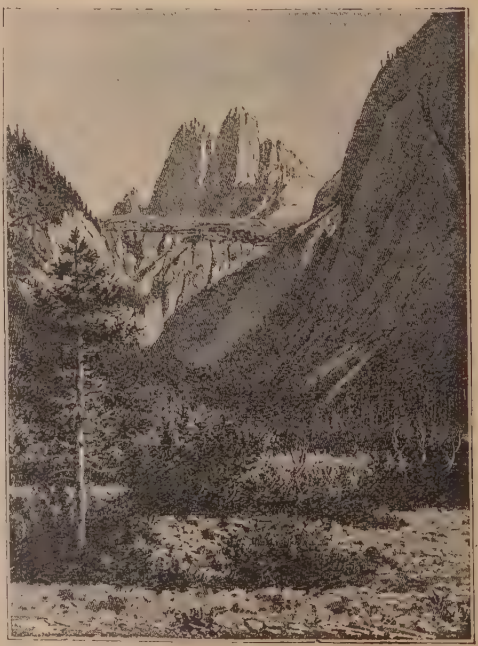
2° Au Centre, les **Alpes centrales**, de nature surtout cristalline, composées de massifs continus : *Hohe Tauern* (*Gross Glockner*, 3997 m.), *Niedere Tauern* et *Alpes styriennes*, hautes murailles sans passages. C'est seulement dans la partie orientale que l'on trouve les *vallées* longitudinales *de la Mür* et *de la Drave*, unies dans leur portion médiane par la *dépression de Neumarkt*, qu'emprunte une voie ferrée de Vienne à Venise.

3° Au Sud, les **Alpes calcaires du Sud**, séparées des massifs centraux par la *vallée de la Drave*, grande voie longitudinale, dont la partie supérieure se raccorde, par le *seuil de Tarvis*, aux *vallées* transversales *de la Dolla*, *de la Piave* et *de l'Adige*, qui descendent vers la plaine du Pô. Ces vallées découpent des massifs distincts, dont le plus remarquable est le *Massif des Alpes dolomitiques*, aux aspects de ruines.

Les vallées, nombreuses et larges, abritent de petites **communautés politiques**, peuplées d'*Allemands* au Nord, de *Slaves* à l'Est, d'*Italiens* au Sud. Celles-ci ont une vie particulariste. Ce sont : l'*Engadine* (vallée de l'Inn), la *Styrie* (vallée de la Mür), la *Carinthie* (vallée de la Drave), la *Carniole* (vallées de la Save), et surtout le *Tirol*, qui s'étend sur les hautes vallées de l'Inn et de l'Adige. Chaque vallée, de même, a ses villes : *Gratz* (Styrie),

1. LE GROSS VENEDIGER.

Les Alpes orientales comprennent une partie granitique et une partie calcaire. Le Gross Venediger (3673 mètres), dans la chaîne des Hohe-Tauern appartient aux Alpes granitiques.
(Phot. Baldi et Wurthle.)



2. LES TROIS CIMES.

Point culminant des Alpes dolomitiques aux aspects de ruines, dans les Préalpes autrichiennes du Sud. Les calcaires dolomitiques sont des calcaires dont certaines parties sont constituées par des matières moins solubles que le carbonate de chaux, qui constitue les calcaires ordinaires : tandis que celui-ci est dissous par l'érosion, les autres matières résistent et forment ces aiguilles et ces pointes si pittoresques.

Trente (Trentin), *Salzbourg* (Tyrol), *Klagenfurt* (Carinthie), *Innsbruck* (Engadine), *Laybach* (Carniole).

De climat rude, les Alpes orientales sont assez boisées; les *cultures* n'y sont possibles que dans les fonds de vallées. Les **ressources minières** (*fer, plomb*) n'y manquent pas et y ont déterminé quelque industrie. Mais c'est surtout l'**élevage** qui entretient les populations des vallées. En été, cette population se déplace et transhume avec ses troupeaux vers les alpages des hauteurs, où l'on trouve les baraquements destinés aux bestiaux, au foin et à la fabrication des fromages. En hiver, la population redescend dans les vallées.

Enfin, les Alpes sont, ici comme en Suisse, une région de transit actif, grâce aux **voies ferrées** qui passent par les *cols du Pyrhn, des Tauern, du Semmering* et *du Brenner*.

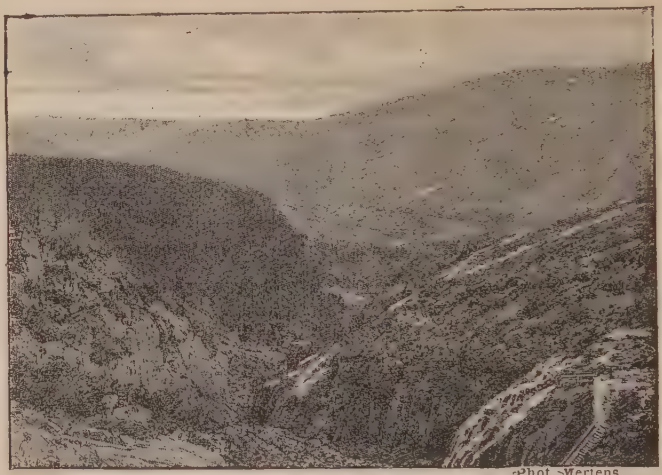
3. ***La Bohême***. — La Bohême est un reste de l'ancien continent hercynien. Ce fait seul explique :

1° **La nature du relief.** — Le relief actuel n'est plus l'œuvre des plissements, depuis longtemps usés, mais de l'érosion, qui a creusé plus rapidement les parties les plus tendres, laissant en relief les parties dures. De là une dépression centrale, entourée par un quadrilatère de hauteurs : *Forêt de Bohême* au Sud-Ouest; *Rudohori* ou Erzgebirge, au Nord-Ouest; *Krkonose* ou *Monts des Géants* (Riesengebirge) et *Sudètes*, au Nord-Est, et *collines de Moravie*, moins importantes, au Sud-Est. Si le relief s'abaisse vers l'Autriche, c'est vers l'Allemagne que la plus grande partie des eaux s'écoule par le *Labe* (*Elbe*).

2° **La nature du sol.** — Tandis que les monts du pourtour sont tout entiers constitués de roches cristallines, la plaine intérieure est constituée par des terrains crétacés; les terrains cristallins n'affleurent qu'au Sud. Les premiers sont plus favorables aux cultures riches : betterave, froment; les seconds aux cultures pauvres : seigle, avoine, pomme de terre. Quant au pourtour, il est couvert de forêts.

3° **La nature du sous-sol.** — Les ressources minérales abondent. Au pied de la région montagneuse, on trouve deux *bassins houillers* assez riches, les bassins *de Prague* et de *Plzen Pilsen*; entre Plzen et Prague, de riches gisements de *fer*. Enfin la *silice*, si abondante, est l'aliment minéral de la verrerie.

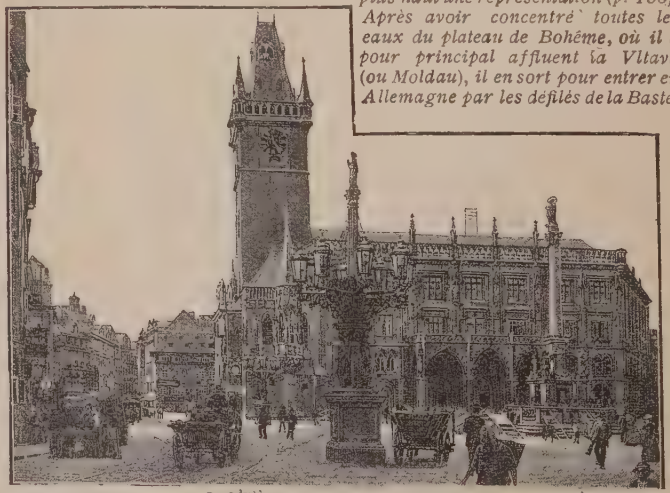
En Bohême, les **cultures** ont de l'importance au Nord de la plaine, où, à côté du *froment*, d'ailleurs insuffisant pour la



Phot. Mertens.

1. SOURCE DU LABE (ELBE).

Le Labe (Elbe) prend sa source en Bohême, non loin du Snezka dont on a vu plus haut une représentation (p. 136). Après avoir concentré toutes les eaux du plateau de Bohême, où il a pour principal affluent la Vltava (ou Moldau), il en sort pour entrer en Allemagne par les défilés de la Bastei



2. L'HÔTEL DE VILLE DE PRAGUE. Phot. Michaut.

Prague, sur la Vltava, est la capitale de la Tchécoslovaquie. C'est la grande ville des Tchèques, peuple d'origine slave, qui a maintenu héroïquement ses traditions, sa langue et toute sa nationalité contre l'élément germanique qui un moment avait paru devoir dominer dans le pays.

population, on cultive la *betterave*, le *lin*, l'*orge* et le *houblon* qui alimentent l'industrie de Bohême.

Au contraire, l'**industrie** est de premier ordre : *industrie textile* (*lin* et *coton*, ce dernier attiré, comme partout, par le premier), au Nord-Est, dans la région de Liberec (ou Reichenberg); *industrie métallurgique*, entre Prague et Plzen (ou Pilsen) et dans les montagnes de Rudohori; *verrerie de Bohême*, de tradition ancienne, jadis alimentée par la silice du sol et par le bois dont on se servait comme combustible, et qui n'a fait que se développer depuis l'usage de la houille; enfin, *industries alimentaires* (fabrication du *sucre*, de l'*alcool* et de la *bière*).

La population est très dense. Villes principales : **Prague**, la capitale (676 000 hab.), *Brno* (Brünn), *Plzen* (Pilsen), *Liberec* (Reichenberg). Elle se compose de deux éléments : **l'élément tchèque** et **l'élément germanique**. Les Allemands représentent aujourd'hui 30 % de la population; ils occupent les zones industrielles. Les Tchèques surtout les parties agricoles de la plaine.

4. ***Les Karpates***. — Constituées comme les Alpes par des plissements tertiaires, les Karpates comprennent : au Nord, les *massifs de Haute-Hongrie* (*Tatra* ou de *Slovaquie*), hauts, cristallins, sculptés par d'anciens glaciers possédant des mines de fer; au Centre, les *Karpates boisées*, plus minces et plus basses, bordées de gîtes de pétrole; au Sud, le haut *bassin de Transylvanie*, dominant en abrupt au Sud-Est la Roumanie, s'inclinant doucement au Nord-Ouest vers la Hongrie.

Le climat est rude, assez humide, de nombreuses rivières y naissent : *Vistule*, *Dniester*, *Tisza*.

Les Karpates n'ont pas, comme les Alpes, de larges vallées pouvant servir au passage ou à l'habitat. Leurs seules richesses sont les **forêts** (*industries du bois*) et quelques **mines de fer et de pétrole.**

La population, assez rare, n'est nombreuse qu'à la limite de la montagne et des plaines. Cette population est en majorité slave à l'Ouest dans les massifs de Haute-Hongrie (population *slovaque*); et au Centre, dans les Karpates boisés (population *ruthène*), et roumaine au Sud dans le bassin de Transylvanie. D'ailleurs, chaque partie de la montagne est en rapport avec la riche plaine qui l'avoisine : la Tatra avec la Bohême et la Moravie, les Karpates boisées avec la Slovaquie et la Hongrie, la Transylvanie avec la Roumanie. Aucune grande ville.

1. VUE DES KARPATES SEPTENTRIONALES (TCHÉCOSLOVAQUIE)

Aspect de montagnes usées, roches cristallines, végétation de conifères, vallées évasées et peu encaissées : tout rappelle ici les monts de Bohême voisins et toutes les vieilles montagnes hercyniennes de l'Europe : Vosges, Massif Central, Ardennes, etc. C'est qu'ici les plissements récents des Karpates ont englobé un massif beaucoup plus ancien.

2. VUE DES KARPATES CENTRALES.

Chaîne aiguë, haute et dentelée, d'aspect jeune; pics neigeux pentes fortes et nues, vallée large, à fond plat et couvert d'alluvions : tout rappelle ici les plissements puissants et récents des Alpes et décèle une origine et une histoire géologique communes.

5. ***La région adriatique. La Bosnie-Herzégovine.*** — La Bosnie-Herzégovine forme, par sa nature physique et par sa population, le lien entre l'Europe Centrale et la péninsule des Balkans. Elle est déjà comprise dans la zone méditerranéenne et s'oppose par le climat aux autres pays de l'Europe Centrale.

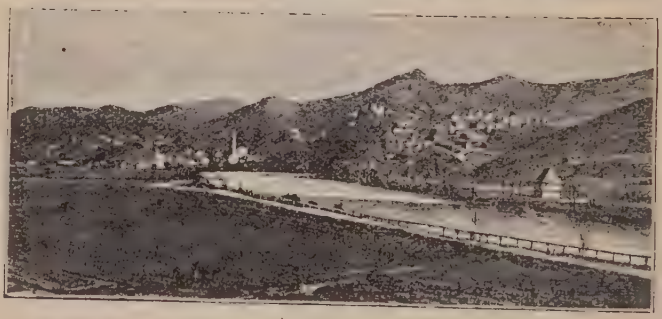
Elle forme, de l'intérieur vers la côte, trois régions assez différentes :

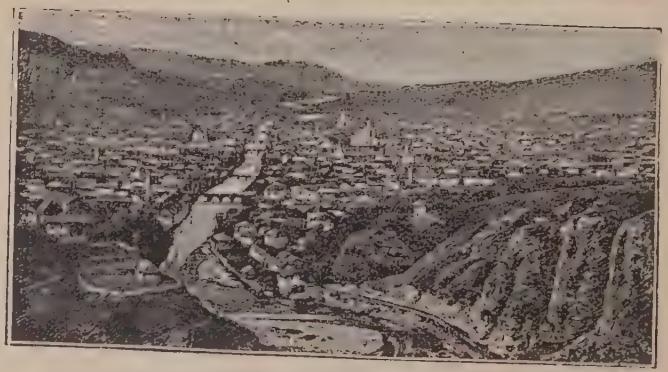
1° Le **massif bosniaque**, à l'intérieur, formé de plissements puissants, arrondis et usés par l'érosion, où les roches cristallines se mêlent aux roches calcaires. Les pluies ne tombent qu'en hiver, comme dans toute la zone méditerranéenne, mais elles sont ici très abondantes. La température y est excessive : étés chauds, hivers rudes, dont les coups de froid sont amenés par la *bora*, vent de l'intérieur. Les rivières, *Drina*, *Bosna*, coulant dans des vallées longitudinales comme celles des Alpes, sont relativement abondantes. Des forêts couvrent les pentes jusqu'aux alpages des sommets. Malgré des mines de fer, la population vit presque exclusivement de l'élevage. V. p. : *Serajevo*.

2° Le **Karst**, vers l'extérieur, est formé de plissements moins accentués et de plateaux de calcaire très perméable. Le climat est plus chaud, mais aussi plus sec. Les eaux courantes sont moins abondantes; la brusquerie des précipitations et la perméabilité de la roche font que la surface du Karst est semée de gouffres (*dolines* ou *polje*) et de cavernes, sillonnée de canons, où les eaux se perdent. Ces plateaux secs, qui ne furent jamais favorables à la végétation arbustive, ont, en outre, été déboisés. La population, très rare, vit surtout de l'élevage du mouton. Une seule ville, vers l'extérieur : *Agram*.

3° La **côte**, basse ou rectiligne dans la partie septentrionale jusqu'à la *péninsule de l'Istrie*, est, dans la partie méridionale, ou *côte de Dalmatie*, formée par des chaînes anciennes, noyées par la mer, et qui ne laissent plus pointer hors de l'eau que leurs anciennes crêtes, en forme d'îles allongées. La côte dalmate et ses îles, jadis repaires de pirates, ne comportent que de petits ports. Mais la partie istriaque, qui sert de débouché vers la Méditerranée à l'Autriche, à la Tchécoslovaquie, à la Saxe-Silésie, à la Hongrie, a un commerce très actif ; **Trieste** (238000 hab.) est un des premiers ports d'Europe : *Fiume* est assez prospère.

Sauf la région istriaque, où l'on trouve de nombreux Italiens, l'ensemble de la Bosnie-Herzégovine est peuplé de **Slaves** : *Slovènes*, *Croates* et surtout *Serbes*. Ils ont toujours été animés d'un





1. LES MONTS DU KARST, VUS DE VISTRENICA : UNE POLJE.
2. LES MONTS DE BOSNIE DANS LA RÉGION DE MAGLAÏ.
3. UNE VILLE BOSNIAQUE : SERAJEVO. (Phot. Löwy.)

sentiment national très fort; *Agram* et *Serajevo* sont leurs centres intellectuels, de même que *Belgrade* et *Nich*, plus au sud, en Serbie, dans la péninsule des Balkans.

6. ***Le bassin autrichien.*** — L'Autriche ne doit son unité ni à son sol, ni à son relief. Elle se compose d'une série de bassins assez larges et de défilés assez étroits, que traverse le Danube entre son cours bavarois et son cours tchécoslovaque : après le *défilé de Passau*, *bassin de Linz* ; après le long *défilé Grein-Krems*, *bassin de Tülln* ; après le *défilé de Klosterneuburg*, *bassin de Vienne* ou *Marchfeld* (du nom de la March, ou Morava), le plus large, où se trouve installée la capitale. Ni climat propre, ni indépendance physique, ni unité. Mais, couverte d'alluvions fertiles, entourée de régions minières (Bohême, Alpes), l'Autriche possède des cultures riches (*betterave*, *lin*, *orge*), des industries agricoles (*bière*, *sucre*), textiles (*toiles*, *cotonnades*) et métallurgiques.

Surtout, l'Autriche est une **région de passage**. Au Moyen Age elle fut, entre les deux hauts massifs qui la dominent, le couloir par où les Slaves tentèrent d'envahir la Germanie : la **Marche de l'Est**, ou **Œsterreich** (Autriche), fut un champ de bataille entre Slaves et Allemands. Maîtres des *burgs* qui dominaient les défilés, maîtres des plaines où se livraient les batailles, les Habsbourg furent les sauveurs de cette portion de la Germanie, ses chefs militaires, puis ses souverains politiques.

A notre époque, elle est le lieu d'un transit actif, grâce à la voie de communication qu'ouvre le Danube d'Ouest en Est, et surtout grâce à des voies ferrées transcontinentales, Est-Ouest et Nord-Sud, qui s'y entre-croisent.

C'est donc, en temps normal, une région prospère et de population dense. Parmi les villes, les principales sont : *Linz*, *Steyr* et surtout **Vienne** (1 865 000 hab.), la capitale de l'Autriche, la quatrième ville de l'Europe, une des plus belles du monde.

7. ***La plaine hongroise.*** — Ancien fond de lac, horizontale, sauf dans les *Monts Bakony*, dus au volcanisme, la plaine hongroise est caractérisée par les traits suivants :

1° **Sécheresse du sol.** Seuls quelques lacs et marécages subsistent de l'ancien grand lac hongrois. Les plus étendus, à l'heure actuelle, sont les *lacs Balaton* et *de Neusiedl*. Aujourd'hui, l'assèchement est presque complet. Toutefois, on trouve

1. BŒUFS DANS LA PUSZTA.

La puszta, c'est la plaine hongroise, marécage au moment du dégel printanier, steppe poudreuse au sol craquelé pendant les chaleurs les secheresses.

2. BARKHAN DU DÉLIBAT.

Ancien fond de lac émergé, la plaine hongroise occupe une immense étendue parfaitement horizontale, surtout dans la région comprise entre les cours parallèles du Danube et de son affluent, la Tisza. Le sol en est formé de limons fertiles, qui portent des pâturages et de riches champs de blé, ou de sables infertiles qui, étant donnée la sécheresse du climat, présentent moins encore l'apparence de la steppe que celle d'un désert véritable. Aucun arbre ou presque aucun arbre. Le Barkhan du Délibat, situé dans cette plaine donne l'impression du Sahara avec ses dunes de sable amoncelées et striées par les vents.

encore quelques parties marécageuses, surtout à l'Est de la Tisza, tandis que le reste du sol est plutôt trop sec.

2° **Dureté du sous-sol**. Un ciment s'y est formé, comme dans nos Landes, par l'infiltration des eaux chargées de substances provenant de la décomposition des végétaux. D'où la formation d'une sorte d'alios dur et imperméable.

3° **Existence de couches meubles** à la surface : ici, *sables* infertiles; là, au contraire, *loess*, ou limon très fertile, qui forme des lits épais d'excellente terre végétale, principalement au centre, entre le Danube et la Tisza. La région des sables s'appelle la *Puszta*; celle des limons, l'*Alföld*.

4° **Réseau hydrographique homogène**, dont l'artère centrale est le **Danube** et se composant de longues rivières presque rectilignes, au cours lent, ayant deux séries de crues : au printemps, c'est-à-dire à la fonte des neiges, et à la fin de l'été, c'est-à-dire à l'époque des pluies. Ces rivières sont la *Drave*, la *Save*, la *Tisza*.

5° **Climat essentiellement continental**. Étés très chauds, hivers très froids, pluies rares et localisées (autant qu'il est possible dans notre zone à pluies variables) dans la seule saison de septembre-novembre. Ce caractère continental ne s'atténue qu'à l'Ouest, au voisinage des Alpes et de la mer.

Ces traits s'affirment surtout dans la partie centrale, qui forme une *steppe* sans arbres. Ils s'atténuent au Nord, dans la Slovaquie, plus accidentée, plus humide et plus boisée.

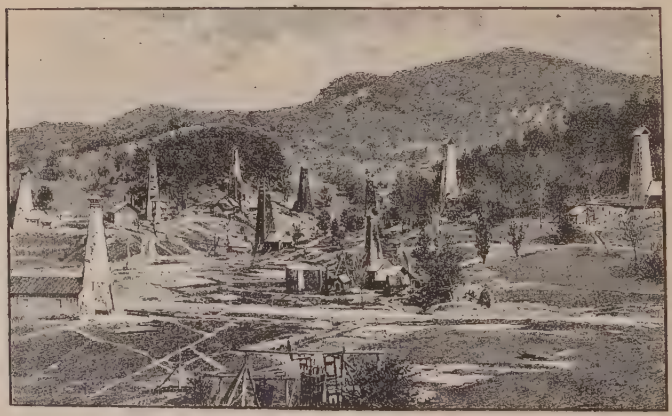
L'**agriculture** est la principale ressource de la population ; *céréales* et *vigne*. Mais, malgré le progrès des premières, l'**élevage** est la plus grande ressource de la plaine hongroise : les pâturages, plus étendus que fournis, sont plus favorables à l'élève des *moutons* et des *chevaux* que des *bêtes à cornes*. Dans les steppes de l'Est, cet élevage a encore une forme pastorale, qui rappelle celle des tribus demi-nomades de la Russie. Mais, de plus en plus, il se régularise et devient rationnel. D'autre part, le développement des *prairies artificielles* permet de garder en hiver plus de bêtes aux écuries et aux étables.

L'**industrie**, encore précaire, est en progrès. L'essor des cultures industrielles, betterave et chanvre, y a contribué. *Minoteries*, *sucreries* et *tissages* se développent. La plaine manque, toutefois, de houille et de minerais. L'agriculture et les industries agricoles constitueront toujours l'essentiel de sa richesse.

La population, étant surtout agricole, vit dans des fermes et des gros bourgs. Les « villes » ne sont que des marchés agri-

I. LA PLAINE ROUMAINE.

Du Danube aux Karpates s'étend la vaste plaine roumaine, presque sans ondulations, où règne le climat continental (hivers très rigoureux, etés très chauds). Cette plaine est une riche terre à blé et à maïs : la Roumanie est avant tout un pays producteur de céréales. On y élève des bœufs, des chevaux, et surtout des moutons. La sécheresse est un fleau de cette plaine qui rappelle la plaine hongroise.



2. MINES DE PÉTROLE DE BUSTENARI.

Comme autre richesse, la plaine roumaine voisine des Karpates possède des sources minérales. La plus importante sans contredit est constituée par de très nombreux gisements pétrolifères qui forment une bande d'environ 10 kilomètres de large au pied des Karpates, et dont une partie seulement est jusqu'à ce jour exploitée. Il y a là pour la Roumanie une source de gros profits.

coles : *Szegedin*, *Szabadka*, *Debruczen*. Une seule est une vraie ville : la capitale, **Budapest** (960 000 hab.)

La plaine est uniquement peuplée par les **Magyars**. Des Slaves, Roumains et Allemands sont établis sur le pourtour.

8. ***La plaine roumaine***. — La **plaine roumaine** est constituée par les deux plaines de *Moldavie*, au Nord, et de *Valachie*, au Sud. La première et la partie septentrionale de la seconde comportent des collines qui reçoivent plus de pluie et produisent du *maïs* ; les dépressions, plus sèches, produisent du *blé*. Les pâturages sont abondants : les plus humides, près du Danube et de ses affluents, servent à l'élevage des *bœufs* et des *chevaux* ; les plus secs, à l'élevage du *mouton*. La plaine roumaine a donc une grande richesse agricole, à laquelle s'ajoute une richesse minière : des gîtes de *pétrole*, au pied des Karpates.

La plaine roumaine est le centre naturel de la **nation roumaine**, de race et de langue latines, de vie surtout agricole. Mais cette nation a été naturellement portée à s'établir dans les régions voisines, qui, par leur ressource, forment le complément de la plaine roumaine :

1° Le **massif de la Transylvanie.** — La grande ressource de ce massif est constituée, avec le bois, par les pâturages à bœufs et à moutons. En été, le bétail roumain transhume vers les hauts pâturages de la montagne ; en hiver, le bétail transylvain transhume vers les basses prairies de la plaine. De là les liens économiques, très étroits et très forts, qui unissent la plaine et la montagne, et leur peuplement très ancien par une nation de même race.

2° Le **Danube inférieur.** — Toutes les rivières de la Valachie et de la Moldavie descendent au *Danube inférieur* et à son affluent, le *Pruth*. Ces deux cours d'eau se terminent par un vaste delta, autour duquel rayonnent les plaines de Valachie et de Moldavie, ainsi que, à l'Est de la première, la *Dobroudja*, et, à l'Est de la seconde, la *Bessarabie*. Ces plaines ont les mêmes champs de céréales et les mêmes gras pâturages que les plaines roumaines ; elles ont la même population de pêcheurs sur les rives du fleuve et du delta.

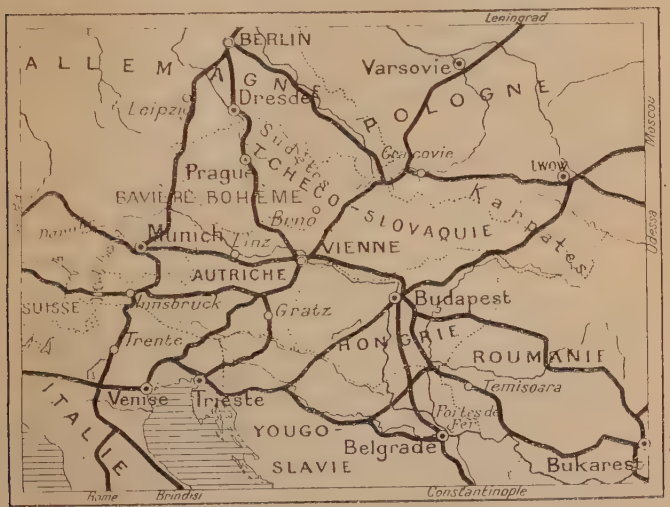
La côte de la mer Noire, plate et basse, est peu hospitalière ; le seul port, en dehors des embouchures du Danube, est *Constantza*.

La population est assez dense, mais surtout rurale ; les villes

1. LE DANUBE EN TCHÉCOSLOVAQUIE : A BRATISLAVA.
2. LE DANUBE EN HONGRIE : A VISEGRAD (Phot Klötz). — 3. LE DANUBE ROUMAIN : LES PORTES DE FER (Phot. Stegel).

importantes sont rares; au pied de la montagne, *Ploesci*, *Focsany*; sur le Danube, *Galats*, *Braïla*; au centre de la Valachie, **Bucarest** (345 000 hab.); de la Moldavie, *Iassy*: de la Bessarabie, *Kichinev*.

9. **Le *Danube***. — Le Danube est le fleuve le plus long de l'Europe, après la Volga; le plus abondant, après le Rhin. Ses



VOIES FERRÉES DE L'EUROPE CENTRALE.

principaux affluents sont la *Drave* (affl. : la *Mür*) et la *Save*, qui viennent des Alpes; la *Morava*, qui vient de la Tchécoslovaquie; la *Tisza*, qui vient des Karpates.

Il doit son importance à la voie qu'il ouvre entre Europe occidentale et orientale. Mais :

1° Il débouche dans une mer fermée : la *mer Noire*;

2° Il est très peu homogène, s'étalant dans des bassins, qui alternent avec des étranglements, où il est étroit et rapide;

3° Il a un régime irrégulier, la plupart de ses affluents venant des Alpes et des Karpates et ayant un régime torrentiel;

4° Le Danube a besoin d'avoir son cours très amélioré pour rendre autant de services que le Rhin. Pour le moment les voies ferrées sont le lien le meilleur entre ces contrées qui ont grand besoin les unes des autres.

1. UN BOURG DANS UNE HAUTE VALLÉE : GOSSENSASS (TIROL). — 2. UNE VILLE DE PASSAGE : INNSBRUCK (LE « PONT DE L'INN »). — 3. UNE VILLE COMMANDANT LA SORTIE DES ALPES SUR LA PLAINE AUTRICHIENNE : SALZBOURG.
(Phot. Stengel, à Dresde.)

Lectures.

1. ***La facilité des communications explique la prospérité agricole et industrielle, le peuplement relativement dense et le conflit des races dans les Alpes autrichiennes.*** — La facilité des communications dans les Alpes autrichiennes, grâce aux vallées, en explique la géographie humaine :

1° **L'histoire du peuplement.** — De bonne heure, les *Celtes* y pénètrent ; puis les *Romains*, attirés par les mines de sel et de fer qui se trouvaient sur la bordure Nord ; puis les *Alamans*, venus du Nord, au moment des invasions germaniques, enfin, les *Slaves*, Toutefois, contre ces derniers, à l'époque de Charlemagne, les *Germains* organisèrent dans chaque grande vallée, un État militaire, ou « marche », qui les arrêta. C'est ainsi, qu'au Sud de la *Marche d'Autriche* furent constituées les *Marches de Styrie* (vallée de la Mür), de *Carinthie* (vallée de la Drave), de *Carniole* (vallée de la Save), et enfin, en arrière, la *Marche du Tirol*, à cheval sur les vallées de l'Inn et de l'Adige.

2° **La vie des populations.** — Les ressources des Alpes orientales sont de deux ordres. Ce sont d'abord les ressources minières, fer, sel, mercure : ce sont elles qui attirèrent au début les populations, et le seuil de Tarvis, qui permet de monter de l'Italie vers l'intérieur du massif, portait, au Moyen Age, en Italie, le nom de *Canal del Ferro*, la « route du fer ». Encore aujourd'hui, bien que la majeure partie du minerai soit exportée, on trouve de nombreuses petites industries du fer (clous, quincaillerie, etc.), autour de Leoben.

Mais c'est surtout la vie agricole, et particulièrement l'élevage, qui entretient les populations des vallées. En été, cette population se déplace et transhume avec ses troupeaux vers les alpages des hauteurs, où l'on trouve les baraquements destinés aux bestiaux (*stavole*), au foin (*fenile*) et à la fabrication des fromages (*casere*). En hiver, la population redescend dans les vallées.

3° **Les voies ferrées.** — Les voies ferrées sont nombreuses, qui unissent entre elles les petites villes du pourtour et de l'intérieur : *Salzbourg*, *Gratz* et *Vérone* ; *Leoben*, *Klagenfurt*, *Laybach*, *Trente* et *Innsbrück*. On y distingue cinq voies transversales : celles du Semmering, de Neumarkt-Tarvis, du Brenner, du Pyhrn et des Tauern, et deux longitudinales : celles du Pusterthal et du Vorarlberg.

4° **Le conflit des nationalités.** — Facilement pénétrables du Nord, du Sud et de l'Est, les Alpes orientales sont peuplées :

a) D'*Allemands*, venus par le Nord. Leur arrivée est récente, mais leur nombre augmente ; ils tiennent toute la région industrielle ;

b) De *Slaves du Sud*, *Slovènes*, *Croates* ou *Serbes*, venus par l'Est ; ils occupent la Carniole et la Carinthie ;

c) D'*Italiens*, venus par le Sud, et établis dans les Alpes Carniques. Ils font même reculer devant eux, dans la région de l'Adige, les Allemands, qui avaient « colonisé » tout le pays de Trente. Ils ont une colonie considérable à Botzen, en plein Tirol ;

d) Enfin, de *Romanches*, *Ladins* ou *Grisons*, petit peuple de langue

latine, de religion protestante, qui a su garder l'originalité de ses mœurs, au milieu de ses montagnes.

2. ***La vie économique contribue presque autant que la race à donner un caractère original à la Bohême.*** — On peut dire que la presque totalité de l'Europe Centrale a beaucoup plus de ressources agricoles que de ressources industrielles. A cet égard, il en est tout autrement de la Bohême.

Ici, les ressources agricoles sont médiocres : elles n'ont d'importance que dans la portion crétacée de la plaine intérieure, où, à côté du froment, qui est d'ailleurs loin de suffire aux besoins de la population, on cultive la betterave, le lin, l'orge et le houblon, qui alimentent une partie de l'industrie bohémienne.

Au contraire, grâce à ces dernières cultures et encore plus aux mines de houille et de fer du sous-sol, la Bohême est une des grandes régions industrielles de l'Europe moderne. L'industrie textile (lin et coton) fleurit au Nord-Est, dans la région de Liberec (Reichenberg). L'industrie métallurgique, entre Prague et Plzen (Pilsen), et dans les montagnes de Rudohori (Erzgebirge), où la petite quincaillerie permet de vivre, en pleine montagne, à 150 habitants par kilomètre carré. La verrerie de Bohême, jadis alimentée par la silice du sol et par le bois qui était le combustible de l'époque et abondait dans les montagnes, n'a fait que se développer depuis l'usage de la houille. Enfin les industries alimentaires, la fabrication du sucre, de l'alcool et de la bière fleurissent également dans la région de Prague-Plzen. Sans parler des agriculteurs dont le seul revenu vient de la fourniture des matières premières aux tissages, aux sucreries et aux brasseries, plus de la moitié de la population de la Bohême vit de l'industrie.

Ce caractère distingue déjà la Bohême des autres régions de l'Europe Centrale. Il en est de même de la race. A l'intérieur de ses montagnes, le **peuple tchèque** a su maintenir ses caractères ethniques, ses revendications nationales. Mais là encore, l'essor de l'industrie moderne avait compliqué et obscurci la question des races. Cette industrie a attiré de nombreux Allemands. Ceux-ci sont aujourd'hui dans les pays tchèques (non comprise la Slovaquie) 30 % de la population ; ils occupent le pourtour montagneux et surtout les zones industrielles. Ils formaient, en face de l'élément tchèque, un contingent hostile, envahissant, et qui menaçait d'altérer, sinon de détruire, la pureté de la nationalité tchèque, et tendait à l'opprimer. Dans l'ancien empire d'Autriche-Hongrie, tout était imprégné de *germanisme*, le danger devenait chaque jour plus grave pour les Tchèques.

Contre l'élément envahisseur, les Tchèques firent face, s'attachant à maintenir leur langue, créant des écoles et des œuvres multiples pour mieux la défendre et résister à l'absorption. L'empereur François-Joseph, forcé par les événements extérieurs, était sur le point de céder aux désirs des Tchèques, mais les Allemands et les Magyars l'en ont empêché. Déçus, les Tchèques se remirent à l'œuvre, et contraignirent le gouvernement de Vienne à des concessions : autorisation de rétablir à Prague l'Université tchèque (1882) ; autorisation de rédiger les plaques des rues de Prague en langue tchèque (1896) ;

reconnaissance de la langue tchèque au même titre que l'allemand (1897), mais sur ce point le gouvernement autrichien n'a jamais tenu parole. Il a fallu la grande guerre de libération de 1914-1918 pour faire des Tchèques, unis aux Slovaques, un état enfin libre.

3. ***L'unité, tel est le caractère principal de la plaine hongroise au point de vue humain.*** — Bien qu'on puisse y distinguer des sous-régions assez variées, la plaine hongroise se distingue encore plus nettement des régions environnantes par un ensemble de caractères communs qui déterminent une vie à peu près identique dans toutes les parties de la plaine.

Au point de vue économique, la population de la plaine hongroise vit surtout de l'agriculture. Les ressources agricoles y sont, en effet, abondantes. Les céréales, et particulièrement le blé, forment des champs immenses dans la partie aux riches limons, ou *Alfœld*; la Hongrie est un des greniers de l'Europe; et l'on voit dans les environs de Budapest de ces *elevators*, ou gigantesques « réservoirs » de grains comme on en trouve aux États-Unis. La vigne, rendue célèbre par les vins de Tokay, n'est point à négliger; elle donne de bons rendements sur ces terres sèches, sous ce climat dont les traits rappellent, en les amplifiant, ceux du climat de notre Champagne. Mais, avec les céréales, c'est l'élevage qui est la grande ressource de la plaine hongroise: le climat sec, les pâturages, plus étendus que fournis que l'on trouve, hors de l'Alfœld, dans la steppe, ou *Puszta*, sont encore plus favorables à l'élève des moutons et des chevaux que des bêtes à cornes. Dans les steppes de l'Est, cet élevage a gardé une forme pastorale qui rappelle celles des tribus demi-nomades de la Russie. Mais de plus en plus il se régularise et devient rationnel. D'autre part, le développement des prairies artificielles permet de conserver en hiver plus de bêtes aux écuries et aux étables. La Hongrie a actuellement, après la Russie, le premier troupeau de moutons et de chevaux de l'Europe.

Toutefois, depuis quelques années, l'agriculture ne tient plus dans les préoccupations de la Hongrie une place exclusive. L'industrie y est née. L'essor des cultures industrielles, betteraves et chanvre, y a contribué. A côté des minoteries, sucreries et tissages se développent. La plaine manque, toutefois, de houille et de minerais. L'agriculture et les industries agricoles constitueront toujours l'essentiel de sa richesse, le fondement économique de son unité.

La densité de la population est assez forte pour un pays agricole. Les habitants vivent agglomérés dans des villages groupés autour du puits commun, comme dans toutes les régions sèches, ou dans des villes qui tiennent toute leur importance de leurs marchés à blé ou à bestiaux: *Debreczen*, etc. Une seule d'entre elles a vraiment l'apparence d'une grande ville, d'un centre administratif, intellectuel et artistique, *Budapest:* c'est la capitale.

L'unité de race, tel est le dernier caractère, et peut-être le principal, de la Hongrie. Le Magyar peuple exclusivement la plaine; sur le pourtour, les montagnes ont une population plus mêlée, de Slovaques au Nord-Est, de Roumains au Sud-Est, de Croates et de Serbes au Sud, d'Allemands à l'Ouest; mais la plaine est magyare.

1. VIENNE.

La plus grande et la plus belle ville de l'Europe centrale, avec ses palais, ses églises, sa ligne de boulevards circulaires, au delà desquels s'étendent de beaux parcs. Nœud important de voies ferrées entre Nord et Sud, entre Europe atlantique et Europe orientale, Vienne est le point de rencontre de toutes les civilisations de l'Europe centrale. (Phot. Nachbargauers.)

2. BUDAPEST.

Une ville double, de part et d'autre du Danube. Bude, la forteresse, sur la rive haute; Pesth, le marché, sur la ville basse. Dans cette plaine agricole dont la production augmente chaque année, c'est le marché qui a fait l'importance de la ville moderne.

Cette unité de race, renforcée par l'identité des intérêts économiques d'une population presque exclusivement agricole, explique la place que les Hongrois avaient su prendre, dans la constitution politique de l'ancienne Autriche-Hongrie, à côté des Allemands d'Autriche et l'ardeur avec laquelle ils luttaient pour obtenir leur autonomie complète sur le terrain économique.

4. ***L'Autriche doit tout à sa situation sur une des principales routes de l'Europe.*** — Tandis que la Hongrie est une large plaine uniforme, l'Autriche ne doit son unité ni à son sol, ni à son relief. Elle se compose d'une série de bassins assez larges et de défilés assez étroits que traverse le Danube entre son cours bavarois et son cours hongrois, régions qui n'ont pas de climat propre, d'indépendance physique, d'unité, rien en un mot de ce qui constitue en général une région naturelle.

Pourtant l'Autriche a toujours formé une unité territoriale, distincte à la fois des Alpes et de la Bohême, de la Bavière et de la Hongrie, entre lesquelles elle est resserrée et comme étranglée. C'est qu'elle s'en distingue par un trait essentiel; elle est, grâce au Danube, une **région de passage**; elle est traversée par la grande voie qui unit la mer Noire, c'est-à-dire l'Europe orientale et l'Asie, à l'Allemagne du Sud et aux pays rhénans. De nombreuses invasions, à diverses époques, ont passé par cette voie : invasions barbares et invasions turques, d'Asie en Europe; puis, en sens inverse, d'Europe en Asie, mouvements des croisades.

Au Moyen Age, elle fut, entre les deux hauts massifs qui la dominent, le couloir par où les Slaves tentèrent d'envahir la Germanie. Comme la Marche de Brandebourg dans la grande plaine du Nord, la **Marche de l'Est,** ou **Œsterreich** (Autriche), fut un champ de bataille entre Slaves et Allemands. Les maîtres des burgs qui dominaient les défilés, maîtres aussi des plaines où se livraient les batailles, les Habsbourg, furent les sauveurs de cette marche; ils devinrent tout naturellement ses chefs militaires, puis ses souverains politiques. Notez la position des grandes villes (Budapest, Bratislava ou Presbourg, Vienne, Linz) situées en sentinelles de défense sur le fleuve en avant des défilés, face à l'Est par où les ennemis menacent.

A notre époque, où les problèmes économiques l'emportent peut-être sur les questions de pure politique, l'Autriche peut, malgré les revers de la grande guerre, demeurer le cœur du grand corps de l'Europe Centrale, dont les membres ont besoin d'accord. Région de passage, par la *voie du Danube* elle est le point de contact et d'échanges de l'Europe occidentale, industrielle, avec l'Europe orientale, agricole. Vers elle aboutissent les vallées des Alpes et les routes de la Méditerranée, la vallée de la Morava et les routes d'Allemagne : Vienne est le principal nœud de communications de l'Europe centrale. Si l'on ajoute que, grâce à ce rayonnement de voies d'échanges dont elle est le centre, l'Autriche a pu se créer une industrie, on comprendra l'importance de ce petit pays, et la grandeur de **Vienne,** ville allemande par les origines, par la population, par la langue, mais de civilisation raffinée et cosmopolite, véritable capitale de l'Europe centrale.

1. VIE PASTORALE DANS LES KARPATES.

La Roumanie s'étend, vers le Nord, sur les Karpates de Transylvanie. Ces montagnes sont couvertes de forêts et d'alpages. La grande ressource est constituée par l'élevage des bêtes à cornes et des moutons transhumants de la plaine danubienne qu'on y envoie passer l'été.

2. LE CHATEAU PELES A SINAIA.

Les Karpates roumaines sont devenues un lieu de villégiature pour les familles roumaines. Le château de Peles, à Sinaia, est une résidence d'été de la famille royale de Roumanie.

5. ***La Roumanie compte trois régions différentes la montagne, les plaines et plateaux, la vallée du Danube.*** — La Roumanie possède d'abord, sur son territoire, la portion méridionale des Karpates : la Transylvanie. C'est le domaine originel des Roumains, qui occupaient la Transylvanie avant de descendre vers les plaines danubiennes, et qui furent pasteurs montagnards avant de partager leur temps entre le pastorat et l'agriculture.

Dans ces **montagnes** âpres que l'on a étudiées plus haut (v. p. 122), la grande ressource est, en effet, bien plus que le bois, le pâturage et l'élevage des bêtes à cornes et des moutons. Pendant tout l'été, les alpages des Karpates de Roumanie sont occupés par des bestiaux dont beaucoup appartiennent à des Roumains de Transylvanie, qui y montent pendant l'été, y occupant pendant toute cette saison soit des « *villages d'été* », soit des « *stines* » isolées, analogues aux chalets alpins et à nos burons auvergnats et où l'on fabrique le fromage. L'hiver venu, les Transylvains redescendent, mais la plupart envoient pendant cette saison leurs troupeaux paître les steppes et les prairies des plaines danubiennes en Roumanie. Cette *transhumance*, qui a existé de tout temps, explique les liens qui unissent la plaine à la montagne et leur peuplement par une race commune.

Certains pasteurs roumains, en effet, à force de descendre dans la **plaine**, en ont gagné la nostalgie et s'y sont établis. Sur ce sol de climat et de ressources différentes, ils ont changé de vie et sont devenus agriculteurs. En *Valachie*, comme en *Moldavie*, sur ce sol calcaire, perméable, sec et riche ; en Moldavie surtout, où le calcaire est recouvert d'une épaisse couche de limons, les champs de céréales offrent de grandes ressources : *maïs* sur les collines mieux arrosées par les pluies; *blé* dans les parties déprimées, plus sèches. A côté des bœufs et des moutons transhumants, réussit l'élevage du cheval. Toutes ces ressources font vivre une population agricole fort dense. Seul le plateau de la *Dobroudja*, table de calcaire sec, fissuré et aride (analogue au Karst), est peu peuplé et ne peut que nourrir quelques troupeaux de buffles et de moutons.

Enfin la **vallée du Danube,** escarpée sur sa rive bulgare, est basse, alluviale ou marécageuse, sur sa rive roumaine, vers laquelle descendent en pente douce la plaine de Valachie et les rivières (rechlysy) qui la découpent. De nombreux pêcheurs y vivent de la pêche de l'esturgeon ; les pâturages y sont gras; mais surtout le Danube, ligne commerciale de premier ordre, est jalonné par une ligne de « *villes-ports* » établies sur les deux rives : *Vidin*, *Rouchtchouk*, *Braïla*, *Galatz*. — Une autre ligne de villes se trouve au contact de la montagne et des plaines : *Ploiesci*, *Bacau*, *Jassy*. — Seul, **Bucarest** occupe une position intermédiaire, entre ces deux lignes, aux confins de la Moldavie et de la Valachie.

Tel est ce pays, dont la vie est presque exclusivement agricole : toutefois des gites de pétrole, dont l'exploitation, commencée depuis peu de temps, a déjà pris une certaine importance, ouvrent une certaine perspective à l'industrie. La Roumanie possède, en outre, quelques mines de sel et des dépôts d'argile à ciment.

II. – LES NATIONALITÉS ET LES ÉTATS DE L'EUROPE CENTRALE.

La population de l'Europe Centrale représente un ensemble très disparate de races et de nationalités, que l'Autriche-Hongrie avait réunies très longtemps sous son pouvoir par un lien artificiel et lâche, d'ailleurs très mal supporté par la plupart d'entre elles. A la suite de la guerre de 1914-1918, ces nationalités, affranchies, s'organisent en États indépendants.

1. ***Causes de la naissance et de la disparition de l'Autriche-Hongrie.*** — Ancienne *marche* chrétienne contre les « païens » de l'Est (Slaves, puis Turcs), l'**Œsterreich** (Marche de l'Est) s'était agrandie par des conquêtes et surtout par des mariages dynastiques.

Voici les époques des annexions essentielles : *1526.* Union de l'*Autriche*, de la *Bohême* et de la *Hongrie*, sous la dynastie des *Habsbourg*; — *XVII^e siècle.* Annexion de la *Transylvanie*; — *XVIII^e siècle.* Annexion de la *Galicie-Podolie-Boukovine*: — *1805.* Constitution par Napoléon I^er^ de l'*Empire d'Autriche*; — *1815.* Annexion de la *Dalmatie*: — *1867.* Création du dualisme, par la constitution de l'*Empire d'Autriche-Hongrie*; — *1876.* L'administration de la *Bosnie-Herzégovine*, territoire turc, est confiée à l'Empire; — *1908.* L'Empire annexe le territoire de la Bosnie-Herzégovine.

A la suite de la grande guerre (1914-1918), déchaînée par elle et par son alliée l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie a disparu et a laissé place à un certain nombre d'états constitués conformément à la répartition des races.

2. ***Les races.*** — L'Europe Centrale comprend, et par suite l'Autriche-Hongrie comprenait des représentants de presque toutes les races de l'Europe.

1° Les **Allemands** (environ 11 millions en dehors de l'Allemagne) ne représentent pas un cinquième de la population de l'Europe Centrale. Ils sont groupés au Nord-Ouest (Autriche, Nord des Alpes, pourtour de la Bohême), outre quelques colonies en Hongrie. Ils étaient injustement prépondérants au point de vue politique dans l'ancienne Autriche-Hongrie.

2° Les **Hongrois** ou **Magyars** (environ 10 millions) ne représentent pas un sixième de la population de l'Europe Centrale.

CARTE ÉCONOMIQUE DE L'EUROPE CENTRALE.

Mais, concentrés dans la plaine hongroise et sur les Karpates voisines, unis par la situation géographique et par les intérêts économiques autant que par le passé historique, la langue et la race, ils avaient su faire prévaloir sur leurs voisins leurs droits politiques et avaient obtenu, aux côtés des Allemands, dans l'ancienne Autriche-Hongrie une injuste primauté sur les autres races.

3° Les **Slaves** (plus de 25 millions) représentent près de la moitié de la population de l'Europe Centrale. Mais, par la géographie, ils sont séparés en deux groupes : *Slaves du Nord* et *Slaves du Sud*, ou *Yougoslaves*. Par la langue et la religion (catholiques, hussites, protestants, orthodoxes), ils étaient morcelés en nombreux sous-groupes ou nationalités, trop longtemps opposés de tendances : les *Tchèques* (Bohême, Moravie et Silésie), les *Slovaques* (Haute-Hongrie), les *Polonais* (Galicie), les *Ruthènes* (Galicie, Boukovine et Karpates), au Nord ; — les *Croates* et les *Serbes* (Karst), les *Slovènes* (Carniole), au Sud. Très longtemps, le gouvernement austro-hongrois est parvenu, en attisant les désaccords sur des points de détail, à empêcher l'union des Slaves, conformément à leur intérêt. Il sut diviser pour régner.

4° Les **Roumains** (environ 10 millions) forment le dixième de la population de l'Europe Centrale. Ils sont groupés dans les Karpates orientales, sur le haut plateau de Transylvanie, et dans les plaines roumaines. Ceux des Karpates et de la Transylvanie (environ 3 millions) faisaient partie de l'Autriche-Hongrie. Mais ils étaient portés par la situation géographique, et plus encore par les intérêts économiques et les affinités de race, vers les Roumains de Roumanie.

5° Les **Italiens** (environ 1 million), beaucoup moins nombreux que les représentants des nationalités précédentes, sont groupés en Istrie et dans la partie méridionale des Alpes et éparpillés sur la côte de Dalmatie. Les territoires qu'ils occupaient appartenaient en 1914 à l'Autriche-Hongrie, mais étaient revendiqués en Italie par les partisans de la politique dite « irrédentiste ».

6° Les **Juifs**, très nombreux, sont répandus partout, mais on les trouve surtout dans les grandes villes et, à l'Est, dans les Karpates.

3. *La lutte des nationalités.* — Depuis 1867, l'Empire

LES NATIONALITÉS EN EUROPE CENTRALE.
1. UN PAYSAN AUTRICHIEN. — 2. UN PAYSAN HONGROIS. — 3. UN PAYSAN TCHÈQUE.

4. UN PAYSAN SERBE. — 5. UN PAYSAN ROUMAIN. — 6. UN MONTAGNARD TYROLIEN.

austro-hongrois était soumis au régime dit du dualisme, c'est-à-dire qu'il était gouverné, sous la souveraineté d'un seul **Empereur**, par un gouvernement double :

1° Le **gouvernement autrichien**, qui administrait l'*Autriche* ou *Cisleithanie* (14 provinces) et qui avait son siège à Vienne;

2° Le **gouvernement hongrois**, qui administrait la *Hongrie* ou *Transleithanie* (3 provinces) et qui avait son siège à Budapest.

L'union entre les deux gouvernements était scellée, non seule-

LES NATIONALITÉS DANS L'ANCIENNE AUTRICHE-HONGRIE.

ment par l'Empereur, qui constituait entre eux un lien personnel, mais par trois **ministères communs** : *Affaires étrangères, Armée et Marine, Finances.*

De cette forme de gouvernement étaient seules satisfaites les deux nationalités qui avaient pour elles la cohésion plus encore que le nombre : l'*Autriche* et la *Hongrie*. Mais les autres nationalités réclamaient ardemment au moins l'autonomie administrative et une constitution fédérale.

Or, le gouvernement dualiste leur refusant ce *minimum* de satisfaction, les nationalités de l'Autriche-Hongrie furent encou-

ragées à se rapprocher des nations sœurs voisines, de même race et de même langue, qui réclamaient la réunion des territoires peuplés par leurs congénères :

1° Les *Italiens*, au nom de l'*Italia irredenta*, réclamaient l'Istrie, le Sud des Alpes et des ports dalmates;

2° Les *Roumains* réclamaient la Transylvanie ;

3° Les *Serbes* réclamaient les pays slaves du Sud;

4° Les *Polonais* réclamaient la Galicie;

5° Les *Tchèques* et les *Slovaques* voulaient former un état libre;

6° Et enfin, les *pangermanistes* d'Allemagne réclamaient les pays allemands.

La guerre de 1914-1918, par la défaite de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, a amené le triomphe de ces cinq premières revendications et détruit les prétentions impérialistes des pangermanistes.

4. ***L'Allemagne et le « Mitteleuropa »***. — En 1914, l'Autriche-Hongrie était l'alliée de l'Allemagne depuis 20 ans. L'Allemagne tendait à faire de l'état allié un état vassal, en lui imposant une union militaire et douanière dans laquelle elle voulait également faire entrer la Roumanie. Elle poursuivait ainsi le triple but suivant :

1° Soumettre toutes les *nationalités de l'Europe Centrale*, quels que fussent leurs aspirations, leur race ou leurs intérêts, sous son hégémonie politique;

2° Étendre son influence jusqu'à la mer Adriatique et à la mer Noire, c'est-à-dire, par ces mers secondaires, jusqu'à la *Méditerranée*, grande voie du commerce mondial depuis l'ouverture du canal de Suez;

3° Devenir ainsi maîtresse de toutes les *routes stratégiques et commerciales* qui unissent l'Europe Occidentale à l'Europe Orientale et à l'Orient.

Maîtresse de ces routes (routes de terre et voies ferrées), elle méditait de les compléter par une voie d'eau unique, allant de la mer du Nord à la mer Noire, par la construction de multiples canaux de jonction entre le Rhin, l'Elbe et l'Oder, d'une part, le Danube, d'autre part,

Déjà, l'Allemagne tenait une place prépondérante dans le commerce de l'Autriche-Hongrie : elle ne faisait pas moins de 40 pour 100 des importations et de 50 pour 100 des exportations

de cet état. Son rôle commercial était presque aussi important en Roumanie.

En somme, la guerre qu'elle a déchaînée en 1914 devait avoir, aux yeux de l'Allemagne, pour but principal l'organisation de l'Europe Centrale, ou *Mitteleuropa*, sous l'hégémonie politique et commerciale des Germains.

5. ***L'Europe centrale en 1920.*** — La victoire des Alliés sur l'Austro-Allemagne à la suite de la guerre de 1914-1918 a amené la disparition de l'État dualiste d'Autriche-Hongrie et la division de l'Europe Centrale en un certain nombre d'États, dont les limites, qui seront conformes aux vœux des nationalités, ne sont pas encore fixées dans certains détails, mais dont l'existence a été formellement admise, dans des traités, par l'Allemagne, par l'Autriche et par la Hongrie.

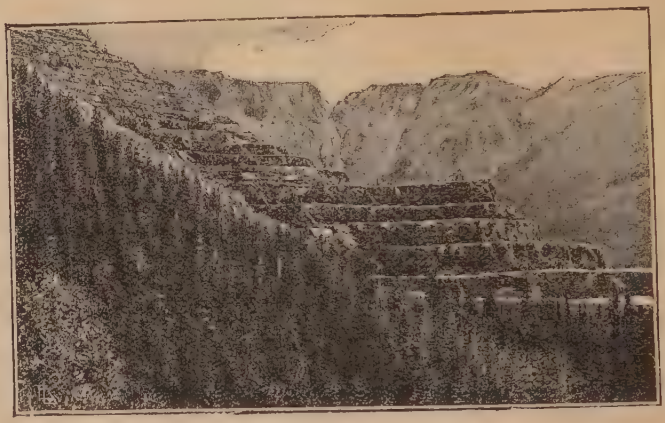
Les territoires de l'Europe Centrale comprennent ainsi désormais, outre la **Pologne**, dont la plus grande partie appartient à l'Europe Orientale (voir p. 384 et 400) et des terres appartenant à l'**Italie**. Cinq États lui appartiennent intégralement :

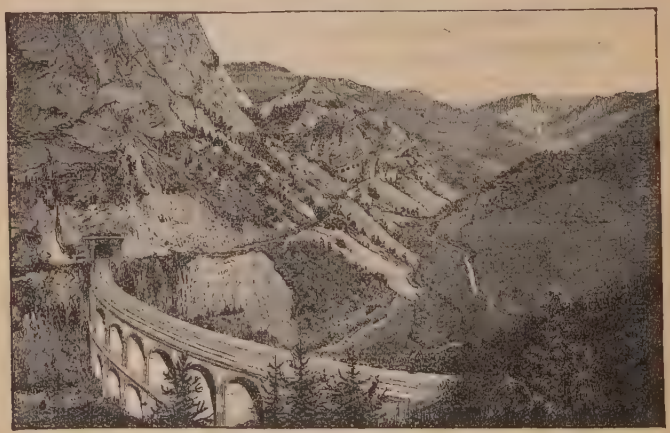
1° La **Tchéco-Slovaquie**, capitale *Prague*;
2° **L'Autriche**, capitale *Vienne*;
3° La **Hongrie**, capitale *Budapest*;
4° La **Roumanie**, capitale *Bucarest*;
5° La **Yougo-Slavie**, capitale *Belgrade*.

Bien que les frontières de ces États ne soient pas encore entièrement et définitivement fixées, on peut dès maintenant saisir le rôle que chacun d'entre eux est appelé à jouer dans l'Europe nouvelle.

6. ***L'État tchéco-slovaque industriel.*** — L'État tchéco-slovaque comprend d'abord la *Bohême*, peuplée de *Tchèques*, et ensuite la *Moravie* et la partie occidentale des *Karpates*, que peuplent les *Slovaques*. La superficie de la République tchéco-slovaque est d'environ 140 000 kilomètres carrés, sa population d'environ 13 613 000 habitants.

La portion essentielle de cet état est la **Bohême** (voir p. 289); son rôle essentiel au point de vue économique est donc industriel. Les mines produisent de la houille et du fer. Les principales cultures sont des cultures industrielles : betterave sucrière, orge et houblon pour la fabrication de la bière, lin. La Bohême possède sur son territoire les brasseries et les établissements mé-





1. EXPLOITATION MÉTALLIFÈRE DE L'ERZBERG. — 2. LE CHEMIN DE FER DU SEMMERING. (Photographies Wurthle et fils.)

Les Alpes orientales sont loin d'être dépeuplées; c'est qu'elles ont des ressources nombreuses. Outre leurs forêts et leurs pâturages, qui constituent en somme les principales, elles renferment des gisements miniers, mercure à Idria, plomb, fer. La montagne de l'Erzberg a été toute débitée en gradins pour faciliter l'exploitation des filons métallifères. Ces gisements miniers entretiennent, notamment en Styrie, une grande activité industrielle. Enfin, grâce à l'existence de larges vallées longitudinales (Mür, Drave, etc.), des voies ferrées rendent les Alpes orientales facilement accessibles. La voie du Semmering est une des principales voies ferrées des Alpes orientales; elle mène de Vienne à Trieste.

tallurgiques de *Plzen* (Pilsen), les sucreries de Plzen et de *Prague*, les verreries de *Prague*, les tissages de toiles et de cotonnades de *Liberec* ou Reichenberg (voir p. 291).

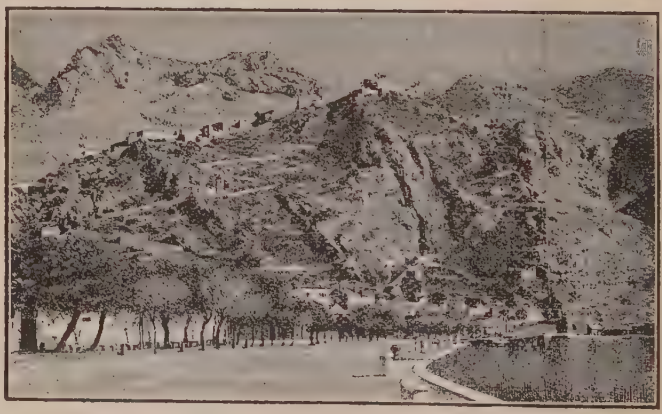
En outre, la construction d'un réseau de canaux entre le *Labe* (Elbe), l'*Oder* et le *Danube* doit faire de l'État tchéco-slovaque le lieu de passage d'une forte partie du commerce entre la mer du Nord et la mer Noire. Par sa situation continentale, comme par son rôle industriel et commercial, il a de nombreux traits de ressemblance avec la Suisse.

7. ***L'État autrichien***. — L'Autriche comprend la *plaine d'Autriche* (voir p. 295) et la partie septentrionale des Alpes Orientales, qui est peuplée d'*Allemands* : *Tyrol*, *Styrie*, portion de la *Carinthie* (voir p. 287). Sa superficie est d'environ 83 000 kilomètres carrés, sa population de 6 530 000 habitants; c'est un des plus petits États de l'Europe.

La portion essentielle de cet État est la **plaine autrichienne**, d'abord à cause du commerce de transit important qui se fait par les plaines danubiennes, ensuite et surtout à cause de l'existence de la grande ville de **Vienne**, qui représente à elle seule près du tiers de la population du nouvel État. A Vienne et dans la banlieue de cette grande capitale existent de multiples industries (brasserie, verrerie, ameublement, etc.). D'autre part, la Styrie a une industrie métallurgique considérable. Enfin, Vienne est un des nœuds de voies ferrées les plus importants de l'Europe. Comme la Tchéco-Slovaquie (et comme la Suisse), l'Autriche a donc à jouer surtout, au milieu des états de l'Europe centrale et du Danube, un rôle industriel et commercial.

8. ***L'État hongrois*** — La Hongrie comprend la *plaine de Hongrie* (voir p. 295) peuplée de *Magyars*. Sa superficie est d'environ 92 000 kilomètres carrés, sa population de 8 274 000 habitants.

La portion essentielle de cet État est la **plaine de Hongrie**. Or les ressources de cette plaine sont presque exclusivement agricoles : production du blé, de l'avoine et du maïs, de la betterave, du chanvre et du lin ; nombreux troupeaux de bœufs et de moutons, et production de la laine. La Hongrie est destinée par sa nature à ravitailler en denrées alimentaires et en matières premières d'industrie les principaux États voisins : l'État tchéco-slovaque, l'État autrichien et aussi l'État allemand.



1. Phot. Mascarich.

DEUX PORTS DE LA CÔTE ADRIATIQUE : 1. RAGUSE. — 2. CATTARO.

La côte adriatique de l'Europe centrale est très découpée, et riche en ports. Certaines chaînes de montagnes, parallèles à la direction de la côte actuelle, se sont jadis partiellement effondrées, laissant comme témoins des îles qui abritent les ports de la côte actuelle ; tel est le port de Raguse. Lors des effondrements, certaines vallées ont été envahies par les eaux, et sont devenues des baies profondes : telle est celle que l'on trouve à quelque 45 kilomètres au Sud Est de Raguse et qui porte le nom de Bouches de Cattaro, du nom du port qui s'abrite dans un fond ; cette baie a plus de 30 kilomètres de largeur ; à sa sortie sur la mer, elle n'a pas 3 kilomètres de largeur.

9. ***L'État roumain.*** La Roumanie englobe, outre les territoires qu'elle comprenait en 1914, c'est-à-dire les plaines de *Moldavie*, de *Valachie* et de *Dobroudja*, d'autres territoires peuplés par une majorité de Roumains, mais qui étaient retenus par la Hongrie et par la Russie, c'est-à-dire la *Transylvanie* et la *Bessarabie*. Sa superficie est d'environ 290 000 kilomètres carrés, sa population de 10 750 000 habitants. C'est l'État le plus étendu et le plus peuplé de l'Europe Centrale.

La portion essentielle de l'État roumain est constituée par les **plaines roumaines** : Valachie, Moldavie, Bessarabie. Or les ressources de ces plaines sont presque exclusivement agricoles : production du blé, du maïs et du tabac, troupeaux de chevaux, de bœufs et de moutons ; production de la laine. En outre, elles possèdent une importante ressource minérale : le pétrole.

La Roumanie est donc destinée par sa nature, comme la Hongrie, à ravitailler en denrées alimentaires et en matières premières d'industrie les États industriels de l'Europe Centrale : l'État tchéco-slovaque, l'État autrichien, et aussi l'État allemand. Mais elle doit en outre fournir du blé et du pétrole aux États voisins des Balkans, et notamment à l'État yougo-slave.

10. — ***La Yougo-Slavie.*** — Ayant hérité de la plus grande partie des terres adriatiques de l'Ancienne Autriche-Hongrie (Trieste et l'Istrie exceptés), l'ancien royaume de Serbie, devenu royaume de Yougo-Slavie, possède une partie de son domaine en Europe Centrale, une autre partie dans la péninsule des Balkans. En 1914, la Serbie balkanique (environ 4 millions d'habitants) comprenait surtout deux régions différentes.

1° Au Nord, la **Serbie Moravienne**, plateau constitué par de hautes masses montagneuses qu'encadrent de nombreux bassins, et que traverse la vallée d'un affluent du Danube : la *Morava Serbe* ;

2° Au Sud, la **Vieille Serbie**, reconquise sur les Turcs en 1913, plateau analogue au précédent, et que traverse la vallée d'un fleuve qui se jette dans la Méditerranée : le *Vardar*.

De situation très continentale, de haute altitude, et par conséquent de climat rude, la Serbie, très anciennement colonisée par les Slaves du Sud et unifiée dès le moyen âge par la dynastie des *Karageorgevitch*, avait depuis cette époque deux richesses, dont l'une n'a cessé de se développer aux dépens de l'autre :

1. LE TRIGLAU. (Phot. Lergetporer). — 2. DÉFILÉ DE LA NARENTA.

La partie méridionale de l'Autriche (Karst, Croatie, Bosnie-Herzégovine) est couverte de plissements calcaires dont le Triglau (3865 mètres), en Carniole, est l'un des points les plus importants. Dans les Alpes Dinariques, les plissements sont remarquablement orientés du Nord-Ouest au Sud-Est, parallèlement à la mer Adriatique : la côte se trouve ainsi tout à fait séparée de l'intérieur par une ou plusieurs hautes murailles. Quelques vallées traversent ces plissements et forment des chemins naturels de la mer aux régions intérieures; la vallée de la Narenta, dans l'Herzégovine, est la principale de ces vallées-couloirs.

1° **Les forêts et le pastorat**. — Les plateaux étaient jadis couverts de forêts, surtout de chênes, où pâturaient de nombreux troupeaux de porcs. Ces animaux furent longtemps le seul objet d'exportation du pays;

2° **Les cultures**. — Peu à peu, et surtout au cours du XIX^e^ siècle, à mesure que le pays s'affranchissait de la domination turque, il a été défriché, et les cultures se sont étendues dans toutes les grandes vallées et dans tous les bassins intérieurs : cultures des céréales (blé, maïs; ce dernier a permis de développer encore l'élevage des porcs), des fruits (prunes, etc.). L'élevage des bœufs, des moutons et des chevaux est en progrès.

Deux autres ressources ont été ressuscitées ou créées à l'époque moderne:

1° **L'industrie minière**. — Des mines déjà connues et exploitées au temps de l'Empire Romain, abandonnées au temps de l'occupation turque, ont été remises en état. Les principales sont les mines de cuivre de *Bor*, qui se trouvent au Nord-Est, près du Danube.

2° **Le commerce de transit**. — Dans l'antiquité et au moyen âge un commerce important se faisait par la Serbie, d'Est en Ouest entre les pays du Danube inférieur et la mer Adriatique. Supprimé par les Turcs, le commerce de transit à travers la Serbie a repris à la fin du XIX^e^ siècle, mais sous l'impulsion de l'Autriche-Hongrie et dans un autre sens: du Nord au Sud, entre l'Europe Centrale et la Méditerranée, grâce au chemin de fer qui unit Belgrade au grand port de Salonique.

Aussi, malgré sa situation continentale, la Serbie jouait déjà au début du XIX^e^ siècle un rôle important dans le commerce européen. L'importance de ce rôle avait été accrue par ses agrandissements de 1913. Les principales villes étaient alors : la capitale, **Belgrade**, sur le Danube ; *Nich*, *Uskub* et *Monastir*, sur la grande route Nord-Sud.

La guerre de 1914-1918 aura eu pour résultat de substituer à la Serbie un grand **État Yougo-Slave**, en réunissant à l'ancienne Serbie tous les territoires occupés par les Slaves du Sud, *Serbes*, *Croates* et *Slovènes*, c'est-à-dire :

1° L'ancien royaume du *Montenegro* (300 000 hab.), cap. *Cettigné*, dont la population est de race serbe;

2° Et surtout les **régions adriatiques** de l'ancienne Autriche-Hongrie (voir p. 293-295), c'est-à-dire la *Bosnie*, le *Karst* et la

Phot. A. Malet.

1. VIEILLES MAISONS A NICH. — 2. BELGRADE.

Belgrade et Nich sont les deux principales villes de l'ancien territoire de la Serbie. Belgrade, la capitale, est bâtie sur le Danube, au confluent de la Save (voir gravure p. 250), *et non loin du confluent de la Morava qui mène du Danube vers l'Archipel : de là une grande importance commerciale. Belgrade couvre la crête et les flancs d'un promontoire qui s'avance entre la Save et le Danube. Capitale des rois serbes, elle s'est transformée depuis quelques années, ornée de monuments modernes. Nich, située à l'intérieur du pays, a gardé, au contraire, sa physionomie ancienne et ses vieilles maisons.*

côte dalmate; ces régions comportant, outre les Serbes, d'autres Slaves du Sud, les Croates et les Slovènes.

La population du nouvel État est de 12 017 000 habitants pour une superficie de 248 000 kilomètres carrés. Ses nouveaux territoires lui apporteront d'abondantes ressources agricoles (vin, huile, fruits, élevage du mouton et du ver à soie), et quelques ressources minières (bauxite, pour la fabrication de l'aluminium, en Dalmatie). Mais surtout, ils feront du royaume des Serbes un État maritime et lui permettront, grâce à la construction des voies ferrées d'Est en Ouest, de ressusciter l'ancien commerce entre les pays du Danube inférieur et de la mer Noire, d'une part, et ceux de l'Adriatique, de l'autre.

Parmi les nouvelles villes de l'État serbe agrandi, les principales sont *Agram* et *Sarajevo*, plus un certain nombre de ports sur l'Adriatique.

11. — ***Chacun des divers États de l'Europe Centrale produit en grande quantité un petit nombre de produits.*** — Les différents États de l'Europe Centrale sont presque exclusivement industriels ou presque exclusivement agricoles et miniers. Il y a entre les uns et les autres la même différence que, par exemple, entre l'Angleterre industrielle et l'Italie agricole. Aussi font-ils entre eux un commerce important.

1° La Tchéco-Slovaquie et l'Autriche importent des céréales, du bétail, de la laine, du cuir, du chanvre, du lin, du pétrole de Hongrie et de Roumanie.

2° La Hongrie et la Roumanie importent des produits manufacturés (machines, tissus, verres, meubles, etc.) d'Autriche et de Tchéco-Slovaquie.

3° La Yougo-Slavie importe tous ces produits de tous ces États qui lui achètent des produits méditerranéens : vin, huile, soie, etc.

Le commerce entre ces nations désormais indépendantes sera facilité par l'achèvement du réseau de communications, par l'amélioration du cours du Danube et par la construction de nouvelles voies ferrées.

Lecture.

1. ***Le Danube est un fleuve international.*** — Ce qui caractérise le Danube, au point de vue physique, c'est la direction de son cours et de sa diversité. Il se distingue : 1° de la plupart des fleuves européens en ce qu'il va de l'Ouest à l'Est, et non du Nord au Sud ou du Sud au Nord; 2° de la Volga, en ce que, au lieu de couler dans une région uniforme, il traverse les régions les plus variées, avec lesquelles changent l'allure de son cours, la forme de sa vallée, son débit, son régime et sa valeur utile.

On peut, en effet, distinguer quatre parties dans son cours :

1° Le **Danube bavarois.** — Né dans la *Forêt-Noire*, où il n'est qu'un médiocre cours d'eau, il ne devient un vrai fleuve qu'après la traversée du *Jura franconien*, quand il longe les terrasses du plateau bavarois, d'où lui viennent ses premiers affluents alpestres : l'*Iller*, le *Lech*, l'*Isar*. Son régime, dépendant de ces affluents, est alors celui de tous les cours d'eau alpestres, avec de fortes crues de printemps, à la fonte des neiges. L'inégalité de ce régime et sa pente assez forte rendent le Danube bavarois peu utilisable.

2° Le **Danube autrichien et tchéco-slovaque.** — On a vu ci-dessus que, dans la traversée de l'Autriche, il passe par une alternance d'étroits défilés, où son cours s'étrangle et se précipite, et de bassins, où il s'étale et s'apaise. Là encore, il ne reçoit que des affluents alpestres, l'*Inn* et l'*Enns*, qui accentuent son régime torrentiel et inégal; c'est seulement à sa sortie de l'Autriche, après Vienne, qu'il reçoit un grand affluent du Nord, la *Morava*, ou *March*.

3° Le **Danube hongrois.** — A travers la vaste plaine hongroise, le Danube traîne un cours plus large et plus lent, sur un sol de faible pente et de nul obstacle. Il y trace une sorte de Z (O.-E., puis N.-S., puis de nouveau O.-E.); la lenteur de son cours fait qu'en plusieurs points il se divise en bras nombreux. Il reçoit de puissants affluents, égaux eux-mêmes à de grands fleuves; sur la rive droite, la *Drave* (aff. la *Mur*) et la *Save*, qui lui viennent des Alpes ; sur la rive gauche, la *Tisza*, ou *Theiss*, grossie du *Szamos* et du *Maros*, qui lui viennent des Karpates. Grâce à ce réseau, d'origines multiples, le Danube hongrois a des eaux abondantes en toute saison : ses affluents alpestres lui apportent une crue de printemps; l'un d'eux, la Save, recevant toutes les rivières de la Bosnie, de régime méditerranéen, lui donne une crue d'automne; enfin les rivières des Karpates et de Hongrie, de régime continental, lui donnent surtout des eaux d'été;

4° Le **Danube roumain.** — Cette énorme masse d'eau force les *Monts du Banat*, à l'extrémité des Karpates, par la succession d'étroits défilés que l'on appelle les *Portes de Fer*, où les eaux resserrées à l'excès montent et se précipitent avec une rapidité effrayante. Au delà, dans la *plaine de Valachie*, le Danube redevient le grand fleuve hongrois, plus large, plus lent encore et plus paresseux jusqu'à l'immense *delta* par lequel il se termine dans la mer Noire.

Tel est ce fleuve immense. Par les vallées de ses affluents, il mène

dans toutes les parties de l'Europe, dont il constitue la grande avenue. C'est la **grande voie de l'Europe centrale.** Par ses destinées, par son rôle économique, comme par son cours, il déborde hors du cadre de la monarchie austro-hongroise: il est international, et l'on conçoit que les Etats européens se soient unis et soient tous représentés dans la *Commission du Danube*, qui, depuis 1856, travaille à rendre le fleuve plus navigable. Ses efforts se sont portés surtout sur sa partie hongroise, creusée et canalisée et sur la région des Portes de Fer, où l'on s'efforce de lutter par des travaux de régularisation (diffractions de roches, creusement d'un canal) à l'excessive rapidité de son cours.

Tel qu'il est, le Danube fut et reste la plus grande voie européenne: les invasions des *Huns*, des *Avars*, des *Magyars*, des *Turcs* l'ont suivi pour pénétrer en Europe; il fut la ligne de défense de l'*empire romain* contre les *Barbares;* la route où se choquèrent *Allemands* et *Slaves*, *Hongrois chrétiens* et *Turco-musulmans*. Le trafic danubien est aujourd'hui très actif, non seulement par le fleuve lui-même, mais encore davantage par la grande voie transeuropéenne qui traverse l'Autriche jusqu'à Vienne, puis la plaine hongroise jusqu'à Belgrade, pour gagner de là Salonique ou Constantinople.

Mais il y a en lui certaines imperfections. Elles expliquent la lenteur des progrès de son trafic, comparé à celui du Rhin, qui a le double avantage de traverser une région industrielle très active et d'aboutir à une mer très fréquentée.

2. ***Quelle est la valeur économique des nouveaux Etats ?*** — Il est difficile de savoir ce que représentent, au point de vue de la valeur économique, des états à peine nés. Pourtant on peut, dans un tableau d'ensemble, résumer les forces avec lesquelles chacun entre dans la lutte pacifique.

Autriche. — L'Autriche devient un des plus petits États de l'Europe, après le Portugal, avant la Suisse. Superficie approximative : 83 000 kmq. Population : 6 530 000 habitants. L'importance du nouvel État lui viendra des mines de fer de *Styrie*, dans l'exploitation de son bois (pâte à papier) et de la force de ses torrents, qui peut donner beaucoup de force hydro-électrique ou *houille blanche*, et surtout de sa situation sur le *Danube* et presque de la possession de la grande ville de *Vienne* (1 866 000 hab.), capitale de l'Europe centrale.

Hongrie. — La Hongrie devient un État moyen, inférieur en superficie à tous ses voisins. Superficie approximative : 92 000 kmq. Population : 8 274 000 habitants. Le nouvel Etat sera surtout agricole : grande production de blé, de maïs, de betterave sucrière, de vins, de fruits; important troupeau de chevaux, de bœufs et de moutons; production de laine et de lin.

Tchéco-Slovaquie. — Superficie approximative : 140 000 kmq. Population approximative : 13 613 000 habitants. Le nouvel Etat sera surtout un Etat industriel. Ses mines produiront 15 millions de

tonnes de houille, 23 millions de tonnes de lignite; 1 million de tonnes de minerai de fer. Ses cultures sont surtout industrielles : betterave sucrière (5 millions et demi de tonnes), lin (1 200 000 tonnes), orge pour la fabrication de la bière (1 200 000 tonnes). L'industrie de la Bohême est déjà très active : métallurgie et brasserie de *Plzen*, sucrerie de *Plzen* et de *Prague*; verrerie de Prague; tissages de toiles et de cotonnades de *Liberec* ou Richenberg. Enfin, la construction d'un réseau de canaux entre le *Labe* (Elbe), l'*Oder* et le *Danube*, fera de la Tchéco-Slovaquie un lieu de transit entre la Mer du Nord et la Mer Noire.

Yougo-Slavie. — Superficie approximative : 248 000 kmq. Population : 12 017 000 habitants. L'importance du nouvel Etat sera surtout agricole : maïs, orge, avoine, millet, olives, vigne, fruits (figues, prunes). 8 millions et demi de moutons, 4 millions et demi de bovins, 5 millions de porcs, 2 millions de chèvres. Ressources minières : les mines de cuivre de *Bor*, en Serbie; les mines de bauxite (aluminium) de Dalmatie. La côte est riche en ports. La Yougo-Slavie possédera environ 1 000 km. de côtes sur l'Adriatique.

Roumanie. — Superficie approximative : 296 000 kmq. Population : 16 736 000 habitants. La grande Roumanie sera surtout un état agricole : ses nouvelles provinces augmenteront sa production de céréales (qui s'élevait déjà à plus de 2 millions de tonnes de blé et à plus de 2 millions et demi de tonnes de maïs), et elles doubleront peut-être son troupeau (qui se montait déjà à plus de 2 millions et demi de bovins, plus de 5 millions de moutons, plus de 1 million de porcs, plus de 800.000 chevaux). D'autre part, la Roumanie est le second producteur de pétrole de l'Europe (1 million et demi de tonnes par an), si l'on considère le Caucase comme en Asie. Enfin, maîtresse du cours inférieur du Danube, grand fleuve international, la Roumanie sera traversée par un courant commercial important entre l'Europe Centrale et l'Orient.

III. — L'ITALIE

I. — LES RÉGIONS NATURELLES DE L'ITALIE ET LA NATIONALITÉ ITALIENNE

L'Italie, très allongée dans le sens de la latitude, comprend trois régions naturelles :

1° *l'Italie continentale, c'est-à-dire la plaine du Pô avec les montagnes qui l'encadrent;*

2° *l'Italie péninsulaire, c'est-à-dire la chaîne de l'Apennin avec les plaines côtières qui l'échancrent;*

3° *l'Italie insulaire, c'est-à-dire les deux grandes îles de la Sicile et de la Sardaigne.*

Unies par leur situation méditerranéenne et par la communauté de vie de leurs habitants, ces diverses régions forment une nation de vie agricole plus encore que rurale, à la population très dense, portée à l'émigration et à l'expansion au dehors.

1° Les régions naturelles de l'Italie.

1. ***Le territoire italien.*** — D'une superficie de 310 000 kilomètres carrés (la moitié de la France), l'Italie est longue de 1150 kilomètres et large au plus de 500 kilomètres (au Nord), au moins de 150 kilomètres (au Sud). Très allongée en latitude, elle manque d'homogénéité physique et de centre. Son allongement en latitude et la disposition de ses reliefs explique la variété de son climat et de ses ressources végétales.

Elle comporte quatre régions :

1° La *plaine du Pô* et sa bordure alpine;

2° La *péninsule*;

3° La *Sicile*;

4° La *Sardaigne*.

2. ***Structure du territoire italien.*** — Si l'on excepte la Sardaigne, reste d'un ancien continent effondré, l'histoire géologique de l'Italie explique la formation de ces régions. Elle se subdivise en cinq actes relativement récents :

1° **Formation des Alpes**, par des plissements de l'ère tertiaire, qui se prolongent au Sud-Est par les *Alpes Dinariques*.

2° **Formation de l'Apennin**, postérieure, dont les plisse-

ments se raccordaient au Sud avec ceux de l'Atlas africain, par-delà la Méditerranée, et enserraient, au Nord, avec les Alpes, un grand golfe sur l'emplacement de la plaine du Pô;

3° **Formation de la plaine du Pô**, par comblement du golfe

STRUCTURE GÉOLOGIQUE DE L'ITALIE.

et par surrection du sol et apport d'alluvions des Alpes et de l'Apennin;

4° **Effondrement au Sud de l'Apennin**, séparant la péninsule, la Sicile et l'Atlas, et produisant sur le versant occidental et en Sicile une série de petits bassins déprimés;

5° **Éruptions volcaniques** sur le bord des cassures, donnant lieu au comblement des bassins ou plaines par des alluvions volcaniques fertiles.

1. LE LAC DE COME.
2. LE MONT ROSE.
4. LA DOIRE BALTÉE A BARD.

Les trois aspects essentiels de ce versant des Alpes : hautes montagnes, lacs de bordure, vallées étroites jusqu'à leur débouché dans la plaine, et fermées par des villes-forteresses. (1. Phot. Brogi) — 3. Phot. Alinari.)

La variété des péripéties de cette histoire explique la variété du sol italien. Elles expliquent également la prédominance des montagnes dans la péninsule. D'autre part, le caractère récent

RÉGIONS NATURELLES DE L'ITALIE.

de certaines de ces péripéties, notamment de celles qui se sont produites dans la zone méridionale de la région méditerranéenne, explique que le sol ne soit pas encore tassé et consolidé, que certains volcans soient encore en activité, et que, le long de certaines lignes de failles, la terre joue encore et les tremblements de terre, produits par des tassements intérieurs, soient fréquents.

1. LES RUINES D'HERCULANUM.

Témoins de la fameuse éruption du Vésuve, qui eut lieu en 79 après J.-C. et qui détruisit Herculanum et Pompéi. (Phot. Maurel.)

2. PAYSAGE DE CALABRE.

La Calabre est un massif ancien, reste d'un très ancien continent, aujourd'hui effondré, qui s'étendait sur l'emplacement de la mer Tyrrhénienne. De cet effondrement le sol de la Calabre a gardé une instabilité qui se manifeste par des tremblements de terre fréquents.

3. ***L'Italie continentale.*** — L'Italie continentale est essentiellement constituée par la **plaine du Pô**. Celle-ci est encadrée :

1° Au Nord et à l'Ouest, par les **Alpes,** qui la surplombent de leur versant abrupt. C'est là que l'on trouve certains des plus hauts massifs alpins; ils dominent d'autant plus la plaine qui est à leur pied que, dans cette zone, il n'y a pas de Prialpes entre les hauts massifs et la plaine, comme en France, en Suisse ou en Autriche. Les principaux massifs sont : *Viso, Grand Paradis, Mont Rose, Bernina, Adamello, Alpes du Tirol*;

2° A l'Est, par le plateau péninsulaire de l'**Istrie**;

3° Au Sud, par l'**Apennin,** moins haut que les Alpes, mais de relief plus âpre encore.

La plaine du Pô est uniformément plate et constituée par des alluvions apportées des massifs par les torrents. Elle se termine sur l'*Adriatique* par une côte alluviale et basse.

Son **climat** est relativement continental : étés très chauds, hivers froids ; la moyenne de janvier est de 2 degrés plus basse à Milan qu'à Paris, qui est cependant à 7 degrés de latitude plus au Nord ; pluies d'été tombant sous forme d'orages, entre mai et septembre, plus abondantes sur la bordure montagneuse qu'au centre de la plaine.

Le **Pô** la traverse d'Ouest en Est. Il est abondant et régulier, grâce aux crues successives que lui apportent d'abord ses affluents des Alpes (*Tessin, Adda, Mincio*), qui ont des crues de printemps et d'été causées par la fonte des neiges, et que lui donnent ensuite ses affluents de l'Apennin (*Taro, Trebbia*), qui ont des crues d'automne et d'hiver causées par les pluies méditerranéennes. Les premiers, assagis par des lacs qu'ils traversent (*lac Majeur, lac de Garde, lac de Côme*), à la sortie des Alpes, sont moins capricieux que les seconds. — Autre fleuve : l'**Adige**, fleuve alpestre. Le Pô et l'Adige forment un grand delta.

La **végétation** est, dans la plaine, une végétation de zone tempérée. Les étés secs et les automnes doux sont favorables à la *vigne*, qui y est abondante et produit beaucoup de vins ordinaires et quelques vins de qualité. La chaleur de l'air, la richesse des alluvions et l'irrigation font l'agriculture très florissante : céréales (*blé, maïs, riz*) et *mûrier* (d'où l'élevage des vers à soie).

La population vit d'agriculture et d'industries (*alimentaires, textiles, métallurgiques*). Elle est très dense dans trois régions :

1° A l'Ouest, dans le **Piémont**, capitale **Turin** (502 000 hab.) ;

1. LE PÔ A TURIN.
(Phot. Brogi.)
2. MILAN ET LE DOME.
3. VENISE.

La plaine du Pô, fertilisée par son fleuve, a toujours possédé des marchés assez riches. Le type de ces anciennes villes est Venise. Certaines sont devenues de grandes villes industrielles : Milan, Turin.

2° Au centre, dans le **Milanais**, capitale **Milan** (836 000 hab.), v. p. : *Côme*, *Mantoue*;

3° A l'Est, dans l'**Emilie**, capitale *Bologne*; dans la **Vénétie**, capitale **Venise**; et dans l'**Istrie**, où se trouve le grand port de **Trieste** (238 000 hab.).

4. ***L'Italie péninsulaire.*** — L'Italie péninsulaire comprend deux parties :

1° La **montagne du Centre et du versant adriatique**, ou **Apennin**, longue chaîne peu élevée (*Gran Sasso d'Italia*, 2921 mètres), mais de relief très âpre, a un climat de plus en plus méditerranéen, de plus en plus chaud et de plus en plus sec vers le Sud. Les pluies, qui tombent au printemps et en automne dans le Nord, tombent en hiver dans le Sud ; elles sont, sinon plus fréquentes, du moins plus abondantes sur le versant qui regarde la Méditerranée occidentale. Les rivières (*Arno*, *Tibre*) sont des torrents, la plupart du temps très pauvres, aux crues subites et violentes. La végétation est méditerranéenne : *maquis* et maigres pâturages.

La population de la montagne est clairsemée : de petites communautés pastorales y vivent de l'élevage des *chèvres* et des *moutons*, soit indigènes, soit montant du bord de la mer pendant les mois chauds et secs de l'été : c'est la *transhumance*. Mais la côte et les plaines intérieures, bien irriguées, sont riches en blé, en vigne, en oliviers, et sont très peuplées. Telle est la double vie des *Marches*, des *Abruzzes*, des *Montagnes romaines*, des *Pouilles* et de la *Calabre*.

Au Nord, la **Ligurie** doit à sa côte découpée et à sa situation, au débouché des routes alpines, sa population de marins et de commerçants et son grand port : **Gênes** (316 000 hab.), le neuvième port du monde.

2° Les **plaines** et **plateaux du versant tyrrhénien**, en partie d'origine volcanique (un volcan en activité : le *Vésuve*), sont chauds et fertiles, propres à toutes les cultures méditerranéennes : *céréales*, *oliviers*, *vigne*, *fruits*. Quelques plaines, de plus en plus rares, sont encore mal drainées et malsaines : les *Maremmes toscanes*, les *Marais pontins* et la *Basilicate* (golfe de Tarente).

Tout le reste des plateaux et des plaines du versant tyrrhénien constitue de riches régions agricoles, très vivantes et très peuplées. Telles sont : la **Toscane** avec **Florence** (253 000 hab.)

1. TYPE DE HAUTE MONTAGNE PLISSÉE : LE GRAN SASSO D'ITALIA. *Point culminant de l'Italie.* — 2. TYPE DE PLATEAU DE LAVES : LE PLATEAU D'ORVIETO. — 3. TYPE DE CÔTE DANS LA PÉNINSULE : SALERNE, PRÈS DE NAPLES. (1. Phot. Moscioni. — 2. Phot. Alinari. — 3. Phot. Sommer.)

et *Livourne*; l'**Ombrie**; la **campagne Romaine**, avec l'antique capitale, **Rome** (692 000 hab.); la **Campanie**, dominée par le Vésuve, avec **Naples** (772 000 hab.).

5. ***La Sicile***. — La Sicile n'est qu'un fragment de l'Apennin, séparé de lui par le *détroit de Messine*. Elle a donc la même structure que l'Italie péninsulaire. Elle est constituée par une masse montagneuse, très souvent volcanique, et dont le point culminant est le grand volcan de l'*Etna* (3313 m.), encore en activité. Autour, des plaines d'effondrement couvertes d'alluvions fertiles.

Son climat, très doux, en fait le pays d'élection des produits méditerranéens et subtropicaux : *céréales*, *vignes*, *coton*, *canne à sucre*, *orangers*, *dattiers*, *bananes*. De plus, sa côte très découpée y permet la vie maritime et la *pêche*.

La population, d'agriculteurs et de marins, est très dense. V. p. : **Palerme** (303 000 hab.), *Messine* et *Catane*.

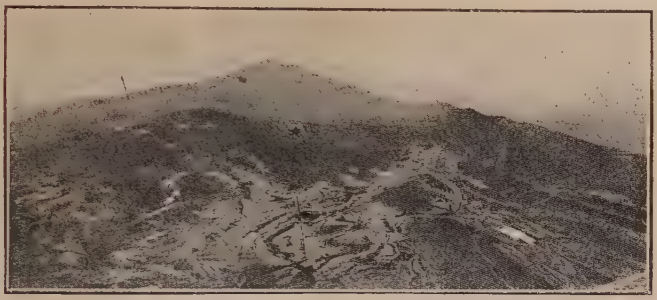
6. ***La Sardaigne***. — La Sardaigne, contiguë et analogue à la Corse, a fait, aux temps primaires, partie, avec elle, d'un continent qui occupa l'emplacement de la Méditerranée actuelle. Comme elle, elle est constituée pour la plus grande partie par des roches cristallines, forme un haut massif aride, à la végétation méditerranéenne dans les basses altitudes, alpestre dans les hautes altitudes : *maquis* et maigres pâtures. Elle est bordée de plaines côtières étroites, mal drainées et malsaines.

La population, rare, se compose de pasteurs montagnards élevant surtout des chèvres, et de pêcheurs.

2° La population et la nation italiennes.

1. ***L'unité italienne***. — Longtemps, l'Italie n'a été qu'une expression géographique : elle se décomposait, au point de vue politique, en un certain nombre d'États différents, royaumes, principautés et républiques. La durée de ce morcellement territorial fut causée, dans une certaine mesure, par le manque d'homogénéité physique de la péninsule, par l'absence de centre.

L'unité italienne ne s'est faite qu'au milieu du XIX^e^ siècle. Principales dates de la formation de l'unité italienne : 1859. Annexion par le *royaume de Sardaigne* (Sardaigne-Piémont) de la *Lombardie*; — 1859-1862. Annexion de la plus grande partie de l'*Italie péninsulaire* et de la *Sicile*; — 1867. Annexion de la

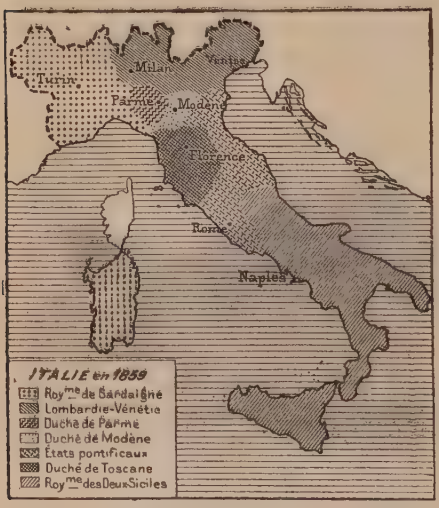


1. L'ETNA, GRAND VOLCAN DE SICILE. — 2. LE STROMBOLI, DANS UN ARCHIPEL DE LA MER TYRRHÉNIENNE. — 3. LE PORT DE CAGLIARI, EN SARDAIGNE. (2. Phot. Sommer)

Vénétie; — 1870. Annexion des *États Pontificaux*; constitution définitive du *Royaume d'Italie*, capitale *Rome*; — 1914-1918. Conquête sur l'Autriche des terres *irredente* : *Trentin, Carso, Istrie, Trieste, Fiume*.

Le royaume d'Italie forme aujourd'hui une monarchie constitutionnelle.

2. ***La population italienne.*** — La population de l'Italie est très dense et s'accroît rapidement : 39 900 000 hab., soit 128 au kilomètre carré. Elle est surtout agglomérée dans les plaines du Pô, de la Toscane, de la Campanie et de la Sicile.



FORMATION DU ROYAUME D'ITALIE.

Malgré son union récente, cette population est homogène :

1° Par la *langue*;

2° Par la *tradition* romaine;

3° Surtout par la *vie agricole*. La plus grande partie des habitants vivent d'agriculture, bien que, dans l'Italie méridionale, ils soient concentrés dans des villes ou de gros bourgs d'où ils cultivent des terres de banlieue leur appartenant et d'où ils partent se louer pour les périodes de travaux des champs.

Malgré la richesse grandissante de l'Italie (v. ci-dessous), la grande masse de cette population est pauvre. En Italie, la petite propriété paysanne est encore rare. La plupart des riches territoires de la plaine du Pô sont exploités par des propriétaires qui possèdent d'immenses domaines et séjournent dans les villes. Dans les montagnes et les plaines de la péninsule, il en est de même. Certains de ces propriétaires ne songent pas encore à demander au sol la production intensive que pourrait en tirer le labeur patient du petit paysan attaché à son bien.

1. L'ITALIE ANTIQUE : RUINES DU FORUM, A ROME. — 2. L'ITALIE CHRÉTIENNE : SAINT-PIERRE DE ROME. — 3. L'ITALIE MODERNE : UNE RUE A NAPLES.

L'Italie n'est pas seulement une grande puissance moderne. Elle a derrière elle un long passé de gloire. Rome fut la capitale du monde méditerranéen dans l'antiquité, puis du monde chrétien au Moyen Age; elle est encore la capitale du monde catholique! Rome est donc plus qu'une ville italienne : c'est une « ville mondiale ».

Cet état de la propriété est pour une part dans l'émigration des paysans italiens ; non seulement dans l'émigration intérieure, qui est une nécessité, mais dans l'émigration à l'étranger, qui prive l'Italie de bras utiles.

3. ***L'émigration intérieure.*** — Chaque année, des montagnes de l'Apennin, descendent environ un million de travailleurs. La grande majorité va dans les campagnes pour les travaux agricoles : *travail de la vigne* au début du printemps, *récolte du riz* à la fin du printemps, *repiquage du riz* et *vendange* à l'automne, *façonnement de la terre* dans les premiers mois d'hiver, etc. En été, ils remontent dans leur montagne, soit pour y travailler leur sol, soit pour y conduire les moutons transhumants de la plaine.

PROGRÈS DE L'ÉMIGRATION ITALIENNE.

Les **causes** de cette émigration saisonnière sont les suivantes :

1° *Insuffisance de la production du sol* de l'Apennin ;

2° *Apreté relative de l'hiver* en montagne et longueur d'un chômage agricole ;

3° *Impossibilité de vivre en été* dans certaines basses plaines marécageuses, où sévit, pendant cette saison, la *malaria*.

Cette dernière circonstance et l'intérêt qu'ont les grands propriétaires à n'employer d'ouvriers que pour les époques de travail intensif font que certaines plaines italiennes sont beaucoup plus peuplées aux époques de la moisson, de la cueillette des olives et des vendanges qu'aux autres époques de l'année.

4. ***Émigration à l'étranger.*** — Une forte émigration à l'étranger enlève chaque année à l'Italie une bonne part de ses enfants.

Les **causes** de l'émigration italienne à l'étranger résident à peu près exclusivement dans deux faits :

1° La forte natalité, qui dépasse de beaucoup la moyenne

des autres pays de l'Europe occidentale, et le surpeuplement;

2° La difficulté que la population trouve, à se procurer les subsides nécessaires dans les conditions économiques actuelles de l'Italie. D'une part, la population a augmenté de 10 p. 100 depuis 1871. De l'autre, tandis que l'Italie produit en abondance de la soie, des fruits, du vin, denrées que le pays ne consomme qu'en partie et qu'il faut exporter, elle ne produit pas assez de

COLONIES ITALIENNES ET ÉMIGRATION ITALIENNE.

blé pour les besoins de ses habitants et doit en importer. La vie y est difficile.

Cette émigration à l'étranger est de deux espèces.

1° **Émigration saisonnière ou périodique**, se portant vers les pays voisins : *France*, *Allemagne*, *Autriche Bohême*, *Suisse*; émigration venant surtout des plaines du Nord, riches mais surpeuplées et incapables de fournir du travail à tous à cause de l'état de la propriété : Vénétie, Piémont, Toscane, Lombardie; émigration composée surtout d'ouvriers agricoles et de manœuvres;

2° **Émigration prolongée ou définitive**, se portant surtout vers l'Amérique : *États-Unis*, *République Argentine*, *Brésil*, (pays neufs et agricoles) et vers nos colonies d'*Algérie* et de *Tunisie*; émigration venant surtout de l'Italie péninsulaire et insulaire, et se composant surtout d'ouvriers agricoles.

Lectures.

1. ***L'unité italienne a été tardive. Elle n'est complète que depuis les traités de 1919.*** — Entre les Alpes et sa ceinture de mers, l'Italie présente une incontestable unité, si l'on entend par là qu'elle est séparée des autres États par des frontières naturelles très nettes. Mais, dans ce pays allongé et étroit, il n'existe point, sauf au Nord, de ces grands bassins où les peuples convergent naturellement et où, par un incessant contact d'éléments disparates, se fonde une nation unie de langue et d'âme. Il est peu de pays que leur relief intérieur morcelle en un plus grand nombre de régions distinctes. C'est ce qui explique que le mot d'Italie n'ait été longtemps qu'une expression géographique.

A l'origine de l'histoire, le morcellement était complet; à chacune des vallées italiennes correspondait une tribu particulière, en querelles et en luttes incessantes avec ses voisines. Il fallut le génie de *Rome*, son incomparable talent de domination, pour réduire toutes ces tribus et les fondre en un peuple. **Avec les invasions,** le lien d'unité qu'elle avait créé se rompit, et l'Italie se trouva décomposée de nouveau en États indépendants, hostiles et rivaux. **Au moyen âge**, chaque ville d'Italie fut le siège d'une république particulière presque toujours en lutte avec les autres, *Milan* contre *Venise*, *Gênes* contre *Pise*, *Florence* contre *Arezzo*, *Rome* contre *Florence* et *Naples*. Les moins grands de ces États disparurent à la longue, absorbés par les plus puissants; ceux-ci survécurent seuls, mais sans que l'unité se rétablit; jamais Naples, Rome, Florence, Venise, Milan n'abandonnèrent, à l'égard les unes des autres, cette politique de méfiance et de duplicité qui tant de fois les mit aux prises. Les étrangers profitèrent de leurs divisions pour asservir l'Italie : du xv[e] au xviii[e] siècle, elle fut comme un champ clos que se disputèrent la France, l'Espagne, l'Autriche. L'Italie est une des deux ou trois régions européennes où il s'est livré le plus de batailles (notamment dans la plaine septentrionale du Pô).

L'**unité italienne** date du dernier siècle. Les patriotes italiens sentaient la nécessité d'unir, du Nord au Sud, tous les États de l'Italie, pour lui donner dans le monde une place digne d'elle. Ils trouvèrent un appui dans la maison de Savoie, qui, avec le soutien de la France et de la Prusse, finit par réussir. En 1858, la **maison de Savoie** ne possédait que le *Piémont* et l'île de *Sardaigne*; la guerre de 1859 lui valut la *Lombardie*; de 1860 à 1862, *Parme*, *Modène*, la *Toscane*, le *royaume des Deux-Siciles* votèrent leur réunion au Piémont agrandi, la guerre de 1866 lui donna ensuite la *Vénétie*. En 1870, les Italiens occupèrent les *États de l'Église* et *Rome*.

L'**Italie de 1914** comprenait tous les pays de langue et de race italiennes, à l'exception de la région de Trieste, de quelques vallées des Alpes Orientales et des Alpes Centrales. Les deux premiers groupes appartenaient à l'Autriche, le dernier à la Suisse. Or, si l'Italie avait renoncé à celui-ci, beaucoup d'Italiens revendiquaient le second : c'était l'*Italia irredenta*. L'*Italia irredenta* est redevenue italienne à la suite de la guerre 1914-1918.

2. ***Le paysan italien souffre ici de la pauvreté du sol, là de la concentration de la propriété.*** — Les régions vraiment riches de l'Italie sont les petites plaines méditerranéennes et la vaste plaine du Pô. Les régions intérieures, couvertes par l'Apennin, sont arides, occupées par le maquis et de maigres pâturages. Ces conditions ne sont pas favorables à la vie paysanne. — Il en est de même du régime de la propriété. La petite propriété paysanne, qui abonde en France, n'existe en Italie qu'au voisinage de notre pays, dans le Piémont et les vallées des Alpes. Au contraire, la plus grande partie des belles terres du Pô sont exploitées par de riches propriétaires, possesseurs d'immenses domaines, qui séjournent dans les villes, à Turin, à Milan, etc. Dans les montagnes et les plaines de la péninsule, il en est de même : les immenses *latifundia* dont se plaignaient déjà les Romains existent encore, aux mains de propriétaires résidant à Florence, à Rome ou à Naples. Ceux-ci ne songent pas à demander au sol la production intensive que pourrait en tirer le labeur patient du petit paysan attaché à son bien.

Cet état de la propriété influe autant que la pauvreté du sol sur le sentiment du paysan italien à l'égard de sa montagne : il n'y tient pas. Il va volontiers chercher fortune ailleurs : de là ces mouvements d'émigration vers les pays du pourtour et vers l'Amérique. De là aussi certains mouvements réguliers d'émigration intérieure, qui sont un des traits les plus caractéristiques de l'économie agricole de l'Italie.

On a vu que chaque année, des montagnes de l'Apennin et aussi des premières pentes du Piémont, descendent pour une saison vers les villes et vers les plaines environ un million de travailleurs. La minorité va dans les villes, comme les montagnards du Massif Central vers Paris, pour les travaux de maçonnerie et de terrassement; ils y trouvent surtout du travail en été; d'autres vont travailler aux mines, qui emploient plus de travailleurs en hiver. Mais la grande majorité va dans les campagnes pour les travaux agricoles : travail de la vigne au début du printemps, récolte du maïs, du froment, du riz au début de l'été, labourage des rizières, repiquage du riz et vendange en automne, façonnement de la terre des vignobles, au début de l'hiver. En été, ils remontent dans leur montagne, soit pour y travailler leur sol, soit pour y conduire les moutons transhumants de la plaine dans les pacages de l'Apennin ou dans les Alpes. Ainsi de la montagne aux plaines s'établit un courant alternant d'émigration temporaire qu'expliquent les conditions géographiques : 1° insuffisance de la production du sol montagneux de l'Apennin et de l'Alpe; 2° âpreté relative de l'hiver en montagne et longueur d'un chômage agricole que ne compensent pas comme dans certaines montagnes de France et de Suisse, de petites industries locales (tissage, horlogerie, etc.); 3° impossibilité de vivre et de travailler en été dans les basses plaines marécageuses, où sévit, pendant cette saison, la *malaria*.

Tout cela n'est pas en contradiction avec l'intérêt des grands propriétaires qui trouvent des travailleurs quand ils en ont besoin et n'ont pas à en payer en mortes-saisons. Mais le jour où toutes les basses plaines, drainées et assainies, seraient habitables toute l'année et partagées entre de petits paysans sédentaires, le rendement agricole de l'Italie serait doublé.

2. — LA VIE ÉCONOMIQUE DE L'ITALIE

Après une période de dépenses exagérées et de crises financières, l'Italie a inauguré une époque de prospérité, qui se caractérise surtout par le développement de son agriculture et de ses industries agricoles.

Son commerce, favorisé par sa situation entre les deux bassins de la Méditerranée, entre cette mer et l'Europe Centrale, se développe avec une grande rapidité.

L'Italie est devenue une grande puissance mondiale.

1. ***Les éléments de la puissance économique de l'Italie.*** — L'Italie se caractérise par certaines conditions géographiques, dont les unes sont très favorables à son développement économique, mais dont les autres semblent devoir imposer quelques limites à ce développement.

Les **conditions géographiques favorables** sont :

1° *Son climat* favorise les produits dont l'Europe septentrionale a besoin : vins, fruits et légumes, huile, soie.

2° *Sa situation méditerranéenne.* — A une époque où une grande partie des échanges mondiales se fait par la Méditerranée, grâce au canal de Suez, les ports italiens bénéficient de leur situation à la sortie des grandes voies transalpines. A une époque où l'Europe civilisée achève la mise en exploitation de l'Afrique du Nord et entame la réorganisation de l'Asie Occidentale, l'Italie est bien placée pour coopérer à cette double tâche.

3° *Sa population très nombreuse.* — L'accroissement très rapide de sa population lui fournit à la fois une *main-d'œuvre* abondante pour ses entreprises à l'intérieur et assez d'*émigrants* non seulement pour peupler un empire colonial naissant, mais pour fonder des « colonies » dans les pays neufs.

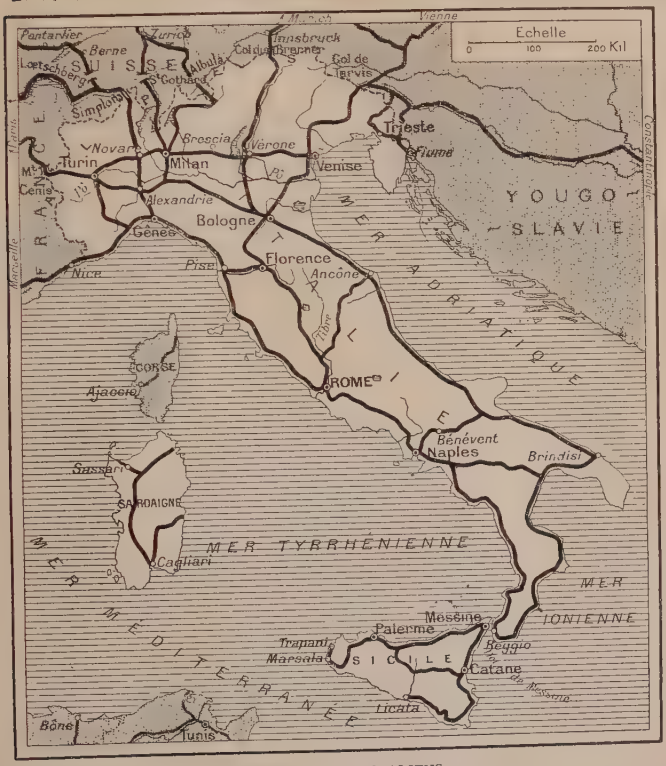
Les **conditions géographiques défavorables** sont :

1° *La pauvreté d'une grande partie du sol.* — Elle tient moins à la nature des sols eux-mêmes, où dominent les alluvions, les roches éruptives et les calcaires, qu'aux pentes fortes et à un climat sec : les montagnes ne gardent pas assez d'eau ; dans les plaines, l'eau stagne en surabondance.

2° *La pauvreté en ressources minières.* — Le manque de houille, surtout, grève l'industrie italienne et entrave son développement. Au pied des régions montagneuses et bien arrosées

des Alpes. l'utilisation de la force des torrents y supplée en partie. Les autres minerais utiles sont rares. L'industrie de l'Italie ne peut être qu'un élément secondaire de sa fortune.

2. ***Les voies de communication.*** — L'Italie est très pau-



CHEMINS DE FER ITALIENS.

vre en **voies navigables**. Seule la plaine du Pô possède quelques médiocres canaux, d'un très faible rendement.

L'Italie possède environ 23000 kilomètres de **voies ferrées**; c'est assez peu pour son étendue; seule la plaine du Nord est assez complètement desservie. Les principales lignes péninsulaires vont du Nord au Sud, l'une par la côte Tyrrhénienne, l'autre par la côte Adriatique : ces deux grandes lignes sont unies par plusieurs lignes transversales.

En outre, l'Italie est unie aux autres pays de l'Europe par plusieurs grandes voies ferrées traversant les Alpes : avec la France, par le chemin de fer de la Corniche (Gênes, Nice, Marseille) ; avec la Suisse et l'Allemagne rhénane par le chemin de fer du Simplon et par celui du Saint-Gothard ; avec la Bavière par la voie ferrée du Brenner ; avec l'Autriche et l'Europe centrale par le chemin de fer du col de Tarvis.

La forme de l'Italie et le grand développement des côtes ont favorisé en Italie les communications par mer et le cabotage.

3. ***L'agriculture.***—L'agriculture de l'Italie est sa principale ressource. Elle est surtout prospère dans la plaine du Pô et dans certaines plaines maritimes de la côte tyrrhénienne et de la Sicile. Son domaine s'agrandit à mesure que les plaines encore marécageuses, sont asséchées et amendées. Actuellement, la moitié du sol italien est mise en culture.

L'agriculture italienne fournit actuellement des céréales et certaines cultures industrielles pour la consommation intérieure, des produits spécialement méditerranéens pour l'exportation.

1° Les **céréales** sont : le *blé*, un peu partout, mais spécialement dans les plaines de Sicile, qui ont toujours été un des greniers de la Méditerranée ; le *maïs* et le *riz*, un peu partout, mais surtout dans la plaine du Pô, où la chaleur de l'été est encore suffisante pour ces céréales, et où le fleuve et ses affluents fournissent l'eau nécessaire. Voyant sa population s'accroître rapidement, l'Italie n'a pas assez de blé et de maïs pour sa consommation.

2° Les **cultures industrielles** sont rares. On ne peut citer que le *chanvre* et la *betterave sucrière*, et exclusivement dans le Nord de la péninsule.

3° Les **produits méditerranéens** sont, au contraire, surabondants et constituent la richesse essentielle du pays.

Pour les **vins**, l'Italie occupe le second rang dans le monde, immédiatement après la France. Bien que sa production ne puisse rivaliser avec les vieux crûs français, dont la célébrité est mondiale, elle en possède quelques-uns assez réputés : *Asti*, *Chianti*, etc. D'autre part, pour les vins de consommation courante, la France absorbant elle-même tout le produit de sa récolte, elle est le second exportateur du monde, après l'Algérie.

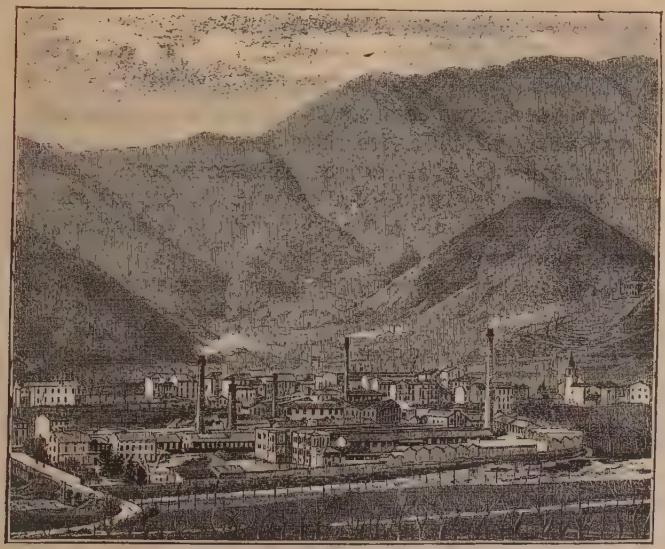
Pour les **fruits** propres aux régions méditerranéennes, elle occupe aujourd'hui le premier rang, soit comme producteur,

Ch. Bonnesteur, del. — Erhard Frres Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DE L'ITALIE

1. VIGNOBLES A ASTI.

La plaine du Pô a un climat continental, avec des hivers plus rigoureux que ceux de Paris, et des étés chauds et secs, presque africains. Toutefois, la vigne y prospère et y donne, notamment à Asti, des vins muscats mousseux très estimés.



2. SCHIO.

Le mûrier est un autre produit important de la plaine du Pô. La production de la soie grège et l'existence dans les Alpes de chutes d'eau nombreuses ont amené dans l'Italie du Nord le développement de l'industrie de la soie, et, plus généralement, des industries textiles. Schio est en Vénétie.

soit comme exportateur. L'Italie méridionale fournit en surabondance *oranges* et *citrons*, *amandes*, *pommes* et *poires*, etc. Elle tient également le premier rang pour les plantations d'*oliviers* et la production de l'huile d'olive.

Le **mûrier** réussit surtout dans les plaines du Nord ; l'Italie tient un rang fort honorable dans l'**élevage des vers à soie**. La production de soie est le décuple de celle de la France et ne le cède qu'à celle du Japon et de la Chine. Elle vend presque autant de soie à l'étranger que cette dernière puissance.

En somme, les produits méditerranéens représentent, à eux seuls, près des deux cinquièmes de l'exportation italienne.

4. ***L'élevage et la pêche.*** — L'élevage et la pêche suffisent avec peine à la consommation d'un peuple pourtant fort sobre.

Les **bêtes à cornes** ne sont guère élevées que dans les plaines du Nord, en Lombardie et en Émilie, où elles fournissent de la viande de boucherie et du lait surtout transformé en *fromages*.

Les **moutons**, transhumants des plaines aux montagnes, dans toute l'Italie péninsulaire et insulaire, y sont, avec les *chèvres*, le seul bétail possible, à cause de la sécheresse. Encore l'Italie est-elle, des trois péninsules méditerranéennes de l'Europe, celle dont le troupeau de moutons est le moins nombreux.

La **pêche** est active sur les côtes du golfe de Gênes et de la mer Tyrrhénienne. Outre certains poissons propres à la Méditerranée, comme le *thon*, les Italiens pêchent, soit sur ces côtes, soit dans les eaux de la Tunisie et de la Tripolitaine, des *éponges* et du *corail*.

L'Italie ne produit ni assez de viande, ni assez de poisson, ni assez de cuir, ni assez de laine pour ses besoins.

5. ***L'industrie.*** — Malgré le manque de houille et une profonde pauvreté en minéraux, l'Italie a fait un grand effort, couronné aujourd'hui de succès, pour mettre en œuvre toutes ses ressources industrielles possibles.

L'**industrie minière** n'est guère représentée que par une certaine production de *soufre* (dans les régions volcaniques), de *marbre* (dans les montagnes calcaires), de *cuivre* et de *zinc*. Le tout ne représente pas le trentième de ses exportations.

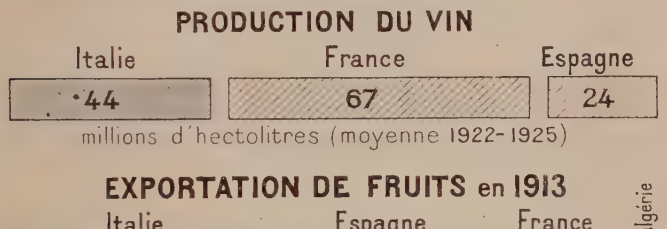
Mais certaines **industries de transformation** se sont développées dans le Nord : les habitants, avisés et laborieux, on su utiliser les rivières alpestres pour se procurer la *houille blanche* et ont aménagé les ports pour importer de la *houille noire*.

Cette industrie est très spécialisée. On peut citer surtout trois catégories d'industries :

1° Des **industries alimentaires** : fabrication de *pâtes alimentaires*, de *fromages*, de *conserves de légumes*, etc.

2° Les **industries textiles**, et surtout le tissage des *soieries*, dans la région de Milan. Comme dans tous les pays soyers, le tissage des *cotonnades* s'est bientôt ajouté à celui des soieries. Ces industries sont prospères, surtout la filature et le tissage du coton.

3° Certaines **industries métallurgiques** : peu de grosse



COMMERCE ET PRODUCTION DE L'ITALIE.

métallurgie, car l'Italie n'a pas de minerai de fer, mais la construction des *automobiles*, l'industrie de l'*aluminium*, etc.

6. ***Le commerce.*** — Le commerce italien, malgré les imperfections de l'agriculture et de l'industrie, était avant la guerre en pleine prospérité. Il se rétablit rapidement, surtout depuis 1923.

L'**Italie achète** surtout de la *houille* et des *métaux*, des *céréales* et du *bétail*, du *coton*, de la *laine* et des *cuirs*. **Elle vend** surtout de la *soie*, des *fruits*, du *vin* et de l'*huile*, des *conserves*, du *fromage*, des *pâtes alimentaires*, mais plus encore, depuis quelques années, des *cotonnades* et des *fils de coton*, des *automobiles*, des *chapeaux de feutre*, etc.

Grand État agricole, l'Italie est surtout en rapports commerciaux avec les grandes puissances industrielles : d'abord l'**Allemagne**, à qui elle vend une bonne partie de sa soie, de ses vins, et aussi de ses fruits, grâce à l'organisation excellente de trains spéciaux, très rapides ; puis l'*Angleterre* et les *États-Unis*; enfin, la *France*, malgré l'identité de certains produits.

Le commerce se développe d'ailleurs avec intensité vers les pays méditerranéens d'Asie et d'Afrique, de la Tunisie à l'Asie-Mineure. Enfin, entre les mêmes régions, et l'Europe septentrionale, un *commerce de transit* important se fait par l'Italie.

C'est à lui qu'est due une partie de l'activité commerciale des deux grands ports de **Gênes** et de **Trieste**, qui comptent parmi les plus grands ports méditerranéens, et de *Naples*.

7. ***La politique coloniale de l'Italie.*** — L'Italie, a eu de bonne heure une politique coloniale. Elle y a été portée par les souvenirs de la grandeur romaine, dont elle se dit l'héritière, et par la surabondance de sa population, dont un contingent important émigre chaque année.

L'histoire de cette politique coloniale comprend **deux époques** : 1° Entre 1885 et 1896, l'Italie veut s'établir en Afrique orientale et s'arrête après la défaite que lui inflige le négous d'Abyssinie, à Adaoua; 2° En 1912-1913, l'Italie se constitue, aux dépens de la Turquie, un domaine dans l'Afrique méditerranéenne.

Le domaine colonial de l'Italie comprend donc **deux régions** :

1° **En Afrique orientale**, elle possède deux colonies : l'**Érythrée**, cap. *Massaouah*, sur la mer Rouge, territoire sec qui, par irrigation, peut produire des céréales et du coton, et qui peut servir de débouché au commerce de l'Abyssinie du Nord (un chemin de fer pénètre de Massaouah jusqu'à *Asmara*), et **la Somalie italienne**, cap. *Braoua*, sur l'Océan Indien, territoire plus sec encore, et dont l'exploitation commence à peine.

2° **En Afrique méditerranéenne**, la **Libye**, cap. *Tripoli*, dont la plus grande partie, de relief bas, de sol sableux n'est qu'une prolongation du Sahara, et ne comporte que des steppes arides et quelques oasis (les plus importantes sont celles du *Fezzan*), mais qui possède, à l'Est, un territoire montagneux bien arrosé, la **Cyrénaïque** (principal port : *Derna*), qui, bien cultivée, peut produire du blé, du vin, des olives, des fruits, comme nos colonies d'Afrique et de Tunisie.

C'est sur la Méditerranée qu'est l'avenir colonial de l'Italie.

Lectures.

1. ***Toute l'Italie cultivable n'est pas cultivée.*** — Comme tous les pays méditerranéens, l'Italie se heurte à trois difficultés :

1° Ou bien le manque d'eau, à cause de la sécheresse du climat;

2° Ou bien l'excès d'eau, dans les plaines plates où les torrents des montagnes précipitent leurs eaux et leurs alluvions au moment des pluies, sans avoir la force de les entraîner jusqu'à la côte;

3° Ou encore, l'âpreté du relief, l'abondance des fortes pentes, où la terre végétale ne peut s'étaler et s'éboule au moindre orage.

Comme dans tous les pays méditerranéens, les habitants ont transformé une bonne partie de leur sol par l'irrigation des terres sèches, par le drainage des terres marécageuses, par l'aménagement de cultures en terrasses sur les basses pentes des montagnes. Toute la plaine du Pô a été transformée par l'irrigation en une étendue continue de champs de blé, de maïs et de rizières, de gras pâturages, de plantations de mûriers et d'arbres à fruits. De même les plaines de la Campagne napolitaine et celles de la Sicile. Mais bien d'autres plaines trop sèches pourraient ainsi être vivifiées par l'eau : au Sud de la Sicile, en Sardaigne, en Calabre, etc.

Pour les régions marécageuses, certaines ont été drainées, amendées, mises en cultures, autour de Venise, de Florence, de Rome, de Naples. Mais bien des districts marécageux, ou *maremmes*, demeurent incultes, déserts et pestilentiels, autour d'Ostie, de Capoue et dans les Marais Pontins. Ce furent des régions très fertiles dans l'antiquité : elles pourraient le redevenir.

Enfin, les cultures en terrasses s'étagent sur les pentes de l'Ombrie, du Latium, de la Campagne napolitaine et des monts de Sicile, vignes et oliviers, figuiers, orangers, citronniers. Mais que de pentes arides, laissées aux maquis, sur les bords de la mer Ionienne, du golfe de Tarente et en Sardaigne !

Les travaux entrepris depuis vingt ans montrent que l'œuvre que les anciens avaient accomplie pourrait être reprise et que le domaine cultivable de l'Italie pourrait grandir.

2. ***L'Italie tire un grand profit du commerce des « denrées périssables ».*** — Les Compagnies de chemin de fer appellent ainsi les viandes fraîches, les légumes, fleurs et fruits frais, les produits de basse-cour (volailles et œufs), les produits du lait (beurres, fromages, etc.). Il y a quelques années, tout cela était produit de luxe, et, sauf pour la clientèle riche, se consommait sur place; aujourd'hui, grâce à l'accroissement de la richesse et des besoins dans les grandes agglomérations industrielles, grâce aussi à l'organisation des transports rapides et aux procédés de la conservation par le froid il s'en fait, par le monde, un grand commerce.

Or, l'Italie est, avec la France, le pays qui fait le plus activement ce commerce. Sur les statistiques, les « denrées périssables » représentent, après la soie, la plus grande valeur d'exportation : plus de 130 millions de francs de fruits, 60 de fromages, 40 d'œufs.

1 ET 2. TRAVAIL DANS UNE RIZIÈRE DE LA VALLÉE DU PÔ.
3. LE LABOURAGE EN SICILE.

Terres sèches et chaudes, comme l'attestent les aloès sur cette vue, les plaines de Sicile sont pourtant très fertiles.

1. LA CAMPAGNE ROMAINE.

Landes sèches ou marécages humides et malsains, où passent de rares troupeaux de bœufs, telle est la campagne romaine. Il faudrait, pour la rendre fertile, ici l'irrigation, là le drainage et l'assèchement. (Phot. Richter.)

2. RUINES DANS LA CAMPAGNE ROMAINE.

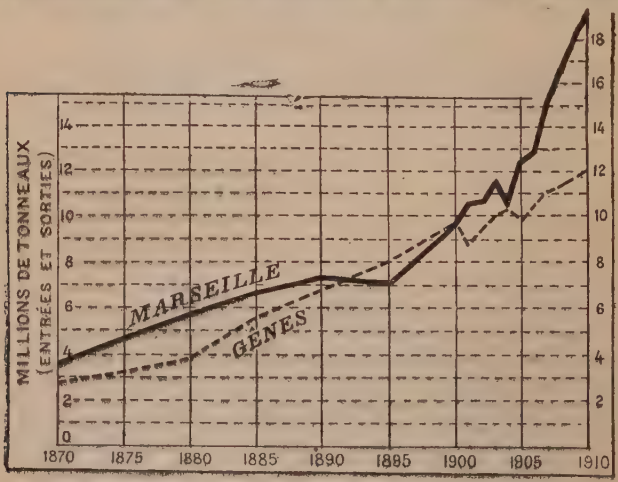
La campagne romaine est parsemée de ruines (tombeaux, temples, aqueducs) qui datent de la fin de la république romaine ou de l'empire. La route qu'on voit ici est l'ancienne Voie Appienne, qui conduisait de Rome dans l'Italie méridionale. Les ruines sont celles de l'aqueduc de Claude, qui amenait à Rome les eaux captées dans les monts Albains, à une vingtaine de kilomètres vers l'Est.

(Phot. Alinari.)

Pour les fruits, en particulier, si elle exporte moins que la France en Angleterre et en Belgique, elle expédie plus en Allemagne et en Suisse. En 1900, l'Italie fournissait à l'Allemagne 51 pour 100 des fruits que celle-ci achète à l'étranger; aujourd'hui, malgré les progrès de la France, elle fournit encore 45 pour 100 des acquisitions allemandes. Pour la Suisse, la proportion est encore plus forte.

A quoi tient ce succès du commerce des fruits italiens? Sans doute au climat des plaines méditerranéennes, mais aussi à une bonne organisation du commerce. Chaque jour, quatre trains rapides traversent la péninsule, récoltant les caisses de fruits à destination des pays du Nord : le *Padouan*, pour la plaine du Pô; le *Tyrrhénien*, pour la côte occidentale; l'*Adriatique*, pour la côte orientale; le *Sicilien*, pour la Sicile. Le gouvernement a tout fait pour encourager ce commerce; rapidité et exactitude des trains récompensées, primes accordées aux emballages les mieux faits, etc.

3. *Gênes est non seulement un port italien, mais un port international.* — La puissance de Gênes tient à deux causes.



PROGRÈS COMPARÉS DES PORTS DE GÊNES ET DE MARSEILLE.

1° *Une cause d'ordre national.* — Il est le port naturel de la région la plus productive de l'Italie, cette partie de la plaine du Pô qui comprend le Piémont et la Lombardie, la seule qui soit industrielle, qui ait besoin d'importer de la houille et des matières premières, qui puisse exporter autre chose que des produits agricoles;

2° *Une cause d'ordre international.* — Après le percement du tunnel du Saint-Gothard, Gênes est devenu le port de la Suisse et de l'Allemagne rhénane sur la Méditerranée. Après le percement du tunnel du Simplon, il a assumé le même rôle pour les produits de la Belgique, de la France du Nord et de l'Angleterre.

1. LE GRAND PORT DE L'OUEST : GÊNES. — 2. LE GRAND PORT DE L'EST : TRIESTE. — 3. LE GRAND PORT PÉNINSULAIRE : NAPLES AU PIED DU VÉSUVE. (1. Phot. Brogi). — (3. Phot. Sommer.)

Ces deux circonstances expliquent :

1° **La place prééminente de Gênes parmi les ports italiens** : à lui seul, il représente les trois vingtièmes du mouvement commercial des ports italiens (notons, toutefois, que Marseille représente les trois quinzièmes du mouvement des ports français).

2° **Les progrès de Gênes depuis trente ans.** — Ces progrès sont visibles sur la figure ci-dessus (p. 356). Jusque vers 1895, ils furent beaucoup plus forts que ceux de Marseille et même, cette année-là, Marseille fut dépassé par Gênes. Mais, depuis cette époque, on note, non seulement un nouvel essor de Marseille, qui s'explique par des raisons spéciales à cette ville (création d'une industrie marseillaise, développement de l'Empire français d'Afrique), mais un ralentissement dans le progrès de Gênes : il s'explique par la concurrence de Trieste, qui, depuis le percement des nouvelles voies ferrées dans les Alpes Orientales, a enlevé à Gênes une partie du commerce de l'Europe Centrale. Trieste étant aujourd'hui italienne l'Italie ne perd rien à cette concurrence.

4. *L'Italie est une grande puissance Méditerranéenne*

— L'Italie a des ambitions coloniales. Elle a renoncé, semble-t-il, depuis l'échec que lui infligea le négous d'Abyssinie en 1896, à toute grande politique en Afrique Orientale : elle se contente d'administrer sagement ses territoires de l'*Érythrée* et de la *Somalie*. Mais elle est une puissance méditerranéenne : c'est de la situation sur la Méditerranée que vient la grandeur de certaines de ses villes; elle a une tendance toute naturelle à coloniser les territoires africains qui lui font face.

Longtemps, elle a gardé rancune à la France d'avoir occupé la Tunisie, qui contient tant d'émigrants italiens et qu'elle aurait volontiers considéré comme *Italia irredenta*. Depuis qu'elle entretient de bons rapports avec la France et l'Angleterre, elle n'a plus de visées entre l'Égypte et le Maghreb, où règnent ces deux puissances.

Mais elle a conquis (1912) la Tripolitaine sur la Turquie, et elle commence l'aménagement de sa nouvelle colonie, à laquelle elle a donné le nom de *Libye*, et qui comporte au moins une région productive et colonisable : la Cyrénaïque. Au cours de sa lutte contre la Turquie, l'Italie a occupé une partie des îles turques de l'Archipel; elle les occupe encore; si elle doit les abandonner, c'est en échange de concessions économiques en Asie Mineure, analogues à celles qu'ont obtenues déjà les autres grandes puissances. Déjà des émigrants italiens arrivent dans cette portion de l'Anatolie qui s'étend au Sud-Ouest de la péninsule asiatique, entre Aïdin et Adalia, et l'Italie se prépare à y construire un chemin de fer. Le commerce italien est actif en Syrie. L'Italie ne borne pas son action à la Méditerranée Occidentale; elle l'étend à la Méditerranée Orientale.

Les « impérialistes » italiens veulent refaire une réalité du titre que les Romains donnaient à la Méditerranée : *Mare Nostrum* (« Notre mer »). Une telle réalisation est impossible devant les positions acquises de la France, de l'Angleterre, de la Russie, des États Balkaniques. Mais l'Italie occupe dans la Méditerranée une situation centrale, très forte, et elle pourra y faire de grandes choses.

TROISIÈME PARTIE

L'EUROPE ORIENTALE ET LA RUSSIE

I. — L'EMPIRE RUSSE

Le domaine de l'empire russe était en 1914 immense, uniforme, compact et peu peuplé.

1. ***Territoire et population de l'empire russe en 1914.*** — L'empire russe couvrait en 1914 23 millions de kilomètres carrés d'un seul tenant (42 fois la France), de la Baltique au Pacifique. Il occupait l'Est de l'Europe, le Nord et une partie du Centre de l'Asie. De la Baltique au Pacifique il n'y a pas moins de 8000 kilomètres.

Très uniforme, cet immense territoire ne comporte de montagnes (hors le bombement peu accentué de l'Oural) que sur le pourtour : *Monts du Caucase, du Turkestan* et *de la Sibérie orientale*. Il est essentiellement constitué par l'immense *plaine de l'Europe Orientale et de l'Asie Septentrionale*, qui forme le prolongement, singulièrement élargi, de la plaine de l'Allemagne du Nord.

Très compact, il a des côtes peu découpées et baignées soit par des mers fermées (*Baltique*, *mer Blanche*, *mer Noire*), soit par des mers intérieures (*Caspienne*, *mer d'Aral*, *lacs Balkhach*, *Baïkal*), soit par de grands océans, qui sont encombrés par les glaces plusieurs mois de l'année et par suite presque impraticables (*Océan Glacial*, *Océan Pacifique Nord*).

L'empire russe n'avait que 166 millions d'habitants, soit 7 habitants par kilomètre carré.

2. ***La situation actuelle.*** — Aujourd'hui, à la suite de la guerre et d'une révolution, cet immense territoire est en transformation. Des états anciens, que l'Empire russe avaient absorbés, ont repris leur indépendance ou tout au moins leur autonomie ; le reste est en voie de réorganisation.

II. — LE SOL DE L'EUROPE ORIENTALE

L'Europe Orientale est un territoire très étendu, très plat et très uniforme.

Très massive, elle a un climat continental. Toutefois, celui-ci présente des variations assez grandes du Nord au Sud pour qu'on puisse y distinguer plusieurs zones de végétation, plusieurs régions naturelles.

1. ***Le territoire de l'Europe Orientale.*** — Le territoire de l'Europe Orientale s'étend sur une superficie de plus de 5 millions de kilomètres carrés, soit plus de la moitié de l'Europe.

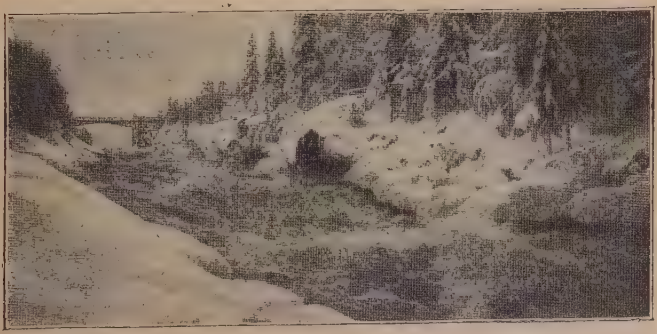
Si elle est la partie la plus étendue du territoire européen, elle est aussi la plus monotone et la plus massive. Elle n'a de montagnes que sur son pourtour. Elle n'est baignée que par la *Baltique* et la *mer Noire*, mers fermées; par la *Caspienne*, mer intérieure : par l'*Océan Glacial*, sans communication facile avec les autres océans. A superficie égale, elle a trois fois moins de côtes que la France, onze fois moins que l'Angleterre.

2. ***Formation du sol.*** — Ce qui caractérise la formation du sol de cette région, c'est, pour une partie, l'absence de plissements montagneux; pour l'autre, l'usure des plissements : d'où la rareté des hautes montagnes.

1° **Pendant l'ère primaire**, deux séries de plissements se sont propagés dans cette zone du globe. Tout d'abord, les *plissements huroniens* ont fait émerger la partie septentrionale du territoire russe (*Finlande*, *région de la mer Blanche*). Puis les *plissements hercyniens* ont fait se dresser l'Oural. Tous ces plissements ont été longuement usés et aplanis par les érosions.

2° **Pendant l'ère secondaire et le début de l'ère tertiaire**, la mer a presque constamment recouvert le reste du territoire. Des sédiments s'y sont déposés, qui ont lentement émergé, presque sans se plisser, à l'époque suivante.

3° **Au milieu de l'ère tertiaire**, les *plissements alpins* ont bouleversé la structure de l'Europe : ils n'ont déterminé de montagnes que sur la bordure : *Karpates*, *Crimée*, *Caucase*. Pour le reste du territoire, ils l'ont fait faiblement émerger, sans le plisser. D'ailleurs, les plissements eux-mêmes ont été bientôt réduits par l'effondrement qui a produit la *mer Noire*.



1. LE LAC DE PIELISJARVI EN FINLANDE. — 2. PAYSAGE FINLANDAIS : ILES ET LACS. — 3. LES RAPIDES D'IMATRA, EN FINLANDE, PENDANT L'HIVER. (Phot. Apollo.)

4° **Vers la fin de l'ère tertiaire, à la période glaciaire**, un grand *glacier*, venu du Nord, a couvert les deux tiers du territoire de l'Europe Orientale, puis s'est retiré peu à peu vers le Nord. Son action sur le sol fut multiple : 1° sur le territoire septentrional, qu'il a longtemps recouvert, il a achevé d'user toute trace de plissement, et laissé, comme témoins de son passage, des argiles infertiles et de nombreuses dépressions occupées par des lacs; — 2° au centre du territoire, où était sa zone limite, il a laissé des moraines, qui sont les seuls accidents du relief; — 3° au Sud, dans la région qu'il n'a jamais couverte, ses eaux de fonte ont entraîné et étalé des alluvions fines et meubles.

5° **A la fin de l'ère tertiaire**, un affaissement a produit dans le Nord deux bassins maritimes très peu profonds : la *Baltique* et la *mer Blanche*.

3. ***Le relief, le sol et les côtes.*** — Cette histoire, où les érosions ont agi pendant un temps plus long et sur un espace plus vaste que les plissements, explique la platitude générale du relief de l'Europe Orientale, qui n'est en somme qu'une **plaine**, peu accidentée, peu découpée. Toutefois, elle permet aussi d'y distinguer trois zones différentes.

1° **Les plateaux du Nord et de la Baltique.** — Les régions anciennement plissées et usées par le glacier forment une série de bas plateaux, qui sont : au Sud-Ouest, les *croupes baltiques*, analogues à celles de l'Allemagne qu'elles continuent; au Nord-Est, le *plateau de Finlande* et la *péninsule de Kola*. Entre les deux s'étend une dépression alluviale, depuis le golfe de Finlande jusqu'à la mer Blanche.

Cette région est constituée par des roches cristallines ou par des alluvions provenant de roches cristallines; les unes et les autres sont peu fertiles.

Elle est baignée par l'Océan Glacial et la mer Blanche, d'une part; par la Baltique, de l'autre. Toutes ses côtes sont plates, simplement découpées par des golfes larges et peu profonds (*golfes de Riga*, *de Finlande*, *de Botnie*), sauf celles du plateau finlandais, riches en *fjords* nombreux, ramifiés et profonds.

2° **Les plaines médianes.** — Elles forment la portion la plus étendue et la plus importante de la contrée. On y distingue des plateaux assez hauts, qui n'ont pas subi l'atteinte du glacier, et des plaines basses, où il s'est étalé et appesanti. Les premiers sont les *plateaux de Pologne*, de *Galicie* et de *Podolie*, à l'Ouest;

1. LE MONT TEPEKMANN, EN CRIMÉE. — 2. LA DESCENTE DU FOROS, SUR LA CÔTE DE LA MER NOIRE. — 3. GOURZOUF SUR LA CÔTE DE CRIMÉE. (2. Phot. Martel.)

Le *Plateau Central*, dont la portion la plus haute est le *plateau de Valdaï* (350 m.); le *plateau de la Volga*, puis les *hauteurs de l'Oural*, à l'Est. Les secondes, qui séparent les plateaux-sont la *plaine du Niémen et du Dniéper*, à l'Ouest; le *bassin de Moscou*, au Centre; la *plaine de la Kama et de la Volga*, à l'Est.

Dans ces plaines, le sol cristallin ou d'origine glaciaire est souvent recouvert par des *limons*, par des *alluvions fluviales* ou par une terre noire, ou *tchernoziom*, résultant de la décomposition annuelle des herbes. Toutes ces formations superficielles sont très fertiles.

Aucune mer bordière; aucune côte.

4° **Les montagnes et plaines du Sud.** — Au Sud, s'étendent les *monts de Crimée*, qui forment la péninsule du même nom, isolant la *mer d'Azov* de la *mer Noire*, et les *monts du Caucase*, entre mer Noire et *mer Caspienne*. Entre ces monts fragmentés, la plaine centrale se prolonge jusqu'à ces trois mers.

Les côtes sont très découpées dans les parties montagneuses; mais, dans les parties correspondant aux plaines, elles sont plates, presque rectilignes et découpées seulement par des golfes, envasés, étroits, peu profonds, que l'on appelle *limans*.

Dans la plaine qui s'étend entre la mer Noire et la Caspienne, le sol qui a été jadis partiellement occupé par la Caspienne (dont l'étendue diminue lentement) est partiellement imprégné de sel, par conséquent improductif.

Le massif du Caucase n'est pas compris dans l'Europe, mais dans l'Asie.

4. Le climat. — Le climat de l'Europe Orientale est assez uniforme, parce qu'il n'est différencié :

1° *Ni par de grandes différences d'altitude*, puisque les plaines dominent;

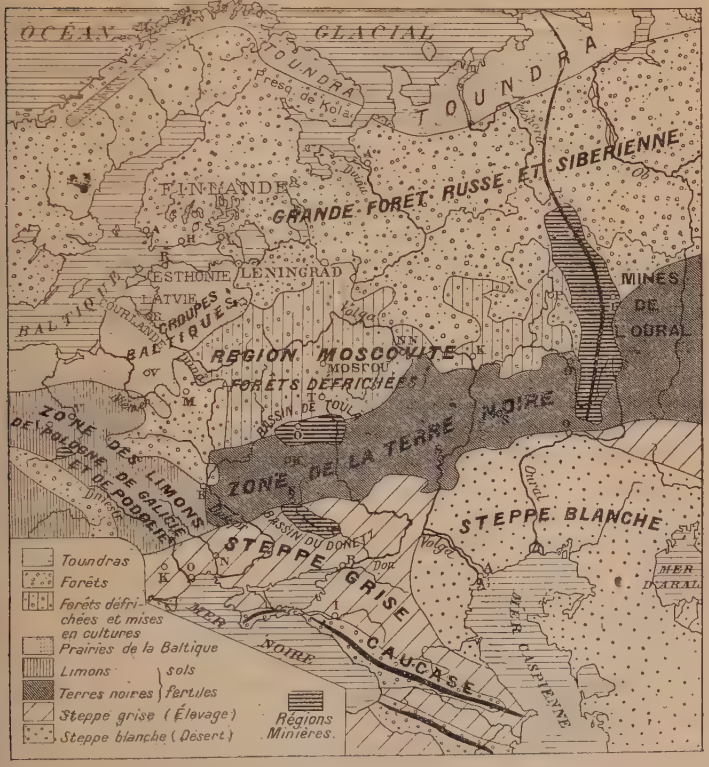
2° *Ni par l'influence de la mer*, puisque les mers qui le bordent sont rares, et d'ailleurs fermées, peu profondes, contenant une masse d'eau considérable.

Le **climat continental** caractérise donc presque toute la contrée, c'est-à-dire un régime de température excessif : hivers très froids, étés très chauds, humidité assez rare. La seule exception est la Crimée, qui a déjà un *climat méditerranéen* (hivers doux, étés chauds et secs, pluies d'automne).

Toutefois, la grande extension de l'Europe Orientale en latitude et la proximité relative de l'Océan Atlantique au Nord-

Ouest font que la longueur de l'hiver s'atténue du Nord au Sud et que le caractère continental du climat s'accentue du Nord-Ouest au Sud-Est. Par conséquent :

1° *Il fait froid plus longtemps et plus rudement au Nord*



RÉGIONS NATURELLES DE L'EUROPE ORIENTALE.

qu'au Sud. — Dans le Nord, les eaux restent gelées pendant six mois ; dans le Sud, pendant quatre.

2° *Il pleut et il neige plus au Nord-Ouest qu'au Sud-Est.* — Sur les bords de la Baltique, il tombe autant d'eau qu'à Paris, et il y a 72 jours de neige par an. Sur les bords de la Caspienne, il pleut moins que sur les hauts plateaux algériens, et il y a 15 jours de neige par an.

5. ***L'hydrographie.*** — Deux traits caractérisent l'hydrographie de l'Europe Orientale.

1° **Le grand nombre des lacs.** — Il s'explique par l'érosion que le grand glacier a exercée sur les plateaux du Nord. C'est là qu'ils sont en grand nombre; les plus étendus sont les lacs *Ladoga* et *Onéga*. Ils sont reliés entre eux et aux mers par un lacis de rivières.

2° **La longueur des fleuves.** — Elle s'explique par l'étendue du territoire russe et par sa platitude. Les principaux sont : la *Petchora*, qui se jette dans l'Océan Glacial, et la *Dvina*, qui se jette dans la mer Blanche; la *Neva*, la *Duna*, le *Niémen* et la *Vistule* (affl. : le *Bug*), qui se jettent dans la Baltique; le **Don**, qui va à la mer d'Azov; le **Dnieper** (affl. : la *Desna* et le *Pripet*), le *Boug*, le *Dniester* et le *Prout*, qui vont à la mer Noire; la **Volga** (affl. : la *Kama* et l'*Oka*), le plus long fleuve de l'Europe, qui se jette dans la Caspienne.

Tous ces cours d'eau présentent des avantages et des désavantages qui leur sont bien particuliers.

Les **avantages** sont : 1° un *cours lent*, déterminé par le relief peu accentué; 2° un *débit abondant*, déterminé par l'étendue du territoire qu'ils drainent; 3° *des réseaux bien coordonnés* et facilement raccordables entre eux, autre conséquence du relief peu accentué.

Aussi, les cours d'eau navigables sont-ils très nombreux : ils représentent plus de 33 000 kil. Tous les cours d'eau énumérés ci-dessus sont navigables presque jusqu'à leurs sources.

Les **désavantages**, aussi grands que les avantages, sont : 1° que tous se terminent soit dans des mers fermées, soit même dans des mers intérieures; 2° que tous se terminent par des embouchures difficilement praticables, soit estuaires ensablés, soit deltas; 3° et surtout, qu'ils sont gelés et impraticables pendant une période qui varie de quatre mois (au Sud) à six mois (au Nord).

Aussi les fleuves de l'Europe Orientale ne peuvent-ils servir que pendant la saison chaude et surtout pour le commerce intérieur.

6. ***La végétation.*** — La variété que l'on discerne dans la nature du sol et dans le climat de cette immense plaine explique que, malgré son uniformité, elle comprenne des zones de végétation assez différentes. Ces zones se succèdent du Nord au Sud et sont au nombre de six :

1° **La toundra**. — La toundra s'étend tout à fait au Nord, dans une région où les froids d'hiver sont si rigoureux que le sous-sol ne dégèle même pas en été. Les eaux, qui n'y peuvent pénétrer, forment des *marécages glacés*. Comme végétation quelques arbres rabougris et des *mousses* et *lichens*.

2° **La forêt**. — La forêt couvre tout le plateau cristallin, au Sud de la toundra. Elle s'étend depuis le Nord de la Laponie jusqu'à la plaine de Moscou. Elle couvre plus du quart du territoire russe d'un manteau presque continu. Clairsemée au Nord, épaisse au Sud, elle comprend surtout : au Nord, des *conifères* (pins, sapins, mélèzes); au Sud, des *arbres à feuilles caduques*, des bouleaux, des hêtres et des érables.

3° **La zone des limons et des steppes noires**. — Les *limons* analogues à ceux de l'Europe centrale couvrent les plateaux de Pologne, de la Galicie et de Podolie; ils ne portent pas d'arbres et sont très fertiles. Dans le Centre et dans l'Ouest, au Sud de la forêt, s'étendent des steppes suffisamment arrosées pour qu'à chaque été l'herbe y pousse : cette herbe, en se décomposant chaque année, a formé une couche épaisse de *terre noire*, ou *tchernoziom*, qui est également très fertile. Cette zone est la plus propice aux cultures; elle représente une superficie culturale deux fois plus étendue que la totalité du sol français.

4° **La zone des steppes grises**. — Plus au Sud-Est, jusqu'à la mer Noire, le climat est plus sec, l'herbe pousse moins épaisse, dure moins longtemps: la terre noire n'a pu se former. Cette zone est plus propre à l'élevage qu'aux cultures.

5° **La zone des steppes blanches**. — Entre la mer Noire et la Caspienne, le climat, encore plus sec, et le sol, en partie imprégné de sel, empêchent toute végétation. C'est le désert.

6° **La Crimée**. — Climat méditerranéen; végétation de *maquis*, avec les espèces que l'on trouve partout sur le bord de la Méditerranée : *cyprès*, *chênes verts*, *pins maritimes*, etc.

7. **Les ressources minières**. — Le sol de l'Europe orientale est assez riche en mines. En dehors de l'Oural, riche en *or*, en *platine*, en *cuivre*, en *fer*, en *houille*, on trouve la houille et le fer dans trois bassins très puissants : l'un, au Sud de Moscou, le *bassin de Toula*; l'autre, plus proche de la mer Noire, le *bassin du Donetz*; le troisième, en Pologne, le *bassin de Silésie*. En outre, la Galicie, aux pieds des Karpates, possède de riches gîtes de *pétrole*.

1. LA STEPPE NOIRE.

Au nord de la zone des steppes, le climat est encore assez humide. Aussi c'est la steppe noire, le tchernoziom : « La moisson est faite, et l'on est privé de la contemplation de l'océan doré des épis. Mais le panorama a conservé la grandeur de tous les espaces illimités et la sève de la terre est éclatante. Des moulins carrés, tout en bois y compris les ailes, piquent çà et là cette plaine sans bornes. » (MARTEL, La Côte d'Azur russe. — Phot. Martel.)

2. LA STEPPE BLANCHE.

La steppe blanche est une plaine immense et monotone, absolument nue. Au printemps tombent quelques pluies et la steppe verdit : puis avec la sécheresse persistante les herbes meurent et la steppe devient un désert.

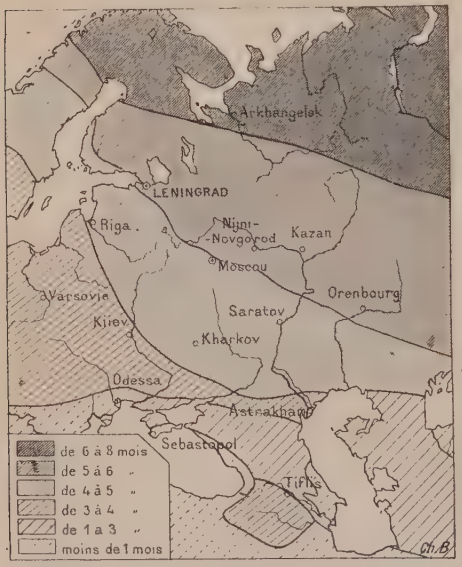
8. ***Les régions naturelles.*** — Malgré sa grande uniformité, l'Europe orientale comporte donc des régions et des sous-régions naturelles assez différentes les unes des autres. Leurs différences résultent d'abord des conditions de relief, de climat et de végétation ; ensuite de la situation par rapport à la mer et à l'Europe occidentale, qui en a rendu le développement économique plus ou moins facile ; enfin, de la richesse minière, qui a permis en certains points l'éveil de la grande industrie.

1° Régions arctiques		Climat polaire, rude et sec. Sol gelé. Végétation de toundra.
2° Régions baltiques.	1° La Finlande.	Climat rude. Sol glaciaire : lacs. Côte découpée en fjords. Forêts.
	2° Les provinces baltiques.	Climat moins continental. Côte découpée par de grands golfes. Situation excellente pour les exportations de la Russie du Nord.
3° Régions forestières.	1° La forêt.	Climat rude. Forêt presque continue : conifères au Nord ; hêtres, bouleaux et érables au Sud.
	2° La région moscovite.	Forêt défrichée en partie et mise en cultures. Houille et fer : possibilités d'industrie.
4° Régions à cultures.	1° La Pologne, la Galicie et la Podolie.	Limons très riches. Climat demi-continental. Proximité de l'Europe centrale. Possibilités de cultures riches et d'industries agricoles.
	2° La terre noire.	Tchernoziom fertile. Climat continental. Cultures de céréales
	3° La région du Donetz.	Mines de houille et de fer : possibilités d'industrie.
5° Steppes . .	1° La steppe grise.	Climat continental. Herbe rare. Possibilités d'élevage demi-nomade.
	2° La steppe blanche.	Climat continental. Sol salé. Végétation presque nulle. Désert.
6° Régions extérieures.	1° La Crimée.	Climat et produits méditerranéens.
	2° L'Oural.	Montagnes ; forêts. Ressources minières.

Lecture.

1. ***La neige et la gelée jouent un grand rôle en Europe orientale*** — Dans une région au climat excessif et rude comme la Russie, la gelée intervient tout autant que la chaleur dans la vie des plantes et des hommes; la neige, tout autant que la pluie.

La **gelée** tue les arbres les moins robustes, interdit les cultures des plantes qui ne peuvent passer un hiver glacial. Mais surtout, dans les régions boréales, où le sol superficiel ne dégèle guère que pendant trois mois, les profondeurs du sol ne dégèlent jamais. A travers le sous-sol congelé, l'eau ne peut filtrer et forme des marécages : les arbres ne peuvent enfoncer leurs racines : il n'y a place que pour les herbes dont les racines très courtes se contentent des quelques centimètres de sol qu'atteint le dégel. La *toundra* succède donc à la forêt aux points où le sol profond reste perpétuellement gelé.



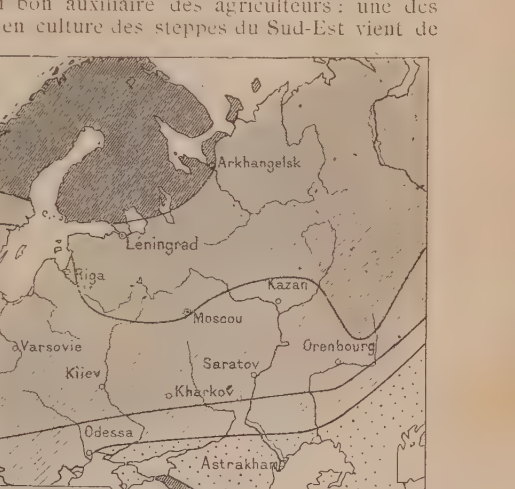
DURÉE DES GELÉES EN EUROPE ORIENTALE.

La gelée transforme les voies de communication. L'Europe orientale est dotée d'un bon réseau de voies navigables. Mais la glace rend impraticables ces « chemins qui marchent » pendant huit mois au Nord, cinq mois au Centre, deux ou trois au Midi : alors le traîneau doit remplacer le navire. Puis vient la débâcle de printemps, débâcle terrible, où la navigation est impossible au milieu des glaçons filant comme des flèches et se heurtant avec fracas, sur des eaux gonflées par la brusque fonte des neiges qui suit l'éclosion éclatante du printemps.

La **neige** représente, pour une bonne partie, les précipitations atmosphériques en Russie; à Pétrograd, pour 155 jours de précipitations par an, il y en a 72 de neige; à Arkhangelsk, 58 sur 105; à Moscou, 82 sur 170. Si le nombre des jours de gelée augmente régulièrement du Sud au Nord selon la latitude, le nombre des jours de neige augmente, lui, de la Caspienne vers la mer Baltique, c'est-

à-dire des régions les plus continentales vers les régions les plus océaniques. La couche de neige est plus épaisse et plus durable sur les bords de la Baltique et jusqu'à Moscou que dans les régions du Centre, plus durable dans celles-ci qu'aux environs d'Astrakhan.

Ce fait est très important pour les campagnes : la neige protège le sol contre les gelées ; dans un sol couvert de neige, les grains semés en automne ne craignent rien du froid ; ils peuvent germer au printemps. La neige est un bon auxiliaire des agriculteurs ; une des difficultés pour la mise en culture des steppes du Sud-Est vient de la mince épaisseur et de la brève durée de la couche de neige.



LA NEIGE EN EUROPE ORIENTALE.

2. ***La toundra borde l'Océan Arctique depuis la Laponie jusqu'au détroit de Bering.*** — Comme toutes les formations végétales que nous trouvons en Europe Orientale, la toundra s'étend de l'Europe sur le continent asiatique jusqu'à l'Extrême-Orient.

La toundra est l'œuvre du froid et de l'humidité.

Le froid tue la végétation arbustive, à cause de la violence des vents glacés du Nord-Est en hiver : les rares arbres que l'on trouve dans la zone la plus méridionale de la toundra, sont de la même espèce que ceux de la forêt voisine, sapins, mélèzes; mais ils n'ont pas plus de 0m50 de hauteur

L'humidité est abondante : elle se précipite surtout en hiver sous forme de tourmentes de neige qui couvre le sol d'un tapis épais. En été le dégel se produit intense, mais on sait que le sol profond reste congelé. De là une double conséquence : 1° seules peuvent pousser sur ce sol les herbes aux courtes racines; 2° comme le sol reste gelé en profondeur, les eaux de fonte n'y pénètrent pas. Dans les dépressions elles forment des marécages, où il ne pousse que des *mousses* spongieuses, qui peuvent se gorger d'eau. Là où l'eau, grâce à quelque pente du sol, peut s'écouler, poussent des *lichens*. C'est la seule nourriture que les habitants puissent donner à leurs troupeaux.

Si la vie dans la toundra est difficile, elle abrite pourtant des ha bi-

tants, Lapons et Samoyèdes en Europe, Samoyèdes et Tchouktches en Asie. Comme les Esquimaux d'Amérique, ils vivent de la chasse des animaux à fourrures, qui se trouvent à la limite de la toundra et de la forêt : loutres, renards, petits-gris; ils vivent aussi de la pêche du saumon au printemps, et en hiver de la pêche des esturgeons, des sterlets, qu'ils prennent en cassant la glace des rivières et en guettant la bête. Mais leur grande ressource est l'élevage du renne, qui leur fournit à la fois un animal de trait, des fourrures épaisses et chaudes et, à l'occasion, de la viande. Le renne est le seul grand herbivore de la toundra : sans lui, l'homme n'y pourrait vivre.

3. ***La forêt de l'Europe orientale est une des grandes réserves de bois du monde.*** — La forêt couvre encore, malgré les défrichements exécutés depuis le moyen âge dans la plaine de Moscou, 28,5 p. 100 du territoire de l'Europe Orientale. Elle se prolonge dans la Sibérie par une forêt analogue, ou *taïga*, dont la superficie est trois fois plus grande. En Europe Orientale, son étendue dépasse le triple de l'étendue totale de la France.

Ce qui la caractérise autant que son étendue, c'est sa continuité : même en Finlande, malgré l'espace occupé par les lacs, malgré les défrichements d'une population très active, elle couvre plus des deux tiers du territoire; dans les provinces du Nord, plus des quatre cinquièmes. Cet énorme massif forestier est encore en partie inexploré : peu de routes dans l'intérieur; un homme peut s'y perdre.

Sans doute, la forêt de l'Europe Orientale, pas plus que la forêt sibérienne ou canadienne, n'est comparable aux forêts-vierges de la zone équatoriale : elle n'est pas touffue comme elles; les arbres sont assez espacés, même clairsemés vers le Nord ou vers le Sud; aucune liane, aucune plante parasite ne l'encombre. Les arbres, aux troncs droits, aux branches courbées par le poids de la neige qui les accable chaque année pendant de longs mois, sont de taille moyenne. Mais la vie est intense dans cette forêt. La pousse des arbres est favorisée par la chaleur des étés et par l'eau que fournit la fonte des neiges et que maintiennent les argiles étendues sous la couche d'humus, ou *podzol*, que forment les feuilles décomposées : sur cette terre imperméable, toute l'eau est pour l'arbre, rien pour le sous-sol. La puissance de la végétation est telle dans le centre de la forêt, que, occupés seulement à défricher, les habitants enlèveraient chaque année moins d'arbres qu'il n'en pousse. Il y a là une réserve de bois presque inépuisable.

Le bois joue dans la vie du paysan de cette zone forestière un rôle essentiel : il sert à construire les maisons, les traîneaux pour l'hiver, les bateaux pour l'été; il sert de combustible; l'écorce des bouleaux sert à fabriquer des bottes, ou *lapti*. La grande forêt est le meilleur abri contre les vents glacés du Nord-Est en hiver; elle fut le seul abri, jadis, contre les envahisseurs mongols, foulant sans obstacles la steppe du Sud. Elle contient, malgré des chasses séculaires et destructrices, encore assez d'animaux, loups et renards, pour fournir des fourrures; seuls les animaux à fourrures précieuses ont presque disparu : castor, loutre, ours brun, etc. Et l'abatage des bois, sapins et mélèzes du Nord, bouleaux du Centre, érables, hêtres, chênes et chames de l'Ouest, alimente chaque an un commerce de 300 millions de fr.

1. FORÊT DU NORD EN HIVER, *d'après le tableau de Pereplet-chikoff (galerie Trétiakoff, Moscou).* — **2.** PONT DE BOIS SUR L'OKA. — **3.** FORÊT DU CENTRE EN ÉTÉ, *d'après le tableau de Chichkine (galerie Trétiakoff, Moscou).*

La forêt couvre plus du quart de la superficie de l'Europe Orientale. C'est une des plus grandes réserves de bois au monde.

III. — LE PEUPLEMENT ET LA VIE RÉGIONALE

L'Europe orientale a une population très nombreuse, quoique encore peu dense. Une race, la race slave domine par le nombre. L'un de ces éléments, le plus nombreux, l'élément russe, a essayé de « russifier » les autres élements au XIX^e^ *siècle.*

Cette population est très inégalement répartie. Elle est plus rurale qu'urbaine. Elle présente une assez forte densité et de plus grosses agglomérations dans les régions voisines de la Baltique et dans les zones industrielles. Ailleurs les grandes villes ne sont que des lieux de foire ou des ports.

La vie est assez différente dans les douze grandes régions de l'Europe Orientale.

I. — LA POPULATION

1. ***Le peuplement de l'Europe orientale.*** — Le peuplement de l'Europe orientale résulte d'un certain nombre de faits assez récents et dont certains se continuent sous nos yeux. On peut les résumer ainsi :

1° **Le peuplement ancien.** — Dans l'antiquité, la forêt du Nord était parcourue par des *Finnois* et *Esthes*, nomades vivant de la chasse, dont les descendants modernes sont les Finlandais et les Esthes; la steppe du Sud était parcourue par des *Mongols*, nomades vivant de l'élevage, dont les descendants modernes sont les Tatars.

2° **L'arrivée des Slaves.** — Avant l'ère chrétienne, des *Aryens*, blancs, les *Slaves*, arrivèrent de l'Iran et défrichèrent certaines parties de la steppe pour s'y établir comme agriculteurs. Ils formèrent trois groupes : 1° et 2° les *Polonais*, *Galiciens*, *Lituaniens* et *Lettons* à l'Ouest, de la Baltique aux Karpates; 3° les *Russiens*, beaucoup plus nombreux, qui occupèrent la grande plaine frontière du Centre (*Grands Russiens*), la terre noire du Sud (*Petits Russiens* ou *Ukrainiens*) les plateaux à limons voisins de la Pologne (*Blancs Russiens*).

3° **Les invasions.** — Pendant le Moyen Age, des hordes, d'abord païennes, puis musulmanes, traversèrent la plaine d'Est en Ouest, pillant les agriculteurs : ce sont les *Huns* d'Attila (IV^e^ siècle), les *Mongols* de Gengis Khan (XIII^e^ siècle) et de la Horde d'Or (XV^e^ siècle). Ces derniers restèrent dans le pays et assujettirent les Russiens.

3° **La reconquête russe.** — A partir du XV^e^ siècle, les Russes, convertis à la religion orthodoxe, commencèrent la conquête du territoire, d'abord contre les Mongols musulmans, puis, à partir du XVIII^e^ siècle, contre les populations catholiques ou protestantes de la Baltique : Lettons, Polonais, Lituaniens, Finlandais. L'expansion russe continua par la colonisation des terres voisines de l'Asie : Caucasie, Turkestan, Sibérie.

2. ***La population de l'Europe orientale. Les races.*** — L'Europe orientale a aujourd'hui une population de 150 millions d'habitants, c'est-à-dire plus que l'Europe centrale (Allemagne, Tchéco-Slovaquie, Autriche, Hongrie, Yougo-Slavie, Roumanie.

LES RACES EN EUROPE ORIENTALE,

Cette population comprend des **races** différentes, mais où la race russe domine par le nombre et par l'étendue des territoires occupés :

1° Les **Russes** représentent plus des quatre cinquièmes de la population. Les *Grands Russiens*, les plus nombreux (plus de la moitié de la population) occupent tout le centre, forêt et partie de la terre noire; les *Petits Russiens* ou *Ukrainiens* occupent les plateaux à limons de la Podolie et partie de la terre noire; les *Blancs Russiens* occupent la région forestière défrichée voisine des provinces baltiques.

2° Les **Polonais** et les **Galiciens**, la race la plus nombreuse après les Russes, ne représentent pas un douzième de la population totale. Ils occupent une des terres les plus riches de l'Empire : les plateaux à limons de la Pologne et de la Galicie.

3° Les **Lituaniens** et les **Latviens** occupent le Sud des Provinces Baltiques. Ils sont à peu près aussi nombreux les uns que les autres et représentent un vingtième de la population.

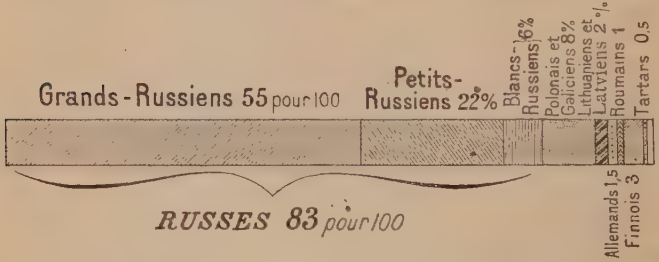
4° Les **Finnois**, *Esthes* et *Finlandais*, occupent le Nord des Provinces Baltiques de la Finlande. Ils représentent un trentième de la population.

5° Les **Roumains** sont tout à fait au Sud-Ouest, en Bessarabie : un centième de la population.

6° Les **Tatars** sont épars dans les steppes désertiques du Sud-Est et dans l'Oural.

7° Les **Juifs** et les **Allemands** sont surtout groupés dans l'Ouest.

Chacune de ces races a sa langue, sa civilisation, son passé



PROPORTION NUMÉRIQUE DES RACES EN EUROPE ORIENTALE.

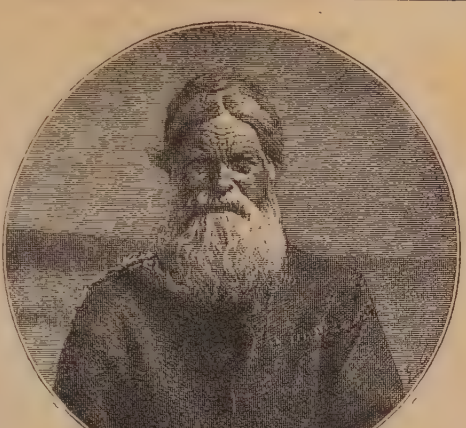
historique et surtout sa religion. Les cinq grandes religions pratiquées en Europe sont ici représentées :

1° Les *orthodoxes*, 72 pour 100 de la population;
2° Les *catholiques*, 10 pour 100;
3° Les *protestants*, 2,5 pour 100;
4° Les *musulmans*, 11,5 pour 100;
5° Les *israélites*, 4 pour 100.

Les Russes, d'une part, et la religion orthodoxe, de l'autre, représentent donc une grande majorité. De plus, le gouvernement russe a essayé pendant tout le XIX^e^ siècle d'imposer sa langue et sa civilisation aux autres races, par la politique dite de « russification ». Cette politique eut pour effet, non seulement de développer dans ces pays un mouvement d'opposition au gouvernement tsariste, mais de créer dans toute la Russie un malaise qui nuisait à son développement économique. — Elle fut une des causes de l'émigration qui entraîna vers l'Eu-

1. TYPE DU RUSSE.

Les Russes représentent la grande masse de la population de l'Europe Orientale ; plus de 106 millions d'individus, soit la plus grosse masse groupée d'hommes de la même race, en dehors de la masse chinoise en Extrême-Orient et de la masse hindoue. Ils ont le teint pâle, les yeux clairs, les cheveux blonds. Il y a une certaine différence entre grands Russiens, petits Russiens et blancs Russiens. Les prêtres ou popes forment une classe à part en Russie; ils sont, en général, originaires du peuple. Les



2. COSAQUE. — 3. PRÊTRE RUSSE.

Cosaques, que l'on trouve dans la région des steppes, de l'Ukraine à la Caspienne, sont des pasteurs et des cavaliers vivant en tribus. Ils ont puissamment aidé à la colonisation russe en Asie. A la fois soldats et laboureurs, leurs stanitzas *ont pacifié et défriché les terres et préparé ainsi l'émancipation des colons russes.*

rope occidentale les Juifs, vers l'Allemagne les habitants des Provinces Baltiques, vers l'Amérique les Polonais.

3. ***La lutte des races. Les tentatives de russification.*** — La vraie Russie comprend, autour de Pétrograd, de Moscou et de Kiev, les régions occupées par les Russes, Grands-Russiens, Petits-Russiens ou *Ukrainiens*, Blancs-Russiens, qui, avec des différences certaines d'un groupe à l'autre, sont tous des Slaves de religion orthodoxe.

Mais, principalement depuis deux siècles, les tsars avaient étendu progressivement vers l'Ouest les limites de leur empire, en englobant des pays qui n'avaient rien de russe, *Pologne*, *Lituanie*, *Lettonie*, *Esthonie*, *Finlande*. On appelle « politique de russification » les efforts que tenta le gouvernement russe pour russifier ces divers pays.

La **Pologne** perdit l'administration séparée qu'elle avait eue longtemps; le russe y fut proclamé langue obligatoire; la législation fut organisée pour que la terre passât peu à peu des catholiques aux orthodoxes.

Les **pays Baltiques** perdirent, en 1886, également leur autonomie; le russe y fut substitué, dans l'administration et l'enseignement, à l'allemand et à la langue indigène; les écoles luthériennes furent fermées.

La **Finlande** perdit son autonomie en 1899.

Les **Juifs** avaient le droit d'occuper, en Russie, les anciennes provinces polonaises, la Lituanie, la Russie Blanche et la Petite Russie; ces provinces formaient le « Territoire Juif »; pour une population de 60 millions d'habitants, on y comptait 6 millions de Juifs. Depuis 1881, ils furent les victimes de massacres répétés et de confiscations.

Cette politique eut pour effet, non seulement de développer dans ces pays un mouvement d'opposition au gouvernement tsariste, mais de créer dans toute la Russie un état de trouble. Cet état de trouble s'aggrava en 1905 après une guerre malheureuse en Extrême-Orient contre le Japon.

4. ***La situation actuelle.*** — Or, à la suite de la guerre de 1914 et de la révolution russe, les nations non russes, ou *allogènes*, se sont séparées de la Russie. Les limites des territoires ne sont pas encore fixées; mais la séparation est un fait accompli.

5. ***La population. La répartition locale.*** — La densité de la population en Europe orientale ne dépasse pas en moyenne 26 habitants au kilomètre carré. Mais elle est très inégalement répartie. On peut y distinguer :

1° *Des régions presque désertes*. Ce sont la zone arctique, la forêt, la steppe blanche;

2° *Des régions peu peuplées*. Ce sont la Finlande, la steppe grise;

3° *Des régions moyennement peuplées*. Ce sont les régions purement agricoles de la terre noire et de la Podolie, et la Crimée;

RÉPARTITION DE LA POPULATION EN EUROPE ORIENTALE.

4° *Des régions très peuplées*. Ce sont les bassins industriels du Donetz, de Moscou, de la Pologne et les pays de la Baltique.

La population de la contrée est surtout rurale. Elle ne possède

CE QUE REPRÉSENTE LA POPULATION
DES VILLES DE PLUS DE 100.000 HABITANTS

LA POPULATION URBAINE EN EUROPE ORIENTALE.

que trente-quatre villes de plus de 100 000 hab. (l'Allemagne en a 48) : la population de ces villes ne représente pas un dix-huitième de la population totale (en Angleterre, la proportion est des deux cinquièmes).

II. — LA VIE RÉGIONALE.

1. ***La région arctique.*** — La région arctique, que couvre la toundra infertile, humide et glacée, est fort peu productive et presque déserte. Quelques milliers de *Lapons* et de *Samoyèdes* y vivent de l'élevage du renne, de la pêche et de la chasse des animaux à fourrures, qui deviennent de plus en plus rares.

Une seule ville, *Arkhangelsk*, port d'où l'on exporte les poissons de la mer Blanche et des lacs et les bois de la forêt voisine, soit par mer, soit par les lacs et les rivières qui les unissent.

2. ***La Finlande.*** — Le plateau cristallin qui compose la Finlande et la péninsule de Kola se rattache plus à la Scandinavie qu'à la Russie par son climat, plus humide, par ses côtes, découpées en fjords, et par son lacis de lacs et de rivières.

Occupé par une race spéciale, les **Finlandais** (3 469 000 hab., 9 au kmq.), toujours demeurés fidèles à leur langue et à leurs traditions malgré l'action énergique du gouvernement russe, il leur doit une exploitation qui en fait le pays le plus riche de la zone arctique.

1° Les **forêts**, qui couvrent plus des trois cinquièmes du territoire, sont bien exploitées, surtout dans le Sud. Là les *industries du bois*, scieries mécaniques, fabriques de pâte à papier, développées grâce à la force motrice des rivières, exportant vers les provinces baltiques et vers l'Europe occidentale;

2° Les **cultures** suffisent à peine aux besoins des habitants : surtout abondantes dans le Sud, elles sont représentées par les céréales des pays froids et des sols pauvres (*orge, avoine, seigle*), par les *pommes de terre* et par le *lin*. Mais l'**élevage** est très prospère, surtout celui des *chevaux* et des *bêtes à cornes*. Ce dernier a déterminé des *industries laitières* (beurre), qui alimentent une certaine exportation vers l'Angleterre;

3° Enfin la **pêche** du *saumon* a déterminé la fabrication des conserves alimentaires.

La Finlande fait donc un commerce actif avec la Russie, l'Europe Occidentale et notamment le Royaume-Uni. Principaux marchés : la capitale, **Helsingfors** (204 000 hab.), *Abo, Viborg*.

3. ***Les pays baltiques et Léningrad.*** — Les pays baltiques, l'*Esthonie*, la *Courlande*, la *Latvie*, sont constitués : 1° par les croupes baltiques, de sol cristallin, usées par les gla-

1. LE PUNKAHARJU, DUNE BOISÉE EN FINLANDE.

2. UNE ISBA, DANS LA RÉGION AGRICOLE.

Ces isbas forment un petit hameau appartenant à une commune rurale, ou mir dans la Russie Centrale. Les toits sont de chaume. Les murs sont de bois parce qu'on est ici encore assez près de la forêt du Nord. Plus au sud, les murs sont d'argile séchée, de pisé, de torches, car, dans la terre noire, on n'a ni bois, ni pierre pour bâtir. (Phot. J. Cahen.)

ciers; 2° par des dépressions, de sol argileux, comblées par les glaciers. Le tout est humide, froid, imperméable, plus favorable aux marécages, aux landes et aux forêts qu'aux cultures.

Mais la côte de cette région présente pour les pays baltiques un double avantage :

1° *Sa proximité relative de l'Europe centrale* : elle est relativement la côte russe la plus proche de la sortie de la Baltique;

2° *L'accès durable de ses ports* : les eaux ne sont pas prises par les glaces plus de quatre ou même de trois mois par an.

De là, l'importance commerciale de cette région, qui permet à l'Europe orientale de prendre contact avec l'Europe centrale et qui a toujours attiré les éléments les plus industrieux de la population (Lituaniens, Allemands, Juifs).

1° La **production agricole** est médiocre. A côté de l'élevage du *gros bétail*, elle s'est orientée vers la culture alimentaire la plus convenable au sol : la *pomme de terre*, et surtout vers une culture industrielle dont le produit s'exporte facilement dans l'Europe occidentale : le *lin*.

2° Des **industries**, grâce à la densité de la population et à la facilité d'importer la houille anglaise par la Baltique, se sont développées : ce sont les *industries du bois*, le *tissage de la toile* et plus encore les *distilleries d'alcool* de pommes de terre, à l'exemple de l'Allemagne.

3° Mais c'est surtout le **commerce** qui fait l'importance de cette région. C'est par là que la Russie a toujours fait tout son commerce avec ses meilleurs clients : l'Angleterre, l'Allemagne et les pays scandinaves.

C'est là que se trouvent les ports les plus importants de l'Europe orientale après Odessa : **Riga** (185 000 hab.), *Revel* et *Libau*. Quant à l'intérieur, il possède deux villes assez importantes, **Vilna** (128 000 hab.), et *Minsk*, dont l'activité industrielle annonce déjà celle de la Pologne. Mais surtout cette région possède **Léningrad** (1 071 000 hab.), grande ville qui a été la capitale du pays du jour où la Russie est entrée en rapports avec l'Europe jusqu'à la révolution de 1917.

4. *La Pologne*, *la Galicie et la Podolie*. — La Pologne, la Galicie et la Podolie ont les mêmes caractères que les plaines à limons de l'Allemagne Moyenne (voir p. 256). Comme les plaines allemandes, elles possèdent de riches ressources industrielles et agricoles.

1° Les **ressources agricoles** sont, grâce aux limons, les cultures de *blé* et de *betterave sucrière*. L'industrie sucrière est presque aussi active qu'en Silésie.

2° Les **ressources industrielles** sont favorisées par un abondant gisement de *houille* et de *fer* et par les gites de *pétroles* de Galicie. L'industrie métallurgique s'y est développée, en même temps que les tissages de *laine* et de *coton*.

Les deux principaux centres industriels sont **Varsovie** (931 000 hab.), la capitale de la république de Pologne, cœur de la civilisation polonaise, transformée par l'industrie moderne, et **Lodz** (451 000 hab.), ville plus récente, qui doit toute son importance à l'industrie.

La population de cette région, relativement très dense (70 hab. au kil. carré), malgré l'activité et la richesse du pays, augmente si rapidement par l'effet des naissances qu'elle fournit une grosse émigration vers l'Europe occidentale et vers l'Amérique.

5. ***La zone de la forêt russe et le bassin de Moscou.*** — La forêt russe est presque intacte au Nord, largement défrichée au Sud.

1° **Dans la zone intacte**, la seule ressource est l'exploitation du *bois*, depuis que la chasse, poursuivie pendant vingt siècles, a complètement fait disparaître les animaux à fourrure. Mais le bois, surtout dans la zone méridionale et près de la Baltique, représente une des grandes ressources exploitées de la Russie. Population clairsemée; aucune grande ville.

2° **Dans la zone défrichée**, en outre des céréales maigres pour la consommation locale, on ne trouve comme cultures pour l'exportation que le *lin* et le *chanvre*.

Mais, en outre, l'existence du grand *bassin houiller de Toula*, dans la plaine moscovite, a fait naître récemment, entre cette ville et Moscou, la grande industrie, du lin et de la laine d'abord, puis du coton et de la soie, enfin du fer. C'est la région industrielle la plus active de la Russie.

Au cœur du domaine russe, la plaine moscovite, d'où est partie la domination des tsars, a toujours eu une situation privilégiée dans l'empire; l'industrie moderne a encore accru son importance. C'est, après les pays de la Baltique et la Pologne, la région la plus active, la plus peuplée de l'Europe orientale, la mieux desservie par les voies ferrées et par les voies navigables (réseau de la Volga).

Les villes sont soit d'anciens marchés, lieux de foires célèbres, à la limite des forêts et des cultures, soit des villes industrielles plus modernes. Les premiers sont : *Nijni Novgorod*, *Kazan* et *Oufa*. Les secondes sont : *Toula* et *Orel*. Quant à **Moscou** (1 772 000 hab.), ancienne capitale, redevenue capitale en 1917, centre de l'orthodoxie religieuse, c'est, en outre, aujourd'hui, une ville industrielle de premier ordre.

6. ***La terre noire et le bassin du Donetz***. — La zone du *tchernoziom*, qui prolonge vers l'Est, au delà de la région marécageuse et forestière du *Pripet*, les plaines fertiles de la *Podolie*, est la zone agricole par excellence de la Russie. A côté de l'élevage des *bœufs* et des *chevaux*, exportés dans tout l'empire, et des cultures d'*avoine* pour l'alimentation locale, elle produit assez de **blé**, de *seigle* et d'*orge* pour pouvoir, en temps normal, nourrir la Russie du Nord et figurer parmi les principaux exportateurs de céréales du monde.

La population, assez dense, est surtout répartie en communes rurales, ou *mir*, peu agglomérées. Toutefois, on y distingue deux catégories de villes puissantes : 1° des marchés intérieurs, qui vivent du commerce de la région des céréales avec le reste de la Russie : **Kiev** (365 000 hab.), *Ekaterinoslav*, *Koursk*, *Saratov*, *Samara* ; 2° des ports sur la mer Noire et sur la mer d'Azov, qui vivent des exportations de la région des céréales avec l'Europe occidentale : **Odessa** (434 000 hab.), le premier port de la Russie, *Rostov* et *Nikolaiev*.

Au milieu de cette zone agricole, l'existence du bassin houiller et ferrifère du Donetz a fait naître la grande industrie, dont le centre principal est **Kharkov** (284 000 hab.).

7. ***Les steppes***. — Au Sud-Est, la steppe grise et surtout la steppe blanche ont un climat trop sec et une couche de terre végétale trop mince ou trop imprégnée de sel pour que la grande culture y soit possible.

Dans la **steppe grise**, à côté de quelques régions amendées et mises en cultures, surtout dans les vallées des fleuves (Don, Donetz, etc.), les habitants, les **Cosaques**, vivent de l'élevage des chevaux et des moutons. Ils sont à demi nomades. Ces pays forment la *province du Don* et l'*Oukraine*. Pas de grandes villes.

Dans la **steppe blanche**, qui est un vrai désert, les seules ressources sont l'élevage nomade des *moutons* (laine d'Astrakhan)

et la *pêche* très productive des poissons de la Volga (sterlets) et de la Caspienne. Les habitants, Cosaques ou Mongols asiatiques (*Kalmouks* et *Tatars*), sont nomades. Une seule grande ville, **Astrakan** (122 000 hab.), à l'embouchure de la Volga dans la Caspienne, marché de laine, de bétail et de poissons.

8. ***La Crimée.*** — Par son relief et ses ressources, la Crimée continue au Nord la steppe grise et n'est bonne qu'à l'élevage du mouton ; au Sud, ses montagnes annoncent déjà le Caucase, auquel elle était rattachée à la fin de l'ère tertiaire : relief ardu (point culminant : 1500 m.), côte découpée et riche en rades, plaines côtières séparées par des promontoires montagneux, abritées, ayant un climat déjà méditerranéen.

Pour cette région, les ressources sont les céréales, la vigne et aussi l'hivernage des gens riches du Nord. De là le peuplement assez dense et très mêlé de la Crimée du Sud : Russes et Asiatiques, Grecs et Juifs.

Les villes, outre les stations d'hivernage (*Livadia*, *Yalta*, *Théodosia*), sont : le grand port de guerre russe de *Sébastopol* et le marché intérieur de *Simféropol*, au contact de la steppe d'élevage et de la zone des produits méditerranéens.

9. ***L'Oural.*** — L'Oural appartient autant à l'Asie qu'à l'Europe. Formé de croupes montagneuses sans grandeur, plus vaste et plus haut au Sud, mais largement découpé par les vallées du fleuve *Oural* et de ses affluents, il n'a jamais constitué un obstacle aux relations entre la Russie et l'Asie.

Mais, de climat rude, couvert de forêts, inapte aux cultures, il n'aurait jamais attiré les populations sans sa richesse en *houille* (dans un synclinal qui s'allonge sur le versant occidental) et surtout en métaux, qu'il doit à sa nature partiellement éruptive : *or* et *platine*, *fer* et *cuivre*, *pierres précieuses*.

Aussi les portions centrale et méridionale sont-elles assez peuplées. En dehors des centres miniers, on ne trouve pas de villes ; mais, au pied de la montagne, sur les deux versants, sont de grands marchés, dont l'importance s'est encore accrue depuis que la Russie a poussé ses voies ferrées vers la Sibérie et le Turkestan : *Perm* et *Ekaterinbourg*, vers la Sibérie ; *Orenbourg*, vers le Turkestan.

Lecture.

1. ***La plaine russe est le foyer d'où est partie une formidable expansion.*** — Les Slaves, Lituaniens, Polonais et Russes, s'établirent dans la grande plaine russe à une époque très ancienne, bien avant l'ère chrétienne. Mais, sur cet immense espace, ils s'éparpillèrent, chaque groupe de tribus choisissant les terres les plus facilement exploitables, bords de la Baltique, limons de Pologne ou de Podolie, terre noire du Sud, etc., et se trouvant séparé des autres par un massif de forêts ou une grande steppe déserte.

Avec un tel manque d'organisation, ils ne purent rien contre les attaques du dehors. A l'Ouest, Lituaniens et Blancs Russiens furent pillés dès le Moyen Age par les pirates scandinaves, les Varègues de Rurik ; plus tard, la forte Suède conquérait toutes les provinces de la Baltique. A l'Est, les invasions mongoles d'Attila, de Gengis Khan, de la Horde d'Or, traversaient la steppe blanche, rançonnant et pillant les villages agricoles de la terre noire. Même après les invasions, les cultivateurs slaves de la grande plaine vivaient sans cesse sous la menace des Tartares de la steppe Khirgiz. Au Sud, enfin, les Turcs, maîtres, au XIV^e^ siècle, de la péninsule des Balkans et des plaines roumaines, menaçaient les territoires du Dnieper et Kiev, la capitale sainte des Petits Russiens.

C'est du cœur de la plaine russe que partit l'appel qui, en quatre siècles, devait cimenter l'Empire Russe. Les princes de Moscou, Ivan le Terrible et ses successeurs, entamèrent, au nom de l'orthodoxie, la lutte contre les hordes musulmanes, pour former la « Sainte Russie ». En trois siècles ils y parvinrent : dès la fin du XVII^e^ siècle, les Russes formaient un immense État, dont le cœur était Moscou, la ville sainte, dont les postes avancés étaient Kiev au Sud-Ouest, Nijni Novgorod au Nord-Est.

Le XVIII^e^ siècle fut employé à ouvrir à cet empire, qui étouffait au milieu de sa plaine, des issues vers l'extérieur : contre les Suédois, Pierre le Grand conquit les côtes de la Baltique ; contre les Turcs, Catherine la Grande s'assura les bords de la mer Noire, et, par le partage de la Pologne, elle avançait son territoire comme un coin entre ceux de la Prusse et de la Hongrie. Elle assurait ainsi sa puissance vers l'Ouest, mais en absorbant des populations non russes.

Le XIX^e^ siècle fut employé à la conquête des terres de l'Est sur les anciens envahisseurs asiatiques : conquête du Caucase, conquête de la Sibérie et du Turkestan. A peine née, la Russie se créait un empire colonial trois fois plus étendu qu'elle-même. Le mouvement d'unification, parti de Moscou au XVI^e^ siècle, s'était étendu de la Baltique au Pacifique.

A la fin du XIX^e^ siècle, tout était « rassemblé » ; mais il fallait cimenter, faire un tout homogène de populations assez disparates. Pour accomplir cette œuvre en Orient, l'Empire Russe avait un instrument de premier ordre : c'est la race russe elle-même ; ses colons couvrirent lentement les terres conquises en Asie. Mais, en Europe, ils se heurtèrent à d'autres races, aussi prolifiques qu'eux-mêmes, et aussi actives, d'ailleurs d'origine slave comme eux : Polonais, Gali-

1. LA FOIRE DE NIJNI-NOVGOROD.

Nijni-Novgorod, au contact entre la Russie du Nord, forestière, et la Russie du Sud, grenier à céréales, entre la Russie d'Europe et la Russie d'Asie, a, de tout temps, eu des foires célèbres où se vendent les grains de la terre noire, les objets en bois de la forêt, les pelleteries de la Sibérie et même le thé de la Chine.

(Phot. J. Cahen.)

2. ODESSA.

Odessa, sur la mer Noire, est le premier port de la Russie. Il exporte en temps normal les céréales de la Russie agricole et reçoit la houille, le pétrole, les textiles dont la Russie industrielle a besoin.

ciens, Lituaniens, Latviens, etc. Ceux-ci ont résisté; la Russie n'a pu les assimiler; aujourd'hui ils ont recouvré leur indépendance.

2. ***Des deux grandes villes de la Russie, Moscou est le centre de l'expansion slave vers l'Asie, Léningrad est le centre des rapports slaves avec l'Europe.*** — Moscou est l'antique capitale de la Russie. Bâtie au milieu de la forêt russe, où les Slaves se réfugièrent pour résister, pendant le Moyen Age, aux invasions asiatiques, elle a grandi à mesure que les Russes prenaient avantage contre leurs envahisseurs, que les terres de la plaine se rassemblaient sous les tsars, que les populations rassurées défrichaient la forêt autour de la ville. Autour de l'enceinte fortifiée du Kremlin, qui en est le centre, Moscou s'est accrue : les grandes avenues qui en divergent, les boulevards concentriques marquent les étapes de cet accroissement; mais tout le centre de la ville, avec ses coupoles, ses églises et ses palais, donne le spectacle d'une capitale de la vieille Russie, dont la grandeur fut fondée au nom de l'orthodoxie religieuse par les grands seigneurs compagnons du tsar. Le gouvernement actuel a refait de Moscou la capitale de l'État.

Léningrad, anciennement Pétrograd, fut jusqu'en 1917 la capitale de la Russie moderne, dont le tsar Pierre le Grand, au début du XVIII^e^ siècle, avait « ouvert les fenêtres », brusquement et énergiquement, sur l'Occident. Ce fut aussi une forteresse avant tout : la forteresse Pierre et Paul, au milieu de marais imprenables, mais située sur la Neva, accessible aux navires de mer, est le symbole de la puissance de la nouvelle capitale et du double rôle qu'elle devait jouer sur les bords de la Baltique : boulevard de défense contre les Germains, marché de commerce avec les Occidentaux. C'est en s'appuyant sur elle que les grands souverains du XVIII^e^ siècle, Pierre le Grand et Catherine la Grande, et après eux Alexandre I^er^, établirent la façade occidentale de la Russie, depuis la Pologne jusqu'à la Finlande. De population plus mêlée que Moscou, peuplée d'Allemands, de Latviens, de Livoniens, de Juifs autant que de Russes, Pétrograd porte la marque de sa situation quasi extérieure : elle est moins foncièrement russe, plus cosmopolite.

Léningrad est le lien entre la Russie et l'Europe : les voies ferrées ou les lignes de navigation qui y aboutissent unissent la Russie à l'Europe centrale, à l'Allemagne, à l'Europe occidentale, à la Scandinavie.

Moscou est le lien entre la Russie et l'Asie : point de concentration plus important encore que Léningrad pour les voies ferrées, dans une situation plus centrale et plus continentale que la Métropole de la Baltique, c'est à Moscou qu'aboutissent le Transsibérien, le nouveau Transcapien et le Transcaucasien, amorce d'un futur Transiranien. Si Moscou est devenue une ville industrielle, si au groupe des coupoles dorées les fumées des usines font aujourd'hui une couronne sombre, c'est grâce aux colonies d'Asie, à qui l'industrie moscovite demande le coton, la laine et la soie dont elle a besoin.

Ainsi ces deux capitales indiquent aussi le double rôle que la Russie peut jouer dans le monde moderne et qu'elle jouera tôt ou tard : grande puissance en Europe et grande puissance en Asie.

LÉNINGRAD ET LA NÉVA.

Léningrad fut la capitale moderne des tsars ; elle fut bâtie en 1703, au fond du golfe de Finlande, sur la Baltique, par le tsar Pierre le Grand (d'où son ancien nom de Pétrograd) qui voulait créer entre la Russie et les pays européens des relations plus suivies. C'est une ville toute moderne. Elle est baignée par la Néva qui est courte mais très volumineuse, parce qu'elle déverse des lacs vastes et profonds. Léningrad est percée de larges avenues, ou perspectives, dont la plus fameuse est la perspective Newsky. On y voit de nombreux palais, demeures de la famille impériale ou sièges des ministères et des grandes administrations. Jadis ville presque exclusivement administrative, Léningrad s'augmente d'une ville industrielle importante. (Phot. Stengel.)

MOSCOU : VUE GÉNÉRALE DU KREMLIN.

Moscou est la vieille capitale de la Russie. Elle s'élève vers le centre du pays, sur la Moskowa, affluent de l'Oka et sous-affluent de la Volga, à la limite des deux grandes zones naturelles russes, zone des forêts et zone des steppes. Le Kremlin est la forteresse de Moscou : il forme, au centre de la ville, un vaste quartier de palais e d'églises entouré d'une haute muraille.

3. ***La « terre noire » est un des greniers du monde.*** — Ce que les Russes appellent la « steppe noire » borde au Sud la zone de la grande forêt sur une largeur moyenne de 300 à 400 kilomètres et sur une longueur de 2000 kilomètres entre les Karpates et l'Oural; elle mesure 95 millions d'hectares, près de deux fois la surface de la France. Sur cette étendue, la décomposition des herbes et des gazons, durant des milliers de siècles, a accumulé sur place d'immenses couches de détritus : d'où une épaisseur (qui atteint jusqu'à 1m,50 ou 2 mètres) de terreau, de terre noire, de *tchernoziom*, comme disent les Russes, qui contient 3/4 à 4/5 de sable avec toutes sortes de principes fertilisants ; ammoniaque, soude, potasse, acide phosphorique, matières organiques. C'est une terre d'une extrême fécondité, qui s'imbibe vite sans devenir marécageuse ; elle porte sans engrais des céréales et des cultures industrielles ; elle fait de ces steppes l'un des greniers à blé du monde. La zone du tchernoziom est la plus riche et la plus peuplée de toutes les zones de la Russie.

La population y est groupée en communes, ou *mirs*, qui forment quelquefois des villages assez gros, et qui vivent uniquement de la culture et de l'élevage. La culture est très peu intensive. Sans doute, dans les derniers temps avant la guerre, l'usage des machines agricoles, charrues, moissonneuses, batteuses à vapeur, s'était répandu, comme en Amérique; les travaux se faisaient plus vite que jadis et demandaient moins d'hommes; mais ils n'étaient pas plus soignés, et le rendement était médiocre, la moitié à peine de ce que nous obtenons en France : 600 kg. de blé par hectare, contre 1350 dans notre pays.

D'autre part, la vente du blé était mal organisée. Il n'y avait pas, comme aux États-Unis ou en Argentine, de ces grands magasins à blé, ou *élévateurs*, où les paysans peuvent apporter leur blé, quand le grain se vend mal, et attendre, avec leur récolte à l'abri, que les prix de vente se relèvent et qu'ils puissent négocier avec chance de meilleurs bénéfices : ici, pas de magasin de réserve, nécessité de vendre son blé sur le champ, sous peine de le voir se pourrir dans des abris mal clos. On avait décidé en 1914 la construction d'élévateurs immenses autour de Samara, de Saratov, d'Orenbourg et des grands ports d'exportation des grains, Odessa, Nikolaiev et Rostov. Rien n'avait encore été fait, et le paysan russe, qui devait vendre sa récolte sur le champ, la vendait parfois au prix magnifique de 25 francs le quintal de blé : ce fut le cas en 1892, parce que la récolte avait été mauvaise en Europe et qu'elle avait besoin de beaucoup de blé; mais, un an après, en 1893, où la récolte fut excellente en Europe, comme il lui fallait se débarrasser immédiatement de son grain, il en était réduit à le vendre 2 fr. 80, 9 fois moins.

Malgré cela, la terre noire est le principal grenier de l'Europe, le seul qui, sur ce continent, puisse, quand la Russie n'est pas troublée politiquement, faire concurrence aux grands producteurs de blé de l'Amérique, Canada, États-Unis, Argentine. L'Europe a grandement souffert, depuis 1914, de ne plus recevoir les blés de la terre noire.

IV. — VALEUR ÉCONOMIQUE DE L'EUROPE ORIENTALE

Les nations de l'Europe orientale occupent surtout des pays neufs : l'agriculture et l'exploitation des mines y sont presque tout: l'industrie naît à peine en Pologne et en quelques points de la Russie.

Le partage de l'Europe orientale. — A la suite de la guerre (1914-1917) et de la révolution (1917-1919), la Russie, qui couvrait presque la totalité de l'Europe orientale, s'est divisée en un certain nombre de nations, dont les frontières et les rapports réciproques sont encore loin d'être fixés.

Ces nations sont :

1° la *Russie*; 2° la *Pologne*; 3° les États baltiques : *Esthonie, Latvie* et *Lituanie*; 4° la *Finlande*.

I. LA RUSSIE

1. ***Conditions géographiques du développement économique de la Russie.*** — La Russie se trouve dans des conditions géographiques toutes différentes des autres pays européens. Les unes sont favorables, les autres sont hostiles à son développement économique.

Les **conditions favorables** sont :

1° La *fertilité de ses plaines méridionales*;

2° La *navigabilité de ses fleuves*;

3° La *force numérique de sa population*, qui lui fournit toute la main-d'œuvre dont elle a besoin.

Les **conditions défavorables** sont :

1° La *pauvreté, au moins relative, en houille et en métaux*, localisés dans quelques centres puissants, mais espacés;

2° L'*immensité du territoire*, qui rend plus aiguë la question des voies ferrées;

3° La *forme massive et le climat rude*; elles nuisent au commerce extérieur par la rareté des côtes et des ports et par les glaces qui en obstruent la moitié pendant plusieurs mois.

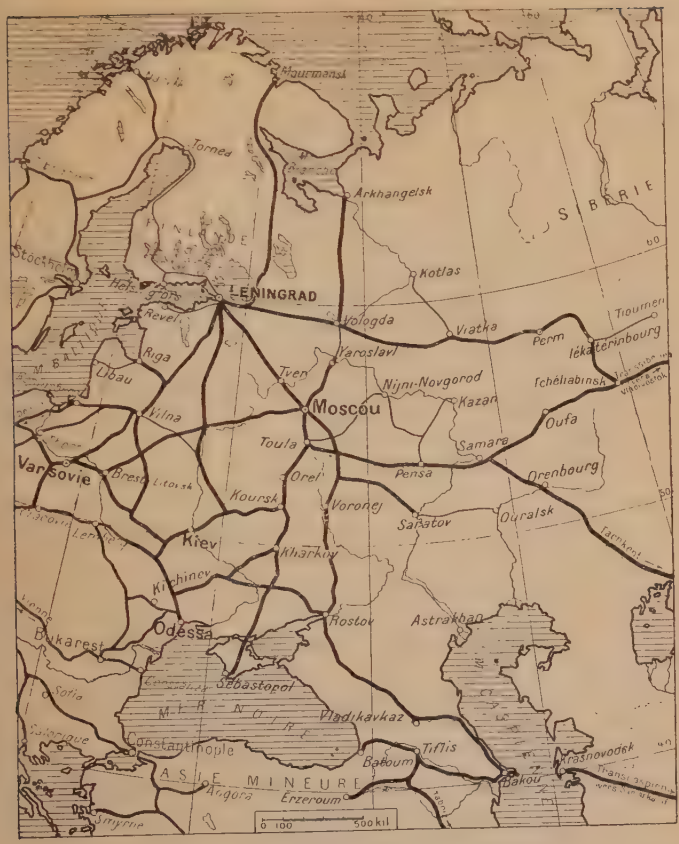
2. ***Les voies de communication.*** — Les **routes de terre** ont été difficiles à créer, et coûteuses à entretenir : au Nord, à cause de la forêt et de l'humidité ; au Sud, à cause du sol meuble de la steppe (poussières d'été, boue d'hiver).

LES VOIES NAVIGABLES EN EUROPE ORIENTALE.

Le centre du réseau est la vieille capitale des tsars, *Moscou*. Certaines de ces routes se continuent jusqu'à l'Océan Indien, par le Caucase et la Perse; jusqu'à l'Asie centrale, par le Turkestan; jusqu'au Pacifique et à la Chine, par la Sibérie.

2° Les **voies navigables** rendent de très grands services. Même en hiver, bien que glacées, les **rivières** peuvent rendre des services, en servant à la circulation des traîneaux : elles ne sont impraticables qu'aux débâcles de printemps.

Pour unir entre eux les différents bassins, des **canaux** forment trois groupes : 1° les *canaux Mariinsk* et *Alexandre de Wurtem-*



LES VOIES FERRÉES EN EUROPE ORIENTALE.

berg, qui unissent le réseau de la Volga à la Dvina et permettent de passer de la Caspienne à la mer Blanche ; 2° les *canaux Tikhvine* et *Vychnii-Volotchek* qui unissent le réseau de la Volga à la Néva et qui permettent de passer de la Caspienne à la Baltique ; 3° le *canal Oginsky* et le *canal Dnieper-Bug*, qui unissent le Dnieper au Niémen et à la Vistule, la mer Noire à la Baltique.

3° Les **voies ferrées**, de construction tardive y sont encore très insuffisantes. Il y a deux centres principaux de voies ferrées en Russie, *Léningrad* et *Moscou*. Les lignes les plus importantes unissent ces deux villes aux points principaux de la périphérie :

Vilna (et Berlin, Paris), Varsovie (et Vienne, Rome), Odessa, Sébastopol, Vladicaucase (et la région transcaucasienne), Orenbourg (et le Turkestan), Tchéliabinsk (et la Sibérie, l'Extrême-Orient), enfin Arkhangelsk.

3. ***L'exploitation des forêts et des eaux.*** — Le territoire russe, si riche en forêts et en cours d'eau, a toujours été un territoire de chasse et de pêche. Mais aujourd'hui on n'y trouve plus que peu d'animaux à fourrures. Au contraire, les poissons d'eau douce, *saumons*, *sterlets*, *esturgeons*, sont l'objet d'une forte consommation et d'une certaine exportation.

Quant au **bois** des forêts, malgré une exploitation excessive et peu raisonnée, malgré les emplois multiples que l'on en fait en Russie même (*constructions*, *chauffage*, etc.), il est encore assez abondant pour alimenter :

1° *Une grande exportation à l'étranger*;

2° *Une industrie naissante*, la fabrication des pâtes à papier.

La Russie est le principal producteur de bois du monde : elle l'emporte sur le Canada et la Sibérie, non par l'étendue de ses forêts, mais parce qu'elles sont mieux desservies par les routes de terre et d'eau, plus accessibles de la mer, mieux exploitées.

4. ***Les cultures.*** — La Russie est encore à ce stade de civilisation où l'agriculture est la grande ressource. C'est à ses limons et à ses terres noires du Sud et de l'Ouest, à ses portions défrichées de forêts dans le Centre, qu'elle doit le principal aliment de ses exportations :

1° Les **céréales** représentaient, à elles seules, en 1914, les trois cinquièmes de ses exportations bien qu'elles dussent nourrir, sur le sol même où elles poussent, plus de 120 millions d'hommes. La Russie était le premier producteur de **blé** du monde, avec les États-Unis.

Elle est aussi le premier producteur du monde pour l'*orge*, l'*avoine*, le *seigle* et le *sarrasin*; le premier producteur de l'Europe pour le *millet*, le quatrième pour le *maïs*. Bien que ces céréales secondaires lui servent surtout à nourrir ses paysans et lui permettent d'exporter une grande partie de son blé, elle en produit encore beaucoup plus qu'elle n'en peut consommer.

2° Les **autres cultures alimentaires** sont beaucoup moins importantes : on ne peut guère citer que la *betterave sucrière* dans le Sud, le *tabac* et la *vigne* en Crimée;

Ch. Bonnesseur del

CARTE ÉCONOMIQUE DE L'EUROPE ORIENTALE

3° Les **cultures industrielles** ne sont représentées que par deux textiles, mais avec une extraordinaire puissance. Le **lin** est le principal textile d'exportation : la Russie en produit à elle seule quatre fois plus que tout le reste de l'Europe ensemble. Quant au ***chanvre***, par lequel elle tient aussi la première place dans le monde, il sert aux tissus des classes pauvres et permet la grande exportation du lin.

5. ***L'élevage***. — L'élevage tient un rang beaucoup moins important que les cultures dans la puissance économique de la Russie.

Pourtant, la Russie possède le premier troupeau de **chevaux** du monde (plus de 18 millions de têtes), supérieur en nombre à ceux du reste de l'Europe, mais bien inférieur par la qualité aux produits anglais, français et même hongrois.

De même, pour l'élevage des **bœufs** et des **moutons**, le troupeau russe est le plus nombreux de l'Europe. Mais, si l'on excepte les laines d'Astrakhan, les produits de l'élevage russe ne représentent pas une qualité excellente. La Russie ne produit déjà pas assez de laine pour son industrie.

6. ***Les mines***. — Comme tous les pays neufs, la Russie possède des gisements de minéraux précieux non encore épuisés, des gisements de minéraux utiles à peine entamés.

Les **minéraux précieux** sont l'*or* et le *platine* de l'Oural. L'or représente une valeur annuelle de 45 millions de francs : aucun pays en Europe ne produit le quart de cette somme. Quant au platine, la Russie en a presque le monopole de la production mondiale.

Les **minéraux utiles** sont moins bien représentés. Les deux *bassins houillers* de la Russie donnent, chaque année, les deux tiers de ce que produit la France (avec une superficie neuf fois supérieure), le dixième de ce que produit l'Angleterre. Cela ne représente pas encore la quantité de combustible dont la Russie a besoin, malgré l'énorme consommation qu'elle fait du bois pour cet usage. Pour le *fer* et le *cuivre*, elle n'occupe également qu'un rang secondaire.

7. ***Les industries de transformation***. — La Russie n'est une puissance industrielle que depuis une époque toute récente.

L'**industrie métallurgique** commençait, en 1914, à donner de bons résultats dans les régions de *Taclo* et de *Kharko*.

Mais surtout les **industries textiles** étaient en progrès. Grâce au développement des pâturages et des tissages de Moscou, la Russie tenait un rang honorable dans les industries du *lin*, de la *laine*, de la *soie* et du *coton*, dont les matières premières lui étaient fournies soit par son sol, soit par les colonies d'Asie.

II. — LA POLOGNE.

1. ***Les ressources de la Pologne.*** — La **Pologne**, reconstituée par le traité du 28 juin 1919, a des frontières encore mal fixées sur certains points. En tous cas, elle s'étend depuis les Karpates jusqu'à la mer Baltique, de part et d'autre de la *Vistule*, entre la Prusse Orientale et la partie de la Prusse Occidentale qui demeure allemande. Elle a 27 185 000 hab.

Dans ces limites, la Pologne possède, dans son sol et dans son sous-sol :

1° **De grandes richesses agricoles.** — Au Sud et au Centre, les plaines de la *Galicie*, de la *Pologne* et de la *Silésie* sont constituées par des limons fertiles, analogues à ceux de la Lusace, de la Saxe, du Hanovre et de la Belgique. Elles peuvent produire en abondance le blé, l'orge et la betterave sucrière. Au Nord, les terres plus sableuses de la *Prusse Occidentale* et de la *Posnanie* possèdent des bois et de bons pâturages, produisent beaucoup de pommes de terre, et, grâce à l'humidité du climat baltique, sont favorables à la culture du lin.

2° **De grandes richesses minières.** — Au Sud-Ouest s'étend un *bassin houiller* très riche, qui appartenait avant la guerre de 1914 en partie à l'Allemagne (*bassin de la Haute Silésie*), en partie à l'Autriche (*bassin de Galicie*), en partie à la Russie (*bassin de Dombrowa*). Dans la même région se trouvent de riches mines de *zinc*. Enfin, la Galicie possède, allongés au pied des Karpates, de puissants gîtes de *pétrole*.

2. ***Avenir économique de la Pologne.*** — La Pologne constitue, entre l'Allemagne et la Russie, qui se trouve dans un grand état de trouble et à la merci de n'importe quelle crise, le rempart le plus sûr des Slaves contre une attaque toujours possible des Germains.

D'autre part, elle peut jouer dans l'Europe nouvelle un rôle économique de première importance :

1° **Par son agriculture.** — Les territoires qui composent aujourd'hui la république de Pologne produisaient, avant la

guerre, autant de blé et presque autant de pommes de terre que l'Allemagne (pour une population trois fois moindre). Ils produisaient autant de betteraves sucrières que la France (pour une population une fois moindre).

2° **Par son industrie.** — Les territoires qui composent la Pologne produisaient, avant la guerre, plus de houille que la France, plus de pétrole que la Roumanie. La grande région industrielle de Varsovie et de Lodz était la première de l'Empire Russe pour la filature et le tissage du coton et de la toile, pour la sucrerie, pour la distillerie, etc. La Haute Silésie était un des principaux foyers de la métallurgie allemande.

3° **Par son commerce.** — Grâce à la *Vistule* canalisée et aux affluents et canaux qui y confluent de l'Est (*Bug* et *Narew*), et de l'Ouest (*Pilica*, canal de la *Netze*), la Pologne est bien reliée avec les pays environnants de l'Oder et du Niémen, ainsi qu'avec la mer, où un grand port libre, **Danzig**, qui forme un petit état indépendant, lui est associé par une union douanière.

III. — PAYS BALTIQUES ET FINLANDE.

1. ***Les pays baltiques.*** — Les pays baltiques sont :

1° La **Lituanie**, cap. *Kovno*;

2° La **Latvie** (*Livonie* et *Courlande*), cap. **Riga** (185 000 habitants);

3° L'**Esthonie**, cap. *Revel*.

De climat humide, de sol granitique ou sableux, ces pays possèdent des bois, des prairies d'élevage, et ils sont favorables à la culture du chanvre et du lin. Ils peuvent donc fournir aux pays industriels du voisinage, et notamment à la Pologne, certaines denrées alimentaires (viande, beurre), et surtout deux matières essentielles pour l'industrie : le bois et les textiles.

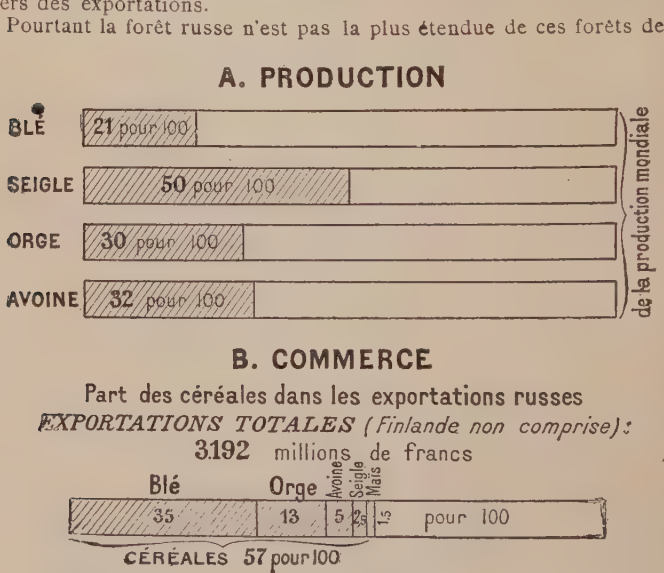
D'autre part, ils servent de débouchés aux céréales que produisent les parties les plus septentrionales de la Russie du Sud (Russie Blanche). *Riga* était le premier port de l'ancienne Russie après Odessa. Il exporte surtout du blé, du bois et du lin.

2. ***La Finlande.*** — Plate-forme granitique creusée de lacs sillonnés d'un lacis de rivières et couverte de forêts et de prairies, la Finlande est, elle aussi, avant tout, un producteur de viande, de beurre et de bois. Elle exporte vers l'Europe Occidentale du beurre et beaucoup de pâte de bois pour l'industrie du papier. Le principal port est la capitale, *Helsingfors*.

Lectures.

1. La Russie est en temps normal le plus grand marchand de bois et de céréales du monde. — Pour le groupe des pays très civilisés et industriels de l'Europe occidentale auquel la France appartient, la Russie, malgré le développement de son industrie, apparaît encore comme un pays neuf, qui ne nous vend que les produits bruts de son sol, bois et lin, céréales, beurre et œufs. Le bois et les céréales notamment représentent plus des deux tiers des exportations.

Pourtant la forêt russe n'est pas la plus étendue de ces forêts des



LA PRODUCTION ET LE COMMERCE DES CÉRÉALES EN RUSSIE EN 1913.

régions boréales qui peuvent fournir les bois grossiers dont les puissances civilisées ont tant besoin pour les transformer en poteaux télégraphiques, en traverses de rails, en boisages de mines et aussi en pâte à papier. Celle de la Sibérie est plus de deux fois ; celle du Canada, près de deux fois ; celle des États-Unis une fois et demie plus étendue. Mais les États-Unis ne fournissent pas assez de bois pour eux-mêmes, tant leurs besoins sont grands ; le Canada n'exploite que la portion orientale de sa forêt et vend surtout du bois aux États-Unis ; la Sibérie manque de moyens de communications. La Russie reste, avec les montagnes de l'Europe centrale et la Scandinavie, le grand fournisseur de bois de nos pays. La valeur de ses exporta-

tions en bois représentait, chaque année avant la guerre, un demi-milliard de francs. Sans doute, la plus grande quantité était fournie par les régions voisines de la Baltique, où le bois peut être amené par flottage sur les lacs et les rivières, et la Finlande, qui ne fait plus partie de la Russie, fournissait près du tiers de ce bois; les provinces qui s'étendent entre Arkhangelsk et Petrograd en fournissaient plus encore et en fourniront de plus en plus dans l'avenir, quand la vie normale sera revenue.

Quant aux céréales, leur exportation représentait plus de la moitié des exportations russes. La Russie ne produit pas seulement beaucoup de blé; il suffit de jeter un regard sur la figure ci-contre pour se rendre compte qu'elle produisait en 1913 plus encore de seigle, d'orge et d'avoine. Non seulement ces céréales, de valeur secondaire, lui permettent, en temps normal, de nourrir ses paysans et d'exporter une plus forte partie de son blé, mais elles-mêmes représentent déjà une exportation qui n'est pas négligeable. Par les ports de la mer Noire, Odessa, Nikolaiev, Rostov, Novorossisk, Kherson, etc., chaque année sortait de la Russie un stock de céréales qui variait de 5 à 8 millions de tonnes. Et cela malgré les faibles rendements dus à une culture peu scientifique et les difficultés d'exportation dues à la mauvaise organisation des transports. Que sera-ce quand les projets dont on a parlé plus haut seront réalisés ?

2. ***L'industrie russe visait à s'alimenter seulement en territoire russe, à alimenter seulement les territoires russes.*** — Il y a quelque vingt ans, l'industrie russe n'existait pas: la Russie achetait à l'étranger presque tous les produits manufacturés dont elle avait besoin. Or, quand la guerre a éclaté, elle achetait encore des machines et d'autres produits en fer; mais déjà, pour toutes les industries textiles, elle tenait un rang important : le sixième pour les soieries, le quatrième pour les lainages et cotonnades, le premier pour les toiles.

La Russie ne visait pas encore à faire concurrence sur les marchés mondiaux aux grands États industriels, comme l'Angleterre, l'Allemagne, les États-Unis, la France ou la Belgique. Elle en était à la même période qu'ont traversée les États-Unis à la fin du XIX^e^ siècle: ce qu'elle voulait, c'était fabriquer tous les produits dont sa propre population a besoin, avec les matières premières fournies par son propre territoire, afin de dépendre le moins possible de l'étranger. C'est pour cela qu'elle avait construit un réseau ferré qui unit ses régions industrielles de Moscou et de Kharkov aux autres territoires russes, qui leur achetaient tissus, sucre, machines, et aussi aux colonies d'Asie, qui leur fournissaient pétrole, soie, coton, laine, cuir. Déjà l'Asie Russe fournissait à la Russie d'Europe plus de la moitié du coton brut que ses usines transformaient; celle-ci trouvait sur son propre territoire ou dans ses colonies d'Asie plus des trois quarts de la laine dont elle avait besoin, un tiers de la soie; quant au bois, elle en produisait beaucoup plus qu'elle n'en pouvait transformer. Pour le fer, elle transformait en fonte tout le minerai qu'elle extrayait de son sol.

Or l'industrie russe n'en était encore qu'à ses débuts. Il n'est point

douteux que, au sortir de la grande crise qui annihile actuellement ses facultés de production, elle se développera à mesure que l'instruction se propagera dans le peuple, qu'il y aura plus d'ingénieurs et de meilleurs ouvriers, et que la production houillère augmentera. En 1914, la Russie produisait moins de houille que la France ; mais il faut tenir compte, pour l'avenir, que les bassins houillers de la Russie couvrent une superficie dix fois plus grande que celle des bassins français, presque deux fois plus grande que celle des bassins britanniques.

3. ***Au point de vue des ressources économiques, la Pologne a plus d'un trait commun avec la France.*** — Parmi les nouveaux États sortis, dans l'Europe centrale, de la grande crise de 1914-1918, on a dit que la Tchéco-Slovaquie avait plus d'un trait de ressemblance avec la Suisse, la Yougo-Slavie avec l'Italie, les deux premières entièrement continentales, presque uniquement industrielles, les deux autres tenant de la Méditerranée et de son climat leur situation commerciale et leur richesse agricole. Dans le même ordre d'idées, on peut dire que la Pologne a plus d'un trait commun avec la France, et que, ce que celle-ci est devenue, celle-là pourra le devenir.

En effet, le trait essentiel qui caractérise la vie économique de la France, c'est un équilibre remarquable entre l'agriculture, dont vivent presque exclusivement ses voisins méditerranéens, Italie et Espagne, et l'industrie, qui fait vivre seule ses autres voisins, Angleterre, Belgique, Allemagne, Suisse. De même, la Pologne n'est ni un État presque exclusivement industriel, comme l'Allemagne et la Tchéco-Slovaquie, ni un État presque exclusivement agricole, comme la Hongrie, la Roumanie et la Russie. Elle produit en abondance le blé, la betterave à sucre et les pommes de terre; comme la France, si elle n'exporte pas de blé, elle en a assez pour sa population ; comme la France, elle est grande productrice de sucre. D'autre part, ses bassins houillers produisent, en moyenne, 43 millions de tonnes de houille, à peu près autant que les bassins français. Le centre industriel de Varsovie-Lodz (sucrerie, tissage, métallurgie) évoque la comparaison avec nos centres industriels du Nord. Deux seules différences. L'une à l'avantage de la Pologne: le rapide accroissement de sa population, qui lui fournit un précieux contingent de main-d'œuvre, dont la France, pays de faible natalité, manque. L'autre à l'avantage de la France: celle-ci est largement ouverte sur quatre mers : la Pologne n'a accès à la mer que par un fleuve, la Vistule, un étroit passage de terre, entre deux territoires prussiens, et par un seul port qui ne lui appartient même pas en pleine propriété : Dantzig.

IV. — L'ASIE RUSSE

CAUCASIE, TURKESTAN, SIBÉRIE

L'Asie Russe couvre un territoire immense, qui souffre d'une situation trop continentale, d'un climat excessif et du manque de population. Elle offre cependant de grandes ressources végétales et minières.

Elle a été pour la Russie un territoire de colonisation très précieux, que rien ne sépare d'elle, ni obstacles de frontières ni oppositions de nature. Elle lui a offert le triple avantage de recevoir ses émigrants, de fournir déjà les matières premières nécessaires à son industrie, et de la mettre en contact avec les riches pays de l'Océan Indien et de l'Extrême-Orient.

1. ***Étendue et population de l'Asie Russe.*** — En 1914, l'Asie Russe couvrait un territoire de 17 millions de kilomètres carrés, soit plus des quatre cinquièmes de l'Empire Russe. Elle avait une population de 32 millions d'habitants, soit un cinquième seulement de la population russe. Trois fois plus étendue que la Russie d'Europe, elle était quatre fois moins peuplée.

2. ***Structure de l'Asie Russe.*** — Rien ne sépare la Russie d'Asie de la Russie d'Europe. Au Nord, l'*Oural* est si peu une frontière qu'il appartient administrativement à l'Europe dans le Sud, à l'Asie dans le Nord. Au Sud, les steppes septentrionales de la Caucasie asiatique se confondent avec les steppes méridionales de la Russie européenne.

La structure de l'Asie Russe indique que celle-ci est le prolongement amplifié des différentes régions naturelles que l'on distingue dans la Russie d'Europe : même histoire géologique, mêmes aspects.

1° **Au Nord**, un immense glacier a jadis usé et façonné un vaste plateau cristallin, qui n'est que la suite du plateau russe et qui s'étend jusqu'au détroit de Bering : c'est le *plateau sibérien*.

2° **Au Centre**, d'anciennes mers, aujourd'hui disparues, ont laissé une vaste plaine sédimentaire, prolongement de la plaine russe; au Nord de steppes grises s'allonge une bande de terres noires qui prolonge celle de la Russie : ce sont les *plaines de Sibérie* et *du Turkestan*.

3° **Au Sud**, les plissements alpins qui, à moitié effondrés, forment en Russie la péninsule de Crimée, se continuent et s'amplifient dans l'Asie Russe par la *chaîne du Caucase*, puis, au delà de la mer Caspienne, par les *chaînes de l'Asie Centrale Russe* et de la *Sibérie Orientale*, qui bordent les plaines de Turkestan et de Sibérie.

5. ***Divisions de l'Asie Russe.*** — Au point de vue administratif, cet immense empire était divisé en trois colonies, qui correspondent à des régions très différentes :

1° La *Caucasie;*
2° L'*Asie Centrale Russe;*
3° La *Sibérie.*

I. — LA CAUCASIE

1. ***Le relief.*** — Le relief de la Caucasie comporte deux séries de massifs montagneux, s'allongeant de la mer Noire à la mer Caspienne, chacun d'eux étant flanqué d'une dépression sur son bord septentrional.

Les ***massifs montagneux*** sont :

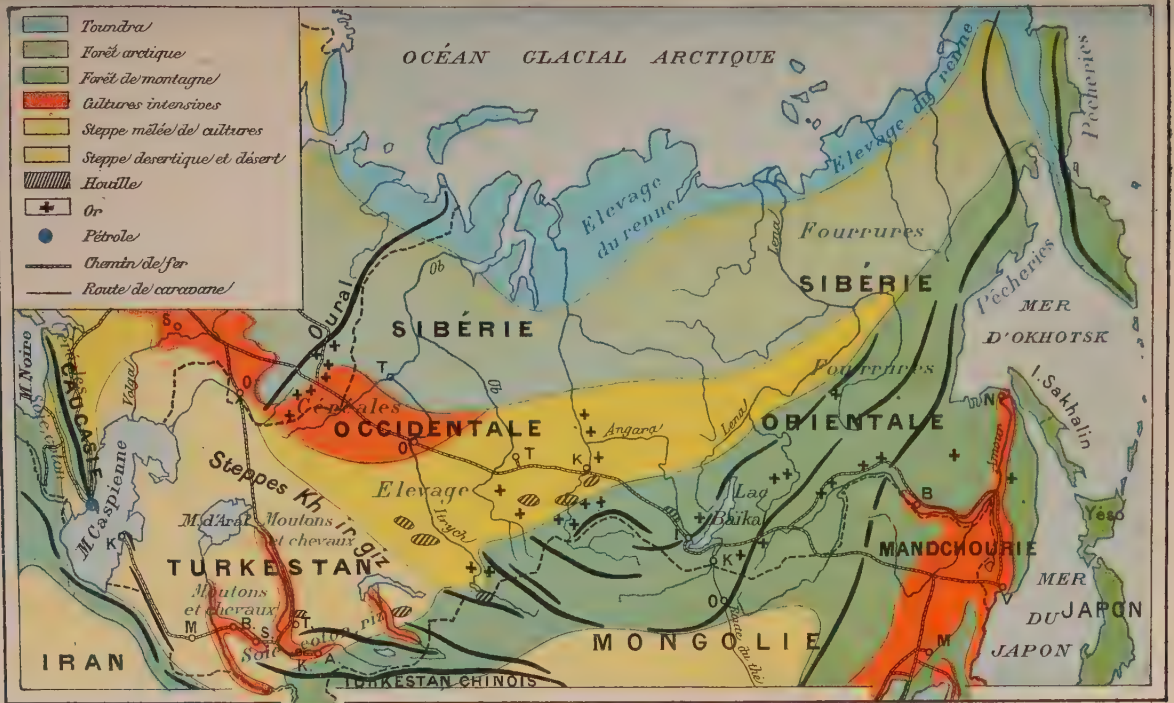
1° Au Nord, la **chaîne du Caucase**, longue et épaisse muraille dont les alignements se surmontent de quelques massifs volcaniques; le *Kazbek* et le *mont Elbrouz* (point culminant, 5620 m.); le col le plus bas, la *passe de Darial*, est encore à 2400 mètres d'altitude;

2° Au Sud, le **massif d'Arménie**, où les formations volcaniques sont plus abondantes, et où les vastes dépressions, dues à des effondrements, sont plus nombreuses; vaste chaos, où la circulation est difficile. Le point culminant est le *mont Ararat* (5157 m.).

Les ***plaines*** sont :

1° Au Nord du Caucase la **plaine du Kouban et du Térek**, du nom des deux fleuves qui la traversent. Elle se confond au Nord avec la plaine russe; elle se raccorde au Sud avec le Caucase par une série de chaînons, d'avant-monts et de plateaux, dont les plus importants sont ceux du *Daghestan*, près de la mer Caspienne;

2° Au Sud, entre Caucase et Arménie, les **plaines du Rion, de Tiflis et de Chrivan**, constituées par les alluvions des rivières, abritées, formant un couloir de 900 km entre les deux mers.



(Jv Bonnesseur del) Erhard Frères Sc

CARTE ÉCONOMIQUE DE L'ASIE RUSSE.

Les **différences de climat et de végétation** résultent principalement en Caucasie de ces différences de relief; mais elles subissent aussi d'autres influences : à l'Ouest, celle de la mer Noire, dont le climat rappelle encore celui de la Méditerranée; à l'Est, celle de la Caspienne, dont le climat annonce déjà celui des déserts de l'Asie Centrale.

2. ***Climat, hydrographie; végétation et ressources minières.*** — 1° La **chaîne du Caucase**, très haute, a un climat très rude. Mais ce climat est beaucoup plus humide à l'Ouest, où les précipitations neigeuses sont abondantes et où les gla-

RÉGIONS NATURELLES DE LA CAUCASIE.

ciers descendent très bas : les rivières qu'alimente le Caucase Occidental, comme le *Kouban*, sont très abondantes; la montagne y est couverte de belles forêts. Au contraire, à l'Est, et notamment dans le Daghestan, le climat est très sec; les eaux, qui alimentent le *Terek*, sont rares; la montagne est nue.

2° La **plaine du Nord** rappelle par son climat celui de la Russie Méridionale. Toutefois, à l'Ouest, près de la mer Noire, les hivers sont assez doux; les pluies tombent en quantité

moyenne, surtout en hiver. Les eaux du Kouban sont assez abondantes pour permettre l'irrigation. Cette portion de la plaine est cultivable; on l'appelle la *Kabarda*. Au contraire, à l'Est, la région du Terek ne reçoit pas de pluies; c'est une steppe à l'herbe rare, où les cultures ne sont possibles que sur le bord de la rivière.

3° La **plaine centrale** doit à sa latitude plus basse et à sa situation abritée un climat très chaud. Mais l'humidité décroît également, comme dans les deux régions précédentes, des bords de la mer Noire vers ceux de la Caspienne. Au voisinage de la première, la *plaine du Rion* et la *plaine de Tiflis* forment la **Géorgie**, région bien arrosée et productrice de produits subtropicaux (coton, mûrier, vigne, etc.). Près de la Caspienne, la *plaine de Chirvan* forme, avec la péninsule de Bakou, l'**Azerbeidjan**; plus sèche, elle peut, avec l'irrigation, produire du coton, du thé, etc.

4° Le **massif arménien**, véritable château d'eau de l'Asie Mineure, couvert de glaciers et de neiges éternelles, alimente de ses eaux non seulement de nombreuses rivières qui vont à la mer Noire, mais deux des plus puissants fleuves de l'Asie: le *Tigre* et l'*Euphrate*, qui vont au golfe Persique. Il est couvert de belles forêts et de pâturages. Les dépressions, abritées et chaudes, bien arrosées et couvertes d'alluvions, sont un excellent domaine pour les cultures.

Les ressources végétales de la Caucasie sont donc variées. En outre, elle possède une richesse minérale de première importance : le **pétrole**, dont des gîtes existent sur tout le pourtour de la chaîne du Caucase.

5. ***Peuplement et colonisation.*** — La Caucase a une population de 13 229 000 habitants, soit une densité de 25 habitants au kilomètre carré, densité beaucoup plus forte que celle des autres colonies russes en Asie.

La population caucasique comporte trois éléments différents:

1° Des **Indigènes anciens**, analogues aux Ibères de l'Europe Occidentale: ils ont de bonne heure mis en culture la plaine centrale. Les principaux sont les *Géorgiens*. Ils sont chrétiens, fortement attachés au sol, et ils ont su résister aux envahisseurs asiatiques, contre lesquels les Russes ont trouvé en eux un point d'appui;

1. LA CHAÎNE DU NORD : LE CAUCASE VU DE PASSANAOUR. — 2. LA PLAINE CENTRALE : LA PLAINE AUX ENVIRONS DE MZCHET, ANCIENNE CAPITALE DE LA GÉORGIE, PRÈS DE TIFLIS. — 3. LE MASSIF DU SUD : LE MONT ARARAT, EN ARMÉNIE.

2° Des **Asiatiques**, amenés dans le pays par les invasions du Moyen Age. Presque tous se sont convertis tôt ou tard à l'islamisme. Ils sont fortement établis dans le Caucase Oriental et dans le Daghestan (*Tchetchènes* et *Lezghiens*); ils occupent, sans qu'on les leur dispute, les steppes de la Caspienne (*Turcmènes*, *Nogaïs*, *Kalmouks*). Au contraire, les *Tcherkesses*, qui occupaient, en très grand nombre, les riches plaines de la Kabarda et les vallées du Caucase Occidental, les ont abandonnées devant les Russes;

3° Des **Russes**. — La colonisation russe, qui a commencé dès la fin du XVIII[e] siècle, s'est surtout affirmée pendant la seconde moitié du XIX[e] siècle. D'abord les *stanitzas* (ou postes) de *Cosaques*, puis les *salos* (ou villages agricoles) de *Grands Russiens* ont peuplé la Kabarda et les rives cultivables du Terek. De même, les exploitations pétrolifères ont attiré beaucoup de Russes dans la péninsule d'Apchéron, près de la Caspienne.

Aujourd'hui, les régions les plus peuplées sont :

1° La **péninsule d'Apchéron**, en **Azerbaidjan**, où l'on exploite le pétrole, et dont la capitale est **Bakou** (237000 hab.);

2° Les **plaines cultivées du Centre**, c'est-à-dire la **Géorgie**, dont la capitale est **Tiflis** (386000 hab.), et la **plaine du Rion**, dont la ville principale est *Koutaïs*;

3° Les **plaines cultivées du Nord**, et surtout la **Kabarda**, dont la ville principale est *Ekaterinodar*;

4° Les **ports de la mer Noire**, dont les principaux sont *Novorossisk*, au Nord du Caucase, *Poti* et *Batoum*, au Sud;

5° Les **bassins arméniens**, bien cultivés, dominés par des villes qui sont à la fois des forteresses et des marchés : *Erivan*, *Kars*.

Les steppes ne possèdent que de rares tribus de nomades.

4. *La production et le commerce de la Caucasie.* — Grâce aux Géorgiens et aux colons russes, la **production agricole** de la Caucasie est en progrès. A côté des produits destinés à la consommation locale (*blé*, *orge*, *maïs*, *riz*, *vigne*, *fruits*), le gouvernement russe a favorisé les produits dont l'industrie russe a besoin : le *mûrier*, dans la région de Batoum, le *coton* et le *thé*, autour de Koutaïs et de Tiflis. D'autre part, l'**élevage des moutons**, dans les steppes de la Caspienne, fournit de la *laine* aux tissages moscovites.

Mais la **production du pétrole** est la grande richesse de la Caucasie. Limitée pour l'instant à la seule presqu'île d'Apchéron, elle représente pourtant la plus grosse production du monde après celle des États-Unis. Le pétrole caucasique rend de grands services à la Russie comme combustible, aliment d'éclairage, matière première d'industrie, etc. La Russie consomme les quatre cinquièmes du pétrole du Caucase; un cinquième seulement est exporté à l'étranger.

Le **commerce** de la Caucasie se fait donc surtout avec la Russie. Elle lui exporte la plus grande partie de son pétrole et de ses produits agricoles; elle lui achète de la houille et des produits manufacturés.

5. ***La Caucasie et la politique russe dans le Levant.*** — La Caucasie n'a pas été seulement, jusqu'en 1914, pour la Russie une colonie de peuplement et d'exploitation, elle lui a servi de poste avancé pour son action dans le Levant. C'est par elle que la Russie a fait sentir son action économique sur l'Arménie Turque et sur la Perse.

Les **voies ferrées** lui furent, à ce point de vue, très utiles.

Les *voies achevées* lui ont servi à conquérir et pacifier la Caucasie elle-même : ce sont le *Transcaucasien*, qui longe le flanc Nord du Caucase et, par la côte de la Caspienne, aboutit à Bakou, et le *Transgéorgien*, qui, par Tiflis, unit la mer Noire (Batoum) à la Caspienne (Bakou).

Deux *voies de pénétrations* prolongent également, par Tiflis, le Transcaucasien vers le Sud : l'une passe à Kars et a été prolongée pendant la guerre jusqu'à Erzeroum, en Arménie; l'autre dépasse Erivan, en Arménie, pénètre en Perse, atteint la première grande ville de la Perse, Tabriz, et doit être poussée jusqu'à Téhéran, capitale de la Perse du Nord.

II. — L'ASIE CENTRALE RUSSE

1. ***La plaine du Touran et les montagnes de l'Iran.*** — L'Asie Centrale Russe, située entre la dépression de la mer Caspienne et les montagnes de l'Asie Centrale, entre la plaine sibérienne et les montagnes de l'Asie Méridionale, comporte deux régions opposées, qui se rattachent soit à ces plaines, soit à ces montagnes.

1° **La plaine du Touran,** ou **Turkestan russe.** — C'est une dépression, constituée par l'ancien fond d'une mer dont les eaux

se sont retirées ou évaporées, mais en laissant comme témoins une multitude de petits lacs salés et deux grands lacs : la *mer d'Aral* et le *lac Balkach*. Autour de ces lacs, l'évaporation a laissé sur le sol une frange de sel, qui le rend stérile et inculte. Mais le reste du pays est couvert par un limon pulvérulent, qui est très fertile s'il est suffisamment arrosé.

2° **Les montagnes de l'Iran**. — La plaine du Turkestan, qui se confond au Nord et à l'Ouest avec les plaines sibérienne

RÉGIONS NATURELLES DE L'ASIE CENTRALE RUSSE.

et caspienne, est limitée au Sud et à l'Est par de puissantes chaînes montagneuses : les *chaînes de l'Iran*, de l'*Hindou-Kouch*, du *Pamir*, du *Thian-Chan*, etc., qui la séparent des hauts plateaux de l'Iran, du Tibet et du Turkestan chinois, formidable barrière qui s'étend entre les territoires colonisés par les Russes et les rives de l'Océan Indien.

2. ***Climat, régime des eaux, végétation.*** — Il y a, entre les traits naturels de l'Iran et ceux du Touran, une opposition absolue :

1° La **montagne** a un climat rude, des glaciers et des neiges éternelles. Mais au moins condense-t-elle une assez grande quantité de pluies que lui apportent les vents de l'Océan Indien.

1. LA STEPPE DU TOURAN.

La steppe du Touran, plate, sèche, est un véritable désert pendant presque toute l'année. Au printemps, quelques pluies amènent l'apparition d'une courte végétation, bientôt desséchée par l'ardeur du soleil, et la steppe devient alors complètement nue et désolée. Une partie de cette steppe est appelée Bek-pak-dala ou la steppe de la Faim. (Phot. Dr Sven Hedin.)

2. LA PLAINE DU TOURAN ET LE REBORD DU PLATEAU DE L'IRAN.

Le Touran forme, au pied du plateau de l'Iran, une vaste plaine presque sans relief, il est fertile au pied des montagnes qui versent à la plaine les eaux des nuages et de leurs champs de neige. Le Ferghana, bien arrosé, ressemble à la vallée du Pô ou à celle du Nil. C'est seulement loin des montagnes, vers le centre, qu'on trouve les déserts : Ak Koum (sables blancs), Kyzyl Koum (sables rouges), Kara Koum (sables noirs), qui sont absolument désolés.

Aussi les eaux provenant des pluies ou de la fonte de ses glaciers et de ses neiges lui permettent-elles d'alimenter de nombreux cours d'eau, abondants et réguliers : les principaux sont l'*Ili*, le *Syr Daria*, la *rivière de Samarkand*, l'*Amou Daria*.

Ces rivières se sont creusé de larges vallées, abritées et chaudes, couvertes d'alluvions fertiles; au pied des verts pâturages de la montagne, elles forment d'excellents bassins pour les cultures. Les principaux sont : le **Sémiretchié** (haute vallée de l'Ili), le **Ferganah** (haute vallée du Syr Daria), le **Zarafchan** (haute vallée de la rivière de Samarkand), le **Bokhara** (haute vallée de l'Amou Daria).

2° La **plaine** a un climat continental, par l'effet de la distance et des obstacles qui la séparent de l'Océan Indien : hivers glacés, étés brûlants, pluies presque nulles. Les cours d'eau venant de la montagne s'appauvrissent à mesure qu'ils descendent dans la plaine : ce sont de maigres rivières qui se terminent dans le lac Balkach (Ili) ou dans la mer d'Aral (Syr Daria et Amou Daria).

La végétation, partout où il n'y a pas de cours d'eau, est celle des **déserts** : les principaux sont le *désert d'Oust-Ourt*, le *Kyzil-Koum*, le *Kara-Koum* et l'*Ak-Koum*. Seules les valles intérieures des rivières forment des lignes d'**oasis**, mais où les arbres sont plus rares, les facilités de culture moins grandes que dans leurs hautes vallées, et où il faut pratiquer l'irrigation. Plus au large des rivières, entre celles-ci et les déserts, se trouvent des **steppes**, bonnes seulement pour l'élevage moderne.

3. ***Le pays avant la colonisation russe.*** — **Dans l'antiquité**, une *population blanche*, originaire de l'Iran, a mis en culture, non seulement les vallées des montagnes, mais celles de la plaine, par irrigation. Elles produisirent le coton et la soie qui, ajoutés à la laine des moutons de la steppe, alimentèrent une industrie très active, tapis, tissus, broderies, etc., dont les produits se vendaient sur les grands marchés, comme Samarkand, et s'exportaient par caravanes vers les pays de la Méditerranée.

Les **invasions du Moyen Age** ont amené dans le pays des *populations jaunes*, venues de l'Extrême-Orient, des **Turcomans** (principaux groupes : les *Tartars* et les *Khirgiz*). Ces tribus nomades formèrent des *Khans* ou petites monarchies éphémères, sans cesse en lutte les unes contre les autres, mais

unanimes pour piller et rançonner les groupes agricoles des vallées. Depuis cette époque jusqu'au XIX^e^ siècle, ceux-ci végétèrent, tandis que seules prospéraient les industries dont ces nomades étaient capables : l'élevage des moutons, la fabrication des tapis de laine.

4. ***La colonisation russe.*** — Les Russes, depuis la conquête du pays, qui ne commença réellement qu'il y a cinquante ans et qui ne s'acheva guère avant 1900, se donnèrent comme mission de recréer l'ancienne prospérité du Turkestan par ces trois moyens :

1° **La création de voies de communication.** — Ils ont surtout donné leurs soins aux chemins de fer qui unissent le Turkestan à la Russie, d'abord pour en assurer la conquête, ensuite pour en exporter les produits. Le *chemin de fer transcaspien*, au Sud, construit le premier, l'a surtout été pour la conquête ; le *chemin de fer du Nord*, qui unit directement Moscou à la capitale du Turkestan, Tachkent, est, au contraire, un chemin de fer surtout commercial.

2° **L'immigration de populations agricoles.** — Depuis la construction de ce second chemin de fer, un grand nombre de paysans grands-russiens, de la zone orientale de la terre noire, émigrèrent vers la vallée du Syr Daria, que cette voie dessert. Ils l'ont presque entièrement mise en culture.

3° **L'aménagement des terres cultivables par l'irrigation.** — Déjà la vallée du Syr Daria est complètement irriguée et mise en culture. On projetait la même transformation pour les autres vallées de la plaine, quand la guerre a éclaté en 1914.

5. ***Situation de l'Asie Centrale Russe en 1914.*** — La colonisation russe avait déjà, en 1914, transformé cette partie de l'Asie Centrale, son peuplement, sa production, son commerce.

1° **Le peuplement.** — Sa population était de 11 254 000 habitants : elle avait augmenté du tiers en quinze ans. La population agricole et sédentaire des vallées irriguées, en plaine et en montagne, avait augmenté beaucoup plus rapidement que les nomades des steppes. Dans ces vallées, de grandes villes se sont développées, marchés d'échanges entre agriculteurs et nomades, marchés d'exportation vers la Russie. Les principales sont : **Tachkent**, la capitale (245 000 hab.), **Kokan** (120 000 hab.), *Namangan*, *Samarkand*.

2° **La production.** — A côté des produits traditionnels des nomades de la steppe : *moutons* et *chevaux*, *tapis de laine* et *cuirs travaillés*, l'Asie Centrale Russe produit assez de *céréales* pour nourrir une population croissante ; mais surtout elle produit de la *soie* et elle est devenue un des grands producteurs de **coton** du monde. Elle occupe, pour ce dernier textile, le cinquième rang dans le monde ; elle suffisait déjà, en 1914, à alimenter les tissages russes, et l'on prévoyait que sa production cotonnière pouvait facilement doubler.

3° **Le commerce.** — Très actif, il se faisait presque complètement avec la Russie, à qui sa colonie demandait des produits manufacturés (tissus, métallurgie) et du combustible (houille, pétrole) et à qui elle vendait coton, soie, laine, etc.

6. ***Les Russes en Asie Centrale.*** — L'Asie Centrale Russe n'était pas seulement pour la Russie une colonie de peuplement et d'exploitation ; elle lui servait de poste avancé pour son action dans le reste de l'Asie Centrale. Par elle la Russie faisait sentir son action sur le Turkestan Chinois. Déjà les voies ferrées du Turkestan Russe touchent à la frontière chinoise.

Sans doute, le Turkestan Chinois était un désert trop vaste et trop aride pour permettre aux Russes d'accéder à la Chine par cette voie ; mais les hautes montagnes qui le bordent à la frontière ont des vallées fertiles et des oasis (*Yarkand*, *Kachgar*), dont les produits (soie, coton) pourraient s'exporter par la colonie russe vers les centres industriels de la Russie.

III. — LA SIBÉRIE

1. ***Étendue, situation et division de la Sibérie.*** — La Sibérie a un territoire de plus de 10 780 000 kilomètres carrés, c'est-à-dire qu'elle a une superficie supérieure à celle de l'Europe.

Analogue à la Russie d'Europe par sa constitution, elle présente les mêmes désavantages que celle-ci, mais exagérés :

1° Sa *difficulté d'accès*, résultant de sa situation continentale et des glaces qui encombrent l'Océan Arctique et la portion septentrionale de l'Océan Pacifique, seules mers qui la baignent ;

2° La *difficulté de la circulation intérieure*, résultant du caractère de ses voies navigables et de son immensité : de là la difficulté du peuplement, de la colonisation, du commerce.

RÉGIONS NATURELLES DE LA SIBÉRIE.

Cet immense pays comprend, d'ailleurs, deux régions naturelles tout à fait distinctes : 1° la *Sibérie Occidentale;* 2° la *Sibérie Orientale.*

2. ***La Sibérie Occidentale.*** — La Sibérie Occidentale est le prolongement et l'amplification de la plaine russe.

Elle est constituée : 1° au Nord, par un **plateau cristallin**, usé jadis par les glaciers, plat, riche en lacs, bordé sur l'Océan Arctique par une côte plate et basse, où les seuls accidents sont les estuaires des fleuves; 2° au Sud, par une **plaine sédimentaire**, qui, comme en Russie, est couverte, dans sa partie septentrionale, par la terre noire, ou *tchernoziom*; dans sa partie méridionale, par des sables analogues à ceux du Turkestan (*steppe grise* et *steppe blanche*).

Le **climat** de cette région, qu'isolent du Pacifique de hautes montagnes, est continental et excessif : hivers très rudes (la Sibérie possède le point le plus froid du globe, *Verkhoiansk*), printemps tardifs mais éclatants, étés chauds. Les précipitations, surtout de neige en hiver, sont plus abondantes à l'Ouest, à cause du voisinage relatif de l'Atlantique, qu'à l'Est.

Les **zones de végétation** sont exactement analogues à celles de la plaine russe; du Nord au Sud se succèdent :

1° la *toundra;*

2° la *taïga*, ou forêt de conifères et de bouleaux, dont la superficie est égale à six fois celle de la France;

3° la *zone de la terre noire;*

4° la *steppe.*

De longs **fleuves** traversent ces différentes zones, du Sud au Nord; ils viennent des montagnes de l'Asie Centrale, auxquelles ils doivent leur débit abondant (fonte des neiges au printemps, pluies d'été), et se jettent dans l'Océan Glacial. Gelés pendant plusieurs mois, ayant des débâcles terribles, de fortes crues, se terminant dans une mer peu praticable, ils sont de mauvaises voies de communication. Ce sont : l'**Obi** et son affluent l'*Irtych*; l'**Iénisséi** et son affluent l'*Angara*, qui lui apporte les eaux du *lac Baïkal*; la **Léna.**

Les **ressources minières** sont rares : seulement quelques *gisements de houille*, au Sud, au pied des montagnes.

3. ***La Sibérie Orientale.*** — La Sibérie Orientale est constituée par une série de **plissements montagneux**, qui conti-

1. LA TAÏGA, OU FORÊT SIBÉRIENNE. — 2. LA TOUNDRA. — 3. LA TOMÉ, AFFLUENT DE L'OBI, APRÈS LA DÉBACLE DU PRINTEMPS.

nuent ceux de l'Asie Centrale dans la direction du Nord-Est, jusqu'au *détroit de Bering* et jusqu'à la *péninsule du Kamtchatka*, ce sont les *monts Altaï*, *Saïansk*, *Stanovoï*, *Kingan*, *Iablonovoï*. Ils sont profondément découpés par des vallées longitudinales que parcourent les fleuves, lesquels passent parfois des unes aux autres par des cluses, des étranglements et des rapides. Les principaux de ces fleuves sont : l'**Amour** et l'*Oussouri*.

Le **climat** est rude sur les hauteurs, beaucoup plus doux dans les vallées abritées et sur les terrasses qui descendent vers le Pacifique. D'autre part, il est plus humide que celui de la Sibérie Occidentale, grâce à l'exposition maritime. Aussi, tandis que les hauteurs sont couvertes d'une épaisse *forêt*, riche en *animaux à fourrure*, les vallées forment des *bassins alluviaux* propres à l'élevage et aux cultures, sauf dans l'extrême Nord-Est.

Les **ressources minières** sont très abondantes : *houille* et *fer*, *naphte*, *argent*, *platine* et surtout l'**or**.

*4. **Peuplement et colonisation de la Sibérie.*** — Les **populations indigènes** de la Sibérie sont d'origine jaune. Elles sont assez peu nombreuses. Ce sont :

1° Au Nord, à la limite de la forêt et de la toundra, des populations arctiques : *Tchouktches*, *Iakoutes*, *Toungouses*, *Samoyèdes*, *Ostiaks*, etc., vivant en petites tribus, de la chasse, de la pêche et de l'élevage du renne;

2° Au Sud-Ouest, dans la steppe, des *Turcomans*, *Tartars* et *Khirgiz*, vivant en tribus nomades, comme en Turkestan, de l'élevage des moutons et des chevaux;

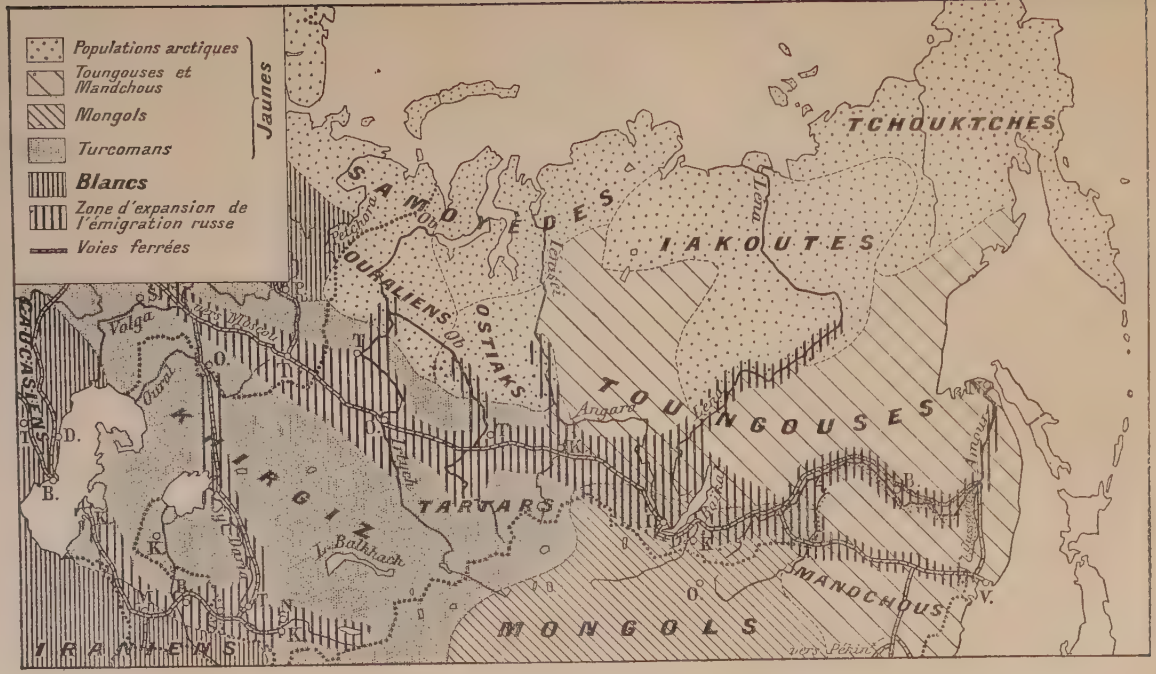
3° Au Sud-Est, dans les montagnes, des *Toungouses*, des *Mandchous* et des *Mongols*, vivant soit de la chasse dans les forêts, soit des cultures dans les plaines. Ce sont les plus nombreux des indigènes.

Les **Russes** ou **Sibériens** sont aujourd'hui beaucoup plus nombreux. Ils ont une triple origine :

1° La **colonisation militaire** : des *Cosaques* ont jadis établi des postes au voisinage de la forêt, d'où les chasseurs indigènes leur apportaient les fourrures;

2° La **colonisation forcée** : des *déportés* ont, pendant tout le XIX^e^ siècle, été astreints au séjour en Sibérie et principalement au travail des mines;

3° La **colonisation libre** : des *paysans* de la terre noire



POPULATION DE LA SIBÉRIE.

russe ont émigré en masse dans la zone de la terre noire sibérienne, depuis que le chemin de fer transsibérien permet d'y accéder et d'en exporter les produits vers l'Europe. Ce sont les plus nombreux des Européens.

Grâce à cette émigration, la population de la Sibérie compte aujourd'hui 9 257 000 h., chiffre encore très faible (6 habitants pour 7 kmq.), mais qui a augmenté de moitié en vingt ans.

La zone la plus élevée est, à l'Ouest, celle de la terre noire, et à l'Est, celle des montagnes méridionales, c'est-à-dire celle où se trouvent les villes : **Tomsk**, **Omsk**, *Krasnoiarsk*, **Irkoustk** (103 000 hab.), et le seul grand port sibérien, *Vladivostok*.

5. ***Les voies de communication.*** — Les **fleuves** sibériens sont de mauvaises voies commerciales : ceux de l'Ouest, parce qu'ils se terminent en mer impraticable ; ceux de l'Est, parce qu'ils sont coupés de rapides ; tous, parce qu'ils sont gelés en hiver.

Les **routes de terre** sont difficiles à construire et à entretenir, à cause de l'immensité du territoire, de la poussière de l'été et de la boue du printemps dans les plaines, des fortes pentes dans la montagne. La seule route fréquentée est celle qui unissait la Chine à la Russie en longeant au Sud la région des cultures et des villes et que le Transsibérien a doublée.

Le **chemin de fer transsibérien**, achevé en 1900, est la grande voie de peuplement et de commerce de la Sibérie. Il a permis le peuplement des terres cultivables ; il sert aux exportations de la Sibérie vers la Russie et au transit de la Chine vers l'Europe, grâce à son prolongement par le *Transmandchourien*. En territoire russe, il se termine à *Vladivostok*, port encombré par les glaces en hiver ; son terminus sur la mer toujours libre est à *Port-Arthur*, en territoire japonais.

6. ***La production de la Sibérie.*** — On peut distinguer en Sibérie deux catégories de production :

1° Celle qui existait seule jusqu'à la construction du Transsibérien ;

2° Celle qui s'est développée depuis que la construction du Transsibérien a permis une colonisation nouvelle et une émigration plus forte.

La première comprend :

1° La **pêche** des *saumons*, des *esturgeons*, des *sterlets*, très

1. LES BORDS DE LA LÉNA. — 2. LE LAC BAIKAL. — 3. IRKOUTSK.

active, mais qui ne donne lieu à aucune exportation, la fabrication des conserves de bonne qualité n'existant pas ;

2° La **chasse des animaux à fourrures**, pour laquelle la Sibérie est le premier pays du monde : *renards*, *hermines*, *zibelines*, *martres*, et un grand nombre de *marmottes* (un million et demi par an), qui fournissent les fourrures communes ;

3° Les **produits miniers**, et tout d'abord l'**or**, pour lequel la Sibérie a longtemps tenu le premier rang. Bien qu'au quatrième aujourd'hui, elle en produit beaucoup, et surtout ses mines semblent devoir s'épuiser moins rapidement que celles de la plupart des pays aurifères. Les autres produits miniers sont : *l'argent*, le *cuivre*, le *platine*, le *pétrole* et surtout la *houille*.

La seconde catégorie, qui est aujourd'hui la principale, comprend surtout les produits agricoles, c'est-à-dire :

1° Les **céréales** : l'*avoine* et le *seigle* pour la consommation locale, le **blé** pour l'exportation vers la Russie, qui vend elle-même son blé à l'Europe occidentale ;

2° Les **produits de l'élevage** : non point le bétail lui-même, mais le *beurre*, le *fromage*, etc.

Le bois de la Sibérie n'est employé que pour les constructions et le chauffage local : la Sibérie, avec une forêt trois fois plus étendue que la Russie, n'exporte pas de bois.

6. ***Le commerce sibérien.*** — La Sibérie, grâce au Transsibérien, sert à un certain commerce de transit de la Chine vers la Russie, notamment du thé.

Quant au commerce de la Sibérie, il se fait surtout avec la Russie : importation de produits fabriqués, exportation de blé, de fourrures, de produits miniers. Seules certaines quantités de fourrures, de beurre et d'œufs sont exportées vers l'Europe Occidentale.

7. ***La Sibérie et la politique russe en Extrême-Orient.*** — La Russie souffre de n'avoir pas de port en mer libre sur le Pacifique et d'être éloignée de la Chine productive par d'immenses territoires.

Après avoir tenté de s'établir en Mandchourie, elle a dû y renoncer à la suite d'une guerre malheureuse avec le Japon (1904-1905). Avant la guerre de 1914, elle manifestait l'intention de mettre la Sibérie en relations directes avec la Chine à travers la *Mongolie*, où elle avait assuré ses relations commerciales et projeté de construire une voie ferrée.

Lectures.

1. ***Le Caucase est une barrière.*** — De toutes les grandes chaînes dues aux plissements alpins qui traversent l'Europe d'Ouest en Est, le Caucase est peut-être celle qui donne le mieux l'impression d'une barrière, par sa direction rectiligne et par son altitude continûment élevée : seule la passe de Darial s'abaisse au-dessous de 2400 m.

En fait, le Caucase est bien une barrière, pour le climat et pour la végétation comme pour les hommes.

Nous nous trouvons ici à la limite de deux mondes. Au Nord, c'est encore la zone tempérée et européenne : si la région occidentale, qu'arrose le Kouban, est plus humide, grâce au voisinage de la mer Noire, tandis que la région orientale, qu'arrose le Térek, est plus sèche, comme toutes les terres qui bordent la Caspienne, l'une et l'autre ont des aspects et des produits qui rappellent encore ceux des plaines de l'Europe Centrale, et notamment de la Hongrie et de la Russie méridionale : ce sont nos céréales, blé, orge, etc., que l'on cultive sur les bords du Kouban, et les troupeaux de moutons qui pâturent les steppes du Térek rappellent ceux que l'on trouve dans la puszta hongroise. Au Sud, au contraire, la plaine humide des bords de la mer Noire est couverte d'une forêt presque aussi épaisse et touffue que la forêt tropicale ; on y cultive les produits subtropicaux, mûrier et coton, palmiers et riz ; et, près de la Caspienne, dans la steppe désertique de Chirvan, à côté du mouton apparaît le chameau, l'hôte des déserts de l'Asie Centrale.

Barrière entre deux natures, le Caucase a également séparé longtemps deux civilisations. Les populations qui y vivaient, retranchées comme dans des forteresses, ont opposé une résistance indomptable à la poussée russe jusqu'au milieu du XIX^e^ siècle.

A l'Ouest, dans les vallées profondes et humides, abritées par d'épaisses forêts, vivaient Tcherkesses et Abkases, qui, envahis à la fois par les Cosaques, préférèrent émigrer en masse plutôt que de se soumettre aux Russes : depuis que cette partie de la montagne est soumise à ces derniers, elle est demeurée, malgré ses vallées fertiles, un désert d'hommes.

Au Centre et à l'Est, la montagne, plus sèche et sans arbres, avec ses hautes roches desséchées et ses vallées profondément ravinées, a tout à fait l'aspect de châteaux forts : c'est là que l'on trouve les plus belliqueuses des tribus du Caucase, les féroces Tchétchènes, qui furent les meilleurs soldats de l'agitateur Chamyl et qui se révoltèrent maintes fois jusqu'à la fin du siècle dernier, et les Krersoures, aux allures de paladins du moyen âge, qui ont gardé de cette époque l'armure et l'équipement, le casque, le bouclier et la cotte de mailles.

Derrière cette barrière peuplée de rudes défenseurs se développa pendant des siècles la civilisation agricole des laboureurs Géorgiens, lesquels n'adhérèrent à la « paix russe » qu'à la condition que celle-ci les garantît contre les Turcs. L'accord a été rompu en 1917.

1. TIFLIS, CAPITALE DE LA GÉORGIE. — RAFFINERIE DE PÉTROLE A BAKOU. — 3. LE PORT DE BATOUM ET LES RÉSERVOIRS A PÉTROLE.

2. ***Le pétrole est la grande ressource du Caucase.*** — Toute la chaîne du Caucase est entourée, au Nord comme au Sud, d'une traînée de gîtes pétrolifères. On se rendra compte de la quantité de pétrole que pourra fournir un jour la Caucasie, si l'on songe qu'aujourd'hui l'énorme production caucasienne s'obtient presque uniquement dans la petite péninsule d'Apchéron, où les puits à pétrole sont tous répartis sur une surface qui ne dépasse guère 7 kilomètres carrés! Le pétrole se trouve même dans le sous-sol de la mer Caspienne : au voisinage de Bakou, on assèche des terres couvertes aujourd'hui par les eaux et dont on espère une bonne production.

L'exploitation du pétrole dans la région de Bakou date de 1875, de la fondation des établissements Nobel. La production, qui n'était, cette année-là, que de 85 000 tonnes, atteignait presque, en 1901, 11 millions de tonnes. Après avoir diminué considérablement pendant la crise révolutionnaire de 1905-1906, elle tend aujourd'hui à se rapprocher de ce chiffre. Cette énorme production représente une grande valeur : si le pétrole du Caucase est moins apprécié que le pétrole de Pennsylvanie, il l'est beaucoup plus que les pétroles du Texas et de Californie, où se trouvent aujourd'hui les puits les plus abondants des États-Unis. La valeur du pétrole produit par le Caucase représente, de nos jours, environ 360 millions de francs par an.

Or, la Caucasie ne vend guère plus du cinquième de son pétrole à l'étranger. Le reste est réservé à la consommation des pays russes. Par les vagons-citernes du Transcaucasien, par les bateaux-citernes de la Caspienne et de la Volga, le pétrole s'exporte dans toute la Russie d'Europe, où il est le combustible le plus employé pour l'éclairage et même pour les machines. Ainsi, pour le pétrole comme pour les autres produits, le Caucase joue bien le rôle essentiel d'une colonie, destinée à fournir à la métropole des matières premières.

3. ***L'Asie Centrale Russe a déjà commencé de se transformer.*** — A l'état naturel le Turkestan russe est un désert; mais de nombreux territoires peuvent y devenir des oasis d'une fertilité admirable, si les habitants savent utiliser et répandre au loin l'eau que fournissent les rivières, et s'ils savent organiser des voies de communication pour exporter les produits que leur donne l'irrigation.

C'est ce qu'avaient su faire, dans l'antiquité, les habitants du Turkestan, avant qu'ils ne fussent chassés ou soumis par les envahisseurs qui devaient donner leur nom au pays. Les soieries, les tapis de laine, les cuirs travaillés affluaient vers les riches marchés comme Samarkand, d'où des caravanes, assurées de trouver des relais et des puits où abreuver leurs bêtes tout au long de leur route, les transportaient, par l'Asie Mineure, jusqu'à la Méditerranée. Les villes s'entouraient d'un réseau de canaux : les terres fertilisées fournissaient surabondamment les grains et les fruits dont leurs habitants avaient besoin pour vivre. Samarkand avait alors, sans doute, plus de 200 000 habitants, et son commerce s'étendait jusqu'à la Chine.

Les Russes reprirent l'œuvre de l'antiquité. Les voies ferrées qui unissent les vallées du Turkestan à la Caspienne ou à la Moscovie ont permis à nouveau d'en exporter, comme jadis, les produits vers

l'Europe. Elles en amenaient, d'autre part, des émigrants, paysans de la terre noire, habitués à la culture, et dont l'esprit très souple s'habituait rapidement aux méthodes, nouvelles pour eux, qu'exigent ces terres sèches. Grâce à eux, la transformation du pays par l'irrigation a commencé: la vallée du Syr Daria, que longe le chemin de fer d'Orenbourg à Tachkent, est aujourd'hui un jardin, où l'on trouve des rizières et surtout des mûriers, des champs de blé, des plantations de coton; ces cultures, obtenues par l'art des hommes, continuent sans interruption, dans la plaine sèche, celles que l'on obtient naturellement en montagne, dans le Ferghana bien arrosé.

Mais ce que les Russes avaient fait pour la vallée du Syr Daria, ils songeaient à le faire pour d'autres vallées: celle du Mourghab, celle de l'Amou Daria, celle de l'Ili; il y a là plus d'un million et demi d'hectares à irriguer et à rendre productifs. Le jour où ce sera fait, le Turkestan, qui fournissait déjà aux usines moscovites une forte partie du coton qu'elles tissaient, pourrait en exporter, au delà de la Russie, jusqu'à nos pays de l'Europe Occidentale, dont les usines dévorent et exigent chaque année plus de matières à transformer.

4. ***Pour que l'Asie Centrale Russe atteigne son plein développement, il faut qu'elle soit unie non seulement à la Russie, mais à la Sibérie.*** — Ce que la Russie demandait surtout au Turkestan, c'est du coton pour son industrie. Ce pays, qui produisait à peine 16 000 tonnes de coton il y a vingt-cinq ans, en produit aujourd'hui 175 000, et vient pour ce textile au cinquième rang dans le monde, immédiatement après la Chine. Les économistes russes prétendent (et ils semblent avoir raison) que, lorsque toutes les terres irrigables du Turkestan seront irriguées, le Turkestan, pour la production cotonnière, vaudra deux fois l'Egypte.

Pourtant, il s'en faut que le coton soit planté partout où il pourrait l'être. Les céréales occupent une place très étendue, bien qu'elles soient d'un moindre rapport et réussissent moins heureusement. C'est que, à mesure que les cultures se développent, la population augmente, et il faut nourrir cette population. Or, le Turkestan n'a pas au voisinage une région à blé qui puisse l'alimenter: la Russie méridionale, qui lui est unie par un chemin de fer, est trop loin, et d'ailleurs en temps normal elle vend son blé à l'Europe Occidentale; quant à la Sibérie, elle n'est unie au Turkestan par aucun chemin de fer qui puisse faciliter le commerce entre l'un et l'autre. Et pourtant, la Sibérie, à cause de son éloignement, vend difficilement son blé à nos pays d'Occident; les Sibériens seraient heureux de trouver chez leurs voisins du Turkestan des clients pour leurs céréales.

Aussi le gouvernement russe avait-il décidé la construction d'un chemin de fer unissant la *terre noire* de Sibérie au Turkestan, par le Sémiretchié. Quand elle sera construite, les colons du Turkestan pourront se livrer sans restriction et sans crainte à la culture du coton: ils ne risqueront pas de mourir de faim près de leurs plantations; ils vendront leur coton aux usiniers moscovites, et ils achèteront leur blé aux paysans sibériens. Grâce aux voies ferrées, la pleine expansion économique de trois régions sera assurée.

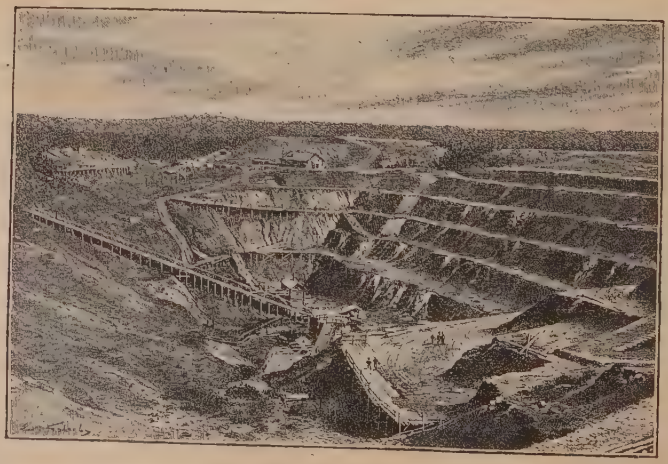
5. *La forêt sibérienne abrite toute une vie spéciale.* — Plus encore que les autres grandes forêts de la zone arctique, forêt canadienne et forêt russe, la taïga sibérienne est une forêt-vierge. Si la circulation n'y est pas entravée, comme dans la forêt-vierge de la zone tropicale, par les lianes qui s'entre-croisent et par l'exubérance des sous-bois, elle y est cependant très difficile : en hiver, la glace et la neige ; en été, les marécages et leurs hôtes habituels, les moustiques, en font un séjour hostile. Aussi l'on conçoit que, en dehors des rares routes qui y sont frayées et des lieux voisins des rivières, elle soit presque déserte.

Pourtant, la forêt a sa population : Iakoutes à l'Est ; Toungouses et Ostiaks à l'Ouest. En outre, elle présentait des ressources assez spéciales pour que, à côté des indigènes, des émigrants d'origine russe vinssent s'y établir et y faire le commerce.

Pour le comprendre, il faut se dire que la taïga sibérienne n'est point dénuée de richesses : l'arbre le plus répandu, le bouleau, fournit aux indigènes le combustible et le bois des maisons, la matière des canots et des traîneaux, les manches d'outils et les récipients. La pêche dans les rivières et dans les lacs est fructueuse. Et surtout, malgré le silence impressionnant de l'hiver, la forêt abrite pendant cette saison une faune très riche d'animaux à fourrures, qui ne la quittent en partie pour la steppe du Sud ou pour la toundra que lorsque, à la saison chaude, les moustiques rendent le sous-bois difficilement habitable.

Ce sont les précieuses fourrures des renards et des ours, des martres, des zibelines, des hermines, des loutres, qui ont d'abord attiré les Russes en Sibérie : les premiers postes qu'ils y établirent furent à la fois des forts et des comptoirs, où les Cosaques, espèce de soldats-colons, achetaient les fourrures aux indigènes et leur vendaient en échange les denrées et les objets fabriqués dont ils leur apprirent l'usage. Le premier impôt dont les Russes frappèrent les Sibériens devait être acquitté, non en argent, mais en fourrures, comme les indigènes du Congo Belge paient un impôt en caoutchouc. Aujourd'hui encore, c'est sur la chasse et le commerce des fourrures que se fonde la vie des habitants de la taïga.

C'est en hiver, quand les sentiers sont gelés et la circulation plus facile, quand les animaux ont leur pelage le plus fourni, que la chasse se pratique. Les chasseurs apportent leur butin aux forts, d'où de longues caravanes les amènent, le printemps venu, au Transsibérien et aux grandes foires à fourrures : à Perm, à Nijni-Novgorod et surtout à Irbit, le plus grand marché à fourrures du monde, au voisinage de l'Oural. Les grandes foires d'Irbit, qui ont lieu au mois de février, offrent en moyenne aux acheteurs, chaque année, 60 000 peaux de renard brun, bleu ou argenté, 50 000 de martre, 30 000 à 40 000 de zibeline, 100 000 à 200 000 d'hermine, 4 à 5 millions d'écureuil ou de petit-gris. La chasse, devenue intensive avec l'usage des pièges et des armes à feu, commence à dépeupler la forêt de la Sibérie Occidentale, comme elle a dépeuplé celle de la Russie : déjà l'on signale une diminution inquiétante des zibelines. Mais la Sibérie Orientale offre encore des ressources qui, pour de nombreuses années, semblent devoir être inépuisables.



1. BLOGODAK. — 2. MINE A CIEL OUVERT AUX ENVIRONS DE BLOGODAK.
Ville usinière dans l'Oural. Les richesses minières de cette région sont multiples : or, houille, fer. C'est la province de l'Empire Russe où la grande industrie a commencé.

6. ***La colonisation de la Sibérie est l'œuvre des voies de communication; son développement dépend de leur progrès.*** — Si la zone cultivable de la Sibérie est aujourd'hui cultivée, si la Sibérie peut en temps normal exporter son blé vers l'Europe, son beurre et ses œufs jusqu'en Angleterre, elle le doit au chemin de fer transsibérien.

Mais le Transsibérien ne peut suffire à tout. A côté d'avantages incontestables, il présente des inconvénients assez sensibles. D'abord, il ne dessert que la région méridionale de la Sibérie; seules se sont peuplées les terres qui se trouvent dans un rayon de 200 kilomètres de part et d'autre de la ligne, ou les bords des rivières par où on peut y accéder : le reste est trop loin pour que l'exportation du blé en soit possible. D'autre part, le transport est coûteux, comme par toutes les voies ferrées; le parcours est tellement long et par conséquent le prix du transport tellement élevé, que le blé sibérien ne pourrait faire concurrence, sur nos marchés de l'Europe Occidentale, aux blés américains, dont le transport, pour la plus grande partie du parcours, se fait par mer: sur les quais de Londres, la tonne de blé américain revenait en 1913 au prix de 55 francs; celle de blé sibérien, amenée par chemin de fer jusqu'aux ports de la Baltique, aurait coûté à Londres 80 francs: la concurrence est impossible. Seuls les produits alimentaires d'un prix élevé et qu'il faut vendre rapidement, comme le beurre et les œufs, peuvent s'exporter au loin par la voie ferrée.

N'y a-t-il rien à faire? Et le développement économique de la Sibérie, œuvre des voies de communication, ne pourrait-il progresser, grâce à la création de nouvelles voies?

On a vu plus haut ce que la Sibérie peut espérer de la voie ferrée qui l'unira, tôt ou tard, au Turkestan. Mais il y a mieux : les Sibériens n'ont pas renoncé à l'idée d'unir leur pays à l'Europe *par mer*. Sans doute, l'Océan Glacial est gelé. Mais, pendant deux mois, août et septembre, il y a un passage praticable, avec des chalands et des navires spéciaux, entre l'embouchure de l'Obi ou de l'Iénisséi et la mer Blanche, par la mer de Kara et le détroit de Yougor; deux expéditions, l'une en 1905, l'autre en 1910, l'ont franchi. Les blés sibériens, récoltés à la fin d'août, pourraient être transportés à temps par les fleuves, pour emprunter cette voie maritime pendant qu'elle est libre de glaces; de la mer Blanche à la Baltique le transport pourrait se faire par navigation sur les rivières et les lacs, ou par traîneaux sur la glace. On dit que le prix du blé sibérien, transporté par cette voie, serait sur le marché de Londres inférieur des trois huitièmes au prix du blé sibérien arrivant par les voies ferrées de l'Europe : la concurrence avec les blés américains serait alors possible.

Verrons-nous, un jour, un grand commerce de blé se faire entre la Sibérie et l'Europe par les mers arctiques? L'avenir seul nous le dira. En tout cas, la création de ce trafic n'est pas impossible, et il donnerait un grand essor au développement de l'agriculture sibérienne.

QUATRIÈME PARTIE

L'EXTRÊME-ORIENT

I. — LA CHINE

L'immense territoire chinois comprend une région essentielle par ses ressources naturelles, par sa population et par sa puissance économique : c'est la Chine proprement dite.

La Chine, de sol fertile et de climats variés, a une grande multiplicité de richesses agricoles, que ses habitants, très fidèles à leurs coutumes traditionnelles, ont seules exploitées jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle, et presque uniquement pour leurs propres besoins.

A notre époque, l'ouverture de la Chine aux entreprises et aux idées des Européens ont déterminé : 1° la naissance d'un commerce extérieur, déjà important ; 2° un commencement d'exploitation des ressources minières, qui sont très nombreuses ; 3° la naissance à la grande industrie.

Les « provinces extérieures » de la Chine sont pour elle des colonies. Mais le plus fort contingent de l'émigration chinoise se porte vers toutes les terres bordières du Pacifique.

1. ***Le domaine chinois.*** — La Chine occupe un territoire de 11 millions de kilomètres carrés, sans solution de continuité. Elle a une population de plus de 436 millions d'habitants.

Par l'étendue, c'est le troisième domaine du monde, après le domaine britannique et le domaine russe. Par la population, c'est le premier.

2. ***Structure géologique du territoire chinois.*** — Au point de vue géologique, la constitution du sol chinois s'explique par les faits suivants :

1° Existence dans la Chine d'un **continent ancien,** datant de l'époque primaire, aujourd'hui usé par l'érosion, constituant

RÉGIONS NATURELLES DE LA CHINE.

des plateaux et des massifs intermédiaires, par lesquels on descend, comme par des degrés, des hautes montagnes du pourtour vers les dépressions chinoises.

2° A l'ère tertiaire, formation des grands **plissements asiatiques**, contemporains des plissements alpins, qui, partant du plateau central du Pamir et rencontrant vers l'Est l'obstacle de l'ancien continent primaire, ont divergé, les uns vers le Nord-Est et vers la Sibérie, les autres vers le Sud-Est et vers l'Indochine. Ces plissements englobent entre eux de hauts plateaux. Ils constituent les régions du pourtour de la Chine.

3° Après les plissements tertiaires, **comblement des dépressions et des golfes** situés vers l'Océan Pacifique, soit par des formations limoneuses, ou *loess*, amenées de l'Asie Centrale par les vents, puis remaniés et étalés par les eaux, soit par les alluvions des fleuves.

3. ***Divisions du territoire chinois.*** — Ces traits de la géologie nous expliquent que l'on puisse distinguer dans l'empire chinois des régions de relief très différent.

1° La **Chine propre** est une région variée, composée de vastes plaines et de vallées, de plateaux et de chaînes plus ou moins fragmentées, se terminant sur la mer. L'*influence maritime* se fait sentir dans le climat et le régime des eaux, dans la production, dans les relations économiques ;

2° Les **provinces extérieures** de la Chine forment presque toutes de hauts plateaux, ceints ou striés de chaînes encore plus hautes, compacts et massifs, séparés de la mer. L'*influence continentale* se fait sentir dans le régime aride du climat, des eaux et de la production, dans la rareté et la vie nomade des habitants.

Il y a opposition absolue entre la Chine et ces « colonies » de la Chine, d'ailleurs mal rattachées à la métropole.

I. — LA CHINE PROPREMENT DITE.

1. ***Les régions naturelles de la Chine.*** — La Chine proprement dite ne représente qu'un peu plus du tiers de la superficie de l'empire chinois : 4 millions de kilomètres carrés. Mais elle possède plus des neuf dixièmes de sa population ; la densité moyenne y est de 103 habitants au kilomètre carré.

S'étendant sur plus de 20 degrés de latitude, depuis la zone

tropicale jusqu'aux confins de la zone tempérée, ce territoire présente dans son climat une assez grande variété. De même, le relief, le régime des eaux, la différence des ressources contribuent à établir une distinction très nette entre les deux grandes régions de la Chine :

1° La *Chine du Nord* ;
2° La *Chine du Sud*.

2. ***La Chine du Nord.*** — La Chine du Nord est encadrée par la *Mandchourie* et la *Mongolie*, le *golfe du Pe-tchi-li* et la *mer Jaune*. Vers le Sud, elle s'étend à peu près jusqu'au 35° degré de latitude : elle est donc située dans la zone tempérée.

A) Son **sol** comprend deux divisions très nettes :

1° A l'intérieur, une série de **chaînes montagneuses**, analogues aux monts de la Sibérie Orientale, prolongements vers le Nord-Est des grands plissements de l'Asie Centrale. Les principales sont celles des *Outaï-Chan* (3000 m.), avec les plateaux des *Ordos*, du *Chan-Si* et du *Kan-Sou*. Ceux-ci descendent, par les *terrasses du Chi-Li*, jusqu'à la plaine. Les chaînes sont fragmentées et assez basses. Un seul témoin de ces chaînes apparaît, au delà de la plaine, sur le bord de la mer : il forme la *péninsule du Chan-Toung*. Ces montagnes sont riches en houille, en fer, et peut-être en minerais d'autre sorte.

2° Au pied des chaînes, une vaste **plaine** s'étend jusqu'au Pe-tchi-li. Elle est constituée par un limon jaunâtre, ou *loess*, dont les couches ont une épaisseur atteignant 450 et même 600 m. Durci en surface, il est entaillé par les vallées des cours d'eau qui s'y sont creusé parfois de véritables cañons. Cette plaine ne possède ni bois, car les racines des arbres ne tiennent pas dans le loess, ni minerais, ni même pierre à bâtir. Elle est sèche à cause de la perméabilité du sol. Elle est peu favorable au tracé des routes, fondrières de poussière en saison sèche, de boue en saison humide. Mais le loess est très fertile.

La **côte** de la Chine du Nord, bordant presque partout cette plaine, est basse, alluviale et sans baies profondes. Seule, la péninsule du Chan-Toung possède de bons ports naturels.

B) Le **climat** de la Chine du Nord est tempéré, mais de caractère moins maritime que celui de la Chine du Sud, à cause de l'écran montagneux que la Corée et le Japon dressent entre elle et le Grand Océan. D'autre part, le courant froid qui descend des

mers aggrave les hivers. Aussi les mois froids sont-ils très rudes, et les étés très chauds : Pékin, situé à la latitude de Naples, a le régime de température de Berlin. Les pluies, assez faibles, tombent en été.

C) Les **cours d'eau** sont le *Peï-ho* et surtout le **Houang-ho** ou **Fleuve Jaune**. Dans leur cours supérieur, en montagne, ces fleuves forment des bassins navigables séparés par des rapides. Dans la plaine, ils ont un cours lent, dans des vallées souvent plates, d'où ils débordent trop facilement au moment des crues, causant de grands ravages malgré les multiples travaux d'endiguement entrepris par les habitants. Trop pauvres en eau et sujets à des crues trop fortes, se terminant par des deltas ensablés, ils sont peu utilisables pour la navigation.

D) La **végétation** est aussi peu variée que le climat : les **bois** sont limités aux montagnes ; mais la plaine est, par son sol et par son climat, très favorable à la culture des **céréales** de la zone tempérée : *blé*, *millet*, *dourah*, *orge*. Le riz ne réussit qu'au Sud du Houang-ho.

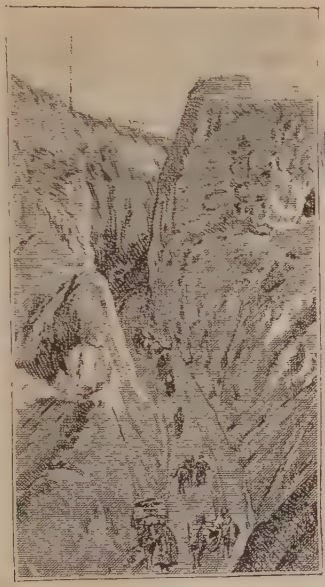
3. ***La Chine du Sud.*** — La Chine du Sud est plus étendue que la Chine du Nord. Elle a un relief, un climat et des ressources beaucoup plus variés que celle-ci.

A) Le **relief** est constitué par une série de **chaînes**, plus ou moins fragmentées, dirigées les unes au Nord-Est, les autres à l'Est. Ces chaînes sont plus serrées et plus hautes dans l'extrême Sud-Est de la Chine que dans la partie moyenne. Là, elles s'écartent et s'abaissent pour encadrer de vraies plaines : les *plaines du Hou-Pei* et *du Hou-Nan*, que traverse le cours inférieur du Fleuve Bleu. Plus au Sud, on trouve encore la *plaine du Kouang-Toung*, que traverse le cours inférieur du Si-Kiang. Enfin, dans l'intérieur, s'ouvrent les riches *bassins du Se-Tchouen* et *du Yunnan*, entourés de très hautes montagnes.

Les ressources minières de cette région, surtout au Sud (Yunnan), encore que mal connues, doivent être abondantes : *houille*, *fer*, *cuivre*, *plomb*, *étain*.

La **côte** est très découpée, très riche en baies profondes.

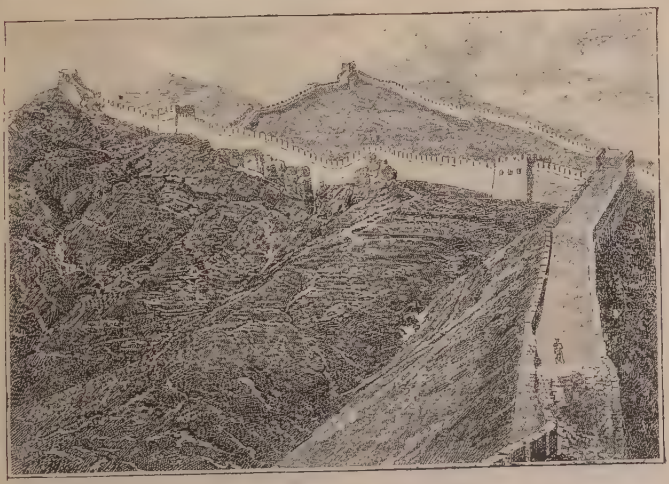
B) Le **climat** est tropical. La **chaleur** est forte ; toutefois les différences d'altitudes y introduisent une grande variété. Les **pluies** sont déterminées, comme dans l'Inde, par la *mousson d'été*, qui souffle du Pacifique ; elles sont très abondantes ; la *mousson d'hiver*, soufflant de l'intérieur, est sèche.



1. LES MURS DE PÉKIN.

2. ROUTE DANS LA TERRE JAUNE.

3. LA GRANDE MURAILLE DE CHINE



C) Les **cours d'eau** sont le *Si-Kiang* et surtout le **Yang-tsé-Kiang** ou **Fleuve Bleu.** Beaucoup plus abondants que les fleuves du Nord, ils forment dans leur cours montagneux une série de biefs navigables coupés par des rapides. Dans leur cours inférieur, en plaine, ils sont accessibles aux gros navires ; malheureusement, leurs embouchures sont ensablées.

D) La **végétation** est très touffue. La **forêt** couvre les pentes des montagnes : forêt tropicale dans les parties basses, riche en *bambous*, *camphriers*, *arbres à vernis*, *arbres à laque*, etc. ; forêt à *conifères* sur les parties hautes. Les cultures sont variées : le *riz* réussit partout ; les plaines sont favorables au *coton* et à la *canne à sucre* ; les premières pentes, au *thé* et au *mûrier* ; on trouve encore le *tabac*, la *ramie*, le *maïs*, etc.

4. ***La population de la Chine.*** — La Chine propre est très peuplée, mais ne possède aucun recensement précis ; elle doit avoir 412 millions d'habitants (le cinquième des habitants du globe).

Les races représentées en Chine sont assez nombreuses. Toutes sont *jaunes*. Outre quelques éléments mongols et mandchous, le fond de la population comprend :

1° Les **Miao-Tsé**, population primitive des monts du Se-Tchouen ;

2° Les **Chinois**, qu'on peut distinguer en *Chinois du Nord*, grands et de teint foncé, et en *Chinois du Sud*, beaucoup plus nombreux, petits et de teint plus clair. Les uns et les autres sont actifs, industrieux et sobres.

La répartition de la population est assez inégale. La densité moyenne est forte (103 hab. au kilomètre carré). Mais certaines régions sont véritablement surpeuplées : ce sont les côtes et les vallées de la Chine méridionale (bassin inférieur du Yang-tsé) ; les régions à céréales de la Chine septentrionale (*Chan-Toung* et *Pé-tchi-li*).

La population rurale, comme dans presque tous les pays agricoles, est bien supérieure à la population urbaine. Pourtant la Chine possède d'immenses agglomérations, centres politiques ou religieux, ports maritimes ou fluviaux, et, de nos jours, centres industriels en voie de croissance.

Les principales villes sont, dans la Chine septentrionale : **Pékin** (924 000 hab.), capitale du Nord, ancienne ville impériale ; **Tien-Tsin** (838 000 hab.), port de Pékin, et *Tché-Fou*, port sur le Pé-tchi-li ; *Tsin-tao*, dans le territoire de *Kiao-Tchéou*,

1. VALLÉE SUPÉRIEURE DU YANG-TSÉ-KIANG.

La Chine Méridionale est montagneuse, surtout dans l'intérieur. Le cours supérieur des plus grands fleuves, comme le Yang-Tsé-Kiang, est parfois étranglé, semé d'îlots rocheux et coupé de rapides.

2. RADEAUX DE BOIS DESCENDANT LE SI-KIANG.

Même dans leur cours supérieur, les fleuves de la Chine du Sud comportent des biefs navigables; on les utilise pour le transport des bois, qui vont se vendre dans les plaines.

ancienne station allemande du Chan-Toung, devenue un grand port; dans la Chine du Sud : *Tching-Tou-Fou*, **Han-Kéou** (1 474 000 hab.), le plus grand port du Yang-tsé-Kiang, qu'atteignent les navires de mer calant 7 m., grand entrepôt de thé et de soie, *Nankin*, *Sou-Tchéou*, **Chang-Haï** (1 538 000 hab.), le plus grand port de Chine, au débouché de la plaine du Yang-tsé; *Fou-Tchéou*, *Amoy*, **Canton** (1 367 000 hab.), **Hong-Kong**, grand entrepôt situé dans une île appartenant à l'Angleterre.

Le plus grand nombre des grandes villes sont donc situées dans la Chine Méridionale, et principalement dans le bassin du Yang-tsé-Kiang et le long de la côte. Presque toutes ces villes doivent avoir au moins 500 000 habitants.

5. ***Evolution de la société chinoise.*** — La Chine possède une très antique civilisation, dans laquelle elle s'est complu et a paru longtemps figée.

La constitution politique, jusqu'en 1911, donnait toute la virtualité du pouvoir à un *Empereur*, descendant d'une *dynastie mandchoue*, et toute la réalité du pouvoir à des *gouverneurs de provinces*, nommés par lui.

La constitution sociale enferme héréditairement les Chinois dans une série de métiers et de *castes*, ou classes de *mandarins*, d'où ils peuvent sortir par examens.

Les religions officielles, les plus pratiquées, sont le *taoïsme*, le *bouddhisme* et le *confucianisme*. Cette dernière, la plus répandue, consiste plutôt dans une morale que dans un dogme et dans un rite. — Autres religions tolérées : le catholicisme romain et l'islamisme.

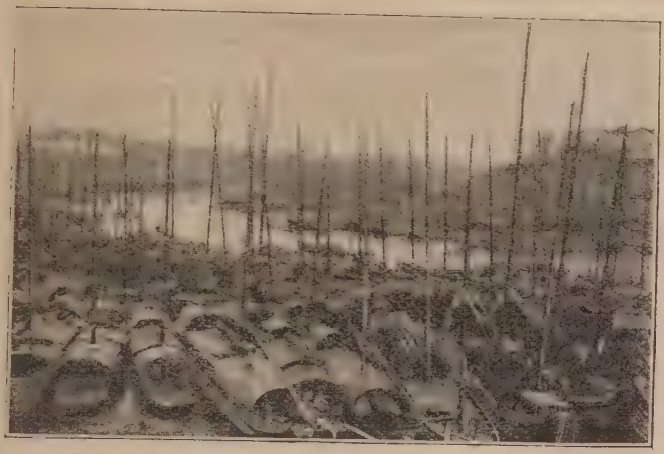
Les **conséquences économiques** de cet état social de l'ancienne Chine étaient :

1° *Une vie purement agricole* : non seulement aucune grande industrie, mais, l'usage de la viande et du lait étant proscrit par les religions, aucun élevage;

2° *Aucune relation avec l'étranger* : les côtes comme les frontières terrestres étaient fermées au commerce étranger.

Une **évolution sociale**, lente, hésitante, à peine commencée, a peu à peu ouvert la Chine à l'influence étrangère et aux idées modernes :

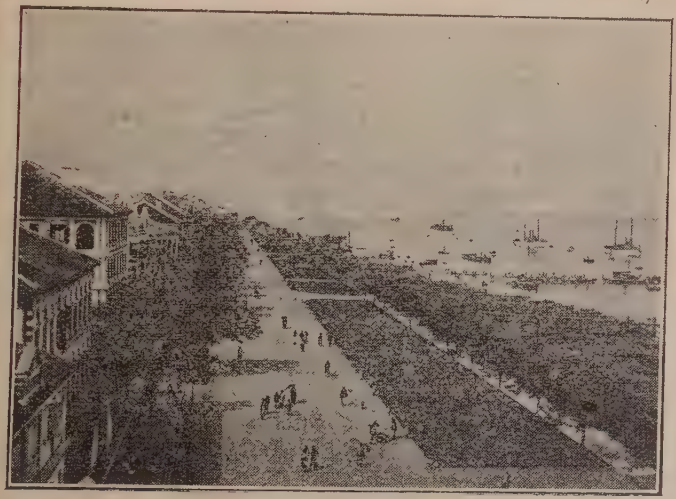
1° *Par l'ouverture des ports au commerce étranger.* — D'abord 32 marchés sur les frontières maritimes et terrestres ont été ouverts ; aujourd'hui, tous sont accessibles;



1. HAN-KÉOU. LE PORT AUX JONQUES

A Han-Kéou, le Yang-Tsé-Kiang est un très grand fleuve, très large et très profond. Il a toujours été la voie commerciale la plus fréquentée : les jonques s'y trouvent par milliers, servant parfois de demeures aux indigènes.

(Phot. E. Gallois.)



2. HAN-KÉOU. LES QUAIS.

Le quartier moderne. Les quais et les grands steamers : tous les navires cubant 7 m. peuvent remonter jusqu'à Han-Kéou le plus grand marché du thé de la soie qui se trouve en Chine.

2° *Par la concession de certains entrepôts aux étrangers* : à l'Angleterre, *Hong-Kong* et *Weï-haï-Weï;* au Japon, *Port-Arthur*; à l'Allemagne (qui a dû y renoncer aujourd'hui), *Kiao-Tchéou*; à la France, *Kouan-Tchéou*;

3° *Par une révolution politique.* — Celle-ci a fait de la Chine une république, dont le régime paraît plus dictatorial que parlementaire, mais dont les dirigeants ont compris que l'intérêt de leur patrie était d'exploiter toutes les ressources de son sol et d'entrer résolument dans le courant des échanges internationaux.

6. ***Les voies de communications.*** — C'est sur l'amélioration des voies de communication qu'a porté le principal effort de la Chine rénovée.

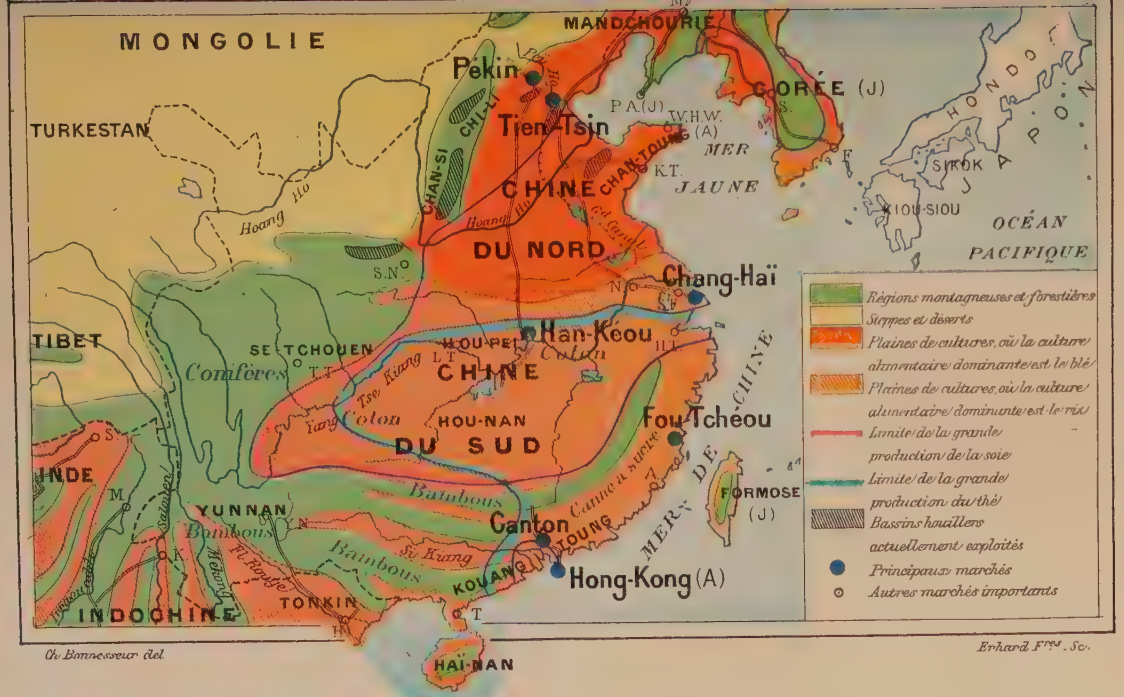
Les **routes** sont mauvaises : dans la Chine du Nord, à cause du sol peu tenace; dans la Chine du Sud, à cause du relief ardu.

Les **voies navigables** sont inexistantes dans la Chine du Nord. Dans la Chine du Sud, il y a, au contraire, de très bonnes voies navigables : le *Yang-tsé-Kiang* et son affluent le *Han*, le cours inférieur du *Si-Kiang*. Le premier, en particulier, non seulement peut être remonté par les grands vapeurs jusqu'à *Han-Kéou*, mais est très facilement navigable en amont, jusqu'à *I-tchang*.

Les **voies ferrées** se sont très rapidement développées depuis 1900. La Chine a aujourd'hui un réseau de plus de 11 000 km. de voies ferrées. Ce réseau comprend :

1° **Des voies d'accès des territoires voisins.** — Tels sont : au Nord, le *Transmandchourien*, qui, à travers la Mandchourie, unit le Transsibérien (et par conséquent l'Europe), à *Pékin*, avec embranchement sur *Port-Arthur* ; au Sud, le *chemin de fer du Yunnan*, qui, à travers le Tonkin français, unit notre port de *Haï-phong* à la capitale du Yunnan, *Yunnan-Sen*.

2° **Des voies intérieures.** — Celles-ci ont été, fort justement, construites d'abord dans la Chine du Nord, qui ne possède pas de voies navigables. Deux principales voies Nord-Sud unissent *Pékin* aux deux grands marchés de la région du Yang-tsé-Kiang, *Han-Kéou* et *Changhaï*. Des embranchements desservent à l'Ouest les mines du *Chan-Si*, à l'Est le Chan-Toung et le port de *Kiao-Tchéou*. — Au Sud, il n'y a encore que des amorces, partant de Canton et tendant vers Han-Kéou. Mais il y a un projet de réseau complet également pour la Chine du Sud.



Ch. Emmesseur del. — Erhard Frères Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DE LA CHINE.

7. ***L'agriculture chinoise.*** — L'agriculture (avec la pêche maritime ou fluviale) est la principale ressource de la grande majorité de la population, même urbaine. Les deux tiers des Chinois sont cultivateurs.

Cette agriculture chinoise, très différente de l'agriculture des pays de civilisation européenne aussi bien que des pays neufs, se caractérise par les traits suivants :

1° *Élevage très médiocre.* — En Chine, l'utilisation des bestiaux comme bêtes de trait est fort peu de chose; comme aliments, elle est nulle; le seul élevage qui ait quelque importance est celui de la volaille.

2° *Médiocrité de la sylviculture.* — Les Chinois ne cherchent ni à étendre, ni à conserver, ni même à exploiter rationnellement leurs forêts.

3° *Absence de méthodes perfectionnées.* — L'usage des machines et des engrais chimiques est inconnu. Les seuls éléments de succès de l'agriculture chinoise sont : la qualité du sol (loess, alluvions fluviales), du climat (pluies de mousson) et du travailleur agricole chinois.

4° *La patience laborieuse de l'agriculteur chinois.* — Aucun agriculteur au monde ne sait donner au sol des soins plus diligents (irrigation, cultures en terrasses sur les pentes, cultures soignées à la bêche) et ne tire meilleur parti de toutes les parcelles de terrain.

8. ***La production agricole de la Chine.*** — Parmi les produits chinois, il faut distinguer ceux qui servent uniquement à la consommation intérieure et ceux qui servent en partie à l'exportation.

1° **Produits de consommation intérieure.** — Ce sont presque tous les produits alimentaires, et principalement les **céréales**, qui constituent, avec les légumes et le poisson, le fonds de l'alimentation chinoise.

Parmi celles-ci, le **riz** vient au premier rang. La Chine du Sud est certainement le premier pays producteur de riz du monde: les rizières y occupent plus du huitième du sol cultivé. Mais la population y est si dense que, malgré sa sobriété, son énorme récolte de riz ne lui suffit pas : elle doit en acheter à l'Indochine, à l'Inde, une quantité de riz dont la valeur dépasse, chaque année, 100 millions de francs. Les autres céréales sont celles de la Chine du Nord : *blé*, *millet*, *orge*, etc. Si cette

région n'en achète pas à l'étranger, du moins consomme-t-elle toute sa récolte. — Enfin la *canne à sucre* est loin de suffire : la Chine achète des quantités de sucre chaque année plus considérables aux Indes Néerlandaises.

2° **Produits alimentant au moins en partie l'exportation.** — La plupart de ces produits sont en partie employés par les

PRODUCTION AGRICOLE DE LA CHINE.

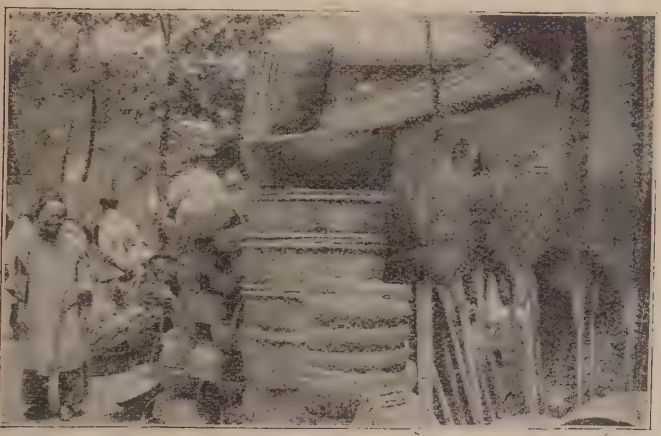
habitants, en partie exportés. Les trois principaux sont le thé, la soie et le coton.

Le **thé** est la boisson nationale. Toutes les provinces de la Chine Méridionale le produisent. Si la Chine est le principal producteur, elle n'est plus le principal exportateur de thé : l'Inde et Ceylan en exportent plus qu'elle. Les grands marchés sont *Han-Kéou*, *Fou-tchéou* et *Canton*.

La **soie** se recueille surtout dans la Chine moyenne, dans le Yunnan et dans le Sé-Tchouen. Malgré des méthodes très primitives d'élevage, qui déterminent de fréquentes épidémies de vers à soie, la Chine vient encore à la tête de la production mondiale. Mais, comme les tisserands chinois en emploient beaucoup, la Chine en exporte moins que le Japon. Les grands marchés sont *Han-Kéou* et *Changhaï*.

1. LE FLOTTAGE DES BAMBOUS SUR LE YANG-TSÉ-KIANG.

Le bambou est l'arbre le plus commun et le plus utile des forêts de la Chine du Sud. On en fait les maisons, les palissades, etc.



2. MARCHÉ D'USTENSILES EN BAMBOUS.

Mais l'emploi du bambou ne se limite pas aux constructions : meubles, nattes, parures et autres articles de vannerie, éventails, etc., la fibre, les fines branches et les feuilles de l'arbre précieux fournissent la matière première de multiples objets.

Le **coton** fait de grands progrès dans le Sé-Tchouen et le Yunnan et sur le cours inférieur du Yang-tse-Kiang, depuis que le développement des tissages japonais fournit à la Chine un client à ses portes. La Chine est déjà au quatrième rang de la production cotonnière du monde, après les États-Unis, l'Inde et l'Égypte, avant le Turkestan Russe.

Les autres produits d'exportation sont : le *tabac*, l'*opium*, la *laque*, l'*indigo*. Ajoutons, depuis quelques années, un produit des basses-cours chinoises, les *œufs*, qui s'exportent conservés en Europe.

9. ***L'industrie chinoise.*** — Ouvert récemment et partiellement à la grande industrie, l'Empire Chinois n'est pas encore une grande puissance manufacturière. Il faut distinguer, aujourd'hui, dans sa production manufacturière, l'industrie de forme ancienne, qui a de tout temps fait la réputation de la Chine, et l'industrie de forme moderne, qui montre déjà ce que la Chine pourra être dans l'avenir.

1° **L'industrie de forme ancienne.** — On trouve dans toutes les villes chinoises une multitude de petits ateliers où des artisans forts habiles fabriquent ces objets qui jadis ont seuls alimenté l'exportation chinoise : porcelaines, papiers de riz, laques, soieries, broderies, bijoux de jade, etc.

2° **L'industrie moderne.** — Mais, avec l'ouverture des marchés chinois et la construction des voies ferrées, la grande industrie est née sur certains points. Elle est encore peu de chose. L'**industrie extractive** est limitée à l'exploitation de quelques gisements de houille dans le Nord (Chan-Si, Hou-Nan) : la Chine produit 80 fois moins de houille que l'Angleterre, bien qu'elle ait des bassins houillers 30 fois plus étendus; l'exploitation est encore fort primitive. L'**industrie de transformation** se borne à quelques grandes usines, dépendant surtout de maisons anglaises ou américaines, groupées autour des grands ports, surtout autour de Changhaï et de Canton : rizeries, tissages de soie, filatures de coton, etc.

10. ***Le commerce chinois.*** — Le commerce extérieur de la Chine marque un progrès incontestable : entre 1900 et 1914, il a doublé. Toutefois, il est loin de représenter une valeur équivalente aux ressources naturelles et à la population de l'Empire Chinois : en 1914, 2800 millions de francs. Les **importa-**

1. ATELIER DE TYPOGRAPHIE DANS UNE VILLE CHINOISE.
La Chine moderne lit beaucoup ; elle a une presse et des grands quotidiens.

2. BATTERIE CHINOISE SOUS LES ARMES.
Après sa défaite par le Japon en 1895 et l'expédition internationale européenne contre les Boxers, en 1900, la Chine a compris que le meilleur moyen de résister aux Européens était de s'armer comme eux. La victoire du Japon sur la Russie en 1904 a renforcé en elle cette opinion.

tions portent surtout sur le *riz* et sur presque tous les produits fabriqués, *objets en fer*, *machines*, *tissus*, etc. Les **exportations** portent sur la *soie*, le *thé* et le *coton*, le *papier de riz*, les *soieries*, etc. La Chine du Sud fait les trois quarts de ce commerce; la Chine du Nord, un quart.

Ce commerce, favorisé par l'esprit mercantile très avisé des Chinois, par une excellente organisation des douanes chinoises et par l'appui de plus de 1600 maisons de commerce étrangères, se fait pour la plus grande partie par les **ports de mer**, et principalement par *Hong-Kong*, *Changhaï*, *Canton*, *Fou-Tchéou*, *Amoy*, *Tien-Tsin* et *Kiao-Tchéou*. C'est que les **principaux clients** de la Chine sont le *Japon*, l'*Angleterre*, les *États-Unis*, l'*Inde* et les puissances de l'*Europe Occidentale*. Toutefois, la construction du Transsibérien et du Transmandchourien, puis celle du chemin de fer du Yunnan ont donné quelque impulsion au commerce par terre.

II. — COLONISATION ET ÉMIGRATION CHINOISE.

1. ***Les provinces extérieures de la Chine.*** — Les immenses territoires qui flanquent la Chine au Nord et à l'Ouest forment, entre elle et les empires asiatiques de la Russie et de l'Angleterre, des sortes de « marches-frontières », où l'influence chinoise se heurte à celle de ses voisins.

Si l'on considère la valeur de ces immenses provinces comme territoires de colonisation, trois d'entre elles sont peu productives : ce sont le Tibet, le Turkestan et la Mongolie, c'est-à-dire les trois provinces de l'intérieur. Au contraire, la quatrième, la Mandchourie, dans une situation plus maritime, peut être une excellente colonie de peuplement et d'exploitation.

2. ***Le Tibet.*** — Le Tibet, haute masse plissée et sillonnée de chaînes orientées de l'Ouest à l'Est (alt. moy. 6000 m.), a un climat continental et excessif, très froid en raison de l'altitude, très sec en raison de l'éloignement de la mer. Il est peu peuplé de *Mongols* bouddhistes, dont la capitale religieuse est *Lhassa*.

L'action de la Chine ne s'y est jamais fait sentir, et, lors de troubles récents, ce sont les Anglais de l'Inde qui sont venus y rétablir l'ordre. Le seul service qu'il rend à la Chine, aux yeux des Chinois qui craignent l'influence étrangère, est de la séparer de l'empire anglais.

1. MONTAGNES DU TIBET, PRÈS DU TCHOUROU-TSO.

2. LE TCHOUROU-TSO, OU LAC TCHOUROU.

3. LE COL DE L'ANGDEN-LA : YAKS PORTEURS.

Le plateau du Tibet a une altitude moyenne de 4000 m., mais il est loin d'avoir un relief monotone : tandis que certaines parties déprimées abritent des lacs, de hautes chaînes, de 6000 et 7000 m., le strient d'Est en Ouest.

3. ***Le Turkestan Chinois.*** — Le Turkestan Chinois est un plateau sableux, entouré de montagnes (*Thian-Chan*, *Kouen-Lun*), de climat et de végétation désertiques. Les eaux se perdent dans une dépression centrale, le *Lob Nor*. Quelques villes-oasis sur les bords des torrents descendus des montagnes du pourtour: les principales sont *Yarkand* et *Kachgar*.

La seule région productive se trouve dans les vallées montagneuses de l'Ouest. Elle a sa suite naturelle dans les vallées montagneuses du Turkestan Rüsse. Ses produits (soie, coton, etc.) sont drainés vers la Russie industrielle par les chemins de fer transcaspiens, qui l'atteignent déjà. Elle regarde donc vers l'Empire Russe, non vers l'Empire Chinois.

4. ***La Mongolie.*** — La Mongolie, constituée par un haut plateau pierreux (*désert de Gobi*) et de hautes chaînes (*Thian-Chan*, *Altaï*), au climat continental, excessif et sec, à la végétation de steppe, est occupée par des *Mongols*, pasteurs nomades. V. p. *Ourga*, *Khiakta*.

Les principales ressources qu'elle offre sont les *fourrures* des animaux (marmottes, etc.) que l'on chasse dans les forêts des montagnes attenant à la Sibérie Orientale. D'autre part, la Mongolie est traversée par une route de caravanes qui unit Pékin au Baïkal et au Transsibérien et par où arrivent en terre russe les thés chinois. En 1914, les Russes songeaient à remplacer cette route par un chemin de fer qui unirait Russie et Chine plus directement que le Transmandchourien. De là l'intérêt qu'ils attachaient à la Mongolie, pour laquelle, sans exercer eux-mêmes de protectorat, ils avaient obtenu du nouveau gouvernement chinois une autonomie presque absolue.

5. ***La Mandchourie.*** — La Mandchourie, ou Mandjourie, est constituée par une plaine centrale, bordée à l'Est et au Sud-Est par des massifs. La plaine a un climat continental et excessif, mais plus humide que les régions précédentes (voisinage de la mer); elle a des rivières permanentes (*Soungari*) et elle est propre à la culture des céréales. La population de *Mandchous* est relativement assez dense; elle augmente beaucoup aujourd'hui par immigration et colonisation. Capitale : *Moukden* (158 000 hab.). V. p. *Kharbin*.

Cette province extérieure de la Chine présente, sur les trois autres, le triple avantage suivant :

1° **Des ressources naturelles abondantes** : *bois*, *fourrures* et *mines* (houille, fer, etc.) dans les montagnes; prairies à *élevage* et plaines à *céréales* dans la dépression centrale;

2° **Une population nombreuse et active**, et toutefois assez faible encore pour admettre l'immigration étrangère;

3° **Une route de la Sibérie Orientale à l'Asie du Sud-Est,** route déjà traversée par le *chemin de fer Transmandchourien*, qui aboutit à Port-Arthur, et par ses embranchements, l'un sur Pékin, qui l'unit à la Chine, l'autre par la Corée sur Fousan, qui l'unit au Japon.

De là les efforts faits naguère par la Russie pour s'y implanter. Depuis la fin de la guerre russo-japonaise (1905), la Mandchourie a reçu une forte immigration de Chinois; mais ce sont les Japonais qui, maîtres de Port-Arthur et chargés de la gestion du Transmandchourien, ont commencé la mise en valeur des multiples ressources naturelles du pays.

6. ***L'émigration chinoise.*** — Les provinces extérieures de la Chine ne lui fournissent pas ce dont elle a besoin : des territoires où envoyer l'excès de sa population. De là l'émigration chinoise à l'étranger.

Cette émigration se porte :

1° **Vers les terres voisines.** — C'est la plus forte : elle envahit les *provinces maritimes de la Sibérie*, les *villes de l'Indochine*, de *Java*, des *Philippines*.

2° **Vers les autres terres du Pacifique.** — On en trouve dans la *zone tropicale de l'Australie*, dans l'*Ouest des États-Unis* et *du Mexique*, dans l'*Amérique Centrale*, et dans les *états andins de l'Amérique du Sud*, surtout au Chili.

3° **Dans des terres plus lointaines** : à *Cuba*, au *Brésil*, dans les régions minières de l'*Afrique Australe*.

Cette émigration offre à tous les pays riverains du Pacifique et de l'Océan Indien une *main-d'œuvre* laborieuse, adroite et modestement rétribuée. Les Chinois font, en outre, toutes sortes de *commerces* dans les régions où ils émigrent. Ce sont des concurrents pour les émigrants européens; beaucoup d'États ont pris contre eux des mesures préventives.

L'émigration est actuellement la forme la plus apparente du « péril jaune ». Une autre forme de ce péril apparaîtra, quand la Chine exploitera complètement et rationnellement toutes les ressources de son sol et de son sous-sol.

Lectures.

1. ***Le fleuve Jaune est un « fléau » ; le fleuve Bleu est un « don des dieux »***. — Rien de plus différent que les deux grands fleuves de la Chine : celui de la Chine du Nord, le fleuve Jaune; celui de la Chine du Sud, le fleuve Bleu. Du premier les habitations s'écartent; le second est bordé de villes et de villages, et sur ses eaux mêmes de nombreux bateaux servent de maisons aux indigènes. Sur le premier, aucune navigation régulière; sur le second, des services réguliers de vapeurs remontent jusqu'à Han-Kéou et même jusqu'à I-tchang. C'est que, si le fleuve Bleu est l'artère vivifiante des bassins de la Chine moyenne, le fleuve Jaune est, comme disent les Chinois, le « fléau des enfants de Han ».

Dès qu'il entre en plaine, à la sortie des monts du Chan-Si, le fleuve Jaune devient un immense torrent, s'étalant dans une large vallée, très plate, au milieu de la terre jaune, qu'il roule en grandes masses et qui donne à ses eaux cet aspect limoneux et cette teinte jaunâtre d'où il a tiré son nom. A la moindre inondation, il déborde, sort littéralement de son lit et, dans cette plaine sans relief bien marqué, tend à prendre un nouveau cours, détruisant et noyant tout sur son passage. En 25 siècles, son cours a changé 10 fois de direction. En 1853, il finissait dans la mer Jaune; à la suite d'une crue, il prit sa course vers le Pe-tchi-li, causant des désastres incalculables. En 1887, nouvelle catastrophe : le fleuve tend à reprendre son ancien cours; on l'endigue à temps, mais ses inondations ont englouti 3 millions d'hommes. Contre un tel fléau, les Chinois ont construit des lignes continues de digues simples ou doubles, dont l'épaisseur varie de 20 à 120 mètres ; 60 000 ouvriers sont constamment employés à en réparer les brèches, d'autant plus fréquentes que le pays manque de pierre et que les digues sont construites en argile et en tiges de dourah entrelacées. Les 150 millions d'habitants de la Chine du Nord vivent dans la crainte perpétuelle des désastreuses fantaisies du terrible fleuve.

Le fleuve Bleu, au contraire, décrit au milieu d'un pays plus accidenté, dans une vallée mieux dessinée, un cours bien plus paisible, encore que plus abondant. Sans doute, les crues d'été l'enflent, comme tout fleuve de la zone tropicale; mais il ne déborde que rarement, et il n'est jamais assez rapide pour empêcher la navigation. A partir d'I-tchang, son lit, bien creusé, a partout au moins 800 mètres de large, et sa profondeur minimum est de 6 mètres aux plus basses eaux; après Nankin, il a plus de 100 mètres de profondeur. S'il n'était coupé à son embouchure par une barre qui interdit le passage aux navires de mer calant plus de 5 mètres, ceux-ci pourraient remonter jusqu'à Han-Kéou. Malgré cet inconvénient, le fleuve Bleu est une excellente artère pour le commerce intérieur de la Chine moyenne : on conçoit que, là, le besoin de chemins de fer se soit moins fait sentir que dans la Chine du Nord, privée également de bonnes routes d'eau par les caprices de son grand fleuve et de bonnes routes de terre par la friabilité excessive de son sol.

2. ***Les chemins de fer chinois furent d'abord une œuvre étrangère : les Chinois veulent en faire une œuvre nationale.*** — La Chine, fidèle à son passé, a longtemps été hostile à la construction des voies ferrées. Après sa défaite par le Japon, en 1895, et son humiliation devant l'Europe à la suite de la révolte des Boxers, en 1900, il lui a bien fallu se rendre compte qu'il n'y

VOIES FERRÉES DE LA CHINE.

aurait de salut pour elle que si elle entrait dans le grand mouvement du commerce mondial et que si elle s'outillait à cette fin. Elle a donc entrepris la construction d'un réseau ferré, qui, depuis, a progressé avec une grande rapidité.

Mais, au début, les Chinois se jugeaient incapables de construire des voies ferrées. Ils concédèrent donc à des compagnies étrangères le droit de les construire. C'est ainsi que, de 1898 à 1905, Anglais et Allemands obtinrent la construction des deux voies ferrées qui unissent aujourd'hui Pékin à Han-Kéou et à Nankin, les premiers pour la portion méridionale, les seconds pour la portion septentrionale de

ces voies. Dans le même temps, une compagnie française, une compagnie anglo-américaine et une compagnie belge construisaient d'autres voies traversant la Chine du Nord vers les houillères du Chan-Si et vers le Houang-Ho supérieur.

Mais, à la suite des victoires du Japon sur la Russie en 1905, les Chinois, persuadés que les Jaunes n'avaient plus rien à apprendre des Blancs, ont voulu achever eux-mêmes leur réseau. En particulier, la ligne qui traversera la Chine moyenne et unira Changhaï à Han-Kéou et au Sé-tchouen, devait être construite par des Chinois, avec de l'argent chinois. L'argent avait été recueilli; c'est même à la suite des dilapidations des administrateurs chinois chargés de gérer ces fonds, qu'a commencé la révolution, qui a abouti à la constitution de la République.

3. ***Le riz est, en Chine, l'aliment des dieux et des hommes.*** — Le riz est la céréale essentielle de la Chine, beaucoup plus que le blé, le millet ou le sorgho. Dans la Chine du Sud, la région la plus peuplée de l'empire, il constitue, avec le poisson, le fond de l'alimentation. Les rizières couvrent toutes les portions alluviales des vallées, où l'on peut amener l'eau des fleuves au moment de la germination, d'où on peut l'enlever au moment du repiquage et de la maturation de la graine (Voir *Cours de seconde*, p. 365-366). Mais le riz de rizière, ou *riz blanc*, n'est pas le seul cultivé en Chine; les habitants récoltent aussi le riz de montagne, ou *riz rouge*, qui est plus rare et de moins bonne qualité. Il est vrai que, sauf nécessité, ils le réservent pour les sacrifices aux dieux. L'usage, d'après un dicton, est de réserver le riz rouge pour les dieux, parce qu'il est plus rare, et le riz blanc pour les hommes, parce qu'il est meilleur à manger.

Le riz ne représente pas seulement la culture la plus répandue en Chine; il alimente certaines industries florissantes. Les *rizeries*, où l'on décortique, où l'on nettoie et où l'on « glace » les grains de riz bruts, ou *paddy*, pour les rendre propres à la consommation, forment de grandes usines autour de Han-Kéou, de Changhaï, de Canton, comme dans les possessions françaises ou anglaises, autour de Saïgon, de Rangoon ou de Calcutta. La fabrication des *papiers de riz*, si propres à mettre en valeur les peintures délicates et éclatantes des artistes chinois, représente un bon produit d'exportation.

4. ***Soie chinoise et soie japonaise.*** — La Chine produit beaucoup de soie; mais l'élevage des vers à soie alimente en Chine une industrie nationale; c'est pour la tisser, et non pour la vendre à l'état brut, que les Chinois recherchent la soie. S'ils exportent une grande quantité de soie grège vers les grands tissages d'Europe, ils en exportent moins que le Japon. La Chine produit 15 400 tonnes de soie par an; le Japon, 14200 seulement. Or, la Chine exporte 7800 tonnes de soie grège par an, et le Japon 8800.

De tout temps, en effet, le tissage des soieries a été pratiqué par d'innombrables artisans chinois; dès l'antiquité, la Chine mystérieuse était réputée pour ses soieries chez les Égyptiens, les Perses et les Grecs; la grande route qui conduisait les caravanes de la Chine, par Samarkand et par l'Asie Mineure, jusqu'à la Méditerranée, s'appelait la « route de la soie ». Cette industrie a conservé, dans la Chine

1. RIZIÈRE DANS LA CHINE MÉRIDIONALE.

La grande culture vivrière de la Chine, c'est le riz: des rizières couvrent la majeure partie des plaines et les premières pentes des montagnes. Pour les établir, il faut niveler le sol afin d'avoir des paliers horizontaux faciles à inonder, la culture du riz réclamant beaucoup d'eau. Le pays prend ainsi l'aspect de terrasses étagées en escaliers.

2. TERRES CULTIVÉES LE LONG DU SI-KIANG.

Le riz n'est pas la seule ressource des vallées chinoises, le long des fleuves, sur les alluvions fertiles, le cultivateur chinois fait réussir toutes les céréales, les fruits et les légumes, tandis que sur les premières pentes poussent les théiers et les mûriers.

moderne, ses traditions; à côté de quelques grandes usines, à Changhaï et à Canton, qui fabriquent rapidement, mécaniquement, en grande quantité, des soieries de modèle européen pour le compte de maisons anglaises, on trouve encore partout des artisans qui, patiemment, tissent sur leur métier à bras, de précieuses soieries de luxe. Aussi le stock de soie grège non employé dans le pays est-il relativement faible, — d'autant plus faible que la plupart des éleveurs chinois sont demeurés réfractaires aux procédés découverts par notre grand Pasteur, qui mettent les vers à soie à l'abri de certaines épidémies, comme la pébrine. Aussi les épidémies sont-elles fréquentes, et la production de la soie n'augmente guère.

Au Japon, au contraire, le tissage de la soie, bien que très anciennement connu, n'avait pas la même extension qu'en Chine. Si l'élevage des vers à soie s'est rapidement développé dans ces dernières années, c'est que les Japonais ont compris quels bénéfices ils pouvaient tirer de l'exportation de la soie grège ou filée vers les grands tissages de Lyon, de Zurich, et surtout de la région new-yorkaise. Aussi la sériciculture s'est-elle transformée: aux procédés primitifs des ancêtres ils ont substitué un élevage scientifique, d'après les procédés « pasteuriens ». Conséquence : il y a quinze ans, le Japon produisait quatre fois moins de soie que la Chine; aujourd'hui, la différence de l'un à l'autre n'est plus que d'un septième. A côté des tissages traditionnels, de grandes filatures se sont fondées, qui exportent la soie toute filée vers les tissages d'Europe ou d'Amérique, tandis que la soie chinoise sort de Chine le plus souvent sous forme de soie grège.

5. ***L'émigration chinoise et le « péril jaune ».*** — Il semble bien que, à notre époque, la forme la plus pressante de ce qu'on a appelé le « péril jaune », c'est l'émigration des Chinois et des Japonais vers toutes les terres de l'Océan Pacifique. Partout on y trouve des Chinois : en Mandchourie et en Annam; en Cochinchine, au Siam, dans les îles de la Sonde et même dans l'Inde; en Australie; en Californie, au Mexique, au Guatemala, au Pérou, au Chili. Plus loin même, les Antilles, le Brésil, l'Afrique Australe et Madagascar connaissent les émigrants chinois; enfin n'en signale-t-on pas de nos jours dans certaines mines d'Europe. Pour revenir au Pacifique, tous les grands ports, Saïgon, Bangkok, Batavia, San Francisco, etc., ont un quartier chinois.

Ce qui rend la concurrence des Chinois particulièrement dangereuse pour les ouvriers européens, c'est d'abord qu'ils sont sobres, endurants et contents de salaires fort médiocres; c'est aussi qu'ils savent merveilleusement s'adapter aux besoins des pays où ils émigrent et y choisissent les métiers qui ont les meilleures chances d'y réussir. Ils cultivent le riz en Indochine, sont planteurs dans l'Australie tropicale, travaillent aux champs de cannes à sucre aux Antilles et au Brésil; ils sont mineurs en Californie et au Transvaal, terrassiers partout où l'on construit des chemins de fer. Dans les grandes villes, ils sont banquiers, commerçants, ou bien ils s'adonnent aux plus humbles travaux : cuisine, blanchisserie, etc. Ils peuvent travailler sous les Tropiques, comme les Nègres; dans la zone tempérée, comme les Blancs.

II. — LE JAPON

Le Japon est un archipel, qui doit les principales qualités de son sol au volcanisme et au caractère maritime de son climat.

Malgré le grand nombre de ses montagnes, il possède des ressources agricoles très abondantes et très variées, qui constituent encore sa principale richesse et expliquent la densité de sa population.

Mais, transformé en quelques années par une révolution politique et sociale dont le promoteur fut le souverain lui-même, le Japon est devenu, à la fin du dernier siècle, un état industriel et un état colonisateur. Il joue, à ce double titre, un rôle spécial en Extrême-Orient et dans le Pacifique.

1. ***L'archipel japonais.*** — Le Japon est constitué par un archipel, qui comprend plus de 4000 îles, représentant une superficie de 385000 kmq. Il est donc plus étendu que les Iles Britanniques. Il est également plus peuplé : 55963000 habitants, soit 145 au kilomètre carré.

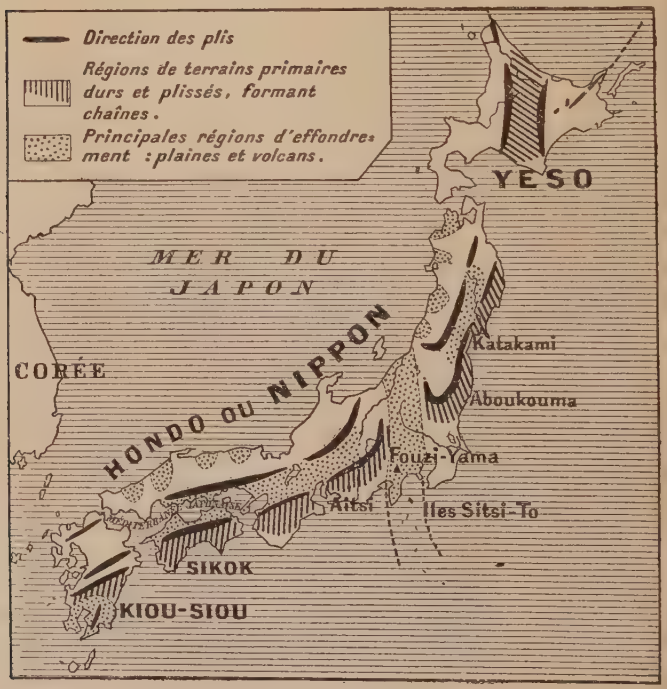
Outre la double guirlande des petites *îles Kouriles*, au Nord, et *Riou-Kiou*, au Sud, il est essentiellement constitué par les **Huit Iles**, qui occupent les sept neuvièmes de sa superficie et les neuf dixièmes de sa population. Les quatre principales sont, du Nord au Sud : *Yeso*, *Hondo* ou *Nippon*, *Sikok* et *Kiou-Siou*.

2. ***Structure de l'archipel japonais.*** — L'ossature de l'Asie est constituée par une série de chaînes plissées en forme d'arcs, d'âge tertiaire. Par suite d'effondrements, certaines de ces chaînes, noyées en partie, n'apparaissent plus que sous forme d'**archipels**, les alignements des îles rappelant les anciennes directions des chaînes. De plus, comme toutes les régions d'effondrement, la région des archipels asiatiques a été le théâtre de grandes éruptions volcaniques. Tels sont les grands archipels asiatiques, *Indes Néerlandaises*, *Philippines*, *Japon*, séparés du continent asiatique par des **mers** médiocrement profondes : *mer d'Okhostsk*, *mer du Japon*, *mer Jaune*, *mer de Chine*, etc.

L'archipel japonais est donc constitué par une série de quatre arcs montagneux, ayant leur concavité tournée vers le continent asiatique, dont les séparent les mers d'Okhotsk, du Japon et de Chine septentrionale, et leur convexité tournée vers l'Océan Paci-

fique. L'*arc septentrional* forme les Kouriles et se termine dans le Nord de Yeso ; l'*arc méridional* forme les îles Riou-Kiou et se termine dans le Sud de Kiou-Siou. Les deux *arcs centraux* forment l'ossature des quatre grandes îles.

Les principaux traits de la structure de ces arcs centraux, et par conséquent du relief du sol japonais sont les suivants :



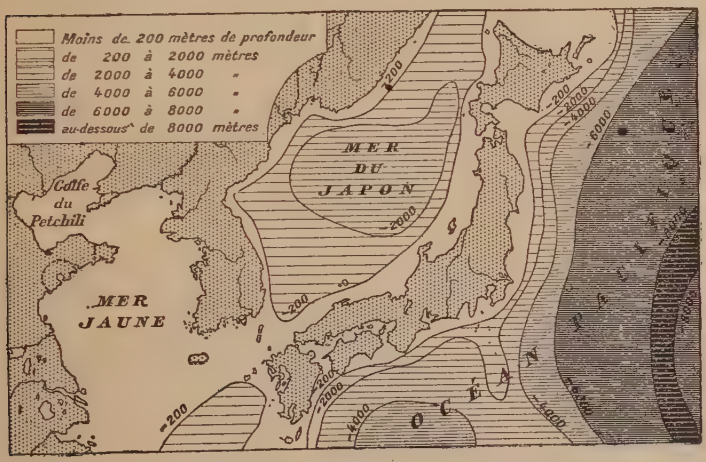
STRUCTURE DU JAPON.

1° Dans la portion extérieure des quatre îles, une série de **chaînes cristallines**, hautes et presque continues, se terminant sur la côte par une série de caps et de baies très découpées. Les principales sont, dans Nippon, l'*Aitsi*, l'*Aboukouma* et le *Katakami*.

2° Au centre de Nippon, au point de contact des deux arcs, une grande **fosse d'effondrement**, allant de la mer du Japon au Pacifique, jalonnée par une série de **volcans**, dont le principal

et le *Fouzi-Yama* (3745 m.), qui domine la baie de Tokio, elle se continue au large par une série d'îles volcaniques : îles *Sitsito*, *Bonin-Sima*, etc.

3° Dans la portion intérieure des deux arcs, une série de **plaines d'effondrement**, allongées dans le sens des îles, et formant une série de bassins ouvrant sur la mer du Japon. Une de ces plaines, plus basse, envahie par les eaux marines, forme une mer intérieure, la **Méditerranée japonaise**, entre Nippon, Sikok



LES MERS DU JAPON : DIFFÉRENCE DE PROFONDEUR ENTRE LES MERS INTÉRIEURES ET LE GRAND OCÉAN.

et Kiou-Siou. Des volcans parsèment toutes ces plaines, les fragmentent, dominant la côte intérieure ou pointant hors de la Méditerranée japonaise.

Cette structure explique les traits du sol japonais :

1° **L'abondance des montagnes et la rareté des plaines.** — Les plaines sont rares, séparées les unes des autres. Leur sol, formé d'alluvions et de laves décomposées, est d'ailleurs très fertile.

2° **L'articulation des côtes.** — Le Japon est extraordinairement découpé ; la circulation y est plus facile par les côtes que par l'intérieur des îles.

3° **L'intensité du volcanisme.** — Le Japon compte encore aujourd'hui de nombreux volcans en activité. Les soufrières y

sont nombreuses. Les tremblements de terre de toutes catégories (désastreux, faibles ou presques insensibles) se dénombrent par milliers chaque année.

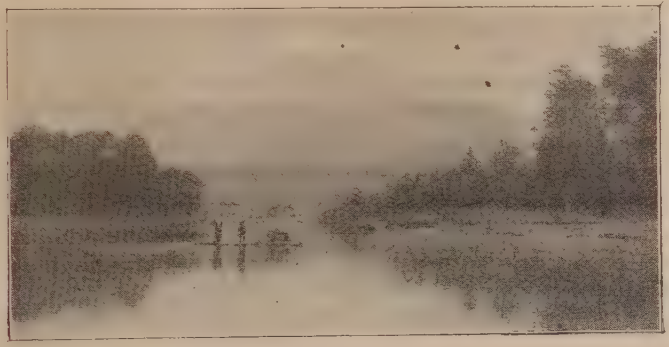
3. *Climat, cours d'eau et végétation.* — Très montagneux et très découpé, l'archipel japonais reçoit, jusque dans l'intérieur de ses îles les plus massives, l'influence adoucissante de la mer, encore accrue dans la portion Sud-Est par le passage d'un courant chaud : le *Kouro-Tchivo*.

La **température**, naturellement beaucoup plus rude au Nord qu'au Sud, est toutefois partout sensiblement plus tiède en hiver et plus fraîche en été que sur le continent asiatique. A l'exception de Yeso et du Nord de Nippon, le Japon ignore les hivers rudes ; d'autre part, à Tokio les étés sont moins chauds qu'en pleine Mandchourie, c'est-à-dire à 15 degrés de latitude plus au Nord.

Les **pluies** sont très abondantes, comme dans toutes les régions insulaires. Elles sont toutefois plus considérables dans la région côtière des îles que dans l'intérieur. Ces pluies sont déterminées par les *vents de mousson*, qui soufflent en hiver de l'Asie vers le Pacifique, en été du Pacifique vers l'Asie. Aussi le versant intérieur de l'archipel japonais reçoit-il surtout ses pluies en hiver, de la mousson de l'Asie qui, avant de l'atteindre, se charge d'eau sur la mer du Japon ; et le versant extérieur reçoit surtout ses pluies en été, de la mousson du Pacifique, qui, avant de l'atteindre, se charge d'eau sur le Grand Océan.

Les **cours d'eau** sont abondants, mais présentent le triple inconvénient (résultant beaucoup plus encore du relief que du climat) d'une pente forte, de bassins peu étendus et morcelés, d'un cours impraticable pour la navigation et se terminant le plus souvent par un delta. Ils ne sont d'un utile secours que pour l'irrigation.

La **végétation**, favorisée par le sol et par le climat, est plus variée que touffue. Malgré la densité de la population, les **forêts** couvrent encore un sixième du territoire. Au Nord, dominent les *bouleaux*, les *peupliers* et les *saules* ; au Centre, les *chênes* et les *pins* ; au Sud, commence la forêt tropicale, avec ses *bambous* et ses *bois précieux* (camphrier, ébène, etc.). D'ailleurs, grâce au relief accidenté, chaque région présente toute une série de zones d'altitude dont les ressources végétales sont très variées.



1. LE FOUZI-YAMA.

Le Japon a un relief très accidenté ; les plaines sont peu nombreuses et peu étendues : des montagnes élevées, dont plusieurs sont des volcans actifs, en forment l'ossature. Le Fouzi-Yama, ou montagne de feu, dresse son cône presque parfait dans l'île de Hondo ; il paraît d'autant plus imposant qu'il s'élève au milieu de plaines basses, en partie inondées, couvertes de rizières, et non loin de la mer.

2. LES JARDINS DE LA MER.

Le Japon doit à l'histoire de sa structure (effondrements et volcanisme) une côte accidentée, semée d'îles, bordée de caps, très pittoresque.

4. Ressources végétales, animales et minérales du Japon. — L'archipel japonais offre à l'exploitation des hommes de multiples ressources lui venant de son climat, de la mer et de son sol volcanique.

1° Les **ressources végétales** sont très variées, grâce à l'allongement de l'archipel dans le sens de la latitude et au sol volcanique. Les principales sont : les *céréales* (au Nord, le *mil* et le *blé*; au Centre et au Sud, le *riz*); dans les régions moyennes, le *thé* et la *soie*; plus au Sud, le *coton* et la *canne à sucre*.

2° Les **ressources animales** sont surtout abondantes dans la Méditerranée japonaise et dans la mer du Japon, qui comptent parmi les plus poissonneuses du globe.

3° Les **ressources minérales** sont considérables, comme dans toutes les régions volcaniques. Outre le *soufre*, on y trouve de l'*or*, qui fit jadis la réputation du Japon, et surtout de la *houille* et du *pétrole*, du *fer* et du *cuivre*. Ces gisements utiles sont principalement répartis dans Nippon et dans Yeso.

Les ressources sont aisément exploitables, grâce aux facilités que la mer offre au commerce. Le Japon se distingue aujourd'hui de la Chine, qui est au moins aussi bien dotée que lui par la nature, en ce que la population japonaise a tiré de toutes ces ressources naturelles le meilleur parti possible, ce que la Chine n'a pas fait encore.

5. Le peuplement du Japon. Son évolution politique et économique. — La population de l'archipel japonais compte 55 963 000 habitants, soit 145 au kilomètre carré. — La population du Japon comprend deux éléments originels :

1° Les **Aïnos**, peuplade indigène primitive, depuis longtemps refoulée dans les régions les moins fertiles de Yéso, et constituant une partie infime de la population;

2° Les **Japonais**, venus sans doute très tôt du continent, ayant conquis et peuplé tout l'archipel. De *race jaune*, ils comprennent deux types assez distincts, l'un plus grossier, l'autre plus fin, mais ayant des caractères communs : petite taille, peau jaune, yeux bridés, pommettes saillantes. Ils parlent la *langue sino-japonaise*, et pratiquent, d'ailleurs sans zèle, deux religions : le *sintoïsme* et le *bouddhisme*.

Une **révolution politique**, inspirée par l'empereur Mutsu-Hito, a transformé, au milieu du XIX^e^ siècle, le Japon, qui avait été soumis jusqu'alors à un régime féodal (empereur « fainéant »

1. PAYSAGE DU JAPON INTÉRIEUR.

Ce qui caractérise le paysage japonais, c'est la variété : contrastes d'altitudes, pentes de gazons coupées de bois, courtes rivières, petits lacs.

2. CUEILLETTE DU THÉ AUX ENVIRONS DE KIOTO.

Kioto, située dans l'intérieur du Nippon, fut la capitale de l'Empire tant que celui-ci vécut replié sur lui-même. Les mœurs anciennes s'y sont mieux conservées qu'à Tokio, la capitale moderne. Sur cette vue, l'art japonais s'affirme, qui, même au milieu des cultures utiles, a su édifier d'agréables jardins.

dominé par l'aristocratie foncière des *daïmios* et l'aristocratie guerrière des *samouraï*) ; il était fermé aux Européens. Le régime moderne, inauguré en 1872, a ouvert le Japon aux étrangers et en a fait :

1° **Un État politique moderne** : pouvoir central fort (Empereur ou *Mikado*, gouvernant avec des ministres responsables), régime parlementaire (Chambre haute, recrutée par le pouvoir, et Chambre basse, élue au suffrage restreint), instruction publique, presse, etc.;

2° **Un État militaire moderne** : armée et flotte puissantes, constituées sur le modèle de l'Europe;

3° **Un État économique moderne** : création, à côté de l'agriculture et de la petite industrie ancestrales, d'une grande industrie et d'un commerce mondial.

6. ***Conséquences de l'évolution du Japon moderne.*** — **A. *L'outillage économique.*** — Pour devenir un grand État moderne, le Japon, à l'exemple des grands États européens, s'est créé un outillage :

1° **Des chemins de fer.** — Sans doute, une grande partie du commerce local se fait par mer, par cabotage entre les multiples ports des îles. Mais les voies ferrées servent à mettre directement en rapport chacun des centres miniers de l'intérieur avec le port qui en est le plus proche. L'archipel a 20 000 kilomètres de voies ferrées, presque autant que l'Italie.

2° **Des grands ports.** — A côté des multiples ports de pêche et de cabotage, le Japon possède aujourd'hui de grands ports, dont les quais et les bassins n'ont rien à envier à ceux des ports européens. Les principaux sont : *Yokohama*, à l'Est de Nippon, dont les relations se font surtout avec le monde du Pacifique, et *Kobé*, à l'Ouest de Nippon, et *Nagasaki*, à l'Ouest de Kiou-Siou, dont les relations se font surtout avec le monde asiatique.

3° **Une marine marchande.** — A côté d'une immense flottille de pêche, le Japon possède aujourd'hui une marine marchande de vapeurs et de voiliers, la plus puissante du monde après celle de l'Angleterre et des États-Unis.

7. ***Conséquences de l'évolution du Japon.*** — **B. *Agglomérations industrielles et grandes villes.*** — Devenu puissance industrielle autant qu'agricole, le Japon a vu une grande partie de sa population s'agglomérer dans les parties de l'archipel où est née l'industrie. Les îles Kouriles et Yéso sont

1. LE JAPON ANCIEN : LE DAIBUTAN DE KAMAMURA.

Un témoin de l'ancienne civilisation japonaise. On peut estimer, par les arbres et les constructions voisins, les dimensions gigantesques de ce monument.

2. LE JAPON MODERNE : YOKOHAMA.

Yokohama est le port de Tokio et le plus grand port du Japon. C'est lui qui fait presque tout le commerce du Japon avec l'Europe, le monde de l'Océanie et surtout avec les États-Unis.

presque désertes (6 habitants au kil. carré). Au contraire, Nippon, Sikok et Kiou-Siou ont à elles seules plus de 49 millions d'habitants. Le Sud de la première et les deux autres ont une densité moyenne de 155 habitants au kilomètre carré.

Sans doute, comme il est naturel dans un pays demeuré en grande partie agricole, la majorité de la population est rurale. Mais le Japon compte quelques très grandes villes, dont quelques-unes se sont fortement accrues depuis l'essor de la grande industrie. Toutes, capitales politiques, centres industriels ou grands ports, sont situées dans la région surpeuplée. Les principales sont :

Dans Nippon : **Tokio** (1 995 000 hab.), la capitale moderne, et son port, **Yokohama**; **Kioto** (679 000 hab.), la capitale ancienne, et son port industriel, **Ohosaka** (2 114 000 h.), **Nagoia, Kobé,** *Hiroshima, Sendai, Kanazava.*

Dans Kiou-Siou : *Nagasaki.*

8. ***L'agriculture japonaise.*** — Encore aujourd'hui, la plus grande partie de la population japonaise vit d'agriculture. Malgré sa population très dense, le Japon importe moins de produits alimentaires qu'on ne pourrait s'y attendre; mais il y a des produits qu'il exportait jadis et dont il est obligé, pour nourrir sa population ou pour alimenter son industrie, d'acheter aujourd'hui une certaine quantité à l'étranger. Il faut donc distinguer, dans la production agricole du Japon :

1° **Les produits servant entièrement à la consommation intérieure.** — Parmi ceux-ci, il y a d'abord le **riz**, dont le Japon est le plus important producteur du monde, après la Chine et l'Inde, et qui constitue, avec le **poisson**, le fonds de l'alimentation japonaise; puis d'autres céréales (*orge*, *seigle*, *blé*), la *canne à sucre* et enfin le **coton**, dont l'industrie japonaise fait une grande consommation et dont les plantations font de grands progrès dans le Sud de l'archipel.

De toutes ces denrées, le Japon moderne ne produit plus assez pour ses besoins.

2° **Les produits dont une part sert à l'exportation.** — Ceux-ci sont au nombre de deux. C'est d'abord le **thé**, la boisson nationale, dont la préparation plaît moins aux Européens que celle des thés chinois ou hindous et qui s'exporte surtout vers les États-Unis. C'est ensuite la **soie**, dont la production dépasse de beaucoup les besoins de l'industrie japonaise et dont plus de la

Ch. Bonnesseur del. — Erhard Frres Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DU JAPON.

moitié est exportée sous forme de soie grège, principalement vers les États-Unis.

Au point de vue agricole, le Japon a, en somme, bien des traits de ressemblance avec la Chine du Sud.

9. ***L'industrie japonaise.*** — Au point de vue industriel, il se distingue, au contraire, nettement de la Chine. S'il existe encore au Japon une série de **petites industries** analogues à celles de la Chine (ateliers de *broderies* précieuses, *laques*, *ivoires*, *peintures*, *bijoux*, etc.), et qui alimentent encore une exportation considérable d'objets artistiques de grande valeur, la **grande industrie** est née de la révolution et a surtout pris un puissant essor dans les vingt dernières années, où sa valeur a sextuplé.

Les principales industries japonaises sont :

1° **Les industries extractives.** — Si l'extraction de l'*or* et même celle du minerai de *fer* ne sont pas très considérables, celle du *cuivre* est déjà importante et met le Japon sur un rang comparable à celui de l'Australie ou du Mexique. Mais surtout le Japon est le premier producteur de **houille** et de **pétrole** de l'Asie et du monde du Pacifique. Toutefois, l'industrie du Japon est tellement développée qu'il ne tire de son sol pour elle ni assez de houille, ni assez de pétrole, ni assez de fer.

2° **Les industries de transformation.** — La **métallurgie** japonaise du fer, bien qu'en grand progrès, ne suffit pas à l'outillage du Japon en machines, rails, armes, etc. Mais déjà il occupe le second rang (après les États-Unis, avant l'Angleterre), pour la métallurgie du *cuivre*. Outre certaines industries spéciales qu'il doit à son sol (par exemple les *allumettes chimiques*, dont la fabrication est favorisée par la présence des soufrières et de bois nombreux), outre des industries toutes nouvelles, nées pendant la guerre, comme l'*huilerie*, les *industries chimiques*, enfin outre les produits de luxe, résultat des petites industries citées plus haut, le Japon possède de grandes industries, dont les produits s'exportent dans tout le monde du Pacifique et même en Europe. Les principales sont : les **industries textiles**, *soieries*, *cotonnades*, etc.

C'est la production industrielle qui donne au Japon une place spéciale et prééminente dans le monde de l'Extrême-Orient et du Pacifique. Si la grande industrie japonaise ne peut concurrencer la grande industrie européenne sur les marchés euro-

péens ou voisins de l'Europe, elle lui a enlevé déjà une partie de sa clientèle dans la région du Pacifique.

10. ***Le commerce japonais.*** — Le Japon est une grande puissance commerçante. Absolument fermé au commerce étranger avant la révolution de 1868, ouvert brusquement et largement par elle, il a vu son commerce extérieur progresser avec une très grande rapidité, surtout depuis qu'il est devenu un État industriel, c'est-à-dire depuis trente ans. En 1914, ce commerce dépassait déjà 2 milliards et demi de francs. La guerre lui a donné une impulsion nouvelle et formidable.

Les **importations** portent avant tout sur des produits alimentaires (*riz*, *sucre*, etc.) et sur des matières premières (*coton*, *laine*, *minerais*); mais il lui faut encore acheter des *produits métallurgiques*.

Les **exportations** portent sur la *soie* et les *soieries*, le *fil de coton* et les *cotonnades*, le *thé*, la *houille*, le *pétrole* et le *cuivre*.

La plus grande partie du commerce du Japon se fait avec l'Extrême-Orient et les pays du Pacifique : notamment avec la *Chine* et l'*Inde*, qui lui vendent riz et coton, qui lui achètent des produits industriels, avec les *États-Unis*, qui lui achètent la plus grande partie de sa soie et de son thé. En Europe, il n'y a que l'*Angleterre* qui fasse avec le Japon un grand commerce, consistant surtout dans l'importation de produits manufacturés. La *France* et l'*Allemagne* lui achètent de la soie.

11. ***Le Japon puissance coloniale.*** — L'accroissement rapide de sa population, le besoin de trouver au dehors des fournisseurs d'aliments et de matières premières, la recherche de marchés assurés pour sa production industrielle, tout inclinait le Japon à devenir une puissance colonisatrice. Il l'est devenu :

1° **Par l'émigration.** — Les Japonais émigrent dans presque toutes les régions du Pacifique : dans certaines *îles de l'Océanie* (ils forment l'élément le plus nombreux dans les îles Hawaï), à *Java*, en *Californie*, au *Mexique*, au *Chili*, etc., mais surtout sur le continent asiatique, où, en dehors de leurs propres colonies, ils forment un élément nombreux et actif dans les villes de la *Chine*. Notamment, en *Mandchourie*, ils gèrent le chemin de fer transmandchourien et ont déjà entrepris le défrichement de terres agricoles et l'exploitation de mines.

2° **Par la colonisation proprement dite.** — Le Japon possède, tant en Asie que dans les îles du Pacifique, un domaine

PORT-ARTHUR.

Port-Arthur occupe une situation fortifiée importante à l'extrémité méridionale de la presqu'île de Liao-Toung. Les Japonais s'en emparèrent en 1895, puis le rendirent. Les Russes l'occupèrent ensuite et en firent un port de guerre et un arsenal. Pendant la guerre russo-japonaise, les Japonais réussirent à s'emparer de Port-Arthur après un long siège. Le traité de Portsmouth a laissé Port-Arthur au Japon. Fort-Arthur, terminus du chemin de fer transmandchourien sur le golfe du Pe-tchi-li, sert de point d'appui à l'action des Japonais en Mandchourie.

FORMOSE. UN AQUEDUC CONDUISANT L'EAU AUX RIZIÈRES.

L'île de Formose, située dans une zone plus tropicale que le Japon, est une colonie très utile pour celui-ci : très fertile et moyennement peuplée, elle peut lui fournir les produits alimentaires dont le Japon surpeuplé commence à manquer, et notamment le riz.

colonial dont la superficie est presque aussi considérable que la sienne propre, et qui, beaucoup moins peuplé que lui et très productif, offre à sa population les territoires et les produits dont elle a besoin. Cet empire colonial, acquis à la suite de deux guerres heureuses avec la Chine (1895) et avec la Russie (1905), est de fondation récente. Le Japon a déjà su en tirer un très bon parti.

12. ***Les colonies du Japon.*** — L'empire colonial du Japon comprend trois catégories de colonies différentes. Ce sont :

1° **Des îles qui prolongent et complètent le Japon au Nord et au Sud.** — Au Nord, la portion méridionale de la grande île de *Sakhaline,* presque déserte (2 hab. au kil. carré), plus froide encore que Yeso, mais possédant des pêcheries et des gîtes de pétrole. Au Sud, l'île de **Formose** : cette île, déjà très peuplée (3 758 000 hab., 105 au kilomètre carré), n'est qu'une médiocre colonie de peuplement ; mais, grâce à son climat tropical, elle fournit au Japon le sucre de canne, le coton, le coprah, le camphre pour la fabrication du celluloïd.

2° **Des territoires asiatiques.** — Ceux-ci servent à deux fins : ils donnent, sur la côte asiatique, des comptoirs au commerce japonais, et ils offrent à l'activité japonaises des territoires à peupler et à exploiter. Ce sont la *péninsule du Liao-Toung*, avec *Dalny* et **Port-Arthur**, qui commande l'entrée du golfe du Petchili et où aboutit le Transmandchourien, et surtout le **protectorat de la Corée**.

Cet ancien empire indépendant (19 519 000 hab.), dont la capitale est **Séoul** (271 000 hab.), est formé par une péninsule aussi vaste que la péninsule italienne, et qui, entre de hautes chaînes boisées, riches en animaux à fourrures et comportant des mines d'or, de houille et de fer, possède des bassins bien irrigués, où réussissent le coton, le blé et le riz. D'autre part, elle donne au Japon vers le Transsibérien et vers l'Europe une voie d'accès directe, qu'il a déjà utilisée par la construction d'une voie ferrée unissant le port de *Fou-San* à la Mandchourie.

3° **Des archipels du Pacifique.** — Ce sont les îles *Pescadores*, les *Bonin-Sima* et surtout les *îles Carolines*, *Marshall* et *Mariannes*, que le Japon a récemment conquises sur l'Allemagne.

Le Japon est la seule puissance asiatique qui traite sur pied d'égalité avec les grandes puissances d'Europe et d'Amérique.

1. FOU-SAN, EN CORÉE.

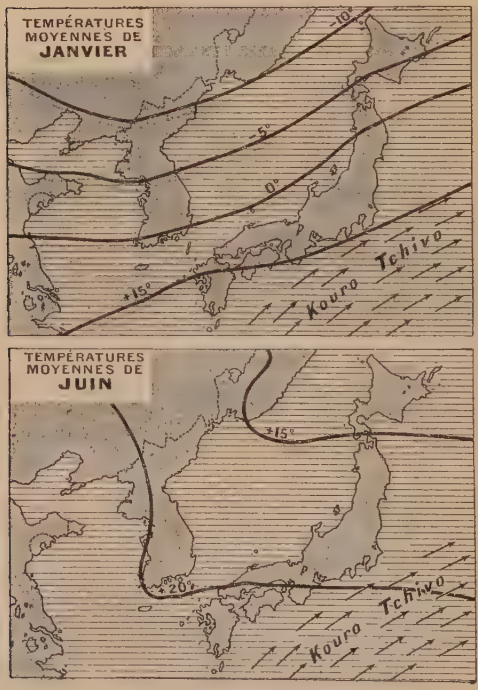
La Corée, sur laquelle s'étend le protectorat du Japon, lui fournira des produits alimentaires, des minerais et du bois. Déjà les Japonais y ont construit un chemin de fer, qui relie le port de Fou-San au Transmandchourien, par conséquent le Japon au Transsibérien et à l'Europe.

2. PÊCHERIES JAPONAISES A SAKHALINE.

De climat déjà sibérien, le Sud de l'île de Sakhaline offre pourtant aux Japonais, outre les mines, les ressources de la pêche, si précieuses pour une population dont la nourriture est fondée sur le poisson presque autant que sur le riz.

Lectures.

1. *Le Japon doit son climat au Kouro-Tchivo et aux vents marins.* — Le Japon a un climat plus tempéré, plus arrosé que la Chine.

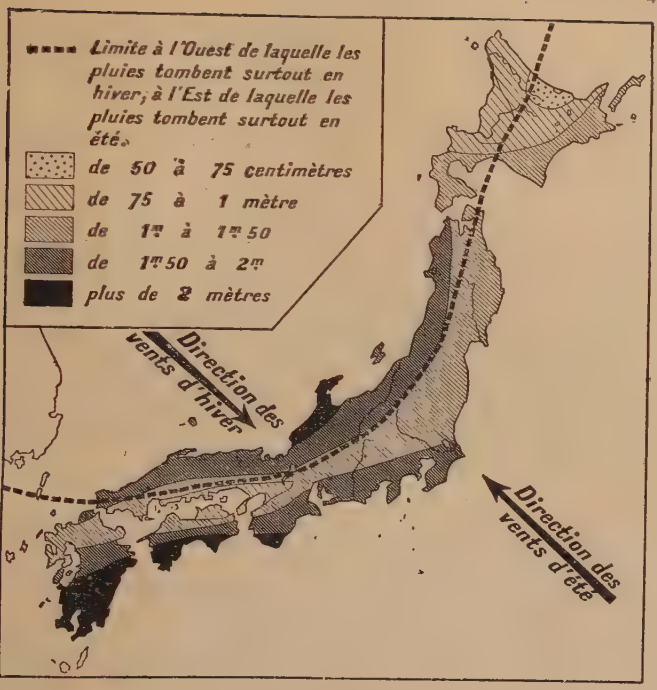


LE RÉGIME DES TEMPÉRATURES AU JAPON.

On sait que l'Océan Pacifique est traversé par un courant chaud, le *Kouro-Tchivo*, qui vient des mers de Chine et, traversant le Pacifique du Sud-Ouest au Nord-Est, atteint le Canada. Ce courant longe la côte orientale de l'archipel japonais. On voit ci-contre comment, dans la zone qu'il baigne, les lignes isothermes s'avancent vers le Nord en hiver. Tokio a, en janvier, des températures aussi élevées que les pays du fleuve Bleu, à 10 degrés de latitude plus au Sud. Au contraire, en été, le vent marin rafraîchit l'air : Tokio a des étés plus frais que Pékin, qui se trouve plus au Nord.

D'autre part, le Japon est très arrosé (fig. p. 479); il doit encore cet avantage à la mer. En hiver, les vents soufflent de l'Asie vers le Pacifique; avant d'atteindre le Japon, ils passent sur la mer du Japon, où ils se chargent de vapeurs qu'ils condensent et déversent sur le flanc occidental des montagnes, orienté vers cette mer. En été, les vents soufflent du Pacifique vers l'Asie; avant d'atteindre le Japon, ils se chargent sur le Pacifique de vapeurs qu'ils condensent et déversent sur le flanc oriental des montagnes, orienté vers cet océan.

Chaleur des hivers, égalité des étés, humidité, tout ce qui permet les riches cultures, le riz, le thé, etc., le Japon le doit à la mer, aux courants qui la sillonnent, aux vents qui en viennent.



LA PLUIE AU JAPON.

2. ***L'agriculture japonaise est le legs précieux du passé.*** — La grande majorité des Japonais vit encore d'agriculture. Pourtant le sol cultivé au Japon occupe une place infime, à cause du relief montagneux : 7 000 000 d'hectares, c'est-à-dire à peine le sixième du territoire. Mais la culture est partout intensive, grâce à la petite propriété. La moyenne des propriétés agricoles au Japon ne dépasse pas, en effet, un hectare. Là-dessus toute une famille de cultivateurs peut vivre et réussit même à vendre une partie de sa récolte. C'est que le Japonais est très sobre; c'est aussi que, partout où le climat le permet, la céréale cultivée est le riz, céréale bien plus nutritive que le blé: les quatre septièmes des territoires mis en culture au Japon sont des rizières.

Et de quels soins le petit domaine familial n'est-il pas l'objet! Certes la culture n'y est pas très scientifique; elle est demeurée ce qu'elle était au temps des ancêtres : on y trouve des procédés qu'on employait déjà en Égypte au temps des Pharaons! Mais le soin remplace la science : plusieurs fois par an la terre est tournée et retournée; l'engrais, l'irrigation, les terrassements sur les pentes pour retenir la terre végétale, que l'on y remonte à dos d'homme quand la pluie l'a

entraînée, tout indique un soin merveilleux. Le plus souvent, la famille suffit à gérer le domaine. Pourtant, comme on n'emploie pas de bêtes de somme, il faut quelquefois un domestique. Celui-ci est encore payé comme dans l'ancien temps, en nature : 540 litres de riz par an, quelques vêtements, et c'est tout.

Minimum de frais, maximum de rendements : tels sont les caractères de l'agriculture japonaise.

3. ***La jeune industrie japonaise progresse avec rapidité.*** — Il n'y a pas de pays au monde dont l'industrie ait progressé avec une rapidité comparable à celle de l'industrie japonaise. En 1872, au lendemain de la révolution, l'exportation des objets manufacturés

LES VOIES FERRÉES DU JAPON ET DE LA CORÉE.

ne représentait guère plus d'un million de francs par an : en 1890, elle représentait 125 millions ; aujourd'hui, plus de 700. En 1890, les objets manufacturés représentaient encore plus des quatre cinquièmes des importations japonaises ; aujourd'hui, ils ne représentent plus que la moitié, le reste comportant des aliments et des matières premières. Le Japon nous présente donc, d'après ces chiffres, l'évolution ordinaire des pays où se crée une grande industrie ; son commerce change du tout au tout : il vendait jadis des produits agricoles, aujourd'hui il en achète ; il achetait jadis beaucoup de produits manufacturés, aujourd'hui il en vend plus qu'il n'en achète.

C'est là le résultat de la création d'une grande industrie. En 1868, à la veille de la révolution, il n'y avait que 37 sociétés industrielles : aujourd'hui il y en a 120. Les grandes usines sont au nombre de plus de 3000, faisant travailler plus de 300 000 ouvriers. Sans doute tout n'est pas parfait dans l'industrie japonaise ; en particulier, comme

dans tous les pays jeunes, l'or manque. Jusqu'en 1914, la plupart des usines étaient obligées, pour se fonder, d'en emprunter aux banques étrangères, surtout aux banques anglaises. Mais c'était là un défaut de jeunesse : en prenant de l'âge et de la maturité, le Japon industriel faisait comme les pays industriels de l'Europe; il amassait des réserves de capitaux. Pendant la guerre, fournissant beaucoup de denrées à ses alliés d'Europe et prenant dans l'Océan Pacifique la place de l'Allemagne, le Japon a vu son encaisse d'or augmenter considérablement. Aujourd'hui, il est, à son tour, le banquier de la Chine.

4. ***L'impérialisme japonais est né de l'orgueil national, mais aussi de la situation économique nouvelle, créée par la révolution.*** — Les causes de l'impérialisme japonais tiennent aux modifications produites par l'européanisation du Japon. En devenant puissance industrielle et commerçante, il s'est créé la nécessité de trouver des débouchés : son besoin d'expansion résulte, naturellement et avant tout, de son progrès économique.

D'autre part, il résulte de la nécessité de s'assurer la vie matérielle, sa nourriture. En 1868, la population japonaise consommait presque entièrement la production de son sol. Or, depuis cette époque, cette population s'est accrue de 50 pour 100; comment nourrir ce surcroît de population? Augmenter l'étendue cultivable semble impossible; on ne peut gagner les immenses espaces montagneux et escarpés qui couvrent les trois quarts du pays : en tirant parti de tout ce qui était possible, on a depuis 1868 gagné 10 pour 100 de l'étendue totale du pays, quand la population augmentait de 50 pour 100. Accroître les rendements ne semble pas plus réalisable; les cultures rendent le maximum. Se répandre au dehors, sur des pays capables de l'approvisionner en produits alimentaires, de lui acheter ses produits fabriqués et plus encore de recevoir l'excès de sa population, c'était, pour le Japon, une question de vie ou de mort.

La guerre sino-japonaise lui permit d'occuper la Corée, la presqu'île du Liao-Toung avec Port-Arthur, Formose et les îles Pescadores. La Chine lui céda ces territoires par le traité de Simonosaki. Mais, sous prétexte de maintenir l'intégrité de la Chine, la Russie, soutenue par la France et l'Allemagne, le contraignit à rendre la Corée et Port-Arthur contre indemnité pécuniaire, et à se contenter de Formose et des Pescadores comme acquisition territoriale. Moins de trois années après, la Russie se faisait céder à bail Port-Arthur et la presqu'île de Liao-Toung.

Cette déconvenue provoqua rapidement la guerre russo-japonaise. Le Japon y fut vainqueur et le traité de Portsmouth (1905) lui a donné le protectorat de la Corée, le bail de Port-Arthur et la presqu'île du Liao-Toung, une situation privilégiée en Mandchourie. Un traité postérieur, signé avec la Chine, a amené un rapprochement entre le vainqueur et le vaincu de 1895. La Chine en est arrivée à voir dans le Japon un défenseur possible de son indépendance, et lui a concédé d'importants avantages économiques.

CINQUIEME PARTIE

LES PUISSANCES AMÉRICAINES

I. — LES ÉTATS-UNIS

I. — LE SOL DES ÉTATS-UNIS

Sur une superficie qui dépasse les trois quarts de celle de l'Europe, les États-Unis ont une structure plus simple. Situés à une latitude plus basse, leur extrémité septentrionale n'atteint pas la zone boréale ; leur extrémité méridionale atteint la zone tropicale.

De ces deux traits essentiels, il résulte :

1° Que les États-Unis se divisent en un petit nombre de grandes régions très homogènes ;

2° Que, malgré ce manque de variété, ils possèdent sur leur sol la plus grande quantité d'aptitudes agricoles qui soit, au monde, l'apanage d'un seul État.

En outre, ils possèdent en grande quantité le plus grand nombre des produits minéraux.

I. — L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE.

1. ***Le territoire des États-Unis.*** — Le territoire des États-Unis a une superficie de 7 839 000 kilomètres carrés, c'est-à-dire quatorze fois le territoire de la France, plus des trois quarts du territoire de l'Europe.

Il a une forme très massive : ses frontières terrestres sont aussi étendues que ses frontières maritimes ; sauf dans la région du golfe du Mexique, la mer ne pénètre nulle part très avant dans l'intérieur. Beaucoup moins découpé que le territoire de l'Europe Occidentale, on comprend qu'il ait une structure plus simple et un climat plus continental que celle-ci.

RÉGION DU PACIFIQUE
PACIFIQUE
OCÉAN
ATLANTIQUE
GOLFE DU MEXIQUE
RÉGION DES MONTAGNES ROCHEUSES
GRANDES PLAINES
CENTRE-ATLANTIQUE
SUD-ATLANTIQUE
NORD-ATLANTIQUE
Sierra Nevada
Cascade Range
Golfe de Californie
Montagnes Rocheuses
Plateau du Colorado
Grand Bassin
Plateau Central
Monts Appalaches
Plateau des Appalaches
Basses Terres du Mississipi
Basses Terres du Mississipi
Basses Terres du Mississipi

2. ***Formation du sol des États-Unis.*** — L'histoire de la formation du sol des États-Unis est celle de la formation de l'Amérique du Nord. Elle est assez simple et peut se résumer en trois faits principaux :

1° **A l'Est, un soulèvement primaire.** — Toute la région orientale a été, à la fin de l'ère primaire, plissée en même temps que l'Europe Occidentale, à laquelle elle était alors unie. La lente usure des agents atmosphériques et certains affaissements ont réduit ces plissements à la *chaîne* et aux *plateaux des Appalaches*, qui forment la portion orientale des États-Unis.

2° **A l'Ouest, une série de soulèvements anciens et récents.** — Dès l'ère primaire, la région voisine du Pacifique a été fortement plissée. Immergée et recouverte de nouveaux sédiments par la suite, elle a subi, aux ères secondaire et tertiaire, de nouveaux plissements que l'érosion n'a pas encore eu le temps de détruire : ce sont les *Montagnes Rocheuses*. Mais celles-ci ont subi des effondrements partiels, qui expliquent l'existence de dépressions intérieures et les manifestations éruptives (volcans, tremblements de terre, eaux thermales) qui se produisent encore aujourd'hui dans cette portion des États-Unis.

3° **Au Centre, l'existence d'un grand bassin sédimentaire non plissé.** — Entre les deux régions plissées, une mer a subsisté jusqu'à la fin des temps tertiaires. Des sédiments s'y sont déposés, jusqu'à l'émersion assez récente, qui n'a laissé comme témoin de l'ancienne mer que le golfe du Mexique. De là la *plaine centrale*. La portion septentrionale de cette plaine a supporté, à l'époque glaciaire, la zone extérieure du *grand glacier canadien*. Les moraines terminales de ce glacier ont, après le retrait de celui-ci, retenu ses eaux de fonte et formé les *Grands-Lacs*, qui jouent un rôle si important dans la vie des États-Unis.

3. ***Conséquences géographiques de cette formation.*** — L'histoire de cette formation explique certains traits géographiques essentiels des États-Unis :

1° **L'existence de bassins houillers et de mines de pétrole**, dans l'Est et même dans l'Ouest, qui correspondent partout, les uns aux synclinaux des plissements primaires, les autres aux terrains primaires, particulièrement aux terrains permo-carbonifères. S'ils sont plus abondants et plus facilement exploitables dans l'Est que dans l'Ouest, c'est que, là, aux anciens plis des plis récents ne se sont pas superposés, les ter-

1. LA VALLÉE DE L'HUDSON.

Reliefs usés : les anciens plissements des Appalaches n'apparaissent plus; seuls, quelques hauts plateaux de roches cristallines, dont le plan de surface se raccorde de part et d'autre des vallées qui les entaillent.

2. LES CHUTES DU NIAGARA.

Cependant, ce relief très atténué se manifeste sur le cours des rivières par des dénivellations qui déterminent des chutes. Telles sont les fameuses chutes du Niagara, entre les lacs Erié et Ontario.

rains anciens ne sont pas masqués par des terrains plus récents.

2° **L'existence de minéraux utiles ou précieux**, les premiers surtout dans l'Est, correspondant aux terrains primaires, les seconds presque exclusivement dans l'Ouest. Ce sont, en effet, les failles des régions effondrées qui ont permis aux vapeurs du centre de la terre, chargés d'éléments minéraux, de monter vers la surface, de se solidifier en cours de route et de former des filons d'or, d'argent, de cuivre, etc.

3° **L'existence d'une nappe d'eau intérieure : les Grands Lacs**. Ils donnent quelque douceur et quelque humidité au Nord intérieur des États-Unis, qui, sans eux, auraient un climat presque aussi rude et aussi sec que l'Asie Centrale.

4. Simplicité du relief des États-Unis. — A la simplicité de la structure géologique correspond la simplicité du relief. On peut distinguer cinq zones, se succédant de l'Atlantique au Pacifique, formant cinq bandes allongées Nord-Sud :

1° A l'Est, les **Appalaches**, ou *monts Alleghanys*, montagnes anciennes, forment une série de chaînons plissés (point culminant 2044 m.), orientés du Sud-Ouest au Nord-Est, séparés par des vallées intérieures, communiquant entre elles par des cluses ; ils sont flanqués de deux hauts plateaux : le *Piedmont*, à l'Est ; le *plateau de Cumberland*, à l'Ouest.

2° A l'Est des Appalaches, la **Région côtière atlantique** est constituée, au Nord, par l'extrémité rocheuse et découpée de ceux-ci ; au Sud, par une plaine tertiaire, aux côtes d'alluvions basses et rectilignes, terminée par la péninsule de la *Floride*.

3° Au Centre, la **Plaine centrale**, sillonnée de quelques rides montagneuses découpées par l'érosion, et flanquée, au Sud-Ouest, par le *haut plateau du Texas*. Elle s'abaisse insensiblement depuis les *Grands Lacs* jusqu'au *Golfe du Mexique*, où elle se termine par une côte alluviale et plate. Elle est constituée par des sous-sols qui diffèrent d'âge et de nature : primaire au Nord-Est, secondaire au Nord-Ouest, tertiaire au Sud. Le sous-sol est recouvert au Nord par des alluvions glaciaires et des limons fertiles.

4° A l'Ouest, le **Soulèvement occidental**, plus haut (point culminant : 4543 m.) et plus compliqué que les Appalaches, a été formé par une série de plissements de diverses époques, mais principalement tertiaires, et par des éruptions volcaniques. Il comprend des chaînes (*Montagnes Rocheuses*, *Monts Wahsatch*,

1. LES MONTS SHASTA.

Altitude élevée (plus de 4000 m.), cimes aiguës et dentelées, tout indique ici la jeunesse du relief, non encore atténué par l'érosion.

2. LE CRATER LAKE (OREGON).

Le Crater Lake se trouve dans l'État d'Oregon, dans les Montagnes Rocheuses. C'est un lac occupant la cavité d'un immense cratère. La muraille du cratère domine le niveau des eaux de 275 mètres au moins. Il a un diamètre de 6800 à 8800 mètres, un pourtour de 30 kilomètres. Un petit volcan, plus récent, a surgi au milieu du lac.

Sierra Nevada) et des massifs volcaniques (*massif de l'Orégon*), enserrant de hauts plateaux intérieurs : *plateau de Colombie*, *Grand Bassin*, *plateau du Colorado*, ce dernier surtout calcaire et découpé par de larges cañons.

5° A l'Ouest de ce soulèvement, la **Région côtière pacifique** est constituée par les montagnes mêmes, très découpée, riche en accidents topographiques (*presqu'île* et *golfe de Californie*) et en ports naturels (*baie de San Francisco*, *Puget Sound*).

5. ***Simplicité du réseau hydrographique des États-Unis.*** — A un relief simple correspond une hydrographie simple. Les États-Unis comportent trois zones hydrographiques, dont une seule a une réelle importance :

1° **La zone atlantique.** — Elle comporte une série de rivières courtes, à pente forte, à cours rapide, qui descendent des Alleghanys à l'Atlantique. Les principales sont : au Nord, l'*Hudson*; au Sud, la *Savannah*. Celles du Nord ont des vallées larges et se terminent par des estuaires profonds; celles du Sud ont des vallées moins régulières et se terminent par des deltas marécageux. Les premières sont seules favorables à la circulation commerciale et à l'établissement de ports.

2° **La zone pacifique.** — Elle comporte des fleuves beaucoup plus longs, qui drainent vers le Pacifique toute la zone accidentée des Montagnes Rocheuses et de leurs plateaux intérieurs. Les principales sont : au Nord, la *Columbia*; au Sud, le *Colorado*. Leur cours, encaissé et accidenté, ne se prête pas plus que leur régime, très irrégulier, à la navigation.

3° **La zone intérieure.** — Elle comporte les deux systèmes navigables des États-Unis : 1° au Nord, la mer intérieure des **Grands-Lacs** (*lacs Supérieur*, *Huron*, *Michigan*, *Ontario*, *Erié*), qui a un débouché vers la côte atlantique des États-Unis par la vallée de l'Hudson; — 2° au Centre et au Sud, le vaste **bassin du Mississipi**, un des plus grands fleuves du monde, qui, avec ses grands affluents (à droite, le *Missouri*, l'*Arkansas* et la *Rivière Rouge*; à gauche, l'*Ohio* et le *Tennessee*), draine toute la plaine intérieure et le versant intérieur des deux systèmes montagneux, soit la moitié du territoire des États-Unis. C'est le grand réseau navigable du pays : orienté du Nord au Sud, il n'unit pas entre elles les différentes zones du pays, qui se succèdent d'Est en Ouest.

6. ***Les divisions climatiques et naturelles.*** — La structure physique des États-Unis est donc très simple. Elle ne comporte qu'un petit nombre de régions naturelles. Mais, par le fait même de l'étendue des États-Unis, de leur extension en latitude, de leur situation sur deux mers différentes, autant que par les caractères de leur sol et de leur relief, ces régions naturelles présentent des contrastes très violents de climats et de végétation, autant que de ressources minérales : ils expliquent la variété et l'abondance des ressources des États-Unis. On ne saurait la comprendre, si on ne les étudiait tout d'abord.

II. — LES RÉGIONS NATURELLES

1. ***La région Nord-Atlantique.*** — Cette région comprend la partie septentrionale des Appalaches, les plateaux qui la flanquent et la côte découpée qui la borde.

Située à une latitude moyenne, elle a un régime de températures modérées, mais moins modérées que dans l'Europe Occidentale : les étés y sont beaucoup plus chauds, les hivers beaucoup plus froids. Située entre l'Atlantique et les Grands Lacs, c'est une des régions les plus humides des États-Unis : la moyenne des précipitations annuelles dépasse 1 mètre à New York.

La **végétation** est représentée par des *forêts* et des *prairies* : les premières couvrent encore la plus grande partie des massifs ; les secondes couvrent les plateaux et les plaines côtières. Cette région humide est plus faite pour l'*exploitation forestière* et pour l'*élevage* que pour la culture.

D'autre part, son sous-sol, riche en houille, en pétrole et en fer, sa côte découpée, les communications faciles que de multiples vallées ouvrent entre cette côte et la région des Grands Lacs, enfin la proximité de cette région et de l'Europe, tout la destinait à devenir un puissant foyer d'industrie et de commerce.

2. ***La région Centre-Nord.*** — La région Centre-Nord s'étend à l'Ouest de la précédente, entre les Grands Lacs, le Tennessee et l'Arkansas. Elle n'a pas d'unité géologique, car elle est constituée en partie par un plateau de terrains primaires, riches en houille et en fer, en partie par une plaine sédimentaire, au sol très fertile. Elle a, cependant, une unité réelle, qui tient à son relief, bas et monotone, et surtout à son climat.

Malgré le voisinage des Grands Lacs, le climat de cette région

continentale est excessif : étés encore plus chauds, hivers encore plus froids que dans le Nord-Atlantique. Les précipitations sont moins abondantes : elles représentent, toutefois, une moyenne encore assez forte (80 cm.), la plupart tombant soit en hiver sous forme de neige (elle garantit le sol contre la gelée), soit au printemps, sous forme de pluie (elle est favorable à la germination des grains). Comme, d'autre part, le sol est souvent excellent, on comprend qu'il soit couvert, à l'état naturel, par une *prairie* d'herbes naturelles, et qu'il soit devenu, sous la main de l'homme, la grande région des *cultures de céréales*.

Le développement économique de cette région devait être favorisé par ses ressources minières et par l'excellent réseau de voies navigables qu'elle possède : le Mississipi, le Missouri, l'Ohio et surtout les Grands Lacs.

3. ***La région Sud-Atlantique.*** — La région Sud-Atlantique se distingue des deux précédentes régions :

1° **Par son relief et par son sol.** — Relief très plat, descendant lentement vers le golfe ; sol de *terres noires* ou d'*alluvions*, très meubles et très fertiles ;

2° **Par sa côte.** — Côte alluviale et ensablée, pauvre en ports naturels ;

3° **Par sa pauvreté minière.** — La houille, le fer et même le pétrole y sont moins abondants que dans le Nord ;

4° **Par son climat.** — Située entre le 30e degré de latitude et le tropique, elle a un climat tropical : chaleur élevée et continue, pluies abondantes (1m,40 par an), tombant en été.

Destinée à la vie agricole par sa pauvreté minière (exception faite pour les mines de *pétrole*, très riches, du Texas et de l'Oklahoma), elle est, par l'effet de son climat, le pays d'élection des *produits tropicaux* : *café* et *tabac*, *coton* et *canne à sucre*.

4. ***Les grandes plaines du Centre ou du Far West.*** — L'immense plaine qui s'étend entre le 105e degré de longitude et les Montagnes Rocheuses fut appelée jadis par les habitants des États-Unis *Far West* (« Ouest lointain »), parce qu'ils ne peuplaient alors que la région atlantique. En fait, elle constitue le Centre des États-Unis.

Le **climat continental** en est le trait essentiel : températures excessives et pluies très rares ; la moyenne annuelle des précipitations varie entre 25 et 50 centimètres seulement.

Aussi la **végétation** est-elle très pauvre, représentée seule

1. FORÊT VIERGE EN FLORIDE.

Les États-Unis s'étendent au Sud jusqu'à la zone tropicale. Le climat chaud et humide y fait pousser une végétation puissante et drue, qui annonce déjà la forêt vierge de l'Amazone.

2. LA RÉCOLTE DU COTON DANS LA LOUISIANE.

Le coton prospère surtout dans les États du Sud-Est qui ont un climat à la fois humide et chaud, et dont le sol est formé d'alluvions ou d'une sorte de terre noire particulièrement favorable au cotonnier. Ce sont les nègres qui sont employés surtout à la culture.

ment par une *steppe* à l'herbe rare et par de maigres *buissons*. L'élevage du bétail n'y peut être qu'extensif et nomade; les cultures n'y peuvent réussir sans irrigation.

Pauvre par son climat, pauvre en mines, pauvre en cours d'eau, également éloignée des deux océans, cette région devait rester longtemps à l'état sauvage et presque sans population.

5. ***La région des Montagnes Rocheuses.*** — Les Montagnes Rocheuses et les bassins déprimés qu'elles enserrent ont des traits qui les rapprochent et d'autres qui les distinguent des Grandes Plaines du Centre.

1° **Elles s'en rapprochent par leur climat.** — Les **bassins intérieurs**, très éloignés de l'Atlantique, séparés du Pacifique par un écran montagneux, ont un climat continental, rude, excessif et très sec : nulle part il ne tombe plus de 50 centimètres de pluie; sur la moitié du territoire, il tombe moins de 25 centimètres. Aussi ces plateaux sont-ils une étendue de *steppes buissonneuses* ou même de *déserts*, au milieu desquels les vallées des rivières et les bords des lacs forment des *oasis* : la culture n'y est possible que par irrigation. Seules les **hautes montagnes** reçoivent et condensent les vapeurs d'eau amenées par les vents du Pacifique et sont bien arrosées : elles sont couvertes de belles *forêts* et possèdent des glaciers et des neiges éternelles, qui alimentent des rivières abondantes. Sans elles, l'irrigation serait impossible dans les bassins intérieurs.

2° **Elles s'en distinguent par leurs ressources minières.** — C'est là, en effet, que se trouvent une partie des gisements de *houille*, de *fer* et de *pétrole* et la totalité des gisements d'*or*, d'*argent* et de *cuivre* que possèdent les États-Unis. Ces ressources minières, et surtout les métaux précieux, ont attiré de bonne heure les émigrants.

6. ***La région du Pacifique.*** — La série des plaines étroites et alluviales qui s'étendent entre les Montagnes Rocheuses et le Pacifique présente le triple avantage :

1° D'une **côte découpée** et riche en ports naturels;

2° De **mines** : gisements d'*or*, de *pétrole*, de *houille*;

3° Et surtout d'un **climat**, partout tempéré et suffisamment arrosé, grâce aux vents soufflant du Pacifique. Il est, au Nord, humide, frais, favorable aux céréales et à l'élevage; au Sud, chaud, sec, méditerranéen, favorable aux fruits, à la vigne.

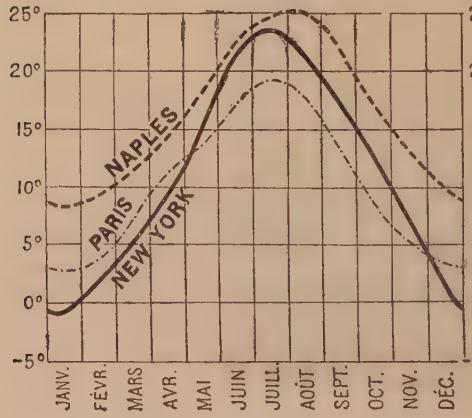
1. LE GRAND CAÑON DU YELLOWSTONE.
2. LES MAMMOTH HOT SPRINGS.

Dans les Montagnes Rocheuses, l'érosion des eaux courantes, entaillant les montagnes calcaires ou basaltiques, faites de roches perméables et fortement plissées, y a creusé des cañons, c'est-à-dire des entailles étroites et profondes dont un des plus célèbres est celui du Yellowstone, dans le « Parc » du même nom. Le volcanisme ajoute au pittoresque : sources jaillissantes d'eaux chaudes, de geysers, eaux pétrifiantes, qui ont constitué d'extraordinaires terrasses d'où elles dévalent, comme les Mammoth Hot Springs que l'on voit ici.

Lectures.

1. ***Les États-Unis ont plus de la moitié de leur territoire soumise à un régime de climat excessif et sec.*** — La rigueur du climat des États-Unis s'explique par deux faits.

1° *Les vents continentaux l'emportent sur les vents marins.* — Tandis que, dans nos régions, les vents dominants soufflent en hiver du Sud-Ouest, en été du Nord-Ouest, par conséquent toujours de la mer, en Amérique, les vents dominants soufflent du continent; ils sont chauds en été, très froids en hiver, presque toujours secs. Seule, la zone du Pacifique est balayée par les vents qui viennent de cet océan; mais leur influence s'arrête aux Montagnes Rocheuses.



RÉGIME COMPARÉ DES TEMPÉRATURES AUX ÉTATS-UNIS ET EN EUROPE.

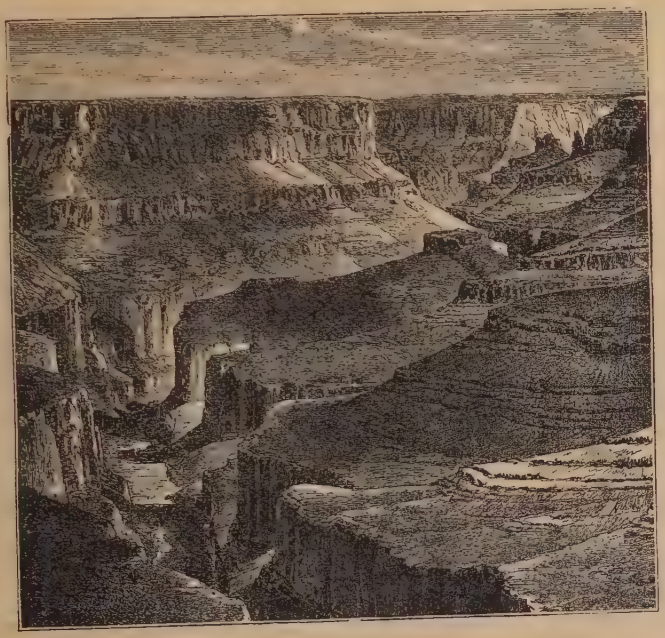
2° *Les courants marins froids l'emportent sur les courants chauds.* — Tandis que, dans nos régions, les côtes sont baignées par les eaux chaudes du Gulf Stream, qui viennent de la mer des Antilles, les côtes atlantiques des États-Unis sont baignées par un courant froid qui vient du Labrador. Seules les côtes du Pacifique bénéficient des eaux chaudes du Kouro Tchivo. Mais, là encore, leur influence adoucissante s'arrête aux Montagnes Rocheuses.

De là une double conséquence :

1° *Le régime des températures des États-Unis est excessif.* — Et ceci même dans la région atlantique. Paris, situé beaucoup moins près de l'équateur que New York, a des étés beaucoup moins chauds, et néanmoins, grâce aux influences maritimes qui s'y exercent, Paris a des hivers beaucoup plus doux que ceux de New York. Naples est située vers la même latitude que New York; ses étés ne sont pas plus chauds, et ses hivers sont incomparablement moins froids.

La partie méridionale des États-Unis est la seule qui ait des hivers doux. Et presque partout on passe très vite du froid à la grande chaleur et de la grande chaleur au froid; pas de saison intermédiaire.

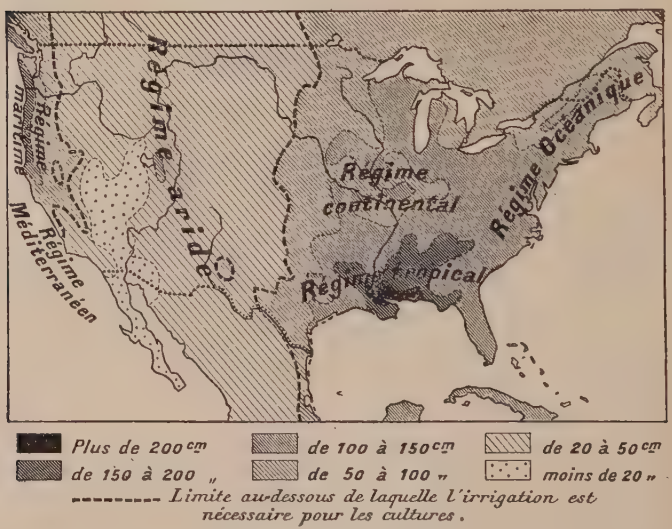
2° *Le régime des pluies est beaucoup plus pauvre.* — Sans doute, dans la zone du golfe, les pluies sont très abondantes; dans la zone



DEUX PAYSAGES « ARIDES » : 1. LE CAÑON DU COLORADO.
2. LES « BAD LANDS » OU MAUVAISES TERRES DU COLORADO.

apalachienne, il tombe plus de 1 m. de pluies. Sans doute encore, dans le Centre-Nord, la proximité de la mer et surtout des Grands Lacs déterminent des pluies suffisantes; enfin, la côte du Pacifique est bien arrosée. Mais tout l'intérieur est sec; à l'Ouest du 100e degré de longitude et jusqu'à la limite côtière des Montagnes Rocheuses, il ne tombe pas 50 cm. de pluie par an; or, au-dessous de ce chiffre, les cultures sont impossibles sans irrigation.

2. ***Les Grands Lacs sont une des meilleures ressources des États-Unis.*** — Les cinq Grands Lacs constituent



LES PLUIES AUX ÉTATS-UNIS.

une mer intérieure de 240 000 kmq., plus des deux cinquièmes de la superficie de la France. Ils rendent des services multiples.

1° *C'est grâce à eux que le Centre-Nord est devenu un grand pays de cultures.* — S'ils n'existaient pas, le climat en serait plus rude et sec. Le régime aride du Far West s'étendrait jusqu'à la longitude de Chicago et de Saint-Louis, régions qui, grâce à eux, produisent presque tout le blé et le maïs que les États-Unis consomment ou exportent.

2° *Ils sont une admirable route de commerce.* — Du fond du lac Supérieur à l'extrémité orientale du lac Ontario, ils constituent une route navigable de 2400 kilomètres (plus de la moitié de la distance entre l'Irlande et Terre-Neuve), route continue depuis que des canaux tournent, sur la rive canadienne et sur la rive américaine, le sau-Sainte-Marie et les chutes du Niagara. Les Grands Lacs sont navi-

gables pendant 250 jours par an : en hiver, la navigation est rendue difficile par les glaces; au printemps, par de terribles tempêtes. Unissant les deux régions des États-Unis les plus riches et les plus peuplées, cette mer intérieure suscite une navigation intense : la flotte qui y circule représente un tonnage deux fois supérieur à l'ensemble de la flotte commerciale de la France. Chaque année, du lac Huron au lac Erié, il passe cinq fois plus de navires que par le canal de Suez.

3. ***Les États-Unis ont le premier territoire minier du monde.*** — Une carte des ressources minérales des États-Unis est criblée de taches indiquant les gisements miniers.

Les gisements miniers des États-Unis sont *les plus étendus* : pour la superficie des bassins houillers, ils l'emportent sur tous les pays, même sur la Chine, dont la houille, d'ailleurs, commence à peine à être exploitée. Ils sont *les plus abondants* : les États-Unis tiennent la

LES RESSOURCES MINIÈRES DES ÉTATS-UNIS.

tête de la production mondiale pour la houille, le pétrole (quatre fois plus que le Mexique qui vient immédiatement après eux), le fer (deux fois plus que la France, qui vient après eux), le cuivre (quatre fois plus que le Japon, qui vient après eux), le plomb, l'aluminium, le manganèse; ils tiennent le second ou le troisième rang pour presque tous les autres métaux (or, argent, mercure, zinc, etc.). Enfin, ils sont *parmi les plus jeunes* : presque toutes les mines n'étant découvertes et mises en exploitation que depuis quelques années, beaucoup d'autres années devront s'écouler avant que le minerai ne s'épuise, comme c'est le cas pour beaucoup de mines des régions européennes.

2. — LE PEUPLEMENT ET LES VOIES DE COMMUNICATION

Les États-Unis se sont rapidement peuplés au cours du XIX^e^ siècle, grâce à un mouvement d'immigration intense et continu.

Le peuplement de cet immense territoire n a pu se faire qu'à la suite de la création de voies ferrées unissant l'intérieur et l'Ouest à la région de l'Atlantique.

La région du Nord-Est a une population assez dense et en majorité urbaine. Mais, dans le reste du pays, sauf sur la côte du Pacifique, la densité est encore très faible.

1. ***Formation des États-Unis.*** — Les États-Unis sont de formation très récente : la constitution définitive de leur territoire date à peine de 60 ans ; l'acquisition de leur empire colonial, de douze ans.

Les principales dates intéressant la constitution des États-Unis sont les suivantes : ***1776-1788***. Guerre d'indépendance et constitution des *États-Unis* ; — ***1803***. Acquisition de la *Louisiane* ; — ***1822***. Acquisition de la *Floride* ; — ***1847***. Conquête du *Texas*, du *Nouveau Mexique*, de l'*Arizona* et de la *Californie* ; — ***1867***. Acquisition de l'*Alaska* ; — ***1898***. Acquisition de *Porto Rico* et des *Philippines*. Alliance économique avec la *République de Cuba*.

2. ***Constitution des États-Unis.*** — Le gouvernement des États-Unis est réglé par la Constitution de 1787. Il comprend :

1° Un **gouvernement central**, où le pouvoir exécutif appartient à un **Président de la République**, élu pour quatre ans, rééligible, qui choisit les *Ministres* à son gré ; il a un pouvoir très fort ; en cas de décès, il est remplacé, jusqu'à l'expiration de son mandat normal, par un *Vice-Président*. Le pouvoir législatif, appartient à un **Congrès,** qui comprend le *Sénat* (recruté à raison de deux membres pour chaque État, quelle que soit sa population) et la *Chambre des Représentants* (dont le nombre est proportionnel, pour chaque État, à sa population). Le pouvoir judiciaire appartient à une **Cour suprême** ;

2° Des **gouvernements d'États**, ayant chacun son *Gouverneur* élu et son *Parlement* (*Sénat* et *Chambre des Représentants*).

Il y a **48 États** (sans compter les *Territoires* administrés par le gouvernement central, et qui pourront devenir des États quand il seront suffisamment peuplés).

Ces États, au nombre de 18 à l'époque de la fondation, se sont multipliés : 1° par la création de nouveaux États dans les territoires de l'Ouest, à mesure qu'ils se peuplaient ; 2° par des acquisitions (soit par conquête, soit par achats) faites sur l'étranger.

	ÉTATS PRIMITIFS	ÉTATS CRÉÉS JUSQU'EN 1848	ÉTATS CRÉÉS DEPUIS 1848
Est	Maine.	Pennsylvanie.	*Texas* (1).
	Massachusetts.	Kentucky.	*Californie* (1).
	Connecticut.	Tennessee.	*Arizona* (1).
	Vermont.	Ohio.	*Nouveau Mexique* (1).
	New-Hampshire.	*Louisiane* (1).	*Colorado.*
	Rhode Island.	Indiana.	Wisconsin.
	New-York.	Mississipi.	Minnesota.
	New-Jersey.	Illinois.	Iowa.
	Delaware.	Alabama.	Nebraska.
	Maryland.	Missouri.	Utah.
	Virginie Occidentale.	*Floride* (1).	Wyoming.
	Virginie.	Arkansas.	Dakota N.
	Caroline du Nord. / Caroline du Sud.	Michigan.	Dakota S.
	Géorgie.		Kansas.
Centre			Nevada.
Centre et Ouest			Oregon.
			Washington.
			Montana.
			Idaho.
			Oklahoma.

3. ***Population des États-Unis.*** — Les États-Unis ont à l'heure actuelle 114311 000 habitants. Or, au début du siècle, ils en avaient à peine 5 millions.

Mais la densité moyenne est encore faible : les États-Unis ont la superficie des trois quarts de l'Europe; leur population est quatre fois moindre. La densité est de 14 habitants au kilomètre carré (Europe : 45).

4. ***Les races.*** — Les quatre grandes races humaines sont représentées aux États-Unis, mais en proportions très inégales.

1° Les **Peaux-Rouges**, indigènes, n'ont jamais été très nombreux : *Sioux*, *Comanches*, *Iroquois*, *Apaches*, etc. Ils sont à peine aujourd'hui 260 000 et ne représentent guère plus de 1/350

1. Sont en italiques les États acquis sur l'étranger.

de la population. Ils sont cantonnés presque tous dans les Territoires du Centre, sous forme de tribus s'adonnant à l'élevage pastoral et à la petite culture.

2° Les **Jaunes**, *Chinois* et *Japonais*, immigrants temporaires, sont un peu moins nombreux : 224000; ils ne représentent pas un 400e de la population. Ils sont localisés dans la région du Pacifique. Ils fournissent une main-d'œuvre peu coûteuse. Contre leur concurrence, l'élément blanc a fait voter à plusieurs reprises des lois entravant l'immigration jaune.

3° Les **Nègres** et **Mulâtres**, descendants d'anciens esclaves importés d'Afrique, sont environ 10 millions et représentent à peu près le dixième de la population. Ils sont surtout nombreux dans la région tropicale, où leur présence est rendue nécessaire par l'incapacité des Blancs à fournir un long travail sous ce climat. Ils sont mal vus de la population blanche.

4° Les **Blancs** constituent l'élément prépondérant (90 pour 100 de la population). Leur nombre augmente rapidement, plus encore par l'effet de l'immigration que par l'effet des naissances.

5. ***L'émigration***. — Pendant tout le XIXe siècle, les États-Unis ont attiré de nombreux émigrants.

Certaines **époques** ont marqué une recrudescence de l'immigration : 1° *Vers 1860* : découvertes des mines d'or de l'Ouest; 2° *Vers 1880* : constitution définitive de la grande industrie et de la culture intensive; 3° *De nos jours* : en Europe, surpeuplement de certaines régions, où la main-d'œuvre est plus abondante que le travail (Italie, Autriche-Hongrie, Russie); aux États-Unis, mise en exploitation des « terres arides » du Centre et de l'Ouest, qui demandent une nouvelle main-d'œuvre. Dans ces dernières années, les États-Unis ont reçu près d'un million d'immigrants par an, le cinquième environ retournant dans leur pays d'origine, les quatre cinquièmes se fixant en Amérique.

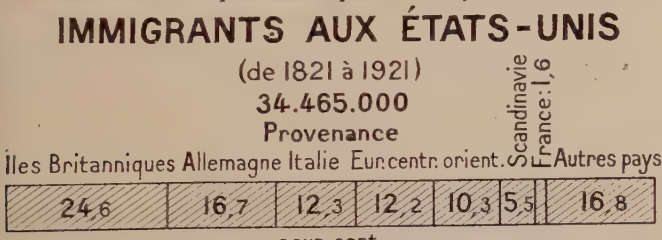
Les éléments composants de cette immigration ont varié, eux aussi, avec les époques :

1° Les **Anglais** (*Anglo-Saxons*, *Écossais*, *Irlandais*) ont longtemps fourni la majorité des immigrants. Dans les 100 dernières années, ils ont fourni près de 8 millions d'immigrants aux États-Unis. Aujourd'hui leur importance relative dans le flot annuel des arrivants, où ils sont surtout représentés par des Irlandais, est beaucoup moins grande. Ils ne représentent guère qu'un dixième de l'émigration annuelle. Mais ils constituent le

fond de la population blanche, qu'ils ont dotée de leur langue et de leur civilisation.

2° Les **Allemands** sont aujourd'hui très nombreux, surtout dans les États du Nord-Est. Dans les 100 dernières années, ils ont fourni 5 millions et demi d'émigrants aux États-Unis. Leur émigration diminua beaucoup du jour où l'Allemagne eut besoin de ses enfants pour sa propre industrie et son propre commerce : aujourd'hui ils ne représentent pas un trentième de l'émigration annuelle. Mais ils formaient avant la guerre des colonies très unies, demeurées fidèles à la nationalité allemande.

3° Les **Italiens** émigrent aujourd'hui en très grand nombre aux États-Unis : ils représentent près du cinquième de l'émigra-



NATIONALITÉ DES IMMIGRANTS AUX ÉTATS-UNIS AU COURS D'UN SIÈCLE.

tion annuelle. Ils ont fourni près de trois millions d'émigrants aux États-Unis depuis trente ans. Ils vont surtout dans les États du Centre, comme agriculteurs, ou comme ouvriers aux usines de produits alimentaires.

4° Les **Slaves de l'Europe centrale** (*Polonais*, *Galiciens*, *Ruthènes*, etc.) sont aujourd'hui plus nombreux encore : un quart des émigrants annuels, 3 millions dans les trente dernières années. Ils peuplent les mêmes régions que les Italiens.

5° Les **Russes** viennent en grand nombre : il y en a déjà plus de 2 millions et demi. Ils représentent plus du dixième des émigrants annuels.

6° Les **Scandinaves**.

7° Les **Grecs**.

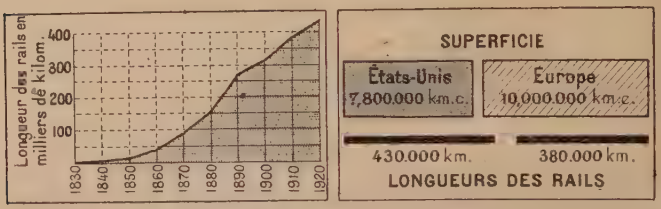
L'*élément français* est numériquement faible. Mais il faut y ajouter un million environ de *Canadiens français*.

6. ***Les voies de communication***. — Le peuplement de l'intérieur et de la région Pacifique des États-Unis n'a pu se faire qu'à partir du temps et dans la mesure où ces régions se

sont trouvées reliées par des voies de communication commodes avec l'Atlantique, par où arrivaient les émigrants.

1° Les **voies navigables** sont abondantes. Ce sont surtout les *Grands Lacs* et le *réseau du Mississipi* et de ses affluents.

Le **réseau du Mississipi** possède une longueur de 26 000 km. de voies navigables et sert surtout aux relations entre Nord-Atlantique et Sud-Atlantique : au confluent de l'Ohio et du Mississipi passent, chaque année, plus de 8 000 navires, portant 5 millions de tonnes de marchandises. Mais il ne peut guère servir aux relations entre le Centre et l'Atlantique. Les seuls



LES CHEMINS DE FER AUX ÉTATS-UNIS.

canaux utilisés dans ce sens sont ceux qui unissent l'Ohio aux Grands Lacs.

Quant aux **Grands Lacs**, ils forment une mer intérieure de 240 000 kmq., navigable pendant 250 jours. Malgré de violentes tempêtes, ils constituent une excellente voie commerciale.

2° Les **voies ferrées** ont été le meilleur instrument pour le peuplement de l'intérieur. Les États-Unis possèdent aujourd'hui 430 000 kilomètres de chemins de fer, plus que l'Europe dans son ensemble. Les principaux chemins de fer sont les **transcontinentaux**, c'est-à-dire le *North Pacific*, le *Central Pacific*, l'*Atlantic Pacific*, le *South Pacific*. Ils unissent la région de l'Atlantique Nord aux régions du Centre et aux deux régions essentielles de la zone Pacifique : la Californie, au Sud ; la région du Puget-Sound, au Nord.

7. ***Répartition de la population.*** — La population est le plus anciennement établie et le plus dense dans les régions de l'Atlantique, qui se sont ouvertes les premières aux émigrants et où les ressources minières ont fait naître la grande industrie. Les autres régions sont beaucoup plus inégalement peuplées.

1. UN FERRY-BOAT SUR LE LAC MICHIGAN.

2. UN TRAIN PÉTROLIER.

3. CHEMIN DE FER DANS LES MONTAGNES ROCHEUSES.

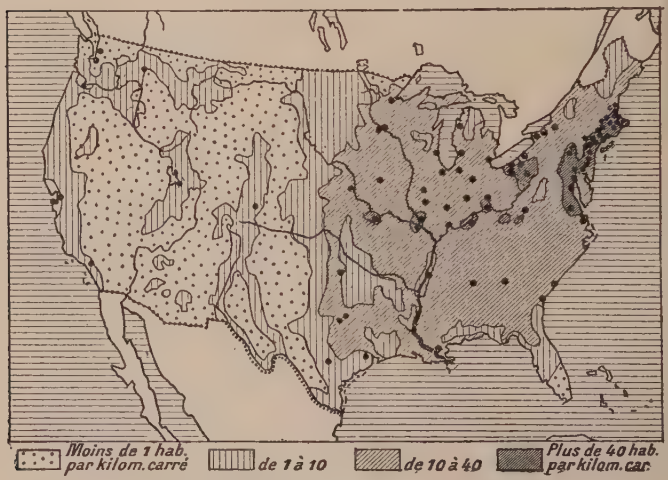
Les États-Unis n'ont pu se peupler et exploiter les richesses de leur sol que progressivement, à mesure que les chemins de fer pénétraient dans l'intérieur. Ceux-ci ont été les plus précieux auxiliaires de la civilisation.

On peut donc distinguer aux États-Unis :

1° **Des régions très peuplées.** — Ce sont l'*Atlantique-Nord* et le *Centre-Nord*, dont la densité de population dépasse en moyenne 20 habitants au kilomètre carré ;

2° **Des régions moyennement peuplées.** — Ce sont l'*Atlantique Sud* et la *zone du Pacifique*, dont la densité varie entre 12 et 20 habitants au kilomètre carré ;

3° **Des régions très peu peuplées.** — Ce sont les *plaines*



RÉPARTITION DE LA POPULATION AUX ÉTATS-UNIS.

du Centre et les *hauts bassins des Montagnes Rocheuses*, dont la densité varie de 1 à 4.

Cette population est beaucoup plus *rurale* qu'*urbaine* : presque tout l'intérieur ne comprend, en dehors des grands marchés agricoles, que des exploitations rurales isolées ou des villages miniers. Mais les États-Unis, s'ils ont peu de villes moyennes, ont beaucoup de **grandes villes** : ils possèdent 68 villes de plus de 100 000 habitants, dont 33 ont plus de 200 000, 12 plus de 500 000, 3 plus de 1 million. Ces cinquante villes représentent un cinquième de la population totale des États-Unis. 40 sont situées dans les régions du Nord-Atlantique et du Centre-Nord.

1. CAMPEMENT INDIEN DANS LE FAR WEST.

Les Indiens représentent une infime minorité aux États-Unis. Ils sont cantonnés dans des « réserves » du Far West, où ils vivent de quelques cultures et surtout d'élevage.

2. CONSTRUCTION D'UNE VILLE NOUVELLE : DENVER.

Un territoire désert, il y a soixante ans, devint en quelques années une grande ville, dès qu'il se créa autour le grand élevage, qui demandait un marché. Cette vue montre l'allotissement du terrain et la naissance de la ville nouvelle.

Lectures.

1. *L'immigration actuelle aux États-Unis comporte surtout des contingents venus de l'Est et du Midi de l'Europe.* — Les premiers éléments de la population des États-Unis sont venus des Iles Britanniques, et c'est là un fait de première importance, contre lequel l'immigration nouvelle ne pourra rien ou peu de chose : c'est l'immigration anglaise qui a donné à la puissante fédération américaine sa langue et ses mœurs. Les États-Unis sont et demeureront une « société anglo-saxonne ».

Toutefois, déjà au cours des vingt dernières années du XIX^e^ siècle, l'immigration britannique le cédait numériquement à l'immigration allemande. L'Allemagne envoyait alors annuellement aux États-Unis un contingent de 50 000 à 120 000 émigrants.

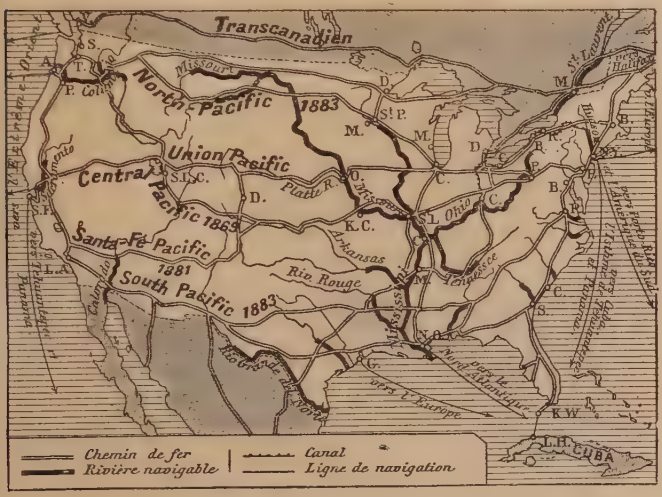
Aujourd'hui, l'immigration américaine se recrute ailleurs. D'après les dernières statistiques, sur 1 200 000 Européens immigrés annuellement aux Etats-Unis, on compte plus de 300 000 Slaves autres que les Russes (Polonais, Galiciens, Ruthènes, Tchèques, Slovènes, etc.), près de 300 000 Italiens, plus de 250 000 Russes, Lithuaniens et Finlandais ce qui, si l'on ajoute un lot respectable de Magyars, Grecs, Bulgares,; Serbes, Roumains et Espagnols, porte à près de 1 million par an le total des immigrants Orientaux et Méditerranéens.

Cette immigration est, pour la plus grande part, une immigration de pauvres gens, qui viennent demander aux plus bas métiers le salaire qu'ils ne trouvent plus chez eux. Elle n'apporte pas aux États-Unis un surcroît de force intellectuelle ou de richesse proportionnel au nombre qu'elle représente. Elle tend à encombrer d'une population « non désirable » la région atlantique des États-Unis, la plus riche en grandes villes (où pullulent les petits métiers), la plus voisine des ports d'arrivée. Aussi les États-Unis ont-ils organisé un service officiel d'émigration qui tend : 1° à renvoyer les éléments les plus médiocres dans leur patrie; 1° à répartir dans les pays du Centre et du Grand Ouest, qui manquent encore de main-d'œuvre agricole, une partie des émigrants qui encombrent les grandes cités et y forment des colonies fidèles à leurs caractères nationaux. Ainsi dispersés, ils s'incorporent mieux à la masse de la population blanche et deviendront, au bout d'une ou deux générations, de véritables Américains, par la langue, les coutumes et le sentiment national.

2. *La construction des voies ferrées a seule permis le peuplement de l'intérieur et du Far West.* — La construction des voies ferrées transcontinentales présentait, aux yeux des Américains, un intérêt essentiel : sans elles, le peuplement de l'intérieur était presque impossible. En effet, la pénétration par les Grands Lacs se limite au Centre-Nord; le réseau du Mississipi, qui rend des services incontestables, a la plupart de ses artères navigables orientées du Nord au Sud et elles n'ont servi qu'à établir des relations entre la zone atlantique et la zone tropicale. Mais, par la sécheresse même de leur climat, le Far West et les Montagnes Rocheuses n'ont

pas de voies navigables. Le peuplement n'a commencé qu'après 1870, après l'achèvement du premier transcontinental.

Dès que la voie ferrée traverse une région, autour de chaque gare des maisons de bois s'édifient; s'il y a quelque mine au voisinage,



VOIES FERRÉES ET VOIES NAVIGABLES.

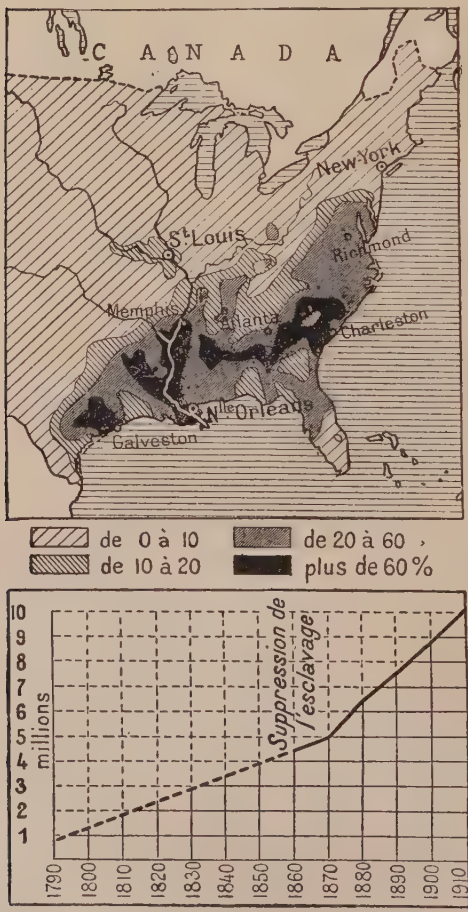
l'exploitation commence; sinon, on concède à des colons les terrains au bord de la voie; ils y percent des puits artésiens, dont l'eau se répand par des canaux sur le désert qu'elle fertilise; la culture commence. La gare est devenue le centre d'une oasis créée par l'homme.

3. ***Les « gens de couleur » constituent la majorité dans le Sud-Atlantique.*** — Le climat chaud et humide du Sud-Est des États-Unis ne permet pas aux Européens de s'y développer, ni même d'y travailler; c'est le pays des grandes exploitations agricoles, des immenses plantations de coton, de canne à sucre, etc. Pour travailler le sol, à défaut d'ouvriers européens, on eut recours à la traite des nègres d'Afrique. C'est ainsi qu'il existe un élément nègre, important, d'origine africaine, dans la composition de la population des États-Unis. Les nègres y représentent l'élément le plus important de la « population de couleur », puisque les Peaux-Rouges ont toujours été fort peu nombreux, et que l'immigration des Jaunes dans la région du Pacifique est entravée par des lois restrictives.

Les noirs ont plus rapidement augmenté depuis 1860 qu'avant 1860 Ce fait peut étonner au premier abord, car avant 1860 la traite des esclaves était permise et l'on « importait » des Noirs aux États-Unis : depuis la suppression de la traite, il n'en vient plus un seul. Mais c'est une preuve que la suppression de la traite a amélioré la

condition de la vie des nègres : les naissances sont un peu plus nombreuses, les décès beaucoup moins nombreux que sous le dur régime de l'esclavage.

La population nègre des États-Unis n'a donc cessé et ne cesse de se développer. Actuellement, on ne compte pas moins de 10 millions de nègres aux États-Unis. Ils vivent groupés principalement dans la région où on les fit venir au début comme esclaves, le Sud-Est : affranchis, ils y sont restés, parceque le climat, funeste aux Européens, leur convient, étant semblable à celui du Soudan et de l'Afrique équatoriale. Dans certains États du Sud-Est, ils forment 60 pour 100 de la population totale. Ces États forment la Black Belt, ou Ceinture Noire, des Etats-Unis. Il existe chez les Blancs des États-Unis un fort préjugé contre les Noirs; il est vrai que le niveau intellectuel et moral de ces derniers est assez généralement inférieur.



LA POPULATION NOIRE AUX ÉTATS-UNIS.

4. *Les États-Unis sont la patrie des « villes tentaculaires » et des « villes champignons ».* — Dans nos pays de vieille civilisation, la plupart des villes ont un passé; elles se sont lentement et progressivement développées. Si Paris est une grande ville, il a mis quinze siècles à le devenir, et l'on saisit au cours de

l'histoire les étapes successives de sa croissance, à mesure que la France se constitue, et que le rôle de la capitale devient prépondérant. Une ville américaine comme Chicago n'a mis que 90 ans pour acquérir un développement presque égal. En 1830, Chicago n'existait pas; en 1840, on y comptait 4500 hab.; en 1870, il en avait près de 300 000; en 1890, plus d'un million; en 1920, plus de deux millions (2 833 000).

Ce qui distingue les villes américaines de nos villes européennes, ce n'est pas seulement la rapidité de leur croissance, c'est la nature du pays où elles se développent. Dans les grandes régions industrielles de l'Angleterre, de l'Allemagne et même de la France, on pourrait trouver des exemples de cités qui, depuis la naissance de la grande industrie, se sont développées aussi rapidement que dans les régions industrielles des États-Unis : par exemple, le centre Liverpool-Manchester, en Angleterre; les pays de la Ruhr, en Allemagne; l'agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing, en France. Mais on n'y trouvera pas, en plein pays agricole, des exemples de poussée spontanée aussi rapide. Or, aux États-Unis, voici, en plein pays de cultures, loin des mines et des usines, un simple marché agricole, la double ville de Saint-Paul-Menneapolis : en 1860, elle était inexistante; en 1870, elle n'avait que 33 000 habitants : aujourd'hui, elle en a plus d'un demi-million (640 000), plus que notre région industrielle de Lille-Roubaix-Tourcoing. Pourquoi? C'est qu'ici les céréales, comme ailleurs le coton ou tout autre produit agricole, sont matières à exportations immenses : il leur faut se concentrer dans de grands marchés.

Ainsi donc, qu'une mine se découvre, qu'une région s'ouvre à la culture, la conséquence est la même : le rail se construit hâtivement; autour de la gare, on trace au cordeau le plan d'une ville, comme les alvéoles d'une ruche; entrepreneurs, boutiquiers, tenanciers accourent, en même temps que les mineurs et les cultivateurs; en quelques semaines les alvéoles de la ruche sont remplies et bourdonnantes : hôtels et magasins, églises et clubs, habitations et comptoirs sont édifiés, souvent en planches, avec tous les caractères du provisoire, car on ne sait pas si la ville « prendra ». La ville est poussée du jour au lendemain, comme un champignon : *mushroom city*.

Si la mine était un leurre et s'épuise rapidement, si la spéculation s'était trompée sur la valeur agricole du pays, la ville disparaîtra aussi rapidement qu'elle était née. Mais si les prévisions étaient justes, la ville « prend » rapidement : au provisoire succède le définitif, au bois la pierre et surtout le fer. Les maisons grandissent et poussent leurs vingt étages jusqu'à « égratigner le ciel » (*sky-scrapers*). Les tramways étendent leurs tentacules autour du noyau primitif; chaque artère nouvelle, une fois bordée de maisons, se ramifie plus loin. C'est la « ville tentaculaire » qui sans cesse allonge ses rues et ses rails dans la campagne et en aspire la population.

3. — *LES GRANDES RÉGIONS DE PRODUCTION DES ÉTATS-UNIS*

Les six grandes régions de production des États-Unis leur fournissent en abondance des produits tellement variés que, parmi les grands états modernes, ce sont eux qui semblent avoir le moindre besoin de l'étranger.

1. ***Le Nord-Atlantique***. — Le Nord-Atlantique est la région la plus peuplée et la plus riche des États-Unis. Sa richesse lui vient moins de l'agriculture que de l'industrie et du commerce.

L'**agriculture** n'y est guère favorisée par le climat, trop humide, et par le sol, cristallin et siliceux. La seule production importante consiste, comme dans la région voisine du Saint-Laurent, dans l'élevage des vaches laitières, la production des *beurres* et *fromages* et les cultures fruitières (*pommes*).

L'**industrie**, au contraire, favorisée par les ressources du sous-sol, par l'abondance de la main-d'œuvre immigrante et par les facilités d'exportations, est très active et comporte de multiples branches. Les principales sont : 1° les **industries extractives** (*houille*, *pétrole* de Pennsylvanie; *fer* de Pennsylvanie et d'Ohio); 2° les **industries métallurgiques** (*fonderies*, *aciéries*, *fabrication de rails*, *de machines*, *quincaillerie*, *clouterie*, etc.), dont le centre est Pittsburg; 3° les **industries textiles**, c'est-à-dire le tissage de la *laine* et du *coton* dans toute la région qui s'étend de Boston à Philadelphie, et même le tissage de la *soie*, aux environs de New York, à Paterson.

Le **commerce** est très actif. Il est déterminé : 1° par les échanges entre cette région des États-Unis et les autres, à qui elle demande une grande partie des produits alimentaires et des matières premières (textiles, bois, fer) dont elle a besoin pour son industrie, et à qui elle vend beaucoup de produits fabriqués; 2° par le commerce extérieur : c'est, en effet, par les ports de cette région, fort bons et fort bien reliés à l'arrière-pays, que se fait le commerce avec l'Europe et les principaux états de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

De là les grandes agglomérations industrielles et commerçantes qui s'y trouvent. La principale est **New York** (5839 000 hab.), le premier port du monde, qui forme un immense foyer de production industrielle avec ses villes satellites : *Brooklyn*, *Newark*,

1. ENTRÉE DU PORT DE NEW-YORK. — 2. LE PONT DE BROOKLYN. — 3. NEW YORK VU DE JERSEY-CITY : UNE RANGÉE DE « GRATTE-CIEL ».

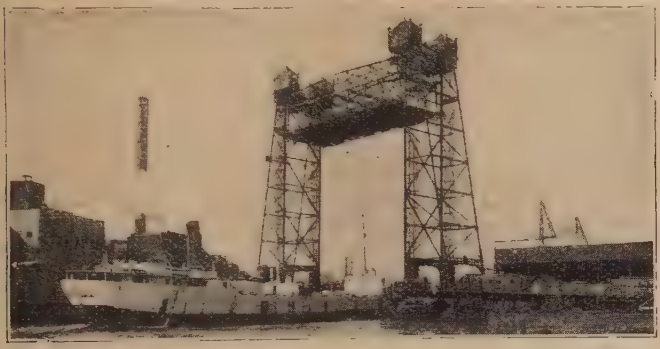
Jersez City, *Paterson*, etc. Puis viennent : **Philadelphie** (1 894 000 hab.), **Boston** (764 000 hab.), **Baltimore** (762 000 hab.), grands centres de tissages ; **Pittsburg**, la ville de l'acier ; **Washington**, la capitale fédérale ; *Albany*, *Scranton*, *Syracuse*, et enfin la double série des ports secondaires de l'Atlantique (*New Haven*, *Fall River*, *Bridgeport*) et des grands ports des Grands Lacs terminus des voies ferrées qui unissent ceux-ci à la côte atlantique : **Cleveland** (854 000 hab.), **Buffalo**, *Rochester*.

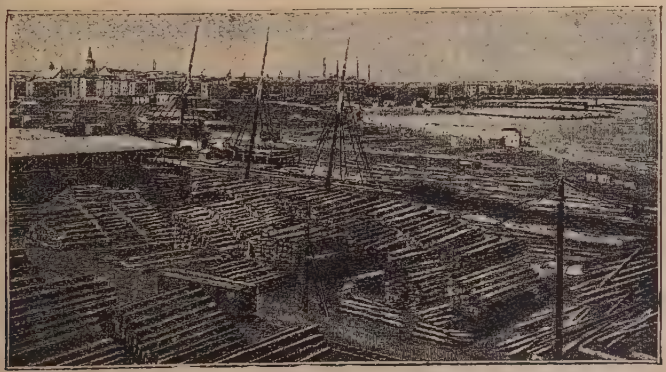
2. ***Le Centre Nord. La région des Grands Lacs.*** — Cette région, au contraire de la précédente, tient sa première importance de sa richesse agricole. On y trouve le grenier à **céréales** des États-Unis (*corn belt*), depuis les Grands Lacs jusqu'aux confluents du Mississipi, de l'Ohio et du Missouri : au Nord, l'*orge* et l'*avoine* ; au Centre, le *blé* ; au Sud, le *maïs*. D'autre part, dans la portion intérieure, trop sèche pour les cultures, les prairies se prêtent merveilleusement à l'élevage des *bêtes à cornes* et des *chevaux*. Enfin, dans la région du maïs, on peut, grâce à cette céréale, engraisser les *porcs*. C'est donc là la principale région à **produits alimentaires** des États-Unis.

L'**industrie**, toutefois, est également très active, bien que plus spécialisée que dans le Nord Atlantique. Elle est, en effet, favorisée par la présence de la *houille* et aussi par les puissants gisements de *minerai de fer* du Minnesota. A côté de ces industries extractives, et plus qu'elles encore, ce sont les **industries alimentaires** qui font la richesse de la région : *minoteries*, *conserves de viandes de bœuf* et *salaisons*, *saindoux*, etc.

La **population** est encore très dense dans cette région. Les grandes villes y sont nombreuses : **Chicago** (2 833 000 hab.), le premier port des Grands Lacs, la capitale des industries alimentaires ; **Saint-Louis** (795 000 hab.), le grand marché du Mississipi ; **Milvaukee**, **Detroit** (993 000 hab.), *Grand Rapids*, les ports des Grands Lacs ; *Duluth*, la ville du fer ; **Cincinnati**, la ville des salaisons ; enfin les marchés de céréales, *Indianapolis* ; **Minneapolis**, *Saint-Paul*, et les marchés du bétail, *Kansas City*, *Omaha City*.

3. ***Le Sud-Atlantique.*** — Cette région est, grâce à son climat, celle des grands **produits tropicaux**. Ceux-ci sont multiples ; les trois principaux, qui se succèdent du Sud au Nord, à mesure que le climat devient plus chaud et les pluies plus abondantes, sont : le *tabac* des Virginies ; le *coton* des Carolines, de





1. CHICAGO : LE PORT AUX BLÉS. — 2. CHICAGO : UN ELEVATOR.
3. CHICAGO : LE PORT AU BOIS. (1. Phot. Détroit. — 2. Phot. Détroit.)

Géorgie, d'Alabama, de Louisiane, d'Arkansas, du Texas; la *canne à sucre* de la Floride et des bords du Golfe du Mexique.

De ces trois produits, le plus abondant et le plus précieux est le coton. Le Sud Atlantique est la région du globe qui en produit la plus grande quantité et de la meilleure qualité, grâce à son climat et à ses terres noires (*black cotton soil*), qui lui sont très favorables. C'est au commerce du coton que servent la plupart des marchés intérieurs (*Memphis*, *Atlanta*) et des ports : la **Nouvelle-Orléans**, à l'embouchure du Mississipi, *Galveston*, *Savannah*, *Charleston* et même *Richmond*.

En outre, c'est au Texas et dans l'Oklahoma que se trouvent les gîtes de *pétrole* les plus puissants des États-Unis.

Les grandes plaines du Centre. — Les grandes plaines du Centre ont été longtemps, à cause de leur sécheresse, désertes et incultes. Même après la construction des chemins de fer transcontinentaux, les émigrants, attirés par les mines d'or de l'Ouest, les ont dédaignées Toutefois, la population des États-Unis augmentant, il a fallu tirer parti des régions les moins favorisées. Récemment, les grandes plaines sont devenues :

1° **Une région d'élevage extensif.** — Bêtes à cornes et chevaux y sont élevés, presque en liberté, dans les steppes, avant d'être expédiés, pour être engraissés, vers les prairies plus riches du Kansas, du Missouri et de l'Iowa;

2° **Une région de cultures.** — Dans les parties les plus voisines des Montagnes Rocheuses, d'où descendent des rivières abondantes, on obtient, par irrigation, des *céréales* et des *fruits*.

Ainsi, le long des voies ferrées, par où s'exportent les produits, et des rivières, par lesquelles se pratique l'irrigation, on trouve aujourd'hui un certain nombre de marchés agricoles. L'un d'eux est déjà une grande ville : *Denver*.

5. ***Les Montagnes Rocheuses***. — Constituées par des montagnes très boisées, des plateaux intérieurs très secs, des vallées profondément creusées formant obstacle aux communications, cette région n'avait attiré aucun colon, avant la découverte des mines d'or (1850). Depuis, elle a acquis d'autres ressources. L'ensemble peut se classer ainsi :

1° **Les mines.** — Non seulement les mines d'*or* et d'*argent*, qui ont d'abord attiré les émigrants, mais des mines de *fer*, de *cuivre*, de *plomb*, et enfin, la *houille* et le *pétrole*. Les régions

1. BOIS DE BAMBOUS EN CALIFORNIE. — 2. DANS L'INTÉRIEUR : CACTUS; FEMME APACHE. — 3. DÉBLAYAGE PAR L'EAU DES ALLUVIONS AURIFÈRES AU COLCORDO. (1. Phot. P. H. Dorsett.)

minières les plus riches se trouvent dans le Colorado et le Nouveau Mexique, l'Utah et l'Arizona, le Nevada et la Californie.

2° **Le bois**. — Les forêts, surtout abondantes dans le Nord (Montana, Idaho, Oregon, Washington), après une période d'exploitation abusive et destructive, sont aujourd'hui sagement régies : à côté de cantons mis en coupe, on a constitué des réserves, ou *Parcs Nationaux*, auxquelles on ne doit pas toucher.

3° **Les cultures**. — Plus encore que dans les grandes plaines du Centre, l'irrigation a transformé en véritables jardins certains cantons, jadis déserts, des plateaux intérieurs.

La population, rare, forme, autour des mines et des points irrigués, des agglomérations serrées, séparées par des déserts. La principale est *Salt Lake City*, près du Grand Lac Salé.

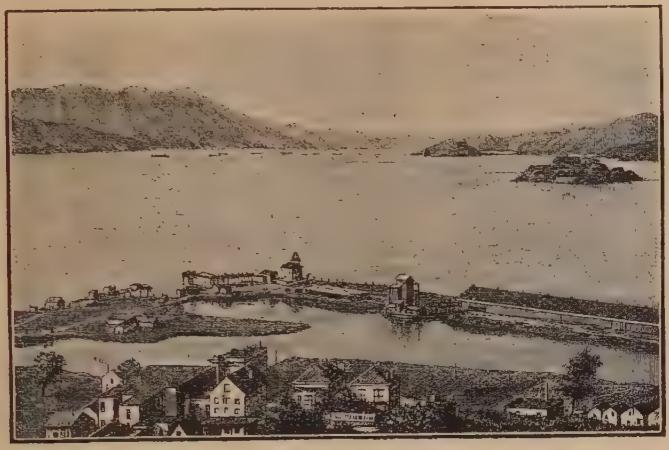
6. ***La région du Pacifique***. — Grâce à son climat maritime, à ses plaines alluviales, à ses mines, la région du Pacifique présente des ressources multiples, faciles à exploiter. Cette région a été plus anciennement colonisée et elle est plus abondamment peuplée que les Montagnes Rocheuses ou le Centre.

1° Les **mines** d'*or*, d'*argent* et de *cuivre* ont été les premières ressources de la contrée. Elles sont encore très importantes. Mais il y faut ajouter l'exploitation, plus récente, des mines de *pétrole*, dans le Sud, en Californie, et des mines de *houille*, dans le Nord, en Washington, près de la frontière canadienne.

2° L'**agriculture**, d'abord créée pour nourrir les populations de villes minières, a fait, grâce à l'irrigation dans le Sud, à la culture savante dans le Nord, de tels progrès qu'elle est aujourd'hui une ressource aussi importante que les mines; les pays du Pacifique exportent des produits agricoles soit vers le Nord Atlantique, soit vers les autres pays riverains du Grand Océan : *fruits* méditerranéens et tropicaux (dattes, oranges, et citrons, cerises, raisins), au Sud; *céréales* et *fruits* de la zone tempérée (pommes), *viandes* et *beurres*, au Nord.

3° L'**industrie** commence à être assez active : *minoteries*, *conserves*, fabrication de *machines agricoles*, etc.

Les ports de la côte du Pacifique, au terminus des transcontinentaux, ont aujourd'hui une grande importance. Les principaux sont : dans le Sud, **San Francisco** (529 000 hab.) et **Los Angeles** (634 000 hab.); dans le Nord, sur l'estuaire de la Columbia et sur le Puget Sound, *Portland*, *Astoria*, *Seattle* et *Tacoma*.



1. LA RADE DE SAN FRANCISCO.

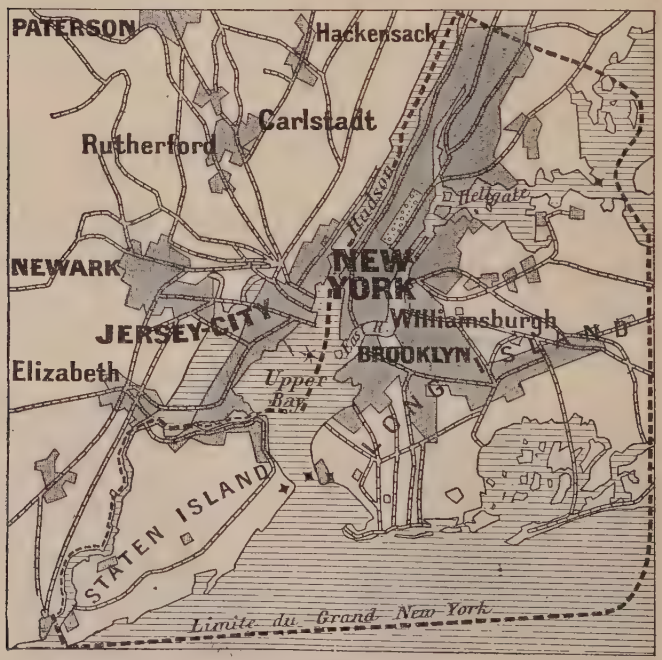
Une des rares baies de la côte Pacifique des États-Unis, tout au moins dans la partie Sud. C'est l'excellence même et l'unicité de cette rade qui ont fait la grandeur de cette ville.

2. DANS LE QUARTIER CHINOIS A SAN FRANCISCO.

On trouve les Chinois aux Etats-Unis dans les pays de l'Ouest, en Californie, notamment dans la ville de San Francisco. Ils y occupent un quartier spécial. On trouve aussi beaucoup de Japonais depuis quelques années à San Francisco.

Lectures.

1. ***New York est le premier marché des États-Unis et du monde.*** — New-York est la plus grande ville de la région, la plus active et la plus peuplée des États-Unis Elle doit son importance : 1° à son excellente situation sur l'estuaire de l'Hudson, qui en



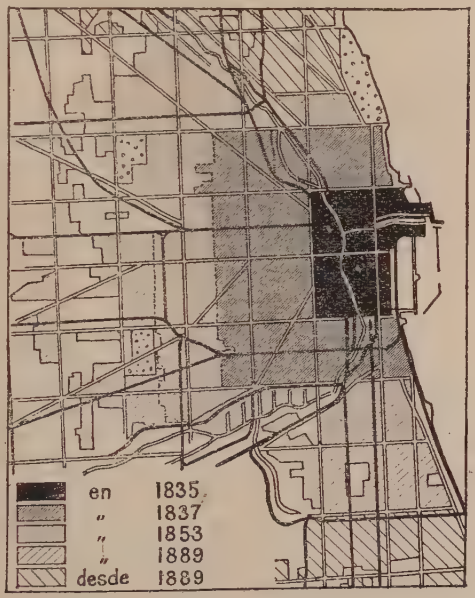
NEW YORK.

fait un admirable port, profond et abrité; 2° aux voies d'accès que lui ouvrent vers la région des Grands Lacs les vallées de l'Hudson et de la Mohawk; dès avant l'achèvement du réseau de voies ferrées qui y aboutissent de tous les points des Etats-Unis, New York avait, sur les autres ports de la région, un grand avantage qui lui venait de cette voie naturelle par où passait un canal, aujourd'hui presque inutilisé, le canal de l'Érié.

New-York joue, aujourd'hui, à l'égard de tous les États-Unis, le rôle que joua jadis Londres à l'égard de toute l'Europe : il sert d'entrepôt à la plupart des marchandises qui en viennent ou qui leur sont destinées. Soixante voies ferrées y aboutissent, et il est le ter-

minus de toutes les grandes lignes transatlantiques. Il fait les deux tiers des importations et le tiers des exportations des États-Unis. Presque tous les émigrants d'Europe y débarquent.

Comme toutes les grandes villes commerçantes, et bien qu'il n'eût à proximité immédiate aucune de ces matières premières qui déterminent la grande industrie, il est devenu, comme Londres, le premier foyer industriel du pays. A New York, ou dans les villes-satellites qui l'entourent (Jersey City, Paterson, etc.), prospèrent la fabrication des soieries et des vêtements, raffineries, brasseries, imprimeries, fabriques de papier et de caoutchouc, manufactures de tabac, etc. En outre New York est le centre des banques qui alimentent de leurs capitaux toutes les entreprises du pays: on estime à 375 milliards de francs le chiffre des affaires qui s'y traitent chaque année.



CHICAGO.

2. ***Chicago, dont les progrès sont plus rapides encore que ceux de New York, est le premier port intérieur des États-Unis.*** — Chicago tient de loin le premier rang parmi les ports des Grands Lacs. Il doit cette primauté à sa situation au milieu de la zone du froment et à portée de la grande région de l'élevage. La double cause de sa prospérité, c'est le commerce du blé, la fabrication et l'exportation des conserves de viandes. C'est là ce qui a fait la grandeur originelle de Chicago; une fois devenue très grande ville, Chicago a vu, comme à l'ordinaire, ses industries se multiplier, mais elle reste avant tout le marché des grains et de la viande.

C'est à Chicago, plus que nulle part ailleurs, que l'on peut comprendre l'étendue du service rendu par les Grands Lacs à la prospérité économique des États-Unis. Chicago est un très grand port intérieur; avec ses quais immenses, bordés d'*elevators* et d'usines, il fait grande figure; le tonnage des navires qui y entrent et en sortent

chaque année dépasse celui de Liverpool: leur nombre dépasse celui de New York. Pourtant les ambitions de Chicago ne sont pas satisfaites: il voudrait devenir *port de mer*. Il suffirait pour cela de créer un canal de 9 mètres de profondeur entre Ottawa et le lac Ontario, en évitant l'Érié. La distance entre l'Atlantique et Chicago serait raccourcie de 700 kilomètres; aucun transbordement n'étant plus nécessaire, plus que jamais les blés embarqués à Chicago pourraient concurrencer sur le marché européen les blés d'Europe. Malgré les glaces de l'hiver, Chicago deviendrait le rival direct de New York.

3. ***Si Pittsburg est la ville de l'acier, Duluth devient la ville du fer.*** — Pittsburg est la capitale de la métallurgie américaine; elle fabrique le dixième des objets en fer et en acier que produisent les États-Unis : machines à vapeur et rails, armes et poutres de fer, clouterie et quincaillerie, etc. Dans un pays où les constructions en fer remplacent rapidement les constructions en bois ou en pierre, où le réseau ferré représente une longueur de rails plus considérable que le réseau de l'Europe, le rôle de Pittsburg et des vingt villes qui l'entourent, ses usines, ses *trusts*, ses *magnats* et *rois* de l'acier, est prépondérant dans l'Union.

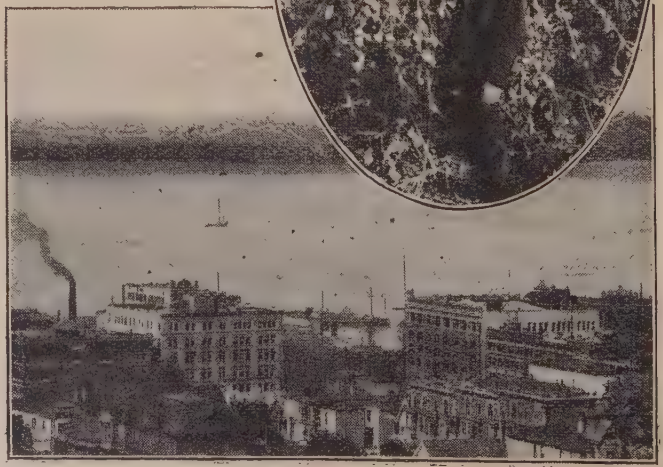
Ce rôle, Pittsburg le doit aux mines de houille et aux mines de fer qui l'environnent et qui s'étendent sur les États d'Ohio et de Pensylvanie. Mais, si la houille abonde encore, le minerai de fer s'épuise. Aujourd'hui, les gisements de minerai les plus riches se trouvent à l'Ouest du lac Supérieur, dans le Minnesota. Duluth, naguère port secondaire sur le lac, est devenu en quelques années une grande ville et le premier marché du fer de l'Union.

Aujourd'hui, entre le Minnesota et l'Ohio-Pennsylvanie une sorte de division du travail métallurgique se dessine. Sans doute, une forte proportion du minerai est transporté de Duluth à Pittsburg pour y être transformée en fonte par les hauts fourneaux; grâce à la voie des Grands Lacs, le transport par voie ferrée se trouve réduit à 160 kilomètres, et le transport de la tonne de minerai ne dépasse pas 9 francs. Mais, de plus en plus, c'est autour de Duluth que la fonte se fabrique; la fonte se fait au feu de coke, et le coke est un combustible léger et moins coûteux à transporter que la houille; aussi on préfère importer le coke à Duluth qu'en exporter le lourd minerai de fer. Une fois la fonte fabriquée, les rôles sont renversés : il vaut mieux transporter la fonte, produit cher, que la houille, qui doit servir à la métallurgie. Aussi la fonte du Minnesota est-elle transportée vers Pittsburg, qui demeure le centre principal de la métallurgie.

4. ***L' « amélioration » des terres sèches de l'Ouest est un des faits essentiels de l'histoire des États-Unis.*** — L'agriculture ne trouve pas des conditions également favorables sur toute l'étendue du territoire des États-Unis. Les statistiques américaines distinguent dans le pays trois catégories principales de terrains, savoir : 1/3 de bonnes terres, faciles à mettre en culture et naturellement fécondes, 1/3 de terres rocheuses ou d'altitude trop élevée, dont il n'y a rien à attendre, et 1/3 de terres médiocres en elles-mêmes par leur composition minéralogique ou par la sécheresse du climat, mais qu'on peut améliorer par amendements ou irrigation.

1. ORANGERS IRRIGUÉS EN ARIZONA.
2. RÉCOLTE EN OREGON.

On a vu plus haut (p. 493) l'aspect des « terres arides » de l'Ouest à l'état naturel. Voici ce que le travail humain et l'irrigation peuvent en faire : un merveilleux verger d'orangers dans le Sud; d'abondantes prairies dans le Nord.



1. LE PORT DE TACOMA, AU PIED DU MONT RAINIER.

2. UN POMMIER MERVEILLEUX AU WASHINGTON.

3. LE PORT DE SEATTLE.

Cette région de terres médiocres, qu'il est possible de gagner à la culture, comprend principalement les Mauvaises Terres, ou *Bad Lands*, qui s'étendent entre le Mississipi et les Montagnes Rocheuses. A l'Ouest du 100e ou du 101e degré de longitude (méridien de Paris), le climat devient très sec et continental; les pluies sont faibles (moins de 40 centimètres par an), et surtout irrégulières. Pour y rendre les cultures possibles, il a fallu recourir à l'irrigation. Celle-ci est devenue d'une pratique courante en ces dernières années. Des sociétés se sont constituées pour creuser des puits artésiens, construire des canaux qui amènent l'eau captée dans les montagnes ou détournée à une rivière : l'un de ces canaux ne mesure pas moins de 160 kilomètres de longueur. Les bénéfices résultant de la mise en valeur des terres auparavant improductives rémunèrent très rapidement la dépense faite. Les premiers travaux importants d'irrigation furent accomplis vers 1870, par les Mormons dans la région du Grand Lac Salé; depuis lors, des travaux semblables se sont multipliés. Environ 3 millions d'hectares de *Bad Lands* ont été transformés ainsi en « terres améliorées », ou *Improved Lands*.

Par les cartes (p. 523, 525), on peut juger de l'étendue des terres arides qui sont conquises à ce jour (notamment autour de Denver, de Santa-Fé et de Salt-Lake-City) et de l'étendue encore considérable qu'il reste à conquérir. Dès maintenant, les États-Unis disposent d'un domaine cultivable avec lequel aucune autre puissance ne peut entrer en comparaison; ils sont le premier pays agricole du monde.

5. *Les ports du Puget Sound s'accroissent rapidement, en concurrence avec Vancouver et même avec San Francisco.* — Naguère encore, San Francisco était le seul grand port de la côte des États-Unis sur le Pacifique. En effet, grâce aux mines d'or des environs, c'est vers cette région qu'avaient été construites les premières voies ferrées, qu'avaient été attirés les premiers émigrants. Seule elle eut, jusqu'à ces dernières années, des produits à exporter soit vers les pays atlantiques, soit au delà du Pacifique : or et argent, pétrole et cuivre, fruits, légumes, etc.

Aujourd'hui, la colonisation américaine s'est portée vers une région située aux confins de la Colombie canadienne, et qui, moins riche en minerais précieux, isolée derrière les forêts du Montana et de l'Orégon, de climat plus humide et plus brumeux, ne jouait dans la vie de l'Union qu'un rôle secondaire. Reliée désormais aux Grands Lacs et à New York par des voies directes, elle a révélé des ressources importantes: non seulement des minerais précieux, mais la houille, comme en Colombie Britannique et surtout des terrains très fertiles dans l'État du Washington, qui, aujourd'hui, possède les champs de blé les plus abondants des États-Unis, après ceux du Minnesota et de l'Indiana. Houille, blé, bois sont devenus des produits d'exportation vers les pays du Pacifique; de grands ports se sont outillés : Seattle et Tacoma, fort bien abrités sur le Puget Sound; Portland, au voisinage. Aujourd'hui, le mouvement commercial de ces ports ne profite pas seulement de l'exportation des produits locaux, mais même d'une partie du commerce de la région de New York vers le Pacifique, détournée de San Francisco à leur profit.

4. — LA VIE ÉCONOMIQUE DES ÉTATS-UNIS

Grâce aux ressources très abondantes et très variées de leur sol et de leur sous-sol, les États-Unis sont, tout à la fois, une grande puissance agricole et une grande puissance industrielle.

Chacune des grandes régions qui les constituent ayant la spécialité de certaines productions, le commerce intérieur entre ces régions est plus important que le commerce extérieur.

Toutefois, à mesure que leur industrie se développe et que leur population augmente, les États-Unis sentent le besoin d'avoir, d'une part, des débouchés à l'étranger pour leurs produits fabriqués, d'autre part, des colonies pour leur fournir certains produits alimentaires. De ce double besoin est né l'« impérialisme » des États-Unis.

1. ***La pêche, la chasse et l'exploitation des forêts.*** — Pays encore vierge et peu peuplé dans certaines de ses parties, le territoire des États-Unis offre encore des ressources en animaux et en végétaux sauvages beaucoup plus abondantes que les autres pays civilisés.

Les **forêts** occupent encore une superficie de 2 600 000 kmq. Malgré une véritable dilapidation de leur domaine forestier, à laquelle se sont livrés les habitants pendant les premières années de la colonisation, ce domaine, sagement économisé aujourd'hui, grâce à la politique dite de « conservation », demeure considérable. Toutefois, les États-Unis consomment énormément de bois, bien qu'ils y aient presque renoncé pour la construction et pour le chauffage et parce qu'il leur faut des bois de mines, des poteaux télégraphiques, des traverses de voies ferrées, surtout de la pâte à papier : ils doivent en acheter à l'étranger, notamment au Canada.

Les **animaux à fourrure** (ours, castor, renard, etc.) sont encore très nombreux dans les Montagnes Rocheuses. Les plus grands marchés à fourrures, après ceux de Sibérie et du Canada, se trouvent aux États-Unis (Seattle, etc.).

La **pêche** est fructueuse, notamment dans les parties septentrionales des côtes et des estuaires du Pacifique (*saumons*; principaux marchés : *Seattle*, *Portland*) et de l'Atlantique (*morues*, *harengs*; principal port de pêche : *Glocester*). La pêche des *éponges* est active en Floride (principal marché : *Key West*)

Ch. Bonnesseur, del. — Erhard Frres Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DES ÉTATS-UNIS

2. ***L'agriculture.*** — L'agriculture constitue encore la principale richesse des États-Unis. Elle doit sa prospérité :

1° **A l'étendue du territoire cultivable.** — Pourtant, à cause du climat aride de l'intérieur, les États-Unis ne comportent guère que les deux cinquièmes de leur territoire mis en cultures; un cinquième seulement est « amélioré » et vraiment cultivé mais cela représente encore 1 660000 kmq., c'est-à-dire près de trois fois la superficie totale de la France.

2° **A l'abondance de la population agricole.** — Aujourd'hui, les Etats-Unis ne sont plus un pays de grande propriété, mais

CARTE AGRICOLE DES ÉTATS-UNIS.

de moyenne propriété : le sol cultivé est partagé entre cinq millions et demi de propriétaires, qui peuvent donner des soins attentifs à leur domaine, parce qu'il est relativement restreint, et en obtenir des rendements meilleurs.

3° **Au perfectionnement des procédés de culture.** — Le temps de la culture extensive, telle qu'on la trouve au Canada, est déjà passé pour les États-Unis. L'agriculture est devenue savante et soignée : emploi judicieux des *machines*, des *engrais minéraux*, *assolements*, choix des *meilleures espèces*, etc.

Grâce à leur extension en latitude, depuis les parties froides de la zone tempérée jusqu'à la zone tropicale, on trouve aux

États-Unis presque tous les produits culturaux. Toutefois, quatre catégories de produits sont particulièrement importantes ; 1° les *céréales* ; 2° les *produits de l'élevage* ; 3° le *coton* ; 4° les *produits « méditerranéens »*.

3. ***Les céréales***. — Les États-Unis, si l'on considère l'ensemble de la production des céréales, viennent au second rang dans le monde, immédiatement après l'Empire Russe. Outre la région du Centre-Nord, qui est le grand domaine des céréales, celles-ci font de grands progrès dans les régions de l'Ouest où l'on pratique l'irrigation. Les États-Unis produisent presque toutes les céréales connues, *seigle* et *sarrasin*, *riz* et *maïs*, *orge* et *avoine*, *blé*, et presque toutes en quantités très abondantes. Il y en a deux, toutefois, qui jouent un rôle spécial dans la vie économique des États-Unis : le maïs et le blé.

1° Le **maïs** est la céréale la plus abondante aux États-Unis : le maïs qu'on y récolte chaque année représente un poids quatre fois supérieur à celui du blé, une valeur deux fois supérieure. Les États-Unis produisent plus des deux tiers du maïs récolté dans le monde. La zone principale du maïs s'étend, au Sud du Centre-Nord, autour de Saint-Louis et de Cincinnati.

Le maïs est moins un produit d'exportation qu'un produit de consommation locale. Il sert : 1° à l'alimentation des Blancs, et permet ainsi d'exporter plus de blé ; 2° à l'alimentation des Nègres du Centre-Sud, où l'on cultive peu de céréales ; 3° à l'élevage des porcs dans la région de Cincinnati.

2° Le **blé** est loin de représenter la même importance que le maïs. Mais les États-Unis occupent le premier rang pour la production du blé, avec la Russie, avant l'Inde, la France, la Hongrie, le Canada et la République Argentine. La zone principale du blé s'étend au Nord de la zone du maïs, entre Saint-Louis, Minneapolis et Chicago. Le blé américain est un grand produit d'exportation. Grâce à une concentration habile des grains dans des entrepôts spéciaux et à une excellente organisation des transports, il arrive en meilleur état et à meilleur compte que les blés russes dans les ports de l'Europe Occidentale. Toutefois, par suite des progrès rapides de la population urbaine et industrielle, qui se nourrit de pain blanc, les États-Unis n'exportent guère qu'un sixième de leur récolte. Leurs exportations en blé représentent en temps normal un tiers de celles de la Russie, la moitié de celles de l'Argentine, elles dépassent à peine celles du Canada.

I. LA CULTURE DES CÉRÉALES AUX ÉTATS-UNIS.

Toute la culture se fait à l'aide de machines, semage, coupage, battage, entassement de la paille en meules. On peut ainsi limiter l'emploi de la main-d'œuvre humaine qui est peu abondante encore dans certaines régions, malgré l'immigration.

3. LABOUR AUX ÉTATS-UNIS.

On voit que rien ne ressemble moins à nos charrues que celles qui sont en usage dans les grandes exploitations américaines. La charrue américaine, formidable engin mécanique mû par un moteur à gazoline, est armée de huit socs qui fouillent le sol à une profondeur de 40 centimètres. Le personnel se compose de deux hommes, l'un au volant de direction, l'autre à l'arrière, aux leviers qui actionnent les socs. On peut ainsi en une journée labourer d'immenses étendues.

4. ***L'élevage.*** — L'élevage est très prospère aux États-Unis. Il est favorisé : 1° par le climat très humide du Nord-Est, qui n'est propice qu'aux prairies d'élevage; 2° par les steppes du Centre, dont il est la seule ressource; 3° par certaines cultures, qui servent à alimenter le bétail : avoine du Centre-Nord pour les chevaux; maïs du Centre pour les porcs. Aussi les États-Unis ont-ils le premier troupeau de bœufs et de porcs du monde, le second de chevaux, le troisième de moutons.

1° Les **bêtes à cornes** (60 millions) ont leurs deux zones d'élection dans le Nord-Est, où l'on élève surtout les vaches laitières, et dans le Centre, où l'on engraisse surtout les animaux pour la viande. Malgré l'énorme consommation de *viande* et de *laitages* que fait la population américaine, les États-Unis n'ont pas besoin d'acheter de laitage à l'étranger, et ils exportent même une quantité appréciable de viande de bœuf sous forme de conserves. Seul, le *cuir* est insuffisant pour leur industrie.

Les États-Unis possèdent encore dans l'Ouest et dans le Texas d'immenses troupeaux de bœufs non domestiqués, ni sélectionnés : c'est une réserve pour l'avenir.

2° Les **moutons** (40 millions) représentent, parmi les grands troupeaux des États-Unis, le seul qui soit en diminution : c'est que les steppes du Centre, où ils sont surtout cantonnés, sont, grâce à l'irrigation, partiellement conquises à la culture.

La *viande* des moutons américains suffit à peine à la consommation nationale, et la *laine* est loin de suffire à l'industrie des États-Unis, qui doivent en acheter à l'Amérique du Sud.

3° Les **porcs** (51 millions) constituent, grâce au maïs du Centre, la forme la plus prospère de l'élevage américain. Malgré une forte consommation, les États-Unis exportent chaque année une valeur de viandes de porc, de salaisons et de saindoux qui atteint un demi-milliard de francs (autant que les exportations de blé et de maïs réunies).

4° Les **chevaux** (15 millions) sont surtout abondants dans le Centre-Nord et dans l'Ouest.

5. ***Le coton.*** — Les États-Unis produisent, chaque année, près des deux tiers du coton qui se récolte dans le monde. Non seulement ils peuvent ainsi alimenter leurs filatures et leurs tissages, qui sont les plus puissants après ceux de l'Angleterre, mais ils en exportent une quantité dont la valeur représente plus du double de celles de l'Égypte et de l'Inde réunies.

Le coton américain se recommande non seulement par la quantité, mais par la qualité : il est bien meilleur que le coton hindou, au moins aussi bon que le coton égyptien.

Cantonnées dans la région du Sud-Atlantique, les plantations de coton se sont largement étendues à notre époque : dans les vingt dernières années, la production a doublé. Aujourd'hui, les champs de coton s'étendent jusqu'au Texas et à l'Oklahoma, dans l'intérieur. Il semble que les États-Unis aient atteint leur maximum de production.

6. ***Les produits méditerranéens.*** — Enfin, les États-Unis produisent en abondance les denrées propres aux pays de climat subtropical, chaud et déjà sec. Ce sont les produits qui ont fait le plus de progrès avec le développement de l'irrigation ; jadis limités à la portion moyenne de la zone atlantique et à la côte californienne, ils s'étendent aujourd'hui sur les terres sèches et chaudes de l'intérieur. Les principaux sont : 1° le *tabac* (Virginies, Maryland, etc.) ; 2° la *vigne* (Californie) ; 3° les *légumes* et les *fruits*.

Sauf pour le tabac, les États-Unis ne produisent pas assez de ces produits pour leur consommation.

7. ***Les besoins des Etats-Unis en produits agricoles.*** — En somme, les États-Unis sont une des grandes puissances agricoles du monde : ils possèdent en surabondance les produits alimentaires essentiels, céréales et viandes, et le textile le plus important, le coton. Ils peuvent en vendre à l'étranger.

Toutefois, il leur manque, pour alimenter leur population et leur industrie :

1° **Certains produits alimentaires** : des *fruits*, du *vin*, le *café*, le *thé*, si nécessaire aux populations anglo-saxonnes, mais surtout le **sucre** : tant en betterave (région des Grands-Lacs) qu'en canne à sucre (Texas et Louisiane), les États-Unis ne produisent pas la moitié du sucre dont ils ont besoin ;

2° **Certaines matières premières d'industrie** : du *bois*, de la *laine*, des *cuirs*, et surtout le *lin*, la **soie** et le **caoutchouc**.

Néanmoins, la valeur des produits agricoles qu'ils peuvent exporter dépasse de beaucoup celle des produits agricoles qu'ils doivent importer.

8. ***L'industrie aux États-Unis.*** — La grande industrie est plus récente aux États-Unis que la grande culture. Elle est

aujourd'hui une des premières du monde. Plus encore que dans les pays de l'Europe Occidentale, la grande industrie se caractérise aux États-Unis :

1° **Par la spécialisation et la concentration des fabriques.** — Chaque usine ne fabrique qu'un seul objet, et même parfois qu'une seule pièce d'un objet, mais en quantités énormes.

2° **Par la concentration des sociétés industrielles.** — Quelquefois, toutes les usines fabriquant un même produit ou toutes les usines fabriquant les diverses pièces d'un même objet appartiennent à une seule société, qui, la concurrence se trouvant supprimée, peut régler la fabrication et le prix de cet objet comme il lui plaît. Ces sociétés s'appellent des *trusts*.

9. ***Les industries extractives.*** — Les États-Unis sont, dans le monde moderne, le pays qui fournit la plus grande quantité et la plus grande variété de combustibles, de métaux utiles et de métaux précieux.

1° Les deux **combustibles** le plus employés, la houille et le pétrole, sont également bien représentés.

La production en **houille** des États-Unis dépasse celles de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la France réunies. A côté des bassins houillers de l'Est, exploités depuis longtemps, de nouveaux bassins dans le Centre et dans l'Ouest commencent à peine à produire et forment une réserve pour l'avenir.

Quant au **pétrole**, les États-Unis fournissent près des deux tiers de la production mondiale. A côté des anciens puits de Pennsylvanie, à la production légèrement ralentie, mais très régulière, ceux du Texas, de l'Oklahama et de la Californie, plus récemment exploités, mais beaucoup plus abondants, donnent, depuis quelques années, des rendements prodigieux.

2° Les **métaux utiles** sont presque tous représentés aux États-Unis : *aluminium*, *mercure*, *nickel*, *étain*, *plomb*, *zinc*, etc. Mais surtout les États-Unis tiennent de loin la tête de la production mondiale pour les deux principaux : le fer et le cuivre.

Le **fer** extrait chaque année, sous forme de minerai, du sol des États-Unis, représenté, en poids et en valeur, un stock plus considérable que ceux de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne et de la Suède réunies. A côté des mines anciennes du Nord-Atlantique, les mines, récemment découvertes, du Centre-Nord (Minnesota, Michigan, etc.), fournissent aujourd'hui plus des deux tiers de la production.

Quant au **cuivre**, abondant dans le Centre-Nord et surtout dans les Montagnes Rocheuses (Montana, Arizona), le minerai que l'on extrait du sol des États-Unis représente plus de la moitié de la production mondiale.

3° Les **métaux précieux** sont bien représentés aux États-Unis, dans la zone des Montagnes Rocheuses et du Pacifique.

Pour l'**or**, les États-Unis ont tenu le premier rang jusqu'en 1895. Dépassés, et de loin, par l'Afrique Australe, ils se maintiennent au second rang, devant l'Australie, et leur production augmente encore, tandis que celle de l'Australie diminue.

Pour l'**argent**, les États-Unis tiennent également le second rang, derrière le Mexique.

10. ***Les industries de transformation***. — Leur richesse en combustible, en minerais et en matières premières, le grand nombre des immigrants qui fournissent aux usines tous les ouvriers dont elles ont besoin, l'esprit hardi des spéculateurs américains, qui ne craignent pas de risquer leur argent dans des entreprises aléatoires mais capables de leur rapporter de gros bénéfices, et des fabricants prompts à adopter toutes les découvertes du machinisme : tout tendait à favoriser le développement des industries de transformation.

Les industries américaines comportent toutes les branches. Mais les trois groupes principaux sont :

1° **Les industries métallurgiques**. — Grâce à leur richesse en houille et en minerais, les États-Unis gardent, dans cette branche, une avance considérable sur leurs concurrents européens. En particulier, la production des objets en *fonte*, en *fer* et en *acier* a pris un développement qui explique certains traits de la civilisation américaine : l'emploi presque outrancier des machines, des constructions métalliques, etc.

2° **Les industries alimentaires**. — Les *minoteries* et surtout les fabriques de *conserves de viande*, de *conserves de légumes*, de *fruits* et de *poissons* ont également acquis un développement qu'aucun autre pays ne connaît. On a vu, en particulier, l'importance des conserves de viande de porc (lard, jambon, saindoux, etc.). D'autre part, les États-Unis produisent autant de bière que l'Angleterre ou que l'Allemagne.

3° **Les industries textiles**. — Sans doute, ici, malgré leur richesse en coton et en laine, les États-Unis sont distancés, pour les *cotonnades*, par l'Angleterre et, pour les *lainages*, par

l'Angleterre et par la France; pour les *soieries*, par la France. Mais, sauf pour les produits de luxe de chacune de ces catégories, ils suffisent aux besoins de leur population.

Enfin, les États-Unis occupent une bonne place dans ces industries caractéristiques des pays civilisés modernes : la fabrication du *papier*, des objets en *caoutchouc* et en *cuir*.

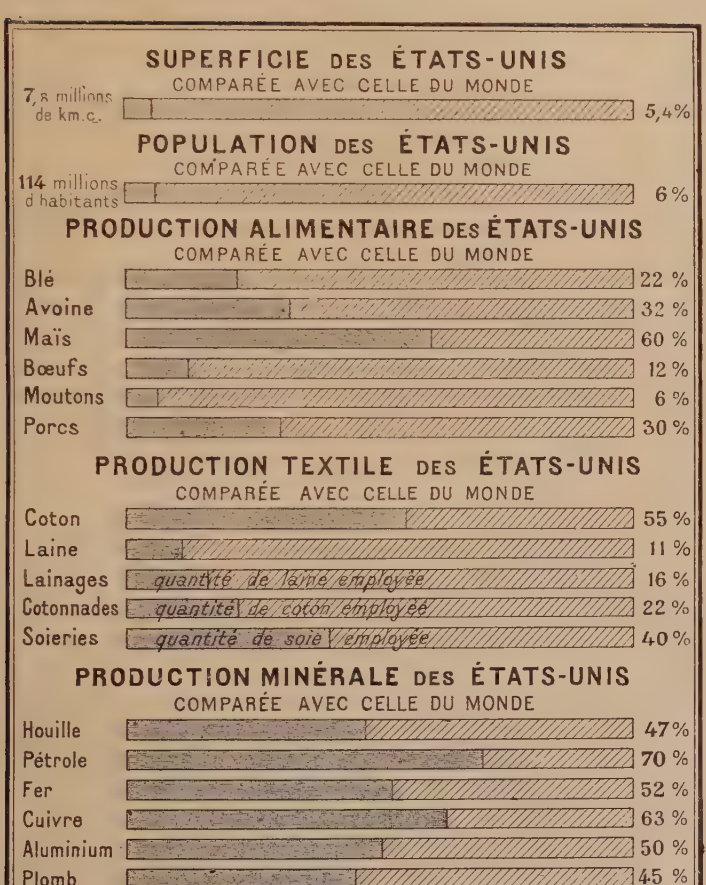
11. ***Les besoins des États-Unis en produits industriels***. — Bien que, chaque année, la production industrielle des États-Unis représente une valeur moindre que leur production agricole, cependant, ce pays demande à l'étranger des produits fabriqués moins nombreux et surtout moins essentiels que les produits agricoles qui lui manquent. Il fabrique, en effet, tous les objets de première nécessité.

Ce dont il manque surtout, c'est de **produits de luxe**, comme tout pays qui s'est récemment enrichi : *bijoux* et *articles de mode, étoffes de prix, œuvres d'art*, etc.

12. ***Le commerce intérieur des États-Unis***. — Dans ce pays très étendu, très peuplé et doué de ressources très variées, les échanges intérieurs sont beaucoup plus importants que le commerce extérieur : environ treize fois plus. Ils sont très actifs entre le Nord-Atlantique d'une part et, d'autre part, le Centre-Nord, qui lui fournit céréales, viande et fer; le Sud-Atlantique, qui lui fournit du coton; les Grandes Plaines, qui lui fournissent viande, laine et cuir; l'Ouest, qui lui fournit minerais et fruits. En retour, il leur expédie ses multiples produits fabriqués

Ce commerce intérieur se fait surtout par les Grands Lacs et les voies ferrées. Mais il est aussi très actif sur le réseau du Mississipi, et même, entre les régions de l'Atlantique et du Pacifique, il se fait partie par mer, grâce à une sorte de cabotage le long des deux côtes de l'Amérique du Nord et par le canal de Panama.

13. ***Le commerce extérieur. La marine marchande***. — Depuis que les États-Unis sont devenus grands producteurs industriels et agricoles, il leur faut exporter à l'étranger une partie de leur production. Depuis qu'ils sont devenus un pays peuplé et riche, il leur faut importer de l'étranger certains produits alimentaires et certains produits de luxe. De là l'importance croissante du commerce extérieur : dès 1913, 17 milliards de fr., moins que l'Angleterre, plus que la France.



LA PRODUCTION DES ÉTATS-UNIS COMPARÉE AVEC LA PRODUCTION MONDIALE.

Ce qu'il faut noter sur ce tableau, c'est moins la quantité que les États-Unis fournissent de chaque matière (bien qu'elle soit le plus souvent considérable) que la masse et la variété de l'ensemble. Il n'y a pas d'autre pays au monde dont la production donne à un tel point l'impression de l'abondance dans la variété.

Ce commerce extérieur se faisant surtout par mer, les États-Unis, qui n'avaient presque pas de flotte marchande il y a quarante ans, en ont construit une. Aujourd'hui, ils ont la plus puissante flotte de commerce après celle de l'Angleterre : elle vaut quatre fois celle du Japon, cinq fois celle de la France.

Les principaux ports de mer sont : **New York**, *Boston*, *Philadelphie*, *Baltimore*, *la Nouvelle-Orléans*, *Galveston*, *San Francisco* et les ports du *Puget Sound*.

14. ***Importations et exportations. Principaux clients.*** — Au contraire des grands États de l'Europe Occidentale et Centrale, les États-Unis, comme les grands pays peu peuplés, exportent plus qu'ils n'importent.

Les **exportations** portent sur les *produits alimentaires* (céréales, viande, fruits), le *coton*, le *charbon*, le *pétrole*, les *produits métallurgiques* et les *produits chimiques*.

Les **importations** portent sur certains *produits alimentaires* (sucre, café, thé, fruits), certaines *matières premières* (caoutchouc, laine, bois, cuir, soie, lin, jute) et certains *produits fabriqués*, surtout de luxe (bijouterie, soieries, articles de mode, objets d'art).

Les États-Unis font du commerce avec le monde entier. Toutefois, il est certaines régions du globe avec lesquelles leur commerce est plus actif. Ce sont :

1° Les **pays de l'Europe Occidentale** : l'*Angleterre*, à laquelle ils vendent coton et produits alimentaires; l'*Allemagne*, la *Belgique*, la *Hollande* et la *Suisse*, auxquelles ils vendent, en moindre quantité, les mêmes produits; la *France*, à laquelle ils vendent des produits alimentaires, du coton, des machines agricoles, à laquelle ils achètent des articles de luxe.

2° Les **pays américains** : le *Canada* et tous les pays de l'*Amérique Centrale* et de l'*Amérique du Sud*, auxquels ils vendent leur houille, leurs métaux, leurs produits fabriqués, et auxquels ils achètent leur sucre, leurs fruits, leurs denrées tropicales, leur caoutchouc et leurs textiles.

3° Les **pays de l'Océan Pacifique** : *États des Andes*, *Océanie*, *Chine* et *Japon*. Ces pays font avec les États-Unis un commerce moindre que les deux groupes précédents. Mais leur importance a augmenté du jour où l'ouverture du canal de Panama (1914) a mis en communication directe avec eux les États surpeuplés et industriels du Nord-Atlantique.

Lectures.

1. ***La « politique de conservation » maintient et étend le domaine producteur des États-Unis.*** — Puissance jeune, comportant une population peu nombreuse et un territoire qui paraissait illimité, les États-Unis ont, jusqu'au début du XX^e^ siècle, usé et abusé des ressources de leur sol, comme si elles avaient été infinies.

On a demandé sans compter aux forêts leur bois pour la construction des « villes-champignons », si souvent éphémères, pour le boisement des mines, pour la fabrication du papier, voire pour le chauffage des locomotives. Conséquence : le domaine forestier des États-Unis s'est vu réduit à l'excès; il faut déjà acheter du bois au dehors, au Canada et même au Chili. D'autre part, dans certaines parties des Montagnes Rocheuses, dépouillées de tout manteau végétal, les cours d'eau sont devenus des torrents sauvages, la terre végétale a été emportée et avec elle tout espoir de culture.

De même on a mis en culture toutes les terres cultivables, sans grand soin, sans engrais : semis, labourages, récoltes, tout se faisait à la machine, mais sans ces soins qui font les belles récoltes. Conséquence : le rendement des terres a rapidement diminué, et, comme il fallait pour vivre, à chaque cultivateur, des terres plus étendues que dans nos pays parce qu'elles produisaient moins, il ne s'est bientôt plus trouvé aucun hectare de terre cultivable à donner aux nouveaux colons.

Enfin, l'exploitation des mines elles-mêmes a été plus rapide que soigneuse : le lavage des alluvions aurifères s'est fait comme si l'on espérait que le stock de sable précieux ne s'épuiserait jamais. Conséquence : les mines d'or des États-Unis sont passées, beaucoup plus rapidement que d'autres, de la période d'exploitation des placers à la « période filonienne », plus difficile et plus coûteuse.

Vers 1900, la situation, sans être critique, était assez grave pour imposer aux hommes d'État américains de sérieuses réflexions. C'est alors que, sous l'impulsion du président Th. Roosevelt, naquit la *politique* dite *de conservation*, c'est-à-dire de conservation du domaine national, pour succéder à la période de « dilapidation » qui s'était donnée carrière jusqu'alors.

1° *Conservation du domaine forestier.* — Les coupes de bois ont été réglementées. De plus, on a inauguré la création de *parcs nationaux*, immenses domaines forestiers où toute coupe est interdite et qui doivent servir de réserve. Enfin, on a commencé les reboisements.

2° *Conservation du domaine minier.* — Certaines mines, dont les placers semblaient épuisés, ont été remises en exploitation par des procédés plus scientifiques : de certains sables, où l'on croyait l'or épuisé, on a tiré des quantités appréciables du précieux métal.

3° Et surtout, *Conservation du domaine agricole.* — D'abord on a recommandé, par tous les moyens (enseignement, brochures de propagande, etc.), les méthodes de culture intensive, semis soignés, assolements, engrais chimiques, etc., et l'on a réussi. Aujourd'hui, l'on ne peut plus dire que les États-Unis sont un pays de culture extensive,

comme le Canada : les propriétaires y ont des domaines d'étendue moyenne, qu'ils cultivent avec soin, et les rendements ont augmenté : pour le blé, 9 quintaux en moyenne par hectare (en Russie, 6). Mais surtout, on a tout fait pour augmenter le domaine cultivable des États-Unis, surtout par l'irrigation (voir ci-dessus, p. 518). Le gouvernement américain a adopté une « politique de l'eau » (*Water Policy*); il dépense chaque année des centaines de millions pour les œuvres d'irrigation. Aujourd'hui, 3 millions d'hectares jadis secs sont couverts de prés, de champs de céréales, de vergers : on estime leur revenu annuel à 500 millions de francs.

2. ***Les États-Unis sont le premier pays cotonnier du monde.*** — Les États-Unis sont le premier pays cotonnier du monde. A eux seuls, ils produisent près des deux tiers du coton du monde : tandis que l'Inde ne produit en moyenne chaque année que 600 000 tonnes, l'Égypte 250 000, les États-Unis en produisent 2 500 000. D'autre part, le coton de la Louisiane et des Carolines est bien supérieur en qualité à celui de l'Inde, sinon à celui de l'Égypte.

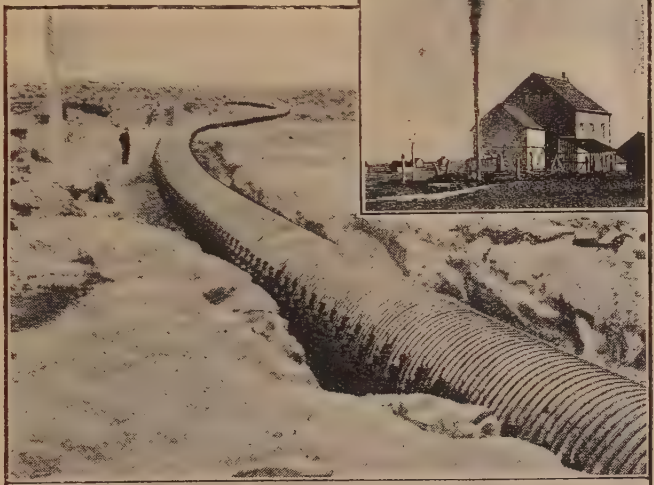
L'industrie cotonnière existe depuis longtemps aux États-Unis, où elle se développa d'abord, non dans la zone du Sud-Est, où croît le coton, mais exclusivement dans les États de la Nouvelle-Angleterre, au Nord-Est, où l'humidité de l'atmosphère est plus favorable au travail du textile. La Nouvelle-Angleterre est encore aujourd'hui le centre le plus important de la fabrication cotonnière; mais les États du Sud-Est, qui s'étaient longtemps contentés de produire le coton, se sont mis à le tisser à leur tour. Principalement autour d'Atlanta, les tissages sont nombreux. La production totale des États-Unis a donc augmenté considérablement. Toutefois, elle reste encore très inférieure à celle de l'Angleterre, surtout si l'on considère le nombre de broches qui fonctionnent dans les filatures. Il est vrai que ce nombre n'est pas le seul élément à faire entrer en ligne de compte en effet, les broches américaines, filant surtout du coton fin, en filent plus que les broches de certaines filatures anglaises, qui traitent le coton hindou; d'autre part, le travail de nuit n'est pas interdit dans le Sud, si les ouvriers sont des nègres : là certaines filatures marchent sans interruption, de nuit et de jour.

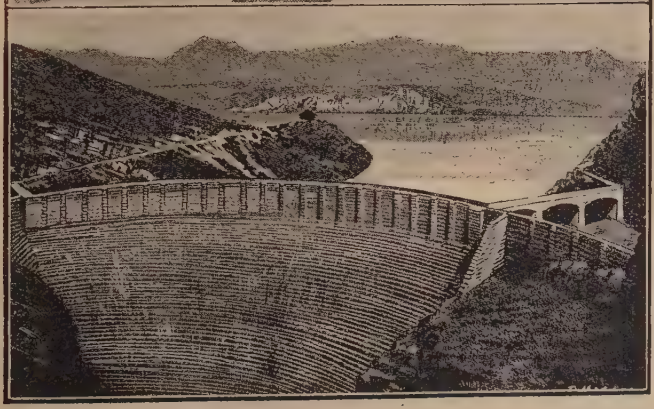
Les plantations de coton se sont étendues des États du Sud-Atlantique vers l'intérieur des Carolines et de la Louisiane, vers le Texas, l'Alabama et même l'Oklahoma, pays beaucoup plus secs. Pourront-elles ainsi s'étendre indéfiniment dans l'intérieur? Il semble que non. En effet, pour que l'exploitation d'un champ de coton rapporte quelque bénéfice, il faut qu'il produise au moins 150 kilogrammes de coton par hectare. Or, si en Louisiane on recueille 300 et même 400 kilogrammes à l'hectare, au Texas cette quantité tombe à 200, en Oklahoma à 160. Si le monde industriel cherche des plantations de coton nouvelles, ce n'est pas aux États-Unis qu'il les trouvera.

3. ***L'industrie aux États-Unis se caractérise par la spécialisation, la concentration et la hardiesse des entreprises.*** — L'industrie américaine se caractérise par le gigantesque et le colossal, la spécialisation, la concentration et la hardiesse.

1. UN PUITS ARTÉSIEN DANS L'OUEST.
2. CANALISATION D'EAU DANS LES TERRES ARIDES.
3. LE « BARRAGE ROOSEVELT » OU « ROOSEVELT DAM » EN ARIZONA.

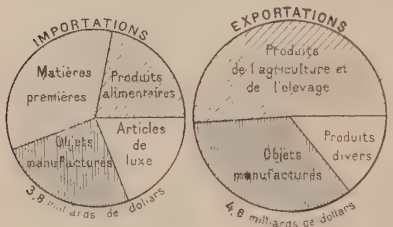
C'est par l'irrigation, en creusant des puits artésiens, en barrant les torrents et en transportant les eaux par des canaux, que les Américains transforment les terres sèches de l'Ouest en terres productives.





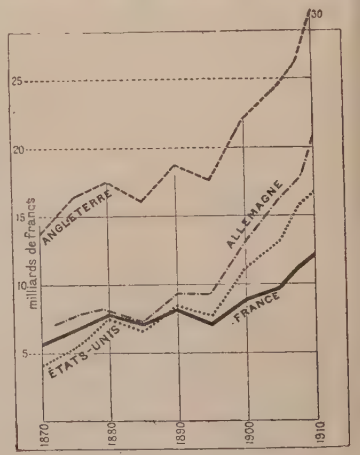
1° *Spécialisation.* — Par exemple, dans la région de Pittsburg, chaque usine métallurgique ne fabrique que certains produits : boulons, clous, etc., mais en immense quantité.

2° *Concentration.* — Concentration des produits : les usines métallurgiques de Pittsburg produisent à elles seules plus du quart (27 pour 100) de l'acier qui se produit dans le monde. On cite une usine d'automobiles qui fabrique 150 000 voitures par an; les abattoirs de Chicago débitent 80 000 bœufs par jour. — Concentration des capitaux : les diverses usines qui fabriquent le même produit, ou qui fabriquent des produits se complétant les uns les autres (par exemple l'acier et les divers objets en acier) sont souvent dirigées, en bloc, par une seule société, qui jouit ainsi d'une puissance formidable : ce sont les *trusts*. Le trust de l'acier dispose d'un capital de cinq milliards et demi de francs. Souvent les trusts ne sont pas seulement maîtres absolus de la production de certains objets, mais même des moyens de les exporter (voies ferrées, matériel de traction, navires, etc.). Les puissantes compagnies pétrolières de Pennsylvanie sont organisées ainsi : elles possèdent non seulement les puits de pétrole, mais les canalisations qui conduisent l'huile minérale aux raffineries, les raffineries, les lignes qui les unissent au port, les trains de wagons-pétroliers, les bateaux-citernes, les fabriques de bidons, etc.



PRODUITS DU COMMERCE DES ÉTATS-UNIS EN 1925.

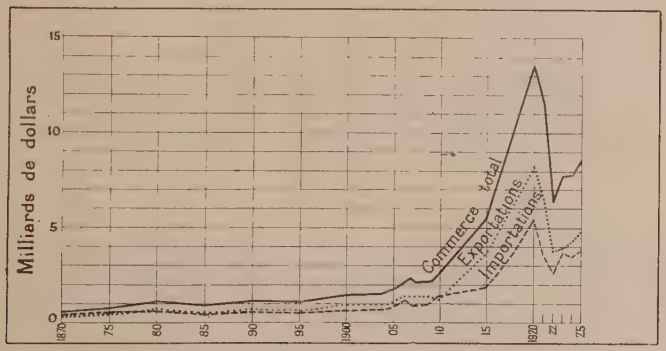
3° *Hardiesse du machinisme.* — Le perfectionnement du machinisme est tel que, malgré l'élévation des salaires, les produits sont obtenus à meilleur compte qu'en Europe. Les mineurs gagnent beaucoup plus que les mineurs d'Europe; pourtant le charbon apporté sur le carreau de la mine coûte beaucoup moins cher que dans la plupart des mines d'Europe, où les salaires sont bien moindres. Dans beaucoup d'usines, on préfère renouveler souvent les machines, de plus en plus perfectionnées, que d'entretenir les anciennes.



PROGRÈS DE CE COMMERCE.

4. Une partie du commerce intérieur des États-Unis se fait par mer. — Dans un pays aussi vaste et comportant des régions aussi variées que les États-Unis, le commerce intérieur entre les différentes contrées est très important. Aussi représente-t-il 13 fois la valeur du commerce extérieur : les Américains ont coutume de dire que chaque citoyen de l'Union achète chaque année 200 francs de produits fabriqués américains et 5 francs seulement de produits étrangers.

La plus grande partie de ce commerce intérieur se fait par les Grands Lacs, par le réseau du Mississipi et surtout par les voies ferrées. Mais le cabotage côtier n'est pas négligeable : par le poids et la valeur des marchandises transportées, il représente le double du commerce côtier de l'Angleterre. Il est surtout actif entre la région



PROGRÈS DES IMPORTATIONS ET DES EXPORTATIONS.

industrielle du Nord-Atlantique et les ports à coton du Sud, la Nouvelle-Orléans, Galveston, Charleston, etc. De même, sur le Pacifique, entre San Francisco et les ports du Puget Sound. Mais il y a un cabotage de bien plus grande envergure, entre les ports de l'Atlantique et ceux du Pacifique. Longtemps la navigation n'a pas été continue : il fallait transborder les marchandises par l'isthme de Tehuantepec, au Sud du Mexique, entre Salina Cruz et Coatzacoalcos, en empruntant un chemin de fer qui a été construit par les États-Unis et que seuls ils emploient. Malgré ce double transbordement, le transport par mer était tellement moins coûteux que les produits lourds se transportaient ainsi de New York à San Francisco à moindre prix que par les transcontinentaux.

On peut juger par là de l'importance qu'ont prise les relations maritimes entre les deux côtes dès qu'elles ont pu se faire directement grâce au canal de Panama.

5. — L'IMPÉRIALISME DES ÉTATS-UNIS

L'impérialisme américain se manifeste par l'affirmation de la doctrine panaméricaine, par la pratique d'un protectionnisme économique et par la réalisation d'un programme colonial.

1. ***Hégémonie politique.*** — Les États-Unis constituent la première puissance de l'Amérique, par la population, la force militaire et la prospérité économique.

Dès 1823, ils ont déclaré que l'Amérique était majeure et que les questions intéressant l'Amérique devaient être traitées entre Américains (c'est ce qu'on appelle la *doctrine de Munroë*, du nom du président qui la proclama le premier).

Ils ont affirmé et développé cette théorie à différentes reprises, notamment en intervenant dans les conflits franco-mexicain (1867) et hispano-cubain (1898). Ils protègent la jeune république de Cuba. Au même titre, ils se sont fait concéder le canal de Panama. Enfin, ils ont poussé fortement à la création des congrès panaméricains, dont le but était de rapprocher et de grouper en un ensemble plus solide tous les États américains, et ils ont joué un rôle prépondérant au congrès panaméricain de Buenos Aires (1906).

Ils tendent ainsi à faire des deux Amériques un monde politique homogène, dont ils auraient l'hégémonie.

2. ***Indépendance économique.*** — Ayant presque l'étendue et la variété de productions de l'Europe, les États-Unis prétendent se suffire à eux-mêmes, et, pour mieux y réussir, ils ont adopté une politique économique étroitement protectionniste, frappant de tarifs douaniers très élevés (*bills Mac Kinley* et *Dingley*) l'entrée des produits manufacturés d'Europe.

D'autre part, ils développent leur commerce avec les jeunes États de l'Amérique du Sud, leur achetant leurs produits agricoles (café, caoutchouc, laine), leur prêtant leurs capitaux, leur fournissant leurs produits industriels.

Ils tendent ainsi à faire des deux Amériques un monde économique autonome, dont ils seraient les meilleurs marchands.

3. ***Empire colonial.*** — Non contents de fermer le Nouveau Monde à l'action de l'Europe, les États-Unis prétendent, tout

1. UNE RIZIÈRE EN TERRASSES A MANILLE, DANS LES PHILIPPINES. — 2. UNE PLANTATION DE BANANIERS, ŒUVRE D'UNE COMPAGNIE DES ÉTATS-UNIS, AUCOSTA-RICA, DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE. — 3. LE PORT DE LA HAVANE A CUBA, DONT LE COMMERCE ESSENTIEL SE FAIT AVEC LES ÉTATS-UNIS.

Les États-Unis demandent surtout les produits alimentaires, sucre, fruits, riz, etc., aux pays tropicaux.

comme elle, intervenir et coloniser non seulement en Amérique, mais hors d'Amérique.

Ils ont des comptoirs commerciaux, des nationaux et des consuls dans le monde entier. Comme tous les grands pays européens, ils ont maintenant des intérêts et une action dans toutes les régions du globe.

Ils ont un empire colonial qui comprend :

1° L'**Alaska**, au Nord-Ouest de l'Amérique du Nord. Acheté aux Russes, c'est un pays de pêche, de chasse (fourrures) et de mines d'or, dans la région qui avoisine le district aurifère du Klondyke canadien, qu'il dépasse de beaucoup aujourd'hui pour la production d'or; il a très peu d'habitants, ne compte aucune grande ville.

2° **Porto-Rico**, dans les Antilles, enlevée aux Espagnols. Très florissante, elle produit du café, du tabac et surtout de la canne à sucre.

3° Les **îles Hawaï**, cap. *Honoloulou*, port d'escale important dans le Pacifique. Volcaniques et partant très fertiles, elles sont peuplées de Maoris et plus encore de Jaunes, surtout de Japonais ; ceux-ci ont la majorité dans les îles. Le principal produit est le sucre. Autres produits : le café, le riz, les bananes.

4° Les **Philippines**, grand archipel d'Extrême-Orient, est intermédiaire, par sa situation, comme par son climat et ses productions, entre le Japon et les Indes Néerlandaises. C'est un archipel montagneux et volcanique (fréquents et terribles tremblements de terre), de climat tropical et de productions très variées (immenses forêts très touffues et à peine défrichées ; riz, sucre, tabac, coprah, coton et chanvre de Manille. La population, composée en majeure partie d'indigènes encore à l'état sauvage, comprend environ 10 millions d'habitants. La seule très grande ville est le port de *Manille*.

Les Philippines forment actuellement la plus importante possession extérieure des États-Unis. Ils prétendent en faire une des puissances économiques de l'Extrême-Orient et leur base d'action dans cette importante région du monde.

Les États-Unis deviennent de plus en plus une puissance asiatique, et leur action dans l'Océan Pacifique balance celle des plus puissants États coloniaux. Toutefois, cette puissance ne sera politiquement assurée que lorsque l'ouverture du canal de Panama leur permettra de faire passer assez rapidement leur flotte de guerre de l'Océan Atlantique dans le Pacifique.

Lecture.

Proclamant à l'origine la non-intervention et le protectionnisme, la politique des États-Unis en est venue à l'impérialisme et à l'expansion coloniale. — Tant que les États-Unis ont été une puissance très jeune, ils auraient eu beaucoup plus à perdre qu'à gagner à la libre ouverture de leur territoire à l'action politique aussi bien qu'aux produits industriels des pays d'Europe; ils ont énergiquement affirmé et pratiqué la politique de la *porte fermée*.

Dès 1823, ils proclamaient la *doctrine de Munroë*. D'après celle-ci, les « continents américains » ne devaient plus être considérés par les puissances européennes comme des pays se prêtant « à plus ample colonisation »; les puissances européennes ne devaient pas plus intervenir dans les affaires intéressant l'Amérique seule que les puissances américaines dans les affaires intéressant la seule Europe.

Cette barrière politique se compléta, au cours du XIXe siècle, par une barrière économique. Quand les États-Unis commencèrent à pratiquer la grande industrie, ils imposèrent, par les *bills Mac Kinley* et *Dingley*, des tarifs douaniers très forts aux produits manufacturés d'Europe, pour que leur jeune industrie américaine pût se développer sans craindre la concurrence.

Aujourd'hui, la situation a changé. Les États-Unis ont une industrie tellement active qu'il leur faut exporter une bonne partie des objets qu'elle produit. Dans cette situation, le protectionnisme absolu présente de graves inconvénients, car, par mesure de représailles, les autres États peuvent fermer leurs portes aux produits du pays qui ne veut rien recevoir d'eux-mêmes. D'autre part, les États-Unis ont au moins autant besoin d'acheter que de vendre : plus peuplés que jadis, ils manquent de certains produits alimentaires, sucre, fruits, café; d'ailleurs, leur industrie a besoin de certaines matières que leur sol ne fournit pas ou fournit en quantité insuffisante : caoutchouc, coprah, bois, laine, cuir.

De là la nécessité d'entrer en rapports avec les puissances étrangères et de ne pas borner leurs relations à l'Amérique même. Aussi, aujourd'hui :

1° Ils concluent des traités de commerce avec les puissances dont ils ont besoin (Angleterre, Canada, Brésil, etc);

2° Ils interviennent dans les régions tropicales de l'Amérique et du Pacifique, qui leur offrent les produits dont ils ont besoin (surtout le sucre) et qui leur achètent leurs produits fabriqués; et même ils y ont fondé un empire colonial, ce qui est en contradiction absolue avec la doctrine de Munroë.

II. — LE BRÉSIL

Les États-Unis du Brésil couvrent un territoire très étendu et très simple, comprenant deux grandes régions naturelles : la plaine amazonienne et le plateau brésilien.

Très étendu en latitude, ils comportent des ressources agricoles très variées. D'autre part, leurs ressources minières, sans doute assez abondantes, ne sont pas encore toutes exploitées.

Encore aujourd'hui, le développement économique du Brésil, malgré un progrès certain, souffre ;

1° De l'insuffisance des voies de communication dans l'intérieur ;

2° De l'insuffisance du peuplement dans l'intérieur et dans la plaine amazonienne ;

3° De la surabondance de certains produits et de l'insuffisance de certains autres.

1. ***Le Brésil.*** — Le Brésil couvre une superficie de 8 511 000 kilomètres carrés, c'est-à-dire près de la moitié de l'Amérique du Sud, plus que l'Australie ou les États-Unis, presque autant que le Canada. C'est donc un des territoires les plus étendus du globe.

Sur cet immense espace, il se caractérise :

1° **Par sa forme massive.** — Ses côtes sont peu découpées; aucun grand golfe ne les entaille, à l'exception du vaste estuaire de l'Amazone;

2° **Par la simplicité de sa structure.** — Celle-ci s'explique par la simplicité de l'histoire géologique du Brésil, comme de tout le continent américain.

2. ***Sructure géologique.*** — L'histoire de la constitution de l'Amérique du Sud, qui peut expliquer à la fois la structure du Brésil et celle de la République Argentine, se résume dans les trois faits suivants :

1° *Dès le début de l'ère primaire*, un vaste **continent** émergé occupait l'emplacement de la partie orientale de l'Amérique du Sud. Du côté de l'Ouest, il était déjà limité par le Pacifique. Mais du côté de l'Est, il était uni à un continent actuel qui s'étendait sur l'emplacement de l'Atlantique Sud jusqu'à l'Afrique.

Au cours des âges, l'érosion a usé ce continent au point d'en

Ch Bonnesseur del

Erhard Frres Sc

CARTE ÉCONOMIQUE DU BRÉSIL.

faire un plateau. D'autre part, un effondrement a produit l'Atlantique et séparé définitivement l'Afrique de l'Amérique. Enfin, une dépression, qui traversait ce continent d'Ouest en Est, a longtemps formé un golfe; celui-ci peu à peu s'est comblé, grâce aux alluvions descendant des montagnes du pourtour, et il a donné naissance à la *plaine de l'Amazone*, qui sépare les deux restes de l'ancien continent primaire : au Nord, le *plateau des Guyanes*; au Sud, le *plateau brésilien*.

2° *De la fin des temps primaires au milieu des temps tertiaires*, une série de **plissements** s'est formée à l'Ouest, sur la bordure de l'ancien continent. Ces plissements, analogues à ceux de l'Amérique du Nord, mais plus énergiques, se sont accompagnés de cassures et d'effondrements, qui ont produit de longues lignes de *volcans*. Ce sont les Andes : elles intéressent à peine le territoire du Brésil et de l'Argentine.

3° *Entre la région des plateaux et la région plissée*, une série de **dépressions**, s'allongeant du Nord au Sud, a longtemps été immergée; peu à peu colmatée par les alluvions entraînés des Andes, elle a formé une série de **plaines**, soit *intérieures*, entre les Andes et les plateaux (tels sont, au Brésil, le *Matto Grosso* et, dans l'Argentine, le *Chaco*), soit, au Sud, s'adossant aux Andes mais ouvertes sur l'Atlantique; telle est la *plaine argentine*.

Il résulte de là que le territoire du Brésil, qui n'atteint pas vers l'Ouest la zone des Andes, qui touche à peine à la zone des dépressions intérieures, et qui ne possède qu'une faible partie du plateau guyanais, ne compte, sur son immense territoire, que deux immenses régions naturelles :

1° Au Nord, la *plaine de l'Amazone*;

2° Au Sud, le *plateau brésilien*.

3. ***Caractères physiques de la plaine de l'Amazone.*** — La plaine de l'Amazone est, sur une aire immense (près de la moitié du territoire brésilien), composée par des alluvions que les fleuves y ont entraînées du plateau guayanais, du plateau brésilien et des Andes. Elle est basse, plate et sans relief. Elle se relève doucement sur les bords, mais elle est presque partout séparée des hautes terres qui l'encadrent par de brusques dénivellations.

Le **climat** de cette plaine est équatorial au Centre, tropical sur les bords Nord et Sud. La chaleur, accrue par le manque de

relief, est partout continûment élevée. Les pluies, très abondantes (de 2 à 4 m. par an), tombent, au Nord, pendant l'été boréal (juin-septembre); au Sud, pendant l'été austral (décembre-mars); au Centre, un peu au printemps et beaucoup en automne (septembre-décembre).

Les **cours d'eau**, très puissants, forment le bassin du **Marañon** ou **Amazone**, le fleuve le plus puissant (80 000 m. c. de débit à la seconde) et le plus large (largeur moyenne du cours inférieur : 5 à 10 km.) du monde. Ses principaux affluents sont : au Nord, le *Yapura* et le *Rio Negro*, qui lui apportent le plus d'eau pendant l'été boréal; au Sud, le *Jurua*, le *Purus*, le *Madeira*, le *Tapajoz*, le *Xingu* et le *Tocantins*, qui lui apportent le plus d'eau pendant l'hiver boréal (été austral). Lui-même a ses crues propres au printemps et surtout en automne, de sorte que ses eaux sont abondantes toute l'année.

Tous ces cours d'eau sont d'excellentes voies navigables. Leur seul inconvénient vient des chutes et des rapides qui les coupent tous au point où ils passent des hautes terres environnantes dans la plaine.

La **végétation** est exubérante. Partout s'étend la forêt-vierge tropicale, ou *selva*, avec ses traits distinctifs : arbres très hauts (50 à 60 m.), très puissants et très serrés; fourrés de lianes inextricables; circulation impossible, sinon par les cours d'eau; grandes difficultés pour défricher le sol. Les **produits végétaux** essentiels sont : les bois d'ébénisterie (*acajou*, *quebracho*), les bois de teinture (*brésil*), les plantes médicinales (*quinquina*, *coca*) et surtout le *caoutchouc*.

La plaine de l'Amazone est absolument dépourvue de richesses minières.

4. ***Caractères physiques du plateau brésilien.*** — Le plateau brésilien forme, au Sud de l'Amazonie, une masse triangulaire de hautes terres, dont les parties les plus élevées ne dépassent que rarement 2000 mètres. Il s'incline doucement vers l'intérieur, où il se raccorde, par le *Matto Grosso*, avec les plaines de l'Amazone, du Chaco et de la Pampa argentine.

Il est constitué soit par des terrains cristallins, jadis plissés mais usés par l'érosion, soit par des nappes de grès qui n'ont jamais été plissées : aussi partout la forme dominante est celle de plateaux tabulaires, plus ou moins élevés, découpés par les vallées des fleuves; on les appelle *chapadas* ou *sertaos*.

1. LA FORÊT VIERGE DANS L'AMAZONIE.

Aspects ordinaires de la forêt vierge tropicale : arbres très hauts et très forts, frondaisons épaisses, tapis végétal très dru, lianes, etc. Difficulté de circulation et de défrichement.

2. DÉPOT DE CAOUTCHOUC DANS LA RÉGION DU HAUT-AMAZONE.

C'est aujourd'hui la région qui fournit le plus de caoutchouc. La borracha *recueillie par les* seringueiros *est concentrée ici en attendant le transport sur les bords du fleuve, où passeront la prendre des steamers qui le desservent régulièrement à cet effet.* (Phot. Grinaldi.)

Toutefois, l'érosion a fait saillir certains affleurements de roches plus dures, qui forment des lignes de côtes ayant l'apparence de chaînes : on les appelle des *sierras* ; la principale est la *Sierra do Espinhaco*.

La côte, dominée par le plateau, est, surtout dans le Sud, élevée, découpée, et comporte quelques bonnes baies.

Les **cours d'eau** ne constituent pas un réseau appartenant en propre au plateau. Le plus grand nombre, obéissant à la pente qui descend vers l'intérieur, vont porter leurs eaux soit à l'Amazone (v. ci-dessus), soit au Rio de la Plata (v. ci-dessous) : ces derniers sont le *Parana* et le *Paraguay*. Les uns et les autres sont navigables, mais ne sauraient servir aux relations vers la côte du plateau brésilien. Un seul fleuve, entaillant sertaos et sierras, atteint cette côte : c'est le *Sao Francisco* ; il ne le fait que par une série de chutes et de rapides, qui ne le rendent praticable que sur des biefs séparés les uns des autres.

Le **climat** introduit des distinctions dans ce plateau monotone.

1° L'**intérieur** (*Matto Grosso*), bas et séparé de la mer par la zone la plus élevée du plateau, est chaud, mais très sec. Il est couvert par une steppe assez maigre, pouvant surtout servir à l'*élevage* extensif.

2° Le **Nord** (*Ceara*, *Rio Grande do Norte*) a le climat tropical, chaud et humide ; les vallées profondes sont occupées par la forêt tropicale ; les plateaux, par une savane touffue. Les produits tropicaux y réussissent : la *canne à sucre*, le *coton*, le *cacao*, etc.

3° Le **Centre** (*Minas Geraes*, *Rio de Janeiro*, *Saint-Paul*) a un climat subtropical : la température est moins élevée que dans la région précédente, les hivers plus frais, les pluies moins abondantes. Les produits subtropicaux y réussissent : *maïs*, *café*, *vigne*, etc. Sur les plateaux les plus élevés l'élevage peut donner de bons résultats.

4° Le **Sud** (*Parana*, *Santa Catarina*, *Rio Grande do Sul*) a un climat méditerranéen : encore plus frais et surtout plus sec que les régions plus septentrionales du plateau. Les forêts sont rares. A côté d'un arbuste local, le *maté*, dont la feuille infusée donne une boisson d'un usage très répandu, les ressources essentielles sont les *céréales* et l'*élevage*.

Le plateau brésilien a des **richesses minières** : de l'*or*, des *diamants*, un peu de *fer*, de *houille* et de *pétrole* et du *manganèse*.

1. SUR LES BORDS DU RIO PARAHYBA.

Ces plateaux sont formés par des basaltes. Ce sont ces roches, décomposées par l'érosion des eaux courantes, qui donnent la terre violette, si favorable à la culture du café.

2. OURO-PRETO.

Ville intérieure, qui eut jadis une grande importance à cause de ses exploitations minières (or, fer), aujourd'hui en déclin.

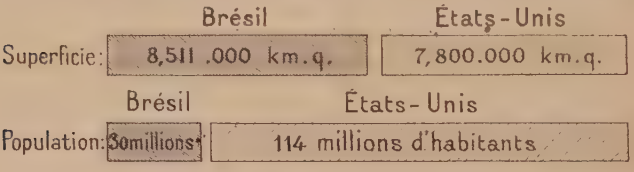
5. ***Le peuplement et la colonisation.*** — Ancienne colonie portugaise, le Brésil est devenu un Empire indépendant au début du XIXe siècle, puis une République fédérale, composée de vingt États, à la fin du même siècle (1889). Son territoire s'est peuplé et colonisé lentement :

1° *A cause de son éloignement de l'Europe* : encore aujourd'hui, il faut 18 jours pour se rendre des ports de l'Europe Occidentale à Rio de Janeiro;

2° *A cause de sa forme massive* et de la difficulté de pénétration vers l'intérieur;

3° *A cause du climat* : ni la plaine amazonienne, ni la portion septentrionale du plateau ne se prêtent au peuplement par les Européens; seules les parties centrale et méridionale du plateau peuvent attirer les émigrants d'Europe.

La **population** ne comprend encore que 30 635 000 habitants, soit 7 habitants pour 2 kilomètres carrés; la plus grande partie



COMPARAISON DU BRÉSIL ET DES ÉTATS-UNIS.

de l'Amazonie et du plateau intérieur sont presque déserts; il n'y a pas un État où la densité de la population atteigne 20 habitants au kilomètre carré.

Le peuplement du Brésil s'est fait par trois éléments différents :

1° **Les Indiens** (environ 1 million et demi). — Ce sont des *Peaux-Rouges*, parlant les multiples idiomes de la *langue quichua*. Réfractaires à la vie européenne, ils sont peu nombreux dans la zone côtière du plateau : ils sont groupés, soit en tribus indépendantes, soit en tribus soumises, à l'intérieur du plateau, dans le Matto Grosso, ou dans les régions de la selva, où l'on recueille le caoutchouc.

2° **La colonisation ancienne.** — Jusqu'au XIXe siècle, le Brésil, colonie du Portugal, a attiré un certain nombre de colons de sa métropole, surtout grâce à l'appât de ses mines d'or ou de diamants et de ses produits tropicaux : sucre, épices, etc. Établis dans la zone chaude du plateau, ces colons ont astreint

au travail quelques Indiens et ont dû demander la plus grande partie de leurs ouvriers à la traite des Nègres d'Afrique.

Cette ancienne colonisation a donc fourni un second élément de population : *Portugais* (peu nombreux) ; **Nègres**, descendants des anciens esclaves (environ 2 millions) ; **Métis**, soit de Portugais et de Nègres, soit de Portugais et d'Indiens, soit de Nègres et d'Indiens (ces derniers sont les *zambos*). Le tout représente 4 millions et demi environ. La plupart se trouvent dans la zone tropicale du plateau, dans les régions de mines ou dans les cantons à caoutchouc de la selva.

3° **La colonisation moderne.** — L'élément le plus important de la population est aujourd'hui représenté par des **émigrants** venus d'Europe depuis 1880 et qui ont peuplé les régions les plus tempérées du plateau brésilien : ils sont environ 13 millions.

Ce sont surtout : 1° des *Allemands*, venus les premiers et établis dans les régions les plus fraîches, au Sud ; 2° des *Slaves* (Polonais, Russes), plus nombreux aujourd'hui que les Allemands, et établis dans la même région ; 3° et surtout des *Italiens*, établis dans la zone médiane, plus chaude, où ils peuplent les plantations de café.

Bien qu'encore assez forte, cette émigration est insuffisante pour peupler l'intérieur du plateau, moins accessible.

6. ***Les voies de communication.*** — Un des grands obstacles au peuplement du Brésil intérieur est le manque de voies de communication.

Les **voies navigables** ne sont nombreuses et bien raccordées que dans le bassin de l'Amazone. Elles sont longues et lentes : il faut plus d'un mois pour aller, par vapeur, du fond de l'Amazonie à Rio de Janeiro ; mais elles sont sûres et commodes.

Les **voies ferrées** se développent rapidement et représentent déjà une longueur de plus de 30 000 kilomètres, longueur bien médiocre encore si on la compare à l'immensité du territoire. Presque toutes desservent la zone maritime du plateau, où elles forment une série de réseaux séparés les uns des autres, chacun aboutissant à l'un des ports de la côte. Le réseau le plus serré s'étend entre Rio de Janeiro et Saint-Paul.

Seules les régions bien desservies par les voies de communication ont une population assez dense et un commerce assez prospère.

7. ***La plaine de l'Amazone. Le caoutchouc.*** — Longtemps presque inexploitée, la plaine de l'Amazone joue aujourd'hui un rôle important dans la vie économique du Brésil, grâce à l'exploitation des diverses plantes à caoutchouc, et notamment de l'espèce dite *Hevea*. Le caoutchouc, récolté par de petits groupes de *seringueiros*, est apporté par eux sur les rives du fleuve, où des navires le recueillent.

La région la plus productive en caoutchouc est la zone occidentale et intérieure de la Selva, entre le Madeira et le Yapura. Le principal marché du caoutchouc est le port fluvial de *Manaos*. Le grand port d'exportation est **Belem** ou **Para.**

Malgré la concurrence toute nouvelle des « caoutchoucs de plantation », qui s'obtiennent dans les colonies anglaises de l'Asie et dans les Indes Néerlandaises, et qui, plus facilement recueillie, coûtent moins cher et ont déterminé une baisse sur le prix du caoutchouc, le caoutchouc de l'Amazone est un des meilleurs produits du Brésil. C'est le seul qui soit l'objet d'une exploitation dans la Selva. L'agriculture, en effet, y est nulle.

8. ***La région tropicale du plateau. Le sucre. Les mines.*** — Cette région fut, jusqu'au milieu du XIX^e^ siècle, la seule véritablement colonisée et peuplée. Aujourd'hui, elle souffre de la dépréciation qui a frappé les principaux produits qu'elle fournit :

1° La **canne à sucre**, dont le *Ceara* et le *Rio Grande do Norte* étaient grands producteurs, a périclité par suite de la concurrence du sucre de betterave, qui lui a enlevé le marché européen, et de la suppression de la traite, qui a tari l'immigration des ouvriers de couleurs. Le pays a essayé d'obvier à ces causes de ruine, en développant d'autres cultures tropicales (le *cacao*, le *tabac*, surtout le **coton**) et en attirant les immigrants chinois.

2° Les **minéraux précieux**, *or* et *diamants*, jadis très abondants dans les Etats de *Minas Geraes* et de *Bahia*, ne représentent plus que des rendements infimes en comparaison de ceux de l'Afrique Australe. Peut-être cette crise sera-t-elle conjurée un jour par l'exploitation des mines de fer et de manganèse, qui sont très riches.

Pour le moment, cette région est, après l'intérieur, la moins peuplée et la moins prospère du plateau. Ses principaux ports sont **Bahia** et *Pernambouc*.

1. RÉCOLTE DE LA CANNE A SUCRE DANS LA RÉGION DE BAHIA.

C'est le principal produit de la zone tropicale du plateau; il se vend aux autres régions du Brésil et un peu aux États-Unis.

2. UNE CARAVANE DE MULETS DANS L'ÉTAT DE MINAS GERAES.

Le relief ardu et le manque de voies ferrées font du mulet l'auxiliaire précieux du commerce dans la région intérieure des mines.

9. ***La région subtropicale du plateau. Le café.*** — Cette région, qui comprend les Etats de *Rio de Janeiro* et de *Saint-Paul*, doit sa grande fortune actuelle aux plantations de café, que tout favorise dans cette région : le climat, chaud et moyennement humide; le relief, qui abrite les plantations du vent; le sol d'argiles rouges ou violettes, excellent pour cette plante.

Le succès des plantations, depuis 1880, a attiré de nombreux immigrants, surtout Italiens. C'est là que l'on trouve la plus grande prospérité et la population la plus nombreuse. Les villes principales sont : **Rio de Janeiro** (1 157 000 hab.), la capitale et la plus grande ville de la République; **Saint-Paul** (579 000 hab.), le plus grand marché de café du monde; *Santos*, le port de Saint-Paul.

L'excessive production du café dans cette région a déterminé, entre 1903 et 1907, une surproduction et une baisse de prix qui faillit ruiner les factoreries brésiliennes. Depuis, par une série de mesures judicieuses, dont la meilleure fut la limitation des cultures, la production a diminué, les prix se sont relevés et la prospérité est revenue. Grâce à cette région, le Brésil est le premier producteur de café du monde.

10. ***La région méridionale du plateau. Le maté et l'élevage.*** — Cette région, qui comprend les Etats de *Parana*, *Santa Catarina*, *Rio Grande do Sul*, présente le double avantage suivant :

1° *Son climat*, très tempéré, et même frais, dans les régions les plus hautes;

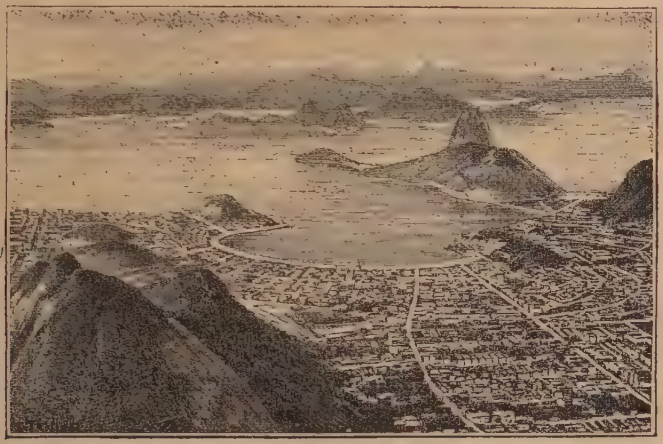
2° *Sa population*, composée en grande partie d'Allemands, qui y sont arrivés avec quelques capitaux et une certaine expérience agricole, ont su doter le pays d'un bon réseau routier et y développer tous les produits pour lesquels il est fait. Grâce à l'émigration slave, les ouvriers agricoles ne manquent pas à cette région. C'est la seule région du Brésil qui ait une production agricole variée.

Les **principaux produits** sont :

1° Les *céréales* : blé, maïs, riz, dans les parties les plus chaudes;

2° Le *maté*, arbuste dont les feuilles donnent une boisson répandue dans tout le Brésil; cette région en fournit tout le reste du pays;

3° L'*élevage*, principalement des *bœufs* et des *porcs*. Très



1. LA BAIE DE RIO DE JANEIRO.

Échancrure arrondie, fermée par un goulot assez étroit, profonde, semée d'îles. Le port s'est établi dans une vallée donnant sur une des parties les plus profondes et les mieux abritées de la baie. Rio de Janeiro est, avec Buenos Aires, le plus grand port et la plus grande ville de l'Amérique du Sud.

2. SANTOS.

Le port de l'État de Saint-Paul. Le grand port du café, établi au fond d'une « conque » bien abritée.

actif dans les hautes terres du Parana, il a déterminé deux industries : celle des *conserves de viande* et celle des *cuirs*.

Le principal port de la région est *Porto Alegre*.

11. ***Production globale et commerce du Brésil.*** — La **production** du Brésil se caractérise, en somme, par les traits suivants :

1° *Elle est presque exclusivement agricole.* — Aucune industrie, sauf les mines et les industries dérivées de l'élevage.

2° *Elle est très localisée.* — Les régions intérieures, comme le Matto Grosso, sont encore improductives.

3° *Elle est très spécialisée.* — Chaque région a un ou plusieurs produits, caoutchouc, sucre, café, maté, viande, etc., dont elle fournit beaucoup plus qu'elle n'en peut consommer; mais elle manque totalement d'autres produits essentiels.

Le **commerce** se ressent de cette situation : le **commerce intérieur** est naturellement très actif. Le plus grand nombre des produits énumérés plus haut sont exclusivement objets d'échanges entre les différents Etats brésiliens.

Le **commerce extérieur**, qui est assez actif, est surtout représenté, à l'**exportation**, par deux produits : le *café* (60 pour 100 des exportations) et le *sucre* (6 pour 100); puis viennent les *cuirs*, le *coton*, le *cacao*, le *tabac* et le *caoutchouc*. Aux **importations** figurent des produits essentiels comme le *blé*, la *houille*, le *fer*, les *tissus*, la *laine* et tous les *objets manufacturés*.

Le Brésil fait la plus grande partie de son commerce avec les États-Unis, qui lui achètent surtout, et avec l'Angleterre, qui lui vend beaucoup plus qu'elle ne lui achète.

12. ***Situation du Brésil dans le monde.*** — De climat en grande partie tropical, couvert, sur plus des deux tiers de son territoire, par la forêt-vierge ou par des steppes arides, le Brésil voit, d'autre part, son développement ralenti par l'insuffisance des voies de communication ou de l'émigration.

Pauvre en houille, il ne semble pas apte à devenir un grand pays industriel. Mais il est le plus étendu, le plus productif et le mieux situé de ces états agricoles de l'Amérique du Sud, destinés à devenir de plus en plus les fournisseurs, les clients et les alliés commerciaux de la grande République industrielle du Nord : les Etats-Unis.

1. PLANTATION DE CAFÉ A SAINT-PAUL.

Sur une pente abritée du vent, entre 600 et 800 mètres d'altitude, dans les « terres violettes ».

2. LE SÉCHAGE DU CAFÉ A SAINT-PAUL.

Le café, avant d'être expédié, doit subir de multiples opérations (décorticage, séchage, etc.) qui s'opèrent à la fazenda, *centre des nombreuses plantations qui l'entourent. Elles fournissent du travail aux centaines d'émigrants qui vivent dans le village voisin de la* fazenda.

Lectures.

1. ***Le Brésil est le premier producteur de caoutchouc « de forêt ». Or, il y a une crise de ce caoutchouc.*** — Le caoutchouc est le grand produit de l'Amazone. Les cantons les plus riches en caoutchouc sont les plus reculés : les territoires du Madeira et ceux de l'Acre, que le Brésil a achetés, il y a trente ans, à la Bolivie pour la somme de 50 millions; chaque année, le caoutchouc qu'on en tire représente plus que cette somme.

La recherche du caoutchouc n'attire pas les émigrants européens. Les seuls blancs que l'on y trouve viennent du Ceara, province du plateau, éprouvée par une longue sécheresse. Ils sont recrutés par des agents au service de compagnies, qui les embauchent, leur font signer un contrat pour plusieurs années, leur fournissent les outils et une somme d'avance; les voilà liés par leur dette. On les embarque sur l'Amazone et on les amène au fond de la Selva, où ils retrouvent les autres chercheurs de caoutchouc, les Indiens.

Les uns et les autres vivent de la même façon. A chacun est assigné un canton de forêt, où il vit seul pendant la saison sèche, pendant laquelle on recueille la gomme, ou *borracha* Quand sa récolte est suffisante, le *seringueiro* (c'est le nom donné au chercheur du caoutchouc) l'apporte dans sa hutte, ou *seringal*; en la chauffant sur une pelle en bois il en fait des boules dures, qu'il remettra aux navires qui passent sur le fleuve. Seule, la saison des pluies, qui rend la forêt inhabitable, interrompt le travail : les seringueiros se réunissent alors et vivent en commun pendant quelques semaines.

Le caoutchouc fait vivre toute l'Amazonie. Naguère, on y cultivait un peu de manioc, de cacao, de canne à sucre. Mais, depuis que l'industrie a multiplié les emplois du caoutchouc, tout a été abandonné pour la recherche du précieux produit. Manaos et Para ne sont plus que des marchés de caoutchouc.

Or, depuis quelques années, les caoutchoucs recueillis dans les forêts, dits « caoutchoucs sauvages », rencontrent la concurrence des « caoutchoucs de plantation », produits par des arbres plantés et cultivés, dans la Malaisie anglaise, les Indes Néerlandaises, etc. Le caoutchouc de plantation s'obtient plus facilement à meilleur compte : après le premier travail et la première dépense qu'exige la plantation des jeunes arbres, il n'y a qu'à attendre que l'arbre grandisse et puisse être saigné; à partir de ce moment-là la récolte du caoutchouc se fait aisément et sans frais. Aussi le prix du caoutchouc a-t-il baissé : en 1904, il coûtait de 8 à 15 fr. le kilogramme; en 1914, de 5 à 8 francs seulement.

Sans doute, la perte est pour le Brésil moins sensible que pour l'Afrique Équatoriale, parce que les gommes tirées de l'Heyea ont une élasticité spéciale qui les fait rechercher. Malgré tout, le bénéfice est moindre : en 1910, le Brésil récoltait 38000 tonnes de caoutchouc, et en exportait une valeur de 620 millions de francs : en 1912, il en récoltait 42000 tonnes, et, malgré ce surcroît de production, il n'en exportait qu'une valeur de 400 millions de francs.

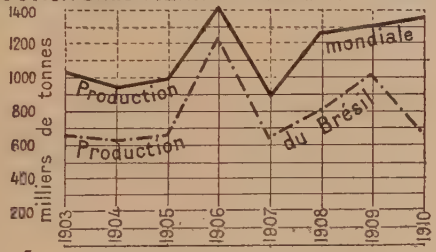
1.) PLACE DANS LES EXPORTATIONS

EXPORTATIONS EN 1912 :

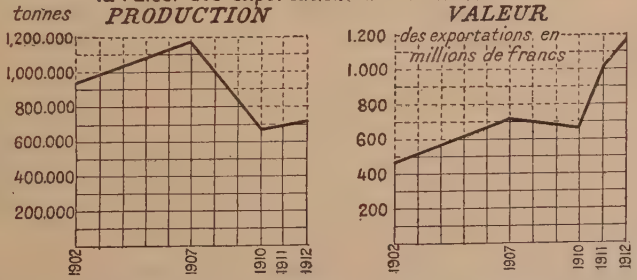
1880 millions de francs environ

2.) PRODUCTION MONDIALE

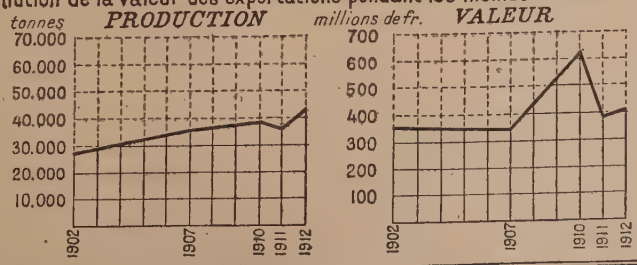
ET PRODUCTION BRÉSILIENNE DU CAFÉ DE 1903 À 1910



3.) CAFÉ : Diminution de la production et augmentation de la valeur des exportations de 1902 à 1912



4.) CAOUTCHOUC : Augmentation de la production et diminution de la valeur des exportations pendant les mêmes années



2. ***Le Brésil est le premier producteur de café du monde. Or, il y a une crise du café*** . — Le café trouve dans la zone moyenne du plateau brésilien, depuis Rio de Janeiro jusqu'à Saint-Paul, les meilleures conditions pour pousser. C'est là, entre 600 et 800 mètres d'altitude, que les plantations sont installées.

Cette région ne produit que du café. Chaque plantation, ou *fazenda*, comporte, en moyenne, 100 000 pieds de café, de 50 à 100 ouvriers Elle possède tout un outillage : des réservoirs de maçonnerie pour tremper le café, des terrasses pour le sécher, des machines à décortiquer, à ensacher, des hangars pour abriter la récolte, etc. Il n'y a pas de petits propriétaires : en dehors de grands *fazenderos*, les habitants (pour la plupart des émigrants venus d'Italie, de Pologne et de Russie) sont des *colons* : à chacun est assigné un lot qu'il doit cultiver et où il doit récolter le café, moyennant une redevance et une part de la récolte. Pour les manipulations que nécessite le café après la récolte, d'autres travailleurs forment, au voisinage de chaque fazenda, des villages où ils sont groupés par pays d'origine. Tout le pays vit du café. Saint-Paul est la bourse du café ; Santos est le port du café ; comme on disait encore, il y a dix ans, à Saint-Paul, « le café suffira à tout ».

Or, la production du café vient de traverser une crise terrible. La consommation du café dans le monde s'est développée beaucoup moins vite que la production. Conséquence : le prix du café a très fortement baissé. En huit ans, de 1895 à 1903, le prix du *sac* de café (60 kilog.) a baissé de 103 francs à 30 francs. En 1903, le Brésil récoltait plus des deux tiers du café produit par le monde entier ; c'est donc lui qui souffrit surtout de la crise : il y eut des ruines subites et terribles. Ce fut la rançon de la *culture unique*.

Le gouvernement brésilien pour atténuer la crise, a employé deux moyens héroïques, liés l'un a l'autre :

1° Il a fait acheter chaque année une partie de la récolte de café et l'a mise dans des entrepôts sans la vendre tout de suite. Conséquence : le stock du café à vendre étant moins abondant, comme les besoins des consommateurs restaient les mêmes, la valeur du café s'est relevée : c'est ce qu'on appelle la *valorisation*.

2° Cependant, on restreignait l'étendue des plantations de café ; chaque année, à partir de 1907, la production brésilienne a diminué ; aujourd'hui, elle ne représente pas la moitié de la production mondiale. La production diminuant, les prix du café ont gardé la hausse qu'ils avaient acquise grâce à la valorisation et le stock mis en réserve a pu être vendu, peu à peu, sans que les prix baissent.

Aujourd'hui, le Brésil produit moins de café et y gagne plus. En 1907, il produisit près de 20 millions de sacs de café (1 200 000 tonnes), et la valeur de ses exportations en café ne dépassa pas 720 millions de fr., soit une valeur moyenne de 0 fr. 60 par kilogr. En 1912, il n'a produit que 12 millions de sacs (720 000 tonnes), et la valeur de ses exportations en café s'est élevée à près de 1200 millions de fr., soit une valeur moyenne de 1 fr. 70 par kilogr.

III. — LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

La République Argentine est l'État le plus prospère de l'Amérique du Sud.

Elle doit sa prospérité : 1° à la variété et à la modération de son climat, qui la rendent habitable pour les émigrants européens; 2° à son sol fertile et peu accidenté et au réseau fluvial du Rio de la Plata, qui facilitent la production et l'exportation des denrées agricoles.

Pays de cultures et d'élevage, l'Argentine est, pour l'Europe Occidentale et pour les États-Unis, un grand fournisseur de produits alimentaires et de matières premières d'industrie.

1. ***La République Argentine.*** — La République Argentine couvre un territoire de 2 797 000 kmq., soit cinq fois la superficie de la France. Elle se distingue du Brésil, qui est d'ailleurs beaucoup plus étendu, par les traits suivants :

1° **Grande extension en latitude.** — Elle s'étend depuis les Tropiques jusqu'au 46e degré de latitude, c'est-à-dire depuis la latitude de Tombouctou jusqu'à celle de Paris.

2° **Variété relative du sol.** — Sur une étendue qui est inférieure à la moitié de celle du Brésil, elle comporte des plaines, des plateaux et aussi des portions montagneuses.

3° **Grande étendue dans la zone tempérée.** — La portion la plus large de son territoire se trouve située entre le 30e et le 40e degré, c'est-à-dire dans la zone qui correspond, dans l'hémisphère Sud, à la zone méditerranéenne dans l'hémisphère Nord.

4° **Grandes facilités de pénétration dans l'intérieur.** — Dans sa partie la plus large, au Nord, le territoire argentin est desservi par l'excellent réseau du Rio de la Plata ; au Sud, le territoire est plus étroit et découpé par de larges golfes.

2. ***Structure du sol argentin.*** — Les mêmes traits de l'histoire géologique de l'Amérique du Sud qui expliquent la structure du sol brésilien (v. p. 544) expliquent également la structure du sol argentin. Mais celui-ci est plus varié parce qu'il s'étend jusqu'aux Andes.

On peut donc distinguer dans le sol argentin trois zones, inégalement étendues :

1° **La zone des plaines.** — C'est la plus étendue. Elle con-

tinue au Sud la zone des plaines intérieures du Brésil. Mais ici elle comporte : 1° au Nord, une zone intérieure, séparée de l'Atlantique par la portion méridionale du plateau brésilien : c'est le *Chaco*; 2° au Sud, le plateau brésilien disparaissant, une zone qui s'étend jusqu'à l'Atlantique : c'est la *Pampa*. Constituée par des limons épais et fertiles, on en voit surgir quelques chaînes isolées, qui sont comme des promontoires détachés des Andes : ce sont les *sierras pampéennes*. La côte est basse, de dessin mou, découpée par de larges golfes : *estuaire du Rio de la Plata*, *baie de Bahia Blanca*, *golfes San Matias* et *San Jorge*.

2° **La zone des Andes**. — Elle borde le territoire argentin à l'Ouest, et comprend le versant oriental des Andes, dont le versant occidental appartient au Chili. Riches en volcans au Nord, ayant subi et subissant encore, au Sud, l'influence des glaciers qui y ont creusé des lacs et de larges vallées, les Andes argentines présentent, dans leurs portions inférieures, des bassins cultivables et quelques ressources minières.

3° **La zone des plateaux**. — Si le plateau brésilien est entièrement extérieur au territoire argentin, celui-ci possède au Sud la plus grande partie d'une zone de plateaux analogues par leur histoire et par leur structure, qui s'étendent des Andes à l'Atlantique et encadrent au Sud la zone des plaines : ce sont les plateaux du *Neuquen* et de la *Patagonie*. Ce dernier, arasé par l'érosion des eaux courantes et des glaciers, a subi des fractures par où se sont produits des épanchements de laves. Il se termine par une côte découpée.

3. ***Le climat et les régions naturelles***. — Les différences de relief entre l'Est, l'Ouest et le Sud, et surtout les différences de latitude déterminent des climats, des cours d'eau et des types de végétation assez différents sur le territoire argentin.

1° La ***région tropicale***, comprise entre le plateau brésilien et les Andes, a du climat tropical ordinaire la chaleur, mais elle n'en a pas partout l'humidité.

La **plaine du Chaco**, isolée des deux océans par les hautes régions qui l'encadrent, ne reçoit que de rares pluies : 20 centimètres au plus par an. Le sol, presque désertique, ne comporte que quelques steppes à l'herbe rare. Les rivières ont un débit pauvre, un régime inégal, et se terminent parfois dans des lagunes à l'eau salée. Seules les plus puissantes continuent leur cours jusqu'au Parana et au Paraguay, ce sont : le *Rio Pilcomayo*,

Ch. Bonnesseur del. — Erhard Frères Sc.

CARTE ÉCONOMIQUE DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

à la frontière de l'État de Paraguay, le *Rio Vermejo* et le *Rio Salado*. Les cultures ne sont possibles que sur le bord des cours d'eau, par irrigation. Le reste du pays n'est propre qu'à l'élevage des moutons transhumants.

La **zone andine**, plus haute que le plateau brésilien, est exposée, malgré sa situation intérieure, aux vents océaniques qui passent par-dessus le plateau. Aussi reçoit-elle beaucoup de pluies : au moins 1 mètre par an. La *Sierra de Tucuman* a donc, sur ses pentes basses, tous les caractères des régions tropicales : chaleur et humidité, cours d'eau abondants, forêts tropicales riches en bois précieux. Toutes les cultures tropicales, sucre, cacao, café, coton, peuvent y réussir.

2° La ***région médiane***, qui s'étend depuis l'Atlantique jusqu'au sommet des Andes, a partout les traits du climat méditerranéen : différence de température entre l'hiver et l'été, mais hiver encore assez tiède (moyenne : 10° en juillet) et été assez chaud (moyenne : 24° en janvier) ; pluies médiocres, tombant surtout aux changements de saisons ; coups de vent rude et froid en hiver : le *pampero*. Mais ici encore on doit distinguer entre la plaine, ou *Pampa*, et la montagne.

La **Pampa** est la portion essentielle de l'Argentine, par son étendue et ses ressources naturelles. Les limons pulvérulents qui composent son sol sont fertiles, et, si les arbres en sont presque absents, l'herbe y est abondante. Trop secs dans les régions méridionales, où les cours d'eau sont maigres (*Rio Colorado*, *Rio Negro*), ils n'y sont guère propres qu'à l'élevage extensif. Mais la région du Nord-Est présente pour la culture de grands avantages, grâce au **Rio de la Plata**, formé par le confluent du *Parana* et de l'*Uruguay*, et par lesquels l'irrigation est facile. En particulier, la région située entre ces deux fleuves, l'*Entre-Rios*, est très fertile. Toutes les cultures de la zone tempérée et l'élevage intensif y sont également possibles.

La **zone andine**, intérieure, plus sèche, porte, comme les montagnes qui entourent notre Méditerranée, quelques forêts de chênes, de cèdres et de pins, et surtout des maquis. Mais, sur les pentes basses des *Sierras de Cordoba* et *de Mendoza*, la vigne réussit fort bien. Enfin, on y a trouvé des ressources minières, qui sont encore peu exploitées : or, argent, cuivre, houille, pétrole.

3° La ***région australe*** a déjà un climat très froid et très humide, rappelant celui de la Scandinavie. Les montagnes sont

couvertes de forêts de sapins, puis, plus haut, de neiges et de glaciers. Le plateau possède de vertes prairies, propres à l'élevage ; on y a repéré quelques gisements houillers.

*4. **Peuplement et colonisation**.* — La République Argentine est le plus puissant des trois *États de la Plata* (République Argentine, Uruguay et Paraguay), qui s'affranchirent, entre 1810 et 1820, de la domination espagnole. Elle forme une République fédérale de 14 provinces, divisées en départements. Elle a une population de 9 548 000 habitants.

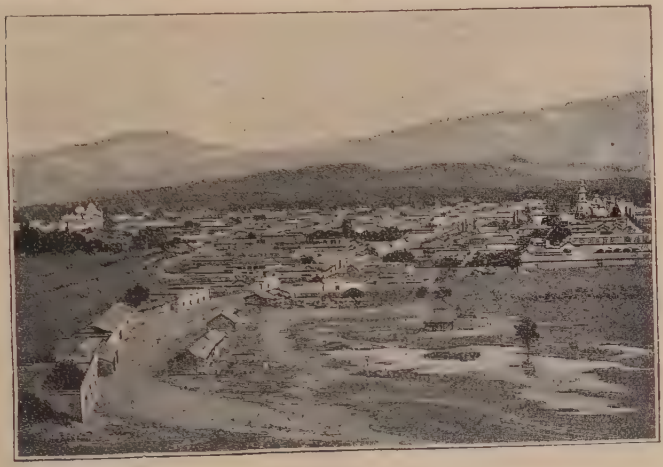
Cette population se compose, comme celle du Brésil, de trois éléments d'importance inégale :

1° **Les indigènes.** — Ceux-ci, peu nombreux à l'origine, décimés par les Espagnols, sont aujourd'hui moins nombreux encore : *Quichuas*, *Araucans*, au Nord ; *Patagons*, *Fuégiens*, au Sud.

2° **L'ancienne colonisation.** — Les *Espagnols*, que les métaux précieux attiraient surtout dans l'Amérique du Sud, ne sont jamais venus en très grand nombre dans l'Argentine, qui en possédait peu. Toutefois, ils ont une importance supérieure à leur nombre, parce qu'ils possèdent encore une grande partie des terres. La civilisation et la langue officielle sont espagnoles. Enfin, mêlés aux indigènes, ils ont formé des métis, les *Gauchos*, qui vivent surtout dans la Pampa méridionale.

3° **La colonisation moderne**. — La République Argentine a dû son développement économique à l'arrivée d'émigrants venus surtout des régions méditerranéennes. La grande majorité est, en effet, représentée par les *Italiens* et les *Basques français* ou *espagnols*. Certains n'immigrent que pour la saison des récoltes ; d'autres, plus nombreux, s'établissent dans le pays et mettent la terre en culture. Presque tous sont cantonnés dans la zone de la Pampa qui environne le Rio de la Plata, dont le climat leur convient particulièrement.

La **densité de la population**, si l'on considère simplement la moyenne, est très faible : 3 habitants au kilomètre carré. Mais, tandis que le Sud est presque désert et la zone tropicale peu peuplée, la région du Rio de la Plata a une population très dense. C'est là qu'est concentrée l'activité de l'Argentine, que s'obtiennent presque tous les produits d'exportation et que sont situées presque toutes les grandes villes : **Buenos Aires** (1 826 000 hab.), la capitale, le premier port de l'Argentine, sur le Rio de la



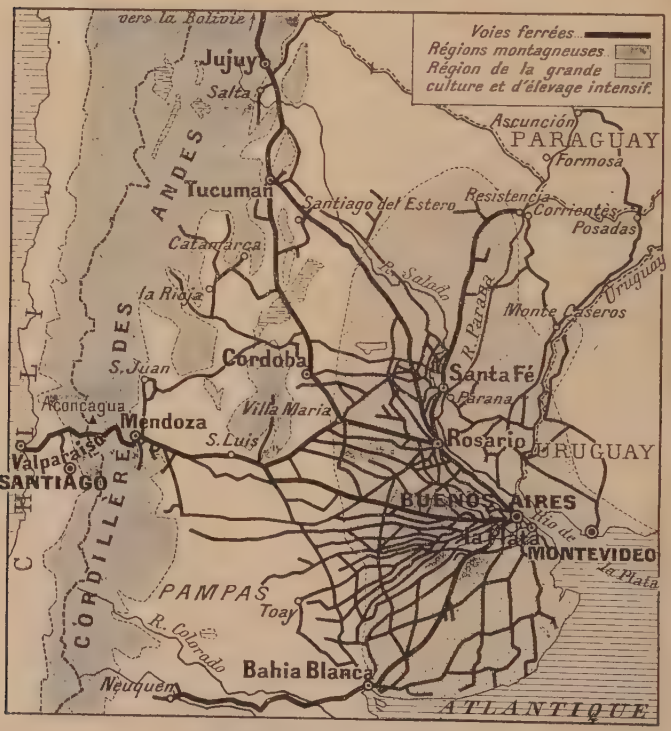
1. PANORAMA DE SALTA.

Au pied des Andes. Malgré la latitude, l'altitude déjà élevée rend le climat tempéré. Sur les premières pentes on peut cultiver la vigne.

2. PAYSAGE DE LA PATAGONIE.

Climat rude et humide. Prairies verdoyantes, balayées par le vent, rappelant celles de la Scandinavie. Un désert d'hommes, parcouru par quelques Patagons, nomadisant et élevant quelques rares troupeaux de bœufs.

Plata; *la Plata*, son avant-port; *Rosario*, *Santa-Fé* et *Corrientes*, les ports du Parana; *Bahia Blanca*, port de mer. En dehors, on ne peut citer que quelques marchés, au pied de la zone andine, tropicale ou tempérée : *Tucuman*, *Cordoba*, *Mendoza*.



VOIES FERRÉES DE L'ARGENTINE.

5. ***Les voies de communication.*** — Comme les habitants, les voies de communication sont concentrées dans la région du Rio de la Plata. Hors d'elle, des rivières impraticables, quelques routes suivies par le bétail et une seule voie ferrée importante : le *chemin de fer transandin* qui, de Buenos Aires à Valparaiso (Chili), passe par-dessus les Andes, unit l'Atlantique au Pacifique.

Au contraire, la **région du Rio de la Plata** présente le double avantage d'un *réseau fluvial* navigable sur plus de 2000 kilomètres

1. DOMPTEURS DE CHEVAUX DANS LA PAMPA.
2. CHARS A BŒUFS DANS LA PAMPA.

La vie nomade des dompteurs de chevaux et des gauchos, dirigeant au lasso leurs grands troupeaux de bœufs à demi sauvages dans l'immense pampa, était, il y a quarante ans, la règle jusqu'au Rio de la Plata. Aujourd'hui, elle recule au Sud, devant l'extension des cultures et des parcs de bétail à l'européenne.

et d'un *réseau ferré* de plus de 36 000 kilomètres de rails, convergeant de tous les points de la région vers l'estuaire du Rio. Dans un pays pour qui les exportations sont si importantes (v. ci-dessous), l'existence de ce double réseau de voies de communication explique le rôle essentiel que jouent dans la République Argentine la région du Rio de la Plata et ses marchés.

6. ***L'élevage.*** — La République Argentine a d'abord été presque uniquement une région d'élevage. Les steppes de la pampa se sont prêtées, dès le début de la colonisation espagnole, à l'élevage extensif et migrateur de grands troupeaux de bœufs et de moutons, sous la direction des Gauchos.

La civilisation moderne, l'arrivée d'émigrants fournissant une main-d'œuvre plus nombreuse, l'établissement des voies ferrées et surtout les besoins de plus en plus grands des États industriels de l'Europe Occidentale, grands consommateurs et médiocres producteurs de viande, de cuir, de laine : toutes ces causes ont déterminé une double évolution dans l'élevage argentin.

1° **L'évolution de l'élevage du mouton.** — L'Argentine a le plus nombreux troupeau de moutons qui existe, après celui de l'Australie. Le plus grand nombre de ces moutons sont élevés dans les zones les plus sèches de la pampa et fournissent, comme ceux d'Australie, d'excellente *laine*. Toutefois, dans la région du Rio de la Plata, les établissements agricoles, dont on verra plus loin l'importance actuelle, élèvent à l'étable des moutons de meilleure race (les *Lincoln*) : ils fournissent de la *viande* pour l'exportation, qui se fait par wagons et navires frigorifiques.

2° **L'évolution de l'élevage des bêtes à cornes.** — L'Argentine a le plus nombreux troupeau de bovins qui existe, après ceux des États-Unis et de la Russie. Un grand nombre de ces bœufs sont encore élevés à l'ancienne mode, en troupeaux immenses, nomadisant dans la pampa sèche, sous la surveillance des Gauchos. Ceux-là ne fournissent pour l'exportation que du *cuir* ; leur viande, de médiocre qualité, séchée dans les *saladeros*, est réservée pour la consommation locale. Toutefois, dans la région du Rio de la Plata, grâce à l'établissement de prairies de luzerne bien irriguées, s'est développé l'élevage de bêtes de prix, bien sélectionnées (les *Durham*, etc.) : on les engraisse pour l'exportation de la *viande*, qui se fait soit par frigorifiques, soit sous forme de conserves.

Les produits de l'élevage, laine, cuir, viande, représentent la plus ancienne et une des principales richesses de l'Argentine.

7. ***La production agricole.*** — Longtemps consacrée uniquement à l'élevage, l'Argentine est devenue aujourd'hui un grand pays agricole, grâce surtout à l'arrivée de nombreux émigrants et du partage entre eux, soit à titre de propriétaires, soit à titre de fermiers ou de colons, d'une bonne partie du territoire cultivable de l'Argentine, où ils ont pu pratiquer la culture intensive.

Dans la production agricole de l'Argentine, il faut distinguer trois catégories de produits, d'importance très inégale :

1° Les **produits tropicaux**, dans la région élevée de la zone tropicale, autour de Tucuman. Le principal est la *canne à sucre*. Autres ressources : les bois de la forêt tropicale, en particulier un bois très dur et incorruptible, le *quebracho* ;

2° Les **produits subtropicaux**, dans la région intérieure de la zone moyenne, autour de Cordoba et de Mendoza. Les principaux sont la *vigne*, le *tabac*, le *mûrier*, les *fruits* ;

3° Et surtout les **produits du Rio de la Plata**, c'est-à-dire les **céréales.** Dans la portion la plus chaude et la plus humide (Entre Rios), c'est le *maïs* qui est surtout cultivé ; autour de cette région, vers l'intérieur ou vers le Sud, où le climat est plus sec, les champs de *blé* alternent avec les prairies d'engraissement du gros bétail. Le maïs et plus encore le **blé** sont d'excellents produits d'exportation, car la population, peu nombreuse, ne consomme qu'une très médiocre portion de l'énorme récolte annuelle. Si, en 1914, l'Argentine venait au onzième rang dans le monde pour la production du blé, elle venait au second rang (après la Russie, avant les États-Unis) pour l'exportation de cette céréale, et elle est au premier pour l'exportation du maïs. Enfin, dans les vallées humides du Rio, la culture du **lin** s'est développée.

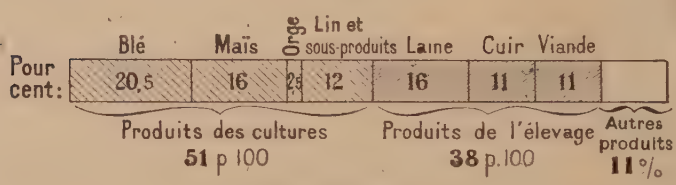
Les produits agricoles représentent aujourd'hui pour l'Argentine une richesse au moins égale à celle qu'elle tire de l'élevage.

8. ***Le commerce argentin.*** — L'industrie argentine se réduit à quelques entreprises d'extraction et surtout aux industries agricoles (minoteries, fabriques de conserves, tanneries, sucreries, etc.). L'Argentine est donc un de ces pays neufs dont le rôle essentiel est de fournir aux pays industriels de l'hémisphère Nord des aliments et des matières premières, et de leur acheter du combustible et des produits fabriqués.

Fondé sur ces bases, le commerce argentin est très prospère (plus de 6800 millions de francs en 1922) grâce à une organisation du commerce (grandes usines frigorifiques, grands élévateurs pour céréales, moyens de transport perfectionnés) qui, dans la région du Rio, rappelle celle de la région des Grands Lacs des États-Unis.

Les **principales exportations** sont : les *céréales* (blé, maïs) et le *lin* ; la *laine*, le *cuir* et la *viande*. Ces produits représentent

EXPORTATIONS DE L'ARGENTINE :



LE COMMERCE ARGENTIN.

plus des huit neuvièmes des exportations. Les **principales importations** sont : la *houille*, les *tissus*, les *objets en fer*. Les principaux clients de l'Argentine sont l'Angleterre et les États-Unis, puis l'Allemagne et la France, la Belgique et l'Italie.

Tous les grands produits d'exportation sont fournis par la région du Rio de la Plata ; seule peuplée et riche en villes, c'est elle qui absorbe la plus grande quantité des objets importés. C'est donc là que se trouvent tous les marchés et les grands ports. Tandis qu'une forte proportion du blé exporté l'est aujourd'hui par *Bahia Blanca*, toutes les autres denrées le sont par le Rio : **Buenos Aires** est le premier port de l'Amérique du Sud et l'un des grands ports du monde.

9. ***L'avenir de l'Argentine***. — La République Argentine est, de tous les États de l'Amérique du Sud, le seul dont le commerce soit prospère et exempt de toute crainte de crise, parce que ses produits sont de ceux dont la civilisation a le plus grand besoin.

Sa richesse augmentera à mesure que cultures et élevage intensifs, nés autour du Rio de la Plata, se propageront plus avant dans l'intérieur et dans le Sud, grâce à l'arrivée de nouveaux émigrants et à la création de nouvelles voies ferrées.

1. GAUCHOS SURVEILLANT LES BŒUFS DANS LA PAMPA.

L'élevage ancien : au lasso. Dans les grands troupeaux, presque sauvages, qui paissent en quasi-liberté, dans la Pampa, les Gauchos, pour attraper et dompter les bêtes rétives, se servent du lasso ; moyen commode, mais risqué, car, manœuvré trop rudement, il peut casser un membre de la bête. On conçoit qu'on y ait renoncé dans les régions d'élevage intensif et choisi, où un animal représente parfois une valeur de plusieurs milliers de francs.

2. PATURAGE DANS L'ENTRE-RIOS.

Engraissement d'un bétail de choix dans des prés bien irrigués.

Lectures.

1. ***L'élevage existe sous deux formes en Argentine : celle du passé et celle de l'avenir.*** — Il y a une trentaine d'années, ce qui faisait surtout la réputation de la pampa argentine, c'était ses immenses troupeaux de bœufs et de moutons, errant librement, presque à l'état sauvage, dans l'immense prairie, sous la direction de *gauchos*, couverts du large sombrero, vêtus de cuir, armés du *lasso*. Les bœufs étaient uniquement de race indigène, plus voisins du buffle que du bœuf : leur cuir servait uniquement à vêtir, leur viande à nourrir les indigènes. Des caravanes conduisaient chaque année de grands troupeaux vers les marchés septentrionaux de l'Amérique tropicale, vers Mendoza, Tucuman, jusqu'au Chili et jusqu'en Bolivie. La viande sèche, rouge et dure, ne pouvait s'exporter vers l'Europe.

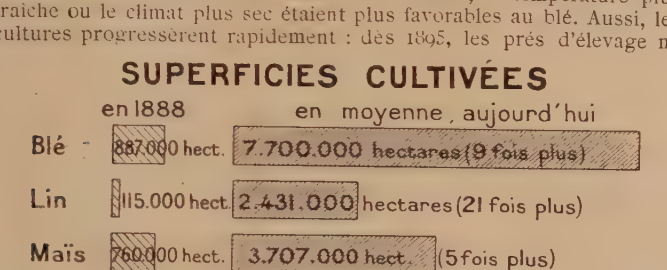
Aujourd'hui, l'élevage, sous cette forme « sauvage » a reculé vers le Sud. Dans les environs du Rio de la Plata, il est remplacé par l'engraissement méthodique et savant d'un bétail de choix. Plus de buffles sauvages, mais de beaux bœufs descendants des meilleures races d'Europe, surtout des *Durham* anglais. Plus de troupeaux nomadisant librement dans les steppes, mais un bétail paissant paisiblement des prés bien enclos, et se nourrissant, en saison sèche, du foin fourni par des luzernières bien irriguées. Plus de gauchos, mais des *rancheros* soigneux, sachant ce que valent les bêtes et les traitant en fonction de leur valeur.

Cet *élevage intensif*, qui gagne chaque année du terrain sur l'ancien *élevage extensif*, réunit d'admirables troupeaux dans d'immenses *estancias*. L'une des compagnies d'élevage de l'Argentine, l'*Argentina Southern Land*, compagnie anglaise, couvre ainsi un territoire de plus de 650 000 hectares dans la pampa (6500 kil. carrés, la valeur moyenne d'un département français), où elle remplace progressivement l'ancienne forme d'élevage par la nouvelle. Ce sont ces bœufs-là qui, outre leur cuir, fournissent d'excellente viande pour l'exportation vers l'Europe, soit par les frigorifiques, soit par les usines de conserves alimentaires, de fabrication de jus de viande, etc.

L'élevage du mouton subit, en Argentine, une évolution analogue. A côté des moutons nomadisant dans la steppe, secs et maigres, mais fournissant de la laine pour l'exportation, on élève aujourd'hui en parc, dans la région agricole du Rio de la Plata, des moutons de ferme, appartenant à des races de plus grande valeur, comme les *Lincoln*, et qui eux aussi fournissent des viandes pour l'exportation.

2. ***Comment l'Argentine est devenue un grand pays agricole.*** — Il y a trente ans, l'Argentine était presque exclusivement un pays d'élevage. En 1885, presque tout le territoire occupé et exploité était représenté par des prairies. C'est à partir de cette époque que la région du Rio de la Plata commença à attirer les émigrants. Un très grand nombre d'entre eux, Italiens, Basques, etc., étaient habitués à la culture du maïs et du blé; sur les terres qui leur

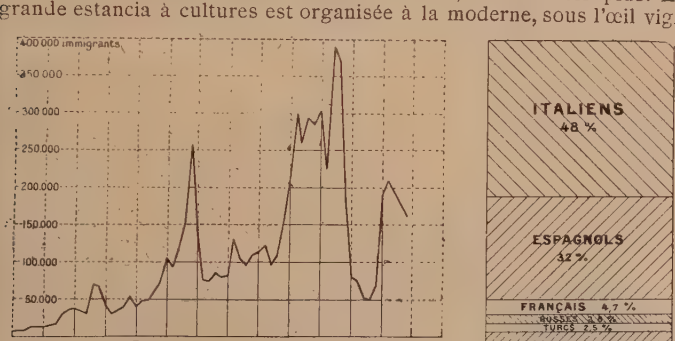
furent concédées, ils en essayèrent; elles réussirent merveilleusement partout où les eaux étaient suffisantes pour l'irrigation; en particulier, l'Entre Rios, véritable Mésopotamie, chaude et humide, se prêtait excellemment au maïs; au Sud ou à l'Ouest, la température plus fraîche ou le climat plus sec étaient plus favorables au blé. Aussi, les cultures progressèrent rapidement : dès 1895, les prés d'élevage ne



PROGRÈS DE L'AGRICULTURE EN ARGENTINE.

représentaient plus que 59 pour 100 du territoire cultivé, et les cultures 39; aujourd'hui, les premiers représentent 32 et les cultures 62.

Ce progrès des cultures a déterminé une augmentation énorme du prix de la terre dans la région voisine du Rio. Des territoires qui, en 1880, ne trouvaient pas d'acquéreurs au prix dérisoire de 0 fr. 35 l'hectare, valent aujourd'hui 350 francs l'hectare, — 1000 fois plus. La grande estancia à cultures est organisée à la moderne, sous l'œil vigi-



L'ÉMIGRATION EN ARGENTINE.

lant du maître. « C'est l'œil du maître, dit le peuple, qui « engraisse le bœuf et fait pousser le blé ». Sous lui, le *majordome* et les *capataz*, chacun dirigeant un groupe de *peones*, forment de véritables armées, surtout au moment de la moisson. C'est alors qu'il faut voir la vie de l'Argentine, l'activité des moissonneuses et des lieuses mécaniques, le mouvement incessant des wagons chargés de blé vers les *elevators* et vers les ports. C'est cette vie-là qui attire l'émigration dont les figures ci-dessus indiquent le progrès et la nature.

1. LE RIO PARANA.

La grande artère de l'Argentine : les vapeurs peuvent la remonter jusqu'à 2000 kilomètres de l'embouchure.

2. LE PORT DE BUENOS AIRES.

Sur le Rio de la Plata. Le plus grand port et la plus grande ville de l'Amérique du Sud.

3. ***La région du Rio de la Plata est le cœur de l'Argentine.*** — La région de la Plata est le cœur de l'Argentine. Elle doit tout au Rio lui-même, à cet admirable estuaire où aboutit le triple réseau du Parana, du Paraguay et de l'Uruguay, qui draine un bassin de plus de 4 millions de kilomètres carrés, sept fois la superficie de la France. La largeur de l'estuaire varie entre 40 et 350 kilomètres;

LA RÉGION DU RIO DE LA PLATA.

s'il possède quelques bancs de sable, un chenal très profond et continu relie à la mer le port de Buenos Aires et le Parana lui-même. Pendant neuf mois de l'année (c'est-à-dire en tout temps sauf pendant la grande sécheresse) les navires transatlantiques n'éprouvent aucune peine pour remonter jusqu'à Rosario; au delà commence la grande navigation fluviale, très aisée jusqu'à Corrientes et jusqu'à la frontière du Paraguay, sur plus de 2000 kilomètres de longueur.

De là l'activité des ports du fleuve, Corrientes, Santa Fé, Rosario, Buenos Aires, la Plata; de là la richesse des régions qu'il baigne. Aujourd'hui, aux facilités des communications fluviales s'ajoutent celles que procure un admirable réseau ferré : les trois cinquièmes du réseau argentin se trouvent dans cette région. Buenos Aires, la capitale, possède, à elle seule, près du cinquième de la population de l'Argentine; avec les autres grands ports de la région et leur banlieue, elle en possède le tiers; avec la campagne environnante, les deux tiers au moins.

CONCLUSION

LES GRANDES VOIES DE COMMUNICATION

De grandes voies de communication, triomphant des obstacles naturels, mettent en rapport les grands centres de consommation et les grands centres de production du globe.

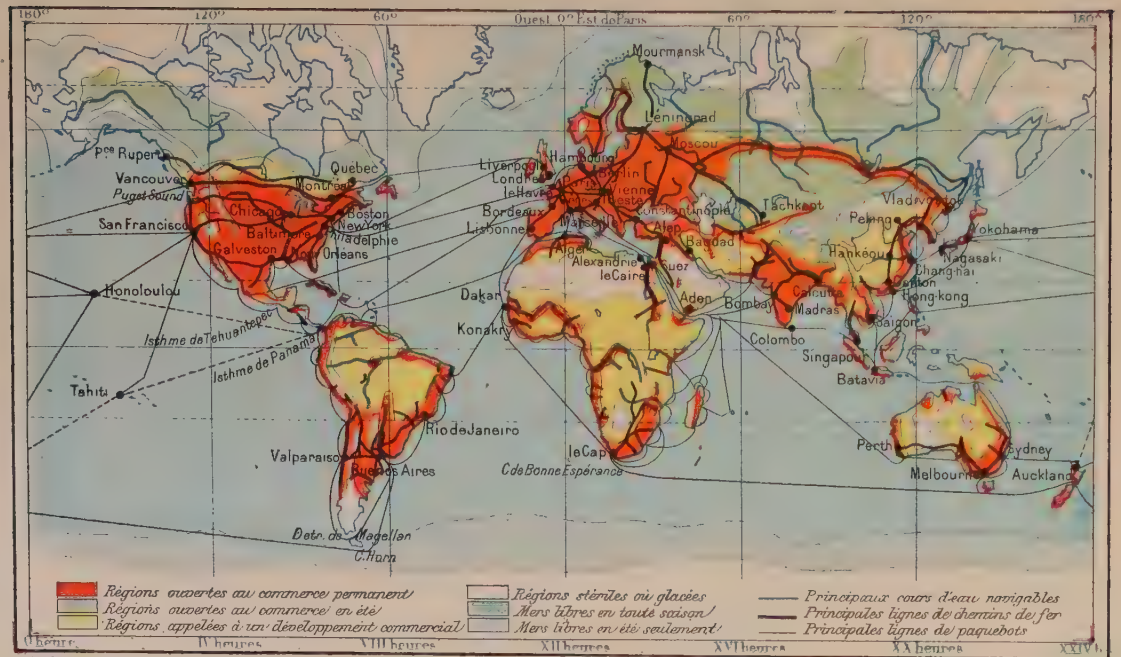
Les réseaux ferrés du Monde ne sont pas tous au même stade de leur progrès : 1° l'Europe (sauf la Russie) est déjà couverte d'un réseau à mailles serrées; 2° la Russie, l'Asie (sauf l'Inde), l'Australie et l'Amérique (sauf les États-Unis) en sont à la période des chemins de fer transcontinentaux; 3° l'Afrique (sauf l'Algérie, la Tunisie et le Cap) en est seulement à la période des voies de pénétration.

Les grandes voies maritimes forment quatre faisceaux essentiels : 1° celui de l'Atlantique-Nord; 2° celui de l'Atlantique-Sud; 3° celui de la Méditerranée et de l'Océan Indien, qui a pris sa puissance de l'ouverture du canal de Suez; 4° celui de l'Océan Pacifique, qui a augmenté de puissance à l'ouverture du canal de Panama.

1. ***Les échanges mondiaux.*** — On sait que, dans le monde, on peut distinguer trois sortes de pays, arrivés à trois stades inégaux de développement économique :

1° Les uns sont encore à l'état primitif ou presque primitif; l'industrie y est nulle; le commerce y reste local; ils ne sont pas compris dans les grands courants du commerce mondial. On ne les a pas étudiés dans ce livre.

2° D'autres, encore peu manufacturiers, sont ouverts au commerce extérieur et fournissent à l'exportation un grand nombre de produits alimentaires ou de matières premières brutes, qui vont alimenter les industries lointaines. Ces pays ont une importance déjà grande comme pays commerçants. Tels sont, outre les *grandes colonies françaises*, étudiées dans le *Cours de Première* : en Europe, la *Russie*, l'*Italie*, la *Hongrie*, la *Pologne*, la *Roumanie*; en Amérique, le *Canada*, le *Brésil*, la



Ch. Bonnesseur del.

Erhard Frres Sc.

GRANDES VOIES DE COMMUNICATION DU GLOBE.

République Argentine; en Asie, l'*Asie Russe*, l'*Inde* et la *Chine*; en Océanie, l'*Australie*, la *Nouvelle-Zélande* et les *Indes Néerlandaises*; en Afrique, l'*Afrique Australe*, l'*Égypte*, le *Congo Belge*.

3° D'autres, enfin, sont de grands pays industriels et commerçants. Ils reçoivent du dehors surtout des matières brutes et exportent des produits manufacturés qu'ils fabriquent en plus grande quantité qu'ils n'en ont besoin pour leur propre consommation. Ils tiennent la tête du commerce et de la civilisation. Tels sont, outre la *France*, étudiée dans le *Cours de Première* : en Europe, l'*Angleterre*, l'*Allemagne*, la *Belgique*, la *Hollande*, la *Suisse*, la *Tchéco-Slovaquie*; en Asie, le *Japon*; en Amérique, les *États-Unis*.

Ces deux dernières catégories d'États, qui ont fait l'objet de ce livre, sont soumises à la loi économique suivante :

1° *Aucun État moderne ne peut produire tout ce qu'il consomme* : il lui faut s'approvisionner au dehors, soit de produits alimentaires, soit de matières premières pour l'industrie, soit de produits manufacturés.

2° *Aucun État moderne ne peut consommer tout ce qu'il produit* : il lui faut exporter le surplus de sa production soit en produits industriels, soit en matières alimentaires et en matières premières.

De là l'intérêt de voies de communication pour la géographie économique.

2. ***La civilisation et les voies de communication.*** — Jadis les communications par terre et par eau entre les divers États étaient plus ou moins entravées par les obstacles naturels : *montagnes, déserts, précipices, grandes mers, isthmes*.

L'**industrie moderne** a réussi :

1° Soit à *franchir les obstacles* : par des viaducs, par des tunnels;

2° Soit à *les supprimer* : construction de canaux à travers les isthmes;

3° Soit à *les mépriser* : construction de chemins de fer transcontinentaux, de grandes lignes transocéaniques.

A côté des voies naturelles, comme les *fleuves*, l'homme a créé des voies artificielles, comme les *canaux*.

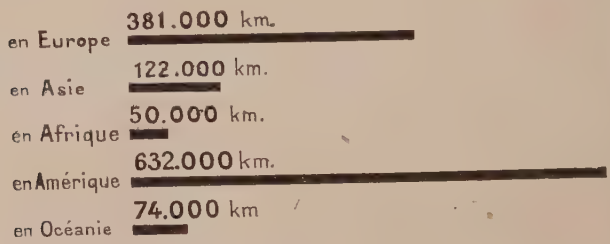
Mais le fait essentiel de cette évolution, c'est l'**abrègement des distances** par la rapidité des moyens de transport modernes, qui permet la circulation rapide des hommes et des produits à travers le monde.

Ainsi les communications deviennent *de plus en plus directes* et *de plus en plus rapides* entre les centres de production et les centres de consommation.

I. — LES GRANDES VOIES FERRÉES.

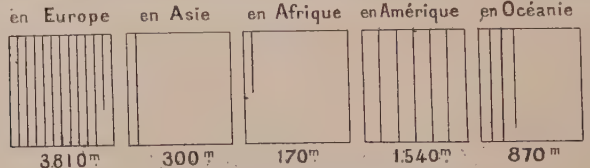
1. *Les voies ferrées du monde.* — Les lignes ferrées actuellement exploitées sur le globe dépassent une longueur totale de 1 million de kilomètres. Mais ces voies sont très inégalement réparties entre les diverses parties du monde.

Europe. .	381 000 km.	1 km. pour	1200 hab	3810 m. pour	100 kmq
Asie . . .	122 000 —	—	8200 —	300 —
Afrique. .	50 000 —	—	2680 —	170 —
Amérique.	632 000 —	—	336 —	1540 —
Océanie. .	74 000 —	—	114 —	870 —



LONGUEUR DES VOIES FERRÉES DANS LE MONDE.

2. *Les voies ferrées d'Europe.* — Si l'on excepte la Russie et les régions boréales, l'Europe a tout entière atteint la période des réseaux complets, à mailles très serrées dans les



DENSITÉ DES VOIES FERRÉES DANS CHAQUE PARTIE DU MONDE.

régions industrielles, à mailles moins serrées dans les riches plaines agricoles, à mailles plus lâches encore dans les massifs montagneux et dans les péninsules méditerranéennes.

Les grandes lignes servant au trafic international sont :

A) **Du Nord au Sud** (entre l'Océan et la Méditerranée) : les lignes *de Calais* (Londres) *à Marseille*; *de Calais ou d'Anvers* (Londres) *à Gênes ou Brindisi* (pour le Levant); *de Hambourg à Trieste*; *de Pétrograd à Odessa*. Sauf la dernière et la première, elles franchissent les Alpes.

B) **De l'Ouest à l'Est** : les lignes *de Paris* (Londres) *à Constantinople*, par Munich, Vienne et Budapest (prolongement en Asie par le Transasiatique); *de Paris* (Londres) *à Moscou*, par Berlin et Pétrograd (prolongement en Asie par le Transsibérien).

On a vu en particulier (p. 220) l'importance des voies transalpines pour le commerce européen.

3. ***Les voies ferrées d'Asie***. — L'énorme continent asiatique a relativement peu de voies ferrées, surtout dans les régions massives et désertiques de l'intérieur. Seules les **régions soumises au climat de mousson**, très productives, très utiles à l'Europe et surpeuplées, sont déjà dotées d'un réseau ferré partout où les voies fluviales ne sont pas suffisantes. Ce sont : 1° l'*Inde* (voir p. 79), 2° l'*Indochine*, 3° la *Chine* et notamment la *Chine du Nord* (p. 458).

Hors de ces régions, les pays productifs de l'Asie sont reliés avec l'Europe par quatre chemins de fer transcontinentaux.

1° **Le chemin de fer transsibérien.** — On a vu (p. 447) combien il a contribué au développement économique et au peuplement de la Sibérie. En outre, par ses prolongements en Extrême-Orient il aboutit, non seulement en terre russe à Vladivostok, mais par les prolongements du *Transmandchourien* et du *Transcoréen*, en terre japonaise, et, par le prolongement du *Transchinois*, en terre chinoise. C'est le principal organisme servant aux relations intérieures en Asie. Les autres Transasiatiques ont, pour le moment, moins d'ampleur et un moindre rôle économique.

2° **Les chemins de fer transcaspiens.** — L'un, le plus ancien en date, part de la Caspienne; l'autre, le plus récent, part de la Russie d'Europe (Orenbourg). Tous deux atteignent (le premier par le Sud, le second par le Nord) Tachkent et les hautes vallées productives du Turkestan Russe. Ils s'arrêtent à la frontière des provinces extérieures de la Chine.

3 **Le chemin de fer transasiatique.** — Ce chemin de fer

port de Scutari en Asie Mineure, traverse cette péninsule jusqu'à Alep. De là, il doit se continuer sur Bagdad. D'autre part, du golfe Persique, il remonte jusqu'à Bagdad. Entre Bagdad et Alep, il est construit en grande partie. Il contribuera au développement économique de l'Asie Occidentale comme les précédents ont contribué au développement de l'Asie Russe; il constituera, d'autre part, une route vers l'Inde plus courte que la voie maritime par Suez.

4° **Le chemin de fer transarabique.** — Presque achevé depuis la côte de Syrie jusqu'à la Mecque, capitale de l'Islam, il a été surtout construit pour faciliter les pèlerinages religieux vers cette ville.

4. Les voies ferrées d'Afrique. — L'Afrique est le continent le moins riche en voies ferrées. Cette pénurie tient à ce qu'il est à peine complètement exploré, à ce qu'il est seulement en partie exploité et colonisé.

Les seules **régions dotées d'un réseau assez complet** sont : l'*Algérie-Tunisie*, l'*Afrique Occidentale Française*, l'*Égypte*, l'*Union Sud-africaine Anglaise*.

D'autres régions comprennent soit des **chemins de fer de pénétration**, partant de la côte vers l'intérieur (par exemple, les chemins de fer de la *colonie française de Djibouti* à l'*Abyssinie*, de l'*Afrique orientale anglaise*, des *colonies françaises* et *anglaises* de l'*Afrique occidentale*, de l'*Angola* et du *Mozambique* portugais), soit des **chemins de fer de raccordement**, établissant un lien entre des biefs navigables de fleuves, autour des rapides ou des chutes non navigables (par exemple, les chemins de fer de raccordement le long du Congo, au *Congo Belge*).

Quant aux **chemins de fer transafricains**, il n'en existe aucun d'achevé. Toutefois, un certain nombre sont en projet et comportent déjà des tronçons construits. Ce sont :

1° *Dans le sens des méridiens* : le **Transsaharien**, construit à ses deux portions terminales, en Algérie et au Soudan, et qui doit traverser le Sahara, unissant les ports français d'Algérie aux ports français de l'Afrique occidentale, Dakar et Konakry; le **« Cap-Caire »**, construit en Égypte, au Soudan anglo-égyptien et dans l'Afrique Australe jusqu'au Tanganyka, et qui unira le port d'Alexandrie au port anglais du Cap;

2° *Dans le sens des parallèles* : un certain nombre de voies ferrées unissant l'Atlantique à l'Océan Indien par le Congo

Belge et la riche région du Katanga (voir p. 186). Ce sont les plus avancés, les plus courts; ils seront les plus utiles et probablement les premiers achevés.

5. ***Les voies ferrées d'Amérique.*** — L'Amérique est le continent qui possède le plus de voies ferrées, absolument, sinon relativement à son étendue ou à sa population. Mais cette prééminence ne lui appartient que grâce aux **États-Unis** qui, à eux seuls, ont plus de voies ferrées que tous les États européens réunis, et qui possèdent un réseau particulièrement serré dans les régions du Nord-Atlantique et des Grands Lacs. Les **réseaux serrés** ne se trouvent, en Amérique, que dans cette région et dans de faibles parties du Brésil (Sud du *Plateau Brésilien*) et de l'Argentine (*région du Rio de la Plata*).

Tout le reste du continent ne comporte que des transcontinentaux ou des chemins de fer de pénétration.

1° **Les chemins de fers transcontinentaux.** — Ils sont surtout nombreux dans l'Amérique du Nord, où le *Canada* en possède trois et les *États-Unis* quatre. D'autre part, dans l'Amérique Centrale, quatre *transisthmiques* servent aux relations entre Atlantique et Pacifique et ont rendu de grands services jusqu'à l'ouverture du canal de Panama; les deux plus importants sont le *transisthmique de Tehuantepec*, au Mexique, qui sert surtout aux échanges entre les deux côtes des États-Unis, et le *transisthmique de Panama*. Quant à l'Amérique du Sud, elle ne possède qu'un transcontinental, le *Transandin*, qui unit Buenos Aires, en Argentine, à Valparaiso, au Chili.

2° **Les chemins de fer de pénétration**. — Ils sont, au contraire, surtout nombreux dans l'Amérique Centrale et dans l'Amérique du Sud, où ils unissent à des ports côtiers les régions exploitées de l'intérieur qui n'ont pas de voies navigables (principales voies navigables : les réseaux de l'Amazone et du Rio de la Plata). De telles voies ferrées desservent le Nord du *Plateau Brésilien* et tous les États qui se partagent les *Andes*, sur les bords du Pacifique.

6. ***Les voies ferrées d'Australasie.*** — L'Australie et la Nouvelle-Zélande possèdent surtout des **voies ferrées de pénétration** vers les régions minières de l'intérieur. En Australie, les seules régions bien desservies sont dans l'Australie du Sud-Est, la plus riche au point de vue agricole. Un Transaustralien d'Est ou Ouest, par le côté Sud, a été récemment achevé. Un

autre Transaustralien du Nord au Sud, entre les régions productives de Victoria et Nouvelle-Galles et le Nord (Port-Darwin), est en construction.

II. — LES GRANDES VOIES MARITIMES

1. ***Les grandes voies maritimes.*** — La puissance économique se partage, sur notre globe, entre trois grands foyers, qui se trouvent dans l'hémisphère Nord : Europe Occidentale et Centrale, États-Unis et Canada, Extrême-Orient, — et trois foyers secondaires, qui se trouvent dans l'hémisphère Sud : Australasie, Afrique Australe, Brésil et Argentine. Les routes de mer les plus fréquentées sont celles qui unissent entre elles les régions du premier groupe, et celles-ci aux régions du second groupe.

2. ***La voie de la Méditerranée et de l'Océan Indien.*** — La Méditerranée, qui fut le centre de la civilisation dans l'antiquité, est redevenue une des mers les plus fréquentées du globe depuis que les puissances européennes se sont établies sur la côte d'Afrique et surtout depuis que le percement de l'isthme de Suez en a fait la route la plus directe de l'Europe vers l'Extrême-Orient : grâce au **canal de Suez**, c'est par la Méditerranée, la Mer Rouge et l'Océan Indien que passent les neuf dixièmes du commerce qui se fait entre ces deux grandes régions du monde.

Les **principales escales** de ce parcours, l'un des plus fréquentés du globe, sont : *Alger* et *Port-Saïd*, dans la Méditerranée ; *Aden*, dans la Mer Rouge ; *Bombay*, *Colombo*, *Singapour*, dans l'Océan Indien.

Les **principaux terminus** sont : du côté européen, *Marseille*, *Gênes*, *Trieste*, *Londres*, *Hambourg* ; du côté asiatique, *Bombay* et *Calcutta*, *Saïgon* et *Batavia*, *Hong-Kong* et *Changhaï*, *Nagasaki* et *Yokohama*.

3. ***La voie de l'Atlantique-Nord.*** — Les échanges de voyageurs ou de marchandises entre l'Europe et l'Amérique du Nord sont plus actifs encore qu'entre l'Europe et l'Extrême-Orient. L'Atlantique-Nord est donc la portion d'océan la plus fréquentée sur le globe.

Une série de lignes unissent, sans escale en plein Océan : du côté européen, *Londres*, *Liverpool* et *Glasgow*, *le Havre* et *Dunkerque*, *Anvers*, *Brême* et *Hambourg* ; du côté américain, *Montréal*, *New York*, *Boston*, *Baltimore* et *Philadelphie*, *la Nouvelle-Orléans* et *Galveston*.

Les relations les plus actives se font entre New York et les ports européens.

4. ***La voie du Pacifique-Nord.*** — Bien que moins actives et plus récentes qu'avec l'Europe, les relations de l'Extrême-Orient, et surtout celles du Japon avec les États-Unis, commencent à prendre une grande importance. Une faible partie de ces échanges se fait de New York, par l'Atlantique et la voie de Suez; mais la plus grande partie se fait, par le canal de Panama et par le Pacifique, entre *Changhaï* et *Yokohama*, d'une part, *San Francisco*, les *ports du Puget Sound* et *Vancouver* de l'autre.

Une partie des relations de l'Amérique avec le Japon se fait directement, sans escale; mais l'autre partie et toutes les relations avec la Chine se font avec escale aux *îles Hawaï*, qui appartiennent aux États-Unis.

5. ***Les voies maritimes vers l'hémisphère Sud.*** — Des services de navigation réguliers et nombreux unissent les pays européens avec les trois grandes régions économiques de l'hémisphère austral;

1° **Avec l'Australasie.** — Services réguliers des grands ports anglais vers *Sydney*, *Melbourne* et la Nouvelle-Zélande. La plupart passent par la voie de Suez et l'Océan Indien;

2° **Avec l'Afrique du Sud.** — Services unissant, à travers l'Atlantique Sud, *Londres*, *Anvers*, *le Havre*, *Bordeaux*, par *Dakar*, aux embouchures du Congo et au *Cap;*

3° **Avec l'Amérique du Sud.** — Services réguliers entre *Londres*, *Hambourg*, *Bordeaux*, *Gènes* et *Rio de Janeiro* ou *Buenos Aires*.

De même, les relations sont très actives entre les États-Unis de l'Atlantique et le Brésil ou l'Argentine, entre les États-Unis du Pacifique et l'Australasie. Longtemps les relations ont été peu actives entre l'Europe ou les États-Unis de l'Atlantique, d'une part, et les États de l'Amérique du Sud qui bordent le Pacifique d'autre part, parce que la voie maritime qui contourne le continent américain par le *détroit de Magellan* est longue et

difficile. Mais aujourd'hui le **Canal de Panama**, ouvert en 1914, crée une route directe entre les régions de ce dernier groupe et complète le réseau des grandes routes maritimes du globe.

6. ***Télégraphes et câbles sous-marins.*** — La télégraphie électrique et la télégraphie sans fil assurent les transmissions d'idées rapides à grande distance. Non seulement des lignes de télégraphie aériennes, souterraines ou sous-marines doublent toutes les grandes voies ferrées ou maritimes du globe, mais même dans certaines régions, elles les ont précédées ou les

CABLES SOUS-MARINS.

précèdent encore : le premier cas fut celui du *télégraphe transsibérien*: le second cas est encore celui des *télégraphes trans australien, transasiatique, transpersan.*

La presque totalité des câbles sous-marins appartient à trois puissances :

1° **A l'Angleterre**, qui possède à elle seule près des trois quarts des câbles immergés, et qui en possède dans toutes les mers, entre tous les continents;

2° **A la France**, qui a de nombreux câbles dans l'Atlantique, et quelques câbles secondaires desservant ses colonies de l'Océan Indien et du Pacifique;

3° **Aux États-Unis**, unis par des câbles nationaux aux Grandes Antilles, à leurs colonies du Pacifique et à la Chine.

Enfin, des postes de *télégraphie sans fil*, de plus en plus nombreux, rendent dans le monde entier de grands services au commerce.

Lectures.

1. ***Le canal de Suez unit directement deux mondes.*** — Le canal de Suez a été pratiqué à travers l'isthme de Suez, sur les plans d'un Français, Ferdinand de Lesseps, sous la gestion d'une compagnie internationale, où dominent aujourd'hui les capitaux français et anglais. Le canal a été ouvert à la navigation en 1869, après des travaux qui avaient duré dix ans. Il unit Port-Saïd, sur la Méditerranée, à Suez, au fond de la Mer Rouge. Il mesure 169 kilomètres de longueur et traverse une région sablonneuse et désertique. Pour le percer, on a mis à profit plusieurs lacs, lacs Balâh, lac Timsâh, lacs Amers. Vers le milieu du canal se trouve la ville d'Ismaïlia.

Depuis sa construction le canal a été perfectionné Sa largeur est passée de 22 à 40 mètres ; les gares pour les rencontres de navires ont été multipliées, la navigation de nuit, interdite au début, est devenue possible; la traversée du canal, qui était de 52 heures, n'est plus que de 18 heures et demie. De grands ateliers de réparation, un poste de dragues, un entrepôt de charbon ont été installés à Port-Saïd, grande ville de 90 000 habitants, poussée dans les sables, à l'entrée du canal sur la Méditerranée.

Le trafic normal comporte par an plus de 5000 navires, représentant près de 30 millions de tonneaux. Les recettes annuelles atteignent 190 millions de francs. La part qui revient dans ce trafic aux navires à destination ou en provenance de l'Angleterre, d'un côté, et de l'Inde de l'autre, est de près de la moitié. A côté de cette part du lion, il faut indiquer la place des ports allemands (4 millions de tonnes), français et américains (2 millions chacun), d'un côté, et la part des ports de l'Extrême-Orient (Indochine, Chine, Japon : 7 millions) et de l'Australie (9 millions), de l'autre.

CANAL DE SUEZ.

La prospérité commerciale du canal tient à deux causes :

1° D'abord, il unit directement deux des plus puissants foyers de production du monde : l'Europe, d'une part, et, d'autre part, l'Inde et l'Extrême-Orient. Auparavant, pour aller de Londres ou de Marseille à Bombay ou à Changhaï, il fallait contourner l'Afrique par un détour considérable : le canal de Suez a diminué de plus de moitié la longueur du trajet. Aussi, bien que les navires soient soumis à un droit de passage très considérable, plus des neuf dixièmes du com-

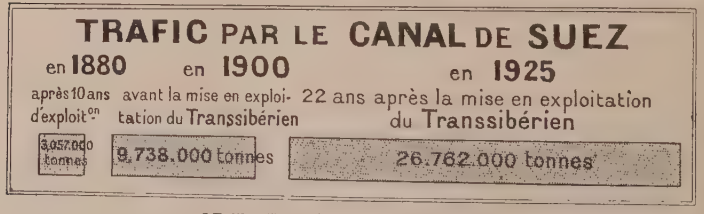
merce entre l'Europe et l'Extrême-Orient se font par cette voie. Il n'y a plus guère que certains navires portant la houille, qui passent par le Cap.

2° Mais aussi la route de Suez présente, sur beaucoup de routes maritimes, le grand avantage de ne jamais traverser d'océan vide et

ABRÉGEMENT DES DISTANCES PAR SUEZ.

de comprendre, sur tout son parcours, une série d'escales dans des pays très productifs, très peuplés; les navires peuvent y faire de multiples échanges, qui augmentent leurs bénéfices. Un navire qui se rend des États-Unis en Chine par le Pacifique traverse un océan désert; un navire qui se rend de l'Europe en Chine par Suez passe par l'Algérie, l'Égypte, les pays de la mer Rouge, l'Inde, l'Indochine et les Indes Néerlandaises, où il jette et prend de nouveaux passagers, où il peut renouveler sa cargaison ou la compléter.

Aussi les progrès du trafic par Suez se sont-ils maintenus très forts, malgré l'ouverture des voies transcontinentales, comme le



LE TRAFIC PAR LE CANAL DE SUEZ.

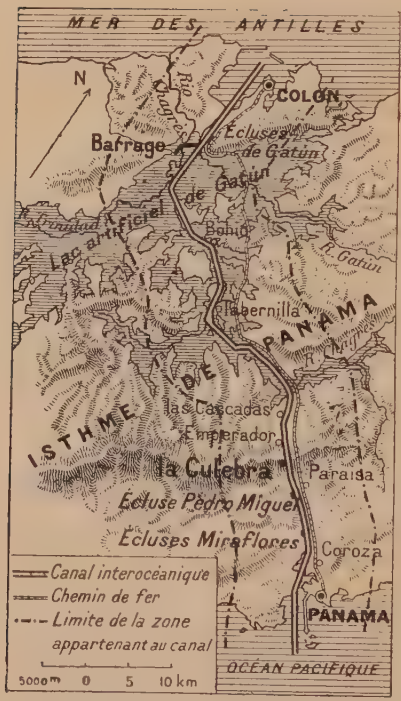
Transsibérien, dont certains craignaient la concurrence. Ils continueront malgré ou plutôt grâce à l'ouverture des chemins de fer de l'Asie Mineure et de l'Iran, qui lui donneront de nouveaux clients en Perse et en Asie Centrale. Et il semble bien que la concurrence même du canal de Panama ne soit pas à craindre.

2. ***Le canal de Panama favorise surtout les relations des États-Unis avec le Pacifique.*** — Commencé par une Compagnie française, qui a échoué pour des motifs d'ordre financier, le canal de Panama, continué sur les mêmes plans par une Compagnie américaine, est ouvert au commerce depuis 1914.

Il coupe l'isthme de Panama et comprend trois tronçons principaux : l'un sur l'Atlantique, au niveau de la mer; un second, central, occupant la vallée de la Chagres où un barrage forme un lac, au niveau

1. LA TRANCHÉE DE LA CULEBRA, PENDANT LA CONSTRUCTION.
2. ÉCLUSES EN CONSTRUCTION.

Ces deux vues montrent l'état des travaux en voie d'achèvement, au milieu de l'année 1913.



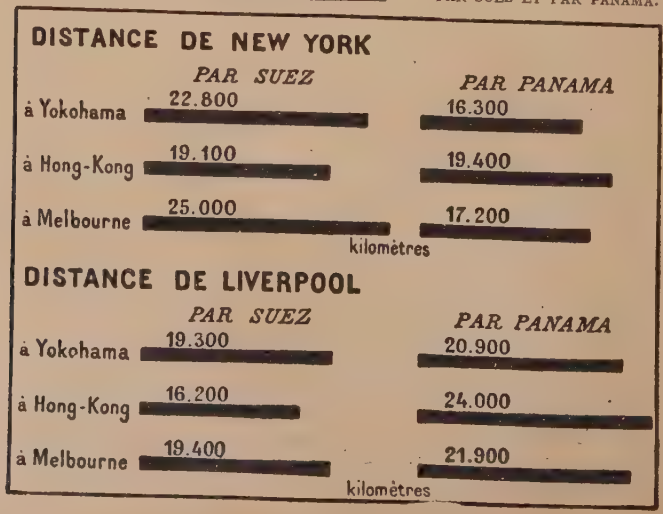
de 26 mètres, et où les bateaux seront montés par une écluse à trois étages; un troisième, sur le Pacifique, où l'on redescend au niveau de la mer par deux écluses.

Quelles sont les conséquences économiques de l'ouverture du canal?

1° L'avantage qu'en tirent les États-Unis n'est pas douteux. Le commerce entre les États-Unis de l'Atlantique et ceux du Pacifique se fait en partie par cabotage maritime.

D'autre part, le Nord-Atlantique peut directement exporter ses produits vers les États andins de l'Amérique du Sud, vers l'Australie et la Nouvelle-Zélande, tandis qu'auparavant le détour par Magellan était nécessaire. Enfin, avec l'Extrême-Orient, le commerce de New York

1. LE CANAL DE PANAMA.
2. PRINCIPALES DISTANCES PAR SUEZ ET PAR PANAMA.



se faisait en partie par les transcontinentaux et le Pacifique, mais en partie aussi par l'Atlantique et la voie de Suez; ce commerce-là passe désormais par Panama, qui, par rapport à la route de Suez, économise 6500 kilomètres jusqu'à Yokohama, 3000 kilomètres jusqu'à Changhaï, et donne une distance à peu près égale pour Hong-Kong.

2° Mais le commerce européen, qu'y gagne-t-il? En considérant, parmi les grands ports européens, celui qui est le plus rapproché de Panama, Liverpool, voici les différences de parcours que l'on trouve entre lui et les différents ports d'Extrême-Orient, par Suez et par Panama :

	Par Suez km.	Par Panama km.
De Liverpool à Wellington (N^lle-Zélande). . .	20 800	18 500
— à Melbourne (Australie)	19 400	21 900
— à Hong-Kong (Chine du Sud). .	16 200	24 000
— à Tien-Tsin (Chine du Nord). .	18 300	22 400
— à Yokohama (Japon)	19 300	20 900

Donc, sauf pour la Nouvelle-Zélande, la route par Suez est de beaucoup la plus courte.

Sans doute, la question de distance n'est pas tout. Celle des tarifs importe aussi : des droits de passage très forts sur un canal peuvent augmenter de beaucoup le coût d'un voyage, même avec une route plus courte. Celle des escales importe également : l'installation des bons ports charbonniers, où les navires peuvent se ravitailler rapidement et commodément, peut faire la fortune d'une route maritime. Mais, toutes choses égales d'ailleurs, on peut dire que la voie de Panama servira surtout l'Amérique, et que le commerce européen restera pour la plus grande part, fidèle à la voie de Suez.

Les premières années de l'exploitation du canal de Panama nous donnent des résultats qui confirment ces données. Tout d'abord, un essor rapide du trafic : en 1914, les navires qui ont franchi le canal de Panama (dans les deux sens) représentaient une jauge de 1 745 000 tonneaux; en 1924 24 000 000. Depuis 1924, le trafic par le canal de Panama est devenu encore plus actif que le trafic par le canal de Suez.

La part des Etats-Unis (et aussi du Canada et du Mexique) dans ce trafic représente 72 pour 100, c'est-à-dire que 72 pour 100 des navires passant par Panama proviennent ou sont a destination de l'Amérique du Nord.

TABLE DES CARTES ET GRAVURES

LES CARTES EN COULEURS SONT INDIQUÉES EN CARACTÈRES GRAS, LES CARTES EN NOIR EN CARACTÈRES ITALIQUES.

Constitution géologique des Iles Britanniques 3
Le Ben Nevis. — Les falaises de Kilt Roch, à Skie. 6
Le Glen Nevis. — Le loch Affarie 7
Régions naturelles des Iles Britanniques. 8
Le Snowdon. — La baie de Conway 9
Côte de Newquay en Cornouaille. — Falaises de l'île de Wight 11
Passe de Keamaniegh. — Les lacs de Killarney 13
Coniston Lake. — La Clyde à Ardbeg 17
Plate-forme de la mer du Nord et de la Manche 18
Températures moyennes de janvier dans les Iles Britanniques. 19
Précipitations pluvieuses annuelles sur les Iles Britanniques. 20
Densité de la population dans les Iles Britanniques 28
Importance de la population urbaine en Angleterre. 29
Vue des Downs. — La vallée de la Tamise près de Richmond. 31
La cathédrale de Durham. — Le pont de la Tour, à Londres . 33
Docks de Manchester. — Leicester. 35
Port de pêche : chalutier à vapeur du port de Grimsby. — Un port de commerce : Liverpool, Landing Stage. 37
Abbaye de Melrose. — Glascow. 39
Glendalough : la Tour ronde et les sept églises. — Environs de Belfast 41
Plans des deux plus grands ports de l'Angleterre : Londres et Liverpool. 43
Carte de la grande région industrielle du nord-ouest anglais. 44
Emigration irlandaise. 45
Carte économique des Iles Britanniques 49
Bassins houillers de la Grande-Bretagne. 52
Le commerce britannique en 1913. 55
Production comparée de la houille et de la fonte en Angleterre et dans les autres grands pays industriels jusqu'à la veille de la guerre 58
L'industrie cotonnière en Angleterre et dans les autres grands pays de tissage jusqu'à la veille de la guerre. 59
La filature du coton en Angleterre et dans les trois autres grands pays cotonniers jusqu'à la veille de la guerre . . 59
Importance comparée de la marine marchande du Royaume-Uni en 1920. 60
Importance comparée de l'Empire colonial britannique. . . 62
Empire colonial britannique . . 63
Progrès du commerce des céréales entre l'Angleterre et ses colonies 65
Régions naturelles de l'Inde . . 68
Forteresse du Pratap Gad. — Kate's Point, le Dekkan vu des Ghates 70
Le Koh-i-nour et ses glaciers. — Vallée du Dghilam (Cachmir). 71
Deux types d'Hindous. — Une tour du Silence, à Bombay. . 76
Les temples Jaïnas, au Girmar (Dekkan). — Mosquée de Broach (Dekkan). 78
Le village d'Umbargaan (Goud-

jerate). — Rizières entre Guilandi et Badajara (Dekkan) . . 80
Carte économique de l'Inde. . 83
Principales matières d'exportation de l'Inde 86
Situation de l'Angleterre aux abords de l'Inde 87
Indochine anglaise 88
Place de l'Asie anglaise dans l'Empire Britannique 89
Précipitations annuelles dans l'Inde en été et en hiver . . . 91
Régions naturelles du Canada . 96
Climat du Canada. — Climat continental 98
Rivière Skagway. — Lac Moraine 99
Population du Canada 101
Churchill Falls. — Traîneaux de bois sur le Saint-Laurent. . . 105
Carte économique du Canada. 107
Commerce du Canada 109
Voies ferrées du Canada. . . . 114
Régions naturelles de l'Australie. 117
Montagnes Bleues et vallée de la Nepean River. — Champ de cannes à sucre (Queensland) . 119
Le Scrubb, dans le Far West australien. — Arbre-bouteille dans l'Australie intérieure. . . 121
Voies ferrées de l'Australie . . 124
Carte économique de l'Australie 125
Commerce australien. 128
Rivière Wangani. — Milford Sound 129
Nouvelle-Zélande 130
Femme Maori. — Défricheurs dans la Nouvelle-Zélande. . . 131
Les pluies en Australie. 133
Production aurifère de l'Australie entre 1852 et 1910 134
Moutons attendant la tonte. — Puits artésien dans la région de Nouvelle-Galles. — Barrage de Wolton, en Nouvelle-Galles. 135
Régions naturelles de l'Afrique australe 139
Les pluies dans l'Afrique australe 140
La montagne de la Table et le Cap. 141
Paysage des Karroos 141
Le Veld. — Baobab (région sèche). 143
Mines de l'Afrique australe . . 144
Chemins de fer de l'Afrique australe 147
Mine de diamants (Afrique australe). — Mine d'or (Witwatersrand). 149
Carte économique de l'Union Sud-Africaine 151
Egypte et Soudan anglo-égyptien 155
Coupe des mines du Witwatersrand 157
Production en or de l'Union sud-africaine 158
Cafres au travail. — Cuves à cyanuration 159
Chars à bœufs dans le Veld. — Pont sur le Zambèze 160
Carte économique de la Belgique et des Pays-Bas 163
Le plateau ardennais, vu des Hautes-Rivières. — Une vallée ardennaise : Bouillon. — Une ville ardennaise : Dinant . . . 167
L'Escaut à Oudenarde. — Les marais d'Ardres. 171
Les races en Belgique. 172
Hôtel de ville de Bruxelles. — Bruges, le quai des Rosiers . 173
Densité de population : Belgique et grandes puissances 174
Densité des voies ferrées : Belgique et grands Etats 174
L'usine de Vieille-Montagne, dans l'Ardenne. — Gand. — Anvers 175
Le commerce belge en 1910. . . 177
Carte économique du Congo belge. 179
Le bassin houiller franco-belge. 183
Le port d'Anvers 185
Dunes à Zouteland. — Digues sur la côte zélandaise. 189
Digue le long d'un fleuve. — Écluse hollandaise. — Paysage de la basse Hollande 191
Champ de tulipes à Haarlem. — Marché aux fromages. . . . 193
Le port et les environs d'Amsterdam 194
Dordrecht, sur la Meuse. — Amsterdam. — Rotterdam 195
Le volcanisme dans les îles de la Sonde. 198
Les Indes néerlandaises : *carton, carte économique de l'île de Java.* 199
Place de l'île de Java dans les Indes néerlandaises 201

Rizière à Sumatra. — Village de pêcheurs et de cultivateurs, sur la rivière Siak, à Sumatra. — Habitations sur pilotis. Chez les Battak (Sumatra) . . 203
Civilisation ancienne : village malais (Sumatra). — Civilisation moderne : exploitation de bois de teck (Java). — Civilisation moderne : mines d'étain (Bangka) 204
Les parties des Pays-Bas que menace la mer 205
Le port de Rotterdam 206
Projet de desséchement du Zuiderzée 207
Carte économique de la Suisse. 211
Les races en Suisse 214
Barmaz et la Dent du Midi. — Montreux 215
Proportion des races en Suisse. 216
Carte des principaux chemins de fer suisses 219
La ligne du Lœtschberg, entre Belfort et Berne : les trois voies superposées 219
Voies ferrées transalpines . . . 221
Grandes lignes ferrées à travers les Alpes 222
Le tunnel du Saint-Gothard. — Double boucle de Wassen . . 223
Le sol de la Suisse 224
Importance de la plaine dans l'ensemble de la Suisse. . . . 225
Densité de la population en Suisse 225
La vallée du Rhône à Vernayaz. — Les Mayens de Sion. . . . 227
Structure géologique de l'Allemagne 230
Régions naturelles de l'Allemagne 231
Le Walchen see. — La Zug Spitze et Partenkirchen . . . 233
Plaine de Thuringe vue du Harz. — Paysage du Harz 235
Dans le Spreewald. — Méandres de la Havel 237
Le Rhin à Coblentz ; — à Boppard ; — à Oberlanstein . . . 239
La Forêt Noire. — Le Titisee . 241
Les dunes de Kurisches Haff. — Environs du fort de Duppel . 245
Isothermes de janvier ; de juillet. 246
Transformation du réseau hydrographique de l'Allemagne du Nord 247
Progrès de la population allemande 249
Répartition de la population de l'Allemagne 249
Population urbaine et rurale en Allemagne 250
Les langues en Allemagne . . . 252
Nuremberg : vue générale ; pont des Bouchers. — Vieilles maisons, à Francfort-sur-le-Mein 255
Heidelberg. Un marché agricole : Fribourg-en-Brisgau 257
Dresde. — Berlin et la Sprée . . 259
L'Elbe à Magdebourg. — Un canal à Hambourg 261
La ville de l'acier : Essen. — Confluent du Rhin et de la Nahe. — Porte de Westphalie. 263
Le port de Hambourg 265
Lubeck. — Hambourg 267
Les voies ferrées en Allemagne. 269
Les voies navigables en Allemagne 270
Carte économique de l'Allemagne 271
Progrès des importations allemandes comparé avec celui de la population 277
Principales matières d'importation et d'exportation de l'Allemagne (1913) 278
Production agricole de l'Allemagne, avant la guerre de 1914 280
Les mines allemandes 281
Production du fer (1913-1920). . 281
Principaux clients de l'Allemagne (1913) 282
Pays où émigrent les Allemands. 284
Structure géologique de l'Europe Centrale 285
Régions naturelles de l'Europe Centrale 286
Gross Venediger. — Trois Cimes. 288
Source du Labe (*Elbe*) 290
L'hôtel de ville de Prague. . . 290
Karpates septentrionales (Tchéco-Slovaquie). — Karpates centrales 292
Monts de Bosnie (région de Maglaï). — Les monts du Karst, vus de Vistrenica : une polje. — Une ville bosniaque : Serajevo 294
Bœufs dans la puszta. — Barkhan du Délibat 296
La plaine roumaine 298

Mines de pétrole de Bustenari. 298
Le Danube en Tchéco-Slovaquie : à Bratislava. — Le Danube en Hongrie : à Visegrad. — Le Danube roumain : les Portes de fer. 300
Voies ferrées de l'Europe Centrale 301
Bourg dans une haute vallée, Gossensass (Tyrol). — Ville de passage : Innsbruck (Le pont de l'Inn). Salzbourg, à la sortie des Alpes sur la plaine autrichienne . . . 302
Vienne. — Budapest 306
Vie pastorale dans les Karpates. — Le château Peles, à Sinaïa. 308
Paysan autrichien ; paysan hongrois ; paysan tchèque ; paysan serbe ; paysan roumain ; montagnard tyrolien 314
Les nationalités dans l'ancienne Autriche-Hongrie 315
Exploitation métallifère de l'Erzberg. — Le chemin de fer du Seumering 316
Carte économique de l'Europe Centrale 311
Raguse. — Cattaro 320
Le Triglau. — Défilé de la Narenta 322
Vieilles maisons à Nich. — Belgrade 324
Structure géologique de l'Italie . 330
Lac de Côme. — Mont Rose. — Doire Baltée à Bard. . . . 331
Régions naturelles de l'Italie . . 332
Les ruines d'Herculanum. — Paysage de Calabre 333
Le Pô à Turin. — Milan et le Dôme. — Venise. 335
Type de haute montagne plissée : le Gran Sasso d'Italia. — Type de plateau de laves : le plateau d'Orvieto. — Type de côte dans la péninsule : Salerne, près de Naples. 337
L'Etna, grand volcan de Sicile. — Le Stromboli, dans un archipel de la mer tyrrhénienne. — Le port de Cagliari, en Sardaigne. 339
Formation du royaume d'Italie . 340
L'Italie antique : ruines du Forum, à Rome. — L'Italie chrétienne : Saint-Pierre de Rome. — L'Italie moderne : une rue à Naples 341
Progrès de l'émigration italienne 342
Colonies italiennes et émigration italienne 343
Chemins de fer italiens 347
Carte économique de l'Italie . 349
Vignobles à Asti. — Schio. . . 351
Commerce et production de l'Italie 353
Travail dans une rizière inondée. — Travail dans une rizière mise à sec. — Labourage en Sicile 356
La campagne romaine. — Ruines dans la campagne romaine. 357
Progrès comparés des ports de Gênes et de Marseille. 358
Le grand port de l'ouest : Gênes. — Le grand port de l'Est : Trieste. — Le grand port péninsulaire : Naples au pied du Vésuve 359
Le lac de Pielisjarvi en Finlande. — Paysage finlandais : îles et lacs. — Les rapides d'Imatra, en Finlande, pendant l'hiver . 363
Le mont Tepekmann, en Crimée. — La descente du Foros, sur la côte de la mer Noire. — Gourzouf 365
Régions naturelles de l'Europe Orientale 367
Steppe noire. — Steppe blanche. 370
Durée des gelées en Europe Orientale 372
La neige en Europe Orientale . . 373
Forêt du nord en hiver. — Pont de bois sur l'Oka. — Forêt du centre en été. 375
Les races en Russie 377
Proportion numérique des races en Europe Orientale. 378
Type du Russe. — Cosaque. — Prêtre russe 379
Répartition de la population en Europe Orientale 381
La population urbaine en Europe Orientale 381
Le Punkaharju, dune boisée en Finlande. — Une isba dans la région agricole. 383
La foire de Nijni-Novgorod. — Odessa 389
Pétrograd et la Néva. — Moscou : vue générale du Kremlin. 391
Les voies navigables en Europe Orientale 394
Les voies ferrées en Europe Orientale 395

Carte économique de la Russie 397
La production et le commerce des céréales en Russie en 1913. 402
Carte économique de l'Asie Russe. 407
Régions naturelles de la Caucasie 409
La chaîne du nord : le Caucase vu de Passanaour. — La plaine centrale : aux environs de Mzchet, près de Tiflis. — Le massif du sud ; le mont Ararat, en Arménie. 411
Régions naturelles de l'Asie centrale russe 414
La steppe du Touran. — La plaine du Touran et le rebord du plateau de l'Iran. 415
Régions naturelles de la Sibérie. 419
La Taïga ou forêt sibérienne. — La Toundra. — La Tome, affluent de l'Obi, après la débâcle du printemps. 421
Population de la Sibérie 423
Bord de la Léna. — Lac Baïkal. — Irkoutsk. 425
Tiflis, capitale de la Géorgie. — Raffinerie de pétrole à Bakou. — Le port de Batoum et les réservoirs à pétrole 428
Blogodak. — Mine à ciel ouvert (environs de Blogodak). . . . 432
Régions naturelles de la Chine. . 435
Murs de Pékin. — Route dans la terre jaune. — Grande muraille de Chine 439
Vallée supérieure du Yang-Tsé-Kiang. — Radeaux de bois descendant le Si-Kiang. 441
Han-Kéou : port aux jonques ; les quais 443
Carte économique de la Chine. 445
Production agricole de la Chine. 448
Flottage des bambous sur le Yang-Tsé-Kiang. — Marché d'ustensiles en bambous. . . 449
Atelier de typographie dans une ville chinoise. — Batterie chinoise sous les armes. 451
Montagnes du Tibet, près du Tchourou-Tso. — Le Tchourou-Tso, ou lac Tchourou. — Le col de l'Angden-La : yaks porteurs 453
Voies ferrées de la Chine. . . . 457
Rizière dans la Chine méridionale. — Terres cultivées le long du Si-Kiang. 459
Structure du Japon. 462
Les mers du Japon : différence de profondeur entre les mers intérieures et le grand Océan. 463
Fouzi-Yama. — Jardins de la mer 465
Paysage du Japon intérieur. — Cueillette du thé (environs de Kioto). 467
Le Japon ancien : le Daibutan de Kamamura. — Le Japon moderne : Yokohama. 469
Carte économique du Japon. 471
Port-Arthur. — Formose : un aqueduc conduisant l'eau aux rizières 475
Fou-San, en Corée. — Pêcheries japonaises à Sakhaline. . 477
Le régime des températures au Japon. 478
La pluie au Japon. 479
Les voies ferrées du Japon et de la Corée. 480
Régions naturelles des États-Unis 483
Vallée de l'Hudson. — Le Niagara 485
Monts Shasta. — Crater Lake (Orégon) 487
Forêt vierge en Floride. — Récolte du coton dans la Louisiane 491
Le grand Cañon du Yellowstone. — Le Mammoth Hot Springs. 493
Régime comparé des températures aux États-Unis et en Europe 494
Deux paysages arides : le Cañon du Colorado. Les «Bad Lands» ou Mauvaises Terres du Colorado 495
Les pluies aux Etats-Unis . . . 496
Les ressources minières des États-Unis 497
Nationalité des émigrants aux Etats-Unis 501
Les chemins de fer aux États-Unis 502
Un Ferry-Boat sur le lac Michigan. — Un train pétrolier. — Chemin de fer dans les Montagnes Rocheuses 503
Répartition de la population aux Etats-Unis 504
Campement indien dans le Far-West. — Construction d'une ville nouvelle : Denver. . . . 505

Voies ferrées et voies navigables 507
La population noire aux États-Unis 508
Entrée du port de New-York. — Le port de Brooklyn. — New-York vu de Jersey-City : une rangée de « gratte-ciel ». . . . 511
Chicago : Port aux blés ; Elévator. — Port au bois. 513
Bois de bambous en Californie. — Dans l'intérieur : cactus ; femme Apache. — Déblayage par l'eau des alluvions aurifères au Colorado 515
La rade de San-Francisco. — Dans le quartier chinois à San-Francisco. 517
New-York. 518
Chicago 519
Orangers irrigués en Arizona. — Récolte en Orégon. 521
Le port de Tacoma, au pied du mont Rainier. — Un pommier merveilleux, au Washington. — Le port de Seattle. 522
Carte économique des États-Unis. 525
Carte agricole des États-Unis. . 527
Culture des céréales aux États-Unis. — Labour aux États-Unis 529
La production des États-Unis comparée avec la production mondiale 535
Un puits artésien dans l'Ouest. — Canalisation d'eau dans les terres arides. — Barrage « Roosevelt », en Arizona. 539
Produit du commerce des États-Unis (1913). Progrès de ce commerce. 540
Progrès des importations et des exportations 541
Rizière en terrasses à Manille, dans les Philippines. — Plantation de bananiers, au Costarica, dans l'Amérique Centrale — Port de la Havane à Cuba. 543
Carte économique du Brésil. . 547
La forêt vierge dans l'Amazone. — Dépôt de caoutchouc dans la région du Haut-Amazone. . 551
Sur les bords du Rio Parahyba. — Ouro-Preto. 553
Comparaison du Brésil et des Etats-Unis 554
Récolte de la canne à sucre dans la région de Bahia. — Une caravane de mulets dans l'État de Minas Geraes. 557
Baie de Rio-de-Janeiro. — Santos 559
Plantation de café à Saint-Paul. — Le séchage du café à Saint-Paul. 561
Le café et le caoutchouc au Brésil. 563
Carte économique de la République Argentine. 567
Panorama de Salta. — Paysage de la Patagonie. 571
Voies ferrées de l'Argentine. . . 572
Dompteurs de chevaux dans la pampa. — Chars à bœufs dans la pampa. 573
Le commerce argentin 576
Gauchos surveillant les bœufs. — Pâturage dans l'Entre-Rios. 577
Progrès de l'agriculture en Argentine. — L'émigration en Argentine. 579
Rio-Parana. — Buenos-Aires (port) 580
La Région de Rio de la Plata. . 581
Grandes voies de communication du globe. 583
Longueur des voies ferrées dans chaque partie du monde. . . 586
Densité des voies ferrées dans chaque partie du monde . . . 586
Câbles sous-marins. 592
Canal de Suez. 593
Abrègement des distances par Suez 594
Le trafic par le canal de Suez. . 594
La tranchée de Culebra, pendant la construction. — Écluses en construction. 595
Le canal de Panama. 596
Principales distances par Panama 596

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

LE ROYAUME-UNI ET L'EMPIRE BRITANNIQUE

I. — Le sol du Royaume-Uni 8
II. — La population du Royaume-Uni 22
III. — Les grandes régions de production du Royaume-Uni . . . 30
IV. — La vie économique du Royaume-Uni. 46
V. — L'Empire britannique. 61
VI. — L'Inde et l'Asie anglaise 67
VII. — Le Canada et l'Amérique anglaise 95
VIII. — L'Australie et l'Océanie anglaise. 115
IX. — L'Union sud-africaine et l'Afrique anglaise. 137

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉTATS DE L'EUROPE CENTRALE

I. — La Belgique 162
II. — Les Pays-Bas. 187
III. — La Suisse. 209
IV. — L'Allemagne 229
V. — Les nouveaux États de l'Europe centrale 285
VI. — L'Italie 329

TROISIÈME PARTIE

L'EUROPE ORIENTALE ET L'EMPIRE RUSSE

I. — L'Empire russe. 361
II. — Le sol de l'Europe orientale. 362
III. — Le peuplement et la vie régionale 376
IV. — Valeur économique de l'Europe orientale 393
V. — L'Asie russe 405

CINQUIÈME PARTIE

L'EXTRÊME-ORIENT

I. — La Chine 434
II. — Le Japon. 461

SIXIÈME PARTIE

LES PUISSANCES AMÉRICAINES

I. — Les États-Unis. 482
II. — Le Brésil 546
III. — La République Argentine 565

CONCLUSION

Les grandes voies de communications. 582
Table des cartes et gravures 598

94638. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, à Paris. — 7-1927.

Librairie HACHETTE, 79, bd St-Germain, à Paris.

Ouvrage complet

ERNEST LAVISSE

HISTOIRE
DE FRANCE
ILLUSTRÉE

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'A LA PAIX DE 1919

PUBLIÉE AVEC LA COLLABORATION DE

MM. BAYET, BIDOU, BLOCH, CARRÉ, CHARLÉTY, COVILLE, GAUVAIN, KLEINCLAUSZ, LANGLOIS, LEMONNIER, LUCHAIRE, MARIÉJOL, PARISET, PETIT-DUTAILLIS, PFISTER, RÉBELLIAU, SAGNAC, SEIGNOBOS, VIDAL DE LA BLACHE

---

27 volumes in-8, de 400 pages,
contenant 600 planches hors texte, reproduisant
les monuments et documents les plus importants.

Brochés ou reliés

Chaque volume se vend séparément.

Pour la vente à tempérament, demander le prospectus spécial.

A NOS LECTEURS

Depuis qu'ont été écrites les dernières grandes Histoires de France, depuis Henri Martin et Michelet, sur nos provinces et sur nos villes, sur les règnes et les institutions, sur les personnes et sur les événements, un immense travail a été accompli.

Le moment était venu d'établir le résumé de ce demi-siècle d'études et de coordonner dans une œuvre d'ensemble les résultats de cette incomparable enquête.

Une pareille tâche ne pouvait être entreprise que sous la direction d'un historien qui fût en même temps un lettré. Nous nous sommes adressés à M. E. Lavisse, qui a choisi ses collaborateurs parmi les maîtres de nos Universités.

D'accord sur les principes d'une même méthode, ils ont décrit les transformations politiques et sociales de la France, l'évolution des mœurs et des idées et les relations de notre peuple avec l'étranger, en s'attachant aux grands faits de conséquence longue et aux personnages dont l'action a été considérable et persistante.

Ils n'ont eu ni passions ni préjugés.

Le temps n'est pas encore lointain où l'histoire de l'ancienne France était un sujet de polémique entre les amis et les ennemis de la Révolution.

A présent tous les hommes libres d'esprit pensent qu'il est puéril de reprocher aux ancêtres d'avoir cru à des idées et de s'être passionnés pour des sentiments qui ne sont pas les nôtres. L'historien, sachant que, de tout temps, les hommes ont cherché de leur mieux les meilleures conditions de vie, essaie de ne les pas juger d'un esprit préconçu.

Pourtant l'historien n'est pas — il n'est pas d'ailleurs souhaitable qu'il soit — un être impersonnel, émancipé de toute influence, sans date et

sans patrie. L'esprit de son temps et de son pays est en lui ; il a soin de décrire aussi exactement que possible la vie de nos ancêtres comme ils l'ont vécue ; mais à mesure qu'il se rapproche de nos jours il s'intéresse de préférence aux questions qui préoccupent ses contemporains.

S'il étudie le règne de Louis XIV, il s'arrête plus longtemps à l'effort tenté par Colbert pour réformer la société française et faire de la France le grand atelier et le grand marché du monde, qu'à l'histoire diplomatique et militaire de la guerre de Hollande, affaire depuis longtemps close. On ne s'étonnera donc pas si Colbert — et ceci n'est qu'un exemple choisi entre beaucoup — occupe dans notre récit une place plus grande que de Lionne ou Louvois.

Ainsi, à mesure que la vie générale se transforme et que varie l'importance relative des phénomènes historiques, la curiosité de l'historien, emportée par le courant de la civilisation, se déplace et répond à des sentiments nouveaux.

Les éditeurs de l'Histoire de France ont voulu donner à la génération présente la plus sincère image qui puisse lui être offerte de notre passé, glorieux de toutes les gloires, traversé d'heures sombres, parfois désespérées, mais d'où la France toujours est sortie plus forte, en quête de destinées nouvelles et entraînant les peuples vers une civilisation meilleure.

Ils souhaitent avoir réussi.

La première série (*Histoire de France depuis les Origines jusqu'à la Révolution*) était terminée peu avant la guerre. Dès le lendemain du conflit mondial, on a entrepris — sous la même direction — la deuxième série (*Histoire de France Contemporaine, depuis la Révolution jusqu'aux traités de* 1919) : ensemble les deux séries constituent un monument impérissable élevé à la gloire de notre Patrie.

Table de l'Histoire de France

1re Série. — Histoire de France Illustrée

depuis les Origines jusqu'à la Révolution.

Tome I. — I. **Tableau géographique de la France**, par M. P. Vidal de la Blache, de l'Institut, professeur à l'Université de Paris.

II. **Les origines ; la Gaule indépendante et la Gaule romaine**, par M. G. Bloch, professeur à l'Université de Paris.

Tome II. — I. **Le Christianisme, les Barbares. — Mérovingiens et Carolingiens**, par MM. E. Bayet, dir. honoraire de l'Ens. supérieur, ancien prof. de l'Université de Lyon, Pfister, recteur de l'Académie de Strasbourg, et Kleinclausz, prof. à l'Université de Lyon.

II. **Les premiers Capétiens**, par M. A. Luchaire, de l'Acad. des Sciences morales et politiques.

Tome III. — I. **Louis VII, Philippe Auguste et Louis VIII (1137-1226)**, par M. A. Luchaire.

II. **Saint Louis. Philippe le Bel, les derniers Capétiens directs 1226-1328**, par M. Ch.-V. Langlois, Directeur des Archives Nationales.

Tome IV. — I. **Les premiers Valois et la Guerre de Cent Ans (1328-1422)**, par M. A. Coville, dir. de l'Enseig. Supérieur au Ministère de l'Instruction publique.

II. **Charles VII, Louis XI et les premières années de Charles VIII**, par M. Ch. Petit-Dutaillis, Inspect. gén. de l'Instruction publique.

Tome V. — I. **Les guerres d'Italie. — La France sous Charles VIII, Louis XII et François Ier (1492-1547)**, par M. H. Lemonnier, de l'Institut, professeur à l'Université de Paris.

II. **La lutte contre la Maison d'Autriche. — La France sous Henri II**, par M. H. Lemonnier

Tome VI. — I. **La Réforme et la Ligue. — L'Édit de Nantes (1559-1598)**, par M. Mariéjol, professeur à l'Université de Lyon.

II. **Henri IV et Louis XIII (1598-1643)**, par M. Mariéjol.

Tome VII. — I. **Louis XIV. La Fronde. Le Roi. Colbert**, par M. E. Lavisse, de l'Acad. française, dir. hon. de l'École Norm. Supér.

II. **Louis XIV. La Religion. Les Lettres et les Arts. La Guerre (1643-1685)**, par M. E. Lavisse.

Tome VIII. — I. **Louis XIV. La fin du règne (1685-1715)**, par MM. A. de St-Léger, prof. à l'Univ. de Lille E. Lavisse, A. Rébelliau, de l'Institut, et P. Sagnac, professeur à l'Université de Paris.

II. **Louis XV**, par M. H. Carré, prof. à l'Université de Poitiers.

Tome IX. — I. **Louis XVI**, par MM. H. Carré, Sagnac, et Lavisse.

II. Tables analytiques (*ne se vend qu'aux acheteurs de la 1re série seule*).

2e Série. — Histoire de France Contemporaine

depuis la Révolution jusqu'à la Paix de 1919.

Tome I. — **La Révolution : Les États Généraux, l'Assemblée Nationale**, etc., par M. Ph. Sagnac, prof. à l'Université de Paris.

Tome II. — **La Révolution : La Convention, le Directoire**, par M. G. Pariset, professeur à l'Université de Strasbourg.

Tome III. — **Le Consulat et l'Empire**, par M. G. Pariset.

Tome IV. — **La Restauration**, par M. S. Charléty, recteur de l'Académie de Paris.

Tome V. — **La monarchie de Juillet**, par M. S. Charléty.

Tome VI. — **La Révolution de 1848. La Réaction et l'Empire autoritaire**, par M. Ch. Seignobos, prof. à l'Université de Paris

Tome VII. — **Le Déclin et la Chute de l'Empire et l'Etablissement de la République parlementaire (1859-1875)**, par M. Ch. Seignobos.

Tome VIII. — **L'Évolution de la Troisième République (1875-1914)**, par M. Ch. Seignobos.

Tome IX. — **La Grande Guerre**, par MM. Bidou, A. Gauvain, de l'Institut, et Ch. Seignobos ; **Conclusion générale** par M. E. Lavisse.

Tome X. — **Table** de toute l'*Histoire de France*, des origines à la paix de 1919.

Librairie HACHETTE, 79, boul. St-Germain, à Paris

F. SCHRADER ET L. GALLOUÉDEC

ATLAS CLASSIQUE

DE

GÉOGRAPHIE

ANCIENNE ET MODERNE

A L'USAGE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

COMPRENANT, EN 96 PAGES, 351 CARTES ET CARTONS EN COULEURS, 75 NOTICES ET DE NOMBREUSES FIGURES AVEC UNE STATISTIQUE GRAPHIQUE EN COULEURS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE ET UN INDEX ALPHABÉTIQUE DE TOUS LES NOMS CONTENUS DANS L'ATLAS.

Nouvelle édition, conforme pour les tracés des diverses frontières aux traités de paix de 1919-1920

Un volume in-4°, cartonné.

Cet Atlas se vend également :

1° En deux parties.

Géographie historique, contenant, en 20 pages, 76 cartes et cartons en couleurs, 17 notices et de nombreuses figures. Un vol. in-4°, cartonné.

Géographie moderne, contenant, en 76 pages, 275 cartes et cartons en couleurs, 58 notices et de nombreuses figures. Un volume in-4°, cartonné.

2° Par classes.

Classe de Sixième, contenant 22 cartes (18 cartes de *géographie moderne* et 4 cartes de *géographie historique*) et 17 notices avec de nombreuses figures. Un volume in-4°, cartonné.

Classe de Cinquième, contenant 22 cartes (16 cartes de *géographie moderne* et 6 cartes de *géographie historique*) et 21 notices avec de nombreuses figures. Un volume in-4°, cartonné

Classe de Quatrième, contenant 18 cartes (12 cartes de *géographie moderne* et 6 cartes de *géographie historique*) et 14 notices avec de nombreuses figures. Un volume in-4°, cartonné.

Classe de Troisième, contenant 18 cartes (14 cartes de *géographie moderne* et 4 cartes de *géographie historique*) et 15 notices avec de nombreuses figures. Un volume in-4°, cartonné.

Classe de Seconde, contenant 20 cartes (12 cartes de *géographie moderne* et 8 cartes de *géographie historique*) et 15 notices avec de nombreuses figures. Un volume in-4°, cartonné.

Classe de Première, contenant 41 cartes (27 cartes de *géographie moderne* et 14 cartes de *géographie historique*) et 20 notices avec de nombreuses figures. Un volume in-4°, cartonné.

Librairie HACHETTE, 79, boul. St-Germain, à Paris.

Albert MALET

Professeur agrégé d'histoire.

NOUVELLE HISTOIRE DE FRANCE ILLUSTRÉE

des Origines à la Paix de 1919.

Un magnifique et fort volume grand in-4°, contenant 550 pages de texte, 1000 illustrations photographiques et cartes et 12 planches en couleurs.

Broché ou relié rouge ou vert et or, dos peau, tête dorée.

Payable à tempérament, demander le prospectus spécial.

Ernest GRANGER

Professeur agrégé d'histoire et de géographie.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE

d'après les documents les plus récents.

Deux magnifiques et forts volumes, grand in-4°, contenant 980 pages de texte, 160 cartes en couleurs et en noir ; 210 tableaux et statistiques nouvelles.

Brochés ou reliés rouge et or, fers spéciaux à froid de Séguy.

Payable à tempérament, demander le prospectus spécial.

Librairie HACHETTE, 79, boul. St-Germain, à Paris.

C. JULLIAN

de l'Académie française,
Professeur au Collège de France.

HISTOIRE DE LA GAULE

8 volumes in-8 brochés :

I. *Les invasions gauloises et la colonisation grecque* (600-150 av. J.-C.). Un vol.
II. *La Gaule indépendante* Un vol.
Ces deux volumes ont obtenu le Grand Prix Gobert en 1908.
III. *La Conquête romaine et les Premières invasions germaniques.* Un vol.
IV. *Le Gouvernement de Rome* Un vol.
V. *La Civilisation gallo-romaine. — État matériel.* Un vol.
VI. *La Civilisation gallo-romaine — État moral.* Un vol.
VII. *Les Empereurs de Trèves. — Les Chefs.* Un vol.
VIII. *Les Empereurs de Trèves. — La Terre et les Hommes.* Un vol.

FUSTEL DE COULANGES

Membre de l'Institut
Professeur d'histoire en Sorbonne.

HISTOIRE
des Institutions Politiques
DE L'ANCIENNE FRANCE

Nouvelle édition revue par M. C. JULLIAN,
de l'Académie française.

6 volumes in-8 brochés :

La Gaule romaine. 1 vol.
L'invasion germanique. 1 vol.
La monarchie franque. 1 vol.
L'alleu et le domaine rural pendant l'époque mérovingienne. 1 vol.
Les origines du système féodal 1 volume.
Les transformations de la royauté carolingienne. 1 volume.

FIGURES DU PASSÉ

La Duchesse de Chevreuse, par L. Batiffol.
Lauzun, par le Duc de la Force, de l'Académie française.
Le cardinal de Retz, par Louis Batiffol.
Madame de Maintenon, par Mme Saint René-Taillandier.
Ouvrage couronné par l'Académie française.
La Princesse des Ursins, par Mme Saint René Taillandier.
Le Prince de Ligne, par Mlle Marthe Oulié.
Mirabeau, par Louis Barthou, de l'Académie française.
Danton, par Louis Madelin.
Vergniaud, par E. Lintilhac.
Monsieur de Charette, par G. Lenotre.
Le duc de Morny, par Marcel Boulenger.
Mgr Dupanloup, par Émile Faguet, de l'Académie française.
Gambetta, par P. Deschanel, de l'Académie française.

Vol. in-8°, illustrés de planches hors texte. Brochés ou cartonnés.

L'HISTOIRE DE FRANCE
RACONTÉE A TOUS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
Fr. FUNCK-BRENTANO

Les Origines, par Frantz Funck Brentano. 1 volume.
Le Moyen Age, par Frantz Funck-Brentano. 1 volume.
Ouvrage couronné par l'Académie française.
Le Siècle de la Renaissance, par L. Batiffol, ancien élève de l'École des Chartes. 1 volume.
Ouvrage couronné par l'Institut.
Le Grand Siècle, par Jacques Boulenger, ancien élève de l'École des Chartes, secrétaire de la Société des Études rabelaisiennes. 1 volume.
Le XVIII^e^ Siècle, par Casimir Stryienski, agrégé de l'Université. 1 volume.
Ouvrage récompensé par l'Institut.
La Révolution, par Louis Madelin, ancien élève de l'École de Rome, docteur ès lettres. 1 volume.
Ouvrage couronné par l'Académie française. (Grand prix Gobert en 1912.)
La Restauration et la Monarchie de Juillet, par J. Lucas-Dubreton. 1 volume.
La Troisième République, par Raymond Recouly. 1 volume.

Volumes in-8° carré, brochés ou reliés.